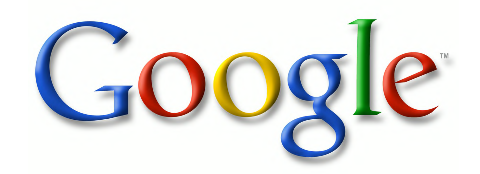










ARD COMTE DE CLAREND
Chancellier d' Angleterre & Chancellier de
Université d' Oxford

HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. jusqu'au rétablissement

DU ROI CHARLES II.

Par EDWARD Comte de Clarendon.

TOME CINQUIE'ME.



A LA HAYE,

Chez la Veuve de MEYNDERT UYTWERF, Marchande Libraire dans le Spuystraat.

M. DCCIX.



HISTOIRE DE LA REBELLION ET DES GUERRES CIVILES D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi CHARLES II.

LIVRE X.



Es actions de la dernière Campagne furent accompagnées de tant de sinistres accidens, qu'il n'y avoit pas la moindre espérance de se relever la Campagne suivante. On prévoyoit assez le peu de succès

qu'auroit le Traité qui se négocioit avec les Ecossois ; puisque S. M. n'y donnoit les mains qu'après avoir déclaré positivement, „ qu'elle ne consentiroit jamais à aucun chan-„ gement dans le Gouvernement de l'Eglise : Mais il vouloit bien leur donner d'autres espérances, & il espéroit lui-même, qu'en satisfaisant à l'Ambition, & à l'intérêt de quelques particuliers, il adouciroit la rigueur de la Faction Presbytérienne. Pour cet effect Mr. de *Montrevel* étoit allé de *Londres* à l'Armée d'*Ecosse*, qui étoit alors devant *Newark* & avoit passé par *Oxford*, où il avoit rendu conte au Roi de ce qu'il avoit observé, & reçû de lui les Instructions nécessaires pour le sujet, dont il étoit question.

Dans le même tems on tentoit tous les moyens possibles d'assembler un corps d'Armée, qui pût mettre S. M. en état de faire quelque entreprise sur l'Ennemi ; Et s'il avoit pu tirer de ses Garnisons 5000. Chevaux & Fantassins, ce qui ne sembloit pas alors tout à fait désespéré, il auroit mieux aimé perdre la vie en quelque action signalée contre l'Armée des Rebelles, ou contre quelque partie de cette armée, que de jouir d'aucune des conditions qu'il prévoyoit lui devoir être accordées par un Traité. D'ailleurs il attendoit 5000. hommes de pié, qui lui étoient promis positivement par des Lettres de France, & qui devoient descendre en *Cornoüaille* : Le Prince même se reposoit tellement sur cette promesse, qu'il n'avoit pas voulu passer dans l'Isle de *Silly*, jusqu'à ce que *Fairfaix* se fût approché, comme nous avons

avons déja dit, à un peu plus de 20. Milles de *Pendennis*. Car le Chevalier *Dudly Wyat* avoit été envoyé tout exprès par le Lord *Germain*, pour assurer le Prince que ces 5000. hommes étoient actuellement levez sous le commandement de *Ruvignie*, & qu'ils seroient embarquez pour *Pendennis* dans un mois au plus tard ; Et le lord *Germain* dans un *Post-Scriptum* au bas de la lettre qu'il écrivit au Chancelier de l'Echiquier, par le Chevalier *Dudly Wyat*, l'avertissoit de ne pas conter le mois à la rigueur, à cause de la saison, & des Vents qui pourroient retarder la descente de ces troupes, mais qu'il pouvoit s'assurer qu'elles seroient à terre avant que six semeines fussent expirées : que l'on pouvoit prendre ses mesures, & former ses résolutions sur ce pié-là, & en attendant eviter le combat. Cependant il est très vrai qu'alors il n'y avoit pas un soldat levé, ni destiné pour cette expédition. Le Cardinal avoit seulement dit en termes généraux que *Ruvignie*, qui étoit Protestant, & connu pour un bon Officier, seroit fort propre pour commander les troupes que l'on envoyeroit en *Angleterre* au secours du Roi ; ce que l'autre naturellement crédule, prit pour une chose assurée qui l'autorisoit assez de donner cette vaine espérance au Roi, & au Prince de *Galles*. La longue suite de malheurs arrivez depuis a été cause que les Negociations de ce Lord n'ont jamais été examinées à la rigueur.

Le Prince séjourna dans l'Isle de Silly depuis le Mecredy 14. de Mars jusqu'au Jeudy

26. d'Avril, les vents ayant continué d'être si contraires que les Lords *Capel*, & *Hopton*, ne purent se rendre auprès de lui que le Samedy auparavant. Au même tems y arriva pareillement un Trompette du Chevalier *Thomas Fairfax* avec un Message du Parlement au Prince, qu'on pouvoit plûtôt appeller une sommation qu'une invitation: Et ce fut un bonheur qu'il n'alla pas à *Pendennis*, pendant que le Prince y étoit ou il auroit trouvé un Parti entre les domestiques mêmes du Prince. Le lendemain Dimanche dès le matin, l'Isle fut investie par une flotte de 27. ou 28. Vaisseaux de Guerre; Mais 3. ou 4. heures après il survint une forte tempête, qui continua pendant deux jours, & qui dispersa cette flotte. Sur cela le Prince trouvant que la Place étoit trop foible pour résister à une force considérable si elle étoit attaquée, ce qu'on avoit raison d'appréhender, après le Message dont j'ai parlé & l'approche de la Flotte: que les provisions étoient extrémement rares dans l'Isle, n'ayant pas été secouruë de vivres de *Cornoüaille*, pour deux jours, depuis six semaines qu'il y étoit; Qu'il ne venoit aucuns secours de *France*, malgré les soins que le Lord *Colepepper* employoit auprès de la Reine, & que ces secours devenoient encore plus difficiles, à cause de la saison, il prit la résolution de se retirer à *Gersey*. On ne pouvoit rien objecter qui fût de poids contre cette résolution, sinon que le Roi étoit à *Londres* pour conclure un Traité ce qu'on lui rapportoit toûjours positivement; & que la retraite

de

de son Altesse, principalement si le mauvais tems le contraignoit de relâcher en *France*, seroit préjudiciable à S. M. C'est pourquoi on disoit qu'il étoit raisonnable d'attendre que l'on fût bien informé de la situation où étoit le Roi: Surquoi S. A. réprésenta dans le Conseil une Lettre du Roi, qu'il avoit cachée à tous les Lords, jusqu'à ce jour-là; Et je croi certainement que c'est le seul secrèt qu'il ait gardé, des quatre qu'on lui avoit confiez: la Lettre étoit en ces termes.

A Hereford *le* 3. *Juillet* 1645.

CHARLES.

„ MEs derniers malheurs me font souvenir de vous commander une chose à laquelle j'espére que vous n'aurez jamais occasion d'obéir. Si quelque jour je suis fait prisonnier par les Rébelles, je vous commande, sur peine d'encourir ma malédiction, de ne jamais consentir à aucunes conditions dèshonorables, dangereuses pour votre personne, & qui dérogent à l'Autorité Royale, pour quelques considérations que ce soit, quand ce seroit pour sauver ma vie, que je croi très-certainement être plus en sureté par votre ferme résolution, & n'être point plus en péril par leurs menaces, si ce n'est que vous consentiez à tout ce qu'ils desirent. En sauvant ma vie par condescendance pour eux, vous me ferez finir ma vie en tourment, & en amertume, & sans vous donner ma bénédiction, & maudissant au contraire tous

Lettre du Roi au Prince écrite de *Hereford* le 3. Juillet 164.5

„ tous ceux qui y auront donné leur consen-
„ tement : Mais votre fermeté me fera mou-
„ rir gayement, en louant Dieu de m'a-
„ voir donné un si galant homme pour Fils,
„ en répandant mes bénédictions sur vous, &
„ vous pouvez vous assurer, qu'en ce cas elles
„ ne manqueront pas de tomber sur votre
„ personne. Je vous ordonne de garder toû-
„ jours cette lettre, jusques à ce que vous
„ ayiez occasion de vous en servir ; Et alors,
„ & non plûtôt, de la montrer à votre Con-
„ seil, à qui je commande ce que dessus, aussi
„ bien qu'à vous, à qui je prie Dieu de don-
„ ner autant de gloire, & de prospérité qu'à
„ aucun des Prédécesseurs de Votre bon Pé-
„ re,

CHARLES R.

Après la lecture de cette Lettre, & avoir considéré qu'apparemment les Rébelles feroient quelque entreprise contre son Altesse en ce lieu la, & qu'il seroit impossible d'y résister en l'état où étoit l'Isle, S. A. proposa avec un grand empressement, & ce fut aussi l'avis uniforme de tout le Conseil, excepté le Comte de *Berkshire*, de se servir de l'occasion, que la Flotte des Rébelles étoit dispersée, & de faire embarquer S. A. pour *Gersey* : Il partit le jeudy, & comme il avoit un vent favorable, il descendit à *Gersey* le lendemain 27. Avril. Ils envoyérent de là dès le même soir un Exprès à la Reine pour lui donner avis de l'heureuse arrivée du Prince dans cette Isle : & écrivirent à *S. Malo*, & au *Havre de Grace* pour en avertir le Lord

Le Prince de Galles passe de Silly à Gersey, où il arrive le 27. Avril N. S.

Cole-

Colepepper ; qui reçut cette nouvelle fort à propos, puis qu'il étoit au *Havre* avec deux Frégates attendant un vent propre pour *Silly*, avec un ordre au Prince de la part de la Reine d'en partir inceſſamment. Après que le Prince ſe fut inſtruit des forces de cette Iſle, tant lui que les Lords qui l'accompagnoient, trouvérent que c'étoit la Place la plus ſûre, la plus avantageuſe, & la plus convenable que l'on pû ſouhaiter, pour y faire ſon ſéjour, juſqu'à ce qu'après une plus ample information de l'état où ſeroit le Roi & toute l'*Angleterre*, il trouvât une occaſion favorable pour agir de ſon côté. Il paroiſſoit avoir tout l'éloignement imaginable de paſſer en *France*, ſinon en cas de péril d'être ſurpris par les Rébelles. Peu de jours après Mr. *Progers* qui auparavant avoit été dépéché de *Paris* pour *Silly*, ayant été arrêté par les vents contraires, juſqu'à ce qu'il reçût la nouvelle que le Prince étoit à *Gerſey*, y alla, & porta la Lettre ſuivante, de la Reine au Chancelier de l'Echiquier, elle étoit en chiffre.

De Paris *le* 15. *d'Avril* 1645.

„ MYlord *Colepepper* me ſera témoin que „ j'ai écouté patiemment & tout au „ long, ce qu'il m'à voulu dire touchant l'é- „ tat de l'Iſle de *Silly*, & tout ce qui à été „ propoſé pour y aſſurer la retraite du Prin- „ ce de *Galles*. Mais je vous avoüe que je „ ſuis ſi éloignée d'être ſatisfaite ſur ce ſu- „ jèt, que je ne dormirai point en repos, „ juſqu'à ce que j'apprenne que le Prince de

Lettre de la Reine au Chancellier de l'Echiquier touchant la retraite du Prince de *Galles* en *France*.

„ Galles eſt hors de là. On convient que „ *Silly* n'eſt pas bien fortifié, & qu'il eſt ac- „ ceſſible par pluſieurs endroits. Les travaux „ demandent 1000. hommes plus que vous „ n'avez, & plus, comme je l'eſtime, que „ vous ne pouvez en eſpérer. Vous ne pouvez „ pas même vous aſſurer que la perte de *Cor-* „ *noüaille* n'ait pas une dangereuſe influence „ ſur cette Garniſon, la plus grande partie de „ vos Soldats étant de ce païs là. Le pouvoir „ du Parlement eſt ſi grand ſur la Mer, que „ vous ne pouvez pas vous aſſurer qu'un con- „ voi de Proviſions ſuffiſantes pour une ſi groſ- „ ſe Garniſon, vienne à tems, & à ſauveté. „ Je dois vous faire ſouvenir de quelle impor- „ tance il eſt pour le Roi, & pour ſon Parti, „ de mettre la perſonne du Prince en ſureté; „ s'il tomboit entre les mains des Rébelles, „ tout ſeroit alors déſeſperé. C'eſt pourquoi „ je vous conjure très-inſtamment de vous y „ appliquer, comme au plus grand ſervice „ que vous puiſſiez rendre au Roi, à Moi, & „ au Prince. *Colepepper* vous dira quels efforts „ j'ai faits pour vous aſſiſter de proviſions, de „ navires, & d'argent pour la retraite du „ Prince à *Gerſey*, où vous pouvez vous aſſu- „ rer qu'il ne manquera de rien. Et afin de „ pourvoir à tout j'ai engagé la Reine Régente „ à me donner une aſſurance, que ſi le Prince „ étoit forcé de toucher les côtes de France, „ ou par les vents contraires, ou pour éviter „ la rencontre de la Flotte du Parlement, il „ y aura tout ſecours, & toute liberté; Ce „ qui m'a été accordé de fort bonne grace, & „ ſera ſigné du Roi, de la Reine, de mon

„ Fré-

„ Frére, & du Cardinal *Mazarin*, après
„ quoi j'espére que vous n'aurez plus aucun
„ scrupule sur ce sujèt. *Colepepper* se hâte
„ d'aller à vous avec de bonnes Frégates;
„ Mais si vous trouvez qu'il y ait du danger
„ avant son arrivée, je me repose sur vos soins
„ que vous ne perdrez aucune occasion de le
„ prévenir, selon la résolution prise dans le
„ Conseil, dont j'ai été informée par *Colepep-*
„ *per*, & dont je vous remercie. Je n'ai pas
„ besoin de vous dire combien ce service sera
„ agréable au Roi, qui par toutes ses lettres
„ me presse de vous écrire touchant la sûreté
„ de son Fils; ni que je suis, & serai toûjours
„ très constamment Votre Amie,

HENRIETTE MARIE R.

La réception de cette Lettre donna beaucoup de joye au Prince, & au Conseil, dans la pensée qu'ils avoient fait tout ce qu'on pouvoit souhaiter: quoi qu'ils eussent été avertis aussi-tôt qu'ils furent arrivez, que l'on attendoit toûjours le Prince en *France*, & qu'il seroit bien tôt pressé de ce côté-là de s'y retirer; ce qu'ils ne pouvoient se persuader: Mais quand le Lord *Colepepper* fut venu, ils comprirent que cette Lettre avoit été écrite pour *Silly* sur quelque avis, & parce qu'on prévoyoit qu'on ne se résoudroit pas aisément à faire passer directement le Prince en *France*. Ils comprirent que l'Acte dont il y étoit fait mention, pour la sureté de S. A. en cas qu'il fût contraint de relâcher en *France*, étoit une feinte pour inviter le Prince à y descendre s'il lui arri-

voit quelque accident dans son voyage : Mais que la résolution étoit de le faire promptement partir de *Silly*, s'il n'étoit pas encore à *Gersey*, & quand il seroit à *Gersey*, de le faire venir en *France*. Pour cet effect la Reine lui écrivit peu de tems après avec beaucoup d'empressement. Et il paroît qu'encore que le Roi par toutes les Lettres qu'il écrivit au Prince avant qu'il sortît d'*Angleterre*, lui enjoignoit de se retirer en *Dannemark*, cependant il se persuada, pour des raisons que je ne sai point, que son Altesse étoit en *France* : car quand le Prince fut à *Gersey*, la Lettre suivante lui fut envoyée par le Lord *Germain*, elle étoit écrite en chifre connu à ce Lord, qui la déchifra lui même.

A Oxford *le* $\frac{1. \text{ Avril}}{11. \text{ May}}$.

CHARLES,

Lettre du Roi au Prince.

„ DAns l'espérance que vous êtes en sureté avec votre Mére, j'ai jugé à propos de vous écrire cette Lettre courte, „ mais nécessaire. Sachez donc que de votre retraitte dans le lieu où vous êtes dépend, sauf le bon plaisir de Dieu, ou ma „ plus grande sureté, ou ma perte certaine. „ Votre fermeté dans la Religion, dans l'obéissance que vous me devez, & dans les „ régles de l'honneur, obligera ces insolens „ Rébelles à écouter la raison, quand ils se „ verront hors d'espoir de joüir tranquillement du fruit de leur injustice : mais si vous „ vous départez des principes pour lesquels, „ j'ai combattu dans tous ces tems ici, votre

„ re-

„ retraite hors du Royaume, sera regardée
„ avec trop d'apparence, comme une preu-
„ ve suffisante de toutes les calomnies qui
„ m'ont été imputées jusqu'à présent. Ain-
„ si, encore une fois, je vous ordonne, sur
„ ma bénédiction, d'être ferme dans votre
„ Religion, sans écouter ni les superstitions
„ de Rome, ni les Doctrines séditieuses, &
„ schismatiques des *Presbytériens*, & *Indé-*
„ *pendans*. Car il faut que vous sachiez qu'u-
„ ne Eglise n'est pas moins pure pour être
„ persécutée, & quoi qu'elle ne soit pas dans
„ la prospérité, en toutes autres choses. Je
„ vous commande de vous laisser conduire
„ par votre Mére, suivant le Conseil que je
„ vous ai donné quand vous êtes parti d'ici;
„ mais cependant sous sa direction: ainsi
„ Dieu vous bénisse.

CHARLES R.

Cette Lettre, les Ordres positifs & empressez de la Reine, & ce que le Lord *Colpepper*, qui avoit changé de sentiment pendant son séjour à *Paris*, dit en particulier au Prince, firent tant d'impression sur son esprit, qu'il commença de témoigner le penchant qu'il avoit pour le voyage de *France*. Mais le Conseil lui répresenta fort au long, les inconvéniens, & les dangers, qui devoient naturellement accompagner une telle résolution. Il le fit ressouvenir de la conduite des François depuis le commencement de cette Rébellion; comment ils l'avoient fomentée dans son origine, & l'avoient ensuite soutenue: qu'ils n'avoient jamais secouru le Roi en quoi

que ce soit; qu'il n'avoit paru par aucune démarche, qu'ils panchassent plus de son côté, que du côté des Rébelles: Qu'il falloit nécessairement qu'ils fissent une Déclaration publique en faveur de Sa Majesté avant que l'Héritier présomptif de la Couronne fût mis entre leurs mains. Ils n'oubliérent rien de tout ce qu'ils purent imaginer, pour lui persuader que du moins cette résolution étoit assez importante pour être bien éxaminée avant que de l'éxécuter. Et enfin, comme on ne savoit point alors où étoit le Roi, ils obtinrent du Prince, d'envoyer les Lords *Capel* & *Colepepper* à *Paris*, pour réprésenter à la Reine l'importance de cette affaire. Une de leurs instructions étoit en ces termes.

Les Lords *Capel* & *Colepepper* Députez à *Paris* pour dissuader la Reine de faire venir le Prince en France.

„ Vous informerez Sa Majesté que nous „ avons considéré avec respect & avec sou„ mission les lettres qu'elle nous a adressées, „ touchant notre retraite en *France*: & nous „ comprenons que ces ordres sont fondez sur „ la crainte qu'a Sa Majesté que nous ne puis„ sions faire notre résidence ici, sans danger „ pour notre personne. Mais nous croyons „ que Sa Majesté ne ferà pas plûtôt informée „ du contraire, qu'elle nous excusera, si „ nous ne rendons pas présentement l'obéïs„ sance, que nous désirons de rendre toûjours „ aux moindres de ses avis. Vous répréſen„ terez donc à Sa Majesté que nous avons tout „ sujèt de croire que cette Ile peut-être def„ fenduë, contre de plus grandes forces, que „ celles que vraisemblablement on lui peut „ opposer. Que les habitans de l'Ile sont „ paroître beaucoup de zéle, & de résolution

Leurs Instructions, & leur arrivée à *Paris*.

„ pour la défenſe de Notre Perſonne, non
„ ſeulement par leur conduite, mais encore
„ par une Proteſtation volontaire, telle
„ qu'on la peut ſouhaiter : Et que ſi contre
„ toute apparence, les Rébelles s'emparoient
„ de cette Ile, nous pourrions ſans preſque
„ aucun péril, ſortir du Château, qui eſt une
„ place très forte, & nous retirer en *France*,
„ ce que nous ſommes réſolus de faire, en cas
„ de danger. Que notre ſureté étant ainſi
„ affermie, nous ſupplions Sa Majeſté de
„ conſidérer, s'il n'eſt pas abſolument né-
„ ceſſaire, qu'avant que nous penſions à ſor-
„ tir d'ici, nous ſoyons informez, autant
„ qu'on le peut être, de l'état où eſt le Roi
„ Notre Pére, & des intentions de toute l'*An-*
„ *gleterre* en général; de la réſolution des
„ Ecoſſois en *Angleterre*, & des forces du
„ Lord *Montroſe* en *Ecoſſe*; des affaires d'*Ir-*
„ *lande* & de la concluſion du Traité con-
„ cernant ce pais-là. Qu'ainſi, après une
„ pleine & mûre déliberation ſur le tout,
„ nous diſpoſerons de Notre Perſonne, de la
„ maniére qui ſera la plus utile pour le Roi
„ Notre Pére: & attendrons avec patience
„ quelque changement, & quelque conjonc-
„ ture favorable qui puiſſe procurer un plus
„ grand avantage, qu'il ne s'en offre préſen-
„ tement. Qu'enfin nous ſupplions Sa Ma-
„ jeſté de réfléchir ſi nôtre retraitte hors des
„ Domaines du Roi Notre Pére, ſinon en cas
„ d'une néceſſité apparente, n'auroit pas une
„ influence ſur les affections des trois Royau-
„ mes au déſavantage de Sa Majeſté.

Deux jours après que les Lords furent par-

tis pour Paris, le Chevalier *Dudley Wyat* arriva avec la nouvelle que le Roi étoit sorti d'*Oxford* avant la pointe du jour, avec deux domestiques seulement, mais que le lieu où il alloit étoit incertain; Que la Reine étoit persuadée, comme elle le disoit au Prince dans sa Lettre, qu'il étoit parti pour l'*Irlande* ou pour l'*Ecosse*: c'est pourquoi Sa Majesté commandoit au Prince tout de nouveau de se retirer incessamment en *France*, pour se mettre à la tête des troupes que l'on envoyeroit aussitôt de ce païs-là pour secourir Sa Majesté.

Les deux Lords trouvérent la Reine fort fâchée, de ce que le Prince même ne venoit pas: elle leur déclara „ Que toutes les rai„ sons qu'on lui avoit dites, & qu'on lui „ pourroit dire encore pour excuser le séjour „ du Prince à *Gersey* ne faisoient aucune im„ pression sur son esprit: que sa résolution „ étoit positive, & qu'elle ne s'en departi„ roit pas. Néanmoins ils obtinrent d'elle, de ne pas donner des ordres plus positifs, qu'elle n'eût un avis de la situation où étoit le Roi, qu'on savoit être alors dans l'Armée d'Ecosse.

On à fait remarquer ci-devant, que le Prince en arrivant à *Silly*, envoya un Gentilhomme en *Irlande* au Marquis d'*Ormont*, tant pour être éxactement informé de l'état de ce Roiaume-là, dont on lui faisoit des rapports différens, que pour en tirer une ou deux Compagnies d'Infanterie, pour renforcer la garnison de cette Ile, ce qu'il prévoyoit être néceſſaire, soit qu'il y demeurât ou non. Le Gentilhomme paſſa fort promtement à *Dublin*,

lin, il y arriva auffi-tôt après la Paix concluë avec les Irlandois Catholiques Romains; & y trouva le Lord *Digby*, qui après fon entreprife, & le licenciement de fes troupes en *Ecoffe*, avoit paffé dans l'Ile de *Man*, & de là en *Irlande*, où le Duc d'Ormont l'avoit reçû avec beaucoup d'affection, & de générofité, comme un homme qui avoit été dans un pofte fi éminent dans le Confeil, & dans les affaires du Roi. C'étoit un homme doüé de talens extraordinaires, par la nature, & par l'art, car la nature feule n'auroit jamais pû atteindre jufques là. Jamais tant de différens malheurs ne font arrivez à une feule perfonne, comme à lui, mais ces malheurs bien loin de le déconcerter, ne fervoient qu'à le faire rentrer en lui-même, & à lui donner une nouvelle vigueur, de forte qu'il crut que le dernier malheur qui venoit de lui arriver, pourroit devenir pour lui la fource d'une nouvelle fortune, & lui donner un nouveau fonds de réputation & de gloire. Dès qu'il fut que le Prince étoit à *Silly*, & en quel état étoit cette Ile, il conclut auffi-tôt que la préfence de Son Alteffe en *Irlande* appaiferoit toutes les factions de ce païs-là; reduiroit le Royaume à l'obéïffance, & au fervice de Son Alteffe, & forceroit le Nonce du Pape, ennemi de la *Paix*, à fe départir de fes deffeins ambitieux. Le Lord Lieutenant approuvoit fort cet expédient, & il auroit fouhaité que le Prince fe voyant obligé de fortir d'*Angleterre* eût choifi l'*Irlande* pour fa retraitte, plûtôt que l'Ile de *Silly*: mais comme c'étoit un homme fage, qui envifageoit plufieurs difficultez, &

qui

qui craignoit que ces difficultez n'augmentassent encore par les accidens qui pouvoient arriver, il ne voulut point se risquer à donner son avis sur une affaire de si grande importance : mais ayant deux Frégates prêtes, il y fit promtement embarquer 100. soldats & leurs Officiers, suivant l'ordre du Prince ; & le Lord *Digby*, qui persistoit toûjours dans sa prémiére pensée, & qui ne doutoit jamais de l'éxécution des prémiers projèts qui lui montoient dans la tête, s'embarqua pareillement dans une des Frégates, ne doutant point que par la force de son raisonnement, il ne persuadât le Prince & son Conseil de sortir aussitôt de *Silly*, & de se retirer à *Dublin*, avec assurance que cette entreprise si elle réüssissoit seroit très-agréable au Lord Lieutenant. Mais comme le Prince avoit séjourné peu de tems à *Silly*, les deux Frégates ne l'y trouvérent plus, & le Lord *Digby* dont elles étoient obligées de suivre les ordres, fit toute la diligence possible pour *Gersey*. Il y trouva le Prince avec plusieurs de ses amis auprès de Son Altesse, les deux Lords n'étant partis que deux jours auparavant pour *Paris*. Il ne perdit aucun tems à informer Son Altesse de l'heureuse situation où étoit l'*Irlande* ; Que la Paix étoit conclue ; qu'il y avoit une armée de 12000. hommes prête à passer en *Angleterre* ; & que le Lord Lieutenant étoit extrémement zélé, & affectionné pour son service : l'assurant que si Son Altesse vouloit s'y retirer, elle trouveroit tout le Royaume dévoüé à ses volontez : & lui conseilla d'une maniere fort pressante de s'embarquer sans plus lon-

Le Lord *Digby* passe d'Irlande à *Gersey*.

ongue délibération sur les deux Frégates, qui étoient de très bons voiliers, & très propres pour le faire passer en toute fureté.

Le Prince lui dit „ que l'affaire étoit de „ trop grande importance pour être éxécu- „ tée avec si peu de réfléxion : Qu'aussi-tôt „ qu'il étoit arrivé à *Gersey*, il avoit reçû des „ lettres de la Reine, qui l'exhortoit d'en „ partir promtement pour *Paris*, où tout „ étoit disposé pour le recevoir ; qu'il avoit „ envoyé à la Reine deux Seigneurs du Con- „ seil, pour s'excuser de ce qu'il n'obéïssoit „ pas sur le Champ à ses ordres, & pour l'as- „ surer qu'il étoit dans une Place où il n'avoit „ rien à craindre pour sa personne, & qu'il „ y pouvoit attendre en toute fureté, qu'il „ fût instruit des affaires du Roi son Pére, „ avant que de prendre aucune autre résolu- „ tion : Qu'il ne feroit nullement à propos „ qu'il partit de là, & qu'il passât en *Irlande* „ avant que les deux Députez fussent de re- „ tour de *Paris*; dans lequel tems il auroit „ des nouvelles du Roi : qu'ainsi il le prioit „ d'avoir patience, jusques à ce que cette „ affaire fût déterminée par une plus mûre „ déliberation. Cette réponse, toute rai- sonnable qu'elle étoit, ne le contenta point; il loüa l'aversion que le Prince avoit pour sa retraitte en *France* & dit : „ que c'étoit le „ plus pernicieux Conseil qu'on lui pouvoit „ jamais donner ; que c'étoit une chose que „ le Roi son Pére abhorroit, & à laquelle il „ ne consentiroit jamais ; qu'il se chargeoit „ d'écrire à la Reine, & de lui donner des „ Conseils & des raisons si solides, qu'infail- „ lible-

„ liblement il lui feroit changer de sentiment ; „ & la convaincroit que le voyage de Son Altesse en *Irlande* étoit absolument nécessaire : „ mais que le moindre retardement à l'exécution de ce dessein, lui feroit perdre tout „ le fruit qu'il devoit attendre de ce voyage. „ Partant qu'il lui conseilloit encore une „ fois & le supplioit instamment de ne perdre aucun tems à s'embarquer. Quand il vid qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de Son Altesse il alla trouver un des Seigneurs du Conseil, avec lequel il étoit lié d'une étroitte amitié, il déplora devant lui la perte d'une telle occasion qui immaquablement rétabliroit le Roi ; & que Sa Majesté n'avoit plus rien à espérer, si le Prince alloit en *France*. „ Qu'il étoit si sûr en sa conscience de l'avantage qui résulteroit du voyage „ d'*Irlande*, & de la perte qui suivroit infailliblement celui de *France*, que si la personne avec laquelle il avoit cette conférence, vouloit concourir avec lui, il conduiroit le Prince en *Irlande* même contre son „ consentement. L'autre répondit, „ qu'il „ ne l'entreprendroit pas sans son consentement, & ne pouvoit pas se persuader qu'on „ y pût réüssir, quand ils y feroient tous deux „ leurs efforts. Il repliqua „ qu'il inviteroit le Prince à faire une Colation à bord „ des Frégates, qu'il lui feroit une si belle „ peinture de ces vaisseaux, que sa curiosité „ le porteroit sans doute à les aller voir ; & „ qu'aussi-tôt que Son Altesse seroit à bord, „ il feroit mettre à la voile, & ne s'arrêteroit point qu'il ne fût en *Irlande*.

L'au-

:re fut fort en colére contre lui de ce
tretenoit de telles imaginations dans
ijoutant ,, quelles ne convenoient nulle-
à sa prudence, ni à son devoir: Il le
iors d'espérance de le faire entrer
:complot, & par conséquent d'y réüs-
ghy n'eut pas plûtôt abandonné le dessein
ter le Prince, qu'il forma un autre pro-
ir son imagination lui en fournissoit
s assez, & résolut d'aller à *Paris* en
liligence, ne doutant nullement qu'il
à la Reine toute pensée à l'avenir de
enir le Prince en *France*; & qu'il n'ob-
s peine son consentement, que Son Al-
retirât en *Irlande*. Il ne doutoit gué-
e par le secours de la Reine, & par son
:, il n'engageât la Cour de *France* à en-
par lui un bon secours d'argent en *Irlan-*
: qui le mettroit par tout dans une gran-
utation, & lui procureroit une récep-
u Lord Lieutenant la plus agréable du
:. Avec de si heureux préfages qui n'a-
de fondement que dans son imagination
:it de *Gersey*, il y laissa ses deux Frega-
es soldats, & six Gentilshommes de di- De là il va en *France*.
on qui l'avoient suivi d'*Irlande* à sa
:, & sur ses belles promesses, sans leur
un sou pour subsister en son absence.
s qu'il fut arrivé en *France*, & qu'il eut
Reine, qu'il trouva très bien disposée à
tout ce qu'elle pourroit pour le secours Ce qui s'y passa avec la Reine d'*Angleterre* & le Cardinal *Mazarin*.
nde, mais dans la résolution d'avoir le
e son Fils auprès d'elle, malgré toutes
isons pressantes qui lui furent représen-
ar les deux Seigneurs du Conseil du Roi,
qui

qui avoient été Députez de *Gersey*, il visita el Cardinal qui l'écouta paisiblement, & qui s'aperçut bien-tòt de son foible. Il le reçut avec tous les témoignages de respect, & de civilité dont il étoit capable; entra en matiére sur les affaires d'*Angleterre*, éxalta la maniére dont il s'étoit distingé dans le role qu'il avoit joüé sur ce Téâtre de la guerre, par tant d'actions d'un courage infatigable, d'une pénétration d'esprit admirable, d'une prudence consommée, & d'une fidélité à toute épreuve. Il lui dît „ que la Cour de *France* reconnoissoit trop tard son erreur: Qu'elle avoit „ été bien aise de voir la puissance du Roi de „ la Grande Bretagne affoiblie par ses trou- „ bles domestiques: qu'elle avoit seulement „ souhaité de le tenir hors d'état de nuire à „ ses voisins: mais que jamais elle n'avoit „ désiré le voir à la merci de ses sujèts Rébel- „ les, & que cependant elle voyoit bien pré- „ sentement que les choses en venoient jus- „ qu'à ce point-là: qu'ainsi elle étoit résoluë „ d'épouser ses intérêts, de la maniére que „ la Reine d'Angleterre le souhaiteroit; En „ quoi il savoit bien que Sa Majesté faisoit „ un grand fonds sur les Conseils du Lord „ *Digby*.

Le Cardinal ajoûta, „ qu'il étoit absolu- „ ment nécessaire, puis que la Couronne de „ *France* étoit résoluë d'épouser les intérêts „ du Roi, que le Prince de *Galles* résidât en „ *France*; que la maniére de s'y conduire qu'il „ avoit cru la plus propre, étoit que la Rei- „ ne d'*Angleterre* feroit choix de la personne „ qu'elle trouveroit la plus affectionnée, & la

„ la mieux qualifiée pour un tel emploi, que
„ le Roi de *France* envoyeroit aussi-tôt com-
„ me Ambassadeur Extraordinaire auprès du
„ Roi & du Parlement; que cet Ambassa-
„ deur se conduiroit entiérement sur les In-
„ structions que la Reine lui donneroit, &
„ qu'il savoit bien que ce seroit lui *Digby*
„ qui dresseroit ces Instructions: que tout se-
„ roit tenu prêt aussi-tôt que la Reine auroit
„ nommé un Ambassadeur; & que quand la
„ Cour seroit avertie que le Prince de *Galles*
„ seroit arrivé en quelque endroit de la *Fran-*
„ *ce*, on dépêcheroit l'Ambassadeur pour
„ *Angleterre* avec une seule instruction de la
„ part de la *France*; qui seroit de demander
„ une promte réponse du Parlement, s'il
„ vouloit donner satisfaction sur les deman-
„ des de la Cour de *France*? Que s'il refusoit
„ de le faire, aussi tôt l'Ambassadeur lui dé-
„ clareroit la guerre au nom du Roi son
„ Maître, & retourneroit en *France*, & qu'a-
„ lors il y auroit une armée toute prête, qui
„ mériteroit que le Prince de *Galles* y hazar-
„ dât sa personne, pour avoir la gloire de ré-
„ tablir le Roi son pere.

Ce discours fini, le Lord *Digby* ne manqua pas d'éxalter cette grande & généreuse résolution, & de répondre à sa maniére aux complimens du Cardinal. Ensuite il parla de l'état où étoit l'*Irlande*, mais le Cardinal l'interrompit d'abord & lui dit, „ qu'il savoit
„ bien qu'il étoit venu de là dans l'intention
„ d'y retourner; & qu'il n'ignoroit pas la
„ conduite du Nonce. Que le Marquis d'*Or-*
„ *mont* étoit un trop brave Gentilhomme,

&

„ & avoit trop mérité de son Maître, pour
„ être abandonné : que la *France* avoit résolu
„ de ne pas faire son affaire à demy, mais
„ de donner par tout un plein secours au Roi :
„ Qu'il porteroit avec lui un bon secours
„ d'argent en *Irlande*, & que les armes,
„ & les munitions le suivroient immé-
„ diatement, avec des ordres à l'Agent
„ de *France* en ce païs-la, d'éloigner du Non-
„ ce tous les Irlandois, qui ne seroient pas
„ entiérement dévoüez aux intérêts de l'*Es-*
„ *pagne*.

Ce Seigneur eut alors tout ce qu'il souhaitoit le plus, il changea de sentiment, il promit à la Reine d'en faire changer aussi tôt, tous ceux qui étoient à *Gersey*, & que le Prince obéiroit à tous ses commandemens. Il entra en délibération avec elle sur l'élection d'un Ambassadeur, & sur les instructions qu'on lui donneroit, se chargeant lui-même de les dresser. Monsieur de *Bellievre* fut nommé par la Reine, & c'étoit celui que le Cardinal avoit destiné pour cet emploi. Le Cardinal approuva les Instructions, & fit payer 6000. pistoles pour l'*Irlande* : Et quoi que cette somme fût beaucoup moindre que celle qu'il s'étoit promise des magnifiques expressions du Cardinal, néanmoins elle venoit fort à propos pour ses besoins. Il quitta donc la Reine avec ses protestations, & son assurance ordinaires ; Et accompagna jusqu'à *Gersey* les Lords qui devoient porter à S. A. les Ordres de la Reine de se retirer en *France*. Le Cardinal avoit tant de soin de hâter cette affaire, qu'il écrivit au vieux Prince de Condé, ne doutant pas que le Prince n'envo-

fût aussi-tôt la lettre à la Reine, comme il ne manqua pas de le faire. Il disoit dans cette lettre, „ qu'il avoit un avis certain d'*Angleterre*, „ qu'il y avoit quelques personnes auprès „ du Prince de *Galles* à *Gersey*, qui avoient „ promis de livrer Son Altesse au pouvoir du „ Parlement pour 20000. Pistoles. La Reine envoya promptement après les Lords pour les attendre, & la leur mettre entre les mains, afin qu'elle fût montrée au Prince, & que ceux qui étoient auprès de sa personne pussent comprendre ce que l'on penseroit d'eux s'ils dissuadoient Son Altesse d'obéir incessamment aux ordres de la Reine sa Mére.

Aussi-tôt qu'ils furent arrivez à *Gersey*, le Lord *Digby* fit tous ses efforts pour persuader à son ami de se conformer à son avis pour faire promptement retirer le Prince en *France*. Il lui raconta tout ce qui s'étoit passé entre le Cardinal & lui, n'oubliant aucune des paroles dont le Cardinal s'étoit servi pour lui marquer la haute opinion qu'il avoit de sa personne. „ Qu'il y avoit un Ambassadeur choisi „ par son avis, & qu'il avoit dressé ses instructions, desquelles l'Ambassadeur n'oseroit s'écarter; & ce qu'il y à d'étonnant, c'est qu'il à toûjours cru depuis, que c'étoit lui effectivement qui avoit nommé l'Ambassadeur, ayant assez de pouvoir sur lui-même pour se persuader comme vrai, tout ce qui flattoit son imagination: Il ajoutoit, „ que „ la guerre seroit aussi-tôt déclarée sur le refus du Parlement de faire ce que l'Ambassadeur demanderoit; & qu'il ne manquoit „ rien pour le succès de cette grande affaire;

„ mais

„ mais qu'il falloit que le Prince passât
„ *France* sans plus de retardement. N
„ ayant aucune question à éxaminer sur
„ sujèt, s'il étoit convenable que S
„ Altesse demeurât à *Jersey* ! (où, comme
„ l'ai deja remarqué, il pouvoit être dans u
„ entiére sureté jusqu'à ce qu'il eût reçû d
„ ordres du Roi son pere) c'est pourqu
„ il conjuroit son ami d'être de son sent
„ ment, ce qui seroit très-agreable à la Re
„ ne, & très-avantageux pour lui. Il ajo
„ ta, „ Que la Reine avoit beaucoup de bo
„ té pour lui, qu'elle faisoit fond sur son se
„ vice & que quand il seroit d'un autre avis
„ il n'empêcheroit pas le Prince de parti
„ étant bien assuré qu'il étoit résolu d'obé
„ à la Reine sa Mére. Il finit son discou
par tous les raisonnemens qu'il crut les pl
capables de faire impression sur son esprit
lui mit en main les Instructions sur lesquell
l'Ambassadeur se devoit régler.

Son ami qui à la vérité l'aimoit cordial
ment, mais qui connoissoit ses defauts mie
que personne, lui dît. „ que quoi que
„ Prince fût disposé de faire, il ne po
„ voit changer d'opinion, jusqu'à ce qu'
„ fût la volonté du Roi. Il le fit resouv
„ nir, „ De quelle maniére il avoit été tro
„ pé à *Oxford* par le Comte de *Harcourt*, q
„ étoit un Ambassadeur que nous croyo
„ aussi avoir nommé, & dont il avoit p
„ reillement dressé les Instructions; Que c
„ pendant il savoit avec quelle mal-honnêt
„ té cette affaire avoit été ménagée; & c
„ quelle maniére désobligeante il avoit é
tra

„ traité par cet Abaſſadeur : De ſorte qu'il
„ ne pouvoit s'empêcher d'admirer qu'il ſe
„ fût encore laiſſé ſurprendre aux mêmes arti-
„ fices, & qu'il s'imaginât que les Inſtructions
„ qu'il avoit dreſſées fuſſent ſuivies, ſinon en
„ ce qui pourroit contribuer aux deſſeins que
„ le Cardinal avoit préſentement en tête : de
„ l'intégrité duquel ils n'avoient nulle preuve,
„ mais de fortes raiſons pour en douter.

Les Lords Capel, & *Colepepper* furent à *Paris* trois Semaines entiéres auprès de la Reine, ayant ſeulement obtenu d'elle, qu'elle ſuſpendroit ſes ordres pour faire ſortir le Prince de l'Iſle de *Gerſey*, juſqu'à ce qu'on eût des avis certains du lieu où étoit le Roi, & de quelle maniére on le traitoit ; quoi qu'elle declarât ſa réſolution poſitive, que Son Alteſſe viendroit à *Paris*, quelque avis qu'on reçût : Enfin ils ſurent que le Roi s'étoit mis entre le mains des Ecoſſois, lors qu'ils étoient devant *Newark*, qu'auſſi-tôt qu'il y étoit arrivé, il avoit commandé à la Garniſon de leur livrer cette Place ; Et que ſur cela ils marchoient vers *New-Caſtle*. Qu'ils avoient preſſé le Roi de faire pluſieurs choſes, qu'il avoit abſolument refuſé de faire : Ce qui étoit cauſe qu'ils faiſoient garder Sa Majeſté très-étroitement : & ne permettoient à qui que ce ſoit de l'approcher, ny de parler à Elle : de ſorte que le Roi ſe regardoit comme un Priſonnier, & formoit le deſſein de s'échapper de leurs mains, auſſi-tôt qu'il le pourroit. Mr. *Aſhburnham* qui l'avoit accompagné depuis *Oxford*, n'eut point la liberté de le voir, & s'il ne s'étoit promtement embarqué à *New-Caſtle* pour

passer en *France*, ils l'auroient livré au Parlement. Monsieur de *Montreuïl* Envoyé de *France* prit prétexte qu'ils étoient tellement irritez contre lui de ce qu'il s'étoit plaint aigrement à eux, des mauvais traitemens qu'ils faisoient au Roi, qu'il ne pouvoit demeurer plus long-tems en sureté dans leurs Quartiers, & qu'il y avoit encore plus de péril pour lui de retourner à *Londres*; de sorte qu'il s'embarqua dans un Vaisseau Hollandois pour *France*, & fut à *Paris* avant que les Lords en partissent pour *Gersey*.

La Reine crut alors avoir plus de raison de se confirmer dans son prémier dessein, & l'on prétendit qu'il étoit venu une Lettre du Roi, qui avoit été déchiffrée par le Lord *Germain*, & dans laquelle le Roi disoit, „ qu'il croyoit „ que le Prince ne pouvoit être en sureté nul- „ le part qu'avec la Reine; qu'ainsi il sou- „ haitoit que s'il n'y étoit pas déja, on l'y „ fit venir promtement: & *Montreuïl* pro- „ testa avoir été chargé d'un pareil Message de la bouche du Roi: Cependant Monsieur *Asbhurnham* qui quitta le Roi un jour seulement avant *Montreuïl*, & en qui le Roi se confioit autant qu'en aucun homme qu'il y eût en *Angleterre*, n'apporta point un pareil Message, & avoüa au Lord *Capel* „ qu'il croyoit que la „ retraitte du Prince en *France* seroit perni- „ cieuse au Roi dans cette conjoncture, avant „ qu'on sût de quelle maniére les Ecossois en „ agiroient avec lui; & que l'opinion du Roi „ qu'il étoit à propos que le Prince passât en „ *France*, étoit fondée uniquement sur ce „ qu'il ne le croyoit pas en sureté dans l'Ile „ de

de Gersey. Le Lord Capel offrit d'aller lui-même à New-Castle, & d'y recevoir les ordres positifs de Sa Majesté & qu'il étoit assuré que que le Conseil s'y soumettroit, & y obéiroit aussi bien que lui. Mais la Reine demeura ferme dans sa résolution de faire venir le Prince auprès d'elle sans plus de retardement. Pour cet effet elle envoya le Lord Germain Gouverneur de Gersey. Le Lord Digby, le Lord Wentworth, le Lord Wilmot, & autres Seigneurs & Gentilshommes, & les fit partir en diligence avec les deux Lords que le Prince avoit Députez de Gersey, afin que ses ordres eussent promtement éxécutez. Pendant qu'ils sont occupez à faire ce voyage, il est tems de s'informer de quelle maniére le Roi s'engagea de lui-même dans cet embarras, d'où il ne put jamais se tirer dans la suite, ni recouvrer sa liberté.

Récit des Négociations de Monsieur de Montreüil avec les Ecossois.

Monsieur de Montreüil m'étoit tout-à-fait inconnu, & je n'ai jamais eu de commerce, ni de correspondance avec lui: de sorte que tout ce que je dirai sur son sujèt, ne peut procéder d'aucun préjugé ni pour, ni contre lui; non plus que ce que je pourrai dire pour le justifier des fautes qui lui ont été imputées par les deux nations d'Angleterre, & d'Ecosse, qui n'y étoient que trop autorisées par la maniére désagréable dont il fut reçû par le Cardinal après son retour; car dès qu'il eut rendu compte de sa Négociation, il ne lui fut plus permis d'aller à la Cour, ni de demeurer à Paris, & il ne fit plus que languir dans une perpétuelle disgrace jusques à sa mort, qui survint peu de tems après, & qui fut accompagnée de beau-

coup de chagrin : mais c'eſt une dureté qui n'eſt pas extraordinaire en la perſonne des prémiers Miniſtres, de ſacrifier à leurs deſſeins cachez, ceux dont ils ſe ſont ſervis, quelques innocens qu'ils ſoient : Auſſi eſt-il probable, que ce n'étoit qu'un nuage paſſager, qui ſe ſeroit bien-tôt diſſipé, & qu'on ne l'en avoit couvert que pour l'exclure de tout commerce avec la Cour d'*Angleterre*, qui naturellement devoit faire de grands efforts pour découvrir la vérité, & qui par ce moyen auroit pû découvrir des choſes que la Cour de France vouloit lui tenir ſecrètes. Si ce que j'ai deſſein d'écrire ſur ce qui s'eſt paſſé à cet égard, ſemble diſculper ce Gentilhomme des reproches dont on à terni ſa Mémoire, on ne doit l'imputer qu'à l'amour de la vérité, qui eſt l'ame de l'Hiſtoire, & que la ſincérité oblige de garder envers tous ceux dont on doit faire mention. Et puiſque j'ai en main les Originaux des Lettres qu'il écrivoit au Roi, & des Réponſes & des ordres du Roi ſur ce ſujèt ; ou des Copies Authentiques, que j'ai moi mêmes conférées avec les Originaux, je crois qu'il eſt de mon devoir de le juſtifier de quelques fautes, dont on à injuſtement chargé ſa Mémoire ; & de donner une interprétation ſincére de ces actions, qui paroiſſent avoir procédé d'une droite intention, quelque malheureux ſuccès qu'elles ayent eu.

C'étoit alors un jeune Gentilhomme qui avoit des qualitez dignes de la confiance du Cardinal, & de l'emploi qu'il lui donnoit, & naturellement il n'avoit pas de penchant à la diſſimulation, & à la tromperie. Tant qu'i

l ne prit ses mesures qu'avec les Commiss-es d'Ecosse à *Londres*, & les Presbyté-ns, avec lesquels il avoit occasion de s'en-tenir en ce lieu là, il ne donna jamais au oi la moindre espérance que les uns ni les utres eussent aucune condescendence pour lui, u'à condition d'un changement entier du Gouvernement Episcopal dans l'Eglise, & de conformer absolument au *Convenant*. Il se rvit de tous les raisonnemens qu'il put ima-iner pour convaincre Sa Majesté qu'il n'y voit que cette seule voye pour parvenir à un ccommodement : Quand il vid que Sa Ma-sté étoit infléxible sur cet article, & résoluë e se soumettre à tous les événemens de la uerre, plûtôt que de troubler le repos de son sprit & de sa conscience par un relâchement odieux, il entreprit le voyage dont nous vons parlé sur la fin de l'année derniére pour écouvrir si les principaux Officiers de l'Ar-iée d'*Ecosse*, & le Committé d'Etat qui ré-doit toûjours dans cette Armée étoient gou-ernez par un esprit aussi rude, & aussi rigi-e que celui des Commissaires à *Westminster*.

L'Armée d'*Ecosse* étoit alors devant *Ne-wark* : en passant pour y aller il salua le Roi à *Oxford*, & fut confirmé dans ce qu'il avoit dé-a raison de croire, qu'il étoit absolument mpossible d'obtenir de Sa Majesté qu'il aban-lonneroit l'Eglise aux plus violentes deman-les qu'ils pouvoient faire; & qu'il la sacrifie-oit à l'extrémité facheuse où Sa Majesté mê-ne se trouvoit réduite : mais pour toutes les utres choses sur lesquelles le Roi pouvoit se elâcher pour satisfaire leur ambition, & leur

avidité, *Montreuil* eut un ample pouvoir, & commission d'accorder les demandes les plus déraisonnables faites par ceux qui seroient capables de répondre du succès de ce qu'ils entreprendroient, à l'exception de tout ce qui pouvoit être proposé contre le Marquis de *Montrose*, que le Roi étoit résolu de ne jamais abandonner, ni aucun de ceux qui avoient pris son Parti, & qui l'avoient assisté; souhaitant qu'ils fussent tous unis à ceux qu'on pourroit engager à le servir. Sa Majesté le recommanda à quelques Officiers qui commandoient dans l'Armée d'*Ecosse*, se confiant en leur affection, & inclination pour son service, du moins autant qu'il le devoit, & sur leur crédit & sur leur courage, beaucoup plus qu'ils ne méritoient.

Quand *Montreuil* fut arrivé à l'Armée & eut fait ses efforts pour détromper ceux à qui l'on avoit fait croire qu'il n'y avoit qu'à insister fortement & avec obstination sur le changement du Gouvernement de l'Eglise, dont l'espérance, ou plûtôt la certitude leur avoit fait prendre les armes, pour l'obtenir du Roi comme ils avoient fait en *Ecosse*, il trouva ceux qui avoient le pouvoir, ou du moins le commandement dans l'Armée beaucoup plus modérez qu'il ne s'y étoit attendu; & que le Committé qui présidoit dans les Conseils cherchoit des expédiens pour se départir de la rigueur de leurs premiéres propositions, plutôt que d'y persister absolument: aimant mieux lui faire croire qu'ils attendoient de jour en jour l'arrivée du Lord Chancellier d'*Ecosse*, avant que de lui déclarer qu'elle étoit leur r[...]

, que de lui laisser entrevoir qu'ils n'en
point du tout. Ils étoient fort con-
; le Roi offrît & souhaitât de venir à
de demeurer dans leur Armée, s'il étoit
une bonne réception tant pour lui que
s Serviteurs qui seroient à sa suite, &
s amis, qui viendroient le joindre.
ficiers de l'Armée parloient de cela,
; d'une chose qu'ils souhaitoient si for-
, qu'il ne seroit au pouvoir de qui que
de l'empêcher, quand il y en auroit
s-uns qui voudroient l'entreprendre.
s qui avoient plus d'autorité dans la
e des Conseils les plus secrèts, tâ-
de faire croire qu'ils avoient des ré-
rs beaucoup plus honnêtes pour le Roi,
'étoit pas encore tems de faire paroître
; entreprise ouverte. Ils employoient
u'on savoit être de leur confidence, &
esuns de ceux qui lui avoient été recom-
z par le Roi, pour l'assurer qu'il pou-
rdiment donner avis à Sa Majesté de se
dans leur Armée, aux conditions
avoit proposées Elle-même, & qu'ils
roient un bon Corps de leur Cavalerie
joindre au lieu qu'elle marqueroit, &
conduire avec sureté. Sur ces belles
sses *Montreuil* dressa un écrit, qu'il de-
ner, & l'envoyer au Roi, comme un
ment de sa part. Il le fit voir à ceux
toient expliquez avec lui plus ouverte-
ur l'obéissance qu'ils devoient au Roi.
'ils l'eurent approuvé, il l'envoya par
re qui lui parut être dans la confidence
s qui étoient dans les prémiers emplois,

pour le leur communiquer : ceux-ci s'étant excusez en quelque façon d'être si réservez à son égard, ne pouvant pas s'en dispenser dans la conjoncture des affaires, vû l'extrême jalousie qui paroissoit évidemment entr'eux & l'Armée indépendante. Quand ce Papier lui eut été rapporté après qu'ils l'eurent lu & approuvé, il l'envoya au Roi : il étoit en ces termes.

L'Ecrit que *Montreuïl* envoya au Roi, contenant une Promesse que les Ecossois recevroient le Roi : 11. Avril 1646. N. S.

„ Je promets au nom du Roi mon Maître, „ & de la Reine Régente ma Maîtresse, & „ en vertu des pouvoirs que j'ai de leurs Majestez, que si le Roi de la *Grande Bretagne* „ se retire à l'Armée des Ecossois, il y sera „ reçu comme leur lègitime souverain, & „ que sa conscience, & son honneur y seront „ en pleine liberté. Que tous ceux de ses „ Sujets, & Serviteurs qui seront avec lui, „ y trouveront une sure, & honorable protection. Que les Susdits Ecossois se joindront réellement & de fait avec le susdit „ Roi de la *Grande Bretagne* ; & recevront „ tous ceux qui viendront à lui, & s'uniront „ avec eux pour la conservation de Sa Maſté. Qu'ils protégeront de tout leur pouvoir „ le Parti de Sa Majesté comme Sa Majesté „ de sa part commandera à ceux qui sont sous „ son obéissance de faire la même chose envers „ eux : & qu'ils employeront leurs Armées „ & toutes leurs forces pour aider à Sa Majesté à procurer une heureuse & solide „ paix, pour le bien de ses Royaumes, & à „ recouvrer les justes droicts de Sa Majesté, en „ tèmoin dequoi j'ai apposé mon Seing & mon „ Cachet à ce présent écrit, ce $\frac{11}{1}$ Avril 1646.

6. Signé, *A. Montreuïl Résident de Sa Très-Chretienne en Ecosse.*
de jours après qu'il eut envoyé cet écrit
Exprès, il remarqua tant de refroi-
ent & de détours en quelques-uns de
avec lesquels il avoit traité, l'un dé-
ce qu'il lui avoit dit à lui-même, l'au-
ésavoüant ce qu'il avoit donné charge
:e de sa part, que *Montreuïl* se crut ob-
'avertir Sa Majesté de ce changement
honnête, & de le dissuader de hazar-
personne au pouvoir de telles gens:
l'Exprès qui portoit la lettre fut fait
nier & quoi qu'il eût trouvé le moy-
se sauver, & de garder la lettre, il ne
ontinuer son voyage, & fut forcé de re-
er à celui qui l'avoit envoyé. Dans le
temps ayant informé le Committé de
'il avoit fait pour s'empêcher de servir
ument pour trahir le Roi, & marqué
ofond ressentiment de l'Injure faite au
on Maître, & à lui même, en se dépar-
le ce qu'ils lui avoient promis; ils paru-
l'une autre humeur, & souhaiter avec
essement la présence du Roi dans l'Ar-
Pour cet effect ils promirent unanime-
, ,, qu'ils envoyeroient un Parti consi-
rable de Cavalerie au devant de Sa Ma-
té jusqu'à *Burton* sur *Trente*, le Parti tout
tier ne pouvant passer plus outre; Mais
e quelque Cavalerie iroit jusqu'à *Bos-*
rth, qui est la moitié du chemin entre
rton, & *Harborough*, jusqu'où ils espé-
ient que la propre Cavalerie du Roi le
nduiroit en sûreté. Ils priérent ,, qu'il

„ plût au Roi de marquer le jour, & que „ la Cavalerie ne manqueroit pas de s'y trou„ ver. Ils souhaitérent „ que quand les „ troupes auroient joint Sa Majesté elle leur „ dît que son dessein étoit d'aller en *Ecosse*, „ afin qu'elles se trouvassent en obligation de „ l'accompagner jusqu'à leur armée, sans „ pouvoir rien découvrir du Traité, dont il „ ne falloit pas que le Parlement fût encore „ averti. *Montreuil* fit au Roi le récit tout au long de tout celà, pour ajoûter à ce qu'il avoit écrit auparavant par sa lettre du $\frac{15}{25}$ du même mois d'Avril au Secrètaire *Nicholas*: Et dans la même lettre il informoit Sa Majesté „ qu'ils ne vouloient point qu'aucunes „ des troupes, qui avoient suivi le Parti du „ Roi, se joignissent avec eux, ni que la Ca„ valerie qui l'auroit accompagné, demeu„ rât avec lui dans l'armée. Qu'ils avoient „ accordé avec beaucoup de peine, que les „ deux Princes ses Neveux, qui s'étoient ré„ conciliez avec lui, suivroient le Roi, avec „ ceux de ses Serviteurs, qui n'étoient pas „ exceptez du Pardon: & demeureroient „ avec Sa Majesté jusqu'à ce que le Parle„ ment les demandât, auquel cas, ils ne re„ fuseroient pas de les livrer. Mais que „ d'abord ils leur donneroient les moyens de „ passer la Mer.

Le Roi avoit demandé, „ une union en„ tr'eux & le Marquis de *Montrose*, & que „ ses troupes se joignissent à leur Armée: à quoi ils avoient répondu, „ qu'ils ne pou„ voient pas y consentir par rapport à la Per„ sonne de *Montrose*, qui ne seroit pas en

„ sûreté

„ sûreté parmi eux, après qu'il avoit répandu
„ le sang d'un grand nombre des plus consi-
„ dérables familles. Sur quoi le Roi avoit
déclaré „ qu'il l'envoyeroit comme son Am-
„ bassadeur Extraordinaire en *France* : Ce
„ qu'ils sembloient ne pas contre dire d'a-
„ bord, mais ils avoient changé de sentiment.
Dont *Montreuil* donna pareillement avis au
Roi dans la même lettre. „ Qu'ils ne pou-
„ voient donner leur consentement que le
„ *Marquis* de *Montrose* allât en qualité d'Am-
„ bassadeur en *France*, mais bien par tout
„ ailleurs ; & qu'ils insistoient encore, sans
„ limiter le tems, à l'établissement du Gou-
„ vernement Presbytérien : Enfin il concluoit
sa lettre par ces mots, „ Je n'en dirai pas
„ davantage, puis que Sa Majesté & vous
„ connoissez mieux les Ecossois que je ne fais.
„ Je ne prends point la hardiesse de donner
„ aucun Conseil à Sa Majesté si Elle à un
„ autre refuge, ou des moyens de faire ses
„ conditions plus avantageuses, je croi qu'il
„ ne doit pas accepter celles-ci : Mais si El-
„ le void que toutes choses sont désesperées
„ de toute autre maniére, & si Elle & ses
„ serviteurs ne peuvent pas être en sureté
„ dans son Parlement d'*Angleterre*, j'ose l'as-
„ surer qu'encore qu'Elle & ses Serviteurs ne
„ puissent pas être ici avec autant de satis-
„ faction qu'elle pourroit peut-être le sou-
„ haiter, que sa Personne principalement y
„ sera autant en sureté qu'il est possible.

Dans une autre lettre du lendemain $\frac{5}{15}$
Avril, au même Secrètaire on trouve ces ter-
mes, „ J'ai Ordre des Deputez d'Ecosse de

„ vous assurer, qu'ils ne manqueront point „ en ceci, (ce qui se rapporte à l'envoi de la Cavalerie au devant de Sa Majesté) „ aussi- „ tôt qu'ils sauront son jour. Que le Roi „ sera reçû dans l'armée comme il à été pro- „ mis ; & que sa conscience ne sera point „ forcée. Dans la derniére lettre que S. M. ou le Secrètaire reçut de lui, & qui étoit datée du $\frac{20}{30}$ Avril 1646. il y à ces mots, „ Ils „ me disent qu'ils feront plus qu'ils ne peu- „ vent exprimer : mais que Sa Majesté ne „ s'attende pas à plus que ce que j'ai l'hon- „ neur de lui mander, afin qu'elle ne soit pas „ trompée, & qu'elle prenne de justes mesures: „ car certainement cette entreprise est fort „ dangereuse. Cependant par la même lettre, il dit, „ que la disposition des Chefs „ de l'Armée Ecossoise est telle que le Roi „ la peut souhaiter ; qu'ils commençoient à „ faire marcher leurs troupes vers *Burton* ; Et „ qu'il leur étoit d'une si grande importance „ que le Roi ne tombât pas au pouvoir des „ Anglois, qu'on ne peut pas douter qu'ils ne „ fissent tout ce qu'ils pourroient pour l'em- „ pêcher.

Telle à été la conduite de Mr. de *Montreuil* dans toute cette affaire. Si d'abord il fut un peu trop prompt en la prémiére conférence qu'il eut avec les Officiers de l'Armée d'Ecosse, & avec quelques uns des Députés, & lors qu'il signa l'engagement du $\frac{1}{11}$ d'Avril, il se rétracta bien tôt de cette confiance, & fut assez circonspect dans toutes ses autres dépêches. Quand le Roi se fut mis en leurs mains

il

il reprocha vigoureusement cette infidélité à tous ceux qui lui avoient fait ces promesses, & qui étoient entrez avec lui dans ces engagemens ; & il fit tout ce qu'il put pour faire sentir au Cardinal l'affront qu'ils faisoient à la Couronne par la violation de ces mêmes promesses & engagements. Ce fut la raison pour laquelle il eut ordre de retourner en *France* aussi-tot que le Roi fut à *New-Castle*; de peur que son ressentiment trop vif n'irritât les Ecossois, & ne fit connoître au Parlement jusqu'à quel poinct la *France* étoit engagée dans cette Negociation, ce que le Cardinal ne vouloit pas rendre public. Et il ne faut point douter que les observations, & les avertissemens que le Roi recevoit de *Montreuïl* ne l'eussent détourné de cette entreprise, s'il avoit pu trouver un autre expédient préférable au péril même auquel il savoit bien qu'il s'exposeroit avec les Ecossois : Mais il est certain qu'il étoit privé de de tout autre refuge.

Il ne se passoit point de jour où l'on ne reçût la nouvelle de la perte de quelque Place. *Oxford* étoit déja bloqué par la Cavalerie que *Fairfax* avoit envoyée de l'Oüest pour cet effect, afin d'attendre le Roi, ou de le suivre de près s'il sortoit d'*Oxford*, & l'on apprit ensuite que *Fairfax* avoit réduit *Exeter*, & quelques autres Places dans la Comté de *Dévon*. Quand les Gouverneurs ne voyoient aucune apparence de secours, ils croyoient pouvoir se rendre, avant que d'être réduits à la derniére extrémité, afin d'obtenir des conditions plus honorables : Et néanmoins on re-

marqua qu'on ne leur accordoit point des c
ditions plus avantageuses, & plus hono
bles qu'à ceux qui deffendoient les Places
leur étoient confiées, jusqu'à ce qu'ils n'e
sent pas pour un jour de vivres: comme n
l'observerons dans la suite. Par ce mo
Fairfax fut à trois jours d'*Oxford* avant qu
Roi en partît, ou qu'il eut absolument r
lu d'en partir.

Sa Majesté avoit envoyé dire auparav
à deux des prémiers Commandans qui
noient la ville bloquée, „ que s'ils voulo
„ donner leur parole, qu'ils le conduiroi
„ sur le champ au Parlement, il se mett
„ entre leurs mains: On laisse à juger q
le sureté il y avoit sur la parole de gens,
avoient tant de fois faussé leur serment au
jèt de la sureté du Roi: Cependant il a
si bonne opinion de la Ville de *Londres*, q
n'auroit pas été fâché d'y être: Mais ces
ficiers ne voulurent pas se soumettre à de
reils engagemens, & l'on prit grand soin
mettre de bonnes gardes aux environs de *L*
dres afin qu'il n'y entrât pas. Quest-ce
le Roi pouvoit faire? La chose du mo
qu'il devoit plus appréhender, & qu'il ét
résolu d'éviter, c'étoit d'être enfermé d
Oxford, & par ce moyen d'être livré,
pris lors-que la ville se rendroit, comme
sonnier de l'Armée des indépendans, q
suivant les avis qu'on lui donnoit de to
parts, le devoient traitter avec la derniére in
manité.

Roi t d'*Ox-* le 7. i 1664. Dans cet extrême embarras, il cho
plutot le parti de se se confier à l'Armée
Ec

Ecossois. Cette confiance n'alla pourtant pas jusqu'à leur donner avis de son voyage, afin qu'ils envoyassent au devant de lui une partie de leur Cavalerie, comme ils avoient promis, Mais le lundy $\frac{27.\ Avril}{7.\ May}$ de grand Matin, il sortit d'*Oxford* accompagné seulement de *Jean Ashburnham*, & d'un Ministre nommé *Hudson*, qui connoissoit les chemins écartez, aussi bien que les grandes routes, & qui étoit un très bon guide. Il laissa dans *Oxford* ceux de son Conseil, qui savoient son départ, sans leur dire s'il se rendroit dans l'Armée d'*Ecosse* ou s'il iroit secrètement à *Londres*, pour y demeurer caché jusqu'à ce qu'il eût choisi ce qu'il devoit faire pour le mieux, & presque tout le monde crut qu'il n'avoit alors aucune résolution fixe de ce qu'il devoit faire ; ce qui étoit assez probable, puisque neuf jours se passérent avant qu'on sût où il étoit : Ensorte que *Fairfax* étant arrivé devant *Oxford* cinq jours après le départ du Roi, il forma le siége devant cette Place, & fit sa circonvallation, avant qu'il sût que le Roi étoit dans l'Armée d'*Ecosse* : Sa Majesté passa tout ce temps-là en différens endroits, & particuliérement en des maisons de Gentils-hommes où il n'étoit pas inconnu, quoi qu'on n'en fît pas semblant ; Ce qu'il faisoit à dessein de s'informer de l'état où étoit le Marquis de Montrose, & de trouver quelque passage sur pour l'aller joindre, ce qu'il souhaittoit avec passion : Mais enfin il arriva dans l'Armée d'*Ecosse*, & envoya dire à *Montreuil* de le venir trouver.

Il se va rendre dans l'Armée d'Ecosse, devant Newark.

Il étoit très-grand Matin, quand le R(
vint au logement du Général, & se décou
vrit à lui, qui fut, ou parut être extrême
ment surpris & troublé de la présence de S
Majesté ne sachant que lui dire : Mais il e
avertit aussi tôt les Députez, qui ne furen
pas moins embarrassez. Ils envoyérent promp
tement un Exprès au Parlement à *Westmin
ster*, pour l'informer d'une nouvelle si peu at
tendue, comme si ç'avoit été une avanture
laquelle les Ecossois n'avoient jamais pensé. L
Parlement fut si étonné de cette nouvelle
que d'abord il résolut de Commander au Gé
néral *Fairfax* de lever le Siege d'*Oxford*, &
de marcher en toute diligence à *Newark* : Mai
les Commissaires d'*Ecosse* à *Londres* l'empéché
rent, l'assurant, „ Que ses ordres trouve
„ roient une obeissance absolue dans leur Ar
„ mée. De sorte qu'il leur fit une Dépê
che fort courte, dans laquelle il paroissoi
évidemment qu'il étoit persuadé que le Ro
s'étoit joint à eux par invitation, & non d(
son propre choix. Il concluoit en disant,
„ que dans peu il leur envoyeroit des Ordres :
„ Et qu'ils eussent à prendre bien garde que
„ le Roi ne pût pas disposer de sa personne
„ ny se retirer ailleurs. On prit un grand
soin dans l'Armée que chacun observât des
maniéres honnêtes & respectueuses envers le
Roi, mais sans aucune marque d'affection,
& de dépendance : C'est pourquoi le Géné-
ral ne lui demandoit jamais le mot du Guet,
ni aucuns ordres, & ne souffroit pas volon-
tiers que les Officiers s'assemblassent, & eus-
sent aucune conversation avec Sa Majesté. *Mon-
treuil*

[margin: ...eur ma-niére de ...aiter Sa ...ajesté.]

›it regardé de mauvais œüil, com-
qui leur avoit causé ce contre-temps
· consentement: Mais il ne craignoit
ouër, & de déclarer ce qui s'étoit
ıtr'eux, ce qu'ils lui avoient pro-
ce qu'ils étoient obligez de faire.
ıe le Roi ne fût pas content de la
: qu'on le traitoit, il ne laissoit pas
hender que *Fairfax* n'eût ordre d'a-
ıer toute autre entreprise pour s'ap-
de l'Armée d'*Ecosse*, qui n'étoit
trop près. De sorte qu'il donna
ussi-tôt au Lord *Bellasis* de rendre
, afin que les Ecossois se retiras-
ıs vers le Nord: ce qu'ils résolu-
aire; & cette Place qui auroit pu se
e plusieurs mois, ayant été renduë à
litions honorables, l'Armée marcha
: diligence vers *New-Castle*, dont le
bien aise, quoi que les Ecossois ne
ssent pas de maniéres à son égard,
nt fort étroitement qu'il conférât avec
:e soit, sinon avec ceux dont ils étoient
s; & encore plus qu'il reçût des let-
ersonne.

Le Roi donne ordre de rendre *Newark*, & les Ecossois' marchent avec le Roi vers le Nord.

ıit une coutume observée dans ce tems-
la prémiére publication des nouvelles
linaires se faisoit de la Chaire, & par
, & par la maniére dont le Prédica-
ıpliquoit, les Auditeurs jugeoient &
ıient aisément ce que le Parlement &
eil d'Etat avoient dessein de faire.
mier Sermon qui fut fait devant le
ıprès que l'Armée eut décampé de
Newark, & marché vers le Nord,
fut

fut sur le 19. ch. du 2. liv. de *Samuël*, verset 40. & 43.

41. *Mais voici que tous les hommes d'Israël vent vers le Roi, & lui dirent, pourquoi dérobé nos fréres les hommes de Juda, ont conduit le Roi, & sa famille passa Jordain, & tous les gens de David lui?*

42. *Et tous les hommes de Juda répondirent hommes d'Israël, parce que le Roi est procbain. Et pourquoi vous courroucez pour ce fait là? Avons-nous rien mangé qui est au Roi? où nous a-t-il fait que présens?*

43. *Mais les hommes d'Israël répondirent hommes de Juda, & dirent, nous dix parts au Roi, & même nous sommes à vid quelque chose plus que vous, pourquoi nous avez vous méprisez de telle sort vous n'ayez pas premiérement pris notre pour ramener notre Roi? Mais la paro hommes de Juda fut plus rude, que l role des hommes d'Israël.*

Sur ces paroles le Prédicateur donna ses Auditeurs de croire, que maintenant avoient leur Roi, ils étoient résolus de le der, & de s'attacher à lui. Mais le Roi pas plûtôt à *New-Castle* qu'on empêcha sieur de *Montreuïl* d'avoir aucune Confé avec lui; & l'on avertit Monsieur *Asl bam*,, de se sauver, parce qu'autreme ,, le livreroit au Parlement: de sorte qu & l'autre étoient arrivez à *Paris*, avant

Montreuïl ne peut plus parler au Roi.

Reine eut envoyé les Lords pour hâter la retraitte du Prince hors de *Gersey*.

Quand ces Lords, avec toute leur suite, vinrent à *Gersey*, ils portérent une lettre de la Reine au Prince, dans laquelle elle lui disoit, „ Qu'elle étoit très convaincuë par les „ avis certains quelle avoit de *New-Castle* & „ de *Londres*, qu'il ne pouvoit faire un plus „ long séjour à *Gersey*, sans un péril manifes„ te de tomber entre les mains des Ennemis. „ Que s'il continuoit d'y demeurer, ils fe„ roient aussi-tôt toutes les tentatives ima„ ginables, & par trahison, & par force, „ pour l'avoir en leur puissance. C'est pour„ quoi elle le prioit d'obéir incessamment aux „ Ordres du Roi mentionnez dans la lettre „ qu'il avoit envoyée depuis peu par le Che„ valier *Dudley Wyat* (que nous avons rapportée ci-devant) „ & réitérez dans une au„ tre lettre du Roi qu'elle avoit reçûë de„ puis par Monsieur de *Montreuil*. Sa Ma„ jesté ajoutoit „ qu'elle avoit toute les assu„ rances possibles de la Cour de *France* qu'il „ seroit reçû honorablement; & qu'il auroit „ une entiére liberté d'y demeurer, & d'en „ sortir quand il le voudroit: qu'elle lui en„ gageoit sa parole que toutes fois & quan„ tes que son Conseil trouveroit à propos „ qu'il sortît de *France*, elle ne s'y oppose„ roit jamais; & que tant qu'il y résideroit, „ toutes les matiéres importantes qui le re„ garderoient, ou qui auroient quelque re„ lation aux affaires de Sa Majesté seroient „ debatuës & résoluës par lui, & par le „ Conseil, de la même maniére qu'elles auroient

„ roient été, s'il étoit démeuré en *Angleterre*, „ ou à *Gersey*. Enfin qu'il ne perdît aucun „ tems pour se rendre auprès d'elle.

bat
s le
nseil
Prince
son dé-
t.

Les Lords qui arrivérent avec cette dépêche de Sa Majesté ne s'imaginoient pas qu'il dût y avoir la moindre question si Son Altesse obéïroit aux Ordres de la Reine : de sorte qu'aussi-tôt qu'ils eurent baisé la main du Prince, qui étoit un après midi, ils demandérent que le Conseil s'assemblât sur l'heure : ce qui fut fait, & tous assemblez, les Lords *Germain*, *Digby*, & *Wentworth* étant présens, ils suppliérent Son Altesse de vouloir bien que la lettre de la Reine sa Mére fût lue : & comme ils se persuadoient qu'il n'y auroit pas de contestation, & qu'il ne s'agissoit plus de savoir si Son Altesse obéïroit aux Ordres de la Reine, ce qu'ils supposoient comme une chose constante ; ils demandérent qu'on convint du jour de son départ, & de l'ordre qu'il y falloit observer. Les Seigneurs du Conseil réprésentérent au Prince, „ qu'ils étoient les „ seuls responsables envers le Roi, & envers „ le Royaume, de la résolution qu'il pren- „ droit, & des accidens qui en pourroient ar- „ river. Que les autres Lords, qui étoient „ présens, n'avoient point de qualité pour „ donner leur avis, ni pour être présens à „ cette déliberation, n'étans en aucune ma- „ niére responsables de ce que Son Altesse se „ résoudroit de faire : que partant ils deman- „ doient que l'affaire en son entier fût mise en „ déliberation ; qu'il falloit considérer l'état „ où étoit présentement le Roi, autant qu'on „ pouvoit en avoir connoissance, & péser les

„ rai-

„ raifons fur lefquelles on pouvoit appuyer „ la retraitte du Prince en *France*, & celles „ que l'on pouvoit y oppofer. Que de plus, „ il étoit très manifefte que le Roi n'avoit „ donné aucun ordre pofitif fur cet article, „ mais feulement dans la fuppofition, que le „ Prince ne feroit pas en fureté, s'il demeu- „ roit à *Gerfey*, ce qui étoit auffi le fondement „ du dernier ordre de la Reine; & que cepen- „ dant fans contredit le Prince pouvoit y de- „ meurer en toute fureté. Ce difcours exci- ta quelque chaleur, & quelque conteftation dans l'affemblée; de forte que le Prince crut qu'il étoit néceffaire de remettre la délibéra- tion au lendemain, afin que par les Conféren- ces particuliéres qui fe feroient entre les Lords qui venoient de *Paris*, & ceux qui étoient de- meurez à *Gerfey*, ils puffent fe perfuader les uns les autres, & fe réünir dans leurs opi- nions, ou du moins que la délibération du len- demain fut éxempte de paffion, & d'animo- fité: Ainfi le Confeil fe leva, & plufieurs Lords fe fervirent des mêmes raifonnemens, dont le Lord *Digby* s'étoit fervi pour perfua- der fon ami, ou de tels autres qu'ils crurent les plus convenables aux Perfonnes auxquelles ils avoient affaire; mais qui n'eurent pas plus de fuccès.

Le lendemain quand ils furent affemblez, le Lord *Capel* fit un récit de tout ce qui s'étoit paffé avec la Reine, depuis le tems que le Lord *Colepepper* & lui étoient allez à *Paris*, „ & dit que les raifons qu'ils avoient répré- „ fentées de la part du Prince avoient fait „ tant d'impreffion fur l'efprit de la Reine,

Le Lord *Capel* o[…] ne cont[…]

„ que

„ que Sa Majesté avoit résolu de ne se pas dé-
„ terminer jusqu'à ce qu'elle fût mieux infor-
„ mée de la volonté du Roi ; qu'il ne pensoit
„ pas que les informations qu'elle avoit re-
„ çûës de Monsieur de *Montreuil* eussent assez
„ de poids pour produire une si promte réso-
„ lution que celle qu'elle avoit prise : qu'il
„ croyoit qu'il étoit encore très-nécessaire de
„ recevoir un Commandement positif du Roi,
„ avant que le Prince sortit des Etats de Sa
„ Majesté, n'y ayant pas la moindre appa-
„ rence de soupçonner qu'il n'étoit pas en su-
„ reté dans cette Ile. Qu'il avoit offert à la
„ Reine de faire un voyage à *New-Castle* pour
„ recevoir les Ordres du Roi, & qu'il fai-
„ soit encore les mêmes offres à Son Altesse,
„ mais comme il paroissoit que le Roi étoit
„ très étroitement gardé, & que personne ne
„ pouvoit que difficilement avoir accès au-
„ près de lui ; que pouvant être arrêté lors
„ qu'il irroit à *New-Castle*, ou dans le tems
„ qu'il y seroit, ou à son retour, & que par
„ ce moyen Son Altesse se trouveroit privée
„ des Instructions qu'il espéroit, & de-
„ meureroit toûjours dans l'incertitude, il
„ proposoit, & consentoit, comme étant
„ son avis, que s'il n'étoit pas de retour à
„ *Gersey* dans un mois, le Prince se détermi-
„ nât d'aller en *France*, si alors les prépara-
„ tifs que l'on croyoit nécessaires pour cet
„ effect, étoient plus en état qu'ils n'étoient
„ présentement.

Il ajoûta, „ qu'il avoit été depuis peu
„ à Paris par ordre du Prince, & que la Rei-
„ ne avoit eu beaucoup de bonté pour lui,
„ qu'el-

„ qu'elle avoit bien voulu lui dire toutes ses
„ raisons pour la retraite du Prince en *Fran-*
„ *ce*, & les motifs sur lesquels elle fondoit
„ la confiance qu'elle avoit aux bonnes inten-
„ tions de cette Cour. Cependant qu'il s'é-
„ tonnoit, si la Cour de *France* avoit tant
„ d'envie comme on le disoit que le Prince
„ de Galles s'y retirât; qu'elle n'eût pas en-
„ voyé une seule personne depuis deux mois
„ qu'il étoit à *Gersey*, pour le voir, & l'in-
„ viter à y aller, & que ceux qui arrivoient
„ de la part de la Reine, n'avoient pas mê-
„ me apporté de passe-port. Qu'il ne pou-
„ voit pas s'empêcher de faire remarquer que
„ tout ce qui leur avoit été proposé de la part
„ de la *France*, n'avoit jamais répondu à leur
„ attente: Comme les 5000. hommes de
„ pié qu'ils avoient attendu dans l'Oüest
„ avant que le Prince en partît. Qu'ils
„ avoient plus de raison que jamais de s'en
„ défier, puisque c'étoit par le Conseil de la
„ *France*, que le Roi s'étoit mis entre les
„ mains des Ecossois. Que par conséquent
„ ils ne devoient pas disposer de la personne
„ du Prince par le même Conseil, sans y
„ prendre garde de bien près. Il conclut,
„ qu'il ne pouvoit être d'avis, ny consentir
„ que le Prince passât en *France*, jusqu'à ce
„ qu'on sût positivement la volonté du Roi,
„ ou que la *France* n'eût pourvû aux autres
„ circonstances, qui avoient été négligées jus-
„ ques à présent.

Le Lord *Digby*, & le Lord *Germain* parurent fort surpris „ que l'on doutât des bon-
„ nes intentions de la *France*, & qu'on crût
„ que

„ que la Reine avoit été trompée, ou n'auroit pas été bien informée sur cet article. Ils rapportérent plusieurs particularitez de ce qui s'étoit passé entre le Cardinal & eux, dans leurs conférences secrètes, & les grandes protestations que ce Cardinal leur avoit faites, de son affection pour le Roi : Ils ajoutérent „que l'Ambassadeur nommé pour Angleterre avoit été choisi par la Reine, & qu'il „ n'avoit point d'autres Instructions, que „ celles qu'elle lui avoit données : Qu'il ne „ devoit pas y séjourner plus d'un mois, & „ qu'au bout de ce tems-là, il déclareroit „ la guerre au parlement s'il ne consentoit pas à ses demandes, & s'en retourneroit en *France*. Qu'alors il y auroit „ une armée de 30000. hommes qui passeroient aussi-tot en *Angleterre*, le Prince de „ *Galles* à leur tête : Que l'Ambassadeur étoit „ parti de *Paris* ; mais qu'il ne s'embarqueroit pas qu'il n'eût avis que le Prince auroit passé en *France*. Parce que les *François* n'auroient pas de raison de s'intéresser „ si fort dans la querelle du Roi, si le Prince de *Galles* refusoit de hazarder sa personne „ avec eux, ou s'ils pouvoient craindre que „ quelque intérêt particulier ne le portât à „ prendre des engagemens contr'eux mêmes.

Ils suppliérent donc le Prince, & les Seigneurs du Conseil „ de bien considérer, s'il „ étoit à propos que Son Altesse frustrât le „ Roi son Pére, & elle-même d'un si grand „ fruit, qu'ils étoient prêts de recueillir, & „ dont ils ne pouvoient être privez que par „ des soupçons hors de saison, de l'intégrité

de

„ de la *France*, & qu'en différant de lui don-
„ ner satisfaction par la retraitte du Prince
„ hors de *Gersey*.

Ces raisonnemens préssez avec toute l'assurance imaginable, par des Personnes qui étoient si avant dans la confidence du Roi, qui n'étoient pas capables de se tromper, & encore moins de tromper le Prince, firent tant d'impression sur Son Altesse qu'elle déclara, qu'elle obéiroit aux Ordres de la Reine, & se retireroit promptement en *France*. Cette résolution prise, il souhaitta „ qu'on ne déliberât plus „ sur cet article; Mais qu'ils se préparassent „ tous à partir avec lui, & qu'il y eût toûjours de l'union dans leurs Conseils, comme il y avoit toûjours eu.

Résolution du Prince d'aller en *France*.

Après une déclaration si positive de la résolution du Prince, toutes les raisons au contraire auroient été non seulement inutiles, mais encore indécentes: De sorte que les Seigneurs du Conseil, n'y firent aucune réplique; Mais tous à la réserve du Lord *Colepepper* suppliérent Son Altesse „ de leur pardonner s'ils ne l'accompagnoient pas plus „ loin; parce qu'ils comprenoient que leur „ Commission étoit finie, qu'elle ne leur „ donneroit plus d'autorité, s'ils le suivoient „ en France, & que si on n'y rejettoit pas „ absolument leurs conseils, du moins on n'y „ auroit aucun égard. Ainsi après quelques paroles d'aigreur entre les Lords qui étoient de contraire avis, ce qui fut cause que le Conseil se sépara plutôt qu'il n'auroit fait, ceux qui avoient résolu de ne point aller en *France*, prirent congé du Prince, & lui bai-

Le Conseil à la réserve d'un seul, sont d'avis contraire & le quittent.

férent la main. Alors le Prince déclara, „ qu'il partiroit le lendemain à 5. heures du „ matin : Mais le vent contraire, & le défaut des provisions nécessaires pour ce voyage, le retinrent-là quatre ou cinq jours plus long tems ; & pendant ces jours-là, les Lords, qui ne vouloient point partir, allérent saluer le Prince, qui les reçut avec beaucoup de bonté, leur marquant la confiance qu'il avoit dans leurs bonnes intentions, sachant bien qu'ils seroient toûjours prêts à le servir, quand il auroit besoin de leur service. Mais la froideur entr'eux, & les autres Lords s'augmenta jusqu'à un tel poinct, que le dernier jour ils ne se parlérent pas : ceux qui étoient venus de la part de la Reine ayant trouvé mauvais que les autres eussent eu la hardiesse de désaprouver ce que Sa Majesté avoit commandé si positivement : Et quoi qu'ils n'aimassent ni leurs Personnes, ny leur Compagnie, & qu'ils en eussent été bien-tot fatiguez s'ils étoient allez en *France* avec eux ; Cependant en cette occasion, ils étoient persuadez que la différence de leurs sentimens, & leur séparation d'avec tous ceux à qui le Roi avoit confié la personne du Prince, décréditeroit leur Conseil, en ce que leur opposition seroit d'un plus grand poids que la simple détermination de la Reine.

D'autre côté, les autres croyoient qu'on ne les traittoit pas comme on devoit par rapport à l'emploi qui leur étoit confié : Et qu'assurément il résulteroit plusieurs fâcheuses conséquences de la prompte retraitte du Prince hors des Domaines du Roi, où sa résidence auroit été très sûre, vû l'état des af-

fai-

faires d'*Angleterre*, puisqu'outre les Garnisons de *Silly*, & de *Pendennis*; qui pouvoient toûjours être secouruës par Mer; *Oxford*, *Worcester*, *Wallingford*, *Ludlow*, & autres Places de moindre importance, étoient encore sous l'Obéïssance de Sa Majesté & qui par les divisions qui pourroient survenir entre les Ennemis, ce qu'on devoit naturellement attendre; pourroient changer l'état des choses: Et ils ne savoient pas s'il ne seroit point d'une dangereuse conséquence aux affaires du Roi, que dans une telle conjoncture, le Prince fût éloigné lors qu'il étoit plus souhaitable qu'il parût en *Ecosse*.

D'ailleurs l'opinion, de Mr. *Ashburnham*, qu'il avoit déclarée au Lord *Copel* leur avoit fait une forte impression: Car puis qu'un homme en qui le Roi se confioit entiérement, & qui l'avoit vu depuis aussi peu de tems qu'aucun autre, n'avoit apporté aucuns ordres de Sa Majesté pour son fils, & croyoit qu'il étoit plus à propos, que le Prince demeurât à *Gersey*, que de se retirer en *France*; c'en étoit assez pour confirmer leur jugement.

Mais il y avoit une autre raison qui eut plus de force sur ceux qui la savoient, & qu'ils ne trouvérent pas à propos de rendre publique, ny d'y insister; c'étoient les Instructions données à *Bellievre*, qui marquoient trop l'irrésolution de la Reine, & qui n'étoient pas pour insister à ce dont on savoit bien que le Roi ne se départiroit jamais; car quoi que l'Ambassadeur fût chargé de faire tout ce qu'il pourroit pour engager les Presbytériens à se joindre au Parti du Roi, & à ne

pas persister à la destruction de l'Episcopat ; Néantmoins, s'il ne pouvoit pas y réüssir, il avoit ordre de presser fortement Sa Majesté d'abandonner la cause de l'Eglise Anglicane, & de donner cette satisfaction aux Présbytériens, comme étant le sentiment de la Reine son épouse & de son propre parti ; laquelle métode observée & poursuivie ensuite par *Bellievre*, ces Lords avoient en une extrême horreur, & ne trouvoient pas à propos d'y contribuer en aucune maniére, ny entrer dans des Conseils, qui avoient commencé, & qui devoient continuer à porter les choses dans cette confusion.

Un, ou deux jours après que le Prince fut parti de *Gersey*, le Comte de *Berkshire*, en partit aussi pour l'*Angleterre*, les Lords *Capel*, *Hopton*, & le Chancellier de l'Echiquier demeurérent ensemble à *Gerzey*, pour y attendre les ordres du Roi, & une occasion de paroître encore dans le service de Sa Majesté. Ils informérent le Roi de ce qui s'étoit passé, & le Roi trouva bon tout ce qu'ils avoient fait dans la sincérité de leur coeur ; Néanmoins il crut que s'ils avoient pareillement suivi le Prince en *France*, ils auroient prévenu & détourné les violentes sollicitations qu'on lui fit dans la suite en ce lieu là, qui lui causérent plus de chagrin, qu'il n'en souffrit de toute l'insolence de ses ennemis.

En un mot si la fortune du Roi avoit pu se gouverner par des régles fixes & certaines de la politique, & de la prudence, & si le courant vers sa ruine n'avoit pas eu la rapidité d'un torrent, qui renversoit tous les obstacles

que la sageſſe lui oppoſoit, & rendoit la confuſion inévitable, il eſt très apparent que la promte ſortie du Prince hors de *Gerſey* auroit été blâmée fort ſévérement, comme s'écartant de la prudence de long-tems établie par les loix fondamentales de la Politique. Mais les funeſtes, & prodigieuſes calamitez qui ſuivirent rendant également inutiles & ſans succès, les bons & les mauvais Conſeils, la mémoire de ces malheurs faiſoit qu'on éxaminoit avec moins d'attention & de ſévérité les Conſeils qui les avoient produits.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient au dehors, le Roi étoit toujours dans l'Armée des Ecoſſois ; & ce peuple ſe conduiſoit d'une maniére que la plûpart s'imaginoient, qu'ils ne relâcheroient jamais Sa Majeſté qu'après que la paix ſeroit entiérement concluë. Le Parlement ſollicitoit avec empreſſement, „ qu'on „ lui livrât le Roi, & que l'Armée d'*Ecoſſe* „ retournât en ſon païs, comme ayant fait ce „ pourquoi ils avoient été appellez, & la „ guerre étant terminée. A quoi le Conſeil „ d'*Ecoſſe* répondoit avec aſſez de vigueur, & inſiſtoit fortement ſur les raiſons des droits légitimes du Roi, que l'on avoit fait valoir contre les procédures du Parlement, dans toutes les Déclarations de Sa Majeſté & auxquelles on n'a jamais répliqué, ce qui rend les Ecoſſois autant condamnables, que le Parlement.

Ce qui ſe paſſoit à l'égard du Roi dans l'Armée d'*Ecoſſe*.

Quoi qu'alors le Roi reçût extérieurement beaucoup de reſpect, il étoit pourtant dans le fond comme un véritable priſonnier. Aucun de ſes ſerviteurs auquel il ſe confioit, ne pou-

voit approcher de lui. Et quoi que plusieu personnes de qualité, qui avoient servi le R dans son Armée, se fussent renduës à *New Castle* où étoit Sa Majesté quand ils furent l vigoureuse réponse des Ecossois, „ qu'ils „ forceroient jamais leur Roi de retourner a „ Parlement, si Sa Majesté n'avoit pas in „ tention de le faire; il n'y en eut pourtan pas un seul qui eût la liberté de lui parler. I ne pouvoit envoyer aucunes lettres à la Rei ne, & au Prince, ni en recevoir d'eux; & cependant ils avoient d'ailleurs de grand égards pour lui, ils observoient toutes les mê mes cérémonies que s'ils l'avoient considér comme leur Roi; & lui faisoient de grande protestations de fidélité, qu'ils promettoien „ de faire paroître dès qu'il en seroit tems „ & qu'alors ses Serviteurs & ses amis au „ roient un libre accès auprès de sa personne „ & seroient bien reçûs: comme ils tâchoien de persuader au Roi qu'il devoit tout atten dre d'eux, ils mirent aussi dans l'esprit de plu sieurs Officiers de l'Armée, & de quelques uns de la Noblesse, qu'ils avoient de bonne intentions, mais qu'il n'étoit pas encore tem de les découvrir.

e Roi nvoye es ordres a Marquis de *Montrose* mettre s armes à il ...

Par ce moyen ils firent si bien, qu'ils enga gérent le Roi d'envoyer des ordres positifs a Marquis de *Montrose*, de mettre bas les ar mes, & de sortir du Royaume; prenans pou prétexte qu'autrement ils ne pouvoient pas se déclarer pour Sa Majesté, ce qui fut fait avec tant d'empressement, par Exprès de con fiance, que le Marquis obéit & se retira en *France*.

Alors ils employérent leur *Alexandre Henderson*, & leurs autres Ecclésiastiques pour obliger le Roi à consentir à l'extirpation de l'Episcopat en *Angleterre*; & l'on crut, comme on l'a toujours cru depuis, que si Sa Majesté avoit pu être persuadé de les satisfaire sur cet article, ils auroient eu un parti dans le Parlement à *Westminster*, qui s'en seroit contenté, ou qu'ils se seroient déclarez pour le Roi, & qu'ils se seroient joints par tout avec le bon parti pour la défense de Sa Majesté; mais le Roi avoit la conscience trop bonne pour acheter sa paix, au prix d'une prophanation & d'un sacrilége: & il fut si fort dans la dispute, comme il parut par les écrits de part & d'autre, qui devinrent publics peu de tems aprés, que le bon homme *Henderson* fut converti, & si vivement touché du malheur, dont il avoit été la cause, ou du moins auquel il avoit extrêmement contribué, qu'il en gémit avec ses plus particuliers amis, & confidens, & qu'il en mourut de douleur & de déplaisir, peu de tems après qu'il eut quitté le Roi.

Ils employent *Henderson* pour disputer avec le Roi touchant le Gouvernement de l'Eglise.

Henderson meurt peu de tems aprés.

Pendant que le Roi étoit à *New-Castle*, *Bellievre* Ambassadeur de *France*, qui étoit parti de *Paris* après que le Prince y fut arrivé, & qui, suivant la promesse du Cardinal, devoit presser le Parlement avec tant de fierté, & lui déclarer la guerre, s'il refusoit d'accorder tout ce qui seroit raisonnable pour parvenir à un accommodement avec le Roi, vint trouver Sa Majesté après qu'il eut passé quelque tems à *Londres*, dans toutes les complaisances les plus basses pour le Parlement, sans parler du Roi que fort indifféremment, com-

Négociations de *Bellievre* à *Londres*, & avec le Roi à *New-Castle*.

me si son Maître n'avoit eu en vûë que l'intérêt du Parlement, & sans consulter avec ceux du parti de Sa Majesté dans *Londres*, qui n'auroient pas demandé mieux que de conférer avec lui, & de lui donner de bons avis. Il aima mieux conférer avec les principaux Conducteurs du parti *Prèsbytérien* dans le Parlement, & avec les Commissaires d'*Ecosse*, sur l'instruction desquels il prenoit toutes ses mesures, & qui l'assuroient „ qu'il n'y avoit „ rien à faire pour le Roi, s'il ne consen- „ toit à l'extirpation de l'Episcopat, & n'a- „ bandonnoit toutes les terres des Eglises Ca- „ thédrales, pour être appliquées à tels usa- „ ges que le Parlement trouveroit à propos: de sorte que quand il vint parler au Roi, il le pressa fort d'avoir cette condescendance.

Mais outre que le Roi étoit infléxible sur cette matiére, il faisoit peu de cas de tout ce que l'Ambassadeur lui disoit, s'étant apperçû, mais trop tard, du peu d'affection que le Cardinal avoit pour lui, & sur laquelle il ne s'étoit que trop reposé. Car, comme nous avons déja dit, ce fut par son avis, sur sa promesse, & sur les assurances qu'il donnoit, que le Roi seroit bien reçû dans l'Armée des Ecossois, & qu'ils seroient fermes dans ses intérêts, que Sa Majesté avoit hazardé sa personne en se mettant entre leurs mains; & il n'y fut pas plutôt que tous ceux avec qui *Montreuïl* avoit traité, désavoüerent leurs promesses, desquelles le Roi avoit été informé; & quoi que l'Ambassadeur soutint fortement la vérité de ce dont il avoit informé le Roi, à la face de ceux mêmes qui avoient engagé leur

ur parole, le Cardinal aima mieux rappeler & disgracier ce Ministre de la Couronne de France, que de se plaindre du Parlement, & les Ecossois.

L'Ambassadeur informa promtement le Cardinal par un Exprès, que le Roi étoit trop réservé quand il s'agissoit de donner satisfaction au Parlement; souhaitant ,, que l'on en-,, voyât encore quelqu'un qui eût assez de pou-,, voir sur l'esprit de Sa Majesté pour lui per-,, suader ce qui étoit nécessaire pour son ser-,, vice. Surquoi la Reine, qui n'étoit jamais conseillée par ceux qui entendoient ou qui avoient ses intérêts à cœur, consulta ceux qui étoient auprès de sa personne; & envoya le Chevalier *Guillaume Davenant*, honnête homme, & plein d'esprit, mais incapable à tous égards d'un emploi de cette importance, avec une lettre de créance au Roi, qui connoissoit le personnage pour n'être pas de caractére à faire impression sur son esprit, au sujèt dès matiéres contenuës dans ses Instructions. Cependant la Reine avoit déja par d'autres voyes déclaré son sentiment à Sa Majesté ,, qu'il de-,, voit abandonner l'Episcopat, pour sa paix, ,, & pour sa fureté.

Le Chevalier *Guillaume Davenant* envoyé par la Reine au Roi pour le persuade de consentir l'extirpation de l'Episcopat.

Davenant eut un accès assez facile auprès du Roi, par le crédit de l'Ambassadeur de *France*; le Roi écouta patiemment tout ce qu'il voulut lui dire, & lui répondit d'une maniére qui lui fit comprendre qu'un tel Conseil ne lui étoit pas agréable. Quand il vit que le Roi n'étoit pas satisfait de ses raisons, & qu'il n'étoit pas d'humeur de consentir à ce que ceux par l'avis desquels il avoit été envoyé,

souhaitoient de Sa Majesté avec tant d'empressément, & qui méprisoient ses scrupules de conscience, il se donna la liberté de répresenter au Roi quelques autres motifs pour l'induire à accorder ce qui lui étoit demandé; entr'autres choses il dit, „ que c'étoit l'avis „ & le sentiment de ses amis. De quels amis? „ dit le Roi: il répondit que c'étoit le senti„ ment du Lord *Germain*: „ le Lord *Germain*, „ répliqua le Roi, „ n'entend rien dans les „ matiéres de l'Eglise. L'autre ajouta, „ que „ c'étoit aussi l'opinion du Lord *Colepepper*: „ le Roi répondit. „ Le Lord *Colepepper* n'a „ pas de Religion; & il demanda à *Davenant*, „ si le Chancelier de l'Echiquier étoit de cet „ avis? A quoi *Davenant* répondit qu'il n'en „ savoit rien, parce que le Chancelier n'é„ toit pas en *France*, & avoit abandonné le „ Prince: surquoi il ajoûta quelque chose du chagrin que la Reine avoit conçû contre le Chancelier: & le Roi répondit, „ que le Chan„ cellier étoit un honnête homme: qu'il n'a„ bandonneroit jamais, ni lui, ni le Prince, „ ni l'Eglise, qu'il étoit fâché qu'il n'étoit „ pas avec son fils; & que la Reine son épou„ se se trompoit. *Davenant* ajouta quelques raisons de son cru, dans lesquelles il parloit de l'Episcopat comme d'une affaire légére, & qui n'étoit pas assez importante pour contrebalancer l'avantage qui reviendroit d'une telle condescendance: ce qui mit le Roi dans une telle colére, qu'il lui fit une réprimande plus aigre qu'il eut jamais faite à personne, & lui deffendit de reparoître en sa présence. Le pauvre *Davenant*, qui à la vérité avoit de bonnes inten-

tions, en fut extrêmement mortifié, &
é; & retourna en *France* pour rendre con-
ı ceux qui l'avoient envoyé, du mauvais
:s de sa Négociation.

omme d'un côté les espérances que tout
onde avoit conçuës de la vigueur & acti-
: de l'Ambassadeur de *France* en *Angleterre*
ent trompées, par sa conduite basse & hon-
se envers le Parlement & à *New-Castle*; De quell maniére Prince fi traité en arrivant en *France*
utre côté on manqua d'une maniére indi-
: à toutes les protestations de respect, &
fection à quoi on s'étoit engagé envers le
nce, aussi-tôt qu'il paroîtroit en *France*.
Prince fut plus de deux mois avec la Reine
Mére, avant qu'on se fût informé s'il étoit
rance, & qu'on lui envoyât du moins quel-
un pour le féliciter sur son arrivée: tout ce
is se passa en contestations sur les formali-
de sa réception. Comment le Roi le trai-
oit? Comment le Prince se conduiroit en-
s le Roi? S'il prendroit le pas sur Monsieur
re du Roi? & quelles cérémonies seroient
ervées entre le Prince de *Galles*, & le Duc
rléans son Oncle? En quoi ils étoient bien
plus de faire la loi eux-mêmes; & certaine-
nt il auroit été plus à propos que tout ce-
eût été réglé à *Gersey*, avant que le Prince
en leur pouvoir, que de le disputer à la
ur de *France*, dont il n'y avoit point d'ap-
.

On ne peut pas douter que le Cardinal, qui
it le seul Ministre d'Etat; qui dirigeoit
t ce qui devoit être fait, & dictoit tout ce
devoit être dit, ne fût persuadé que la pré-
ce du Prince en *France*, ne fut très impor-

 tan-

tante pour les affaires de cette Cour là, & qu'il n'eût fait tout ce qui étoit en son pouvoir pour faire croire à la Reine que cette retraite du Prince étoit nécessaire pour l'avantage du Roi son Mari, & pour le sien propre : mais quand l'ouvrage fut fait, quand la personne du Prince fut en leur puissance, sans avoir fait la moindre démarche, ni la moindre cérémonie pour l'y inviter. Il ne prit pas moins de soin pour faire croire au Parlement d'*Angleterre*, & aux Officiers de l'Armée, qu'il craignoit plus que le Parlement, que le Prince étoit venu là sans qu'ils le souhaitassent, & même contre leur volonté : que la Couronne de *France* ne pouvoit pas refuser sa médiation pour terminer les différens entre le Parlement & la Nation Ecossoise : & pour rétablir la paix dans les deux Royaumes. Mais que quand elle se seroit acquittée de cette médiation, elle auroit accompli ce qui étoit de sa fonction; qu'elle n'entreprendroit non plus de se mêler des différens entre le Parlement & les Ecossois, qu'elle avoit fait entre le Roi & le Parlement : que puisque le Prince étoit venu auprès de la Reine sa Mére, dont on ne pouvoit pas l'empêcher, sa retraitte ne feroit aucun obstacle à la paix de l'*Angleterre*, & qu'il n'y trouveroit aucuns moyens, ni secours pour la traverser. Ceux qui n'étoient pas trop éloignez des affaires, crurent que le Cardinal posoit dès lors les fondemens de cette étroitte amitié qui fut ensuite bâtie & cimentée entre lui, & *Cromwell*, en promettant „ qu'il leur „ seroit plus avantageux que le Prince demeu- „ rât en *France*, qu'en toute autre partie de

l'*Euro*-

„ l'*Europe*. Et l'on ne peut croire qu'avec peine, le peu de considération & d'égards que l'on eut pour lui pendant tout le tems qu'il y fut. On prit un grand soin à la Cour de ne pas faire croire qu'on le protégeoit, ni par rapport à son rang & à sa naissance, ni pour la subsistance de sa maison. On ajouta quelque peu de chose à la pension de la Reine, mais sans faire aucune mention du Prince son fils, qui par ce moyen dépendoit absolument de la bonté de la Reine, sans pouvoir faire aucune gratification à ceux qui le servoient, & qui ne pouvant espérer aucune récompense que de la libéralité de la Reine, régloient leur conduite sur ce pié-là.

Quand les Ecossois eurent établi une paix ferme dans leur pais, par le licenciement des troupes du Marquis de *Montrose*, & par la retraitte de cet Officier en *France*, & en mettant à mort plusieurs personnes de distinction, qui l'avoient suivi, & qui avoient été faits Prisonniers, entre lesquels étoit le Chevalier *Robert Spotswood*, un digne, & loyal Gentilhomme, aussi sage qu'il y en eût alors dans cette Nation: & que le Roi avoit fait Secrétaire d'Etat du Royaume d'*Ecosse*, en la place du Comte de *Lanrick*, qui avoit pris les armes contre Sa Majesté, ce qui peut-être avoit été la principale cause, que l'autre avoit été mis à mort: alors ils protestérent solemnellement qu'ils ne pouvoient pas sans violer leur foi, leur serment d'Allégéance, & les principes fondamentaux de la Religion Chrétienne livrer au pouvoir du Parlement leur Roi légitime, qui s'étoit venu mettre entre leurs

mains. Le Comte de *Lowden* déclara publiquement aux deux Chambres de Parlement dans une Conférence, „ qu'eux & toute leur „ Nation se couvriroient d'une éternelle in- „ famie, s'ils livroient la personne du Roi, „ qu'il étoit de leur devoir aussi bien que du „ Parlement, de tenir en fureté; & de la per- „ sonne duquel il leur appartenoit de disposer „ par rapport à cette fureté, ni plus, ni moins „ qu'au Parlement. Ce qui n'empêchoit pas „ qu'ils ne missent en usage toutes les sollici- „ tations les plus pressantes pour engager Sa „ Majesté à consentir aux propositions que le „ Parlement lui avoit envoyées.

Dès que le Parlement fut averti, que le Roi étoit arrivé dans l'Armée d'*Ecosse*, il envoya des ordres positifs au Committé des deux Royaumes, qui résidoit dans cette Armée, d'envoyer promtement la personne du Roi dans le Château de *Warwick*: mais les Ecossois qui craignoient de n'être pas long-tems sans recevoir un tel ordre, avoient marché en toute diligence vers *New-Castle*, deux jours après que le Roi fut venu dans leur Armée, & qu'il eut ordonné au Gouverneur de *Newark* de rendre la place : & ils y étoient arrivez avant que de recevoir l'ordre d'envoyer Sa Majesté à *Warwick*. Ce qui procédant de leur propre mouvement, étoit une satisfaction pour le Roi entre tous ses autres sujèts de déplaisir : & lui faisoit croire qu'encore qu'ils continuassent toujours à se servir de leur propre méthode, ils feroient enfin quelque chose pour son service.

Ayant reçu cet ordre, ils renouvellérent

urs protestations au Parlement, d'observer onctuellement tout ce qui étoit convenu entr'eux : & le supplioient, „ que puisqu'il avoit „ promis à Sa Majesté avant qu'elle partit „ d'*Oxford*, de lui envoyer des propositions, „ de le faire présentement ; ajoutant, „ que „ s'il refusoit de s'accommoder avec eux, à „ quoi ils se flattoient de l'engager, ils sa- „ voient ce qu'ils auroient à faire. En même tems ils conseillérent au Roi, & l'obtinrent de lui, d'envoyer des ordres au Gouverneur d'*Oxford*, où étoit le Duc d'*York* son Fils, & es Membres du Conseil, de rendre cette Place au Chevalier *Thomas Fairfax*, qui la tenoit assiégée. Et de publier un ordre général, qu'ils firent imprimer, „ que tous Gouver- „ neurs de Places tenans pour Sa Majesté „ eussent à les livrer aussi-tôt au Parlement, „ sous des conditions honorables, puis que Sa „ Majesté avoit résolu de recevoir les avis de „ son Parlement en toutes choses : ils lui di- „ rent que jusqu'à ce que cela fût fait, ils ne „ pouvoient se déclarer pour le service de Sa „ Majesté de la maniére qu'ils avoient résolu „ de le faire : parce qu'ils étoient engagez par „ leur Traité de servir le Parlement, & de „ suivre ses ordres jusqu'à ce que la guerre fût „ terminée : mais que cela fait, ils ne seroient „ plus liez par aucune obligation envers le „ Parlement ; & que quand Sa Majesté n'au- „ roit point de troupes sur pié, on ne pour- „ roit nier que la guerre ne fût finie, & qu'a- lors ils parleroient & se plaindroient en toute liberté. Par cet artifice ils engagérent le Roi à publier les ordres susdits, qui à la vérité,
étoient

étoient assez indifférens en l'état où étoient les choses.

Le Parlement envoye des propositions de paix au Roi à *New-Castle*, comme les Ecossois le demandoient.

Quoi que le Parlement fût fort irrité contre les Ecossois, de ce qu'ils avoient négligé de faire conduire le Roi à *Warwick*, ils se contentérent néanmoins, comme étant la voye la plus courte, de dresser des propositions, qu'ils savoient bien que le Roi n'accorderoit jamais, & de les envoyer à Sa Majesté par des Députez des deux Chambres, qui n'avoient point d'autre pouvoir. ,, Que de demander une Réponse ,, positive du Roi dans dix jours, & de s'en retourner. Ces Propositions furent délivrées vers le commencement d'Août: & elles contenoient un tel anéantissement du Gouvernement de l'Eglise, & de l'Etat, que le Roi leur dit, ,, qu'il ne savoit quelle réponse leur ,, faire, jusqu'à ce qu'ils lui eussent appris ,, quel pouvoir & quelle autorité ils lui lais- ,, soient, & à ses Successeurs, quand il leur ,, auroit tout donné, comme ils le désiroient.

Réponse de Sa Majesté.

Il demanda ,, d'être conduit dans une de ,, ses Maisons Royales, & d'y séjourner, ,, jusques à ce que par un Traité entre lui & ,, & son Parlement, on rétablît une bonne ,, intelligence qui donneroit une heureuse paix ,, à tout le Royaume. A quoi il étoit bien assuré que les propositions qu'ils faisoient ne les conduiroient jamais.

Les Ecossois convaincus qu'on ne résoudroit jamais le Roi à sacrifier l'Eglise à leurs désirs extravagans & impies, firent ce qu'ils avoient promis au Parlement: ils usérent de pressantes sollicitations, & de menaces envers le Roi pour lui persuader de consentir à tout:

Quoi

Quoi qu'ils avoüaſſent, „ que les Propoſi- „ tions étoient exceſſives en pluſieurs choſes „ qu'ils n'approuvoient pas : mais qu'ils ne „ voyoient pas d'autres moyens pour lui de „ terminer les affaires avec le Parlement, „ qu'en accordant ce qu'il demandoit.

Le Chancelier d'*Ecoſſe* lui dit, „ que la „ perte, où la conſervation de la Couronne, „ & du Royaume dépendoit de ſa Réponſe „ *aux Propoſitions*. Que le Parlement, après „ *pluſieurs* ſanglantes Batailles, s'étoit ren- „ du Maître des Forteresſes du Royaume; „ Qu'il avoit les revenus de Sa Majeſté, ſes „ Exciſes, Cotiſations, Séqueſtrations, & „ pouvoit lever tous les hommes & tout l'ar- „ gent d'*Angleterre*: qu'il avoit par tout rem- „ porté la victoire, & qu'il avoit une puiſſan- „ te Armée pour la maintenir; de ſorte qu'il „ feroit ce qu'il voudroit de l'Egliſe, & de „ l'Etat. Qu'il ne vouloit plus que Sa Ma- „ jeſté ni aucun de ſa famille regnât ſur eux; „ & qu'il avoit envoyé ces Propoſitions, „ étant perſuadé que ſi le Roi refuſoit d'y „ donner ſon conſentement, le Royaume & „ ſon peuple, n'étoient pas en ſureté. Que „ s'il n'y conſentoit pas il perdroit ſes amis „ dans le Parlement; il perdroit la Ville, il „ perdroit le Païs: que tous les Anglois s'u- „ niroient contre lui, le dépoſeroient, & éta- „ bliroient un autre Gouvernement. Qu'ainſi „ ces deux Royaumes pour leur ſureté, com- „ mune établiroient de concert la Religion, „ & la paix ſans lui, à la ruine de Sa Majeſté „ & de ſes deſcendans: il conclut, „ que ſi „ le Roi quittoit l'*Angleterre*. Les Ecoſſois „ ne

Les Ecoſſois appuyent les Propoſitions du Parlement par la bouche de leur Chancelier.

„ ne permettroient pas qu'il vint régner fur „ eux. Et il eft très certain que l'Affemblée Générale du Clergé, qui étoit alors féante en *Ecoffe*, demanda par une Requête aux Confervateurs de la Paix du Royaume, „ qu'il „ ne fût pas permis au Roi de venir en *Ecoffe*, „ s'il refufoit de donner fatisfaction à fon Par„ lement. Ce difcours du Chancelier irrita plus le Roi, qu'il ne le perfuada : de forte qu'il répondit aux Ecoffois, avec beaucoup de courage, & de fermeté. „ Qu'à quelque „ condition qu'ils puffent le réduire, elle ne „ lui feroit pas la moitié fi trifte, ni fi infup„ portable, que celle à laquelle ils vouloient „ qu'il fe réduifit lui-même ; partant qu'ils „ pouvoient continuer leur train ; & que quoi „ qu'ils l'euffent tous abandonné, Dieu ne „ l'abandonneroit pas pour cela.

La Réponfe du Roi.

Le Parlement après avoir reçû la réponfe telle qu'il l'attendoit, requit auffi tôt les Ecoffois, „ de fortir du Royaume, & de li„ vrer la perfonne du Roi, à ceux qui feroient députez pour le recevoir, & devoient conduire Sa Majefté de *New-Caftle* à *Holmby*, Maifon qui lui appartenoit, près de *Northampton* dans un païs qui avoit toûjours été très mal intentionné pour le Roi pendant la guerre : déclarant, „ que Sa Majefté feroit traitée „ avec refpect par rapport à la fureté & con„ fervation de fa perfonne, fuivant les termes „ de la Convention. Que quand il feroit à „ *Holmby*, il feroit fervi par ceux qui feroient „ nommez pour cet effet ; que quand les Ecof„ fois feroient fortis d'*Angleterre*, le Parle„ ment fe joindroit avec fes Fréres d'*Ecoffe* „ pour

Le Parlement prie les Ecoffois de fortir d'*Angleterre*, & de livrer la perfonne du Roi.

„ pour solliciter encore le Roi d'agréer les „ Propositions ; & qu'en cas de refus, le Parlement ne feroit rien qui fût capable de „ rompre l'union des deux Royaumes ; mais „ tâcheroit de la conserver.

Les Ecossois recommencérent à parler fiérement, & déniérent, „ que le Parlement „ d'*Angleterre* eût un pouvoir absolu de disposer de la personne du Roi, sans leur approbation : le Parlement répondit avec encore plus de fierté ; „ qu'ils n'avoient autre chose „ à faire en *Angleterre*, que d'obéir à ses ordres. Il ajoûta des ménaces à ses raisons, qui leur faisoient assez comprendre „ qu'il „ avoit un grand mépris pour leur autorité, „ & qu'il les forceroit d'obéir, s'ils refusoient „ de le faire volontairement. Mais ces discours étoient affectez en attendant qu'ils fussent convenus du prix que le Parlement payeroit aux Ecossois pour lui livrer la personne du Roi, que le Parlement étoit résolu d'avoir, & que les Ecossois étoient résolus de ne pas garder. Enfin ils convinrent du prix, & moyennant 200000. livres payez contant, & une sureté de payer encore une pareille somme dans un tems préfix, les Ecossois livrérent le Roi entre les mains de ceux que le Parlement avoit députez pour le recevoir.

Les Ecossois livrent le Roi, moyennant 400000. L.

Par ce trafic infame, au commencement de Février, cet Excellent Prince fut livré par ses sujèts d'*Ecosse*, à ceux de ses sujèts d'*Angleterre*, qui avoient ordre de le recevoir. Le Parlement nomma des Commissaires des deux Chambres pour aller au lieu convenu, avec un détachement de Cavalerie, & d'Infanterie

Les Députez du Parlement reçoivent le Roi à *New-Castle*, au commencement de Février. N. S.

de

de l'Armée, soumis aux ordres de ce Committé, & ensuite aller à *New-Castle*, recevoir les Clefs de cette Ville, aussi-bien que le Roi. Ce fut là, & à ces Députez que le Roi fut livré.

Ils le reçurent avec les mêmes apparences de respect, qu'il avoit été traité par les Ecossois, & empêchérent également qu'aucun ne parlât à lui, sinon ceux qu'ils savoient être dévoüez à leurs intérêts. Le Parlement nomma ceux qui devoient l'accompagner, & le servir : entre lesquels ils préféra ceux qui s'étoient unis à lui contre leur Maître : & quand ceux-là manquoient, il en trouvoit d'autres dans les mêmes sentimens. Dans cette distribution le Parti Prèsbytérien faisoit ce qu'il vouloit, les Indépendans les laissoient joüir de cette confiance en leur crédit & autorité, jusqu'à ce qu'ils eussent fait sortir leurs Fréres Ecossois hors du Royaume ; & leur permettant de mettre des gens imbus de leurs maximes auprès de la personne du Roi, & de choisir une Garde en laquelle ils se confioient pour accompagner Sa Majesté.

Entre les Commissaires employez pour gouverner & diriger toutes choses, étoit le Major Général *Brown*, qui avoit beaucoup de réputation, & de crédit dans la ville, & dans le Parti Prèsbytérien, & qui avoit rendu de grands services au Parlement pendant la Guerre sous le Comte d'*Essex*, comme un brave ; & vigilant Officier. De cette maniére, & avec cette suitte le Roi fut conduit en sa Maison de *Holmby*, dans le Comté de *Northampton*, où il avoit pris autrefois beaucoup de plai-

plaisir : Et où il devoit séjourner jusqu'à ce que le Parlement & l'Armée, eussent déterminé ce qu'ils feroient : car l'Armée alors prétendoit avoir part dans cette affaire, & donner son avis dans tout ce qui seroit fait.

Cependant les Députez rendoient au Roi, toutes sortes de respects, & lui permettoient les exercices auxquels il se plaisoit le plus, & il sembloit avoir toute liberté, sinon de conférer avec les Personnes qui lui étoient affidées, & d'avoir des Domestiques auprès de lui, auxquels il pût se confier. Ce qui lui déplaisoit extrêmement, c'est qu'ils ne lui permettoient pas d'avoir ses propres Chapelains : Mais ordonnoient aux Ministres Prèsbytériens de prendre soin du service Divin, & le Roi refusant absolument d'assister à leurs dévotions, il étoit contraint dans ces heures d'être son Chapelain à lui-même dans sa Chambre de lit ; où il se servoit constament des Priéres Communes. Il supportoit cette contrainte avec tant d'amertume, qu'il écrivit une Lettre à la chambre des Pairs, dans laquelle il mit une liste des noms de treize de ses Chapellains, dont il souhaittoit que deux tels qu'ils voudroient eussent la liberté de le servir dans ses Dévotions. A quoi les Pairs, après plusieurs jours de déliberation, firent cette réponse, „ que tous ces Chapelains „ étoient mal intentionnez pour l'établisse- „ ment du Gouvernement Ecclésiastique, „ & n'avoient pas juré le *Convenant*. Mais „ qu'il y en avoit d'autres, qui seroient en- „ voyez à Sa Majesté si elle le trouvoit bon. Après cette Réponse le Roi ne jugea pas à pro-

Le Roi demand un de ses Chapelains & est refus

propos de les importuner d'avantage sur cet article : Mais au defaut de ses propres Chapellains, il auroit mieux aimé n'en avoir aucun, ceux qu'on lui envoyoit étant d'un mérite fort médiocre, & se donnant des libertez incommodes & impertinentes.

ſieurs rnisons :endent Parle-nt.

Pendant les contestations entre le Parlement & les Ecossois, touchant la personne du Roi, l'Armée continuoit avec beaucoup de succès à réduire les Places, qui persistoient dans l'obeissance envers Sa Majesté. Quoi que quelques unes se rendissent plus aisément & avec moins de résistance qu'elles n'auroient fait, parce qu'elles prenoient pour régle l'ordre Général de Sa Majesté & que puis qu'il n'y avoit aucune espérance de secours, il semblât plus à propos d'obtenir des conditions avantageuses pour elles, par une prompte soumission; Neantmoins d'autres se deffendirent avec obstination jusques à l'extrémité, au grand dommage des ennemis dont les troupes étoient empêchées par ce moyen de se joindre, sans laquelle jonction, ils ne pouvoient continuer leurs grands desseins. Ce fut une des raisons qui fit suspendre le Traité avec les Ecossois, & qui fit durer si longtems le crédit & l'autorité des Prèsbytériens. Et nous pouvons encore observer, que les Garnisons qui se deffendirent avec tant de courage & de résolution, obtinrent des conditions aussi bonnes, & aussi honorables, qu'aucune de celles qui se rendirent à la prémiére sommation.

Par éxemple les Châteaux de *Ragland*, & de *Pendennis*, soutinrent les plus longs siéges, &

& tinrent ferme les derniers de toutes les Forteresses, & Châteaux d'*Angleterre*: ils furent bravement deffendus par deux Officiers fort âgez, & se rendirent enfin à un jour près l'un de l'autre: *Ragland* fut soutenu avec un courage & une résolution extraordinaire par le vieux Marquis de *Worcester*, contre *Fairfax* en personne, jusqu'à ce qu'il fût réduit à la derniére extrémité. *Pedennis* réfusa toutes les sommations, & ne voulut point ouïr parler de Traité, jusqu'à ce que toutes ses provisions fussent tellement consumées, qu'il ne lui en restoit pas pour 24 heures. Enfin les Assiégez demandérent à capituler, & parurent si fermes, & si indifférens dans le Traité, que l'ennemi en conclut qu'ils n'étoient aucunement à l'étroit, & qu'il leur accorda les conditions qu'ils souhaitérent, & qui étoient autant honorables qu'on en eût accordé à aucune autre Garnison. Ce Château étoit défendu par *Jean Arundel* de *Trerice* en *Cornoüaille*, qui en étoit le Gouverneur, c'étoit un ancien Gentilhomme âgé de 80. ans, & des plus riches, & plus en crédit de cette Comté. Il fut aidé par *Richard Arondel* son fils, alors Colonel dans l'Armée, brave & diligent Officier, que le Roi *Charles* II. après son rétablissement fit Baron, Lord *Arundel* de *Trerice*, en Mémoire des services de son Pére, & de ce qu'il s'étoit lui-même signalé pendant cette guerre.

Il y avoit avec lui dans ce service plusieurs Gentilshommes du païs, d'une grande fidélité, entre lesquels étoit le Chevalier *Henri Killegrew*, qui étant intime ami du Chancelier de l'Echiquier, prit la résolution de passer à

Ger-

Gersey. Dès que le Château fut rendu il se servit de l'occasion d'un Vaisseau, qui étoit alors au port de *Falmouth*, pour se faire transporter avec quelques Officiers & soldats à *St. Malo* en *Bretagne*. Il écrivit de là au Chancelier à *Gersey*, afin qu'il lui procurât une Barque de cette Ile, pour aller le prendre à *St. Malo*, ce qui fut fait, à la faveur du Chevalier *George Carteret*, & l'on étoit dans une grande impatience de le recevoir dans cette Ile; les deux Lords *Capel*, & *Hopton*, & le Gouverneur ayant une affection extraordinaire pour lui, aussi bien que le Chancelier. Deux jours après à la vuë du Vaisseau, qu'ils connoissoient bien, ils allérent en hâte sur le bord de la Mer pour recevoir leur ami; mais quand ils arrivérent, ils eurent le déplaisir de le trouver dans un cercueil, étant mort à *St. Malo* le lendemain qu'il eut écrit sa lettre.

Après que la Capitulation pour la reddition du Château fut signée, il sortit pour décharger quelques armes qui étoient dans sa Chambre, entre lesquelles une Carabine chargée depuis long-tems, créva, & un éclat le frappa au front: quoi que sa blessure eût jetté beaucoup de sang, il ne la crut pas dangereuse; en sorte que ses amis ne purent pas le résoudre à démeurer là, jusqu'à ce qu'elle fût guérie. Le sang étant arrêté, & le Chirurgien ayant bandé sa playe, il s'embarqua, & étant arrivé à *St. Malo*, il écrivit cette lettre, croyant que sa blessure ne lui feroit pas un obstacle. Mais la lettre ne fut pas plutôt partie qu'il envoya querir un Chirurgien, qui ayant levé l'appareil trouva la playe très-profonde,

&

: dangereuse, & le lendemain il mourut, ›rès avoir prié que son corps fut transporté à ›rsey, où il fut enterré honorablement. C'é-it un fort galand homme, d'une famille no-ie, fort riche en terres, & distingué par son ›urage, & par ses autres belles qualitez. Il ›oit un fils unique qui fut tué avant lui dans ›n parti qui avoit attaqué les Quartiers des ›nnemis, près de *Bridgewater*, où il se distin-›ua par sa valeur, & fut regretté de toute 'Armée.

Le Chevalier *Henri Killigrew* étoit Membre e la Chambre des Communes, & quoi qu'il 'eût pas d'autre rélation avec la Cour, que ›ar les amis qu'il y avoit, étant extrémement ›imé par tout où il étoit connu, il ne laissoit ›as de s'opposer avec zèle & avec passion à ›outes les injustes procédures du Parlement. Quand le Comte d'*Essex* fut élu Général, & que plusieurs Membres de la Chambre se levé-›ent pour déclarer, quel nombre de Chevaux ls fourniroient, & entretiendroient, & qu'ils ›ouloient vivre & mourir avec le Comte leur Général; l'un disant qu'il donneroit 10. Cava-liers; un autre 20. *Killigrew* se leva, & dit, „ qu'il se pourvoiroit d'un bon Cheval, d'un „ bon Buffe, & d'une bonne paire de pisto-„ lets, & qu'alors il étoit sur de trouver une „ bonne cause. Il sortit de la Chambre, & prit la poste pour *Cornoüaille*, où étoit son bien & son crédit. Il se joignit là avec ces braves Officiers ses amis, qui les prémiers re-çûrent le Lord *Hopton*, & levérent des trou-pes qui firent tant d'actions illustres dans l'Oüest.

Il ne voulut jamais avoir aucun Comm
dement dans l'Armée ; mais ceux qui
avoient , le consultoient autant que tout
tre. Il se trouvoit dans toutes les actions ,
dans les endroits où il y avoit plus de dang
étant d'une intrépidité , & d'une gayeté d
le péril , qui servoit d'exemple aux aut
Ceux qui ne faisoient pas leur devoir ,
noient grand soin d'éviter sa vûë , car il ét
rude parleur , & ne se soucioit pas de fâc
ceux qui méritoient d'être repris. Les *Ar*
dels , les *Trelawnies* , les *Slannings* , les *Tre*
wions , & tout ce qu'il y avoit de personnes
stinguées dans cette Comté , aimoient infi
ment son esprit , & sa franchise. Son cré
& sa réputation avoient une grande influe
sur tous , excepté sur ceux qui n'aimoient pa
Roi , & à ceux-là il se rendoit très formi
ble aussi en étoit-il souverainement haï.
n'étoit pas même aimé de ceux qui étoient d
tempérament modéré. Parce qu'il avoit m
vaise opinion d'eux , s'imaginant que ces ge
là ne manqueroient pas à se révolter , au
tôt qu'ils y seroient encouragez par quel
petit succès. Souvent il témoignoit trop d
greur contre ceux qui à la vérité étoient b
intentionnez , mais dont l'humeur , & leu
pérament ne leur permettoient pas de s'ex
quer avec cette franchise que son naturel ,
la vivacité de son esprit ne pouvoient rete
Sa perte fut regrettée par tous les gens
bien

Depuis que le Roi fut conduit à *Holm*
& pendant qu'il y séjourna , il fut tourme
par les mêmes sollicitations , qui l'avo

c

agriné à *New-Castle*, touchant le Gouverne-
ent de l'Eglise : le Parlement ne se relâchant
rien de ses demandes insolentes. On impu-
t tout aux Prèsbytériens, qu'on croyoit
ercer toute l'autorité, & qui avoient com-
encé à donner des ordres pour la diminution
e la dépense, en congédiant une partie des
roupes, & en envoyant d'autres en *Irlande*,
u'ils s'attendoient de réduire fort promte-
nent : déclarans ,, qu'ils congédîroient alors
oute l'Armée, afin que le Royaume fût gou-
erné par les loix connuës.

L'Esprit régnant dans les Chambres, en fit
aître un autre dans l'Armée qui n'approu-
oit point le Gouvernement Prèsbytérien
u'on voyoit prêt à s'établir dans l'Eglise, ni
ue le Parlement disposât d'elle si absolument; puisque c'étoit par son moyen qu'il avoit aquis
e pouvoir de faire tout ce qu'il avoit fait.
Crommel qui avoit une grande influence sur
l'Armée, engagea sous main les Officiers à
e plaindre aux Chambres de ce qui se faisoit
contre son opinion. Lui & ses Officiers s'in-
géroient de faire les priéres, & de prêcher pu-
bliquement à leurs troupes, & souffroient peu,
ou point de Chapelains dans l'Armée, à la ré-
serve de ceux qui déclamoient aigrement con-
tre le Gouvernement Prèsbytérien, comme
étant plus Tyrannique que l'Episcopal. Les
Soldats aussi-bien que les Officiers, non seu-
lement faisoient les priéres & prêchoient en-
tr'eux, ils montoient encore en chaire dans
toutes les Eglises, & prêchoient au Peuple,
qui devint bien-tôt inspiré du même Esprit;
les femmes aussi-bien que les hommes, se don-

Différens entre le Parlemen & l'Armée.

Diverses sectes naissent dans l'Armée.

noient la liberté de prier, & de prêcher ; ce qui causa une grande contestation & confusion dans les sentimens de Religion, comme il y en avoit dans le Gouvernement Civil de l'Etat. On ne souffroit point, ou très rarement qu'aucun fût inquiété pour avoir mis au jour des opinions nouvelles sur la Religion, soit dans les discours, soit par écrit, quelque prophanes, quelque hérétiques, & quelque blasphématoires qu'elles fussent. „ Parce, di- „ soient-ils, que c'étoit restraindre l'esprit.

La liberté de conscience étoit la matiére la plus commune des discours, & des contestations ; pendant que les Prèsbytériens agissoient avec sévérité contre les sectes différentes, comme ennemis de toute piété ; comme ils avoient fait, & continuoient de faire contre le Parti Episcopal : & se trouvant supérieurs dans les deux Chambres, ils ne doutoient presque point que leur autorité ne les mît en état de réformer encore l'Armée sur un nouveau modéle. Ce qu'ils auroient, sans doute entrepris, s'il n'avoit pas plû à Dieu d'ôter le Comte d'*Essex*, qui étoit mort deux mois auparavant sans aucun sentiment de maladie, & dans un tems où il auroit pu défaire une bonne partie du mal qu'il avoit fait : à quoi il avoit beaucoup de penchant, étant irrité par les indignitez & les ingratitudes du Parlement à son égard, & appréhendant & détestant la ruïne qu'il voyoit prête à tomber sur le Roi, & sur le Royaume : & si l'on considére la disposition où étoient alors la Ville, & les deux Chambres, il est très probable, que s'il avoit vécu, il auroit pû réprimer la fureur, & la rage qui préva-

Le Comte d'*Essex* meurt au mois de Septembre de cette année.

prévaloient en ce tems-là. Mais Dieu ne voulut pas permettre qu'un homme, qui par l'orgueïil, & la vanité de sa nature, plutôt que par la corruption de son cœur, avoit été l'instrument de tant de malheurs, eût aucune part à un si glorieux ouvrage. Quoi que sa constitution, & son tempérament eussent pu lui causer la léthargie dont il mourut, cependant plusieurs de ses amis disoient hautement qu'il avoit été empoisonné.

Ce qu'il y à de certain, c'est que *Cromwel* & son Parti (car il étoit Chef déclaré de l'Armée, quoi que *Fairfax* conservât toûjours le nom de Général) se réjoüirent merveilleusement de sa mort, étant le seul dont ils craignoient le crédit & l'autorité, sans pourtant qu'ils eussent aucune estime pour sa personne.

Alors pour entrer plus réellement en compétence avec les deux Chambres, & avoir part avec elles à l'établissement du Royaume, comme ils parloient. Les Officiers de l'Armée érigérent entr'eux une espéce de Parlement. Depuis la défaite des Armées du Roi, & après avoir purgé la leur des Officiers, qui les incommodoient, & de la soumission & obéïssance desquels ils n'étoient pas assurez, ils ne se souciérent plus de leur ordonnance, qui excluoit les Officiers de l'Armée d'être Membres du Parlement; ils firent élire les principaux Officiers de l'Armée, & d'autres qui étoient leurs amis, & dont ils connoissoient parfaitement les maximes, pour être Membres de la Chambre des Communes en la place de ceux qui étoient morts, ou qui avoient été chassez, comme étant dans le Parti du

Roi. Par ce moyen *Fairfax*, *Ireton*, *Harnison*, & autres Indépendans Officiers & Gentilshommes de diverses Comtez, imbus de nouvelles fantaisies dans la Religion, & qui furent appellez du nouveau nom de *Fanatiques*, eurent séance dans la Chambre des Communes : ce qui n'empêchoit pas que les Présbytériens ne se maintinsent encore dans la supériorité.

Dans le même tems, ou à-peu-près, pour s'égaliser d'autant plus au Parlement, l'Armée choisit un nombre d'Officiers tels qu'ils voulurent, qu'ils appellérent le Conseil Général des Officiers, à l'imitation de la Chambre des Pairs : & les soldats choisirent trois ou quatre de chaque Régiment, la plûpart Corporaux, & Sergeans, & fort peu au dessus d'Enseignes, qui furent appellez Agens, & qui devoient être comme une Chambre des Communes, au Conseil des Officiers. Ces deux réprésentatives s'assembloient séparément, & délibéroient sur tous les Actes, & ordres du Parlement tendant à l'établissement du Royaume, à la réformation, division, ou licenciement de l'Armée; & après des messages, & des Conférences réciproques, ils résolurent prémiérement, & déclarerent, „ qu'ils ne se diviseroient point, & ne se débanderoient point qu'ils ne fussent entiérement payez de leurs arrérages, & avant „ que l'on eût pleinement pourvû à la liberté „ de conscience, qu'ils disoient être le fondement de la querelle, & pour laquelle tant „ de leurs amis avoient perdu la vie, & tant „ de leur propre sang avoit été répandu : que

Des Agens, & un Conseil d'Officiers nommez par l'Armée.

Leurs prémiéres résolutions.

juf-

„ jusqu'à présent on avoit si peu pourvû à au-
„ cune sureté sur cet article, qu'il y avoit alors
„ une plus grande persécution contre les per-
„ sonnes pieuses, & dévotes, qu'il y en eût
„ jamais eu sous le Gouvernement du Roi, lors
„ que les Evêques étoient leurs Juges.

Ils disoient „ qu'ils ne se regardoient point „ comme une troupe de Janissaires engagez, „ & entretenus seulement pour les Combats: „ mais comme ayant pris les armes pour la „ défense, & pour la liberté de la Nation, „ dont ils étoient une partie: & qu'ils ne „ mettroient point bas ces mêmes armes, „ avant que l'on eût pourvû pleinement à „ leurs demandes, afin que le peuple ne souf- „ frit pas à l'avenir les mêmes griefs qu'il „ avoit soufferts par le passé. Ils se plai- „ gnoient, „ que le Parlement avoit fait ve- „ nir quelques Membres de l'Armée, & les „ avoit fait mettre en prison, ce qui étoit con- „ tre leur Privilége; puisque les soldats ne „ doivent être jugez que par un Conseil de „ guerre, à l'exclusion de tout autre Tribu- „ nal. Partant qu'ils demandoient une sa- „ tisfaction sur ce point, & sur plusieurs au- „ tres de pareille nature; & que ceux qui „ avoient été emprisonnez, ou mis en garde, „ fussent aussi-tôt mis en liberté; sans quoi „ ils croyoient qu'on leur feroit une injustice. Ils envoyérent cette Déclaration & Adresse à la Chambre des Communes par trois ou quatre de leurs Membres, qui la présentérent à la Barre avec une hardiesse surprenante.

Qu'ils livrent Parlement.

Les Soldats dressérent une justification de leurs Procédures & Résolutions, c'est ainsi

 qu'ils

qu'ils l'appelloient, qu'ils adressérent à leur Général, & dans laquelle ils se plaignoient d'un dessein de débander, ou de changer l'Armée: „ ce qui, disoient-ils, étoit un com-
„ plot formé par des gens qui avoient depuis
„ peu goûté de la Souveraineté, & qui se
„ trouvant au dessus de la sphére de serviteurs,
„ vouloient devenir les Maîtres, & étoient
„ dégénérez en Tyrans. Partant ils décla-
„ roient, „ qu'ils ne s'employeroient jamais
„ pour le service de l'*Irlande*, & ne souffri-
„ roient point d'être congédiez jusqu'à-ce
„ qu'on eût accordé leurs demandes, & que
„ les droits, & les libertez des sujèts fussent
„ maintenus. Cette Apologie, ou justification ayant été souscrite par plusieurs Officiers subalternes, le Parlement les déclara ennemis de l'Etat, & fit mettre en prison ceux d'entr'eux qui parloient le plus hardiment. Sur cela ils présentérent une nouvelle Remontrance à leur Général; où ils se plaignoient „ de la
„ maniére méprisante dont le Parlement
„ usoit envers eux, qui avoient risqué leur vie,
„ & répandu leur sang pour lui: Que les Privi-
„ léges qui leur appartenoient comme sol-
„ dats, & comme sujèts, leur étoient ôtez,
„ & que quand ils se plaignoient du tort
„ qu'on leur faisoit, ils étoient maltraitez,
„ battus, & traînez en prison.

nonce des dats à r Général.

Sur cela le Général fut obligé d'écrire une lettre à un des Membres en Parlement, qui la montra à la Chambre: dans cette lettre il disoit qu'il étoit averti qne l'on préparoitdans *Londres*, & dans d'autres Comtez plusieurs Adresses contre l'Armée; & „ qu'il paroî-

troit

„ troit fort extraordinaire, qu'on ne permît „ pas aux Officiers de l'Armée de présenter „ leurs Remontrances, pendant que l'on en „ recevoit contr'eux : qu'il craignoit fort que „ l'Armée ne s'assemblât à quelque Rendez-„ vous, & qu'elle ne pensât à chercher d'au-„ tres moyens de se maintenir.

Cette conduite des soldats, & sur tout du Général, qui sembloit être dans le même esprit, inquiéta beaucoup le Parlement. Néanmoins ils résolurent entr'eux de ne pas souffrir que leurs Conseils fussent censurez, & leurs actions controllées, par ceux qu'ils entretenoient, & qui vivoient de leur paye : De sorte, qu'après bien des invectives contre la hardiesse de plusieurs Officiers & soldats, ils déclarérent, „ que tous ceux qui étant com-„ mandez, refuseroient de s'engager dans le „ service d'*Irlande*, seroient congédiez. Les Officiers & Soldats de l'Armée fermes dans leur prémiére résolution, se mutinérent, & demandérent les arrérages de leur paye, dont ils savoient bien, où & comment ils se feroient payer eux-mêmes : Et l'on ne put pas les appaiser, jusqu'à ce que la Déclaration que le Parlement avoit faite contr'eux, fût rayée du Livre-Journal des deux chambres, & qu'on leur eût envoyé un mois de leur paye. Ils ne furent pas encore satisfaits de cela : ils dirent hautement, „ qu'ils savoient „ le moyen de se rendre aussi considérables „ que le Parlement, & où leur service seroit „ plus estimé, & mieux récompensé. Ils en furent si effrayez à *Westminster*, qu'ils nommérent des Députez des deux Chambres, dont

Déclaration du Parlement sur ce sujet.

Rayée des Journaux du Parlement.

Un Committé des

deux Chambres nommé pour traitér avec un Committé de l'Armée.

dont quelques uns étoient agréables à l'Armée pour aller vers eux, & de traitter avec un committé choisi d'entre les Officiers, sur les meilleurs expédiens, que l'on pourroit trouver pour appaiser ces désordres. L'Armée se crut au niveau du Parlement, quand elle se vid un Committé choisi de ses Officiers, & autorisé de traitter avec un Committé des deux Chambres. Cela releva pareillement le courage de *Fairfax*, qui n'avoit jamais pensé à s'opposer, & à dèsobéir au Parlement, & lui donna plus de panchant à concourir avec l'humeur impétueuse de l'Armée; voyant que l'on avoit tant de condescendance pour elle.

Conduite de *Cromwel* dans ces Mutineries.

Cromwel qui étoit un grand Maître en l'art de dissimuler, paroissoit fort irrité d'une telle insolence des Soldats: Il étoit toûjours présent dans la Chambre des Communes, quand on y apportoit ces Remontrances, & s'emportoit contre une si grande témérité; il fut même cause de l'emprisonnement de quelques Officiers. Il proposa „ d'envoyer le Général „ à l'Armée, pour appaiser cet Esprit de „ mutinerie. Et on se doutoit si peu de sa bonne foi, qu'il fut envoyé lui-même une ou deux fois pour appaiser l'armée: Et quand il y avoit été deux, ou trois jours, il revenoit à la Chambre, où il se plaignoit fort douloureusement, „ qu'une grande licence „ s'étoit glissée dans l'Armée, qu'à son égard „ l'artifice de ses ennemis, & de ceux qui „ souhaitoient voir encore une fois la Nation „ baignée dans son propre sang, l'y avoit „ rendu si odieux, qu'ils avoient résolu de „ le tuer; si, sur quelques découvertes qu'il

„ avoit

„ avoit faites, il ne s'étoit échappé de leurs „ mains. Quand dans ces discours, & autres semblables, il parloit de la Nation, comme devant être envelóppée dans de nouveaux désordres, il pleuroit amérement, & paroissoit le plus affligé de tous les hommes, dans le sentiment des Calamitez qui en résulteroient. Mais comme les plus avisez avoient découvert auparavant ses méchantes intentions, son hypocrisie ne put pas être plus long-tems cachée. On reconnut que les Officiers, & ceux qu'on appelloit les *Agitateurs* (a) étoient ses Créatures, & qu'ils ne faisoient, & ne feroient rien que par son Ordre. De sorte qu'il fut résolu secrètement par les Principaux Membres de la Chambre des Communes, de l'envoyer à la Tour le lendemain, lors qu'il viendroit dans la Chambre, à quoi il manquoit rarement: supposans que si une fois, ils avoient éloigné cet Officier de l'Armée, ils la réduiroient facilement à sa prémiére obéissance. Car ils n'avoient pas le moindre soupçon du Général *Fairfax*, qu'ils savoient être un parfait Prèsbytérien, & que *Cromwel* n'avoit pris un ascendant sur lui, que par sa dissimulation & sous le spécieux prétexte de conscience, & de sincerité. Il est sans doute que *Fairfax* ne croyoit pas alors, ny long tems après que l'autre eût dans son cœur de si mauvais desseins contre le Roi, ny qu'il eût la moindre pensée de désobéir au Parlement.

Ce dessein de se saisir de la personne de *Cromwel* ne put pas être conduit si sécrète-

 ment,

(a) Agitators.

ment, qu'il n'en fût averti; Et dès le lendemain qu'il eut tant déploré son infortune, d'avoir perdu toute sa réputation, son crédit & son autorité dans l'Armée, & que s'il y étoit sa vie ne seroit pas en sûreté; dans le tems que la Chambre attendoit à chaque moment qu'il entrât, ils furent avertis qu'on l'avoit rencontré hors de la ville dès la pointe du jour, avec un seul domestique, sur la route qui conduisoit à l'Armée, où il avoit donné un Rendez-vous à cinq Régimens de Cavalerie, & d'où il écrivit à la Chambre des Communes, „ Qu'ayant reçû le soir pré-
„ cédent une lettre de quelques Officiers de
„ son Régiment, qui lui avoit apris que le
„ soupçon que les troupes avoient eu de lui,
„ & de son manque d'affection pour elles,
„ étoit fort diminué; & qu'ils croyoient que
„ s'il y venoit en diligence, elles seroient bien-
„ tôt remises dans leur devoir par ses con-
„ seils. Que sur cela, il étoit parti en hâ-
„ te, & avoit trouvé que les Soldats avoient
„ été trompez par de faux rapports, & qu'il
„ espéroit découvrir la source d'où cela pro-
„ venoit. En même tems il demandoit
„ que le Général & les autres Officiers qui
„ étoient dans la Chambre: & ceux qui de-
„ meuroient proche de la ville, fussent en-
„ voyez à leurs Quartiers: Qu'il croyoit ce-
„ la très-nécessaire pour étouffer les derniers
„ désordres, & que pour empêcher qu'il
„ n'en arrivât de semblables à l'avenir, il
„ croyoit nécessaire de marquer un Rendez-
„ vous Général pour l'Armée: Et que le
„ Général éxamineroit mieux toutes choses
„ quand

„ quand il feroit arrivé ; ce qu'il fouhaitoit „ être au plûtot. Il n'étoit plus queftion alors de découvrir ce qu'ils avoient projetté, ny qu'ils euffent aucun foupçon d'un homme qui n'étoit plus à leur portée : ils attendirent une conjoncture plus favorable : & peu de jours après le Genéral & les autres Officiers fe rendirent à leurs Quartiers.

Le même matin que *Cromwel* partit de *Londres*, le Cornette *Joyce*, un des Agitateurs dans l'Armée, tailleur de fon Métier & hardi compagnon, qui deux ou trois ans auparavant avoit été valet dans la Maifon de Mr. *Hollis* vint à la pointe du jour avec un Efcadron de 50. Chevaux à *Holmby*, où étoit le Roi ; & fans être émpêché par la Garde de Cavalerie & d'Infanterie qui étoit de fervice, il alla frapper à la porte de la Chambre du Roi, accompagné de deux, ou trois foldats, & dit „ qu'il falloit qu'il parlât tout à l'heure au Roi. Sa Majefté furprife de ce procédé, fortit de fon lict, & à demi-habillée fit ouvrir la porte, qu'elle favoit bien qu'on ne manqueroit pas de rompre, fi on ne l'ouvroit pas, connoiffant peu ceux qui fervoient dans fa chambre, & fe fiant encore moins à eux. Dès que la porte fut ouverte, *Joyce* & deux ou trois autres entrérent dans la Chambre, le Chapeau bas, & leurs piftolets à la main. *Joyce* dit au Roi, „ qu'il fal- „ loit qu'il vint avec lui : Le Roi lui de- „ manda, Où ? il répondit, „ à l'Armée : Le Roi lui demanda, „ où étoit l'Armée ? il répondit, „ qu'il le conduiroit au lieu où „ elle étoit. Le Roi luy demanda encore,

Le Cornette *Joyce* léve le Roi, *Holmb* le 13. 1647.

„ par quelle autorité il venoit ? *Joyce* répondit, „ par celle-ci, en lui montrant son pistolet ; & pria Sa Majesté de se faire habiller, parce qu'il falloit nécessairement „ faire diligence. Les autres Soldats qui étoient avec lui, ne dirent pas un mot, & *Joyce*, excepté sa maniére brusque & absolue dans ce qu'il dit, se conduisit avec assez de discrétion. Le Roi dit, „ qu'il ne „ pouvoit pas sortir de là sans en avertir les „ Députez auxquels il avoit été livré, & il ordonna à un de ceux qui le servoient de les appeller. Les Députez n'avoient pas été moins surpris de cette avanture, que le Roi. Ils entrérent promptement dans la Chambre, & demandérent à *Joyce*, „ s'il avoit des ordres du Parlement? Il répondit, „ que „ Non. Du Général ? Non. „ Par quelle „ autorité il venoit ? à quoi il fit la même réponse qu'il avoit faite au Roi, & leva son pistolet. Ils dirent, „ qu'ils en écriroient au „ Parlement pour savoir sa volonté : *Joyce* „ leur répondit qu'ils pouvoient le faire, mais „ qu'il falloit que Sa Majesté vint avec lui „ dans le moment. Le Colonel *Brown* avoit envoyé querir quelques Compagnies destinées pour la Garde du Roi ; mais elles ne vinrent point. Il parla à l'Officier qui commandoit alors ceux qui étoient de garde, & trouva que ni lui, ni ses Soldats ne vouloient point faire de résistance. De sorte que quand le Roi eut différé autant qu'il le pouvoit, sans leur donner lieu de croire qu'il ne vouloit point partir, ce qu'il auroit refusé inutilement, & après avoir déjuné, il monta dans

dans son Carrosse accompagné du peu de Domestiques qu'on lui avoit donnez, il se laissa conduire, où le Cornette *Joyce* le vouloit mener, n'y ayant alors aucune partie de l'Armée qu'on sût être à 20. Milles de *Holmby*; Et ce qui donnoit plus de sujèt d'appréhender, c'est que les Officiers qui étoient de garde, assuroient, „ que l'Escadron com„ mandé par *Joyce*, n'étoit pas composé de „ Soldats d'un seul Regiment, mais étoit ti„ ré de plusieurs Compagnies, & de divers „ Regimens, & qu'il n'en étoit pas l'Offi„ cier naturel. De sorte que le Roi crut fortement que leur dessein étoit de le conduire en quelque endroit, où ils auroient plus de commodité pour le tuer. Le Committé donna promptement avis au Parlement de ce qui s'étoit passé, sans en oublier aucune circonstance; & cette nouvelle fut reçuë avec une consternation inexprimable, aucun ne pouvant comprendre quel dessein, & qu'elle résolution ce pouvoit être.

Le Committé donne avis au Parlement.

Ils ne furent pas plus content du récit que leur en fit le Général même par sa lettre, où il les informoit „ que les Soldats avoient pris „ le Roi à *Holmby*, que Sa Majesté avoit „ passé la nuict suivante en la Maison du Co„ lonel *Montaigu*, & seroit le lendemain à „ *Newmarket*: Que le motif de cette action „ étoit la crainte qu'une troupe de gens ra„ massez ne vinst en ce lieu-là enlever le Roi „ par force: & que sur cela il avoit envoye „ le Régiment du Colonel *Whaley* au devant „ de Sa Majesté. Il protestoit „ que ce „ changement de lieu avoit été fait sans son

Le Général en écrit au Parlement.

„ con-

„ consentement, ny des Officiers, qui étoien
„ avec lui, ny de tout le Corps de l'Ar
„ mée: & sans leur participation: Qu'il au
„ roit soin de préserver de tout danger la per
„ sonne de Sa Majesté. Il assuroit le Par
lement, „ Que toute l'Armée ne cherchoi
„ que la paix, & qu'elle étoit si éloignée d
„ s'opposer au Prèsbytéranisme, & d'affec
„ ter l'Indépendance, & de tout dessein d
„ protéger le libertinage dans la Religion,
„ ou l'intérêt d'aucune secte particuliére,
„ qu'elle étoit résolue de laisser au Parle-
„ ment la détermination de toutes choses.

Le Roi fut enlevé de *Holmby* par le Cornette *Joyce* le $\frac{3}{13}$ Juin 1647. prèsqu'un an entier après qu'il se fut mis au pouvoir des Ecossois à *Newark*. Dans cet intervalle l'Armée avoit eu le loisir d'inventer tous les moyens possibles de se délivrer de la servitude du Parlement pendant que les Prèsbytériens se persuadoient, que malgré quelque peu d'Officiers du nombre des Indépendans, elle étoit entiéremenr à leur dévotion, & ne désobéiroit jamais à leurs Commandemens: & les plus sages qui pénétroient les mauvais desseins de ces Officiers, & par quelles maniéres ils s'emparoient des cœurs,. & des affections des Soldats, n'avoient pas assez de crédit pour être crûs par ceux de leur propre Parti. Comme la ville de *Londres* favorisoit leurs desseins, ils méprisoient tous les obstacles: mais quand ils virent qu'on leur avoit énlevé le Roi de cette maniére, & avec de telles circonstances, ils trouvérent toutes leurs mesures rompuës, sur lesquelles ils avoient for-

formé leurs prémiéres résolutions. La Lettre du Général leur donna beaucoup d'inquiétude de ce qui pouvoit arriver, mais dans le même tems, ils reçurent des avis positifs de plusieurs Officiers, confirmez par une lettre écrite au Lord Maire de *Londres*, „ que toute l'Armée étoit en marche, & „ qu'elle seroit dans *Londres* le lendemain à „ *Midy*; dont ils furent tellement troublez, „ qu'ils sembloient être hors d'eux-mêmes. Cependant ils arrêterent, „ Que les Chambres s'assembleroient le lendemain tout le „ jour, qui étoit un jour de Dimanche, & „ que Mr. *Marshall* y seroit pour prier Dieu „ pour eux: Que le Committé de sureté seroit debout toute la nuict, pour considérer „ ce qu'il y auroit à faire; Que les lignes de „ Communication seroient fortement gardées, & que toute la Milice de *Londres* „ s'assembleroit, sous peine de la vie. Toutes les boutiques furent fermées: & il y avoit une aussi grande confusion dans toute la ville, & sur le visage des habitans, que si l'Armée avoit été déja entrée. Le Parlement écrivit au Général pour lui ordonner, „ de „ faire en sorte qu'aucune partie de l'Armée „ n'approchât pas plus près qu'à 25. Milles „ de *Londres*, que le Roi fût remis entre les „ mains des mêmes Commissaires, qui l'avoient conduit à *Holmby*; & que le Colonel *Rossiter*, & son Regiment fussent commandez pour la Garde de sa personne. Le Général répondit, „ que l'Armée étoit arrivée à *S. Albans*, avant qu'il eût reçû l'ordre du Parlement: Mais que pour lui

„ obéir,

Troul à *West*- *ster* sui vis qu l'Arm venoit *Londre*

„ obéïr, il ne pafferoit pas outre : Et de-
„ mandoit que l'on envoyât promptement
„ un mois de paye pour l'Armée, à quoi
le Parlement déféra pour le gratifier. Mais
fur l'Ordre de remettre le Roi entre les
mains des prémiers Commiffaires, il n'eut
point d'autre réponfe finon , „ qu'il pou-
„ voit s'affurer que l'on prendroit tout le
„ foin poffible pour la fureté de Sa Maje-
fté.

Le Roi eft conduit à *Newmarket*, où l'Armée lui accorde fes Chapelains.

En ce tems-là *Cromwel* & *Ireton* commen-
cérent à paroître dans le Confeil des Offi-
ciers, ce qu'ils n'avoient jamais fait aupara-
vant : & leurs plaintes contre le Parlement
devinrent plus échauffées, & plus obftinées
qu'elle n'avoient encore été. Le Roi fe
trouva à *Newmarket* accompagné d'une gran-
de troupe des prémiers Officiers : & hors
des mains de *Joyce*, ce qui n'étoit pas une
légere fatisfaction pour lui. Ceux qui étoient
alors auprès de fa perfonne, avoient des ma-
niéres bien différentes de celles des précédens,
lui rendans tous les refpects imaginables ; &
paroiffans n'avoir pas un plus grand foin que
de lui complaire en toutes chofes. On n'em-
pêchoit plus perfonne d'approcher de lui, &
tous les jours il voyoit ceux qui lui étoient
les plus agréables. Il n'eut pas plutôt de-
mandé qu'un de fes Chapelains eût la liber-
té de le fervir dans fes Dévotions, qu'il lui
fut accordé. Les Docteurs *Sheldon*, *Morley*,
Sanderfon, & *Hammond*, qu'il avoit défignez
en particulier, lui furent envoyez fur le champ:
Ils firent leurs fonctions aux heures, & en la
forme ordinaires ; & l'on n'empêchoit per-
fon-

onne de s'y trouver, ce qui donnoit une sa-
sfaction infinie à Sa Majesté, & elle com-
mença à croire que l'Armée n'étoit pas tant
son ennemie, qu'on le lui avoit dit. L'Ar-
mée lui avoit envoyé une Adresse remplie de
protestations de fidélité, & le Supplioit,
„ de vouloir bien demeurer avec eux pour
„ quelque tems, jusqu'à ce que les affaires
„ du Royaume fussent dans une situation, où
„ *il pourroit* trouver son avantage & sa sû-
„ *reté*; ce qu'ils souhaittoient passionnément
„ de voir au plutôt, faisans tous les jours
„ de nouvelles instances au Parlement pour
„ cet effect. Tantôt, le Roi demeuroit en
repos, tantôt il étoit conduit de place en pla-
ce, selon la marche de l'Armée; & par tout
il étoit aussi bien traité, & aussi bien pourvû
de toutes choses, qu'il eût accoûtumé de
l'être dans aucun voyage qu'il eût fait.
Dans toutes les Comtez par où il passoit,
les principaux Gentils-hommes venoient lui
faire leur Cour, sans distinction. Ses an-
ciens & fidéles Serviteurs étoient les plus pro-
ches de sa personne: Et ce qui l'encourageoit
à croire que l'Armée avoit de bonnes inten-
tions; c'est que dans les Adresses qu'elle pre-
sentoit au Parlement, elle demandoit, „ que
„ l'on prît soin d'affermir les droits du Roi,
„ suivant les assurances que le Parlement,
„ en avoit données dans ses Déclarations: Et
„ que le Parti du Roi fût traité avec plus
„ d'honnêteté, & avec moins de rigueur.
Plusieurs bons Officiers qui avoient servi fi-
délement Sa Majesté étoient reçûs par les Offi-
ciers de l'Armée avec beaucoup de Civilité,
&

Le Roi va de place en place selon la marche de l'Armée.

& vivoient tranquilement dans leurs Quartiers: Ce qu'ils ne pouvoient pas faire par tout ailleurs. Cette conduite mit l'Armée dans une grande réputation par tout le Royaume, & attira des reproches à proportion sur le Parlement.

Les deux Chambres reprirent courage quand elles virent que l'Armée n'approchoit pas plus près de *Londres* : Et que non seulement elle n'avoit point passé *S. Albans*; mais étoit encore retournée plus loin ; ce qui leur persuadoit que leur Général avoit regrèt de s'être tant avancé. De sorte qu'elles recommencérent à poursuivre avec plus de vigueur , & de passion que jamais , les principaux Officiers , qu'elles savoient bien avoir été les Autheurs de toutes ces procédures. Elles publiérent des Déclarations dans tout le Royaume, „ qu'elles souhaittoient cònduire le Roi avec honneur „ dans son Parlement; que c'étoit leur uni-„ que but dès le commencement ; mais qu'il „ étoit detenu prisonnier malgré lui dans „ l'Armée ; & qu'elles avoient grand sujèt „ d'apprehender que sa personne ne fût pas „ en sureté. L'Armée de son côté déclara, „ que le Roi n'étoit ny Prisonnier ny dé-„ tenu contre sa volonté : qu'elle s'en rap-„ portoit à Sa Majesté même, & à tous „ ses amis , qui avoient un libre accèz „ auprès de sa personne , si S. M. n'avoit „ pas plus de liberté. & n'étoit pas traitée „ avec plus de respect, depuis qu'elle étoit dans „ l'Armée, que lors qu'elle étoit à *Holmby*, „ resserrée comme elle étoit par ordre du Par-„ lement

ement? La Ville en général paroissoit dé-
ée au Parlement, & être fort en colére
tre l'Armée. Elle paroissoit résoluë d'as-
r, & de défendre le Parlement avec ses Mi-
s & Régimens auxiliaires; & donna des
mmissions à quelques-uns des anciens Offi-
rs qui avoient servi sous le Comte d'*Essex*,
qui avoient été congédiez sous le nouveau
odéle, comme *Waller*, *Massey*, & autres
ur lever de nouvelles forces; & il n'y avoit
s d'apparence qu'ils manquassent d'hom-
s, tant de leurs anciennes troupes, que de
les du Roi qui seroient bien aises d'avoir de
nploi. Ils n'appréhendoient rien tant que
voir l'Armée s'unir étroitement avec le
i, & avec son Parti, à quoi il y avoit beau-
up d'apparence: & plusieurs personnes sans
périence, qui le souhaitoient, ne s'en van-
ient que trop: de sorte que le Parlement en-
ya des Députez à sa Majesté, avec une
dresse d'une autre style que celui dont ils se
rvoient auparavant, avec des protestations
fidélité, & déclara „ que s'il n'étoit pas
traité en tous égards, comme il le devoit
être, & comme ils le souhaitoient, ce n'é-
toit pas leur faute, eux qui ne demandoient
pas mieux sinon qu'il fût en pleine liberté,
& qu'il fît tout ce qu'il voudroit: espérant
ue le Roi se laisseroit persuader de venir à
ondres pour se plaindre de l'Armée qui l'a-
oit enlevé de *Holmby*: que par ce moyen le
'arti du Roi seroit désabusé, & perdroit tou-
e espérance de tirer aucun avantage de l'Ar-
iée: & qu'alors ils seroient assez forts pour
ux.

Le

Le Roi étoit fort incertain de quelle maniére il se devoit conduire : il se voyoit traité si cruellement par les Prèsbytériens, & avoit si mauvaise opinion de ceux qui les gouvernoient, qu'il ne croyoit pas se devoir mettre entre leurs mains. De l'autre côté, il étoit bien éloigné d'être satisfait des bonnes intentions de l'Armée à son égard, & quoi que l'on permît à quelques-uns de ses amis d'approcher de lui; ils s'appercevoient que l'on n'étoit pas content quand ils y étoient long-tems. Les Officiers & les Soldats avoient à la vérité beaucoup de civilité pour lui; mais ils l'observoient d'aussi près tout au moins, que la prémiére Garde qu'il avoit euë; de sorte que quand même il auroit souhaité de se tirer de leurs mains, il lui auroit été difficile d'y réüssir. *Fairfax* étoit venu le saluer, lui avoit baisé la main, & lui avoit fait toutes les protestations de fidélité, que son éloquence lui avoit pû fournir, car il n'étoit pas naturellement beau parleur; son autorité n'étoit d'aucun usage, parce qu'il se reposoit de tout sur *Cromwel*: celui-ci, & *Ireton* avoient pareillement salué Sa Majesté, mais sans offre de lui baiser la main, quoi que d'ailleurs ils se comportassent assez respectueusement à son égard. S. M. se servoit de toute son adresse pour tirer d'eux quelque promesse; mais ils étoient si réservez, se tenoient tellement sur leurs gardes, & parloient si peu, qu'on ne pouvoit rien conclure de ce qu'ils disoient. Ils s'excusoient, ,, de ce qu'ils ne ,, voyoient pas souvent Sa Majesté à cause ,, des violens soupçons qu'on avoit d'eux dans ,, le Parlement envers lequel ils ne fei-

,, gnoient

„ gnoient pas de faire paroître une extrême „ fidélité. Ceux qui appprochoient de Sa Majesté & qui lui rapportoient les avis des autres qui n'osoient encore y venir, lui faisoient naître des pensées bien différentes. Les uns croyoient que l'Armée agissoit avec lui de bonne foi; les autres n'en esperoient pas mieux, que ce qui est arrivé dans la suite. De sorte que le Roi résolut de ne pas rejetter les Adresses du *Parlement*, & de ne pas dèsobliger *l'Armée* par aucune apparence qu'il se défioit d'elle, & qu'il souhaitât être hors de ses mains, ce qu'il auroit pû difficilement exécuter quand même il auroit eu une retraitte plus sûre. Ainsi il pria les deux Partis, „ de hâter leurs „ deliberations, afin que le Royaume joüît „ d'une heureuse paix, à laquelle il auroit sa „ part; priant Dieu de conduire les choses „ à ce point le plûtôt qu'il seroit possible.

Les nouvelles que le Roi étoit dans l'Armée, qu'il étoit libre en l'éxercice de sa Religion, dont il avoit été privé si long-tems, & que quelques-uns de ses Serviteurs, qu'il étoit bien aise de voir, avoient un libre accez auprès de lui, firent bien espérer dedans & dehors le Royaume. Le Roi même écrivit à la Reine, d'une maniére qui lui faisoit comprendre qu il croyoit sa condition beaucoup meilleure, qu'elle n'étoit avec les Ecossois. Le Chevalier *Jean Berkley* après qu'il eut rendu *Exeter*, & passé les six mois qui lui avoient été accordez par la Capitulation, pour régler ses affaires là où il voudroit, passa en *France* auprès de la Reine, dont il fut toujours serviteur Domestique, & il avoit un ami à la Cour, qui le

le gouvernoit, mais qui l'aimoit plus qu'aucun autre. Auſſi-tôt que la nouvelle y vint que le Roi étoit dans l'Armée, il répeta plusieurs converſations qu'il avoit eu avec les Officiers de l'Armée, pendant qu'ils traitoient avec lui de la reddition d'*Exeter*,, qu'il leur avoit dit, ,, qu'ils s'arrêtoient ſur un terrain bien gliſ- ,, ſant; que quand le Parlement auroit fait ,, ſon affaire, il les renvoyeroit avec oppro- ,, bre, & leur donneroit une très-légére ré- ,, compenſe, pour les grands ſervices qu'ils ,, lui auroient rendu. Qu'ils feroient bien de ,, penſer, pendant qu'il en étoit tems à une ,, ſure retraitte, qui ne pouvoit être nulle part ,, que ſous la protection du Roi que leur va- ,, leur avoit abattu, & que s'ils le relevoient, ,, il s'en ſouviendroit, & que lui, & ſa po- ,, ſtérité, auſſi-bien que ceux de ſon parti, ,, en auroient une reconnoiſſance éternelle, & ,, qu'il éleveroit leur fortune, & leur répu- ,, tation, au plus haut point, où il pouvoient ,, aſpirer: ce qui fit, diſoit-il, une ſi forte im- preſſion ſur eux, & ſur tel eſt tel Officier qu'il nomma, ,, qu'ils lui dirent en partant ,, qu'ils n'oublîroient jamais ce qu'il leur ,, avoit dit: & qu'ils appercevoient déja de ,, jour en jour quelque choſe qui pourroit les ,, faire entrer dans cette penſée. En un mot, ,, qu'il avoit prévu tout ce qui étoit arrivé, ,, & qu'il étoit aſſuré que s'il étoit préſente- ,, ment avec eux, il ſeroit le bien venu, & ,, qu'il auroit aſſez de crédit pour les faire ,, venir à la raiſon, & pour rendre un grand ,, ſervice au Roi; offrant de faire inceſſam- ,, ment le voyage. La Reine crut tout ce

qu'il

qu'il disoit, & ceux qui ne le croyoient pas, ne demandoient pas mieux sinon qu'il en fît l'expérience; parce que celui qui l'aimoit le plus, étoit fort aise d'être éloigné de lui. Ainsi prenant une lettre de recommandation de la Reine pour le Roi, qui le connoissoit très-peu, & même ce peu de connoissance ne lui étoit guerre favorable, il partit de *Paris*, & passa en *Angleterre* en grande diligence. *Ashburnham*, qui avoit été chassé d'auprès du Roi, par les Ecossois, quand il eut conduit Sa Majesté dans leur Armée, s'étoit retiré en *France*, & faisoit alors sa résidence à *Roüen*, ayant remarqué à la prémiére visite qu'il fit à la Reine, que son séjour ailleurs ne déplairoit pas à Sa Majesté. Il trouva dans *Roüen* la société de plusieurs de ceux qui avoient servi le Roi dans les occasions les plus importantes. Quand il apprit où étoit le Roi, & qu'il n'étoit pas si resserré qu'il étoit auparavant, il se hazarda de l'aller trouver; n'ayant pas sujèt de douter que sa présence ne fût très-agréable au Roi. Et quoi que celui qui étoit envoyé de *Paris*, & lui, n'eussent pas fait le voyage ensemble, & n'eussent pas la moindre communication l'un avec l'autre, étant dans des partis & dans des desseins tout différens, néanmoins ils arrivérent en *Angleterre*, & à l'Armée presqu'en même tems.

La Reine envoye le Chevalier *Berkley* au Roi.

Et *Ashburnham* part de *France*, & va trouver le Roi.

Berkley s'adressa d'abord aux Officiers subalternes avec lesquels il avoit eu quelque habitude à *Exeter*. Ceux ci en avertirent leurs supérieurs, qui furent bien aises qu'il fût venu. Ils étoient informez de ce qu'il savoit faire, & connoissoient son foible: ils savoient bien

Ce qui passe entre *Berkley*, *Ashburnham*, & quelques Officiers de l'Armée.

bien qu'en le flattant, & le loüant ils le gouverneroient; & qu'ils ne devoient craindre aucun dessein important de son invention: de sorte qu'ils lui donnérent un libre accès auprès du Roi, n'ayant aucun emploi, ni rélation avec Sa Majesté qui demandassent de lui un service continuel.

Ashburnham, par le moyen de ses amis, avoit eu quelque récommandation auprès de *Cromwel* & d'*Ireton*, qui savoient le crédit qu'il avoit auprès du Roi, & que Sa Majesté seroit bien aise de l'avoir à sa suite, ce qu'il regarderoit comme un témoignage du respect qu'ils avoient pour lui. Ils savoient qu'il étoit ennemi juré des Ecossois, & des autres Prèsbytériens, qu'encore qu'il eût naturellement l'esprit insinuant, il n'avoit pas assez de pénétration pour découvrir ce que l'on tenoit caché par prudence, & qu'il disoit librement tout ce qu'il pensoit: de sorte qu'ils le laissoient auprès du Roi tant qu'il vouloit. Ces deux Gentilshommes vinrent presqu'en même tems saluer le Roi, lors que l'Armée étoit assemblée pour le dessein, qui n'étoit pas encore rendu public, de marcher droit à *Londres*, le quartier de Sa Majesté étant toujours dans les endroits les plus propres pour cette marche.

Ils furent tous deux très-bien reçûs, l'un portant une recommandation particuliére de la Reine, & assurant Sa Majesté pour se faire mieux valoir, „ que les Officiers de l'Ar-
„ mée l'avoient fait venir, comme un hom-
„ me en qui ils avoient de la confiance, &
„ qu'ils l'avoient reçû à bras ouverts, & lui
„ don-

›ient la liberté, ſans aucun ſcrupule,
:ler à Sa Majeſté. L'autre n'avoit pas
e recommandation, le Roi étant aſ-
ſ par ſa propre inclination à lui don-
narques de ſa faveur. Ainſi Sa Ma-
exhorta „ de correſpondre l'un avec
e, & de conférer avec ceux de ſes amis
e jugeoient pas encore à propos de ſe
re auprès de lui; de recevoir leurs avis,
couvrir autant qu'ils le pourroient les
ns des deux Partis, & de lui commu-
r ceux qui lui ſeroient utiles, en at-
nt quelqu'autre découverte qui lui
ndoit ce qu'il avoit à faire. Ces deux
s étoient alors les principaux Agens de
ſté, & ſur leſquels elle pouvoit prin-
ent faire fonds, puiſqu'ils pouvoient
r avec les amis du Roi, & auſſi ſouvent
ſouhaitoient avec les Officiers de l'Ar-
Cependant il n'arrivoit preſque jamais
onféraſſent enſemble avec les mêmes
es, & moins encore avec quelque nom-
Officiers; car ceux-ci prétendoient
ıe ſe confioient pas aſſez les uns aux au-
›ur oſer parler enſemble avec la même
avec laquelle ils parloient à l'un de
ıx Agens. D'ailleurs ils n'avoient pas
ux les mêmes liaiſons, ni les mêmes
ſances dans l'Armée, de ſorte que ce
apportoient à Sa Majeſté, étoit ſouvent
›poſé, ce qui ſervoit bien plus à accroitre
rras du Roi, qu'à lui faire mieux connoî-
lont il auroit ſouhaité d'être informé.
grandes conteſtations entre le Parle-
t l'Armée, dans leſquelles un Parti ne

Les différens desseins du Parlement & de l'Armée par rapport au Roi.

vouloit rien accorder à l'autre, ni rien relâcher de sa sévérité, firent croire à plusieurs personnes d'esprit, qu'ils choisiroient le Roi pour leur Arbitre, ce qu'ils n'avoient jamais eu en pensée, ni les uns, ni les autres. Les deux Chambres du Parlement dont le crédit & l'autorité les avoit fait réüssir en de si grandes entreprises, & qui avoient réduit tout le Royaume à leur obéissance, ne croyoient pas pouvoir être vaincuës par leur propre Armée, levée & entretenuë à leurs dépens; ni que ses suggestions fissent jamais impression sur le peuple. Elles étoient persuadées que la présence du Roi dans l'Armée donnoit à celle-ci toute sa réputation; mais elles craignoient que l'Ambition de quelques uns des Officiers, & leur animosité contre le Parlement, quand ils verroient qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'obtenir ce qu'ils vouloient, ne les portassent à s'unir tout de bon avec le Parti du Roi, & qu'alors toutes les Amendes pour Trahison, Rébellion, & Délicts, ne fussent anéanties à leur dommage. C'est pourquoi elles travailloient avec application, & en public & en particulier, à persuader au Roi, d'avoüer qu'il étoit détenu prisonnier par l'Armée, contre son gré; ou de trouver quelque moyen de s'échapper, & de se retirer à *White-Hall*: ne doutant point qu'en l'un & en l'autre cas, elles ne divisassent d'abord l'Armée, ne la missent peu-à-peu à la raison, & ne congédiassent tout ce qui ne seroit pas nécessaire pour le service de l'*Irlande*; dans la persuasion où elles étoient que le Général étoit toujours ferme pour le Parlement; & qu'alors ayant le Roi en leur

pou-

, & tout son parti étant sujèt à tou-
mendes pour Delict, elles ne fus-
tat, en gratifiant quelques-uns des
ux de la Noblesse, en les déchargeant
ne, & en les dédommageant, d'étra-
ouvernement d'une maniére qui les
seroit amplement de tous les périls
il s'étoient exposez.
autre côté l'Armée ne craignoit point
, & le pouvoir du Parlement, qu'el-
s'être si fort ravalé qu'il avoit perdu
& la vénération que le Peuple avoit
Mais elle craignoit terriblement que
nion avec *Londres*, il ne recouvrât
t dans le Royaume, & ne vint à re-
aye des soldats, ce qui causeroit né-
ent de la division dans l'Armée. Que
t encore à avoir le Roi avec lui &
, & que le parti du Roi se joignit à
s deux Chambres, l'Armée voyoit
'elle seroit obligée de recommencer
e tout de nouveau, ou bien de tacher de
paix avec des gens qu'elle n'avoit pas
obligez que le Roi. C'est pourquoi
e étoit persuadée qu'elle avoit un très
antage à posséder la personne du Roi,
raiter extérieurement avec tout le res-
à Sa Majesté, à user de civilité avec
son parti, & à permettre à ses Cha-
, & à quelques autres de ses Domesti-
se rendre auprès de sa personne. Ces
furent pratiquez par les Officiers avec
p d'adresse, & pour réüssir d'autant
ans cela, ils ne manquoient pas de
er vigoureusement à la tyrannie que les

Prèsbytériens éxercoient dans les Comtez de la Campagne, où ils perſécutoient intolérablement ceux qui avoient été du parti du Roi, ou qui ne s'étoient pas aſſez livrez au leur (car la neutralité ne pouvoit pas ſervir d'excuſe.) Lors que l'Armée jugeoit à propos de faire quelque déclaration vigoureuſe contre le Parlement, & de ſe plaindre de la tyrannie dont il uſoit envers elle, les Officiers ne manquoient pas d'inſérer quelque choſe qui témoignât leur candeur, & leur compaſſion envers ceux qui étoient du parti du Roi.

Ils ſe plaignoient „ de l'affront fait à l'Armée par le Parlement, en n'obſervant pas „ les articles accordez, lors que les Garniſons „ s'étoient renduës; mais procédant contre „ ceux en faveur de qui les articles avoient été „ arrêtez, avec une ſévérité & une rigueur, „ qui ne s'accommodoient pas avec la juſtice, „ & l'intention des Traitez, ce qui étoit „ contre l'honneur & la bonne foi de l'Armée; ajoûtans „ qu'ils y apporteroient du „ remède. Sur cela pluſieurs eſpéroient qu'ils ſeroient éxempts de toute compoſition, & flattoient leur imagination de tout ce qui leur pouvoit faire du plaiſir; dont l'autre parti ne s'embarraſſoit point, ſachant bien qu'ils démoliroient eux-mêmes ce qu'ils auroient bâti, dès qu'ils n'en recevroient aucun bénéfice.

Pendant que le Roi étoit à *Holmby*, il écrivit à la Chambre des Pairs pour demander que ſes enfans euſſent la liberté de le venir voir, & de ſéjourner quelque tems avec lui. Depuis qu'*Oxford* s'étoit rendu, & que le Duc d'*York* étoit tombé au pouvoir du Parlement, ils ne vou-

nt jamais permettre qu'il allât où Sa
l'ordonneroit, malgré les pressantes
tions des Seigneurs du Conseil; mais
nérent des Commissaires pour le rece-
c tout le respect possible, & le condui-
dres: depuis ce tems-là, dis-je, le
York fut mis en la garde du Comte de
berland. Quant au Duc de Glocester,
Princesse, le Roi les laissa sous le Gou-
ent de la Comtesse de Dorset; mais
mort de cette Comtesse, le Parlement
ssurer de pouvoir toûjours les garder,
n la garde de la Dame Vere, une vieil-
qui étoit dans ses bonnes graces; mais
nbitionnoit point du tout cette char-
i qu'il y eût une pension suffisante ré-
r leur entretien. Ils avoient ensuite
rez des mains de cette Dame, & mis
Duc d'York en la garde du Comte de
berland, qui les reçut, & les traitta
us les égards, qui répondoient à leur
e, & à son devoir: mais il ne leur don-
liberté de sortir, qu'autant qu'il lui
rmis par les instructions que le Parle-
i avoit données; & ils avoient refusé
nent de gratifier le Roi sur cet article:
Majesté n'eut pas plutôt averti Fair-
'il écrivit au Parlement, „ que le Roi
itoit voir ses enfans; que s'ils ne vou-
t pas qu'ils fissent un plus long séjour
lui, tout au moins ils pussent dîner avec
lajesté: il leur envoya dire, qu'un tel
, le Roi, qui suivoit les mouvemens de
mée, & qui logeoit où il plaisoit aux
iers, dîneroit à Maidenhead. Ses en-
E 4 fans

sans le trouvérent en ce lieu-là, dont il eut une joye inexprimable : Et séjournant ensuite à *Caversham*, Maison du Lord *Greven*, près de *Reding*, on permit à ses enfans d'y aller aussi, & d'y demeurer deux jours avec lui : ce qui donnoit au Roi la plus grande satisfaction qu'il pouvoit recevoir ; & il l'imputoit à l'honnêteté du Général, & à la bonne disposition de l'Armée ; il y étoit d'autant plus sensible, qu'on ne lui avoit jamais accordé aucune demande, quand les Prèsbytériens pouvoient la lui refuser.

On permet au Roi de voir ses enfans à *Maidenhead*, & à *Caversham*.

La Chambre des Pairs étoit réduite à un très-petit nombre, & ce qui restoit, étoit fort peu considérable après la mort du Comte d'*Essex*, à la réserve de ceux dont l'Armée disposoit, & qui étoient bien intentionnez pour elle. Et la Chambre des Communes, qui étoit le Théâtre de toutes les actions, qui chagrinoient, & irritoient l'Armée, étoit entiérement gouvernée par *Hollis*, & *Stapleton*, *Lewis*, & *Glyn*, qui avoient été fort populaires, & fameux dès le commencement ; par *Waller*, *Massey*, & *Brown*, qui avoient commandé dans l'Armée, qui avoient quelques fois rendu des services signalez, & qui étoient extrêmement aimez dans la Ville, avec quelques autres, qui suivoient leurs mouvemens, & qui étoient soumis à leurs ordres. Tous ceux-là étoient personnes de bon sens, de crédit, & de valeur ; qui non seulement détestoient les intentions qu'ils remarquoient dans l'Armée entiérement disposée à se conformer aux desseins de *Cromwel*, mais encore faisoient éclater leur animosité, contre les Officiers les plus

:ifs, & qui étoient les plus en autorité.
r *Hollis*, sur une contestation fort
ée dans la Chambre, & sur quelques
piquantes d'*Ireton*, persuada à celui-
rtir de la Chambre avec lui. Quand
it dehors, il lui dit,, qu'il vouloit pré-
ment se battre avec lui de l'autre cô-
: la Riviére: *Ireton* lui ayant repliqué,
sa conscience ne lui permettoit pas de
ttre en duël, *Hollis*, en colére, lui ti-
z, & lui dit,, que puisque sa conscien-
e lui permettoit pas de donner satisfac-
aux gens, elle ne devoit pas lui per-
tre de les provoquer. Cet affront fait
oisiéme personne de l'Armée, & à un
e naturellement le plus pétulent, le plus
eux, & le plus vindicatif de la troupe,
ellement tout le Parti, qu'ils résolurent
défaire par quelque moyen que ce fût
omme qui avoit un tel pouvoir dans la
bre, & tant de réputation au dehors,
and il ne pouvoit pas absolument con-
: leur desseins, il y formoit tant d'ob-
;, qu'ils ne pouvoient parvenir à aucune
ision.

eurent donc recours à un expédient dont
oient observé, que ceux contre qui ils
ient l'employer, s'étoient heureusement
pour venir à bout de tous leurs desseins.
t de dresser dans le Conseil des Officiers
ccusation de Haute Trahison en termes
aux contre Monsieur *Hollis* les personnes
ionnées ci-dessus, & quelques autres au
re de onze, tous Membres de la Chambre
Communes. Douze Officiers de l'Ar-

 mée,

mée, Colonels, Lieutenans Colouels, Majors, & Capitaines, présentérent cette accusation à la Chambre: & peu de jours après, lors qu'ils virent que les mêmes Membres déclamoient contr'eux, & condamnoient leur procédé; le Général, & les Officiers écrivirent à la Chambre „ qu'ils nommeroient des „ personnes capables en leur nom, & au nom „ du Royaume, pour faire la preuve des „ charges contre les Membres accusez; & „ qu'ils demandoient que ces Membres accu„ sez fussent suspendus sur le champ de leur „ séance dans la Chambre, n'étant pas à pro„ pos que les mêmes personnes qui avoient „ offensé, & provoque l'Armée, fussent les „ juges de leurs propres actions. C'étoit un Trait auquel ils ne s'attendoient point dans la Chambre des Communes. Et quoi que cette hardiesse leur causât du trouble, & une inquiétude inexprimables, ils ne laissérent pas de répondre positivement, „ qu'ils ne vou„ loient, ni ne pouvoient exclure de la Cham„ bre, des Membres qui n'avoient jamais „ rien dit, ni fait dans la Chambre, qui mé„ ritât d'être censuré: jusqu'à ce qu'on eût „ prouvé des faits qui les rendissent coupa„ bles. Mais les Officiers de l'Armée répliquérent, „ qu'ils prouveroient qu'ils étoient „ coupables de certaines pratiques dans la „ Chambre, qui rendoient leur suspension „ légitime: que par les loix du païs, & par „ les décisions du Parlement en pareil cas, „ sur une accusation en termes généraux, sans „ être réduite en forme, les Lords avoient „ été exclus de leur Chambre, & le Comte de

d, & l'Archevêque de *Cantorbery*,
été mis en prison : partant qu'ils
nt tout au moins sur la suspension de
nbres d'être présens dans la Cham-
l'accusation étoit formée : parce
ement l'Armée ne seroit pas satis-
Sur quoi la Chambre des Commu-
nême les Membres accusez, qui con-
t mieux l'humeur des Officiers de
, crurent qu'il étoit plus sur qu'ils se
nt, pour modérer la chaleur de cette
tion.

consternation si palpable dans la
re sembla rendre les Officiers de l'Ar-
aucoup plus tranquiles : & ceux-ci ré-
nt d'employer d'autres personnes pour
ans cette affaire, pour ne paroître pas
actifs, & trop remuans dans leurs pro-
intérêts Il est certain que la Ville sur
elle le Parlement faisoit plus de fonds,
entiérement Prèsbytérienne. La Cour
Aldermans, & le Conseil Commun de la
, étoient composez de personnes qui pres-
toutes étoient dans le même esprit. La
ce de la Ville étoit confiée à des Commis-
s de ce Parti-là, choisis avec grand soin,
ar un esprit de Faction. Tous ceux d'une
humeur ayant été privez de ces emplois,
u-près dans le tems que le Roi fut livré
es Ecossois, & lors que les Officiers de
mée vouloient bien qu'on crût que les
bytériens avoient en main toute l'autori-
ı Royaume, & qu'ils pourroient établir
Gouvernement qu'il leur plairoit. S'il en
it encore quelques-uns dans les Charges

de la Ville, c'étoit par leur dissimulation, & parce qu'ils déguisoient leurs sentimens: ceux qui étoient notoirement d'une autre Faction dans la Religion, étoient presques tous chassez, & vivoient dans le mépris, & dans la disgrace: & sembloient plutôt dépendre de la clémence de l'Etat, quant à la liberté de faire leur Religion, qu'avoir aucune ambition, ou espérance d'avoir encore quelque part au Gouvernement. Néanmoins parmi toute cette dissimulation, *Cromwel* & *Ireton* savoient bien que le menu peuple étoit en leur disposition, & paroîtroit quand ils en trouveroient une occasion favorable; qu'il y avoit plusieurs *Aldermans*, & riches Bourgeois, qui ne se tenoient en repos, que par leur ordre, & qui seroient prêts au prémier avertissement. Et quand ceux-ci virent que les chefs, qui avoient gouverné le Parlement, étoient poursuivis par les Officiers de l'Armée, & privez de leur séance dans la Chambre, un grand nombre de menu peuple s'attroupa aux environs de *Westminster* avec des Remonstrantes de différente nature, par rapport à la Religion, & au Gouvernement civil. Les clameurs de cette Populace irritérent & étonnérent tellement le Parlément, qu'il fit une Ordonnance, qui déclaroit criminels „ ceux qui s'attrouperoient, & qui solliciteroient les autres à „ souscrire de pareilles remontrances. Mais cette ordonnance offensa tellement tout le monde, que le Parlement fut contraint de la révoquer deux jours après, & de laisser un chacun en pleine liberté. Pendant ce désordre dans la Ville, & dans le Parlement, les

Com-

ppréhendoient, ou plutôt, parce qu'ils
ent que le peuple appréhendât un nou-
omplot avec les Ecossois : ,, que les ga-
de l'Armée seroient payez éxactement,
ue ceux qui avoient touché l'argent se-
nt tenus d'en rendre compte. Que la
ice de *Londres* seroit confiée à des per-
nes bien intentionnées & aux mêmes,
avoient eu auparavant cet emploi. Que
s ceux qui avoient été emprisonnez sous
texte de mauvaise conduite, par ordre
Parlement, ou de leurs Commissaires,
ient mis en liberté : & que si par l'é-
ement de leur procès, ils se trouvoient
ocens, on leur accorderoit une bonne
aration : & ils spécifioient en particu-
:*an Lilburn*, *Overton*, & autres Anabap-
, & Fanatiques, que le Parlement avoit
mprisonner, pour plusieurs assemblées
uses, sous prétexte de l'éxercice de leur
ion, & pour plusieurs insolences contre
uvernement. Sur le rapport de ces de-

Cependant, quand une nouvelle troupe de Canaille, demanda avec ses cris ordinaires, à-peu-prés les mêmes choses, le Parlement voulut bien entrer en composition, & consentit que la Milice de la Ville de *Londres* fût mise en telles mains, que l'Armée le souhaiteroit.

Dans le commencement de Mai, peu après que le Roi fut conduit à *Holmby*, la Milice de la ville, par ordonnance du Parlement, & suivant le desir du Conseil Commun, fut mise entre les mains des Commissaires du parti Prèsbytérien, ceux qui étoient dans d'autres sentimens, ayant été exclus, & ils ne paroissoient pas fâchez de cette disgrace comme nous l'avons dit. Mais quand la Ville vit cette Ordonnance renversée deux mois après, sur les Déclarations, & Demandes de l'Armée, sans en avoir consulté le Conseil Commun, suivant la coutume, elle fut extrêmement surprise, & dit, « que si le commande„ ment impérieux de l'Armée prévaloit sur „ le Parlement pour faire casser une Ordon„ nance aussi considérable que celle touchant „ la Milice, on avoit sujèt d'apréhender „ qu'elle ne révoquât aussi bien les autres Or„ donnances pour la sureté des deniers pu„ blics, ou pour l'acquisition des biens des „ Evêques & de l'Eglise, & toutes autres „ quelles qu'elles fussent, en quoi consistoit „ la sureté des Sujèts: de sorte qu'on fit dresser une Requête au nom de la Ville, pour être présentée par les deux *Sherifs*, & autres Députez pour cet effet, par le Conseil Commun; mais avant qu'ils fussent prêts, plusieurs milliers d'Apprentifs, & de jeunes Bourgeois,

por-

portérent des Remontrances au Parlement dans lesquelles ils disoient : „Que le Com-„ mandement de la Milice de Londres étoit „ le droit d'Ainesse de la Ville, & leur appar-„ tenoit par plusieurs Chartres confirmées en „ Parlement ; que pour la défence de ce droit „ ils avoient hasardé leur vie, autant & „ d'aussi bon cœur que l'Armée ; & partant „ demandoient que l'Ordonnance du Parle-„ ment du $\frac{4}{14}$ Mai, passée de leur consente-„ ment subsistât, comme une Loy inviola-„ ble. Ils s'adressérent d'abord à la Chambre des Pairs, qui sur le champ révoqua l'Ordonnance du Mois de Juillet, & confirma la précédente du Mois de Mai. Elle envoya demander le consentement de la Chambre des Communes, qui n'osa les refuser, l'insolence des Apprentifs étant si grande, qu'à peine ils voulurent souffrir qu'on fermât la porte de la Chambre, & que quelques uns d'eux y entrérent.

Une remontrance tumultueuse des Apprentifs & autres, touchant leur Milice.

De cette maniére l'Ordonnance qui avoit été faite au désir de l'Armée fut révoquée, & l'autre du mois de Mai, ratifiée & confirmée ; ce qui ne fut pas plutôt fait que le Parlement s'ajourna jusqu'au Vendredi, afin d'avoir deux ou trois jours, pour consulter de quelle maniére ils se devoient conduire, pour prévenir de pareilles violences à l'avenir. L'Armée fut aussi-tôt avertie d'un procédé si extraordinaire, & le Général écrivit de *Bedford* une lettre fort aigre au Parlement, dans laquelle, il leur répresentoit, „ avec combien d'honnê-„ teté, & de condescendence pour leur vo-„ lontez, l'Armée s'étoit retirée à une plus

Surquoi le Général écrit une lettre fort aigre au Parlement.

„ gran-

,, grande distance, présumant que leur auto-
,, rité seroit capable de la mettre à couvert de
,, la brutalité, & de la violence du Peuple.
,, Ce qu'ils n'avoient pû faire, comme il pa-
,, roissoit évidemment, par une violation sans
,, éxemple de tous leurs Priviléges, faite le
,, Lundi précédent par une multitude de
,, Bourgeois de la Ville, encouragez par plu-
,, sieurs Membres du Conseil Commun, &
,, autres citoyens en autorité. Ce qui étoit
,, une action monstrueuse, qui faisoit hor-
,, reur, & qui étoit déstructive de tout Gou-
,, vernement, si elle n'étoit pas punie sévé-
,, rement, & éxemplairement. Que l'Ar-
,, mée se regarderoit comme responsable en-
,, vers le Royaume, si un outrage si surpre-
,, nant, qui rompoit la paix, & le repos de
,, la Nation, & qui empêchoit le secours de
,, l'*Irlande*, n'étoit pas sérieusement exami-
,, né, & si l'on n'éxerçoit pas une promte,
,, & sévére justice contre les coupables. Le Vendredi, jour auquel les Chambres s'étoient ajournées, les Membres se rassemblérent en aussi grand nombre qu'à l'ordinaire : il s'en trouva plus de 140 dans la Chambre des Communes ; mais quand ils eurent attendu quelque tems leur Orateur, ils furent avertis qu'il étoit sorti de la Ville de grand matin ; & ils remarquérent que le Chevalier *Henri Vane*, & quelques-uns des autres qui avoient accoutumé de concourir avec eux, étoient aussi absens. La Chambre des Pairs trouva pareillement que le Comte de *Manchester* leur Orateur s'étoit retiré avec le Comte de *Northumberland*, & quelques autres Seigneurs. Mais la plus

Les deux Orateurs, & quelques autres Membres des deux Chambres, se [illegible]

plus grande partie y étoit demeurée pleine d'indignation contre les absens, aucun d'eux ne doutant qu'ils ne fussent allez à l'Armée. Sur cela les Chambres élurent d'autres Orateurs, qui acceptérent la Charge, & les Communes résolurent aussi-tôt, „ que les onze „ Membres accusez par l'Armée, & qui „ avoient discontinué de venir à la Chambre, „ y reviendroient présentement, & pren„ droient leurs places. Ils firent une Ordonnance de Parlement; par laquelle ils nommérent un Committé de sureté pour joindre à la Milice de la Ville, & qui eût autorité de lever des Soldats pour la défense du Parlement: ce qui fut exécuté avec tant de vigueur, qu'il sembloit que l'on n'avoit point d'autre pensée, ni d'autre soin dans les deux Chambres, & dans la Ville. Cette nouvelle réveilla l'Armée; le Général envoya promtement un bon corps de Cavalerie à *Windsor*, marcha luimême à *Uxbridge*, & marqua un Rendezvous général dans deux jours pour toute l'Armée dans la plaine de *Hounslow*; auquel lieu, & au tems marqué, il parut une armée de 20000. hommes tant de pied que de cheval, avec un bon train d'Artillerie, & toutes les autres provisions nécessaires.

Les Chambres élisent d'autres Orateurs

Dès que le rendez-vous fut donné dans la Plaine de *Hounslow*, le Roi fut conduit à *Hampton-Court*, qui fut préparé & mis en bon ordre pour le recevoir, comme il l'auroit été dans les meilleurs tems. Les Chambres parurent conserver leur vigueur & leur autorité pendant quelque tems, & dans la Ville ils ne parloient que de lever des Soldats, de se défen-

Rendez-vous de l'Armée dans la Plaine de *Hounslow*: & le Roi conduit à *Hampton-court*.

défendre, & de ne pas souffrir que l'Arm
aprochât plus près d'eux : mais quand ils
rent le jour du Rendez-vous, les Memb
des deux Chambres qui avoient jusques-là
trop foibles pour faire passer leurs avis, &
avoient été obligez de se tenir en repos, p
dant qu'on faisoit passer dans la Chambre
résolutions qu'ils n'aprouvoient pas, où a
quelles ils ne pouvoient pas s'opposer. C
Membres, dis-je, voyant que leurs Amis
l'Armée étoient si près d'eux, commen
rent à reprendre courage, & à parler-ha
tachant de persuader aux autres de faire
Paix avec l'Armée à laquelle il n'étoit
possible de résister, & dans la Ville ils de
noient de jour en jour plus effrayez, plus ir
solus, & plus troublez ; l'un proposant u
chose, & l'autre le contraire, comme ge
étonnez, & hors du sens. L'Armée étant
Rendez-vous dans la plaine de *Hounslow*,
Orateurs des deux Chambres, qui étoi
allez secrétement trouver les principaux O
ciers de l'Armée, y parurent avec leurs M
ses, accompagnez des autres Membres,
s'étoient retirez, & se plaignirent au Génér
„ Qu'ils n'avoient aucune liberté à *Westm*
„ *ster*, & qu'ils y étoient en danger de l
vie : au milieu des assemblées tumultueus
& réclamérent la protection de l'Armée.

Les deux Orateurs, & les autres Membres paroissent dans l'Armée sur la plaine de *Hounslow*.

Cela fut regardé comme un Acte de
Providence, pour purger l'Armée de tous
proches, & pour justifier tout ce qu'elle av
fait, comme fait purément & simplem
pour la conservation du Parlement & du R
aume. Si ç'avoit été une retraitte du Cl

vali

valier *Henry Vane*, & de quelques autres mécontens, reconnus pour indépendans & Fanatiques en matiére de Religion, & pour être de la Faction de l'Armée, qui ne pouvans plus s'oppofer à la prudence du Parlement, auroient pris la fuitte, & feroient allez implorer la protection de leurs Amis, ils n'auroient pas fait beaucoup de bruit, & l'Armée n'en auroit pas acquis plus de réputation: mais les deux Orateurs n'avoient jamais été regardez comme ayant aucun panchant pour l'Armée. *Lenthall* paffoit pour n'avoir pas de mauvaifes intentions contre le Roi, & pour en avoir de bonnes pour l'Eglife. On favoit que le Comte de *Manchester*, Orateur de la Chambre Haute, étoit extraordinairement prévenu contre *Cromwel*, & l'avoit accufé de manquer de refpect envers le Parlement, & que l'autre le haïffoit plus qu'homme du monde, & auroit fouhaité de tout fon cœur lui ôter la vie. Les Comtes de *Manchester* & de *Warwick* étoient les deux Pilliers du parti Prèsbytérien: de forte que ceux qui étoient les témoins d'une avanture fi furprenante, qui voyoient ces deux Comtes, avec le Comte de *Northumberland*, quelques autres Seigneurs, & quelques Membres des Communes, qu'on favoit avoir désaprouvé la conduite de l'Armée, fe joindre au Chevalier *Henry Vane*, & & réclamer la protection de l'Armée, avec autant de formalité que s'ils avoient amené tout le Parlement avec eux, & comme fi la Ville les avoit chaffez, & contraints de prendre la fuite, crurent, ce qu'on croit encore aujourd'hui, qu'ils étoient réfolus d'avoir part
au

au Traité qu'ils s'imaginoient être prêt à conclure entre le Roi, & les Officiers de l'Armée. Car il parut évidemment par la conduite qu'ils tinrent ensuite, aussi-bien que par celle qu'ils avoient tenuë auparavant, qu'ils n'eurent jamais le dessein de mettre toute l'autorité entre les mains des Officiers de l'Armée, pour laquelle ils n'avoient ni amitié, ni confiance: & s'ils s'étoient toujours tenus ensemble, la Ville leur étant tout-à-fait dévoüée, il y à de l'apparence que l'Armée n'auroit point usé de violence, pouvant être repoussée d'une maniére, qui lui auroit été funeste; & que les parties auroient consenti à un accommodement par la médiation du Roi: mais ce schisme attira tout le crédit du côté de l'Armée, & n'en laissa plus du tout au Parlement. Car quoi qu'il parût que le nombre de ceux qui s'étoient retirez, fut peu considérable, en comparaison de ceux qui étoient restez dans les deux Chambres, & qui se déclaroient contre l'Armée avec la même vigueur qu'auparavant; quoi que la Ville semblât dans la même résolution de se mettre en posture de se bien défendre, ses travaux & fortifications étant toujours en bon état, de sorte qu'elle auroit mis l'Armée en grand désordre, si elle avoit tenu ferme dans ce dessein: Néanmoins cette rupture obligea tous les Membres accusez, qui avoient les qualitez, & la réputation requises pour conduire leurs desseins, de se retirer sur une telle surprise. D'autres se tinrent cachez, jusques-à-ce qu'ils trouvassent une occasion de faire leur paix; d'autres passérent la Mer, du nombre desquels *Stapleton*

mourut à Calais dès qu'il y eut mis pié à re, & on lui refusa la sépulture dans la pen- qu'il étoit mort de la peste. Les autres meurérent long-tems hors du Royaume, & oi qu'ils y revinsent dans la suite, on ne leur nna plus aucun emploi, ils ne se mêlérent s des affaires publiques, & se retirérent sur rs terres, où ils ménérent une vie privée.

Les principaux Officiers de l'Armée reçû- ent les deux Orateurs, & les Membres qui s accompagnoient, comme autant d'Anges e Dieu leur envoyoit du Ciel. Ils leur ren- rent tous les respects imaginables, & avoient même soumission pour eux, que pour le rlement d'*Angleterre*; & ils déclarérent, qu'ils les rétabliroient en leur pleine auto- rité, ou qu'ils périroient dans l'entreprise: s prirent un soin particulier que rien ne leur anquât, préférablement à leur Général, & ur assignérent une Garde pour la sureté de urs Personnes; ils les informoient de toutes rs délibérations, & ne vouloient rien ré- ndre sans leur approbation. Ils ne perdi- nt aucun tems à poursuivre le dessein qu'ils voient d'établir encore le Parlement à *West- minster*: & voyans que les Membres qui re- toient, y tenoient toujours leurs séances en la aniére accoutumée, & que la Ville ne per- doit point courage, ils semblérent faire une alte, & demeurer dans l'inaction, en atten- ant une meilleure intelligence entr'eux, sur es Messages qu'ils envoyoient de jour en jour u Lord *Maire*, aux *Aldermans*; & au Con- eil Commun de la Ville. (car ils ne reconnois- oient point ceux qui étoient demeurez à *West- minster*

minster) & cantonnérent leur Armée aux environs de *Brentford*, de *Hounslow*, de *Twittenham*, & des villages voisins; sans retenir aucunes des provisions que l'on portoit tous les jours à *Londres* selon la coutume, & sans commettre la moindre action qui pût déplaire, ou faire préjudice à la Ville: & en effet les troupes étoient si bien disciplinées, que nul ne se pouvoit plaindre qu'elles lui eussent fait aucun dommage, ni qu'elles l'eussent provoqué, ni en parole ni en effet. Neanmoins, pendant ce calme ils envoyérent le Colonel *Rainsboroug* avec une Brigade de Cavalerie & d'Infanterie, & du canon de *Hamptoncourt*, pour se saisir de *Southwark*, & des Travaux qui assuroient cette extrémité du Pont de *Londres*; ce qu'il fit avec si peu de bruit, qu'en la marche d'une seule nuit, il se trouva maître, sans aucune opposition, non seulement du fauxbourg de *Southwark*, mais encore de tous les travaux, & Forts destinez pour le défendre: les Soldats du dedans touchans dans la main de ceux du dehors, & refusans d'obéir aux Officiers, qui les commandoient: de sorte que ne sachans point dans la Ville que l'Armée eût dessein de rien entreprendre de semblable, ils trouvérent le matin tout ce passage occupé par l'ennemi, s'étant mis en état de résister du côté opposé, & étant aussi surs du côté qu'ils venoient de perdre, que d'aucun poste de la Ville.

Ce leur fut un coup mortel, qui mit fin à toutes leurs délibérations sur les moyens de se défendre, ils ne pensérent plus qu'à ménager une paix avec ceux qu'ils avoient tant outragez, & irritez, & qu'à tâcher de garantir leur

leur Ville du pillage, & de la fureur d'une Armée en colére. Ceux qui avoient toujours été du parti de l'Armée, qui s'étoient tenus cachez, & qui n'osoient paroître dans les ruës, de peur que le peuple ne les insultât, vinrent hardiment avec eux, & se mêlérent dans leurs délibérations, déclarans, „ que le Roi & „ l'Armée étoient présentement d'accord sur „ tous les articles, que les deux Chambres „ étoient avec l'Armée, & s'étoient présen- „ tées au Roi; de sorte que s'opposer à l'Ar- „ mée, c'étoit s'opposer au Roi, & au Par- „ lement, & les irriter autant que l'Armée. Sur des discours de cette sorte prononcez avec hardiesse, par des gens, avec lesquels, ils n'auroient pas voulu converser trois jours auparavant; ou plutôt dans le trouble où ils étoient, ils envoyérent six *Aldermans*, & six Membres du Conseil Commun, au Général, faisans de grandes lamentations, „ de ce que „ la Ville étoit suspecte, quoi qu'elles n'eût „ jamais rien fait contre le Parlement, & le „ prians de s'abstenir de tout ce qui pourroit „ faire renaître une nouvelle guerre: Mais le Général fit peu de cas du Message, & encore moins des Députez: il continua de marcher lentement vers la Ville: surquoi ils lui envoyérent un Message plus humble que le prémier, „ qu'ayant appris que le motif de sa „ marche étoit pour remettre les Membres du „ Parlement dans leur liberté & Privilége „ d'avoir leur séance dans les deux Chambres „ en toute fureté, à quoi la Ville con- „ tribueroit de tout son pouvoir, ils le prioient, „ avec toute humilité, qu'il voulut bien en-

La Ville envoye six *Aldermans* au Général, & se soumet.

„ voyer

„ voyer une Garde de Cavalerie & d'Infante-
„ rie, telle qu'il jugeroit suffisante pour cet
„ effet; que les Ports, & tous les passages
„ leur seroient ouverts: & qu'ils ne feroient
„ rien que ce que son Excellence leur Com-
„ manderoit: A cela le Général ne fit point d'autre réponse sinon, „ qu'il falloit incessamment lui livrer tous les forts de la Ville
„ du côté de l'Oüest, ceux de l'autre côté
„ étant déja comme il a été dit au pouvoir de
„ *Rainsboroug*, & de ses autres Officiers. Le Conseil Commun qui fut assemblé jour & nuit sur la réception de ce Message répondit aussitôt „ qu'ils se soumettoient humblement à ses
„ ordres, & que sous la toute puissance de
„ Dieu, ils se reposoient sur sa seule parole
„ d'honneur pour leur protection & sureté: de sorte qu'ils firent promtement retirer leur Milice, hors de la Ligne, & des Forts, avec tout leur canon, & leur Artillerie: & le Général y mit de meilleures Gardes. Le *Maire* & les *Aldermans* allérent au devant de lui jusqu'à *Hydeparck*, & le félicitérent fort respectueusement sur son arrivée; le supplians,
„ d'excuser ce qu'ils avoient fait mal-à-pro-
„ pos, dans une bonne intention, & par le
„ désir de la paix: & pour témoignage de leur affection, & de leurs respects, le *Maire* au nom de la Ville, présenta une grande coupe d'or au Général, qui la refusa d'un air chagrin, & les congédia assez froidement.

Le Général conduit les deux Orateurs, & les autres Membres à leurs Chambres du Parlement.

Il accompagna les deux Orateurs suivis des autres Membres, & les conduisit chacun en sa Chambre, où les autres Membres étoient alors séans; & au moment que les *Révoltez*, com-

ls les avoient appellez, entrérent dans
ınbres, les deux anciens Orateurs re-
eurs places, & délibérérent sur leurs
comme s'ils ne s'étoient point sépa-
a prémiére chose qu'ils firent, fut de
:rer le Général dans les deux Cham-
: de lui rendre d'amples actions de gra-
nom de chacune des Chambres, des
faveurs qu'il leur avoit faites, le remer-
, de la protection qu'il leur avoit ac-
e, & de ce qu'il avoit si bien défendu
:iviléges du Parlement. Après cela
rérent „ que tout ce qu'ils avoient fait
retirant à l'Armée, & pendant qu'ils
ient été, & tout ce que l'Armée avoit
étoit légitimement fait. Comme,
: tems après, ils déclarérent aussi,
out ce qui avoit été fait dans les Cham-
depuis leur départ étoit nul & de nul
, comme contraire aux loix, & aux
iléges du Parlement. Ils s'ajournér-
ur le lendemain, sans donner aucune
ıde, ni imposer aucune peine aux
:es qui avoient agi pendant cette sépa-

te l'Armée, Infanterie, & Cavalerie, L'Armée traverse la Ville.
canon, traversa la Ville, qui à la ré-
ın du Parlement, s'étoit engagée à
une somme de 10000. liv. sterl. pour
:ment des troupes; l'Armée passa sans
moindre désordre, & le moindre dom-
ı personne, & sans dire une parole dé-
ante à qui que-ce-soit; ce qui lui aquit
ıtation de vivre dans une excellente dis-
, & aux Officiers & Soldats d'être

d'une douceur, & d'une modération extraordinaires. Elle alla dans cet ordre par le pont de *Londre* à *Southwark*, & aux autres quartiers qui lui étoient assignez. Quelques Régimens furent logez dans *Westminster* dans le *Strand*, & dans *Holborn*, sous prétexte d'être une garde pour le Parlement; mais en effet pour être une Garde sur la Ville. Le Quartier du Général étoit à *Chelsey*, & les quartiers du reste de l'Armée étoient entre *Hampton-Court* & *Londres*; afin que le Roi fût bien observé: & le Conseil des Officiers & Agens s'assembloit continuellement & dans toutes les formes, à *Fulham*, & *Putney*, afin de pourvoir à ce qu'il ne fût fait aucun réglement pour le Gouvernement du Royaume, autre que celui qu'ils approuveroient.

Pendant que tout cela se passoit entre l'Armée, le Parlement, & la Ville, le Roi se trouvoit plus à son aise à *Hampton-Court*, qu'il n'avoit encore été. Les prémiers Officiers lui rendoient de plus grands respects; *Cromwel* même avoit des conférences plus fréquentes, & plus longues avec lui: il parloit avec plus d'ouverture à *Ashburnham*, qu'il n'avoit encore fait, & paroissoit d'une humeur plus contente. Tous ceux qui avoient servi le Roi approchoient de sa personne, & conféroient avec lui sans aucune contrainte: & les Bourgeois s'y rendoient en foule, comme ils avoient accoutumé de faire à la fin de quelque voyage, lors que le Roi avoit été quelques mois absent de *Londres*. Mais ce qui donnoit la plus de satisfaction au Roi, étoit la liberté qu'avoient ses enfans de le venir voir. Il

étoient

étoient tous en la Maiſon du Comte de *Northumberland* à *Sion*, depuis que le Roi étoit arrivé à *Hampton-Court*, d'où ils pouvoient le venir voir quand il le vouloit bien ; & quelquesfois il alloit les voir à *Sion*.

Dans les converſations qu'il avoit avec eux, il ſembloit prévoir, ce qui lui arriva dans la ſuite, quoi qu'il n'eût alors aucun ſujèt de le ſoupçonner ; car il prenoit grand ſoin de les inſtruire de quelle maniére ils devoient ſe comporter, en cas qu'il lui advint le plus grand des malheurs, que le plus méchant de ſes ennemis, lui ſouhaitoit, „ qu'ils demeuraſſent inébranlables en l'affection, & en „ la fidélité qu'ils devoient au Prince de *Galles* leur Frére. Le Duc d'*York* étoit âgé pour lors environ de 14 ans, & par conſéquent capable de profiter des inſtructions que le Roi jugeoit à propos de lui donner. Le Roi lui dit „ qu'il ſe regardoit, comme étant au pou- „ voir, & en la diſpoſition de l'Armée ; & „ que le Parlement ne pouvoit lui faire ni „ bien, ni mal, qu'autant que l'Armée l'or- „ donneroit, ou le permettroit : qu'il n'a- „ voit pû ſavoir ce qu'il ſe devoit promettre „ des Officiers de l'Armée, qui l'avoient en „ leur pouvoir, depuis qu'il étoit avec eux : „ qu'il en eſpéroit bien, mais que ſon eſpé- „ rance étoit mêlée de beaucoup de crainte, „ & d'incertitude. Partant que s'il paroiſſoit „ un tel changement dans la conduite de l'Ar- „ mée, qu'on ne lui permît plus de voir ſes „ enfans, ou qu'on ne ſouffrît pas que ſes amis „ approchaſſent de lui avec la même liberté „ dont il joüiſſoit préſentement, il pourroit

„ conclure de là qu'en peu de tems, ils lu
„ roient encore pis, & qu'il seroit bien
„ mis en prison: partant que s'il découv
„ un tel changement, il lui commandoit
„ penser aux moyens de s'échapper de l
„ mains, & de passer la mer. Le lieu de
traitte qu'il lui recommanda, étoit la *Hol*
de, où il étoit persuadé que sa sœur le r
vroit de bon cœur; & que le Prince d'*Or*
son Mari, en seroit fort aise, quoi que, p
être, les Etats l'empêcheroient de lui m
quer toute l'affection, que son panchant
suggéreroit. Il l'exhorta de penser touj
à cela, comme à une chose qui pouvoit a
ver; Il lui en parla souvent, & de toutes
circonstances, & précautions qu'il falloit
server.

La Princesse *Elizabeth* n'avoit qu'un an
deux, moins que le Duc d'*York*: elle avoit d
cellentes qualitez, une grande pénétrati
& un esprit fort avancé, ce que le Roi rem
quoit par les récits qu'elle lui faisoit sur
personnes, & sur les affaires, par l'expér
ce qu'elle en avoit. Sa Majesté lui enjoig
„ de ne disposer jamais de sa personne p
„ un Mariage sans le consentement, & l'
„ probation de la Reine sa Mére, & du P
„ ce son Frére; & d'être toujours soum
„ & obéissante à l'une & à l'autre: d'obé
„ la Reine sa Mére en toutes choses, exce
„ en matiére de Religion; en laquelle il
„ commandoit, à peine d'être privée d
„ bénédiction, de ne l'écouter, & de n
„ complaire jamais; mais de demeurer
„ me dans la Religion, où elle avoit ét

ftruite & élevée, quelques afflictions, & quelques traverses, qui pussent survenir à la pauvre Eglise, dans ces tems, où elle étoit si cruellement persécutée.

Le Duc de *Glocester* étoit encore très-jeune, n'ayant pas alors plus de sept ans, de sorte qu'on pouvoit croire aisément qu'il étoit incapable de retenir les avis, & les commandements, qui firent toujours depuis une si profonde impression sur son esprit. Après que le *Roi lui* eut donné les avis, qu'il crut nécessaires en matiére de Religion, & lui eut commandé positivement,„ de ne jamais écouter ni „ sollicitations, ni menaces pour sortir de „ l'Eglise en laquelle Sa Majesté espéroit qu'il „ seroit bien instruit, & pour la pureté de la„ quelle, il le prioit de se souvenir, qu'il avoit „ le témoignage & l'autorité de son pére. Sa Majeste lui dit, „ que son enfance, & son „ âge tendre pourroient faire espérer, & croi„ re même à quelques-uns, qu'il seroit propre à „ servir d'Instrument, pour avancer leurs mé„ chans desseins: & que s'ils ôtoient la vie à „ Sa Majesté peut-être ils voudroient le faire „ Roi pour parvenir à leurs fins: que sous lui, „ lorsque son âge ne lui permettroit pas de ju„ ger des choses, ni d'agir par lui-même, „ ils pourroient lever plusieurs obstacles, que „ Sa Majesté laisseroit en leur chemin, & „ qu'après avoir formé, & uni leurs résolu„ tions, ils ne le détruiroient que trop aisé„ ment. Mais il lui commandoit à peine d'ê„ tre privé de sa bénédiction, de ne jamais ou„ blier ce qu'il lui disoit en cette occasion, de „ ne pas consentir, ni permettre qu'on le fît

„ Roi tant que ses Fréres aînez seroient en „ vie, en quelque partie du monde qu'ils fussent : qu'il se souvint que le Prince son „ Frére devoit succéder à Sa Majesté par les „ loix divines & humaines : que s'il n'y pou- „ voit pas parvenir, le Duc d'*York* devoit „ succéder à son droit. Partant qu'il devoit „ être ferme à ne jamais rien faire qui inter- „ rompît, ou qui troublât cet ordre de suc- „ céder ; ce qui tourneroit enfin à sa propre „ déstruction. Le Roi lui tenoit ce même discours toutes les fois qu'il avoit la liberté de le voir, avec toute l'ardeur, & toute la passion dont il étoit capable : & cela demeura tellement imprimé dans la Mémoire de ce jeune Prince, qu'il ne l'a jamais oublié depuis. Plusieurs années après, lors qu'on le fit sortir d'*Angleterre*, il m'en fit un récit dans toutes ses circonstances, avec une certaine émotion, qui faisoit assez comprendre combien il en étoit pénétré : & il sut faire un bon usage dans la suite d'une partie de ces ordres quand on fit des tentatives extraordinaires pour lui faire abandonner sa Religion, & lui persuader de se faire Catholique Romain, afin d'avancer sa fortune.

En cette maniére, & dans ces réfléxions, le Roi faisoit usage de la liberté dont il joüissoit : & pensoit en même tems à remédier aux malheurs qui pouvoient lui arriver : & à caresser les Officiers de l'Armée, pour tacher de se procurer une condition plus avantageuse ; dont il ne désespéroit pas encore : les Principaux Officiers, & les Chefs de ce Parti-là regardant comme un trait de leur plus fa-

:ique, de flatter les espérances du Roi, liberté qu'ils lui donnoient, & par un le civilité envers ceux, qui avoient été s intérêts de Sa Majesté, & dont les moignages augmentoient leur réputa- ns la Ville, & dans la Campagne.

ı tems-là le Lord *Capel*, que nous avons ıns l'Ile de *Gersey*, ayant appris les dé- qui étoient entre le Parlement & l'Ar- quitta ses deux amis, & fit un voyage à pour obtenir du Prince de *Galles* la per- de passer en *Angleterre*; ce que Son Al- i accorda volontiers, sachant bien qu'il lroit ni le tems, ni les occasions de ren- rice au Roi son pére. Il passa de là en , où ses amis lui conseillérent d'aller ı ce qu'ils eussent tâché de lui procurer Ieport, ce qu'ils firent sans peine, aus- ju'il y fut arrivé : de sorte qu'il eut la de demeurer en sa maison de Campa- ›ù il étoit extrêmement aimé, & n'é- ıi de personne. Pendant ce calme, il ;casion d'aller saluer le Roi à *Hampton-*, où il lui fit un détail fort éxact de ce étoit passé à *Gersey*; des raisons qui ıt engagé les Lords du Conseil à y de- r, & de plusieurs autres particularitez e Roi n'avoit jamais été bien informé ; ›uis il ne fut plus au pouvoir de qui que- de rendre de mauvais offices au Chan- de l'Echiquier auprès de Sa Majesté qui rivit à *Gersey* d'une maniére fort obli- :. La lettre écrite de sa propre main remplie d'espérances, „ qu'il conclu- t bien-tôt un Traité avec l'Armée & le

Le Lord *Capel* part de *Gersey*, il va saluer le Roi à *Hampton-Court*.

Lettre du Roi au Chancelier de l'Echiquier.

 Par-

„ Parlement, qui lui donneroit occasion de „ l'appeller lui & les autres auprès de sa per- „ sonne. Il le remercioit, „ d'avoir entre- „ pris l'ouvrage auquel il travailloit, ajou- „ tant „ que dans peu, il y contribueroit de „ son côté, par les Instructions qu'il lui en- „ voyeroit. Aussi fort peu de tems après, il lui adressa ses propres Mémoires, ou de ceux auxquels il avoit donné ordre de les faire, & qu'il avoit lus tout au long, & corrigez de sa main, qui contenoient tout ce qui s'étoit passé, depuis que le Chancelier avoit quitté Sa Majesté à *Oxford*, pour accompagner le Prince dans l'Oüest, jusques au jour que le Roi partit d'*Oxford* pour se mettre entre les mains des Ecossois: & c'est de ces Mémoires que l'Auteur à fidélement recüeilli ce qui s'est passé de plus important dans les années 1644. & 1645. Pour revenir au Lord *Capel*, le Roi lui fit part de toutes ses espérances, & de toutes ses frayeurs: aussi-bien que des grandes ouvertures que les Ecossois lui avoient faites, „ qu'il „ croyoit effectivement que dans peu de tems „ il y auroit une guerre entre les deux Na- „ tions, dans laquelle les Ecossois se promet- „ toient une concurrence de tous les Presby- „ tériens d'*Angleterre*: que dans une telle con- „ jončture, il souhaitoit que ses amis se mis- „ sent en armes, parce qu'autrement il ne „ pouvoit pas attendre un grand bénéfice du „ succès des autres: partant il prioit le Lord *Capel*, „ d'épier cette occasion, & d'assem- „ bler ses amis. Ce qu'il promit de faire, & „ le fit aussi très ponctuellement dans la suite „ aux dépens de sa vie. Le Roi lui ordonna,

d'a

„ d'écrire au Chancelier de l'Echiquier, „ qu'aussi-tôt que la Reine, & le Prince sou„ haiteroient qu'il allât les trouver, il ne man„ quât pas de leur obéir; & lui même écrivit à la Reine, „ que dès qu'il seroit tems „ que le Prince s'engageât dans quelque ac„ tion, elle ne manquât pas de faire venir le „ Chancelier de l'Echiquier, pour accompa„ gner Son Altesse. Enfin on convint de plusieurs choses, sur ce qu'on prévoyoit qui pourroit arriver, que dans la suite on trouva à propos d'éxécuter.

Le Marquis d'*Ormond*, par ordre exprès de Sa Majesté pendant qu'elle étoit à *New-Castle* avec les Ecossois, avoit rendu la Ville du *Dublin* au Parlement, après que les Irlandois eurent si honteusement rompu la paix qu'ils avoient faite avec le Roi, & fait marcher toute leur Armée devant *Dublin* pour l'assiéger. Ce qui avoit réduit cette Place dans une telle nécessité, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que de la livrer aux Irlandois, ou au Parlement; dont Sa Majesté étant informée elle résolut de la livrer plutôt au Parlement, ce que le Marquis d'*Ormont* fit, à des conditions honorables pour ceux qui avoient servi Sa Majesté, & de là il passa en *Angleterre*, & de *Londres* alla saluer le Roi à *Hampton-Court*. Le Roi le reçut avec les marques d'une bonté extraordinaire, comme une personne qui l'avoit servi avec beaucoup de zèle, & de fidélité, & avec des témoignages de tous les gens de bien plus avantageux, qu'aucun homme du monde en pouvoit recevoir. Pendant son séjour en Angleterre, il ne faisoit pas

Le Marquis d'*Ormont* va pareillement trouver le Roi, à *Hampton-Court*.

beaucoup la Cour au Parlement ni aux Officiers de l'Armée, se reposant sur les articles que le Parlement avoit consentis, par lesquels il avoit la liberté d'être un certain nombre de mois en *Angleterre*, après lesquels il devoit passer la mer, si alors il ne vouloit pas faire sa composition avec le Parlement, dont il n'eut jamais la pensée. Quoi qu'il fût bien qu'il étoit fort épié, il ne laissoit pas de rendre souvent ses devoirs au Roi, qui étoit fort aise de conférer avec lui, & de voir qu'il étoit résolu de s'engager dans toutes les entreprises, qui pourroient avancer son service: le Roi même, & ceux qui étoient bien intentionnez pour lui, croyans alors que ses affaires n'étoient pas désespérées. Il n'y en avoit point qui fissent de plus belles protestations de fidélité, & qui parussent plus résolus de s'exposer à tous les périls, que les Commissaires d'*Ecosse*, qui depuis qu'ils avoient livré le Roi, faisoient leur résidence à *Londres* avec leur hardiesse ordinaire, & se plaignoient hautement de la témérité avec laquelle l'armée s'étoit saisie de la personne du Roi: s'insinuans avec tous ceux qu'on croyoit les plus fermes, & les plus inséparables des intérêts de la Couronne, & promettans avec chaleur que toute leur Nation s'uniroit, comme en une seule tête, pour entreprendre tout ce qui pourroit contribuer au service de Sa Majesté. Depuis que le Roi fut à *Hampton-Court*, ils venoient à lui avec autant de confiance que s'ils l'avoient conduit à *Edimbourg*; ce qui étoit d'autant plus étrange, & donnoit plus lieu aux raisonnemens qu'on savoit qu'ils étoient très-odieux à tous

les

[Margin note: les / mmis- / es d'E- / i.]

les grands Officiers de l'Armée, & à ceux qui gouvernoient alors le Parlement ; ce fut alors que furent jettez les fondemens de cette affaire, qu'on tâcha d'exécuter l'année suivante, & les Ecossois en montrérent dès lors le projèt au Marquis d'*Ormont*, au Lord *Capel*, & aux autres personnes de confiance ; comme s'ils n'avoient eu autre chose en vuë que la défense des droits, & de l'autorité de Sa Majesté.

Quand l'Armée eut surmonté tous les obstacles, lorsqu'elle ne sembloit plus faire qu'un même corps avec le Parlement, & que l'humeur mutine de la Ville parut entiérement calmée, & apprivoisée, l'Armée n'eut plus les mêmes égards pour le Roi, qu'elle avoit auparavant : les principaux Officiers alloient rarement à *Hampton-Court* : & n'avoient plus les mêmes maniéres avec *Ashburnham*, & *Berkley* ; ils n'avoient pas le loisir de parler à eux, & quand ils le vouloient bien, ils leur faisoient des questions captieuses, & leur donnoient des réponses qui ne signifioient rien. Le Conseil des Officiers, & les Agens envoyérent des Propositions au Roi, aussi préjudiciables à l'Eglise, & aussi destructives de l'autorité Royale, que le Parlement en eût encore fait : & à quelques égards, beaucoup plus mauvaises, & plus contraires à l'honneur du Roi. Ils disoient, „ que si le Roi vouloit les „ accorder, ils s'adresseroient au Parlement, „ & feroient du mieux qu'ils pourroient pour „ le persuader d'être du même avis. Mais Sa Majesté les rejetta avec une indignation qui ne lui étoit pas ordinaire, & non sans quelques

L'armée commence à avoir moins d'égards pour le Roi.

reproches aux Officiers de l'avoir joüé, comme ils avoient fait, & d'avoir réüssi dans tous leurs desseins, en faisant croire à tout le monde que leur intention étoit de rétablir Sa Majesté à des conditions plus avantageuses, que celles que le Parlement vouloit lui imposer. Mais l'Armée se sentit offensée du ressentiment du Roi, & parla de lui d'une toute autre maniére qu'elle n'avoit fait pendant quelques mois : les Officiers qui avoient servi le Roi, & qui avoient été traittez civilement & protégez dans les Quartiers de l'Armée, en furent chassez : ceux qui leur avoient marqué plus d'honnêteté, se retirérent de leur Compagnie : les Séquestrations de tous les biens des Royalistes, qui avoient été sursises, furent poussées avec plus de vigueur que jamais ; & si ceux qui avoient été déclarez Délinquans ne consentoient pas aux compositions exhorbitantes, qui leur étoient offertes, on leur ôtoit tous leurs biens, & leurs personnes étoient exposées aux affronts, & aux dangers. Mais tout cela fut imputé à la supériorité du parti Prèsbytérien dans le Parlement, contre les intentions de l'Armée ; & il est certain qu'encore que le Parlement fût tellement réduit, qu'il ne trouvoit plus rien à redire à ce que l'Armée faisoit, & ne se plaignoit point qu'elle se mêlat de déterminer de quelle maniére on établiroit le Gouvernement ; néanmoins dans tous ses Actes, & ses procédures, ils pressoient avec le plus de chaleur qu'ils pouvoient le Prèsbytérianisme. On présentoit par tout le *Convenant*, les Anabaptistes, & les autres Sectaires étoient punis, & pour-

poursuivis, ce que l'Armée n'approuvoit point, comme étant une violation de la liberté des consciences délicates, & ce qu'ils prétendoient être l'origine de tous les désordres, autant, que quelque autre Griéf que ce fût.

En cette année 1647. le Parlement commença la visite de l'Université d'*Oxford*, & il ne l'acheva que l'année suivante. Dans cette même année le Comte de *Pembroke*, avoit bien voulu accepter la Charge de Chancellier de l'université, & prêter serment d'en conserver les Droits, & les Priviléges. Cependant par foiblesse d'esprit, & par une malheureuse complaisance qui lui étoit naturelle, il se laissa duper en se joignant à quelques Députez, & Ministres Prèsbytériens, qui se disoient Commissaires du Parlement pour reformer la Discipline & la Doctrine erronée de cette fameuse Université, conformément aux articles du *Convenant*. qui étoit comme l'unique régle de toute science, & de tout bon Gouvernement, toutes personnes de quelque qualité qu'elles fussent, étant requises de souscrire, ce fameux *Convenant*, qui étoit la pierre de touche. Mais le Corps de l'Université avoit si peu de disposition à s'y soumettre, qu'encore qu'ils fussent alors sous une étroitte & forte Garnison, que le Parlement y avoit mise, encore que le Roi fût Prisonnier, & que toutes leurs espérances fussent évanouies, ils ne laissérent pas de s'unir dans leur Assemblée, & de passer un Acte, & Déclaration publique contre le *Convenant*, avec des raisons invincibles de l'injustice,

Le Parlement visite l'Université d'*Oxford*.

Les raisons de l'Université d'Oxford contre le *Convenant* passées en Acte.

F 7

ſtice, de la perverſité & du parjure, cor
nus dans cet Acte, à qui jamais homme
ſentiment contraire, n'y l'aſſemblée
Theologiens, qui étoit alors ſéante à *W*
minſter, pour dreſſer un nouveau Catecl
me, & un nouveau Syſteme de Religio
n'ont oſé faire aucune réponſe: Comme
effect il ne peut pas ſouffrir de réponſe, m
doit durer juſques à la fin des ſiécles com
un monument de la Doctrine, de la Ferme
& de la Fidelité de cette excellente Aſſe
blée, contre la plus inſigne malice, &
plus haute tyrannie, qui y ait jamais
éxercée, contre aucune Nation. Ces illuſt
Commiſſaires y répondirent ſeulement
chaſſant ceux qui ne vouloient pas ſe ſoum
tre à leur Juriſdiction, ny accepter le *Cov*
nant, c'eſt à dire toute l'Univerſité, i
ayant eu, aucun profeſſeur, & rien qu'
petit nombre de l'Univerſité, qui vouluſſent
ſoûmettre. Et après une telle déſolation,
mirent en la place de ceux qu'ils avoient ch
ſez, les Presbytériens connus pour les p
ſéditieux, pour Gouverner les Colléges;
d'autres de ſemblable caractére dans les E
les; ſans avoir aucun égard aux ſtatuts
Fondateurs, ny à l'incapacité de ceux qu
y mettoient. La Toute-Puiſſance d'un C
dre du Parlement autoriſa tout ce qui ét
fait à quoi il n'y avoit pas moyen de r
ſter.

On peut raiſonnablement conclure, qu'
dépeuplement ſi barbare, devoit être ſu
de l'entiére extirpation de la Religion, &
la fidélité, qui ont toûjours fleury avec t

: distinction en ce lieu-là : Et que le ména-
:, & la mauvaise culture, qui ont succedé
e devoient produire que l'ignorance, la pro-
hanation, l'Athéisme, & la Rébellion :
Mais par une bénédiction de Dieu toute par-
iculiére, la bonté & la fertilité de ce terroir,
n'a pu être renduë stérile, par tant de stupidi-
té & de négligence. Il étouffa les mauvaises
herbes, & ne permit pas aux semences em-
poisonnées, qui étoient semées avec assez d'in-
dustrie, de croître ; mais après les différens
Gouvernemens Tyranniques, qui se sont suc-
cedez l'un à l'autre, & qui ont tâché avec la
même malice, & la même perversité, d'é-
teindre la bonne Littérature, & l'Obeissance,
il à produit une abondante Moisson d'une
bonne, & solide connoissance dans toutes les
Sciences ; Et plusieurs de ceux qui avoient été
introduits avec tant d'injustice, se sont appli-
quez à l'étude de la saine Doctrine, & à la
pratique de la vertu : & ont eu un penchant
naturel au devoir, & à l'obéissance, qu'on
ne leur avoit jamais enseignez. De sorte que
quand il à plu à Dieu de faire remonter Char-
les II. sur son Trône, il à trouvé l'Univer-
sité d'*Oxford* abondante en excellente Doctri-
ne, & dévoüée à l'obeissance & à la fidélité,
presque autant qu'elle l'étoit avant sa déso-
lation : Ce qui est un éxemple vivant de la Mi-
séricorde de Dieu, & prouve qu'il à résolu de
pourvoir tellement à son Eglise, que les por-
tes d'enfer, ne puissent jamais prévaloir con-
tr'elle, lesquelles portes, n'ont jamais été
ouvertes, si au large, & avec tant de mali-
ce, que dans ces tems-là. Au reste je ne pré-
tens

tens rien ôter à l'autre Université qui rejetta pareillement toutes les mauvaises impressions, qu'on voulut lui inspirer avec les mêmes artifices.

Un procédé si violent en tous lieux, ruina toutes les espérances du Roi, & mit fin à tout le repos dont il avoit joüi durant quelque tems ne pouvant s'imaginer aucun reméde. Il étoit ennuyé de dépendre de l'Armée; mais il ne savoit comment se tirer de leurs mains, ny où trouver ailleurs aucun secours. Les Officiers des Gardes destinez pour la personne du Roi, qui avoient toujours marqué beaucoup de respect & de soumission pour lui & beaucoup de civilité envers ceux de son Parti, & qui accompagnoient ordinairement Sa Majesté, commencérent à murmurer de ce qu'il voyoit trop de monde, à traitter rudement ceux qui approchoient de lui, & à ne pas souffrir qu'ils entrassent dans l'appartement où étoit le Roi, &, ce qui est encore pis, à les faire sortir quand ils y étoient. Quand le Roi en marquoit du chagrin, ils n'en faisoient point de cas, & ne lui répondoient plus avec le même respect qu'ils avoient accoutumé. Ils firent un affront sensible aux Commissaires d'Ecosse, & ne voulurent plus souffrir qu'ils parlassent au Roi. Le Parlement se plaignit de ce procédé & sa plainte fit lever cette défense pour l'avenir, mais ne leur fit pas donner satisfaction de l'injure qu'ils avoient reçuë, & ne fit pas enforte que les Officiers eussent plus de civilité pour eux. *Ashburnham*, & *Berkley* furent avertis par quelques Officiers, avec

avec lesquels ils avoient eu plus de familiarité, & qui auroient été bien aises que l'Armée eût rétabli le Roi, à cause des Charges dont ils espéroient être pourvûs, „ que „ *Cromwel* & *Ireton*, avoient résolu de ne se „ fier jamais au Roi, & de ne faire quoi que-ce-soit pour son rétablissement : & ces deux-là gouvernoient tout le Corps. Ainsi ils leur donnoient avis, „ de trouver quelque moyen „ de tirer Sa Majesté d'entre leurs mains. Le *Major Huntington*, un des meilleurs Officiers qu'ils eussent, qui étoit Major du Régiment de Cavalerie de *Cromwel*, & sur lequel il se reposoit dans toutes les entreprises importantes plus que sur aucun autre, avoit été employé par *Cromwel* pour dire au Roi de sa part, des choses sur lesquelles Sa Majesté avoit eu beaucoup de confiance, & qui étoient plus de conséquence que tout ce qu'il avoit jamais dit à *Ashburnham*. Le Major croyoit de bonne foi que *Cromwel* pensoit tout ce qu'il disoit, & le Roi avoit bonne opinion de l'intégrité du Major, sur le témoignage qu'il avoit reçû de personnes qu'il savoit bien n'avoir pas dessein de le tromper, & le Major méritoit effectivement ces bons témoignages. Mais quand il s'apperçut que *Cromwel* devenoit plus froid dans ses expressions pour le Roi, qu'il n'avoit accoutumé, il se plaignit à lui en des termes très-forts „ de ce qu'il l'avoit abu„ sé, en le faisant servir d'instrument pour „ tromper le Roi : Et quoi que l'autre tachât de lui persuader, „ que tout iroit bien, il informa Sa Majesté de tout ce qu'il avoit observé, & lui dit „ que *Cromwel* étoit un Co-

„ quin,

„ quin, qui le perdroit s'il n'étoit pas pré-
„ venu. Peu de tems après, il lui rendit sa Commiſſion, & ne voulut plus ſervir dans l'Armée. *Crommel* lui-même fit des reproches à *Ashburnham* & ſe plaignit, diſant, „ qu'on ne pouvoit pas ſe fier au Roi, puis-
„ qu'il n'avoit aucune affection, ny confian-
„ ce pour l'Armée; Qu'il avoit du ſoupçon
„ d'eux, & de tous les Officiers; Qu'il
„ avoit des intrigues au Parlement, & trai-
„ toit avec les Prèsbytériens de la ville, pour
„ exciter de nouveaux troubles: Qu'il avoit
„ fait un Traité avec les Commiſſaires d'*Ecoſ-*
„ *ſe*, pour engager cette Nation dans une
„ guerre ſanglante: Partant qu'il n'étoit pas reſponſable du mal qui pouvoit arriver. Et c'étoit la raiſon, jointe à l'ancienne animoſité, qui avoit attiré l'affront dont les Commiſſaires ſe plaignoient. Quel étoit ce Traité, & ce qu'il produiſit, nous en parlerons en tems & lieu.

: Parti s *Level-* 's dans Armée.

Il y eut alors une nouvelle Faction qui ſe forma dans l'Armée, de gens qui ſe nommérent eux-mêmes, & qu'on nommoit de leur conſentement, *Levellers.* * Ils parloient hardiment, & inſolemment contre le Roi, contre le Parlement, & contre les prémiers Officiers de l'Armée: Et marquoient ouvertement une grande animoſité contre les Lords, & contre Sa Majeſté, prétendans „ que toutes les conditions devoient
„ être réduites au Niveau, & qu'il falloit
„ éta-

* On laiſſe le mot Anglois, qui ſignifie, Applaniſſeurs, parce qu'ils vouloient une égalité dans le Gouvernement.

r une égalité par tout le Royaume
oour les Titres, que pour les Biens.
: ce ſoulévement fût un effect de l'ar-
linaire de *Cromwel*, pour mieux réuſſi
i'un de ſes deſſeins, ſoit qu'il eût cru
l'Yvroye qui avoit été ſemée dans
nfuſion ; il eſt certain que cela lui
ien du chagrin ſur la fin ; comme
rerrons ci-après : Mais pour le pré-
age qu'il en fit, fut que ſur ces diſ-
:ditieux tenus par quelques Soldats,
ıbla la Garde du Roi, on empêcha
: de monde n'approchât de ſa perſon-
l'on prenoit pour prétexte que c'étoit
ſureté, & pour prévenir les entrepri-
i pourroient être faites ſur ſa vie ; ce
eignoient d'appréhender, & d'avoir
reur. Cependant ils n'empêchoient
a Majeſté de ſortir à cheval pour pren-
:, ny de faire tout ce qu'il vouloit,
ıpêchoient point ſes Officiers de le ſer-
: liberté dans ſa Chambre de lict, ny
pelains de faire leurs fonctions : quoi
ous ces égards on remarquât moins
lité qu'à l'ordinaire. Les Gardes
approchoient de plus près, étoient
les, & faiſoient plus de bruit, &
ıeures induës qu'ils n'avoient ac-
é de faire, Le Colonel *Whaley* qui
ımandoit, étant un homme dur &
qui avoit fait violence à ſon tempé-
, lors qu'il étoit obligé d'avoir des
:s honnêtes, & civiles. Le Roi rece-
ıs les jours de petits billets ſans nom,
ıi faiſoit rendre ſecrètement, par leſ-
quels

quels on l'avertissoit des méchans desseins sur sa vie, & dans quelques-uns on lui conseilloit de s'échapper, & de se retirer secrètement dans la ville, où il seroit en fureté: quelques Lettres lui indiquant la maison d'un certain *Alderman*. Tout cela étoit regardé par le Roi, comme un artifice, & le mettoit dans un embarras, dont il ne lui étoit pas facile de se tirer. Et néantmoins plusieurs qui approchoient de sa personne lui apportoient les mêmes avis de la part de gens d'une sincérité reconnue, quelque raison qu'ils eussent d'être dans cette pensée.

Le Roi se trouvoit dans une grande perpléxité, par ce qu'il observoit lui-même, & par ce qu'il entendoit dire aux autres: mais il étoit fort difficile de faire usage de l'un, où de l'autre. Il crut effectivement que leur haine étoit au plus haut degré, & qu'ils avoient dessein de le tuer: mais il ne savoit aucun moyen apparent pour l'éviter. Une fuite, si elle n'étoit pas ménagée avec une merveilleuse adresse, l'exposeroit à être assassiné, sous prétexte qu'on ignoreroit que ce seroit-lui, & on lui en imputeroit la faute. S'il pouvoit éviter leurs Gardes, & les passer sans être découvert, où iroit-il? En quel endroit le recevroit-on, & le deffendroit-on? L'espérance qu'on lui donnoit d'être en fureté dans la ville, ne lui paroissoit fondée sur aucune bonne raison. Elle avoit été domtée depuis trop peu de tems pour reprendre courage en une pareille occasion; & l'Armée étoit alors beaucoup plus maîtresse d'elle, qu'auparavant. Il y à quelque apparence

ace qu'il se détermina à passer la Mer, & n'étoit pas fort difficile d'y réüssir : mais savoir avec qui il délibera sur les moyens 'y parvenir, c'est ce qu'on n'à point découert jusqu'à présent : ceux qui étoient les instrumens de sa retraitte feignans de ne rien savoir, ny de l'avis, ny de la résolution. Mais le matin du $\frac{11}{21}$ de Novembre, le Roi ayant feint une indisposition le soir précédent, & qu'il vouloit se reposer, ceux qui entrérent dans sa Chambre trouvérent qu'il n'y étoit point & qu'il n'y avoit point couché la nuit : On trouva seulement deux Lettres sur sa Table, écrites de sa main; l'une au Parlement, & l'autre au Général, dans lesquelles il déclaroit, „ que la raison de sa retraite étoit la crainte que quelques désesperez „ n'eussent dessein de l'assassiner: qu'il s'étoit retiré dans la résolution de se tenir caché, jusqu'à-ce-que le Parlement eût accordé des propositions auxquelles il pourroit raisonnablement consentir; qu'alors il paroîtroit, & donneroit les mains volontiers à tout ce qui contribueroit à la paix „ & au bonheur du Royaume. On découvrit la trace des Chevaux à une porte de derriére du Jardin, où le Roi pouvoit aller de sa Chambre. Ce fut effectivement le chemin qu'il prit, ayant fait tenir son Cheval prêt à une heure, & le Chevalier *Jean Berkley*, *Ashburnham* & *Legg*, les deux derniers étant Officiers de sa Chambre de Lict. Il n'y avoit qu'*Ashburnham* qui parût savoir ce qu'ils devoient faire; les deux autres n'avoient reçû aucuns ordres. Quand ils n'eurent plus à crain-

Le Roi échappe de *Hampton-Court* le 21 Novembre N. S.

craindre les Gardes, & les Quartiers de la Cavalerie, ils marchérent du Sud-Oüest vers la partie de la Comté de *Hamp*, qui conduit à la Forest-Neuve. Le Roi demanda où étoit le Navire ? ce qui fit croire aux deux autres que le Roi avoit résolu de s'embarquer. Aprés s'être arrêté quelque tems en cet endroit, & *Ashburnham* ayant disparu, il revint sans aucune nouvelle du Navire; dont le Roi parut fort inquiet. Sur ce contre-tems, le Roi crut que c'étoit le mieux, pour éviter les grands chemins, d'aller à *Tichfield*, une fort belle Maison du Comte de *Southampton*, qui n'y etoit pas, mais qui étoit habitée par Madame sa Mére, & peu de domestiques, ce qui rendoit la retraitte plus sûre. Le Roi y descendit, & voulut parler à la Dame, à laquelle il ne fit pas difficulté de s'ouvrir, la connoissant pour une Dame d'honneur, & d'esprit, & pour être au dessus de toutes sortes de tentations. Il s'y rafraîchit, & délibera avec ses trois Officiers sur ce qu'il avoit à faire, n'y ayant point de vaisseau prêt, & n'y ayant pas d'apparence de demeurer-là longtems sans être découvert.

Il arrive a *Hickfield* dans la Comte de *Hamp*.

Sur cette difficulté, on dit qu'*Ashburnham* parla le prémier de l'Isle de *Wight*, comme d'une Place où Sa Majesté pourroit se reposer en sureté, jusqu'à-ce-qu'il jugeât à propos d'informer le Parlement du lieu où il seroit. Le Colonel *Hammond* en étoit Gouverneur : c'étoit un Officier de l'Armée, & dans la confidence de *Cromwel*; par le Conseil duquel il avoit épousé la fille de *Jean Hambden*, dont la Mémoire lui étoit toûjours en vénération.

Ce-

pendant, par une erreur fatale, on crut : c'étoit un homme d'honneur, & assez iéreux, pour lui confier la personne du Roi. *burnham* & *Berkley* furent envoyez vers lui, ec Ordre, „ de s'assurer d'abord d'une omesse solemnelle que Hammond ne livre- it point Sa Majesté encore que le Parle- ent, ou l'Armée le requît ; mais qu'il lui donneroit la liberté de se retirer où elle vou droit, s'il ne pouvoit pas la deffendre : & il ne vouloit pas faire cette promesse, de : lui pas faire connoître où étoit Sa Ma- lajesté, mais de revenir sur le champ. Avec ette Commission ils passérent à *Wight*, pen- ant que le Roi se reposoit à *Tichfield*. Le Len- emain ils trouvérent le Colonel *Hammond*, u'ils connoissoient tous deux, pour avoir nversé avec lui dans l'Armée, lors que le oi y étoit bien traitté, & ils y avoient été aittez eux-mêmes fort Civilement par plu- eurs Officiers, qui s'estimoient capables des remieres Charges de la Cour. Ils lui dirent , que le Roi s'étoit retiré de l'Armée ; dont l parut ne rien savoir, & en être extrême- ment surpris : Ils ajoutérent, „ que le Roi „ avoit si bonne opinion de lui, sachant qu'il „ étoit Gentilhomme, & Neveu du Docteur „ *Hammond*, qu'il vouloit bien lui confier sa per- „ sonne, & que de là il écriroit au Parlement, „ si il promettoit, qu'en cas que le Message „ n'eût pas l'effet que Sa Majesté en espéroit, „ il la laisseroit aller où Sa Majesté trouveroit „ à propos, & ne la livreroit ny au Parlement, „ ny à l'Armée, si l'un, ou l'autre la demandoit. La Réponse fut, „ qu'il rendroit à Sa Maje- „ sté

Le Roi envoye *Ashburnham* & *Berklei* au Col. *Hammond* dans l'Isle de *Wight*.

„ ſté tous les devoirs, & tous les ſervices, „ qui ſeroient en ſon pouvoir : & que ſi le Roi „ vouloit venir-là, il le recevroit & le trai- „ teroit du mieux qu'il pourroit : mais qu'il „ n'étoit qu'un Officier ſubalterne, & qu'il „ étoit obligé d'obéir à ſes ſupérieurs en tout „ ce qu'ils trouveroient à propos de lui com- „ mander. Quand il vid qu'ils n'étoient pas contens de ſa réponſe, il leur demanda, „ où „ étoit le Roi? A quoi ils répliquérent, „ qu'ils informeroient Sa Majeſté de la ré- „ ponſe qu'il leur avoit faite, & que ſi elle en „ étoit ſatisfaite, ils reviendroient à lui. Il demanda qu'*Asbburnbam* demeurât avec lui, & que l'autre allât trouver le Roi ; ce qu'*Asbburnbam* refuſa de faire.

Ils ménent *Hammond* au Roi.

Après qu'ils eurent paſſé quelques tems en conteſtations dans leſquelles il fit pluſieurs proteſtations du déſir qu'il avoit de rendre toutes ſortes de ſervices à Sa Majeſté. ils convinrent qu'il iroit avec eux : & *Asbburnbam* dit, „ qu'il „ le conduiroit où étoit le Roi : il commanda à trois, ou quatre de ſes domeſtiques, ou ſoldats de le ſuivre, & ils allérent tous enſemble à *Tichfield* ; *Asbburnbam* monta à la Chambre du Roi pendant que les autres demeurérent en bas. Quand il eut informé le Roi de tout ce qui s'étoit paſſé, & que *Hammond* étoit dans la Maiſon, le Roi fit une exclamation, & dit, „ O *Jean*, tu m'as perdu ! l'autre frappé de ce reproche, ſe mit à pleurer amérement, & offrit de deſcendre, & de tuer *Hammond* ; mais le Roi n'y voulut pas conſentir ; & après avoir délibéré quelque tems, il le fit venir, & tâcha de lui perſuader de faire la même

ſe, qui lui avoit été déja propoſée:
t la même réponſe qu'il avoit faite
: avec pluſieurs proteſtations de ren-
Iajeſté tous les ſervices qu'il pour-
Roi crut qu'il n'étoit pas poſſible
:irer d'entre ſes mains, parce qu'il
ımandement du païs, & qu'il pou-
venir tel ſecours qu'il voudroit.
i paſſa dans l'Ile de *Wigbt* avec lui,
ıu Château de *Carisbrooke*, d'abord
:s témoignages de reſpect & de ſou-

Hammond conduit le Roi au Château de Carisbroke.

nais paru depuis que le Roi ait été
:e malheureux voyage par aucun de
ıels il ſe confioit, & jamais il n'en
ıdre ſoupçon: cependant ce deſſein
mal-concerté, ſi la réſolution étoit
'embarquer ce qui n'a jamais été
rci, puiſqu'il n'y avoit point de
'êt; que l'on avoit fait choix de l'Ile
ɪue l'on s'étoit fié à *Hammond*; &
arriva depuis que ce qu'on avoit pû
révoir; qu'on avoit conduit *Ham-*
:u où étoit le Roi ſans ſa permiſ-
ne fut pas directement contre ſa vo-
ue tout cela paroiſſoit ſi éloigné d'un
d'une conduite raiſonnable, beau-
:rſonnes crurent qu'il y avoit de la
ou que Sa Majeſté ſe fioit à des gens
nt laiſſé groſſiérement tromper par
ɪnds Ennemis. *Legg* avoit une telle
de droiture, & de fidélité pour ſon
ɪue jamais perſonne ne lui a imputé
: faute, ni le moindre reproche. Il
ponctuel, & très-ferme à éxécuter

Opinion de l'Auteur ſur cette affaire.

les ordres qu'il recevoit, mais il n'inventoit rien de son chef: & quoi qu'il eût assurément plus de jugement, & plus de bon sens, qu'aucun des deux autres, sa modestie, & la défiance qu'il avoit de soi-même ne lui permettoient pas de donner aucuns Conseils de son cru. *Berkley* étoit moins connu entre les Personnes de considération & de qualité qui avoient suivi le Roi, vivant dans une condition assez obscure avant la guerre, & le Poste qu'il eut depuis dans l'Armée, étant dans un des coins du Royaume les plus reculez: & l'on ne parloit pas beaucoup de lui tant que la la guerre dura. On voyoit bien que l'ambition, & la vanité, étoient ses passions dominantes: qu'il se fioit beaucoup sur son mérite, & qu'il ne prenoit pas de plaisir à converser avec ceux, qui n'avoient pas la même opinion de lui: mais il n'a jamais été noirci du blâme d'aucune infidélité, & il prenoit grand soin de publier qu'il n'avoit absolument aucune part à cette entreprise de Sa Majesté. Qu'il avoit eu ordre de se trouver à cheval à une telle heure, sans avoir été aucunement averti de ce que le Roi avoit dessein de faire. Une autre particularité, avoüée par *Hammond*, lui étoit très favorable. C'est que quand *Hammond* dit à *Ashburnham* de demeurer avec lui pendant que l'autre retourneroit à *Tichfield* où étoit le Roi, *Ashburnham* le refusa, & que *Berkley* s'offrit d'y demeurer pendant qu'*Ashburnham* iroit parler au Roi: & l'on savoit que ce dernier avoit un si grand crédit auprès de Sa Majesté & une si grande influence sur ses Conseils, & résolutions, qu'il ne pouvoit rien ignorer de ce qui la faisoit agir.

Ne

e point tenir de Vaisseau prêt, si le Roi t dessein de s'embarquer, & avoir mis sa onne Royale entre les mains de *Hammond* sa permission, étoient deux fautes tout-à-inexcusables. Quelques-uns disoient *Ashburnham* avoit résolu que le Roi iroit s l'Ile de *Wight*, avant qu'il partît de *Hamp-Court*: & le Lord *Langdale* à dit plusieurs is, „ qu'étant alors dans la Chambre d'*Ashburnham*, il avoit eu la curiosité, pendant que l'autre étoit sorti de sa Chambre, de jetter les yeux sur un papier qui étoit sur la table, où étoit écrit, que pour le mieux le Roi devoit se retirer de l'Armée, où il étoit en grand péril; & que l'Ile de *Wigt* lui seroit une bonne retraitte, étant commandée par le Colonel *Hammond*, qui étoit un très-honnête homme: ce qui se passa quelques jours avant le départ de Sa Majesté. n remarqua même qu'*Ashburnham* quitta Armée deux, ou trois jours avant que le Roi retirât, & qu'il passa dans l'Ile de *Wight*, rs qu'il n'avoit aucune raison apparente d'y ller, & que les Agens de l'Armée étoient ans le plus haut degré de puissance. On observa encore, comme une chose bien plus urprenante, qu'*Ashburnham* ne fut point inquiété dans la suite, pour avoir contribué à retraitte du Roi, mais qu'il vécut tranquiement long-tems après à la vûë du Parlement, & qu'il conversoit avec quelques-uns es Officiers, qui l'avoient le plus trompé. Enfin ce qui parût plus contre lui, que tout e reste, c'est qu'après la mort du Roi, il fit a composition moyennant une taxe fort modi-

que, qu'il vécut à son aîse, & qu'il devin
che pendant plusieurs années sans interr
tion.

De l'autre côté, il conserva sa réputat
& son crédit, avec les principaux du part
Sa Majesté, & s'il demeura en *Angleterre*,
fut parce qu'il y avoit épousé une Dame
lui avoit apporté de grands biens, qui auroi
été saisis s'il étoit sorti du Royaume. Au
te il n'y demeura pas sans en avoir la perm
sion du Roi, & secourut quelques fois Sa M
jesté de sommes d'argent très considérabl
Depuis il fut mis prisonnier à la Tour,
Cromwel, & y resta jusqu'à la mort de ce
nier. On à sû que le Roi fut persuadé jusq
la fin, de son affection, & de son intégri
& quand le Roi *Charles* II. remonta sur
Trône, plusieurs personnes les plus qua
fiées, comme le Marquis de *Hertford*, &
Comte de *Southampton*, lui rendirent de b
témoignages. Néanmoins on ne laissa pas
faire revivre tout ce qu'on avoit dit de lui;
le Major *Huntington* affirmoit positivemer
„ que Monsieur *Ashburnham* avoit dessein q
„ le Roi passât dans l'Ile de *Wight*, avant q
„ partît de *Hampton-Court*. Plusieurs qui
le croyoient pas corrompu, se persuadoie
qu'il avoit été la dupe de *Cromwel*, qui av
beaucoup plus d'esprit que lui, & qui l'av
persuadé, sur de grandes promesses, qu'il pr
cureroit un grand avantage à Sa Majesté s
l'engageoit à se retirer de l'Armée, & à se me
toit entre les mains de *Hammond*; car il
certain, que si le dessein avoit été de lui fai
passer la mer, on ne peut que bien diffici
me

ient se persuader, que l'on n'eût pas fait rouver un vaisseau tout prêt.

Le Chevalier *Jean Berkley*, qui, peu après ue le Roi fut en l'Ile de *Wight*, s'étoit retiré n *France*, & y étoit demeuré avec le Duc l'*York*, jusqu'au retour du Roi *Charles* II. & Monsieur *Ashburnham*, qui demeuroit en *Angleterre*, & qui par là se rendoit plus suspect, prirent un grand soin de se justifier des calomnies qu'on leur imputoit à tous deux conjointement, & à soutenir leur commune innocence: mais pendant que chacun d'eux tâchoit à se justifier, il objectoit, ou imputoit quelque chose à l'autre, qui l'exposoit à la censure; & dans cette contestation leurs amis relevoient eurs discours si hautement, & avec tant de passion, pour l'honneur, & la réputation de celui qu'ils aimoient le plus, qu'enfin ils contractérent une haine ouverte l'un contre l'autre. De sorte qu'on croyoit qu'au retour du Roi, ils prendroient la voye que des hommes rritez choisissent ordinairement pour terminer leurs différens; ou que l'un & l'autre suplieroient le Roi de faire tout éxaminer si éxactement, qu'on pût connoître de quel côté étoit la faute. Cependant ils ne se servirent d'aucun de ces deux expédiens, & se contentérent de n'avoir aucune conversation, ni familiarité l'un avec l'autre. Et le Roi persuadé qu'il n'y avoit point eu de trahison, puisque on Pére les en avoit absous, ne jugea pas à propos de faire des informations, qui n'auroient bouti qu'à des inadvertences, des indiscrétions, & des présomptions pour lesquelles il n'y avoit point à leur infliger aucune punition roportionnée.

 Il

Il est vrai que tous les deux écrivirent leurs Apologies, ou un récit de tout ce qui s'étoit passé dans cette affaire ; mais ils ne les rendirent point publics, & se contentérent de les donner en manuscrit à ceux de leurs amis auprès desquels ils avoient plus d'envie de se justifier, & sans aucun dessein que l'un vît ce que l'autre avoit écrit : quoi qu'il y eût plusieurs réfléxions de l'un contre l'autre, & des différences dans les faits les moins importans, aucun d'eux ne paroissoit pourtant douter de l'innocence de l'autre : & il n'y avoit point de narration claire d'aucun motif probable qui eût engagé le Roi à entreprendre ce voyage. J'ai lû les deux Rélations, & les ai conférées tout au long l'une avec l'autre, pour tâcher d'y découvrir les véritables motifs qui ont conduit les choses à une fin si funeste : & si j'étois obligé d'en dire mon sentiment, je déclarerois, que l'un & l'autre ne manquoient point d'affection & de fidélité pour le Roi, & qu'ils n'étoient ni corrompus, ni subornez pour faire plaisir à d'autres, en trahissant leur Maître. Ils étoient tous deux fort entêtez, & cependant fort irrésolus, & faciles à ébranler par les choses auxquelles ils n'avoient pas pensé auparavant : tous deux croyoient avoir plus de génie l'un que l'autre : mais comme il arrive ordinairement à ceux de ce caractére, ils communiquoient plus volontiers avec leurs nouvelles connoissances, & en écoutoient plutôt les avis, qu'ils n'écoutoient ceux de leurs anciens amis, dont les sentimens ne leur pouvoient être suspects, ne voulans pas partager avec eux le mérite d'aucuns services considérables,

, qu'ils se croyoient capables de rendre. sorte que dans la conduite des affaires du , depuis qu'ils furent venus dans l'Armée, ne conversoient jamais avec les mêmes personnes, mais se gouvernoient par ce qu'ils apmoient de ceux dont ils avoient choisi nouellement la correspondance. *Ashburnham* sembloit se reposer entiérement sur *Cromwel* & *Ireton*: & plutôt sur ce qu'ils disoient aux autres, que sur ce qu'ils lui disoient à lui-même. Car hors les civilitez extérieures qu'ils lui rendoient, ils conversoient rarement avec lui en particulier, lui persuadant, „ que c'étoit le „ mieux pour les fins des uns & des autres, „ à cause du soupçon que le Parlement avoit „ d'eux, qu'ils sussent leurs pensées de part „ & d'autre pour la négociation de quelques „ articles, par de tierces personnes auxquel„ les ils se fioient réciproquement, que par de „ fréquentes conférences entr'eux; & le Chevalier *Edoüard Ford*, qui avoit épousé la sœur d'*Ireton*, mais qui avoit servi dans l'Armée du Roi dès le commencement de la guerre, & qui étoit assez bien intentionné, quoi qu'incapable de pénétrer les desseins cachez de son beau frére, fut jugé propre pour cette médiation, avec quelques autres Officiers de l'Armée, qui avoient donné sujèt à *Ashburnham* de croire qu'ils avoient de bons desseins.

Berkley ne trouvoit pas que *Cromwel* & *Ireton* eussent pour lui autant d'égards, qu'il en espéroit; du moins il remarqua, qu'ils en avoient plus pour *Ashburnham*, que pour lui, ce qu'il crut être une preuve suffisante de leur peu de discernement: de sorte qu'il aima mieux

s'attacher à d'autres, qui n'avoient pas une si grande réputation; mais qu'il croyoit avoir plus de crédit parmi les soldats. Ceux en qui il se confioit le plus, étoient le Docteur *Staines*, lequel quoi que Médecin, étoit Quartier Maître Général de l'Armée; & un nommé *Watson*, qui avoit aussi un grand emploi dans l'Armée; tous deux du Conseil de guerre; tous deux en grand crédit auprès de *Cromwel*; & tous deux renommez Fanatiques, ennemis jurez des Ecossois, & des Prèsbytériens; & à qui, sans doute l'on avoit donné permission & de bonnes Instructions pour caresser le Chevalier *Jean Berkley*, & l'obliger à faire fonds sur eux en admirant sa prudence, & sa sage conduite. Car tous ceux que *Cromwel* employoit à ses négociations, étoient des gens tellement addonnez à la dissimulation, que personne ne pouvoit être en fureté avec eux, à moins que d'être entiérement résolu, à ne pas croire un seul mot de ce qu'ils disoient. Ils savoient l'un & l'autre s'accommoder à l'humeur de *Berkley*, qui les croyoit d'autant plus aisément, qu'ils feignoient de blâmer les maniéres insolentes d'*Ireton* à l'égard du Roi, & d'appréhender qu'il ne prévalût souvent sur l'esprit de *Cromwel*, contre son inclination. Ils l'informoient de plusieurs particularitez, qui se passoient dans le Conseil des Officiers, & quelques fois de l'avis de *Cromwel*, qui étoit directement contraire à ce qu'*Ashburnham* disoit au Roi, comme son sentiment, & qui ensuite se trouvoit être véritable, comme il se peut faire que l'autre l'étoit aussi, ce qui confirmoit extrêmément *Berkley* dans la bonne opi-

u'il avoit de ses deux amis : & ce furent
qui les prémiers avertirent positivement
par *Berkley*, que *Cromwel* ne lui rendroit
service, & les prémiers qui parurent
ender, que la Personne du Roi ne fût
ger, & qu'il n'y eût quelque dessein se-
ntre sa vie.
croi point que *Berkley* fût rien du des-
Roi, lors qu'il se retira de l'Armée,
devoit aller : & qu'il fût autre chose
le Roi avoit résolu de monter à Che-
le telle heure, & en un tel endroit, &
voit le suivre : & certainement je croi
Roi lui-même ne savoit point où il se ré-
t d'aller, quand il monta à Cheval.
es-uns pensent qu'il avoit dessein de se
dans la Ville : d'autres que son inten-
oit d'aller à *Gersey*, & que c'étoit pour
aison qu'il avoit demandé à *Asbburn-*
, où est le Navire ? Quoi qu'il en soit,
rtain que le Roi n'eut jamais la pensée
à l'Isle de *Wight*. Je ne suis pas assu-
Asbburnham, qui n'avoit pas encore
toute esperance des Officiers, & qui
, que les changemens, qui étoient ar-
provenoient de la cruauté des Agita-
& du parti des applanisseurs *Levellers*,
n vuë l'Isle de *Wight* dès le commen-
, c'est à dire, dès le tems que Sa Ma-
ut qu'il étoit nécessaire qu'il se reti-
l'Armée. C'auroit été une tâche bien
, d'entreprendre de dissuader le Roi
er à sa fureté, lors qu'il étoit beaucoup
turel de craindre un Assassinat, que
qui lui est arrivé dans la suitte. Mr.

Ashburnham avoit une si grande aversion pour les Ecossois, qu'il n'attendoit rien de bon de leur Fraternité avec les Prèsbytériens de *Londres*. Il crut effectivement que si le Roi se mettoit entre leurs mains, comme plusieurs le lui conseilloient pour s'y tenir caché jusqu'à ce qu'il se présentât quelque conjoncture favorable, personne ne s'imaginant qu'aussi-tôt qu'il y seroit la ville se déclarât pour lui, & rentrât en contestation avec l'Armée qui l'avoit réduite depuis si peu de tems, ce n'étoit point une retraitte sur laquelle on dût s'assurer ; & il faisoit tous ses efforts pour chasser cette pensée de l'esprit du Roi. Au reste tout le monde savoit que c'étoit son sentiment, & c'est ce qui lui fit recevoir tant de civilitez de la part des Officiers de l'armée comme il a été déja remarqué. Ils se plaignoient souvent à lui de l'Esprit d'*Egalité* qui dominoit parmi les Soldats, & qu'ils prévoyoient leur devoir être un jour aussi pernicieux, qu'il étoit dès lors dangereux pour la personne du Roi : ce qu'ils disoient apprehender extrémement, & protestoient, „ qu'ils ne „ savoient pas quel reméde y apporter, tant „ que Sa Majesté seroit dans l'Armée : Mais „ qu'ils corrigeroient, ou surmonteroient le „ mal, si le Roi étoit éloigné d'eux : Et il n'est pas impossible, que dans de semblables discours, quelqu'un de leur confidence, ou peut-être l'un d'entr'eux, ait parlé de l'Isle de *Wight*, comme d'une bonne Place pour s'y retirer, & du Colonel *Hammond*, comme d'un homme bien intentionné, & qu'*Ashburnham* eût gardé les mémoires de ces entretiens.

On

peut regarder comme un pure fiction
ort du Lord *Langdale*, qu'il avoit vû
n écrit de cette sorte: Car outre qu'il
onnu pour un homme d'honneur, &
rande sincérité, rien ne l'engageoit à
contre la vérité: Cependant Mr. *Ash-*
s persista toûjours à dire qu'il n'avoit
vû un tel Mémoire: & qu'il n'avoit
ment pensé à l'Isle de *Wight*, lors que
partit de *Hampton-Court*: & jamais
ut le reste de sa vie, il n'a rendu sa fi-
uspecte. Il est même assez probable,
omwel, qui plusieurs années après le
tre à la Tour, & qui le haïssoit jus-
uhaitter lui ôter la vie, avoit été bien
noircir sa réputation en lui imputant
conduit son Maître dans l'Isle de *Wight*,
participation, & de sa propre auto-
Ce qui, quand même il auroit été con-
ivec toute la prudence imaginable, de-
ourtant être regardé comme un Crime
e, qui le rendoit indigne de toute com-
a dans les malheurs qui lui pouvoient
r.

te retraite subite & inopinée, fit une
impression sur l'esprit de tout le monde;
n s'imaginant que le Roy feroit tout
'il souhaitoit que Sa Majesté fit. Les
ytériens se persuadoient qu'il étoit ca-
ans la ville, où il attendroit pour se dé-
ir une conjoncture favorable sur une
lle rupture entre le Parlement & l'Ar-
& sur les différentes Factions, qui s'é-
nt de jour en jour dans l'Armée. Les
iers espéroient qu'il auroit passé la mer,

& attendroit là tranquilement des changemens dans le Royaume, qui pourroient le faire revenir dans peu de tems selon les apparences. L'Armée n'étoit pas sans cette appréhension, regardant cela comme le pire qui pouvoit arriver pour retarder l'éxécution de ses desseins.

Induite Parle-nt sur nouvel-que le i s'é-r reti-

Le Parlement, c'est à dire, cette partie du Parlement, qui étoit à la dévotion de l'Armée, fut fort effrayée dans la pensée que le Roi s'étoit rétiré dans la ville, & qu'il s'y tiendroit caché, jusques à ce qu'il y eût quelque conspiration formée, & que tout son Parti fût présent dans *Londres* pour le seconder. C'est pourquoi ils n'eurent pas plûtôt apris, qu'il étoit parti de *Hampton-Court*, qu'ils passérent une Ordonnance des deux Chambres, par laquelle ils déclarérent, „ qu'il y auroit „ confiscation de biens, & perte de la vie, „ pour toute personne qui seroit assez hardie „ pour retirer, & cacher le Roi dans sa „ maison, sans le révéler & le dénoncer au „ Parlement. Ce qui, sans doute, les auroit tous tellement épouvantez, que s'il avoit été parmi eux, ils l'auroient aussi-tôt découvert, & livré. Ils firent chercher dans les Maisons des Prèsbytériens les plus remarquables comme s'ils avoient été bien assurez qu'il y étoit: Ils envoyérent des courriers à tous les Ports du Royaume, avec ordre, „ de les „ tenir fermez, & de ne pas souffrir que per- „ sonne s'embarquât, de peur que le Roi ne „ sortît déguisé. Ils publiérent une Proclamation portant, „ que tous ceux qui avoient „ porté les armes pour le Roi se retireroient

„ de

„ de *Londres*, à 20. Milles de la ville : Et tous ceux qu'on trouva dans le cas, sur la recherche qu'on en fit, furent arrêtez, & mis dans des prisons différentes, avec toute la rigueur, & toute la sévérité imaginables. Mais tous les doutes furent bien-tôt éclaircis. & deux jours après *Cromwel* informa la Chambre des Communes, „ qu'il avoit reçû des Lettres „ du Colonel *Hammond*, de la maniére que „ le Roi étoit venu en l'Isle de *Wight*, & de „ ceux qui l'y avoient accompagné : Qu'il „ étoit dans le Château de *Carisbrooke*, jus„ qu'à ce qu'on fût le bon plaisir du Parle„ ment. Il les assuroit, „ que le Colonel „ *Hammond* étoit si honnête homme, & tel„ lement dévoüé à leur service, qu'ils ne de„ voient aucunement appréhender, qu'il pût „ être corrompu par qui que-ce-soit : Et il fit ce récit avec une gayté si extraordinaire, que tous en conclurent que le Roi étoit, où *Cromwel* souhaittoit qu'il fût.

Alors le Parlement mit fin à toute contestation avec l'Armée, & lui accorda sans résistance tout ce qu'elle demandoit. Les Prèsbytériens dans le Parlement, & dans la ville étans dans une terrible inquiétude, que les secrètes correspondances, qu'ils avoient eues avec le Roi, pendant son séjour à *Hampton-Court*, ne fussent découvertes, ne voulurent rien contredire de peur d'être soupçonnez, & laissérent à leurs Prédicateurs le soin d'entretenir le feu dans le cœur du peuple par leurs déclamations, dont ils s'acquittérent avec beaucoup d'ardeur.

Mais Cromwel avoit plus sujèt de craindre un

un autre feu qu'il avoit allumé parmi ses propres amis, par la Faction qu'il avoit fait naître dans l'Armée, & qu'il ne lui étoit pas facile d'étouffer. Les Agitateurs qu'il établit d'abord pour opposer au Parlement, pour résister à la résolution de congédier l'Armée, & pour prévenir les inconveniens, & les malheurs que pouvoit causer l'humeur assoupie, & melancholique du Prèsbytérien *Fairfax*, qui ne vouloit rien de ce que *Cromwel* vouloit, & qui néantmoins contribuoit à faire tout réüssir; Les Agitateurs, dis-je, avoient jusqu'alors transcrit toutes les Copies qu'il leur avoit fournies; ils avoient donné les avis au Parlement, & insisté sur les plaintes, & demandes, qu'ils jugeoient nécessaires, dans uns tems, où l'on avoit, ou quelque dessein de traiter avec le Roi, ou quelque raison de flatter son Parti. Mais lors que le Roi se fut retiré de l'Armée; qu'il fut dans un lieu où l'Armée ne pouvoit plus avoir recours à lui; & que le Parlement étoit devenu si doux, que le Parti de l'Armée y pouvoit faire telles impressions qu'il vouloir: il auroit souhaité reserrer la liberté dont ces Agitateurs jouïssoient depuis si longtems, & empêcher à l'avenir leurs assemblées, & conférences, touchant l'établissement du Gouvernement du Royaume, qu'il croyoit devoir être laissé au Parlement seul, dont il étoit persuadé que l'autorité seroit plus propre pour établir, & maintenir ce qui étoit à faire. Mais les Agitateurs ne vouloient pas se départir des affaires d'Etat, qui leur avoient paru de si bon goût: ny se mettre à la mercy du Parlement

qu'ils

'ils avoient si fort irrité. De sorte que
and on ne voulut plus souffrir qu'ils délibé-
ssent avec leurs Officiers, ils continuérent
ırs assemblées sans eux; & crurent qu'il y
oit autant de nécessité de réformer leurs
fficiers, qu'aucune partie de l'état, & de
Eglise. Ils entrérent dans de nouvelles As-
ciations, & firent plusieurs propositions
x Officiers & au Parlement, pour intro-
ıire l'égalité entre tous les hommes, & dans
ıtes les conditions: Et c'est delà que vint le
m de *Levellers* qu'on leur donna, lesquels for-
oient un Parti considérable. Non seule-
ent ils s'assembloient contre le commande-
ent exprès de leurs Officiers, ils attirérent
core une bonne partie de l'Armée à un Ren-
z-vous, sans l'ordre, & la participation
leurs Supérieurs: & lui persuadérent d'en-
er dans des engagemens, qui auroient bien-
ıt ruiné le Gouvernement de l'Armée, &
s auroient tirez de la dépendance de leurs
fficiers Généraux. *Cromwel* eut besoin de
ute son adresse, & de tout son courage pour
primer cette Licence. Après qu'il eut
ien caressé le Parlement, comme si la con-
rvation de leur autorité avoit été l'objèt de
s soins, & ce qui lui tenoit le plus au cœur;
envoya quelques faux-fréres parmi ces Fac-
eux, qui feignoient de s'accommoder à leurs
ntimens, & par ce moyen ayant sû le lieu
u Rendez-vous, il se trouva dans leur assem-
lée avec une Garde ordinaire, lors qu'ils s'y
ttendoient le moins. Alors avec une acti-
ité merveilleuse, après avoir fait quelques
uestions à ceux qui lui paroissoient les plus
re-

remuans, & reçû des réponses insolentes, il en chatia quelques-uns, de sa propre main, & chargea les autres avec ce qu'il avoit de troupes. Il en prit autant qu'il voulut, dont il fit pendre quelques uns sur le Champ, & envoya le reste à *Londres*, afin qu'on leur fit leur procès dans les formes. Par deux, ou trois pareilles rencontres, il réduisit entiérement cet esprit de faction dans l'Armée, qui ne laissa pas de continuer & de s'augmenter beaucoup dans le Royaume, & s'il n'avoit été combatu dans ce tems-là avec la vigueur, & la vivacité de *Cromwel*, il auroit sans doute produit aussi-tôt une horrible confusion dans le Parlement, dans l'Armée, & dans le Royaume.

Cromwel supprime la Faction des *Levellers*.

Tous les obstacles étant surmontez, & *Cromwel* n'ayant pas besoin d'autre secours, pour la continuation de ses desseins, que la disposition où étoit alors le Parlement, les Chambres envoyérent un Message au Roi, par lequel elles lui demandoient en peu de mots, ,, qu'il donnât promptement son ,, consentement Roïal à quatre Actes de Parlement qu'elles lui adressoient : Par le prémier, on lui faisoit avouër qu'il avoit fait le prémier la guerre au Parlement, & qu'ainsi il étoit coupable de tout le sang qui avoit été répandu : Par le second il devoit détruire entiérement le Gouvernement Episcopal, & accorder toutes les terres de l'Eglise à tels usages qu'ils proposoient, laissant l'établissement du Gouvernement qu'on devoit établir en la place de l'autre, aux résolutions que l'on prendroit ci-après. Par le troisiéme, ils vouloient

Le Parlement envoye un Message au Roi pour passer quatre Actes.

ient qu'il consentît à l'établissement de la
Milice en la maniére, & entre les mains des
personnes désignées, ne lui réservant pas mê-
me autant de pouvoir qu'en devoit avoir un
simple sujèt. Et par le dernier, qu'il sacri-
fiât à la discrétion du Parlement, ceux qui
l'avoient servi & qui s'étoient attachez à sa
personne, & à ses intérêts.

Ceux qui furent envoyez avec ces quatre Bills, avoient ordre de n'attendre que quatre jours la Réponse du Roi, & après cela de retourner au Parlement. Les Commissaires d'Ecosse accompagnérent ceux du Parlement, & le lendemain que les quatre Bills furent présentez & luz au Roi, ils demandérent une Audience, où avec beaucoup de formalité & de confiance, ils délivrérent au Roi une Déclaration, & Protestation au nom du Royaume d'*Ecosse*, contre ces Bills, & propositions. Ils disoient, „ que ces Bills étoient „ si préjudiciables à la Religion, à la Cou„ronne, à l'union & à l'intérêt commun des „ deux Royaumes, & si contraires aux pré„cedens traittez entre les deux Nations, „ qu'ils ne pouvoient pas les approuver : Par„tant qu'au nom du Royaume d'*Ecosse*, ils „ déclaroient les désavoüer. Le Roi avoit été averty, qu'aussi-tôt qu'il refuseroit de consentir aux quatre Bills, il seroit fait prisonnier, & qu'on lui ôteroit ses Domestiques : De sorte que les Commissaires n'ayant point pouvoir de traitter avec lui, mais seulement de recevoir sa réponse positive, il résolut de ne pas faire connoître cette réponse, jusqu'à ce qu'elle fût délivrée au Parlement, & que dans

loi ne sa ponse Dé- z du le- it.

ce tems-là il tâcheroit de s'échaper avant qu'il vint de nouveaux Ordres de *Westminster*. Ainsi quand les Deputez vinrent pour recevoir sa réponse, il la leur donna cachetée. Le Comte de *Denbigh*, qui étoit à la tête des Députez, & un homme très-desagréable au Roi, lui dit, „ qu'encore qu'ils ne fussent pas „ autorisez de traitter avec lui, & de faire „ autre chose que de recevoir sa Réponse, „ néantmoins ils ne devoient pas être regar- „ dez comme des Députez du commun, ny „ comme devant porter la réponse sans la- „ voir auparavant. De sorte qu'il refusa de la recevoir cachetée, & dit, „ qu'ils retour- „ neroient sans réponse à moins qu'ils n'eus- „ sent vû ce qu'ils porteroient.

Le Roi comprit que leur retour sans une réponse auroit encore des suittes plus fâcheuses : c'est pourquoi il leur dit, qu'il avoit „ quelque raison pour la leur offrir en cette „ forme; mais que s'ils lui donnoient leur „ parole, que la communication qu'il leur „ en feroit, ne lui feroit point préjudiciable, „ il l'ouvriroit, & la feroit lire: Ce qu'ils lui promirent aussi-tôt, de sorte qu'il l'ouvrit, & la fit lire. La Réponse étoit, „ que le „ Roi avoit toûjours regardé comme une cho- „ se fort difficile de complaire à tous les in- „ téressez, pour parvenir à une bonne & so- „ lide paix: & qu'il se confirmoit dans cette „ opinion, puisque les Commissaires d'*E- „ cosse* protestoient solemnellement contre les „ Bils & propositions que les deux Chambres „ de Parlement lui avoient envoyez pour „ avoir son consentement: De sorte qu'il ne

„ lui

„ lui étoit pas possible de donner une répon- „ se, qui servît de fondement à la paix tant „ souhaittée. Il leur alléguoit plusieurs raisons qui ne souffroient point de repartie, „ pourquoi il ne pouvoit pas donner son con- „ sentement aux quatre Bills qu'on lui avoit „ présentez, qui non seulement le dépouil- „ loient de toute souveraineté, & le laissoient „ dans l'impossibilité de la récouvrer, ni pour „ lui ni pour ses Successeurs, mais encore ou- „ vroient la porte à une oppression insuppor- „ table sur ses Sujèts, en accordant aux deux „ Chambres une puissance arbitraire, & il- „ limitée. Il ajoutoit, „ que ny l'envie „ d'être délivré d'un état triste & ennuyeux „ qu'il souffroit dépuis si long-tems, ny la „ crainte de tout ce qui pourroit lui arriver, „ ne l'obligeroient jamais à passer aucun Ac- „ te; jusqu'à ce que toutes les conditions de „ la paix fussent arrêtées; Et qu'alors il se- „ roit prêt de donner satisfaction sur tous les „ articles, autant que la justice & la raison „ le pourroient permettre. Et qu'afin d'a- „ juster toutes choses, il ne savoit d'autre mo- „ yen qu'un Traitté personnel, soit à *Lon-* „ *dres*, ou en tel autre lieu qu'ils voudroient „ choisir. Dès que la Réponse fut luë, le Roi la délivra aux Commissaires qui ne l'eurent pas plutôt reçuë, qu'ils lui baisérent la main, & repartirent pour *Westminster*.

Aussi-tôt que les Députez furent partis *Hammond* fit sortir du Chateau tous les Serviteurs du Roi, qui jusqu'alors avoient eu la liberté d'être avec lui. Et leur deffendit d'y rentrer. Il mit une forte Garde pour empêcher

Aussi-tô *Hammon[d]* ôte au R[oi] tous ses anciens serviteur[s] qui étoient

près de cher qu'aucunes personnes n'approchassent du
Roi, si elles vouloient l'entreprendre. Cela le surprit & le chagrina extrêmement, ne lui laissant plus aucune espérance de pouvoir se sauver: Il dit à *Hammond*, „ que ce procédé „ ne répondoit pas à son engagement, & „ qu'il ne convenoit pas à un homme d'hon„ neur de le traitter ainsi, lui qui s'étoit mis „ si franchement entre ses mains. Il lui de„ manda „ si les Commissaires étoient infor„ mez du dessein qu'il avoit d'en user de cet„ te maniére? *Hammond* répondit, „ que „ non; Mais qu'il avoit Ordre du Parlement „ de faire ce qu'il avoit fait; Et qu'il voyoit clairement par sa réponse aux propositions, qu'il agissoit par des Conseils incompatibles avec le bien du Royaume.

Un procédé si fier, & si insolent, fit soulever toute l'Ile habitée par un peuple qui avoit toûjours été fort affectionné pour la Couronne. Ils dirent „ qu'ils ne pouvoient souffrir que l'on en usât ainsi avec le Roi, & qu'on le retint en prison. Il y avoit alors un Capitaine nommé *Burley*, d'une bonne famille de cette Isle. Il avoit été Capitaine d'un des vaisseaux du Roi, & privé de son emploi quand la Flotte se révolta contre Sa Majesté. Il se mit ensuite dans l'Armée du Roi, où il fit les fonctions d'un bon Officier, jusqu'à la fin de la guerre, en qualité de Général de l'Artillerie dans une des Armées de Sa Majesté. Lors que la guerre fut terminée, il se retira dans l'Isle de *Wight* sa patrie, où plusieurs de sa famille vivoient en bonne réputation. Ce Gentilhomme se rencontra fortuitement

:ment à *Newport* ville capitale de l'Isle, lors que le Roi fut ainsi traité : Et quand il vid que le peuple ressentoit cet affront avec tant d'indignation, & se sentant lui-même animé de la même ardeur, il fit aussi-tôt battre le tambour, & comme un hommè qui avoit plus de courage que de prudence, se mît à la tête du peuple, qui s'étoit attroupé, criant, „ Pour Dieu, pour le Roi, & pour le Peu- „ ple ; & disant, „ qu'il les vouloit con- „ duire au Château pour délivrer le Roi de sa „ captivité. Cette entreprise parut aussi-tôt téméraire, & impossible, le peuple fut appaisé par la grande diligence & activité des Serviteurs du Roi, qui avoient été mis hors du Chateau, & chacun retourna chez soi : mais le pauvre Gentil-homme paya bien cher son mauvais conseil, & son zéle précipité. Car *Hammond* sur le champ le fit prendre prisonnier, & le Parlement envoya une Commission d'*Oyer*, & *Terminer*, où présidoit l'infame Juge, *Wild*, qui avoit été fait Baron de l'Echiquier pour de pareils services : *Burley* fut accusé dans toutes les formes du crime de Haute Trahison, pour avoir pris les armes contre le Roi, & avoir voulu engager le Royaume dans une nouvelle guerre, dont les Jurez le trouvérent coupable, le Juge le condamna, & cet honnête homme fut aussi-tôt pendu, & écartelé, avec toutes les circonstances de barbarie & d'inhumanité. Ce coup effraya merveilleusement tout le monde, parce que c'étoit la prémiere fois qu'ils eussent fait le procèz à un homme dans les formes prèscrites par les loix, qu'ils l'eussent condamné à mort, &

Surquoi le Capitaine *Burley* souleve le peuple, mais sans succez, il est condamné & executé.

& l'eussent rendu coupable de Haute Trahison pour s'être attaché aux intérêts du Roi : Et cet éxemple fit une plus profonde impression dans les cœurs, que toutes les cruautez qu'ils avoient éxercées par leurs Conseils de guerre, qui à la vérité avoient fait périr plusieurs innocens, mais qui du moins laissoient leurs biens à leurs femmes, & à leurs enfans : Mais quand on vit qu'on étoit condamné pour Haute Trahison devant un Juge juré de la Loy, pour avoir servi le Roi, & que cette condamnation emportoit la confiscation des biens, on crut qu'il suffisoit de garder son cœur entier pour le Roi, sans rien faire qui pût envelopper dans un crime Capital.

Comment la Réponse du Roi fut reçuë dans le Parlement, & la Harangue de *Cromwel* sur le Roi.

Sur la réception de la Réponse du Roi, il parut un esprit nouveau dans la Chambre des Communes. Jusqu'alors aucun n'avoit parlé qu'avec respect de la personne du Roi. On s'étoit plaint seulement, „ qu'il étoit séduit „ par de méchans Conseillers, qui étant ôtez „ d'auprès de lui, Sa Majesté gouverneroit „ assez bien par l'avis de son Parlement : Mais sur le refus de passer les Bills, la bouche d'un chacun fut ouverte contre lui en discours les plus insolens, & les plus hardis : l'un s'efforçant de surpasser l'autre en aigreur, & en impudence dans ses invectives. *Cromwel* déclara, „ que le Roi avoit de belles qualitez „ & un grand génie (il est à remarquer qu'il „ avoit fait auparavant tous ses efforts pour „ faire croire le contraire) ; mais que c'étoit „ un homme si dissimulé, & si perfide, qu'on „ ne pouvoit pas se fier à lui. Sur quoi il rapporta plusieurs faits particuliers pendant

qu'il

it à l'Armée; Que Sa Majesté sou-
que l'on fît telle & telle chose, &
nd on l'avoit faite pour lui complai-
ı étoit chagrin, & en faisoit des plain-
Que dans le tems qu'il protestoit so-
lement qu'il se rapportoit entiére-
au Parlement, & qu'il se reposoit
ı prudence & sur ses Conseils pour
'e fin aux troubles du Royaume, il
oit secrètement avec les Commissai-
'*Ecosse*, sur les moyens de plonger la
›n dans une nouvelle guerre, & de dé-
: le Parlement. Il conclut en disant,
l'avenir ils ne devoient plus se mettre
ine de lui envoier des Messages, où
?ropositions: mais qu'ils pouvoient
lre les résolutions, qui seroient néces-
; pour le bien du Royaume sans avoir
longtems recours au Roi. Ceux de son
. secondérent cet avis, & y ajoutérent
eaux reproches contre la personne du
ıi imputant des actions abominables,
n'avoit jamais oüi parler, & qui ne
nt leur être suggérées que par la ma-
de leur esprit: pendant que ceux qui
quelque modestie, & qui détestoient
aniére d'agir, demeuroient étonnez &
us, & n'avoient pas le courage de
er que foiblement à leur fureur. De
u'après avoir employé plusieurs jours
ortes de contestations échauffées, ils
:nt, „ qu'ils ne présenteroient plus
lresses au Roi, mais qu'ils travaille-
t à établir le Gouvernement, & à
/oir à la paix du Royaume, de la ma-
niére &c.

Résolution de ne plus presenter d'Adresses au Roi, &c.

„ niére qu'ils jugeroient la plus propre pour „ l'avantage, & pour la liberté des Sujèts. Ils établirent un Committé pour dreſſer une Déclaration, afin d'informer, & de ſatisfaire le peuple au ſujèt de cette réſolution, & des motifs ſur leſquels elle étoit fondée, & pour lui perſuader qu'ils avoient une autorité légitime pour procéder de cette maniére. Le Roi, depuis qu'il étoit dans l'Iſle de *Wight*, avoit eu la liberté de prendre l'air, & de ſe rafraichir par toute l'Iſle, avec ceux de ſes Serviteurs qu'il trouvoit à propos, mais dès qu'il eut refuſé de paſſer les Bills, on ne lui permit plus de ſortir du Château, ſinon dans un aſſez vilain petit jardin qui en dépend. Et après la réſolution de la Chambre des Communes de ne lui plus préſenter d'Adreſſes, & qu'on lui eut ôté ſes propres Domeſtiques, on en envoya quelques autres, preſques tous inconnus à Sa Majeſté pour lui rendre les ſervices qu'ils crurent être indiſpenſables : & ils étoient aſſurez de leur fidélité envers eux, comme ils étoient aſſurez qu'ils n'avoient aucun reſpect, ny affection pour le Roi.

Il eſt certain que peu de jours après que le Roi fut parti de *Hampton-Court*, & qu'on ſut qu'il étoit dans l'Iſle de *Wight*, il y eut une aſſemblée des Officiers Généraux de l'Armée à *Windſor*, où *Cromwel* & *Ireton* étoient préſens, pour déliberer de quelle maniére ils en uſeroient avec le Roy : Car quoi que *Cromwel* fût fatigué des Agitateurs ; qu'il eût réſolu de rompre leurs Aſſemblées ; Et que le Parlement conſentît à tout ce qu'il vouloit ; néantmoins il n'avoit une entiére confiance qu'aux

aux Officiers de l'Armée, pour le succez
les desseins, parce que c'étoient-eux qui
vernoient le Parlement, aussi-bien que
rmée. Dans cette conférence précedée de
nes, & accompagnée de priéres faites dans
même Assemblée, ou par *Cromwel*, ou par
on, ou par quelque autre *Inspiré*, comme
ient presques tous les Officiers, il fut ré-
l, „ que l'on feroit le procez au Roi,
nme à un Criminel: dont Sa Majesté fut
mptement avertie par *Watson* Quartier
ître Général de l'Armée, qui y étoit pré-
t, qui feignit, d'abord que le Roi fut
s l'Armée d'avoir envie de le servir, &
haitter qu'on crût qu'il persisteroit dans ce
sein. La Résolution des Officiers étoit un
nd secrèt, dont le Parlement n'avoit pas
le moindre vent, ny le moindre soupçon:
iis il falloit le tromper, comme il le fut,
l'engager peu à peu à faire ce qu'il n'avoit
nais eu intention de faire. Le Roi n'avoit
s de panchant à croire cet avertissement,
quoi qu'il crût & s'attendît même, qu'ils
ôteroient la vie, il ne pouvoit se persua-
r qu'ils le fissent avec cette formalité, ny
l'ils fissent connoître leur intention aux peu-
s. La grande démarche qu'ils firent pour ap-
ocher de ce but, étoit leur Déclaration,
qu'ils ne présenteroient plus d'Adresses au
Roi; afin que pendant un Interrégne ils tâ-
ssent le poux du peuple, & découvrissent de
elle maniére il se soumettroit à un autre
ouvernement. Cependant tous les écrits, tou-
s les procédures de Justice & toutes les Com-
issions, paroissoient toûjours sous le nom du
 Roi.

Roi. Presque tout le changement consistoit, en ce que c'étoit le Parlement qui faisoit, ce qui étoit fait auparavant par le Roi lui-même, ou par son ordre immédiat; & qu'au lieu d'Actes de Parlement ils faisoient des Ordonnances des deux Chambres pour s'en servir dans les occasions, & auxquelles le peuple obeïssoit également.

Cette Déclaration de ne plus faire d'Adresses, contenoit une accusation contre le *Roi* de tout ce qui avoit été mal fait, depuis le Commencement de son Régne, & auparavant, non sans donner à entendre „ qu'il „ avoit conspiré, avec le Duc de *Buckingham*, „ contre la vie de son Pére: & le préjudi- „ ce qu'il avoit fait à la Religion Protes- „ tante dans les païs étrangers, en prêtant „ ses Navires de guerre au Roi de *France*, „ qui s'en étoit servi contre la *Rochelle*. Ils renouvelloient la Mémoire de tous les Griefs mentionnez dans leur prémiere Remonstrance de l'Etat du Royaume: & répétoient toutes les calomnies contenues dans toutes leurs Déclarations avant & depuis la guerre, & auxquelles Sa Majesté avoit répondu si solidement, que le public étoit convaincu de leur Rébellion, & de leur Trahison. Ils lui imputoient, „ d'être la cause de l'effusion de „ tant de sang, en faisant la guerre à son „ Parlement, & en rejettant les ouvertures „ de paix qui lui avoient été faites. A cau- „ se de toutes ces choses ils prenoient la ré- „ solution de ne lui plus faire d'Adresses, „ mais de pourvoir, de leur propre autorité „ à la paix, & à la prospérité du Royaume.

)éclaration trouva de fortes opposi
la Chambre des Communes, à cau-
ques accusations particuliéres qu'ils
:omber sur la personne du Roi, &
'alors ils avoient fait tomber, par
›res Déclarations publiées, sur les
Conseillers, & sur ceux qui étoient
sa personne; quelques-uns mêmes
jugez, & condamnez pour les mê-
es qu'ils imputoient présentement à
té. Mais il y eut beaucoup plus de
on sur la conséquence qu'ils tiroient
›rémisses, que partant ils ne s'adres-
›lus à lui. Jean *Maynard*, Membre
umbre, & un Avocat de grande ré-
, qui n'avoit eu que trop de condes-
: pour leurs procédures injustes, &
res, après avoir contredit avec beau-
vehémence, les endroits les plus
e leur Déclaration, leur dit ouverte-
, que par cette Résolution de ne faire
'Adresses au Roi, ils cassoient le Par-
t, autant qu'il étoit en leur pouvoir
faire: & qu'après une telle détermi-
a, il ne savoit pas, selon le sens des
avec quelle assurance ils pourroient
mbler, ni comment quelqu'un vou-
se joindre à leurs délibérations. Qu'il
de l'essence, qu'en toutes occasions ils
it recours au Roi: que le refus de Sa
sté en quelque tems que ce soit, de
oir leurs Requêtes & leurs Adresses,
toujours été regardé comme la plus
le bréche faite à leur Privilége, parce
tendoit à leur dissolution, sans néan-

„ moins les diſſoudre : partant que s'ils déterminoient préſentement qu'ils ne recevroient
„ plus aucuns Meſſages du Roi, ce qui étoit
„ encore un article de leur Déclaration, &
„ ne lui feroient plus aucune Adreſſe, ils déclaroient par cela même, qu'ils n'étoient
„ plus un Parlement à l'avenir : & alors comment le Peuple les pourroit-il regarder
„ comme Parlement ? Ce raiſonnement pouſſé vigoureuſement par un homme ſi ſavant & de ſi grande autorité, dont les avis étoient preſque toujours ſuivis, fit une forte impreſſion ſur ceux qui ne s'étoient pas proſtituez à *Cromwel* & à ſon Parti. Mais ceux de l'autre côté n'avoient pas deſſein de maintenir leur Réſolution par des diſcours, ſachans bien en quoi conſiſtoit leur force : Ainſi ſans plus agiter la queſtion, la Déclaration paſſa à la pluralité des voix, comme ils prévoyoient qu'elle paſſeroit, pluſieurs qui abhorroient cette détermination, n'ayans pas aſſez de courage pour irriter les plus puiſſans, en la déſaprouvant ouvertement. D'autres ſe contentans de la réſolution de ſe retirer, & de ne prendre plus part dans les Déliberations : ce que fit *Maynard*, qui n'alla plus à la Chambre pendant pluſieurs mois, juſqu'à ce qu'il parût un tel changement dans l'eſprit des autres Membres, que cette monſtrueuſe Réſolution pût être anéantie : Il y en eut pluſieurs autres, qui firent la même choſe.

Quand cette Déclaration eut paſſé dans la Chambre des Communes, ils l'envoyérent à la Chambre des Pairs pour avoir leur concurrence. L'importance de la matiére demandoit

t une longue délibération; Cependant
sque aucune formalité, ny réfléxion,
la concurrence de cette Chambre,
aussi-tôt imprimée, & publiée, &
'oya de nouveaux ordres dans l'Isle de
d'observer le Roi de plus près, &
rder si bien, qu'il ne pût pas s'échap-

ublication de cette Déclaration fit
ts dans l'esprit du peuple bien différens
u'il en avoient attendu. Elle parut
ubliquement détestée, que plusieurs
ient servi le Parlement en différens
s, & différentes Commissions odieu-
is le commencement de la guerre,
ville, & dans la Contrée, se retiré-
service du Parlement & d'autres en
ombre déclamoient contr'elle, com-
ant tous les principes sur lesquels ils
été engagez. Plusieurs Personnes
liéres se chargérent de publier des Ré-
à cette Déclaration, afin, que dans
que le Roi étoit détenu Prisonnier,
roittement resserré, qu'il ne pouvoit
épondre lui-même, le peuple n'en fût
poisonné en y ajoutant foi. Les di-
Réponses firent tant d'impression sur
le, qu'il parla hautement contre le
ent, & contre l'Armée : Et les cla-
augmentérent, par l'augmentation des
& des Impôts, qui furent levez sur
aume par les nouvelles Ordonnances
lement. Quoi qu'il fussent si absolu-
es Maîtres de tout le Royaume, des
, & des Garnisons, qu'ils n'avoient

aucuns ennemis à craindre; néanmoins ils ne congédioient aucune partie de l'Armée, & ils levoient des sommes immenses sur la vente des terres de l'Eglise & de la Couronne, pour lesquelles ils trouvoient assez d'acheteurs dans leur Parti, à la ville & à la Campagne; & sur les Compositions qu'ils faisoient avec les Délinquans, & la vente des terres de ceux qui refusoient de composer, ou qui n'y pouvoient être admis: Et il y en avoit peu qui le refusassent quand on vouloit les y recevoir; parce que leurs biens étoient séquestrez, & que le Parlement en recevoit les revenus: De sorte que jusques à ce qu'ils eussent composé, ils n'avoient pas de quoi subsister, & par ce moyen étoient réduits à une éxtrême nécessité, ce qui les contraignoit à composer, à quelque prix déraisonnable que ce fût, afin d'être en état de vendre une partie de leurs biens pour conserver le reste, & garantir leurs Maisons d'être démolies, & leurs bois d'être ruinez, & abattus. Nonobstant la réception de ces vastes sommes, qu'ils avoient toûjours prétendu être capables de soulager les charges du peuple, & suffire pour payer l'Armée, & leurs dépenses sur mer & sur terre, leurs dettes étoient si grandes, qu'ils haussérent les Taxes publiques, & qu'outre les Coutumes, & Excises, ils tiroient une contribution de 100000. liv. sterl. par mois par une Taxe réelle sur tout le Royaume; ce qui étoit au delà de ce qu'on avoit jamais fait auparavant: Et cela étant fait dans un tems, où ils n'avoient aucun ennemi qui les inquiétât, étoit une preuve que ces taxes ne finiroient

roient pas, & qu'ils tiendroient toujours l'Armée sur pié, pour maintenir la résolution qu'ils avoient faite de ne plus avoir affaire avec le Roi : ce qui rendoit la Déclaration trés-odieuse. Ces charges devenoient encore plus insupportables par une autre raison : C'est que sur la publication de cette monstrueuse Déclaration, la plupart des Personnes de qualité, qui par séduction s'étoient engagez dans leur service par tout le Royaume, comme nous avons déja dit, ne voulurent plus paroître dans un emploi si détestable : que d'autres d'une condition inférieure, & du commun peuple, furent mis en leur place : que ces derniers éxerçoient toutes sortes d'insolences contre ceux qui étoient beaucoup au dessus d'eux pour leur qualité, ce qui étoit d'autant plus chagrinant, qu'il n'étoit pas possible d'en obtenir aucune réparation, quelques facheuses qu'en fussent les circonstances, toute différence de qualité étant abolie. Ceux qui, les années précedentes, n'avoient été que simples petits Connétables, devinrent Juges de Paix, Sequestres, & Commissaires, & éxecutoient les Ordres du Parlement avec la rigueur & la Tyrannie, que l'on devoit naturellement attendre de telles gens, envers ceux qu'ils regardoient auparavant comme leurs Supérieurs. Mais quoi que leurs souffrances n'eussent jamais été si grandes, & que le mécontentement n'eût jamais été si général, il n'y avoit pas la moindre espérance de soulagement. De sorte que ceux qui s'étoient debattus, & avoient résisté le plus longtems qu'ils avoient pû, se résolurent à

porter le joug patiemment, & avec cette consolation, qu'ils voyoient une partie de ceux qui avoient été les auteurs de tous les désordres pour satisfaire leur ambition, & qui avoient gouverné les autres, réduits dans un état presqu'aussi triste que le leur, ou du moins dans un aussi bas degré de pouvoir, de crédit, & de fureté; pendant que tout le Gouvernement de la Nation, étoit entre les mains de gens dont à peine on avoit oüi parler, & dont le nom n'étoit connu que dans les lieux de leur demeure, lors que le Parlement commença.

Pendant que le Roi étoit dans une si triste condition, le Royaume étoit possédé par de nouveaux Maitres, qui gouvernoient sans être controllez de personne & sur un nouveau sistême de Gouvernement, où tout étoit soumis à leurs volontez; cependant ils trouvoient qu'il n'y avoit pas de fondement posé pour leur fureté, & pour leur paix avenir: parce qu'outre le mécontentement général de la Nation, dont pour le présent, ils n'avoient pas de peur, ils s'attendoient à de nouveaux troubles du côté de l'*Irlande* & de l'*Ecosse*, qui, dans leur progrès, ne manqueroient pas d'avoir influence sur l'*Angleterre*.

Les affaires d'*Irlande*.

Dans l'*Irlande*, qu'ils avoient négligée depuis les différens entre le Parlement & l'Armée, & depuis que le Roi étoit dans l'Armée, quoi qu'ils fussent Maîtres de *Dublin*, & presque de toute la Province de *Munster*, par la vigilance du Lord *Inchiquin*, & du Lord *Broghill*; Neantmoins les Irlandois Rébelles avoient

ient de très-grandes forces, qui couvroient tes les autres parties du Royaume : & i qu'ils n'eussent pas de peur des Irlandois, ils battoient aussi souvent qu'ils les voent, & avec lesquels ils ne refusoient jais le combat, quoi qu'inférieurs en nom- ; ils avoient un autre ennemi à craindre. Marquis d'*Ormont* avoit souvent accomné le Roi à *Hampton-Court* : & pendant 'il étoit à *Londres*, il avoit une continuelle respondance avec lui, par ceux qui avoient vi Sa Majesté, par ceux qu'on savoit être contens du procedé du Parlement & de rmée, & par les Commissaires d'*Ecosse*, i s'assembloient souvent avec lui. De sorque les Officiers de l'Armée, qui donent le prémier mouvement à tous les Acde *Pouvoir* les plus déraisonnables, avoient olu de le faire arrêter, & de le mettre en son, comme un homme, qu'il avoient sud'appréhender; quoi qu'ils n'eussent aucu; charges contre lui, & que par ses Artis il eût la liberté de demeurer six mois en endroit d'*Angleterre* qu'il trouveroit à pros, (lequel tems étoit alors un peu plus qu'à my expiré,) & après les six mois de se insporter où il voudroit de l'autre côté de la er. Le Marquis fut averti de leur dessein; après en avoir conféré auec Sa Majesté tant qu'il étoit nécessaire, sur ce qu'il préyoit qui pouvoit arriver, il se déguisa peu rès, & environ dans le tems que le Roi rtit de *Hampton-Court*, il alla dans la Comde *Sussex*, accompagné d'un seul Domestie, & en un port obscur & mal gardé, il

Le Marquis d'Ormont passe en France

s'embarqua dans une Chaloupe, qui le transporta en *Normandie*, d'où il alla trouver la Reine, & le Prince de *Galles* à *Paris*, où il ne se pouvoit pas qu'il ne fût très-bien reçû.

Dans le même tems arrivérent à Paris des Commissaires d'*Irlande* de la part des Confé- derez Catholiques-Romains, qui après avoir secoüé l'autorité du Roi, trouvérent bien-tôt après qu'elle leur étoit nécessaire pour leur conservation. Les Factions augmentérent tellement entre les Irlandois mêmes: & le Nonce du Pape exerçoit son autorité avec tant d'insolence, & de Tyrannie, qu'ils étoient las de lui: & comprenoient, qu'aussi-tôt que le Parlement y auroit envoyé des troupes, il les réduiroit aisément à de grandes extrémitez, à cause de leurs divisions. Ils envoyérent donc des Députez à la Reine & au Prince, pour les supplier, „ que „ par leur faveur ils pussent encore agir par „ l'autorité du Roi: A quoi ils ajoutérent des promesses d'une prompte obéissance pour l'avenir, & plusieurs reconnoissances de leurs faute, & de leur mauvaise conduite passée. Il est certain que le Marquis d'*Antrim*, qui étoit un des Commissaires, & qui avoit toûjours en tête une Ambition demésurée, quoi qu'il n'eût aucunes des qualitez nécessaires pour un Emploi considérable, se flattoit de l'espérance, que par le crédit de la Reine, qui n'avoit que trop bonne opinion de lui, le Gouvernement de l'*Irlande* lui seroit confié; ce qu'aucun des autres Commissaires ne croyoit, n'ayant les yeux sur aucun autre que sur le

Mar-

Marquis d'*Ormont*, qui étoit revêtu de l'autorité du Roi, & qui demeuroit toûjours Lieutenant d'*Irlande* par la Commission de Sa Majesté. Ils avoient sujèt de croire que les Protestans Anglois, qui avoient vécu sous son Gouvernement, retourneroient sous la même obéïssance dès qu'il iroit reprendre son authorité; & ils prévoyoient que les Irlandois ne seroient pas en état de se deffendre, & de se conserver, s'ils n'étoient joints avec les Anglois Protestans. La Reine & le Prince n'avoient aucune pensée de confier un Emploi si périlleux & si difficile à un autre qu'au Marquis d'*Ormont*; De sorte qu'ils renvoyérent les Députez lui faire leurs Ouvertures, & leurs propositions. Il savoit bien ce qu'ils ne voudroient pas faire, quand ils le pourroient, & ce qu'ils ne pourroient pas faire, quand ils le voudroient. Et quelque devoüé qu'il fût au service du Roi, tout ce qu'ils proposoient, ou promettoient, ne lui auroit pas donné le moindre panchant à s'engager, & à faire fonds sur leur fidélité. Mais il y avoit trois raisons, qui jointes au zéle sincére qu'il avoit pour le service du Roi, auquel il s'étoit dévoüé, lui faisoient croire, que dans une telle conjoncture, il pourroit encore paroître avec succez dans ce Royaume là; & qu'en ce faisant, sa présence pourroit produire un bon effect sur l'humeur des Anglois, pour y rétablir les affaires du Roi.

Prémiérement le Cardinal Mazarin, qui gouvernoit absolument toute la *France*, paroissoit le lui conseiller avec empressement, & lui

Les raisons qui portoient le Marqu à retoü

en ...ide. lui promettoit de le ſecourir d'une bonne ſomme d'argent, & d'une bonne proviſion d'Armes & de Munitions pour emporter avec lui, & dont il ſauroit bien faire uſage. En ſecond lieu, il ſavoit l'engagement ſecrèt avec les Ecoſſois, & la réſolution de perſonnes de grande diſtinction en *Angleterre* de paroître en armes dans le même tems, ce qui devoit être au printems prochain. Par ce moyen le Parlement & l'Armée, qui étoient menacez de nouvelles diviſions, ne feroient pas en état d'envoyer un ſecours conſidérable en *Irlande*, ſans lequel leur pouvoir en ce païs-là n'étoit pas à craindre. En troiſiéme lieu, ce qui l'encourageoit plus que les deux motifs précédens; c'eſt que pendant ſon ſéjour en *Angleterre*, il avoit entretenu une ſecrètte correſpondance avec le Lord *Inchiquin*, Préſident de la Province de *Munſter* en *Irlande*, qui avoit le Commandement abſolu de toute l'Armée d'*Angleterre* en ce païs-là. C'étoit un des meilleurs Officiers que le Parlement eût dans toutes les parties du Royaume. Ce Seigneur étoit ennuyé de ſes Maîtres, ne croyant pas que le Service qu'il avoit rendu au Parlement fût bien récompenſé: & en effect il lui en avoit rendu de très-grands, & ſans lui, il y à beaucoup d'apparence que tout le Royaume ſe feroit uni pour le ſervice de Sa Majeſté. Il déteſtoit le procédé du Parlement & de l'Armée envers le Roi: & il avoit réſolu de racheter les maux qu'il avoit faits, en hazardant tout ce qu'il avoit pour le Rétabliſſement du Roi. Il avoit promis franchement au Marquis de le recevoir dans *Munſter*

ſter, comme Lieutenant de Roi de ce Royaume-là; que toute la Province, & toute l'Armée ſe rangeroit ſous ſon obéïſſance; Et que quand il ſeroit ſûr de ſa préſence, il feroit une ceſſation avec les Irlandois, en vuë de parvenir à une ferme union de tout le Royaume ſous l'obéïſſance de Sa Majeſté. Quand le Marquis fut arrivé en *France* il recevoit continuellement des lettres de cet Officier, qui le preſſoient de retourner en *Irlande*.

Ce furent les motifs qui engagérent le Marquis d'obéïr au Commandement de la Reine & du Prince, & à ſe préparer pour cette expédition: Ainſi il régla toutes choſes avec les Députez d'*Irlande*, qui retournérent en leur païs, après avoir promis de diſpoſer leur Aſſemblée Générale à conſentir à des conditions qui ne pourroient pas porter plus de préjudice au Roi, que ſa jonction avec eux lui apporteroit d'avantages.

Le Parlement avoit trop d'Eſpions & d'Agents à *Paris* pour ne pas être informé de tout ce qui s'y diſoit ſourdement: Mais ſoit qu'ils ne craigniſſent pas l'union avec les Irlandois, n'ayant aucun ſoupçon du Lord *Inchiquin*; ſoit qu'ils fuſſent aſſurez de l'amitié du Cardinal, & cruſſent qu'il ne favoriſoit aucun deſſein contr'eux, ils n'appréhendoient pas tant les troubles d'*Irlande*, qu'ils appréhendoient leurs fréres d'*Ecoſſe*, qui, ſelon les avis qu'on leur donnoit, faiſoient de grands préparatifs, & avoient deſſein de convoquer un Parlement, & de lever une Armée. Ils croyoient que cette Armée ne trouveroit que trop d'amis en *Angleterre*, le Parti Prèsbytérien marchant

encore la tête levée, tant dans le Parle
que dans la ville. D'ailleurs ils n'ignor
pas que quelques Personnes de Qualité
avoient servi le Roi, & Commandé da
derniére guerre, étoient allées en *Ecosse*,
avoient été bien reçus : Ce qu'ils croy
capable d'assembler tout le Parti du R
prémier signal.

Après que le Roi eût été livré d'une
niéres si infame au Parlement par les l
sois, & aussi-tôt que l'Armée se fut em
de sa personne cette Nation eut une te
appréhension, que les Officiers de l'A
ne fissent leur paix, & n'établissent leur
pre grandeur, en rétablissant le Roi da
justes droits, dont ils l'avoient si lâche
privé: & le sentiment de leur faute l
penser à ce qui pouvoit leur arriver. De
te que les mêmes Députez qui avoien
joints au Committé du Parlement, pou
présens à tout ce qui se passoit, rétourn
promptement à *Westminster* reprendre
places, pour y conserver leur crédit
étoit fort grand dans tout le Parti Prèsl
rien du Parlement, & de la ville. Ca
prétendoit encore avoir la même inte
de maintenir l'union des deux Royaume
que rien ne se fît que par les Conseils d
& de l'autre conjointement. Lorsque le
parut avoir quelque apparence de l
té, & que ses serviteurs avoient la permi
d'approcher de lui, personne n'y paro
avec plus d'assurance que les Députez d'
se le Comte de *Lowden*, le Comte de
herdale, & les autres, comme s'ils av

été les auteurs du rétabliſſement de Sa Majeſté. Perſonne ne parloit plus ſouvent à l'oreille du Roi ; & ils avoient trouvé le moyen de s'acquérir du crédit auprès de la Reine avec laquelle ils entretenoient une continuelle correſpondance, de ſorte que par ſes preſſantes ſollicitations elle tachoit de perſuader au Roi, „ de „ ſe fier à eux, comme aux ſeules perſonnes „ qui avoient le pouvoir de lui rendre ſervice „ & de le délivrer de la Captivité où il étoit. Le Duc de *Hamilton*, que le Roi avoit fait mettre en priſon dans le Chateau de *Pendennis*, d'où l'Armée l'avoit fait ſortir ſur la fin de la guerre, quand cette place fut priſe ; jouiſſoit après cela d'une entiére liberté dans *Londres*, & dans ſa Maiſon à *Chelſey*, auſſi longtems qu'il le voulut, c'eſt à dire, prèſqu'auſſi longtems que le Roi fut avec l'Armée d'*Ecoſſe* à *New-Caſtle* ; & s'en alla en *Ecoſſe* en ſa Maiſon à *Hamilton*, fort peu avant que le Roi fût livré au Commiſſaires du Parlement. Ceux de ſa Nation le regardoient comme un homme qui avoit injuſtement ſouffert par les ſoupçons, & la ſévérité du Roi, auquel il avoit toûjours été très-fidéle : & pendant qu'il étoit à *Londres*, & aux environs, il converſoit avec pluſieurs perſonnes du Parti du Roi, & leur fit de grandes proteſtations, qu'il rendroit un ſignalé ſervice au Roi, dont il les prioit d'aſſurer Sa Majeſté & paroiſſoit extrémement confus, & affligé de ce que ſes Compatriotes avoient livré le Roi. Parce qu'il n'avoit point eu de part à cette infamie, on ſe fioit plus à lui en *Angleterre*, & il fut reçu avec plus de reſpect en *Ecoſſe*, par ceux qui.

Le Duc *Hamilton* va en *Ecoſſe*.

qui avoient de l'horreur pour une telle action.

Les Députez qui étoient à la suite du Roi, firent de grands efforts pour justifier ce qui avoit été fait, l'imputant entiérement, „ à „ la malice, & à l'autorité du Marquis d'*Ar-* „ *gyle*, & à son crédit dans le Conseil & dans „ l'Armée, où rien ne pouvoit être fait se- „ lon les désirs des personnes d'honneur. „ Mais que le Duc de *Hamilton* dévoüé au „ service de Sa Majesté étant présentement „ avec eux, ils étoient en état de surmonter „ le Marquis d'*Argyle*: Que le procédé du „ Parlement & de l'Armée étoit si malhon- „ nête & si contraire à leur foi publique, „ qu'ils étoient assûrez que toute l'*Ecosse* se „ souleveroit d'un consentement unanime, „ pour la deffense de Sa Majesté. Qu'ils „ étoient sûrs que dans le même tems il pa- „ roîtroit un si fort parti de ceux qui étoient „ fidéles au Roi, qu'il donneroit bien des af- „ faires à ceux qui voudroient s'y opposer. Ce que Sa Majesté savoit bien avoir été résolu par plusieurs personnes de considération, qui l'effectuérent ensuite comme ils l'avoient promis.

Quand les Commissaires eurent acquis plus de crédit auprès du Roi par ces insinuations, & eurent promis que leur invasion en *Angleterre* avec une Armée proportionnée à l'entreprise, seroit le fondement de toutes les autres espérances, n'y ayant pas d'apparence de rien entreprendre en *Angleterre* avant cette invasion, qui devoit être hâtée afin qu'elle fût faite en même tems que le Marquis d'*Ormont* paroîtroit en *Irlande*: Alors ils commencérent à lui proposer plusieurs conditions, auxquelles

étoit néceſſaire que Sa Majeſté s'engageât
ıvers les Ecoſſois: & ſans leſquelles il ne ſe-
›it pas facile de les porter à conſentir una-
imement, à ce qui ſeroit néceſſaire pour
ne telle entrepriſe. Ils requirent, comme
ne choſe ſans laquelle on ne pouvoit rien en-
'eprendre, „ que le Prince de *Galles* fût pré-
ſent avec eux, & marchât à la tête de leur Ar-
mée, & que l'ordre en fût envoyé à la Reine
& au Prince à *Paris*: Enſorte que Son Alteſ-
ſe fût prête à partir, auſſi-tôt qu'ils ſeroient
prêts de la recevoir. Le Roi ne voulut jamais
onſentir que le Prince allât en *Ecoſſe*, étant
:op bien informé des maniéres d'agir de ce
'arti-là, & quelle fidélité il en devoit attendre:
ıais il voulut bien conſentir que quand ils ſe-
›ient entrez en *Angleterre* avec leur Armée, le
'rince de *Galles* ſe mit à leur tête. Ils demandé-
ent, „ Qu'un certain nombre d'*Ecoſſois* fuſ-
„ ſent toûjours à la Cour, de la Chambre
„ de lict, & dans tous les autres lieux, au-
„ près de la Perſonne du Roi, du Prince de
„ *Galles*, & du Duc d'*York*: Que *Berwick* &
„ *Carliſle* fuſſent mis au pouvoir des *Ecoſſois*;
ɛ quelques autres articles concernans les
:omtez du *Nord* ſur leſquels ils vouloient que
: Roi ſe relâchât; ce qui étoit tellement
ontre l'honneur, & l'intérêt de l'*Angleter-
e*, que Sa Majeſté refuſa abſolument d'y con-
entir. De ſorte qu'il n'y avoit point d'ac-
ord conclu, quand le Roi partit de *Hamp-
m-Court*. Mais auſſi-tôt qu'il fut dans l'Iſle
e *Wight* les Députez d'*Ecoſſe* retournérent à
ı charge, au même tems que les Commiſ-
ıires du Parlement furent envoyez pour les
qua-

quatre Bills dont nous avons parlé. Alors les choses étant désespérées, ils engagérent le Roi à signer les Propositions qu'il avoit refusées auparavant. Mais comme ils avoient une fort grande peur des soupçons qu'ils savoient que l'Armée avoit d'eux, & qu'elle ne les fît arrêter & fouiller lors qu'ils retournoient à *Londres*, ils enfermérent leur précieux Contract dans une boëte de plomb, & l'enterrérent en un Jardin de l'Isle de *Wight*, d'où il leur fut facile de le retirer ensuite; tant ils étoient fermes dans leurs principes, & circonspects à s'assurer de ne rien perdre en retournant à la fidélité qu'ils dévoient au Roi, à laquelle ils n'étoient invitez ny par conscience, ny par honneur. Ainsi aprés avoir séjourné quelques mois à *Londres* pour régler toutes choses, & pour recevoir le reste de l'argent qu'ils avoient gagné pour avoir vendu le Roi; ou du moins pour en recevoir autant qu'ils espéroient, ils retournérent en *Ecosse*, avec la haine & le mépris de l'Armée, & du Parlement que l'Armée gouvernoit; mais avec la vénération du Party Prèsbytérien, qui avoit toûjours une grande confiance en eux, qui faisoit extrémement fonds sur leur Négociation, à laquelle ils devoient incessamment travailler; & qui pour cet effect établit une continuelle correspondance, par lettres, par des Emissaires de son Clergé, & par d'autres personnes, qu'il savoit être dévouées à ses machinations.

On ne peut jamais assez s'étonner, que les Ecossois Prèsbytériens étant un peuple vigilant & subtif, qui n'étoient pas plus retenus

par

par motif de conscience qu'aucun Officier de l'Armée, & qui n'avoient pour but que leur Ambition, & leur avantage particulier, espérassent néanmoins augmenter leur crédit par des conditions, & limitations, qui, selon le jugement des plus sages, ne tendoient qu'à le détruire. Ils connoissoient bien le génie de leur peuple, & qu'encore qu'il ne fût pas difficile d'assembler une nombreuse Armée, elle seroit pourtant incapable d'une si vigoureuse entreprise; de sorte qu'ils faisoient principalement fonds sur le secours qu'ils trouveroient prêt à se joindre avec eux en *Angleterre*. Il est vrai qu'ils croyoient le corps des Prèsbytériens en *Angleterre* beaucoup plus considérable qu'il n'étoit effectivement: néanmoins ils savoient, ou pouvoient savoir que les principaux d'entr'eux, qui dans les différens avec l'autre Faction, vouloient bien qu'on les crût Prèsbytériens, n'en usoient ainsi, que par rapport au rétablissement du Roi, qu'ils souhaitoient avec plus d'impatience, qu'aucun changement dans le Gouvernement de l'Eglise; & qu'ils souhaitoient de bon cœur de se joindre avec le Parti du Roi, sur le crédit, la conduite, & le courage duquel ils se reposoient plus que sur le pouvoir des Ecossois, qui déclaroient publiquement que tous les amis du Roi seroient bien venus, & bien reçûs chez eux, & n'avoient confié à aucun Prèsbytérien en *Angleterre* la connoissance des articles contenus en l'accord fait avec le Roi; mais le tenoient secrèt entre les trois personnes qui avoient contracté. Et en effet s'il avoit été connu, *Cromwel* auroit aussi facilement

ment envahi leur païs, avant que leur Armée entrât en *Angleterre*, comme il le fit dans la suite, & un seul Anglois n'auroit pas voulu se joindre avec eux. La maniére avec laquelle ils extorquérent la signature du Roi, auroit rendu tout autre contract odieux, l'accord ayant été fait dans les quatre jours assignez aux Commissaires tant d'*Angleterre* que d'*Ecosse*; de sorte que Sa Majesté n'eut pas le tems de consulter qui que-ce-soit, ni de se consulter soi-même sur les demandes injustes qui lui étoient faites par les deux Royaumes: & si le Roi avoit eu le tems d'y réfléchir, il ne se seroit pas plus soumis à eux dans ce moment là, qu'il le fit ensuite, après une mûre délibération, lors que sa vie parut être dans un péril manifeste par son refus: mais outre ces circonstances, les articles en eux-mêmes étoient très-infames, dérogatoires à l'honneur & à la réputation de la Nation Angloise, & auroient été détestez de tout le monde s'ils avoient été connus.

La substance du Traité signé le 5. de Janvier 1648. N. S.

Après que dans la Préface de leur accord ils se faisoient rendre par Sa Majesté des témoignagnes avantageux de leur Ligue, ou Convenant; & lui faisoient avoüer ,, que les ,, intentions de ceux qui y étoient entrez, ,, étoient effectivement pour maintenir la ,, Personne, & l'autorité de Sa Majesté & ,, nullement pour diminuer sa grandeur, & ,, sa puissance légitimes; Ils l'obligoient, ,, aussi-tôt qu'il le pourroit avec liberté. avec ,, honneur, & avec sureté, d'assister dans un ,, Parlement libre pour confirmer la susdite ,, Ligue & Convenant dans les deux Royau-

mes,

„ mes, par Acte de Parlement, pour la sureté de tous ceux qui l'avoient acceptée, ou „ qui l'accepteroient: il est vrai qu'il y ajoûtoient une condition, „ que ceux qui ne vou„ droient pas l'accepter, n'y seroient point „ contraints. Ils engageoient pareillement Sa Majesté „ à confirmer par Acte de Parle„ ment, le Gouvernement Prèsbytérien en „ *Angleterre*, la Liturgie pour le service divin, „ & l'assemblée des Théologiens à *Westmin„ ster* pour trois ans, sans néanmoins empê„ cher Sa Majesté & toute sa Maison de se „ servir de la Liturgie Anglicane comme au„ paravant. Que durant ces trois années il „ seroit fait une Consultation avec l'assem„ blée des Théologiens, à laquelle on en ajou„ teroit vingt nommez par le Roi, & quel„ ques-uns de l'Eglise d'*Ecosse*; & que sur ce„ la, il seroit déterminé par Sa Majesté & „ par les deux Chambres de Parlement, „ quelle forme de Gouvernement on établi„ roit le plus conforme à la parole de Dieu, „ après l'expiration des trois années. Qu'on „ se serviroit des moyens les plus efficaces, „ par Acte de Parlement, & par toutes les „ autres voyes nécessaires, ou expédientes, „ pour supprimer les opinions des Anti-Trini„ taires, Arriens, Sociniens, Anti-scriptu„ ristes, Anabaptistes, Antinomiens, Ar„ miniens, Famylistes, Brownistes, Sépa„ ratistes, Indépendans, Libertins, Cher„ cheurs, généralement tous Blasphèmes, „ Héréfies, Schismes, & toutes autres doc„ trines, & pratiques scandaleuses, & con„ traires aux lumiéres de la Nature, & aux

„ Prin-

„ Principes du Christianisme, soit concer
„ nant la foi, le Culte, la Conversation, &
„ la Piété, soit déstructives de l'Ordre, & du
„ Gouvernement, ou de la Paix de l'Eglise
„ & du Royaume. Le Roi promettoit
„ que dans la prochaine séance du Parlement
„ après que le Royaume d'*Ecosse* se seroit dé-
„ claré pour Sa Majesté en conséquence de cet
„ Accord, il confirmeroit en personne, ou
„ par Commission, la Ligue & Convenant
„ dans ce Royaume-là. Et à l'égard de tous
„ les Actes passez dans le dernier Parlement
„ de ce Royaume-là; Sa Majesté déclaroit,
„ qu'alors il donneroit une assurance, que ni
„ lui, ni ses Successeurs ne commanderoient
„ rien de contraire auxdits Actes, & n'in-
„ quiéteroient aucun de ceux qui s'y soumet-
„ troient. Ils faisoient ensuite un long récit,
„ de l'accord que le Parlement d'*Angleterre*
„ avoit fait, quand l'Armée des Ecossois re-
„ tourna en *Ecosse*, que l'Armée commandée
„ par *Fairfax* seroit congédiée, & du con-
„ sentement que l'Armée y avoit donné: de
„ l'enlévement que l'Armée avoit fait de la
„ personne du Roi à *Holmby*, & de ce qu'el-
„ le l'avoit détenu comme Prisonnier jus-
„ qu'à-ce qu'il eût échappé, & se fût retiré
„ en l'Ile de *Wigt*: depuis lequel tems le Roi,
„ & les Députez du Royaume d'*Ecosse*
„ avoient souhaité avec empressement que Sa
„ Majesté vint à *Londres* avec sureté, avec li-
„ berté & avec honneur, pour un Traité per-
„ sonnel avec les deux Chambres, & les Dé-
„ putez du Parlement d'*Ecosse*; ce qui, à ce
„ qu'ils disoient, avoit été consenti; mais
„ que

„ que l'Armée, par des maniéres violentes „ avoit forcé plusieurs Membres du Parlement d'abandonner leurs fonctions, & s'étoit saisie de la Ville de *Londres*, & des „ Forteresses, & Garnisons du Royaume. „ Que par le pouvoir & l'influence de l'Armée, & de ses adhérens, les Propositions, „ & les Bills avoient été envoyez au Roi, „ sans l'avis & le consentement du Royaume d'*Ecosse*, ce qui étoit contraire aux „ Traitez faits entre les deux Royaumes, & „ destructifs de la Religion, des justes droict „ de Sa Majesté, des Privileges du Parlement, „ & de la liberté des Sujèts: lesquels Bills „ & propositions les Députez d'*Ecosse* avoient „ désaprouvez, & fait leurs protestations au „ contraire, au nom du Royaume d'*Ecosse*.

Après ce récit ils disoient, „ que Sa Majesté voulant bien donner satisfaction au „ sujèt de la Religion, & des autres poincts „ en contestation, comme il est exprimé „ dans cet Accord, Le Royaume d'*Ecosse* „ s'oblige & engage, de faire tous ses efforts „ prémiérement par les voyes de la douceur, „ pour que le Roi vienne à *Londres* avec honneur, sureté & liberté pour faire un Traité „ personel avec les deux Chambres de Parlement, & les Commissaires d'*Ecosse*, sur „ les propositions, qui seront agréées mutuellement par les deux Royaumes, & sur les „ propositions que le Roi voudra faire de sa „ part. Que pour cet effect toutes les armées „ seront congédiées; & qu'en cas que cela „ ne soit pas accordé, le Royaume d'*Ecosse* „ se déclarera, conformement à ce Traité, „ con-

„ contre l'injuste procédé du Parlement en
„ vers Sa Majesté & le Royaume d'*Ecosse*
„ dans laquelle Déclaration ils soutiendroi
„ les Droits de la Couronne, dans le pouvo
„ de la Milice, du grand sceau, de la dispo
„ sition des Dignitez, & Offices de confian
„ ce, du choix des Conseillers Privez, & d
„ droit d'avoir voix négative dans le Parle
„ ment. Que la Reine, le Prince, & les au
„ tres enfans du Roi, demeureront en tel d
„ ses Royaumes que Sa Majesté trouvera à
„ propos, avec honneur, fureté, & liberté
„ Qu'en conséquence de cette déclaration
„ une Armée sera envoyée d'*Ecosse* en *Angle-
„ terre*, pour l'établissement & la conserva-
„ tion de la Religion : pour la défense de la
„ personne du Roi, & de son autorité; pour
„ le rétablissement de son Gouvernement, &
„ des justes droits & revenus de la Couronne;
„ pour la défense des Priviléges du Parle-
„ ment, & de la liberté des sujèts; pour fai-
„ re une Union ferme entre les Royaumes
„ sous l'obéïssance de Sa Majesté & de sa Po-
„ stérité; & pour établir une bonne, & so-
„ lide paix. En conséqnence de quoi, le
„ Royaume d'*Ecosse* devoit tâcher, de faire
„ en sorte, „ qu'il y eût un Parlement plein
„ & libre en *Angleterre*. Qne Sa Majesté y as-
„ sisteroit avec honneur, fureté & liberté,
„ & que le présent Parlement finiroit aussi-
„ tôt. Et ils promettoient, „ que l'Armée,
„ qu'ils devoient mettre sur pied, seroit en
„ marche, avant que la Déclaration, & le
„ Message fussent délivrez aux deux Cham-
„ bres. En outre il étoit convenu, „ que
„ tous

„ tous ceux qui dans les Royaumes d'*Angle-* „ *terre* & d'*Irlande*, ſe joindroient au Royau- „ me d'*Ecoſſe*, en conſéquence de cet Accord, „ ſeroient protégez par Sa Majeſté en leurs „ Perſonnes, & en leurs biens : que tous les „ ſujèts de Sa Majeſté en *Angleterre*, & en *Ir-* „ *lande*, qui ſe joindroient avec elle, en con- „ ſéquence de cet Accord, pourroient venir „ & s'unir à l'Armée d'*Ecoſſe*, ou ſe mettre „ en tels autres corps en *Angleterre*, ou Païs „ de *Galles* que Sa Majeſté trouvera plus „ convenables, & ſous tels Commandans où „ Généraux Anglois qu'il plaira à Sa Majeſté, „ qu'ils ſeront protégez par les Ecoſſois & „ par leur Armée, en leurs Perſonnes, & „ en leurs biens, & que ſi on leur fait quelque „ tort, & injure, les Ecoſſois pourvoiront „ ſoigneuſement à leur réparation, autant „ qu'il ſera en leur pouvoir : comme auſſi „ lorſque quelque tort ou injure ſera faite à „ ceux qui ſe joindront au Royaume d'*Ecoſſe*, „ Sa Majeſté pourvoira ſoigneuſement à leur „ réparation.

Ils engagoient Sa Majeſté à promettre, „ que ni lui, ni aucun autre par ſon autorité, „ ou de ſa participation, ne feroit, & n'ad- „ mettroit aucune Ceſſation, Pacification, „ ou Accord pour la Paix ; ni aucun Traité, „ Propoſitions, Bils, ou aucuns autres moyens „ pour cette fin, avec les Chambres de Par- „ lement, ou avec aucune Armée, ou Parti „ en *Angleterre*, ou en *Irlande* ; ſans l'avis & „ le conſentement du Royaume d'*Ecoſſe*, & „ que réciproquement, ni le Royaume d'*E-* „ *coſſe*, ni aucun ayant autorité de lui, n'ad-

„ mettroit aucun de ces moyens, avec qu
„ que-ce-soit, sans l'avis & le consentemen
„ de Sa Majesté. Que dans l'établissemen
„ d'une Paix, il y auroit un Acte d'Amni
„ stie, accordé par Sa Majesté & par ses Par
„ lemens des deux Royaumes. Que Sa Ma
„ jesté ou le Prince, ou l'un & l'autre vien
„ droient en *Ecosse* sur l'invitation de c
„ Royaume-là, & sur leur déclaration
„ qu'ils y seront avec honneur, liberté &
„ sureté, lors qu'ils y pourront venir en su
„ reté, & commodément. Que le Roi con
„ tribueroit de tous ses efforts tant au dedan
„ qu'au dehors pour assister le Royaume d'*E*
„ *cosse* à soutenir la guerre par terre & pa
„ mer, & pour les secourir d'argent, d'ar
„ mes, de munitions, & de toutes les autre
„ choses nécessaires; comme aussi pour gar
„ der les côtes d'*Ecosse* avec des navires d
„ guerre, & protéger les Marchands dans l
„ libre éxercice de leur Trafic, & Commer
„ ce avec les autres Nations. Pareillemen
„ que Sa Majesté autorisoit l'Armée d'*Eco*
„ *sse* de se saisir de *Berwick*, de *Carlisle*, d
„ *New-Castle* sur *Tyne*, avec le Château d
„ *Tinmouth*, & la Ville de *Harstlepool*, pou
„ servir de retraittes, & de Magasins; &
„ que quand la paix du Royaume seroit fa
„ te, le Royaume d'*Ecosse* retireroit se
„ troupes, & rendroit ces Villes, & Cha
„ teaux.

Et comme si tout cela n'avoit pas été un
récompense suffisante pour le merveilleux ser
vice qu'ils devoient rendre, ils firent promes
se au Roi de leur payer le reste de la Frate
ne

nelle Assistance, qui n'étoit pas encore aquittée en conséquence de l'ample Traité fait après leur prémiére invasion en *Angleterre*, comme aussi les 200000. liv. sterl. qui restoient encore dus en conséquence du dernier Traité fait avec les Chambres de Parlement, pour faire retirer l'Armée des Ecossois, après qu'ils eurent livré le Roi : & ainsi,, que le payement feroit fait au Royaume d'*Ecosse*, pour
„ la charge, & la dépense de leur Armée,
„ dans cette guerre à venir, avec une récom-
„ pense des pertes qu'ils souffriroient pour la
„ soutenir : que selon le Traité entre les deux
„ Royaumes en cette considération, pleine
„ satisfaction seroit faite à l'Armée d'*Ecosse*
„ en *Irlande*, par le moyen des terres du
„ Royaume, ou de quelque autre maniére.
„ Que le Roi selon l'intention de son Pére,
„ tâcheroit d'achever l'Union des deux Ro-
„ yaumes, en sorte qu'ils fussent mis sous
„ l'obéïssance du Roi, & de sa Postérité ; ou
„ si cela ne pouvoit pas être fait promtement,
„ que toutes les libertez & Priviléges, con-
„ cernant le Commerce, le Traficq & les
„ Manufactures, & particuliers aux sujèts de
„ chacune des deux Nations, seroient com-
„ muns aux sujèts des deux Royaumes sans
„ distinction. Qu'il y auroit une communi-
„ cation & communauté de toutes les autres
„ libertez des sujèts dans les deux Royaumes.
„ Que tous les ans il y auroit un nombre com-
„ pétent de Navires de la Flotte du Roi, as-
„ signé, & destiné pour la Garde des Côtes
„ d'*Ecosse*, & pour la liberté du Commerce
„ de cette Nation. Et que le Roi déclaroit

„ que ses descendans aussi-bien que lui
„ roient obligez d'éxécuter les Articles
„ Conditions de cet Accord : mais qu
„ Majesté ne seroit pas tenuë de les exéc
„ jusqu'à-ce-que l'*Ecosse* se fût déclarée
„ elle, en conséquence de cet Accord.
„ tous les Articles, & conditions susdit
„ roient terminées, accomplies, & é
„ tées avant le retour de l'Armée des
„ *sois*, & que quand ils retourneroien
„ *Ecosse*, dans le même tems, *simul*,
„ *mel*, toutes les Armées seroient licer
„ en *Angleterre*. Pour la perfection de
„ vrage, & donner un rélief à tout le r
le Roi s'engageoit „ d'employer les Ecos
„ également avec les Anglois dans tou
„ emplois, & les Négociations étrang
„ & que la troisiéme partie de toute
„ Charges auprès du Roi, de la Reine
„ du Prince, seroit conférée à ceux de
„ Nation-là. Qu'enfin le Roi, & le Pri
„ ou l'un d'eux, feroient une fréquente
„ dence en *Ecosse*, afin que les sujèts d
„ Royaume-là leur fussent connus. Ce T
té & Accord étant ainsi présenté au Ro
les Commissaires d'*Ecosse* dans le Châtea
Carisbrook, il fut engagé à le signer le 26
cembre 1647. / vier 1648., & de s'obliger „ en parol
„ Roi d'éxécuter de sa part les susdits A
„ cles. Le Comte de *Lowden* Chanc
d'*Ecosse*, & les Comtes de *Lautherdale*,
Lanrick, en qualité de Commissaires d'*Ec*
le signérent aussi dans le même tems, & s
gagérent „ sur leur honneur, foi, &
„ sc

„ ſcience, & ſur tout ce qui eſt de plus cher „ au perſonnes d'honneur, de tâcher de tout „ leur pouvoir que le Royaume d'*Ecoſſe* s'en- „ gageât à éxécuter, ce qui étoit à éxécuter „ de ſa part, étans bien aſſurez que le Royau- „ me d'*Ecoſſe* le feroit, & qu'eux-mêmes en- „ gageroient leur vie, & leur fortune pour le „ faire réüſſir.

Perſonne, qui lira ce Traité dont peu de gens ont eu connoiſſance, ne s'étonnera qu'un pareil engagement ait produit les effets que l'on a vû dans la ſuite, puiſqu'il contenoit des clauſes ſi monſtrueuſes, qu'à moins que tout le Royaume d'*Angleterre* n'eût été priſonnier avec le Roi dans le Château de *Cariſbrook*, qui que-ce-ſoit ne s'imaginera qu'il fût poſſible de l'éxécuter. Et les trois perſonnes qui y étoient Parties,. avoient trop d'eſprit pour croire qu'il pût être ponctuellement obſervé : auſſi ſe ſervirent-ils de cette raiſon comme de la ſeule qui pouvoit perſuader le Roi, „ ſavoir „ que le Traité étoit fait ſeulement pour les „ mettre en état d'engager le Royaume d'*E-* „ *coſſe* à lever une Armée, & de s'unir pour „ le ſervice de Sa Majeſté, de moindres „ conditions n'étant pas capables de l'y ré- „ ſoudre : mais que quand cette Armée ſe- „ roit entrée en *Angleterre*, & quand d'au- „ tres Armées des ſujèts d'*Angleterre* feroient „ miſes ſur pié pour la défenſe de ſon auto- „ rité, il n'y auroit perſonne qui éxigeât tous „ ces articles : & que chacun ſe ſoumettroit „ à ce que Sa Majeſté jugeroit à propos. Ce raiſonnement fut preſſé plus d'une fois avant que d'engager le Roi à conſentir aux propoſi-

tions déraisonnables, sur lesquelles ils ne v
lurent jamais se relâcher; mais enfin c
raison prévalut sur lui dans la conjonctur
il étoit, & pour le confirmer dans c
croyance, ils consentirent qu'on inférât
bas du Traité après qu'il fut signé, „ qu
„ Majesté déclaroit qu'à l'égard de la cl
„ touchant la confirmation du Gouverne
„ Prèsbytérien par Acte de Parlement
„ ne s'obligeoit point, & ne souhaitoit p
„ d'établir le Gouvernement Prèsbyté
„ & qu'il ne présenteroit aucuns Bils pou
„ effet: d'ailleurs qu'ils entendoit que
„ sonne ne souffriroit en ses biens, & n
„ roit puni corporellement pour ne vo
„ pas se soumettre au Gouvernement I
„ bytérien; sans que cette indemnité s'e
„ dît sur ceux qui sont mentionnez dans
„ ticle contre la Tolérance. Ce qui fut
si signé par les trois Comtes, „ comme
„ moins seulement, que Sa Majesté a
„ fait cette déclaration en leur présence
„ non comme y consentans: tant ils
gnoient de donner du soupçon à leurs Maî
& qu'on les crût moins rigides sur un p
qu'ils savoient bien devoir être regardé c
me fondamental.

Jugement de l'Auteur sur la conduite des deux Partis, les Indépendans Anglois, & les Prèsbytériens Ecossois.

Dans tout leur procédé, il y avoit une
veilleuse différence entre les esprits de
qu'on croyoit gouverner les Prèsbytér
& de ceux qui gouvernoient les indépend
quoi qu'ils fussent également dissimulez,
leurs intentions différentes fussent égale
mauvaises, & qu'ils fussent aussi peu re
les uns que les autres, par les scrupules

les mouvemens de leurs consciences. Ce que les Indépendans faisoient, tout illicite qu'il étoit, contribuoit toûjours à la fin qu'ils se proposoient : au lieu que ce que faisoient les Prèsbytériens, en la plûpart, devoit raisonnablement ruiner leur desseins, & traverser, ce que d'abord ils avoient principalement en vûë. Il y avoit deux raisons qui devoient naturellement produire ce mauvais succès dans la conduite des derniers, ou du moins empêcher qu'ils n'eussent un succès aussi favorable que les prémiers. Prémiérement leurs Conseils étoient fort divisez, étant composez de plusieurs personnes dont il falloit observer l'humeur, & le tempérament, & s'y conformer par condescendance, & dont la concurrence étoit nécessaire pour les mêmes desseins, quoi que leurs inclinations fussent différentes. Au lieu que l'autre Parti étoit absolument conduit & gouverné par deux ou trois, auxquels ils résignoient implicitement, la conduite de leurs intérêts, qu'ils avançoient quand ils voyoient qu'il en étoit tems, & qu'ils arrêtoient, ou reculoient, quand ils le jugeoient à propos, & quand ils s'appercevoient que le progrès qu'ils avoient fait excitoit des soupçons, & des jalousies contr'eux.

En second lieu, les Prèsbytériens, (j'entends par là les Ecossois) régloient tous leurs Conseils, selon les inclinations, & affections du peuple, considéroient d'abord comment ils pourroient les corrompre, les séduire, & les disposer à seconder leur desseins ; & jusqu'à quel point ils pourroient faire fonds sur

leur concurrence, & assistance, avant que de s'engager dans aucune entreprise : cela étoit cause qu'ils se soumettoient à leur ridicule & misérable Clergé, dont l'haleine infectée corrompoit, & gouvernoit le peuple, & dont l'autorité s'étendoit jusques sur leurs femmes, & sur leurs affaires domestiques, & auxquels néanmoins ils ne communiquoient que le déhors de leurs desseins. Au lieu que dans l'autre parti, *Cromwel* & le peu d'autres, avec lesquels il délibéroit, considéroient d'abord ce qui étoit absolument nécessaire pour leur fin principale & déterminée, & ensuite se servoient de tous les moyens justes, ou injustes qu'ils croyoient capables de les conduire à leur but, en trompant, & séduisant les autres, jusqu'à-ce-qu'ils les eussent engagez à contribuer à leurs désirs, sur des motifs même les plus éloignez; & si quelques-uns ne vouloient plus servir à leurs desseins, ils les contraignoient par force de se soumettre, à ce qu'ils ne pouvoient empêcher. Ainsi les Présbytériens résolvoient seulement ce qu'ils croyoient que le peuple approuveroit; & les Indépendans résolvoient, & obligeoient le peuple à approuver ce qu'ils avoient résolu. Cette différence dans les mesures qu'ils prenoient, étoit la véritable cause des succès si différens dans toutes leurs entreprises. *Machiavel* avoit raison en ce point, quoi que cela lui ait aquis une mauvaise réputation dans l'esprit de ceux, qui ne savent ce qu'il dit que sur le rapport d'autrui, ou qui ne font pas assez d'attention sur ce qu'il dit, & sur sa maniére de parler. Il étoit aussi grand ennemi

de

yrannie & de l'injuſtice dans quelque
nement que-ce-ſoit, qu'il y eût hom-
on tems, & qu'il y en ait encore au-
ii, & il diſoit, „ qu'il vaudroit mieux
ı homme fut un Chien, que d'être
aux paſſions, & aux appétits qui poſ-
t les injuſtes, les ambitieux, & les
ns: Mais il avouë, „ que ceux qui
ıt emportez juſqu'à s'engager dans des
ns méchans, & déſtituez de tout ſen-
ıt de conſcience, ne doivent pas pen-
les pourſuivre par les regles de la con-
:e, qu'ils ont négligée & foulée aux
avant que de les entreprendre. Ils ne
point faire de ſcrupule de commettre
es impietez qui leur ſont néceſſaires
üſſir, & de ſoutenir l'impiété à la-
ls ſe ſont dévoüez; C'eſt pourquoi il
ır Borgia, parce qu'il „ ne s'embaraſ-
pas du manque de foi, des parjures,
:s meurtres, dont il ſe ſervoit, pour
faire de ceux, qu'il ſavoit aſſurément
voir traverſer, & ruiner les entrepri-
u'il avoit réſoluës, & auxquelles il
ıliquoit. Il blame les Uſurpateurs
ıprès s'ètre faits Tyrans, eſpérent
tenir par la Juſtice un Gouvernement
ils ſe ſont emparez par l'injuſtice; &
yant méchamment entrepris, ſe per-
pour n'être pas aſſez méchans. L'an-
ɔverbe ſera toujours vrai, „ que ce-
ui à tiré l'épée contre ſon Prince, doit
r le fourreau, pour jamais ne l'y re-
re. Ceux qui ſont des entrepriſes in-
doivent ſe ſervir de moyens injuſtes,
I 5 pour

pour se garantir de la peine que mérite leur prémiere faute.

Cromwel le plus dissimulé de tous les hommes, tiroit toûjours un grand profit de son hypocrisie, & ne faisoit jamais aucune chose, quelque méchante, & imprudente qu'elle parût, qui ne fut nécessaire à son dessein. Sa rudesse & son impolitesse, qu'il affectoit dès l'ouverture du Parlement, contraire à la politesse que son Cousin & son intime ami Mr. *Hambden* pratiquoit envers tout le monde, lui étoit d'une grande utilité. Au commencement de la guerre il fit une Déclaration à sa Compagnie, la prémiére fois qu'il la passa en revuë, ,, qu'il ne vouloit point les surpren- ,, dre, ny les tromper par les termes enve- ,, lopez, & équivoques de sa Commission, ,, *de combattre pour le Roi, & pour le Parle-* ,, *ment*: Que si par hazard le Roi se trouvoit ,, dans un corps ennemi, qu'il feroit obligé ,, de charger, il tireroit son coup de pistolet ,, sur lui, comme sur tout autre particulier: ,, Et que si leur conscience ne leur permettoit ,, pas de faire de même, il les avertissoit de ,, ne pas s'enroller dans sa Compagnie, & ,, sous son Commandement. Ce qui fut regardé de tout le monde comme imprudent & méchant, & pouvoit lui être funeste, par les Protestations que le Parlement venoit de faire. Neantmoins il en fit son profit, les sépara des autres, & unit ensemble tous les furieux, & enragez contre le Gouvernement Civil, ou Ecclesiastique: qui le considérérent comme un homme qui leur étoit propre, & sur lequel ils devoient faire fonds, assurez qu'il

e défifteroit pas de ce qu'il auroit une
pris. Son humeur retirée & info-
ii ne lui permettoit point d'accom-
es autres Officiers dans leurs parties
iffemens & de débauches affez or-
aux plus hauts Officiers fous le Com-
r, le rendoient fouvent ridicule, &
le : Mais elle attira dans fa focieté
rfation tous les efprits auffi naturel-
hagrins, & retirez, & lui donna la
le former leurs génies, leurs inclina-
: leurs réfolutions fur fon modéle.
noyen il s'aquit un merveilleux cré-
ii les foldats, desquels il tira tous fes
, quand fon autorité devint plus
& ces Officiers étoient bien inftruits
: maniére il falloit vivre avec leurs
comme les plus enclins à la Rébel-
n'y avoit pas d'homme plus Prèsbyté-
lui, il chantoit les Pfeaumes avec eux,
it comme eux les plus longs fermons ;
iand il vid qu'ils donnoient des bornes
rébellion ; qu'elle n'étoit pas bien
, & qu'elle expireroit, auffi-tôt qu'on
orderoit quelques articles en matiére
ion, dont il ne fe foucioit point, pen-
e le Gouvernement iroit toûjours fon
rain, il s'appliquoit à faire croire
'Etat avoit manqué plus que l'Egli-
le que le Peuple fouffroit plus par la
ance civile, que par la puiffance Ec-
ftique ; partant que le changement de
n'apporteroit pas beaucoup de foula-
ent, s'il n'y avoit pas un grand chan-
ent en l'autre, & fi tout le Gouverne-

„ ment de l'un & de l'autre n'étoit pas en-
„ tiérement réformé, & changé; Et quoi
que d'abord cela le rendît odieux au public;
& irréconciliable avec plusieurs de ses anciens
amis: Cependant cela rendit plus fermes, &
plus affectionnez ceux qui demeuroient dans
son Parti, il en connoissoit mieux sa force,
& sur qui il pouvoit faire fonds. Cette dé-
couverte lui fit inventer le nouveau Modéle de
l'Armée, qui étoit un Acte très-désagreable
au peuple, & qui désobligeoit tous ceux qui
étoient les prémiers auteurs, & l'ame de la
Rébellion; Cependant s'il n'en étoit pas ve-
nu à bout, & n'avoit pas changé un Général
qui, bien qu'il n'eût pas la vuë fort pénetran-
te, ne se seroit pas laissé gouverner & ne se
seroit mêlé de rien que de ce qui auroit été
de son goût; pour en mettre un autre en sa
place qui n'avoit point d'yeux, & qui vouloit
bien être conduit, tous ses desseins se seroient
évanouis, & il seroit demeuré simple Colo-
nel de Cavalerie, Poste qui ne l'auroit pas
rendu assez considérable, pour faire quelque
figure dans un accommodement avanta-
geux.

Après tous les succès de ce nouveau Modé-
le, il vid que son Armée étoit balancée par
celle des Ecossois, qui se vantoit d'un égal
mérite à celui de l'autre, qu'on croyoit avoir
autant contribué à la ruine du Roi, que l'autre
avoit fait sous *Fairfax*, & qui après toutes les
victoires, & avoir réduit le Roi à l'état de
bassesse où il se trouvoit, souhaittoit un ac-
commodement, & de rentrer en l'obeissance
de Sa Majesté. Il n'étoit pourtant pas en-
cor

core tems pour lors de communiquer sa Résolution contraire, de peur que ceux mêmes qui souhaittoient l'extirpation de la Monarchie, ne fussent effrayez par les difficultez de l'entreprise, & par la grande puissance qui avoit dessein de s'y opposer. Il commença donc par irriter le peuple contre la Nation Ecossoise, „ comme étant un secours mercénaire, dont l'entretien étoit une charge „ exhorbitante sur le Royaume; qu'il falloit seulement la payer de ses gages & la „ congédier, sans qu'elle eût l'honneur de juger avec eux à quelles conditions le Roi seroit reçu & rétabli, puisque le Parlement „ seul devoit avoir la gloire de terminer cette affaire sans aucun rival & qu'il étoit „ juste que le Roi lui en eût toute l'obligation. C'étoit un discours très-populaire, tout le Royaume étant alors fort animé contre les Ecossois; & ceux qui désiroient le plus le rétablissement du Roi, souhaittoient qu'il n'en eût point, ou très-peu d'obligation aux Ecossois, & qu'ils n'eussent que peu de crédit ensuite auprès de lui. Par cet applaudissement général, il força les Ecossois de se retirer du Royaume, avec des circonstances qui devoient les rendre odieux & infames pour jamais. Rien ne paroissoit plus dangereux pour l'Armée d'*Angleterre*, & plus destructif de son pouvoir, dans un mécontentement si général, que la division, & la mutinerie dans son propre corps. Que les simples Soldats s'érigeassent une autorité distincte de celle de leurs Officiers, en vertu de laquelle il vouloient gouverner contre l'ordre

dre de leurs supérieurs, ou du moins sans eux, & s'imaginassent avoir un Intérêt séparé de celui de leurs Commandans, pour la conservation duquel ils ne devoient se fier qu'à eux-mêmes; dont à peine pourroit on trouver un éxemple précédent dans quelque Armée que ce soit: & cela fut regardé comme un présage de la ruine de tout le Corps de l'Armée, & de ceux qui s'y étoient attachez. Néanmoins s'il n'avoit pas excité cet esprit de sédition dans l'Armée, il n'auroit pu empêcher le licentiement d'une partie des troupes, & l'envoi d'une autre partie en *Irlande*, avant que les Ecossois quitassent *New-Castle*: Il n'auroit pu faire enlever le Roi de *Holmby* où il étoit, pour le mettre au pouvoir de l'Armée, après la rétraite des Ecossois. Après toute son hypocrisie envers le Roi, & envers ceux de son Parti, par laquelle il prévint plusieurs inconvéniens qui lui pouvoient arriver, il ne se seroit jamais débarrassé de lui d'une maniére si peu sujette aux reproches qu'en changeant sa façon d'agir, & qu'en donnant sujet au Roi de croire que sa vie n'étoit pas en sureté, & de s'échapper de l'Armée, par laquelle retraite il fut aussi-tôt fait prisonnier, & fut privé de tout secours de ses amis, d'où auroient pû procéder de grands obstacles à ses desseins. Nous verrons en son lieu avec quelle constance il poursuivit cette méthode dans tout ce qu'il fit depuis.

Les Prèsbytériens d'*Ecosse* tenoient une conduite opposée, dans toutes leurs Actions depuis leur prémiére invasion de l'année 1.40. & entrelassoient toujours quelques conditions

dans

t à leur intérêt. C'étoit un pauvre
: , & quoi que quelques particuliers de
Nation , eussent reçû de grands bien-
& eussent été éxtrémement erichis à la
l'*Angleterre* par le Roi Jacques, & par
Charles I. Neantmoins ces particu-
qui avoient été, & qui étoient encore
our, étoient pour la plus part, des Per-
de peu de crédit en *Ecosse*. Et ce Royau-
n'étoit point du tout plus riche par
ion avec l'*Angleterre*. Ils se croyoient
z à quelques oppressions, qui leur étoient
les, & que leurs Prédicateurs leur di-
être ,, contre la Conscience, & une
sion de leur Religion. Ils repoussé-
s oppressions si brutalement, & avec
de raison, qu'ils devoient bien s'at-
qu'on leur en feroit rendre conte dans
e, si ceux qu'ils avoient chagrinez con-

Nation prudente & résoluë ; car après une guerre de plus d'une année, sans effusion de sang, ils retournérent en leur pais, chargez de dépouilles, & de richesses, & ils furent amplement récompensez pour sortir d'*Angleterre*, autant que pour y être entrez. Au retour de cette expédition, leur véritable intérêt consistoit en un entier attâchement au Roi, & à deffendre son honneur, & son autorité contre toutes sortes d'attaques : Mais de s'être laissé suborner pour faire une seconde invasion dans le Royaume, lorsque le Roi étoit plein d'espérance de réduire les Rebelles d'*Angleterre* à son obéissance, par la force, & le pouvoir de ses armes, c'étoit un foible & puéril engagement, directement contraire à leur intérêt ; à moins qu'en même tems, ils ne formassent la résolution de changer leur Gouvernement, de renoncer pour jamais à la Monarchie, & de se soustraire à l'obéissance du Roi : ce qu'ils n'eurent jamais l'intention de faire. De plus, quand le Roi leur marqua tant de confiance, que de se mettre entre leurs mains, à quoi sans doute ils ne devoient nullement s'attendre ; quand il leur eut fourni une si belle occasion d'expier leur faute aux yeux de tout l'univers, & de défaire une partie du mal qu'ils avoient fait, il étoit assurément de leur intérêt de se joindre cordialement à lui, & de s'unir fermement avec son Parti, pour la deffense des loix, & du Gouvernement établi : Et s'ils n'avoient pas le courage de regarder en face l'Armée d'*Angleterre*, comme apparemment ils ne l'avoient pas, il étoit de leur intérêt de se reti-

rer

cosse, avec le Roi à la tête de leur
& de laisser de bonnes Garnisons
w-Castle, *Berwick*, & *Carlisle*, qui
n leur possession, pour attendre une
n en *Angleterre*, par les divisions qui
ent, & par leur jonction à quelque
parti du Roi en *Angleterre*, qui se se-
nblé: Mais de livrer le Roi, c'étoit
te une action infame, & de plus,
vé de tout ce qu'on pouvoit croire
eur intérêt.

tout cela, quand ils se virent déçuz
tes les mésures qu'ils avoient prises,
s se virent moquez, & méprisez, par
mes qui les avoient trompez: avoir
relle occasion de servir le Roi, & in-
des conditions, qui les mettoient
npossibilité de le servir efficacement;
si grande foiblesse, & un tel renver-
l'esprit, qu'on ne les peut jamais re-
omme des gens qui connoissoient leurs
, & ce qui étoit nécessaire pour avan-
s desseins. Et nous serons encore ob-
bserver combien ils furent incorrigi-
avec quelle obstination, ils s'atta-
à leur méchante méthode, en tout ce
assa entr'eux & le Roi: Ce qui tour-
iérement à leur propre ruine, & à la
on de l'Idole le Convenant qu'ils ado-
& à laquelle ils rendoient leurs dévo-
Mais il est tems de retourner à notre
, dont cette ennuyeuse digression nous
.

esseins & Négotiations au dedans & s, étant en cet état, le Roi demeu- L'état où étoit alors le Roi dans l'Isle de Wight.

roit

roit toujours dans une prison étroitte, destitué de toute consolation. On ne souffroit point que personne parlât à lui, & l'on prenoit un grand soin d'intercepter les lettres, qui lui étoient écrites, ou qu'il écrivoit. Néanmoins, il trouva moyen de tems-en-tems, par l'affection & fidélité de quelques habitans de l'Ile, de recevoir des avis importans de ses amis, de recevoir des lettres de la Reine, & de lui en écrire: par ce moyen il l'informoit de ce qui se passoit avec les Ecossois, & de toutes ses autres espérances. Il paroissoit avoir quelque soulagement, & regardoit comme un bon présage que dans la bassesse de sa fortune, & malgré tous les soins qu'on prenoit, qu'il n'y eût auprès de lui que des hommes naturellement cruels & impitoyables, & sans aucun respect ni pour Dieu, ni pour les hommes; son humeur douce, & sa généreuse affabilité avoit engagé quelques soldats, & autres personnes qu'on avoit mis auprès de lui à lui rendre quelques offices en lui apportant des papiers, & en se chargeant de quelques-uns de sa part: tant à de force le respect que la nature inspire, ou que des gens furieux eussent assez d'adresse, & de prévoyance pour s'assujettir à rendre au Roi quelques petits services qui pussent leur être utiles, en cas d'un changement qu'ils ne cherchoient, ni ne désiroient. Mais plusieurs qui lui promettoient de lui rendre ces offices, ne s'aquittoient pas de leur promesse: ce qui fait voir manifestement qu'on leur permettoit de s'attirer quelque confiance, afin qu'ils pussent trahir plus utilement.

Dans

Dans le Parlement il n'y avoit aucune op-
ßition, ni contradiction en toutes les choses
i concernoient le public. Mais dans tout
: qui se passoit concernant les particuliers,
rapport aux récompenses, aux emplois de
nfiance, ou de profit, ils étoient considérez
lon le parti qu'ils tenoient. Tous les jours
eux qui avoient marqué plus d'attachement
our l'Armée, recevoient quelque avantage.
eux qui étoient notoirement Prèsbytériens,
toient chassez des charges de profit, & d'au-
orité: ce qui les chagrinoit, & les disposoit
se tenir prêts pour se vanger. Mais les Es-
armouches des Prédicateurs, dans leurs chai-
es, étoient plus chaudes que jamais; les Près-
ytériens dans ce Champ de Bataille ne per-
oient point courage, ayant notoirement un
rand pouvoir dans la Ville, malgré l'émula-
ion des Indépendans, qui étoient plus sa-
ans, & plus raisonnables; & quoi que les
ndépendans n'eussent pas de si nombreuses
ssemblées du commun peuple, ils étoient
éanmoins suivis par les plus riches & meil-
urs citoyens, & par d'autres d'une condition
lus élevée, qu'ils infectoient de leur Doctri-
e. *Cromwel* & la plus grande partie des Offi-
iers de l'Armée s'attachoient à ceux-là,
vec aigreur contre les autres. Mais la Théo-
ogie ne devoit pas être décidée par des Prédi-
ations & Assemblées dans des Eglises, qu'on
e croyoit pas alors être des lieux propres
our la dévotion, & pour les Assemblées re-
igieuses, puisque les Evêques y avoient éxer-
é une Tyrannie sans bornes, & les avoient
oüillées par leurs prémiéres Consécrations.

L'état présent du Parlement.

La

La liberté de conſcience étoit alors la grande Chartre, & ceux qui étoient *Inſpirez* prêchoient & prioient quand, & où ils vouloient. *Cromwel* même étoit le plus grand Prêcheur : la plûpart des Officiers de l'Armée, & quelques ſimples ſoldats, faiſoient voir par là les *Talens* qu'ils poſſédoient. Les Anabaptiſtes devenoient fort nombreux : & les Indépendans ſe joignirent avec eux pour l'abolition des dixmes, comme étant de l'inſtitution des Juifs, & qui étoient devenuës le patrimoine des Prèsbytériens, de ſorte qu'elles étoient pourſuivies par un parti, & deffenduës par l'autre, avec une égale paſſion, & animoſité. Si un homme d'honneur s'étoit trouvé dans une ſituation aſſez commode, & aſſez déſintéreſſée pour contempler à ſon aiſe ce qui ſe paſſoit, il auroit vû avec plaiſir une ſcéne de la plus grande confuſion dont on ait jamais vû d'éxemple, qui s'étoit alors répanduë ſur la face de tout le Royaume.

L'état où étoit le Prince à *Paris*.

Pendant tout ce tems-là, le Prince demeuroit à Paris ſous le Gouvernement de la Reine ſa Mére, qu'elle éxerçoit avec tant de rigueur, qu'encore qu'il fût âgé de plus de 17. ans, on ne vouloit pas qu'il ſe mêlât d'aucunes affaires, ni qu'il marquât aucun reſſentiment du malheureux état où étoit la famille Royale. La penſion aſſignée par la Cour de *France* pour l'entretien du Prince, étoit jointe avec celle que l'on faiſoit tous les mois à la Reine : il ne la recevoit que par ſes mains, elle la diſtribuoit, & lui donnoit des habits, & les autres choſes néceſſaires comme elle le trouvoit à propos : parce qu'elle vouloit qu'on crût qu'il

'il ne subsistoit que par elle, & qu'il ne connoit pas à la dignité du Prince de *Galles*, être Pensionnaire du Roi de *France*. Par ce oyen les domestiques du Prince n'avoient aum prétexte de lui demander de l'argent, il lloit qu'ils se contentassent de ce qui leur toit accordé, ce qui étoit dispensé avec une rande épargne: & le Prince même n'étoit amais le Maître de disposer de dix pistoles uand il le souhaitoit. Le Lord *Germain* étoit e prémier Officier de la Reine, il gouvernoit oute sa récepte; & il aimoit tellement l'aondance, qu'il ne pouvoit souffrir que rien ui manquât dans quelque misére que fussent es autres. Tous ceux qui avoient quelque réation avec le Prince, imploroient le secours lu Lord *Germain*, & le Prince même ne pouvoit rien obtenir que par lui. En sorte que lusieurs personnes de considération, Nobles, & Gentilshommes d'*Angleterre* qui étoient là comme chassez, & bannis de leur pais, aimérent mieux faire leur résidence à *Caen*, à *Roüen* & en d'autres Villes, qu'à *Paris*, où étoit le Prince, & où il faisoit si petite figure. Cette œconomie n'étoit pas approuvée en *France*-même, & le Prince n'étoit pas respecté autant qu'il l'auroit été s'il avoit vécu selon sa qualité, & avoit paru prendre plus d'intérêt à ses propres affaires.

Quand le Duc d'*Ormont* y arriva, il fut reçû de la Reine avec beaucoup de bonté, & fut consulté par elle sur toutes choses, comme celui sur lequel on faisoit plus de fonds, pour commencer à donner un meilleur tour aux affaires, & à faire changer la fortune: il

étoit

étoit recommandé à la Reine & au Prince, par le Roi, & avoit une plus grande réputation, qu'aucun sujèt de Sa Majesté. Il pressoit une promte dépêche, afin de poursuivre ses desseins en *Irlande*, où il étoit fâché de n'être pas, pendant que le Parlement prenoit si peu à cœur les affaires de ce Royaume-là, qu'il n'y avoit pas encore envoyé de secours. Il informa la Reine, & le Lord *Germain* de la nécessité de hâter cet ouvrage; ce qu'ils savoient assez par les Commissaires d'*Irlande* qui étoient venus là, & qui avoient été renvoyez avec un million de promesses, monnoye dont la Cour ne manque point, & dont elle fait la plûpart de ses payemens.

Quand la Reine, autant zélée pour cette affaire, qu'on le pouvoit être pressa la Reine Regente & le Cardinal sur ce sujèt, elle reçut en paroles toute la satisfaction imaginable, & des assurances que l'on pourvoiroit incessamment à toutes choses: & quand le Marquis en parla d'abord au Cardinal, il le trouva bien disposé: promettant une très-bonne somme d'argent, & autant d'armes & de munitions, que l'on souhaiteroit. De sorte qu'il ne crut plus avoir autre chose à faire, que de convenir du lieu de son embarquement, afin que ces provisions y fussent envoyées pour l'y joindre, & que tout fût prêt pour faire son voyage promtement: dont il donna avis à ceux qui l'attendoient en *Irlande*, & fit tous ses préparatifs pour partir. Mais le succès ne répondit pas à son attente: le Cardinal n'étoit pas si assuré du rétablissement des affaires du Roi, qu'il étoit assuré de désobliger le Par-

arlement en y contribuant; desorte que les faires avançoient fort lentement.

Après avoir, contre l'ordre que j'ai observé ci-devant, resserré dans ce Livre, les faits articuliers, & ce qui s'est passé de plus important pendant deux années entiéres, pour ne pas interrompre le récit du Procédé Mystérieux de l'Armée, de sa grande hypocrisie, & dissimulation envers le Roi, & envers ceux de son parti; & comment après avoir levé le masque elle à paru dans son naturel barbare, & farouche: des vils artifices des Députez d'*Ecosse*, pour attirer le Roi en leur pouvoir; de leur lâche & basse complaisance, & grossiére follie, en le livrant: & enfin de leur extravagant & mécanique trafic avec lui pour le prix de leur retour à leur fidélité, quoi que cette fidélité fut le seul moyen d'éviter la ruine entiére d'eux, & de leur nation: les funestes Tragédies de l'année prochaine, qui remplirent le monde d'étonnement & d'horreur, seront le sujet du livre suivant.



HISTOIRE DE LA REBELLION ET DES GUERRES CIVILES D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétabliſſement du Roi CHARLES II.

LIVRE XI.

Humeur de la nation en ce tems-là.



I un murmure & un mécontentement général des trois Royaumes, une horreur preſque auſſi générale contre le Parlement, & contre l'Armée, & un déſir extrême que toutes leurs folies, & extravagances

es fussent oubliées en rendant au Roi ce qu'ils lui avoient ôté, & en remettant sur pied l'heureux Gouvernement dont ils s'étoient privez, avoient pû contribuer au rétablissement de Sa Majesté jamais Peuple ne fut mieux disposé à relever, & à réparer le bâtiment qu'ils avoient méchamment démoli. En *Angleterre* il y avoit un mécontentement universel entre toutes sortes de personnes. Plusieurs Officiers & Soldats qui avoient servi le Parlement dès le commencement de la guerre, qui n'avoient donné que de trop bons témoignages de leur valeur, & de leur fidélité pour leur parti, & qui avoient été congédiez par le nouveau Modéle, regardoient avec aversion la présente Armée, comme celle qui recueilloit la moisson, & la récompense de leurs travaux, & parloient d'elle, & contr'elle sur ce pié-là. Les Nobles & les Gentilshommes qui avoient avancé le crédit & la réputation du Parlement, en s'unissant avec lui contre le Roi, voyoient qu'on les négligeoit entiérement, & que l'on donnoit à ceux du menu peuple tous les emplois de confiance, & de profit. Les Prèsbytériens parloient fort haut: leur parti paroissoit fort nombreux ; l'espérance d'une entreprise de la part des Ecossois ; les clameurs, & les empressemens du côté de l'*Irlande*, qui demandoit des secours d'hommes & d'argent, contre les Irlandois, devenus puissans, tout cela releva le courage des Mécontens, qui commencérent à s'assembler à conférer ensemble, & à déclamer contre l'Armée, & contre les Officiers qui la corrompoient. Le Parlement n'entendoit point

Les affaires d'*Irlande* pendant que le Lord *Lisle* y étoit.

de plainte qui lui fit plus de peine que de ce „ qu'il n'envoyoit point de secours en *Irlande*, & qu'ayant une Armée si nombreuse, „ sans aucuns ennemis, il n'en détachoit pas „ une partie pour conserver ce Royaume-là. Ces plaintes produisirent une extréme chaleur dans la Chambre des Communes, ceux qui avoient été dans le silence, & qui avoient cessé d'insister sur l'insolence, & témérité de l'Armée, qui avoit pris le dessus, & les avoit accablez, reprirent leurs esprits, & pressérent le secours de l'*Irlande* avec une grande ardeur : & pour cela firent une enquête fort éxacte de la dépense qui avoit été faite, & à quoi l'on avoit employé les sommes immenses que l'on avoit reçûës; ce qui étoit un vaste champ, & intéressoit bien des gens, dont ils étoient bien aises de se vanger.

Les Prèsbytériens avoient dessein par là, de se remettre en crédit, & d'avoir le Commandement d'une Armée pour réduire les Rébelles en *Irlande*. Mais *Cromwel*, pour appaiser les clameurs de ce côté-là, fit en sorte que le Lord *Lisle*, fils aîné du Comte de *Leicester*, y fut envoyé, en qualité de Lord Lieutenant d'*Irlande*, avec une Commission pour un tems limité. Il avoit mis pié à terre dans la Province de *Munster*, soit qu'ils eussent quelque soupçon du Lord *Inchiquin*, soit parce qu'il commandoit la meilleure partie de leur Armée d'Anglois qui étoit en cette Province. Mais cette expédition ne fut d'aucun secours aux Anglois, & bien loin d'affoiblir le pouvoir des *Irlandois*, elle augmenta leur puissance par la faction, & l'aigreur, qui étoit en-

tre

eutenant,& le Président,qui écrivirent
ntes l'un contre l'autre au Parlement,
ıvoient chacun leurs Partisans. De
e le tems de la Commission du prémier
piré, & le parti qui lui étoit contrai-
yant pas souffert qu'elle fut renouvel-
Lord *Lisle* revint en Angleterre, lais-
Lord *Incbiquin* en possession de tout le
ındement, & en plus grand crédit
étoit auparavant, quoi qu'il eût des-
le détruire. Et certainement le Lord
s'étoit maintenu avec une merveilleu-
se, attendant à tous momens l'arrivée
quis d'*Ormont*, informant de jour-en-
Parlement du mauvais état où il étoit,
sant le secours d'hommes & d'argent,
'il savoit qu'ils n'envoyeroient ni l'un,
re.

etour du Lord *Lisle*, les Presbytériens ellérent leur desseins, & firent nom- Chevalier *Guillaume Waller* pour Dé- ou Lieutenant d'*Irlande*, d'autant plu- u'outre son mérite, & l'expérience étoit aquise par ses services, il pouvoit ler fort promtement les Officiers & s, qui avoient servi sous lui, & qui été congédiez, s'engageroient volon- ınt de nouveau sous leur ancien Géné- 'abord *Cromwel* y consentit, étant fort être défait de *Waller*, & de tous les ers qui vouloient bien aller avec lui, savoit n'être pas de ses amis, & ioient une occasion de se vanger de lui. uand il vid que *Waller* insistoit sur un secours pour conduire avec lui, ce qu'il

Waller nommé Lieutenant d'*Irlande*, ce que *Cromwel* empêche, & propose *Lambert*.

avoit raison de faire, & quand il eut fait réfléxion de quelle conséquence il seroit pour lui, & pour ses desseins, si une Armée bien formée & bien disciplinée, étoit au commandement de *Waller*, & de ces Officiers, il changea de sentiment; & commença par faire joüer tous ses ressorts pour empêcher un secours d'hommes & d'argent tel qu'il l'avoit demandé, „ l'un comme étant au delà de ce „ qui étoit nécessaire pour ce service; l'autre „ comme excédant ce qu'ils pourroient épar- „ gner de leurs autres besoins. Quand il eut mis cet obstacle à l'engagement de *Waller*, il fit proposer *Lambert* pour cette expédition: *Lambert* avoit toujours été ferme dans le même parti que *Cromwel* avoit embrassé, & s'étoit aquis beaucoup de réputation dans l'Armée. Enfin il retarda ce dessein si long-tems que l'Irlande demeura sans secours, & que les affaires de ce païs-là paroissoient être en fort mauvais état.

Les Ecossois faisoient tant de bruit de leurs desseins, même avant que leurs Députez fussent partis de *Londres*, & donnoient des témoignages si fréquens de l'impatience où étoient leurs compatriotes de prendre les armes pour le Roi, quoi qu'ils ne se pressassent pas de pourvoir à ce qui étoit nécessaire pour cette expédition, que les Presbytériens, leurs principaux correspondans, & le parti du Roi, n'oublioient rien pour se tenir prêts; les prémiers pour expier leur prémiére faute: & les autres, non seulement pour avoir part à l'élargissement du Roi; mais aussi pour le préserver des dures conditions qu'ils pré-

voyoient

royoient que les Ecossois tâcheroient d'éxiger de lui pour le Gouvernement Prèsbytérien ; quoi qu'ils n'eussent aucun soupçon de l'accord fait dans l'Ile de *Wight*, duquel nous avons parlé.

Le Comte de *Holland*, qui avoit fait deux fautes éclatantes, & qui, depuis son retour d'*Oxford*, avoit été fort méprisé du Parlement, & de l'Armée, se mit dans l'esprit de réparer le mal, qu'il avoit fait, par un nouvel & sincére engagement. Il avoit un grand crédit par sa naissance, & par ses Alliances avec le parti Prèsbytérien, il savoit les desseins des Ecossois, & avoit des avis certains des préparatifs qu'ils faisoient. Le Comte de *Warwick* son frére, avoit souffert quelques mortifications & n'avoit pas la même autorité dans les affaires de la Marine, qu'il avoit accoutumé d'avoir, quoi qu'il fût grand Amiral d'*Angleterre* par Ordonnance du Parlement, & qu'il lui eût rendu de grands services. Loin de faire des efforts pour étouffer ou réprimer les mécontentemens du Comte de *Holland*, il les augmentoit, & lui promettoit de se joindre à lui, comme faisoient plusieurs autres de cette Cabale ; prenant la résolution de ne pas laisser faire tout l'ouvrage aux Ecossois, & d'avoir part au mérite de l'Action. Le Duc de *Buckingham*, & le Lord *François Villiers* son Frére, étoient revenus depuis peu de leurs voyages, & quoi qu'ils fussent tous deux fort jeunes, ils étoient vigoureux & agissans. Comme ils n'avoient point été engagez dans la derniére guerre, à cause de leur enfance, & n'en avoient souffert aucun dommage,

Le Comte de *Holland* se dispose à un soulevement avec le Duc de *Buckingham* & autres.

ils entrérent en possession de grands biens, qu'ils crurent être obligez de hazarder pour la Couronne, à la prémiére occasion qui se présenteroit : de sorte qu'il ne leur fut pas difficile de lier amitié avec le Comte de *Holland*, étant prêts de s'engager dans cette entreprise. Le Comte avoit fait connoître sa résolution à la Reine son ancienne Maîtresse, qui avoit toûjours de la disposition à se fier en lui, & il renouvella sa prémiére amitié avec le Lord *Germain*, dont la chaleur ne s'étoit jamais entiérement éteinte.

Ainsi le Prince envoya une Commission au Comte pour être Général d'une Armée, qu'on devoit lever, pour tirer le Roi de prison, & rétablir le Parlement dans ses Libertez & Priviléges. Le Comte de *Peterborong*, & *Jean Mordant* son Frére, la Famille du Comte de *Northampton*, & tous les Officiers qui avoient servi le Roi dans la derniére guerre, & dont il y avoit un grand nombre dans la Ville de *Londres*, & dans toutes les parties du Royaume, s'attachérent au Comte de *Holland*, & reçurent de lui des Commissions pour divers Commandemens.

Cet engagement étoit tellement connu, & l'on en parloit si publiquement, qu'ils en inférérent que le Parlement n'osoit en prendre connoissance, ou qu'il souhaitoit que la chose réüssit : & il est sans doute que jamais entreprise ne fut conduite avec si peu de réserve. A peine y avoit-il une Comté en *Angleterre*, où il n'y eut pas quelque Association prête à prendre les armes pour le Roi. Ceux qui avoient le principal Commandement dans la

Prin-

ıuté de *Galles* pour le Parlement,
:nt à *Paris* pour déclarer ,, que si on les
roit d'armes & de munitions, & d'une
ıe raisonnable , pour le payement de
Garnisons , ils se déclareroient pour le
ayant en leur garde les prémiéres Pla-
:ce païs-là. Le Lord *Germain* les en-
ɔit par des promesses positives, qu'ils
. tous les secours qu'ils demandoient,
t de jours après qu'ils se seroient décla-
:aisoient fonds sur cette promesse, mais
Germain, à son ordinaire, n'y pensoit
·ès ; de sorte que cette affaire man-
: que l'on perdit par là plusieurs bra-
mes.

vel à qui toutes ces machinations
connuës, prit le parti de courir plu-
:isques de tout ce que ce complot mal
i, pourroit produire, que d'en arrê-
ques uns des principaux ; de peur d'en-
Parlement dans un éxamen, dont il ap-
ıoit plus les suites ; voyant que le Parti
:érien avoit déja un si grand ascendant
énéral, qu'il lui avoit déclaré ,, qu'ils
ıarcheroient pas contre les Ecossois ;
'il eût eu dessein de marcher contr'eux
u'ils eussent formé leurs résolutions : &
l avoit sujèt de croire que *Fairfax* de-
oit ferme dans cette résolution, avant
ıssent entrez dans le Royaume.

choses étant avancées jusqu'à-ce poinct *Préparatifs des Ecossois pour une expédition en Angleterre*
leterre, il faut éxaminer de quelle ma-
:s Ecossois s'acquittoient de leurs pro-
, & quelle diligence ils faisoient pour
ne Armée. Après que le Roi fut fait

prisonnier dans l'Isle de *Wight*, & que les Commissaires d'*Ecosse* furent partis de Londres, on fut long-tems avant que d'engager le Marquis d'*Argyle* à consentir à la convocation d'un Parlement. Il avoit contracté une étroite amitié avec *Cromwel* & *Vane*: Il savoit qu'en conséquence de cette nouvelle stipulation avec le Roi, *Hamilton* & ceux de sa Faction étoient les principaux entrepreneurs, & se flattoient d'avoir tout l'honneur du succez. Neanmoins ce Duc de retour en *Ecosse* vivoit d'abord en particulier dans sa Maison. Il sortoit rarement pour se trouver à quelque assemblée, & il parloit si obscurément à ceux qui approuvoient cette entreprise, & qui s'adressoient à lui, qu'il paroissoit plutôt avoir envie de se vanger de ceux qui l'avoient emprisonné, que d'aider à la Couronne à recouvrer l'autorité qu'elle avoit perdue. Enfin le Marquis d'*Argyle*, dont le pouvoir s'étendoit sur le violent Parti du Clergé, qui ne vouloit pas se départir de la clause la plus rigide du *Convenant*, comprit qu'il ne pourroit jamais empêcher la convocation d'un Parlement, que le Peuple souhaittoit, & qu'il parviendroit plus aisément à son but en traversant leurs procédures, & empêchant leurs résolutions, lors qu'ils seroient assemblez, qu'il ne les empêcheroit de s'assembler. Ainsi l'on fit les sommations nécessaires pour la convocation d'un Parlement, & ceux qui sembloient s'intéresser le plus à mettre le Roi en liberté, étoient le Comte de *Lanrick*, frére du Duc *Hamilton*, rétabli en son Office de Secrétaire d'*Ecosse*, qui avoit été fait Prisonnier

Oxford, & qui s'en étoit échappé: & nte de *Lantberdale*, qui avoit été des mpreſſez depuis le commencement de ɔellion, quoi qu'il fut à peine majeur, ɔourſuivit juſqu'à la fin, avec le plus de & d'animoſité.

ɩvoient tous deux de grandes qualitez, & : tous deux fort habiles, quoi qu'ils ai-ɴt auſſi leurs plaiſirs : Tous deux fiers & ieux, le prémier étoit plus civil, mieux d'un meilleur naturel, & d'un meil-gement; ſa franchiſe, & ſa ſincérité roient plus de confiance, que l'on n'en oit à la plus part de ceux de ce Parti-e dernier étoit inſolent, arrogant, fla-diſſimulé; ſon manque d'ingénuité, & ience, qu'il s'étoit acquiſe dans les ɪittez des deux Royaumes, l'avoient plus propre pour les intrigues. Le pré-toit un homme d'honneur, & de cou-le dernier avoit du courage pour ne lui ɩanquer quand il lui étoit abſolument ɪire, mais qui ne l'empêchoit pas de fai-ce qui pouvoit flatter ſes paſſions.

toient les deux principaux conducteurs: oi que le Comte de *Lowden*, Chance-*Ecoſſe*, eût été un des Députez d'*An-e*, qui traittérent avec le Roi, & qu'il t fait autant de proteſtations de fidéli-les autres; il y avoit tant à dire ſur ſon ɩ cauſe de la vie diſſolue qu'il menoit ɪuement, qu'il n'oſoit irriter le Mar-l'*Argyle* ny le Clergé, en s'oppoſant à ſentimens. Ils employoient tout leur & toute leur adreſſe, pour faire élire

 dans

dans les Bourgs des Membres de Parlement qui eussent de la condescendance pour eux. Le peuple étoit extrêmement choqué & confus de la lâcheté de ceux qui avoient livré le Roi aux Anglois, à laquelle lâcheté ils imputoient tous les dangers qui les menaçoient, & l'infamie que l'on reprocheroit éternellement à leur Patrie: De sorte qu'ils étoient extraordinairement prévenus contre ceux qui en étoient la cause.

A l'ouverture du Parlement, ils firent tout ce qu'ils purent pour irriter le Peuple contre l'Armée d'*Angleterre*, qui, disoient-ils, » avoit forcé le Parlement en *Angleterre* de » rompre le Traité fait entre les deux Na- » tions, par le mavais usage qu'elle avoit » fait de la personne du Roi; qui avoit été » emprisonné par l'Armee, & qu'il n'étoit » pas au pouvoir du Parlement de mettre en » liberté. Qu'ils l'avoient absolument dé- » posé, ne souffrant pas qu'il fît aucunes » fonctions, & ne permettant à aucun de ses » Sujets de s'adresser à lui: Ce qui intéres- » soit le Royaume d'*Ecosse*, en ce qu'étant » indépendant de l'*Angleterre*, & de son Par- » lement, ils étoient néantmoins par eux pri- » vez de leur Roi, & ne pouvoient pas être » admis à parler à lui, ni lui à députer vers » eux: Ce qui étoit une telle présomption » une telle violation du droict des gens, » une rupture si perfide, & un mépris si évi- » dent du Convenant ou ligue solennelle, & » & du Traité fait entre les deux Royau- » mes, qu'ils étoient tenus par toutes les ob- » ligations divines & humaines, d'être sen-

» sibles

„ sibles à cet affront, & de racheter leur
„ honneur, en rachetant la liberté de leur
„ Roi, au hazard de leurs vies, de leurs for-
„ tunes, & de tout ce qu'ils avoient de plus
„ cher. Partant ils demandoient que l'on
„ commençât par délibérer sur les moyens de
„ lever promtement une Armée, qui ne se-
„ roit pas plutôt entrée en *Angleterre*, qu'el-
„ le y trouveroit la jonction de tout ce Ro-
„ yaume-là, à l'exception de l'Armée; &
„ qu'alors il paroîtroit que les Parlemens des
„ deux Royaumes souhaittoient la même cho-
„ se, & de vivre en paix sous le Gouvernement
„ du même Roi.

Ce discours poussé, & secondé par plusieurs des principaux, fut reçû par les autres avec un tel applaudissement, qu'*Argyle* ne trouva pas qu'il fût à propos de s'y opposer directement. Il voyoit que l'Election des Chevaliers & Bourgeois avoit réüssi, comme les autres Lords le souhaittoient, & qu'ils approuvoient tout ce qui étoit proposé: & il s'apperçut aussi qu'ils avoient gagné la plus grande partie de leur Clergé, qui croyoit tout ce qu'ils lui disoient. De sorte qu'il ne s'opposa point à tout ce qu'ils vouloient; & demanda seulement, „ qu'ils pesassent bien de quel-
„ le maniére ils se conduiroient dans une af-
„ faire de cette conséquence, capable d'al-
„ lumer une guerre sanglante, entre les deux
„ Royaumes, qui jusqu'à présent avoient
„ agi comme fréres, & qui avoient tous deux
„ tiré un grand avantage, & une grande uti-
„ lité de leur union: qu'il esperoit qu'on
„ n'avoit pas dessein de ruiner les fondemens

„ qui avoient été posez dans les tems passez, „ qui soutenoient le Gouvernement & qui rendoient le Royaume heureux, puisque si ces „ fondemens étoient une fois ébranlez, la „ Tyrannie, & tous les autres maux, qu'ils „ avoient soufferts autrefois, retomberoient „ sur eux comme un torrent dont la rapidité „ les détruiroit entiérement. Tous déclaré„ rent, qu'on n'avoit pas dessein de s'éloi„ gner le moins du monde, de ce qui étoit „ établi pour le Gouvernement des deux Ro„ yaumes, par leur Convenant & ligue so„ lennelle, pour laquelle ils avoient une gran„ de vénération, & qu'ils regardoient com„ me une obligation à leur égard de faire „ tout ce qui étoit proposé. Surquoi le Marquis d'*Argyle* acquiesça, comme s'il avoit été content, ne doutant point que dans la poursuitte de leurs résolutions, il ne trouvât assez d'occasions d'en empêcher le progrez, & d'en interrompre la conclusion, & l'éxécution.

Le Chev. M. *Langdale* le Ch. P. *Musgrave* & autres traittent avec les Ecossois, sont invitez d'aller en *Ecosse*, & y vont.

Les Lords qui avoient été en *Angleterre*, & fréquenté *Hampton Court*, pendant que le Roi y étoit, pour se rendre plus agréables, avoient fait beaucoup de caresses à ceux du Parti du Roi, & particuliérement aux Gentils-homme du Nord d'*Angleterre* qui avoient rendu des services signalez à Sa Majesté & qui y possédoient des biens capables de maintenir leur crédit. De ce nombre étoient le Chevalier *Marmaduke Langdale*, & le Chevalier *Philippes Musgrave*, qui tous deux avoient de très-grands biens, l'un dans la Comté d'*York*, & l'autre dans *Cumberland*, & *Westmorland*. Pendant la paix ils s'étoient distinguez dans leur

eur pais en éxerçant les Charges de Juges de Paix, & de Députez Lieutenans Au commencement de la guerre, ils s'étoient engagez dans l'Armée du Roi, avec une grande réputation de braves, & vigilans Officiers. Ils continuérent ce service jusques à la fin de la guerre, & ne cherchérent point à faire aucune composition, attendans une nouvelle occasion de paroître les armes à la main. Le Parlement, & les principaux de l'Armée des regardoient avec beaucoup de soupçon, comme deux hommes qu'ils devoient appréhender, & qu'on ne pourroit jamais engager à aucune condescendance pour eux. Les Lords Ecossois n'avoient pas fait de scrupule de faire connoître leurs intentions à ces deux Gentilshommes, &, qu'ils ne doutoient aucu-
„ nement qu'ils n'engageassent toute leur Na-
„ tion, à entrer présentement dans une guer-
„ re avec l'*Angleterre* en faveur du Roi: c'est
„ pourquoi ils les prioient de se servir du cré-
„ dit & du pouvoir qu'ils avoient dans les
„ Comtez du Nord, pour les disposer à s'u-
„ nir avec eux. Et comme ils savoient que tous deux étoient trop connus pour demeurer, avec quelque sureté, à *Londres*, & encore moins dans leur païs, ils les invitérent de venir en *Ecosse*, où ils étoient assurez,
„ non seulement d'être en sureté, mais en-
„ core d'être très-bien reçus; où ils seroient
„ témoins de leur procédé, & auroient part
„ à l'action, lors qu'il en seroit tems.

Quoi que ces deux Gentils-hommes n'eussent encore reçu aucun dommage, & que dans le tems que l'Armée faisoit de grandes

protestations au Roi, ils eussent été caressez par les principaux Officiers, & eussent logé avec eux, comme amis, ils savoient pourtant bien, maintenant que le masque étoit levé, que s'ils ne pensoient en ce tems à faire leur composition, ils seroient arrêtez, & mis en prison. Ainsi étans persuadez que les Ecossois s'intéressoient effectivement pour le Roi, ils acceptérent l'invitation, & leur répondirent, „ qu'aussi-tôt que les Députez seroient „ de retour en *Ecosse*, ils ne manqueroient „ pas d'y aller aussi. Ayant donc passé quelque tems secrètement dans leur pais, pour disposer leurs amis à se tenir prêts au prémier signal, & convenir des moyens d'entretenir une correspondance avec eux, ils allérent en *Ecosse* trouver ceux qui les avoient invitez, & qui les reçurent avec assez de civilité. Ils prirent tant de précautions, à cause des jalousies qu'il y avoit entre eux Ecossois & des artifices d'*Argyle*, qu'ils les priérent, „ de „ se retirer pour quelque tems, en un lieu, „ qu'ils leur désignérent, comme le plus pro„ pre; & d'y demeurer secrètement, sous „ des noms supposez, jusqu'à la convocation „ du Parlement, auquel tems ils pourroient „ venir à *Edimbourg*, & paroître à découvert „ en toute liberté. Aprés un séjour de quelques mois en la maniére, qui leur étoit prescrite, ils retournérent à *Edimbourg* quand le Parlement y fut assemblé, & furent regardez de fort bon oeüil par tous ceux qui les connoissoient, ce qui leur donna plus de confiance & de liberté dans leur conversation. Les Lords susdits leur disant tout ce qu'ils avoient

dessein de faire, & de quelle adresse ils devoient se servir, jusques à ce que leur Armée fût sur pié, pour laquelle ils croyoient avoir surmonté les plus grandes difficultez.

Quoi que les Commissaires d'*Ecosse* se fussent retirez de *Londres*, peu après qu'ils eurent protesté hautement contre la conduite du Parlement, tant pour avoir emprisonné le Roi, qu'à cause qu'on leur refusoit la liberté de parler à Sa Majesté, & de recevoir ses ordres touchant le Gouvernement du Royaume d'*Ecosse*; & quoi qu'ils crussent qu'il étoit tems de pourvoir à leur sureté en sortant de *Londres*, où ils recevoient tous les jours des insultes, & où leurs personnes étoient exposées au mépris; néanmoins les choses ne furent pas plûtôt disposées pour la convocation d'un Parlement en *Ecosse*, que les deux Chambres du Parlement d'*Angleterre*, y envoyérent des Députez, comme s'ils espéroient avoir pour eux la pluralité des voix: & il parut aussi-tôt qu'ils avoient-là un puissant parti, ou du moins un parti fort remuant & fort actif. Ils y furent reçûs avec les mêmes témoignages de respect, & on prit le même soin pour toutes leurs commoditez, que quand ils y vinrent la prémiére fois, pour y fabriquer le Convenant. Non seulement le Marquis d'*Argyle*, & ceux de son parti, leur rendoient des visites fréquentes & respectueuses, mais même la Faction d'*Hamilton*, & ceux qui avoient plus d'impatience de lever une Armée, étoient aussi assidus auprès d'eux, avoient pour eux les mêmes égards que les autres; & faisoient les mêmes protestations, de conserver la paix, & l'amitié entre les deux Royaumes.

Députez envoyez en *Ecosse* par les deux Chambres.

Le

Le parti rigide du Clergé, adorateurs de leur Convenant dans le sens le plus étroit de la lettre, qui souhaitoient ne plus dépendre du Roi, mais de l'abandonner, & d'établir un Gouvernement sans lui comme leurs Fréres avoient résolu de faire en *Angleterre*, ne refusoient point les présens & les pensions, que les Députez étoient chargez de leur faire, & reçurent de bonnes sommes d'argent pour prix d'une ferme amitié: par ce moyen rien n'étoit résolu, ni proposé dans les délibérations les plus secrètes, dont les Députez ne fussent aussi-tôt informez, & ils se comportoient avec autant d'orgueil & de fierté, que s'ils avoient eu une Armée toute prête à les seconder. Ayant pris garde qu'un grand nombre d'Anglois s'étoient retirez à *Edimbourg*, & qu'il y en avoit d'entr'eux, qui avoient porté les armes contre le Parlement, ils demandérent, „ que ceux-là fussent chassez d'*Ecosse*, ou qu'on les leur livrât pour les envoyer „ au Parlement.

Ils firent tant de bruit sur cet article, & furent tellement appuyez, que ceux qui avoient invité les Anglois d'y venir, n'osérent les avoüer, & les avertirent sous-main „ de s'absenter de la Ville, jusqu'à-ce-que cet orage fut passé. Les Chevaliers *Marmaduke Langdale*, & *Philipe Musgrave* même, qui, outre les discours tenus avec eux à *Londres*, avoient été incitez par les Lords d'*Ecosse*, lors qu'ils passérent chez eux dans les Comtez du Nord, & les avoient priez „ de préparer toutes choses avec leurs amis, pour surprendre *Berwick* & *Carlisle*, quand il en seroit

tems,

„ tems, & de hâter leur voyage en *Ecosse*, „ afin d'être hors du péril de la prison ; ceux-là, dis-je, furent priez, „ ou de se retirer „ d'*Edimbourg*, ou de se tenir dans leur Chambre sans paroître, jusques à ce que leur Armée fût levée, & qu'ils eussent choisi un „ Général, qui auroit soin de les protéger. Ils ne leur dissimulérent pas même que le Duc *Hamilton* seroit ce Général ; qui conféroit souvent avec eux en particulier, & les assuroit toujours, „ que quoi qu'on pût dire alors du „ Convenant, qui étoit très-nécessaire pour „ l'éxécution de leurs desseins, il ne seroit pas „ plutôt revêtu du commandement, qu'il manifesteroit sa résolution de se joindre au „ parti du Roi, sans quoi il espéroit peu de „ succès en *Angleterre* : & les pria, „ qu'encore qu'ils vissent peu d'apparence de lever „ une Armée ce qui seroit aussi-tôt fini, que „ commencé, suivant la maniére dont ils „ avoient accoutumé de s'y prendre, ils écrivissent avec empressement à leurs amis en „ *Angleterre*, de commencer dès qu'ils le pourroient l'éxécution de l'entreprise, en autant de parties du Royaume qu'il leur seroit possible, sur l'assurance qu'on leur donnoit, qu'ils recevroient du secours avant „ qu'on pût les opprimer. Ils écrivirent à la Reine sur le même sujèt, pour la supplier, „ que le Prince fût en état d'être avec eux „ dans le tems que leur Armée seroit prête à „ marcher, l'assurant qu'elle seroit prête „ pour le commencement de Mai. Tous ces avis, étant communiquez en *Angleterre* trouvérent un Peuple tout disposé à croire ce qu'on

lui

lui promettoit, & à commencer l'ouvrage, plutôt qu'ils n'auroient dû faire : & d'ailleurs ils étoient pressez par des accidens, qui rendoient leur soulévement presque nécessaire.

Lors que le Roi étant encore à *Hampton-Court*, s'apperçut que l'Armée ne s'accommoderoit pas avec lui, comme il l'avoit cru, & prit la résolution de s'échapper, dans le même tems il avoit donné ordre au Duc d'*York*, qui étoit d'âge à lui confier un secrèt, „ que „ quand l'occasion se présenteroit, *il* passât „ la Mer, & suivit les ordres de la Reine sa „ Mere : & à-peu-près dans le tems que l'on attendoit une action, qui, selon les apparences, devoit produire du changement, Sa Majesté trouva le moyen d'avertir le Duc, „ que „ c'étoit un tems très-propre pour se sauver. Celui à qui l'on confia ce dessein, étoit le Colonel *Bamfield*, homme naturellement actif & insinuant, & assez adroit pour venir à bout de ce qu'il entreprenoit. Il n'avoit alors aucune rélation au service du Roi : il avoit servi Sa Majesté dans la derniére guerre en qualité de Colonel d'Infanterie, & ne s'y étoit pas conduit assez bien pour s'attirer aucun soupçon de l'autre parti, & en effet il conversoit beaucoup plus avec le parti Prèsbytérien, qu'avec le parti du Roi. De sorte qu'il alloit souvent où étoit le Duc d'*York*, & les autres Enfans, sans qu'on le soupçonnât.

Le Duc, son Frére, & sa Sœur étoient alors gardez à *St. James*, où ils avoient la liberté du Jardin & du Parc pour se promener & se divertir. On n'empêchoit point les Lords, & les Dames, & les autres personnes

nes de qualité, de leur rendre visite. De cette maniére *Bamfield* y alloit quelques fois, & aprés avoir informé le Duc de ce qu'il falloit faire, & en avoir mis, un, ou deux autres dans leur confidence, de peur qu'il ne devint suspect si on le voyoit parler trop souvent avec lui, il eut soin de faire tenir un petit vaisseau prêt proche de la doüane, avec un passeport pour passer en *Hollande*. Il avertit le Duc de se tenir prêt sur le soir au defaut du jour, qu'alors joüant à son ordinaire avec les autres enfans dans une Chambre, il pourroit descendre dans le Jardin, & de là se rendre dans le Parc, où *Bamfield* se trouveroit. Tout cela fut si bien concerté, que le Duc ne manqua pas de se trouver à l'heure prescrite, à l'endroit où l'autre le devoir joindre. De là *Bamfield* le conduisit en Carosse dans une maison particuliére, où ils ne furent qu'autant de tems qu'il falloit pour faire prendre au Duc un habit de femme, qui avoit été préparé pour lui. Aussi-tôt il se mit avec *Bamfield* seul dans un petit batteau à deux Rames, passa le Pont & alla joindre le Vaisseau, qui étoit prêt à le recevoir, & qui le conduisit sain & sauf en *Hollande*, sans qu'aucun homme du navire eût le moindre soupçon de ce qu'il portoit.

Dès que le Duc fut à terre, & qu'il eut pris un logement, il quitta l'habit de femme, & demeura-là, jusqu'à-ce qu'il eût averti la Princesse d'*Orange* sa sœur, de son arrivée. Son Altesse Royale prit soin de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour le faire venir à la *Haye*: & la Reine fut avertie qu'il étoit en *Hollande* dans le même tems qu'elle apprit

qu'il

qu'il s'étoit ſauvé de *Londres*. Le Prince de *Galles* n'étoit pas encore prêt pour ſon départ, & ne ſavoit pas encore qu'elle route il prendroit: de ſorte qu'on jugea plus à propos que le Duc demeurât à la *Haye* avec ſa ſœur, juſqu'à-ce-qu'on eût pris d'autres réſolutions: & quoi que le ſervice que *Bamfield* avoit rendu fût regardé comme un ſervice très-conſidérable; cependant ils crurent qu'en le faiſant Gentilhomme de la Chambre du Duc, ce ſeroit une ample récompenſe, & qu'il falloit mettre une Perſonne d'une plus grande diſtinction auprès de Son Alteſſe qui auroit commandement ſur tous les autres domeſtiques. Et parceque le Lord *Byron*, qui avoit été fait Gouverneur du Duc d'*York* par le Roi, étoit alors en *Angleterre*, attendant l'occaſion de paroître en armes dans le quartier qui lui étoit aſſigné, la Reine envoya le Lord *Berkley* auprès du Duc, pour être ſon Gouverneur en l'abſence du Lord *Byron*. Ce que *Bamfield* regarda comme un affront, lui donnant un homme qu'il haïſſoit mortellement, pour avoir commandement ſur lui.

Le Lord *Capel* qui étoit entré dans le ſecrèt de toute cette intrigue en *Angleterre*, ayant gagné une entiére confiance de ceux qui ne ſe confioient point aux Prèsbytériens, & qui ne leur communiquoient point leurs deſſeins, avoit écrit au Chancelier de l'Echiquier, qui étoit toujours à *Gerſey*, les eſpérances qu'il avoit d'une conjonĉture favorable, & ſa réſolution de s'embarquer dans cette entrepriſe, dès qu'il en ſeroit tems; & lui avoit communiqué le Commandement du Roi, „ qu'auſſi-

„ tôt

„ tôt que le Chancelier seroit requis d'aller
„ trouver le Prince, il obéït sans délai. Le
„ Roi avoit pareillement écrit à la Reine très-
„ positivement, „ que quand il seroit néces-
„ saire que le Prince partît de *France*, elle
„ en avertît le Chancelier & le priât d'ac-
„ compagner Son Altesse Royale en la même
„ qualité qu'il l'avoit fait auparavant. Vers le commencement de Mai de 1648. N. S. le Lord *Capel* qui avoit toujours entretenu correspondance avec le Chancelier, & l'avoit informé des affaires d'Etat, & de tout ce qui le concernoit, lui écrivit, „ que tout étoit si
„ bien préparé, qu'il ne croyoit pas que le
„ Prince jugeât à propos de demeurer plus
„ long-tems en *France*; & sur cela le conjuroit
„ de se disposer à partir, si il en étoit requis,
„ comme il le seroit assurément, afin d'ac-
„ compagner Son Altesse tous les amis du
„ Roi espérans qu'il le feroit. Aussi étoit-il résolu de le faire dès que le Prince seroit sorti de *France*; quoi qu'il n'eût reçû ni ordre ni invitation de le faire.

Vers la fin de Mai, la Reine, suivant l'ordre de Sa Majesté envoya un commandement au Chancelier de l'Echiquier à *Gersey*, „ de
„ venir trouver le Prince dans le Louvre à *Pa-*
„ *ris*, en un jour certain, qui étoit passé
„ quand il reçut la Lettre. Mais dès qu'il eut l'ordre, il partit, & passa en *Normandie*, où après qu'il fut descendu, il alla en hâte à *Caen*, où il croyoit trouver le Secretaire *Nicolas*, qui lui avoit fait savoir, „ qu'il avoit reçû
„ le même Commandement. En arrivant à *Caen*, il y trouva la femme du Secretaire, mais

mais lui étoit allé à *Roüen*, trouver le Lord *Cottington*, dans le dessein d'y demeurer, jusqu'à-ce-que l'autre arrivât, & pour consulter ensemble sur le voyage qu'ils devoient faire. Le vieux Comte de *Bristol*, qui avoit aussi fait son séjour à *Caen*, étoit allé à *Roüen* avec le Secretaire *Nicolas*, ayant reçu les mêmes ordres que les autres, d'aller trouver le Prince au Louvre. Le Chancelier partit en diligence pour *Roüen*, où il trouva le Lord *Cottington*, qui avoit toujours le titre, & le pas de Grand Thresorier d'*Angleterre*; le Comte de *Bristol*, & le Secretaire *Nicolas*, qui étoient tous ses amis intimes, & qui furent fort aises de son arrivée. Ils avoient eu avis le jour précédent, „ que le Prince avec „ son petit train, étoit allé vers *Calais*; & „ qu'il avoit envoyé un ordre, „ que le Chan„ celier, qu'on supposoit être en chemin, „ & les autres demeurassent à *Roüen*, jusqu'à„ ce-qu'ils eussent de nouveaux ordres de *Ca*„ *lais*, où Son Altesse Royale prendroit ses „ mesures sur ce qu'il auroit à faire. Ainsi ils demeurérent ensemble à *Roüen*, où il y avoit beaucoup d'autres Anglois de qualité, qui avoient été chassez d'*Angleterre*, aussi-bien qu'eux, pour avoir été fidéles au Roi, & qui avoient apporté quelque chose avec eux pour jusqu'à-ce qu'un heureux changement les fît retourner en leur païs. Ils vivoient tous honorablement dans cette Ville-là, & y étoient fort estimez. La route de *Roüen* à *Calais* étoit si dangereuse sans une bonne escorte, qu'il ne se passoit point de jour, qu'il n'y eut quelque vol, & quelque meurtre; de sorte

qu'ils

qu'ils étoient fort aises de l'ordre qu'ils avoient de ne point partir de là, jusqu'à-ce-qu'ils reçussent, un commandement précis de Son Altesse Royale. Et peu de jours-après ils eurent avis, „ qu'aussi-tôt que le Prince étoit arrivé à *Calais*, il s'étoit embarqué dans un Navire destiné pour *Hollande*, d'où ils devoient apprendre de lui, de quelle maniére ils disposeroient d'eux. Sur cette nouvelle, ils résolurent tous d'aller de *Roüen* à *Dieppe*, où ils s'embarqueroient pour *Hollande* s'il en étoit besoin, le chemin par terre étant très dangereux, parce que les Armées de *France* & d'*Espagne* étoient en Campagne.

Le Prince passe de *Calais* en *Hollande*.

Le Prince partit de *Paris* en hâte, sur un accident imprévû, & très-extraordinaire arrivé en *Angleterre*, & qui fut regardé comme un coup du Ciel. A peu-près dans ce tems-là le Parlement avoit préparé une bonne Flotte de 10. à 12. Vaisseaux, pour la garde de la côte pendant l'été selon la coutume, & avoit nommé *Rainsboroug* pour en être l'Amiral: c'étoit un homme élevé sur Mer, fils d'un excellent Officier de Marine, qui étoit mort il n'y avoit pas long-tems. Depuis le nouveau Modéle, il avoit servi dans l'Armée en qualité de Colonel d'Infanterie, avec beaucoup de réputation & d'estime, en un mot, il étoit un des principaux Confidens de *Cromwel*. Ce choix irrita fort le Comte de *Warwick*, & lui donna du panchant à s'unir avec son Frére, duquel nous avons déja parlé. Le Capitaine *Batten* n'en étoit pas moins offensé: il avoit eu bonne part à la prémiére rébellion de la Flotte, & à faire perdre aux gens de Marine

Une partie de la Flotte sous *Rainsborong* se souléve pour le Roi.

rine l'affection qu'ils avoient pour le Roi: il étoit leur Vice-Amiral, & un de ceux sur qui l'on se reposoit le plus pour ce service, & tant que *Rainsboroug* fut dans la Flotte, il avoit toujours servi sous lui. Le Comte de *Warwick* & *Batten* voyoient bien d'ailleurs que cet homme avoit été fait Amiral, parce qu'étant Prèsbytériens, ils n'auroient pas assez de crédit & d'autorité sur la Flotte: de sorte qu'ils prenoient beaucoup de peine à faire en sorte que les soldats de la Flotte fussent mécontens de ce changement: & ils regardoient *Rainsboroug*, comme un homme qui les avoit abandonnez, & qui avoit préféré le service de terre, à celui de mer. Les Mariniers sont naturellement capricieux, hardis, & insolens: fiers & résolus en ce qui flatte leur panchant, mais inconstans dans l'éxécution: & qui seront jaloux demain de ceux par qui ils se laissent gouverner aujourd'hui. Ces gens qui observoient le mécontentement général du peuple, & que l'Armée & le Parlement étoient devenus odieux à la Nation, le Parlement n'étant obéi que par le pouvoir de l'Armée; & qui d'ailleurs entendoient souvent parler d'une Armée en *Ecosse*, prête à entrer dans le Royaume, en conclurent que le Roi seroit rétabli: & alors se souvenans que la révolte de la Flotte avoit été la prémiére cause des malheurs de Sa Majesté & de la perte de son autorité, ils crurent qu'il leur seroit glorieux de faire les prémiéres démarches pour le rétablissement du Roi, en se déclarant pour lui. Tous ces mouvemens n'étoient qu'entre les soldats & les matelots, sans en rien communiquer

iquer à aucun Capitaine de Navire : & leur penchant augmenta beaucoup par la dispositon qu'ils remarquoient dans *Kent* à un soulévement pour le Roi, & par quelques Gentilshommes qui venoient à bord des Navires, suivant la coûtume du païs, & qui fomentoient cette bonne disposition des Mariniers, autant qu'il étoit en leur pouvoir.

Dans ce même tems il parut dans toute la Province de *Kent* la même affection pour le Roi, & la même inclination pour le servir, que sur la Flotte : mais cette inclination étoit conduite avec beaucoup moins d'ordre & de précaution, n'étant pas dirigée par ceux qui avoient le soin des affaires du Roi, & qui dirigeoient les soulévemens dans les autres parties du Royaume. Ils ne pensoient pas, ou du moins ils ne contribuoient pas à cette bonne disposition des Matelots, quoi qu'ils ne fussent pas sans quelque espérance, que parmi toutes les autres révolutions il se passeroit quelque chose sur mer à l'avantage de Sa Majesté. Ils attendoient à la vérité quelque mouvement dans la Province de *Kent*, où il y avoit deux ou trois Gentilshommes, qui avoient été Officiers dans l'Armée du Roi, & qui avoient dessein de lever quelques Compagnies de Cavalerie, quand il en seroit besoin. Mais il étoit résolu que l'Armée d'*Ecosse* entreroit dans le Royaume, afin que celle du Parlement marchât à sa rencontre, avant qu'ils fissent paroître aucunes troupes proche de *Londres*, croyans qu'alors la Ville, & la Contrée se souléveroient eu même tems. De sorte que ces Gentilshommes qui avoient part au des-

ſein vivoient ſecrètement dans *Londres*, pour éviter toutes Caballes dans leur Contrée. De ſorte que ce qui arriva dans ce tems-ci n'y arriva que par un pur hazard, qu'on ne pouvoit prévoir, ni prévenir.

Dans une aſſemblée faite dans le Païs de *Kent* pour quelque divertiſſement, ſe trouva par hazard un Gentilhomme Cadet d'une bonne famille de *Norfolk*, nommé Monſieur *l'Etrange*, qui avoit toujours été du parti du Roi : & qui pour avoir entrepris *quelque* choſe dans ſon païs pour le ſervice de Sa Majeſté avoit été mis en priſon par ordre du Parlement, & condamné à mort par le Conſeil de guerre : mais ayant été détenu priſonnier juſqu'à la fin de la guerre, il fut mis en liberté, comme un homme dont on n'avoit plus rien à craindre. Mais il gardoit toujours ſes anciennes inclinations pour Sa Majeſté & il ſe ſouvenoit plutôt des mauvais traitemens qu'il avoit reçus, que de la complaiſance qu'ils avoient eu de ne le pas traiter auſſi cruellement, qu'ils auroient pu le faire. Il étoit ami particulier de Monſieur *Hales*, jeune Gentilhomme qui demeuroit dans la Province de *Kent*, & qui avoit épouſé une Dame de qualité fort riche : il étoit préſomptif héritier de la plus grande ſucceſſion du païs ; mais il l'eſpéroit de la faveur d'un Ayeul fort rigide, qui empêchoit ces deux jeunes mariez de s'engager dans aucuns excès : la Mére de la Dame étoit naturellement chagrine, & ſévére autant que l'Ayeul, & tous deux étoient ſi fort dans le parti du Parlement, qu'ils ne vouloient point qu'aucune portion de leurs biens fût hazardée

pour

pour le Roi. Monsieur l'*Etrange* étoit en la maison de ce Monsieur *Hales*, lors que par la communication, que cette partie de *Kent* avoit avec les Navires de guerre, qui étoient aux *Dunes*, il s'éleva un bruit que la Flotte se déclaroit pour le Roi, & les matelots, qui venoient à terre, parloient de la Ville de *Londres*, comme se devant joindre avec eux. Cela porta plusieurs Gentilshommes du païs bien intentionnez à visiter les Vaisseaux, & ils en revenoient plus confirmez de la vérité de ce qu'ils avoient entendu. La bonne chére étoit un vice répandu par tout, & ce jeune homme, qui avoit été élevé parmi ses voisins, aimoit ce qui leur pouvoit faire plus de plaisir, de sorte que sa maison étoit un Rendez-vous pour tous ceux qui aimoient cette occupation: & qui tous les jours lui apportoient des nouvelles des bonnes intentions de la Flotte pour le Roi. On ne parloit que de la haine que tout le Royaume en général avoit pour le Parlement, aussi-bien que pour l'Armée. Monsieur l'*Etrange* étoit un homme de bon esprit, d'une imagination fertile, & naturellement entreprenant. Il remarquoit par les fréquentes compagnies qui venoient en cette maison, que toute cette Contrée vaste & populeuse, étoit bien intentionnée pour le Roi. Il commença par dire à Monsieur *Hales*, „ qu'encore que son Grand Pére fît des vœux dans
„ son cœur pour l'avantage du Roi, cependant il s'étoit conduit d'une maniére en se
„ joignant au Parlement, que lui *Hales* avoit
„ plus besoin de la faveur du Roi que de celle
„ de son Grand-Pére pour être héritier de

L 2 „ cette

„ cette vaste succession, & que rien ne pour-
„ roit être plus agréable à son Grand-Pére,
„ & plus glorieux à lui-même, que d'être
„ l'instrument de l'un & de l'autre : partant
il lui conseilloit, „ de se mettre à la tête de
„ ceux de son païs, qui se mettroient volon-
„ tiers sous sa conduite : que quand l'Armée
„ des Ecossois seroit entrée dans les parties du
„ Nord, & quand tout le Royaume seroit en
„ armes, il marcheroit vers *Londres* avec un
„ Corps de ses Compatriotes, & engageroit
„ la Ville & le Parlement à se joindre avec
„ lui, & que par ce moyen, il auroit une
„ bonne part à l'honneur du rétablissement du
„ Roi.

La Compagnie qui fréquentoit cette Maison trouva ce discours très-raisonnable, & comprit que l'issuë devoit être fort glorieuse : la jeune Dame du Logis étoit toute pleine de zèle pour le Roi, & vouloit que son Mari contribuât à sa liberté, le jeune Gentilhomme, n'avoit pas assez d'expérience dans les affaires du monde, pour comprendre le péril, & le hazard de l'entreprise. De sorte qu'il laissa le gouvernement & la conduite de toute l'affaire aux soins de Monsieur l'*Etrange*, qu'ils croyoient tous, par ses discours être un fort habile guerrier. Il écrivit à quelques Gentilshommes, étant informé qu'ils recevroient volontiers ses lettres, & il signa des ordres aux Connétables sous son nom, dont on n'avoit jamais ouï parler dans le païs, ordonnant au nom de Sa Majesté „ que toutes per-
„ sonnes eussent à se trouver en un certain
„ tems, & en un certain lieu, pour délibé-

rer

„ rer ensemble, & embrasser les occasions
„ qui se présenteroient pour secourir le Roi,
„ & le faire sortir de prison. Il se trouva un
nombre incroyable de personnes du païs au
lieu désigné; Monsieur l'*Etrange* y parut avec
Monsieur *Hales*, & ceux qui étoient ordinairement de leur Compagnie. Monsieur l'*Etrange* leur parla d'un style qui lui étoit particulier, & qui leur fit d'autant plus d'impression, qu'il n'étoit pas assez clair pour être entendu. Il parla en homme d'autorité, déclamant contre la Tyrannie de l'Armée qui avoit asser-
„ vi le Parlement, contre leur cruauté bar-
„ bare d'avoir emprisonné le Roi, & contre
„ une conspiration qu'ils avoient formée pour
„ l'assassiner. Il ajouta, „ que les bonnes
„ intentions des habitans de ce païs étoient
„ bien connuës au Roi; qu'en cette considé-
„ ration il avoit commandé à la Flotte qui
„ étoit aux *Dunes* de se joindre avec eux: qu'il
„ ne doutoit pas qu'étant unis ils ne fussent
„ plus forts que ses ennemis, qui seroient as-
„ sez occupez à se défendre en plusieurs au-
„ tres endroits; & que Sa Majesté souhaitoit
„ qu'ils prissent pour leur Général, un Gen-
„ tilhomme de leur païs, qui leur seroit bien
„ connu: & il nomma Monsieur *Hales* qui
„ étoit présent. Il n'y en eut pas un seul qui s'avisât de demander une Lettre, ou Commission, ou autre autorité du Roi; mais tous déclarérent franchement & unanimement,
„ qu'ils étoient prêts de se joindre, & de mar-
„ cher sous les ordres de leur Général *Hales*.
On convint d'un autre jour, & d'un autre lieu pour une nouvelle assemblée, & pour enrol-

ler, & former leurs Régimens : & en même tems Monsieur l'*Etrange* dressa des Déclarations, & engagemens qu'il crut les plus propres pour mieux disposer le peuple, & voulut, „ qu'ils fussent lûs dans toutes les Egli„ ses, ce qui fut éxécuté. L'Assemblée suivante fut plus nombreuse encore que la prémiére ; plusieurs y vinrent armez, à pié, & à Cheval, avec le même empressement, & marquérent une fort grande joye de cet engagement. Alors leur Général donna des Commissions pour plusieurs Régimens, un autre jour fut marqué pour leur Rendez-vous, où tous viendroient armez, & se tiendroient unis en un Corps, jusqu'à-ce qu'il fût tems de marcher à *Londres*.

On savoit que la Flotte étoit sortie des *Dunes*, mais on savoit aussi qu'elle avoit renoncé absolument au service du Parlement, & rejetté les Officiers qu'il y avoit mis. Il ne fut pas difficile de persuader au Peuple qu'elle étoit sortie pour quelque entreprise importante : & qu'elle reviendroit aussi-tôt. On insinua même, „ qu'elle étoit allée à l'Ile de „ *Wight* pour délivrer le Roi, qui reviendroit „ avec elle dans la Province de *Kent* : ce qui leur faisoit hâter leurs préparatifs.

Quand le Roi conféra la charge d'Amiral au Comte de *Northumberland*, il déclara, & fit insérer dans sa Commission, „ qu'il joüi„ roit de cet Office jusqu'à la majorité du „ Duc d'*York*. Le Duc s'étant sauvé pendant ces mouvemens sur la Flotte, on ne fut pas plutôt qu'il étoit en *Hollande*, que les matelots dirent hautement „ qu'ils iroient trou-

„ ver

„ ver leur Amiral ; les Gentilshommes de *Kent* les pressoient, & les encourageoient dans cette résolution ; & les Matelots de leur côté pressoient les mêmes Gentilshommes de se mettre promtement en Armes, afin qu'ils pussent s'entre secourir : de sorte que les uns & les autres se déclarérent plutôt qu'ils ne devoient, & avant qu'ils fussent préparez pour une entreprise de cette importance.

Le Parlement étoit bien informé des sentimens de la Flotte, c'est pourquoi il ne fit mettre que la moitié des provisions à bord des Vaisseaux, qui pour la plupart, étoient tous prêts aux *Dunes*, n'attendans plus que l'autre moitié des provisions qui leur étoient nécessaires pour le service de cet Eté : mais les Officiers qui étoient à bord voyans qu'ils n'avoient aucune autorité & que les Matelots se moquoient d'eux, informoient de jour-en-jour le Parlement de cette mutinerie : surquoi le Parlement y envoya *Rainsborong* & quelques autres Officiers, présumant que la présence de l'Amiral pacifieroit aussi-tôt toutes choses. Comme c'étoit un homme rude & hautain, dès qu'il vint à bord de son Vaisseau, il commença à s'informer fort exactement des prémiers désordres. Ce qui obligea tous les hommes du Vaisseau de s'écrier selon leur maniére accoutumée (*One and All*) c'est-à-dire, en ayant à faire à un vous aurez à faire contre tous, & sur cela ils le saisirent, & le mirent dans une chaloupe avec tous les Officiers qui leur étoient désagréables, & les envoyérent à terre. Cela ne fut pas plutôt

Rainsborong & quelques autres Officiers mis à terre par les Matelots.

sû dans les autres Vaisseaux, qu'ils suivirent leur éxemple, & traitérent leurs Officiers de la même maniére. Après qu'ils eurent été fêtez & caressez par les habitans de *Kent* pendant quelques jours; plusieurs Gentilshommes étant allez à bord pour se joindre avec eux, & pour pourvoir à tout ce qui leur étoit néceſſaire. Ils sortirent des *Dunes*, prirent la route de *Hollande*, & jettérent les Ancres devant la *Brille*. Nous dirons ci-après ce que les Gentilshommes de *Kent* firent à terre, & quel en fut le succès.

...s Vaiſ-
...ux ré-
...tez
...nt en
...*llande*.

Cette révolte de la Flotte, arrivée si à propos, & dans une conjoncture où l'on espéroit tant d'autres avantages, fut regardée comme un présage assuré, de la liberté du Roi. La nouvelle que la Flotte étoit devant *Calais*, comme si elle y avoit attendu quelqu'un, ce qui étoit vrai pour quelque tems, fut la raison pour laquelle on jugea à propos que le Prince, qui jusqu'alors n'avoit point d'autre pensée que d'attendre que les Ecossois l'appellassent, fit toute la diligence possible pour *Calais*. Cela fut cause de ce mouvement subit, qui fut pourtant retardé par le défaut d'argent, & des autres choses néceſſaires pour son voyage. Le Cardinal, ne favorisoit plus ce qui pouvoit être avantageux au Roi, il appuyoit moins les Ecossois qu'il ne faisoit lors qu'ils étoient dans la Rébellion contre Sa Majesté; & nonobstant toutes ses belles promesses, par rapport à l'*Irlande*, le Marquis d'*Ormont* demeuroit toujours à *Paris*, sans obtenir ni Armes, ni Argent, que le Cardinal avoit promis avec tant de profusion; & après bien des

des sollicitations inutiles, il fut contraint de passer en *Irlande*, où il étoit attendu avec impatience, sans aucun des secours qu'on lui avoit fait espérer. Et quand le Prince fut obligé de partir, le Cardinal refusa absolument de lui donner aucun argent. Ce qu'on sut bien faire valoir dans la suite à *Cromwell*, comme une action fort méritoire.

Le Marquis d'O*mont* par de *France* pour l'*Irlande*.

Le départ du Prince fut trouvé si nécessaire, que le Lord *Germain*, comme on le prétend, trouva les moyens d'emprunter autant d'argent qu'il falloit pour le voyage, ce que le Roi rendit après avec les intérêts. Le Docteur *Goffe* qu'on connoissoit alors pour l'Agent & le Confident du Lord *Germain*, fut envoyé promtement en *Hollande* pour disposer les troupes de Mer à recevoir le Lord *Germain* pour commander la Flotte; tant ce Seigneur avoit euvie de conduire quelque Action que ce fut, dont le succès devoit être heureux en apparence; quelque mal-propre qu'il fût pour cela; n'ayant aucune habilité, ni connoissance dans la Marine, & étant moins aimé par les troupes de Mer, qu'aucun autre qu'on eût pû leur indiquer. Le Prince fit toute la diligence qu'il put pour *Calais*, accompagné seulement du Prince *Robert*, des Lords *Hopton*, & *Colepepper*, & de quelques autres Gentilshommes, outre ses Domestiques. Ayant trouvé une Frégate devant *Calais*, & apprenant que le Duc d'*York* étoit allé de la *Haye* à *Helvoetsluis*, & s'étoit mis sur la Flotte, il s'embarqua sur le champ, & fit d'autant plus de diligence qu'il craignoit que son Frére ne fut en Action avant lui:

Le Prince reçû sur la Flotte.

il fut reçû sur la Flotte avec toutes les acclamations, & les cris de joye ordinaires à ce peuple; & les mêmes qu'ils avoient fait quelques jours auparavant à l'arrivée du Duc d'*York*.

Factions dans la Flotte du Prince.

Dès qu'on fut en *Hollande* que le Prince de *Galles* étoit arrivé, le Prince d'*Orange*, & la Princesse Royale son épouse, y vinrent aussitôt, pour le recevoir autant bien que le lieu le pouvoit permettre; mais sur tout pour se réjoüir ensemble, ne s'étant point vûs depuis leur Enfance. Le Prince trouva la Flotte pleine de factions, & de désordres; car on avoit fait de grands efforts pour la corrompre. Le Chevalier *Jean Berkley* étant venu à la *Haye* pour prendre le Gouvernement du Duc d'*York*, il ne plut point à Son Altesse Royale à qui le Colonel *Bamfield* avoit persuadé, que *Berkley* avoit été infidéle aussi-bien que malheureux, en accompagnant le Roi dans l'Ile de *Wight*. Le Colonel même en étoit si irrité, qu'il se servit de toute la subtilité de son esprit, pour diminuer le respect de Son Altesse envers la Reine, & pour contredire ses ordres. Prenant occasion que la Flotte étoit à *Helvoetsluis*, il ne manqua pas d'y aller, & comme il avoit une merveilleuse adresse, pour exciter la mutinerie, & à tourner l'esprit des gens du commun peuple, tels qu'étoient ceux dont la Flotte étoit composée, n'y ayant aucuns Officiers, que les moindres de l'équipage, il leur persuada, „ de se déclarer pour le Duc „ d'*York*; sans aucun égard pour le Roi, ni „ pour le Prince: & quand Son Altesse se- „ roit à bord, de ne se point mêler dans la

„ que-

lle d'entre le Roi & le Parlement ;
de se joindre avec le parti Prèsbyté-
& avec la Ville de *Londres*, qui par
ıyen porteroient le Parlement à la rai-
Il prépara aussi ses amis les Mari-
ɔrs que le Duc seroit arrivé, à rebuter
ılier *Jean Berkley*, & à le faire chas-
loutant pas qu'alors, il ne gouvernât,
nce, & la Flotte.
le même tems le Docteur *Goffe*, qui
ɔas moins adroit que l'autre, & qui
soit pas un grand scrupule de se trou-
des parties de divertissement avec qui
ıt, avoit fait connoissance avec quel-
s des Matelots, leur rendoit suspecte
é de *Bamfield*, & tâchoit de leur per-
,, de supplier le Prince, qu'il savoit
r être bien-tôt avec eux, que le Lord
ain fût fait leur Amiral, qui pourroit
ournir de l'argent, & tout ce dont ils
nt besoin : qu'il n'y avoit point d'ar-
à espérer que du côté de la *France* ; que
ɔrd *Germain* y avoit beaucoup de cré-
& pouvoit avoir autant d'argent qu'il
uhaitoit. Et par tous ces remûmens
té naissante de ces Matelots, commen-
'ébranler.
le même tems encore le Lord *Willoughby*
am, toujours attaché au parti Prèsbyté-
ù il étoit en grande estime, quoi qu'il
ɔas imbu des mêmes principes, avoit
le Parlement, & passé secrètement
ande, & étoit arrivé à *Rotterdam*, dans
s que *Bamfield* revenoit de la Flotte, &
ɔour accompagner le Duc d'*York* à la

Haye. *Bamfield* fit un message de la part de la Flotte, qu'il crut capable d'y faire aller en hâte le Duc d'*York*: lui disant, „ qu'ils s'in- „ formoient de *Willougby*, & qu'ils avoient „ une grande impatience qu'il fût avec eux; Insinuant au Duc „ qu'il avoit extrêmément „ contribué à la bonne disposition où étoit la „ Flotte, qu'il étoit du secrèt de leur révol- „ te, & leur avoit promis de retourner prom- „ tement avec eux; & que ce leur seroit une „ chose très-agréable, si Son Altesse le me- „ noit avec elle sur la Flotte, & le faisoit son „ Vice-Amiral. Le Duc partit en diligence pour *Helvoetsluis*: il vint à bord de l'Amiral, où il fut reçu avec les témoignages ordinaires de joye & d'acclamation. Il déclara le Lord *Willougby* son Vice-Amiral; il nomma plusieurs autres Officiers dans les Vaisseaux, & parut avoir une fort grande envie d'être en mer. *Bamfield* agissoit toujours à son ordinaire; & le Docteur désespérant d'élever son Patron, comme il se l'étoit proposé, fit tout ce qu'il put pour traverser *Bamfield*, & pour faire en sorte que le Prince de *Galles* en fût averti; pour cet effet il hâta son voyage, qui hâta celui de Son Altesse. Le Prince arriva à *Helvoetsluis* fort à propos pour prévenir les malheurs qui seroient infailliblement arrivez: & la Flotte à la vuë du Prince revint en sa bonne disposition pour lui, qu'il crut mieux conserver par quelque action: c'est pourquoi il souhaitoit avec impatience d'être en mer, où il étoit assuré d'être supérieur à toutes les forces que le Parlement pourroit lui opposer en si peu de tems. Mais la Flotte manquoit déja

déja de plusieurs provisions, & principalement de Biére, dont elle fut pourvuë suffisamment par l'assistance du Prince d'*Orange*. Alors le Prince fit voile pour la Rade de *Yarmouth*, & de là pour les *Dunes*; ayant envoyé le Duc d'*York* avec toute sa suite à la *Haye* pour y démeurer.

Quoi que le Duc fût fort chagrin de quitter la Flotte, qu'on lui avoit fait regarder comme son partage; néanmoins il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître que la droite raison ne permettoit pas qu'on les hasardât tous deux sur la Flotte: & le Prince de *Galles* étant résolu de s'y engager en personne, le Duc se soumit à cette résolution, & consentit de demeurer avec sa sœur. Le Prince ne jugea pas à propos de déplacer le Lord *Willougby*, de la Charge que le Duc lui avoit donnée: sachant qu'il avoit une grande influence sur le parti Prèsbytérien; quoi qu'il fût peu connu sur la Flotte. Et le Capitaine *Batten* commandant le *Constant Warwick*, une des meilleures Frégates que le Parlemeut eût fait bâtir, étant venu avec ce Vaisseau joindre la Flotte en même tems que le Prince, avec *Jourdain*, & deux, ou trois autres Officiers de Marine, Son Altesse le fit Chevalier, & Contre-Amiral de la Flotte; croyant ne pouvoir rien faire de plus agréable aux Matelots, que de leur donner le même Officier qui les avoit commandez plusieurs années; & dont l'expérience, & la bonne conduite, suppléeroient au peu d'habileté du Vice-Amiral, qui étoit fort aise d'écouter, & de profiter de ses avis. Mais le Prince s'apperçut peu de tems après qu'il

s'étoit trompé dans ce choix, & que les Soldats, qui vouloient servir le Roi par un principe d'obéïssance & de fidélité, n'avoient aucune affection pour *Batten*, parce qu'il avoit manqué en l'une & en l'autre, & qu'il étoit alors dans un parti, pour lequel ils n'avoient aucune considération. La vérité est, que le Prince vint tout disposé par la Reine, à faire fonds sur le parti Prèsbytérien, parce qu'outre le pouvoir de l'Armée d'*Ecosse* qui devoit, de jour-en-jour, faire une invasion en *Angleterre*, car on croyoit que les Prèsbytériens étoient les Maîtres de toutes les forces de *Londres*: le Lord *Colepepper*, & Monsieur *Long* Secretaire du Prince, étoient chargez par la Reine d'affermir Son Altesse dans cette résolution, & la Reine avoit enjoint au Prince de suivre leurs Conseils, quoi que tous les autres Lords, qui étoient auprès de lui, fussent d'un autre sentiment, & que le Prince même n'y eût pas d'inclination. Le Docteur *Steward* Doyen de la Chapelle du Roi, que Sa Majesté avoit recommandé au Prince son Fils, comme un homme capable de l'instruire dans les matiéres, qui concernoient l'Eglise; le Docteur *Earles*, & ses autres Chapelains, étoient fort assidus auprès de lui, pour prévenir ces sortes d'insinuations. Mais ces deux derniers faisoient consister le bénéfice de cette Flotte, en ce que c'étoit un heureux moyen pour mettre le Prince à terre, afin qu'il pût être à la tête de l'Armée d'*Ecosse*, & il est sans doute que si l'Armée étoit entrée alors en *Angleterre*, comme elle y entra fort peu de tems après, le Prince, avec la Flotte

auroit

auroit suivi les avis qui lui auroient été envoyez par les Ecossois.

Cependant il fut trouvé à propos, après que le Prince eut rôdé quelques jours sur la côte, que tout le Royaume fût informé qu'il étoit là, & que la Flotte iroit ancrer dans la *Tamise*: dont ils espéroient deux grands avantages; Le prémier que par ce moyen ils engageroient la Ville de *Londres* à se déclarer, quand elle verroit son commerce interrompu, & que les Vaisseaux qui devoient revenir au Port, & qui dans cette saison étoient en grand nombre, étoient en danger de tomber entre les mains du Prince. L'autre que la présence du Prince dans la *Tamise*, empêcheroit le Parlement de trouver des Matelots, & de mettre en Mer la Flotte qu'ils préparoient pour réduire l'autre, sous le commandement du Comte de *Warwick*, auquel le Parlement avoit trouvé bon de conserver cét employ, dans une pareille occasion, & qui avoit accepté la charge, dans la pensée qu'il seroit plus en état de choisir son Parti, selon les changemens, qui arriveroient sur terre.

D'abord que le Parlement eut appris les mouvemens, qui se faisoient dans *Kent*, & eut vû les ordres expédiez, & signez par l'*Etrange*, il méprisa cela, & crut qu'on n'avoit autre dessein que de l'amuser: parce que le nom de l'*Etrange* étoit inconnu, que les Gentilshommes de *Kent* qui avoient séance au Parlement, assuroient, „ qu'il n'y avoit aucun „ Gentilhomme de ce nom dans la Comté; & que le Chevalier *Edouard Hales*, qui y étoit aussi présent, leur dit „ qu'il étoit très-assu-
ré

„ ré que son petit fils ne s'étoit point embar-
„ qué dans une telle affaire. Mais quand il fut averti que ces assemblées se continuoient, & vid les Déclarations publiées, & quand il fut assuré que le jeune *Hales*, paroissoit avec eux comme leur Général; il crut que l'affaire méritoit ses soins c'est pourquoi. Il ordonna au Général, „ d'envoyer deux, ou trois
„ Compagnies de Cavalerie dans *Kent* pour
„ étouffer ces soulévemens séditieux: Le Chevalier *Edouard Hales* s'excusant alors par des injures, des ménaces, & des malédictions contre son petit Fils, qui, disoit-il, ne seroit jamais son héritier.

Le Comte de *Holland*, qui avoit une Commission de Général, & les autres qui étoient engagez dans l'entreprise, n'étoient pas encore prêts; les Ecossois n'étant point encore entrez dans le Royaume; & même ils ne savoient rien de l'affaire de *Kent*. Néanmoins quand ils furent assurez, qu'ils étoient assemblez en un corps, & qu'ils étoient si forts, que les Officiers qui commandoient les troupes envoyées pour les dissiper, avoient fait dire au Parlement, „ qu'ils n'osoient avancer,
„ parce que les ennemis étoient beaucoup plus
„ forts qu'eux, que leur nombre augmentoit
„ de jour-en-jour, & qu'ils avoient écrit à la
„ Ville de *Londres*, pour l'exhorter à se join-
„ dre avec èux; le Comte de *Holland*, dis-je, & les autres avec lui, trouvérent à-propos de les appuyer & encourager autant qu'ils le pourroient: pour cet effet ils leur dépêchérent les Officiers destinez pour les troupes de cette Comté quand il en seroit tems, & qui jus-

jusqu'à présent s'étoient tenus cachez dans *Londres*, pour éviter tout soupçon. Ils les prioient d'assembler leurs amis le plutôt qu'il leur seroit possible, pour se joindre à leurs voisins, & les assuroient,, que dans très-peu ,, de tems ils recevroient un Général de la part ,, du Roi : ne croyans pas Monsieur *Hales* capable d'un si grand ouvrage, son crédit diminuant à mesure que leurs forces augmentoient, car on commençoit à demander si *Hales* agissoit en vertu d'une commission de Sa Majesté. Le Comte de *Holland* avoit formé son parti de plusieurs Officiers qui avoient servi le Roi & le Parlement, qui étoient tous dans *Londres*, & il n'avoit pas encore dessein de les assembler, mais d'attendre le concours de leurs amis du Nord : ainsi consultant avec les autres, & trouvant que le Comte de *Norwich*, qui avoit été quelques mois en *Angleterre* sous un sauf-conduit du Parlement, sous prétexte de faire sa composition, dont il n'étoit pas exclus, vouloit bien s'engager à prendre le commandement de ceux de *Kent*, où il étoit connu, & estimé, & qu'on étoit assuré de son zéle, & de son affection pour le service du Roi, ils résolurent qu'il iroit, & ils remplirent de son nom une des Commissions en blanc, qu'ils avoient toutes prêtes, pour en disposer, quand il seroit nécessaire. Le Commandement de toute la Comté de *Kent* lui fut confié, ,, avec pouvoir de les conduire par ,, tout où le service de Sa Majesté le deman- ,, deroit. Avec cette Commission il partit en diligence pour *Kent*, & trouva à *Maidstone* un meilleur Corps de Cavalerie, & d'Infanterie

terie en Armes, qu'on ne s'y étoit attendu: & assez nombreux pour faire tête à une Armée, telle que le Parlement pouvoit alors leur opposer. Ils le reçurent tous avec une merveilleuse acclamation, & lui jurérent obéissance. Monsieur *Hales*, sur la nouvelle qu'on envoyoit un autre Général, accablé par un Orage de menaces qui tomboient sur lui de la part de son Ayeul, & sur sa femme de la part de sa Mére, & se sentant incapable de cette Charge, quoi que son affection ne fut pas diminuée, trouva moyen de passer en *Hollande* avec sa femme, & son ami Monsieur *l'Estrange*, qui avoit perdu son crédit parmi le peuple: étant résolu, aussi-tôt qu'il auroit mis sa femme hors de l'atteinte de sa Mére, de revenir, & de hazarder sa personne en qualité d'Officier inférieur dans une affaire, dont il voyoit bien qu'il n'étoit pas à-propos qu'il eût la conduite en Chef, ce qu'il tâcha de faire aussi-tôt après avec beaucoup de résolution.

Les empressemens des Ecossois auprès des Prèsbytériens leur Correspondans; le bruit que le Chevalier *Marmaduke Langdale* avoit été bien reçû à *Edimbourg*, & que plusieurs Officiers, & soldats Anglois s'y attroupoient journellement; & sur tout les promesses que l'on faisoit à *Paris* de fournir des secours d'armes, de Munitions, & d'Argent, dès qu'on le voudroit, firent joüer en *Angleterre* toutes les machines, que l'on y avoit préparées pendant l'hyver. Les Colonels *Laughorn*, *Powel*, & *Poyer* commandoient au Sud de *Galle*, sous le Parlement, qu'ils avoient servi depuis

le commencement de la guerre. Le prémier étoit un Gentilhomme de bonne famille, & qui possédoit de belles terres dans ces Comtez: il avoit été élevé Page du Comte d'*Essex*, lors qu'il commandoit dans les Païs-bas; il continua dans ce service, gagna la faveur du Comte, & cela fut cause qu'il s'engagea des prémiers dans la Rébellion, comme bien d'autres, qui ne souhaitoient point de mal au Roi. Le second étoit un Gentilhomme aussi, mais un soldat de fortune. Le troisiéme d'un assez vil négoce, s'étoit élevé dans la guerre, s'étoit aquis la réputation d'un brave, & habile Officier, & avoit reçû du Parlement le Gouvernement du Château de *Pembrook*. Ils se communiquérent tous trois leurs sujèts de mécontentement, croyans que le Parlement les avoit mal récompensez pour tous les services qu'ils lui avoient rendus, & voyans que d'autres, & en particulier le Colonel *Mitton*, avoient été avancez à leur préjudice: ils résolurent de se servir de l'occasion de l'entrée des Ecossois dans le Royaume, pour se déclarer pour le Roi, & en faveur des Prèsbytériens. Mais *Laugborn*, qui n'étoit pas infecté de ces fantaisies, & qui ne doutoit pas qu'il ne ramenât les deux autres à des résolutions plus sages, quand il en seroit tems, ne voulut pas s'engager, qu'auparavant il n'eût envoyé une personne de confiance à *Paris*, pour informer le Prince, de ce qu'ils avoient déterminé, & de ce qui leur manquoit, parce que s'ils n'étoient pas secourus, ils ne pourroient pas éxécuter leur dessein, souhaitant de recevoir des ordres pour le tems qu'ils se déclareroient,

roient, & une assurance qu'ils recevroient à tems les secours dont ils avoient besoin. Le Lord *Germain* lui envoya une promesse de sa main, „ qu'il ne manqueroit pas de recevoir „ tout ce qu'il demandoit, avant qu'il fût „ pressé par l'ennemi ; par tant il le conjuroit, lui & ses amis „ de se déclarer promtement „ pour le Roi, les assurant que cela seroit très- „ utile, & avantageux au service de Sa Ma- „ jesté puis que l'Armée d'*Ecosse* étoit prête „ d'entrer en *Angleterre*, au prémier avis „ qu'ils se seroient déclarez. Sur cela ils se déclarérent aussi-tôt, avant que d'être en état de tenir la Campagne, faute de munitions & d'argent : & lors que *Pembrooke* n'étoit pas fourni de provisions pour plus de deux mois : qui pis est, on ne pensa plus du tout à eux dans la suite.

Le Lord *Byron* avoit été envoyé de *Paris*, à la sollicitation de l'*Ecosse*, pour faire déclarer assez de monde en différentes parties de l'*Angleterre*, pour occuper l'Armée, & l'empêcher d'entrer dans un entier engagement contre les Ecossois ; & pour disposer ses anciens Amis aux environs de *Chester*, & du Nord de *Galles* à se soulever le plutôt qu'ils pourroient. Avec le secours du Colonel *Robinson*, il s'empara de l'Ile d'*Anglesey*, & prépara tout le Nord de *Galles* à se déclarer aussitôt que les Ecossois entreroient en *Angleterre*. Mais ce qui étoit plus important, & qui sembloit déja avoir porté la guerre jusque dans le cœur du Royaume, c'est que quelques Gentilshommes qui auparavant avoient servi le Roi dans la Garnison de *Newark*, & dans l'Ar-

mée

mée du Nord, sous le Chevalier *Marmaduke Langdale*, par une résolution prise avec lui avant qu'il partit pour *Ecosse*, & suivant les ordres qu'ils reçurent de lui, lors qu'il crut que les Ecossois seroient bien-tôt en état de marcher, avoient surpris le fort Château de *Pontfret* dans la Comté d'*York*, où il y avoit garnison pour le Parlement; & que leur Corps étoit devenu si nombreux par le concours des Officiers & Soldats des Comtez adjacentes, qu'il se rendoit formidable dans tout ce Canton-là, & assuroit une communication entre *Londres* & *York*, moyennant une bonne escorte. Nous nous étendrons plus au long sur cette surprise du Château de *Pontfret*, avant que nous parlions de la fin tragique de cette entreprise. Les affaires étoient dans ce mouvement en *Angleterre*, lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence d'Armée en *Ecosse*, quoi qu'ils eussent promis qu'elle seroit prête pour marcher au commencement de Mai.

Ce qui embarrassoit les Ecossois n'étoit pas tant de lever une Armée, que de savoir qui la commanderoit. Le succès de tous leurs desseins dépendoit du choix d'un Général; & à moins qu'ils ne fissent nommer le Duc *Hamilton* pour cet emploi, ils ne se promettoient rien de bon de leur entreprise. C'étoit une chose assez difficile de déplacer le Général *Lesly*, qui avoit toujours été à la tête de leur Armée, lors qu'elle avoit le plus prospéré, mais il étoit dans la confidence du Marquis d'*Argyle*, ce qui étoit un obstacle suffisant à son égard, quand il n'y en auroit pas eu d'autres. D'ailleurs il étoit fort âgé, & dans les

Actions

Actions de la derniére expédition d'*Angleterre*, il avoit paru peu capable de cet emploi : de forte qu'il falloit trouver quelque expédient pour se défaire de lui : & par bonheur il n'eurent pas beaucoup de peine à le résoudre de se décharger du Généralat, sous prétexte de son âge & de ses infirmitez, mais en effet parce qu'il n'avoit pas envie de hasarder son honneur contre les Anglois, à moins qu'il ne fût assisté par des Anglois, qui avoient été la cause de sa fortune dans toutes les actions importantes qu'il avoit faites pendant la guerre ; puisque quand il avoit été destitué de ce secours, il avoit toujours reçû quelque affront. Etant donc question de nommer un nouveau Général, le Duc *Hamilton* fut proposé, comme un homme propre à rétablir l'honneur de la Nation. Il avoit éxercé la Charge de Général sous le Roi de *Suede*, où *Lesly*, qui s'étoit demis de cet emploi, avoit été Major Général sous lui : de sorte qu'on ne pouvoit pas le soupçonner de manquer d'expérience dans le métier de la guerre.

Pendant que cela se passoit, *Argyle* fut averti, que le Chevalier *Marmaduque Langdale*, & le Chevalier *Philippes Musgrave* étoient dans la Ville ; & de quelques discours qu'ils avoient tenus, ou d'autres Officiers en leur Compagnie : il demanda, „ que si on leur donnoit „ quelque commandement dans l'Armée, ils „ acceptassent dès à présent le Convenant : „ & que l'on fît une Déclaration générale, „ qu'il n'y auroit aucun Officier, ni Soldat „ dans l'Armée, qui n'eût auparavant agréé „ le Convenant, & que quand ils seroient en-

„ trez

„ trez en *Angleterre*, ils ne se joindroient avec „ aucunes troupes, ni avec aucun particu- „ lier, qui n'auroient pas fait, ou refuse- „ roit de faire la même chose. Cette proposition ne fut point contredite; ceux qui étoient les plus promts à lever une Armée pour la liberté du Roi, étoient aussi échauffez qu'aucun autre pour faire réüssir cette Déclaration. Quoi que le Duc *Hamilton* & *Laurick* son Frére, la désapprouvassent dans l'ame, prévoyans par la longue expérience qu'ils avoient de l'humeur des Anglois, de quel préjudice elle leur seroit en ce païs-là, ils n'eurent pas le courage d'ouvrir la bouche pour s'y opposer. Le Chancelier d'*Ecosse*, & le Comte de *Lautberdale*, soutenoient cette proposition avec autant de passion, qu'*Argyle* lui-même, & paroissoient persuadez que ces deux Gentilshommes avoient déja accepté le convenant, ou qu'ils ne feroient pas difficulté de l'accepter.

Il est assez difficile de comprendre, qu'après une si longue connoissance de l'*Angleterre*, & avoir observé de quelles personnes étoit composé le parti du Roi: qu'après leurs fréquentes Conférences avec le Roi, sans avoir pu rien obtenir de lui, soit à *New-Castle* pour se garantir d'être livré au Parlement, soit en leur derniére tentative, lors qu'il leur accorda tant d'articles injustes, pour les gratifier, afin qu'ils lui promissent, „ que personne ne se- „ roit contraint d'accepter le Convenant; ils s'opiniatrassent encore à ce fatal complot contre l'Eglise, qu'ils ne pouvoient jamais espérer de faire réüssir; à moins qu'ils n'eussent

le

le dessein de changer seulement de main, & de tenir le Roi aussi resserré, quand ils l'auroient en leur pouvoir, qu'il l'étoit sous la domination du Parlement & de l'Armée. Cependant ils étoient si infatuez de cette résolution, qu'ils découvroient leur dessein de ne pas moins opprimer le parti du Roi, que les Indépendans, & les Anabaptistes, & sur les nouvelles que la Flotte du Parlement s'étoit révoltée pour le Roi, qu'il y avoit un soulévement dans la Comté de *Kent*, & en d'autres endroits, & que dans tout le Royaume on étoit bien intentionné pour Sa Majesté, ils se relâchoient de leurs préparatifs, pour différer leur marche, afin que toutes ces forces pussent être réduites & opprimées, & qu'ainsi ils fussent les Maîtres absolus, après avoir eu le dessus sur l'Armée. Enfin quand ils ne purent pas différer leur marche plus long-tems, sur les pressantes sollicitations de leurs amis de *Londres*, ils envoyérent le Comte de *Lautherdale*, avec les impertinentes instructions, dont nous parlerons tantôt, & demandérent positivement que le Prince vint avec eux, déclarans, „ que s'il n'étoit pas promtement „ dans leur Armée, ils retourneroient en *Ecos*-„ *se* sans faire aucune entreprise. Et ce fut la connoissance de cette résolution sur laquelle la Reine fondoit ses instructions si positives; quoi qu'il parût d'autres circonstances avantageuses au Roi dans le Royaume d'*Angleterre*.

Les Chevaliers *Marmaduke Langdale*, & *Philippes Musgrave*, n'eurent pas été plutôt informez de cette Déclaration, qu'ils allérent trouver ces Lords Ecossois, & se plaignirent

ai-

ment à eux, ,, qu'ils avoient faussé leur
i, & les avoient trahis dans leur Patrie.
ıoi ils répondirent ,, qu'ils étoient obli-
z d'abandonner leur dessein de délivrer le
ɔi, ou de céder à cette détermination, de
ȷuelle leur Parlement ne se départiroit ja-
ais. De sorte qu'ils les priérent avec tous
mpressemens imaginables d'accepter le
venant; quelqu'un s'offrant de conférer
eux sur ce sujèt, & promettant de les sa-
re, en leur faisant voir que le Convenant
nfermoit pas les clauses qu'ils s'imagi-
ıt. Mais ils virent bien qu'ils ne gagne-
t rien sur eux, & qu'au contraire ils se
roient de sortir incessamment de l'Ecos-
eur disant, ,, qu'ils ne manqueroient pas
desabuser les personnes d'honneur en *An-*
terre, qui avoient trop de penchant à se
nfier à eux; & qu'ils entreprenoient un
vrage plus difficile qu'ils ne s'imagi-
ient. Les Lords Ecossois n'ignoroient
le quelle importance il leur étoit de les
avec eux, pour entrer avec succès en
terre; c'est pourquoi ils les priérent,
ıvoir un peu de patience, & de s'absen-
r encore d'*Edimbourg* jusqu'à-ce-que la
aleur de cette contestation fut passée, &
ıe l'Armée fût prête à se mettre en mar-
e. Et le Duc *Hamilton*, qui avoit un
'eilleux talent pour se faire croire, les as-
ɔositivement, ,, qu'aussi-tôt qu'il se ver-
it à la tête de l'Armée, & en marche,
ne seroit plus parlé de Convenant; mais
ıe tous les amis du Roi sans distinction,
'oient les bien-venus. Ainsi ils partirent

d'*Edimbourg*, & retournérent à leur prémiére habitation, où peu de tems aprês le Duc leur envoya dire de venir parler à lui en particulier; il les reçut fort agréablement, & leur dit, „ qu'il étoit tous prêt, & que leurs amis
„ d'*Angleterre* les sollicitoient avec tant d'em-
„ pressement, qu'il étoit résolu de marcher
„ dans très-peu de jours: ce qu'il avoit cru
„ nécessaire de leur communiquer, non seule-
„ ment à cause de l'amitié qu'il avoit pour eux,
„ qui faisoit qu'il n'auroit jamais de réserve
„ pour eux; mais encore parce qu'il faisoit
„ fonds sur eux-deux pour surprendre les Vil-
„ les de *Berwick* & de *Carlisle*, dans le tems
„ qu'il seroit en état d'y marcher; ayant des-
„ sein de prendre sa route entre ces deux Pla-
„ ces.

Ce n'étoit pas un ouvrage difficile pour eux, qui en allant en *Ecosse* étoient convenus avec leurs amis, voisins de ces Places, qu'ils se tiendroient prêts pour cette entreprise quand ils en seroient requis. Ils croyoient même alors que ce seroit beaucoup plutôt, & ainsi ils vouloient bien l'entreprendre, mais ils demandoient des Commissions au Duc pour cet effet. Le Duc s'en excusa sous prétexte
„ qu'il falloit nécessairement que la chose fût
„ secréte, & qu'il ne la confieroit pas à son
„ Sécrétaire: que d'ailleurs ces Commissions
„ étoient inutiles pour l'entreprise, puisque
„ ce seroit leur crédit, & la connoissance
„ qu'on avoit qu'ils étoient approuvez du
„ Roi, qui les feroit réüssir; & non ses Com-
„ missions, pour lesquelles ces Villes-là n'au-
„ roient aucune déférence. Il ajouta, „ que
„ le

„ le Marquis d'*Argyle* avoit toujours protesté
„ contre le dessein de commencer la guerre
„ par aucun acte d'hostilité contre les An-
„ glois, en forçant quelques unes de leurs
„ Villes; mais qu'une Armée marcheroit au
„ lieu où étoit le Roi, afin que les Députez
„ envoyez pour parler à lui, eussent la liber-
„ té de parler à Sa Majesté, ce qui étoit un
„ droit du Royaume, dont la demande ne se-
„ roit point regardée comme une infraction
„ à la pacification entre les deux Royau-
„ mes.

Ces raisons ne leur paroissoient pas assez fortes, pour déterminer le Duc, mais ils en devinoient deux autres capables de lui faire refuser les Commissions qu'ils demandoient, & qui autrement pouvoient être données avec le même secret que l'entreprise devoit être éxécutée. L'une étoit l'ordre de ne point donner de Commission à qui que-ce-soit, qui n'auroit pas accepté le Convenant: & quelque autorité que le Duc s'attribuât pour dispenser de cet ordre, quand il seroit en *Angleterre*, il n'étoit pas à propos qu'il se l'attribuât tant qu'il seroit encore à *Edimbourg*: l'autre étoit, que quand ils l'auroient fait sans sa Commission, il pourroit dans sa marche, ou aussi-tôt qu'il y seroit arrivé, les déposséder du Gouvernement & mettre des Ecossois en leur place. Il ne leur dissimula pas la derniére raison, mais il leur avoüa, „ qu'en-
„ core que le Conseil d'*Ecosse* n'entreprît pas
„ de s'emparer de ces Places, néanmoins que
„ quand elles seroient prises, les Ecossois
„ s'attendroient qu'elles seroient mises en

 „ leur

„ leur pouvoir, & qu'elles dépendro
„ d'eux, parce qu'autrement, ils ne p
„ roient pas lui envoyer les secours contin
„ qu'il en espéroit. Comme il y avoit un
vée de 5. ou 6000. hommes, que le Ch
lier *Monroe* avoit levez dans le Nord, &
d'*Irlande*, & qui devoient commencer
marche après lui, dès qu'il seroit hors de
cosse, les deux Gentilshommes n'avoient
cun dessein de demeurer dans ces Gouve
mens, sachans de quelle importance *il é*
qu'ils fussent présens à l'Armée, du m
pendant qu'elle seroit dans les Comtez
Nord: mais ils savoient bien qu'il étoit
portant pour le service, que ces deux Vi
demeurassent au pouvoir des Anglois, p
qu'autrement il y auroit peu de Gentilsh
mes de ces quartiers-là qui voudroient se
clarer, quelque bien intentionnez qu'ils fuss
Ainsi quand ils eurent dit leurs raisons au I
ils lui laissérent le tems d'y réfléchir, se c
gérent de l'entreprise pour laquelle il les p
soit, & partirent pour la mettre en éxé
tion sur les deux Villes en même tems,
étant concerté entr'eux pour cet effet.

Le Chevalier *Marmaduke Langdale* a
plusieurs Officiers & Soldats, placez secr
ment du côté de l'*Ecosse*, prêts à obéir à
ordres: & encore plus du côté de l'*Angle*
re, où il y avoit deux ou trois bonnes fan
les, à deux ou trois milles de *Berwick*,
étoient bien intentionnées, & prêtes à pa
tre quand elles en seroient requises, ay
pour cet effet retiré un nombre de soldats.
Chevalier *Langdale* en destina une partie p

le venir joindre du côté de l'*Ecosse* à un mille de *Berwick*, la nuit avant qu'il eût dessein de surprendre la Place, & le reste pour être dans la Ville, au lever du Soleil, avant qu'il y eût aucun soupçon; quelques-uns sur la place du Marché, & quelques-uns sur le pont par où il falloit entrer. Le lendemain, jour de marché, lors qu'un grand nombre de petits Chevaux vont à la Ville chargez de sacs de blé, *Langdale* avec environ cens Chevaux, & quelques Fantassins, qui marchoient avec le peuple allant au marché, se trouva sur le pont à Soleil levant, avant qu'on se doutât de rien; ayant trouvé ses amis qui l'y attendoient, il fit promtement lever le Pont, le fit garder par son Infanterie, & envoya le reste en d'autres endroits. Il alla dans la place du marché avec la plus grande partie de son monde, où il trouva ses Amis & Compatriotes prêts à faire tout ce qu'il leur commanderoit. La consternation fut si grande par toute la Ville, où il n'y avoit point d'autre garnison, que des Bourgeois, qu'après s'être saisis du Maire, qui en étoit Gouverneur, tout devint en un moment si tranquile, qu'on r'ouvrit les Portes, afin que le marché ne fut pas interrompu. Le Chevalier *Philippes Musgrave* s'empara de *Carlisle*, avec autant de facilité: il y avoit un plus-grand crédit; & le peuple en général, y étoit mieux intentionné pour le Roi, & avoit moins d'aversion pour les Ecossois, que celui de *Berwick*. Aussi-tôt ils donnérent avis au Duc de ce qu'ils avoient fait.

Langdale surprend *Berwick* & *Musgrave* surprend *Carlisle* aussi-tôt après.

On s'étonnera sans doute, que *Cromwel*, qui prévoyoit la guerre contre l'*Ecosse*, & qui

étoit averti exactement des préparatifs qui se faisoient pour cela, n'eut pas eu la précaution de mettre des Garnisons dans ces Places importantes, qui auroient pû résister quelque tems à toutes les forces des Ecossois : mais la même raison qui retenoit les Ecossois à *Edimbourg*, produisoit le même effet à *Westminster*. Il étoit notamment stipulé par l'Acte de Pacification entre les deux Royaumes, lors que les Parlemens de l'un & de l'autre complotoient contre le Roi, ,, qu'il n'y auroit plus de Gar- ,, nisons entretenuës ni dans *Berwick*, ni dans ,, *Carlisle*, où elles furent alors licentiées ; & quelques-unes de leurs fortifications négligées, qui auroient pû être facilement réparées : & même sans réparations, elles étoient assez capables de résister quelque tems aux ennemis ; le Parlement ne voulut pas permettre qu'on y envoyât aucunes troupes, afin que les Ecossois ne pussent pas prendre prétexte qu'il avoit commencé la guerre, mais il laissa *Berwick* au Commandement du Maire, & des Bourgeois, qui se feroient défendus contre les Ecossois, s'ils les avoient attendus. Mais la vérité est que *Cromwel* avoit un si parfait mépris pour toutes les forces de cette Nation, que jamais il ne prenoit garde quelle place ils occupoient, ni à l'avantage du terrain où ils se postoient dans la Campagne.

Langdale & *Musgrave* ne furent pas plûtôt Maîtres de *Berwick* & de *Carlisle*, que tous les Gentilshommes, Officiers & Soldats des environs, qui avoient déja servi le Roi, vinrent à eux par troupes, bien armez, bien disposez, & bien pourvus pour la guerre : en sorte

qu'ils

qu'ils avoient non seulement de bonnes garnisons pour garder ces Places, mais encore assez de Cavalerie pour délivrer les Comtez adjacentes, des troupes des Committez & des autres personnes, qui y étoient publiquement engagées, & qu'on savoit être en secrèt bien intentionnées pour le Parlement. Ce fut le 28 Avril / 8 Mai 1648. que *Langdale* s'empara de *Berwick*; & aussi-tôt après *Musgrave* surprit *Carlisle* sur les huit heures du soir, plusieurs Gentilshommes, qui étoient dans la Ville, & aux environs attendans son arrivée; en sorte que les Bourgeois étoient en désordre, & firent peu de résistance. Il est certain, que tous les deux avoient promis par écrit au Duc *Hamilton*, qu'ils lui remettroient les deux Villes quand il le souhaiteroit, parce qu'il les avoit assurez, „ que le Roi avoit promis & signé „ de sa main que ces deux Villes seroient li„ vrées aux Ecossois : ce qui supposoit nécessairement que les Ecossois les prendroient d'abord sur le Parlement, en la possession duquel elles étoient l'une & l'autre quand le Roi signa le Traité fait au Château de *Carisbrook*. Cependant le Duc *Hamilton* non seulement avoit refusé de les secourir d'hommes, & de tout ce qui pouvoit contribuer à la prise de ces deux Places : mais encore, n'avoit pas voulu leur accorder de Commission pour cela, sous prétexte, „ qu'il n'osoit le faire, parce „ que les Ecossois étoient obligez de ne pas „ commencer la guerre. Le Duc & les autres Lords de sa confidence, promirent seulement, „ d'envoyer cinq cens mousquets, &

„ dix barils de poudre à chacune des deux „ Garnifons ; & que s'ils étoient preffez plutôt, ils s'affuraffent d'être fecourus.

Mais dès qu'il fut, qu'ils étoient maîtres de ces deux Places, il envoya fur le champ un Gouverneur, & une Garnifon, pour prendre poffeffion de *Berwick*, auxquels *Langdale* la délivra fuivant fa promeffe. En même tems il étoit requis „ de marcher avec tous les An- „ glois aux environs de *Carlifle*, d'accroître „ le nombre de fes troupes le plus qu'il pour- „ roit, & de n'y perdre aucun tems ; ce qu'il „ fit avec tant de fuccès, qu'en très peu de jours, il eut un Rendez-vous fur une plaine à cinq milles de *Carlifle*, où il fit une Revuë de trois mille Fantaffins bien armez, & de fept cens Chevaux non moins bien équipez, qui tous avoient été levez dans *Cumberland*, & *Weftmoreland*, outre la Garnifon de *Carlifle*, que *Musgrave* commandoit encore. Deux jours après, il vint encore cinq cens Chevaux de la Comté d'*York*, de l'Evêché de *Durham*, & des Contrées voifines ; de forte que *Langdale* réfolut de marcher inceffamment dans la Comté de *Lancaftre*, pour réduire ceux qui tenoient-là pour le Parlement : ce qu'il auroit fait fans peine, le Lord *Byron* étant prêt fur les bords de la Comté de *Chefter*, pour fe joindre avec lui. Mais un progrès fi promt pour compofer une Armée, n'étoit pas regardé de bon oeüil à *Edimbourg* ; on en dépêcha un Exprès, avec des ordres pofitifs au Chevalier *Marmaduke Langdale*, „ de ne pas s'engager au com- „ bat avec l'ennemi, quelque avantage qu'il „ y vît ; jufqu'à-ce-que l'Armée d'Ecoffe

fut

„ fut arrivée. Et en quelque lieu que cet Exprès rencontreroit le Chevalier *Marmaduke*, ce dernier devoit aussi-tôt se retirer avec ses troupes proche de *Carlisle*, à quoi il obéït dès qu'il eut reçû l'ordre : & dans le tems qu'il auroit pû marcher contre *Lambert*, qui avoit été envoyé avec une moindre force que celle que *Langdale* commandoit, & qui selon toutes les apparences auroit été défait.

Mais comme si ce n'étoit pas assez pour les décourager, il vint des Lettres du Conseil d'*Ecosse*, un ou deux jours après cet Exprès, par lesquelles le Chevalier *Marmaduke Langdale* étoit aigrement repris, „ de ce qu'il avoit re-
„ çû des Papistes dans son Armée ; & n'avoit
„ pas accepté le Convenant dans les Déclara-
„ tions qu'il avoit publiées : ajoutant, „ qu'il
„ ne recevroit aucun secours de sa part, à
„ moins que le Convenant ne fût agréé par
„ toute son Armée. Cela coupoit la racine de toutes leurs espérances, & étoit si contraire à toutes les promesses que les Lords Ecossois leur avoient faites, de bouche, & par Lettres „ qu'ils ne seroient plus importunez
„ de ces sollicitations, quand une fois ils se-
„ roient en *Angleterre*, & qu'alors ils pour-
„ roient agir sur ce fondement, comme étant
„ propre à leur attirer plus de monde pour
„ les assister ; que *Langdale* engagea *Musgrave* à faire un voyage à *Edimbourg* pour se plaindre de ce procédé, & déclarer leur ferme résolution aux Lords d'*Ecosse*.

Le Chevalier *Philippes Musgrave* porta avec lui une liste des noms de plusieurs Officiers de leurs troupes, qui avoient été contraints d'ac-

cepter le Convenant pour être admis à composition : & de quelques autres qui l'avoient agréé pour être en repos dans les lieux de leurs demeures ; afin qu'on ne crût pas qu'ils exclussent ceux qui avoient accepté le Convenant, & qu'ils refusassent de se joindre avec eux. Cela adoucit un peu les Ecossois, mais ils parurent insister à la rigueur, & vouloir que toute l'Armée s'y soumit.

Dans le même tems *Lambert*, qui commandoit un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, marcha contre *Langdale* ; mais *Langdale* qui avoit ordre de ne se point batre fut contraint de se retirer à *Carlisle*, & de souffrir qu'il fût bloqué d'un côté ; pendant qu'il écrivoit lettre sur lettre au Duc, „ pour l'obliger à hâ-
„ ter sa marche, ou d'envoyer quelques trou-
„ pes à son sécours, avec la liberté d'attaquer
„ l'ennemi.

Le Comte de *Norwich* avoit trouvé l'Assemblée fort nombreuse à *Maidstone* ; mais aussi fort en désordre, sans Gouvernement, & sans disposition à être réduits sous aucun Commandement. Ils avoient été assez long-tems ensemble pour entrer dans des soupçons les uns contre les autres, de là dans des Factions, & leurs opinions étoient différentes sur ce qu'ils avoient à faire. Quoi qu'ils affectassent une entiére soumission & obéissance au Comte de *Norwich*, comme à leur Général ; il n'y en avoit pourtant pas un qui se mêlat de dire son avis sur les affaires, & sur les personnes, & qui ne s'enquît par quels moyens on les avoit assemblez ; c'est-à-dire, que plusieurs auroient bien voulu avoir à recommencer. Le Com-

te

ne étoit plus propre à assembler un Corps de troupes par son humeur plaisante & enjoüée, qui gagnoit les cœurs de toutes sortes de personnes, qu'à le former, & à le conduire pour quelque entreprise. Il avoit toujours vécu à la Cour dans un Poste qui lui avoit fait peu d'ennemis: & son naturel agréable & divertissant lui attiroit beaucoup d'amis, ou du moins étoit cause qu'on se plaisoit fort en sa Compagnie. De sorte qu'étant en grande faveur auprès du Roi & de la Reine, & n'étant haï presque de personne, il étoit en état, si les désordres funestes de ce tems-là, n'avoient pas ruiné ses espérances, d'aquérir une belle fortune; qui étoit la seule chose qu'il se proposoit. Mais il n'avoit ni expérience, ni connoissance dans la guerre; & il ne savoit de quelle maniére il falloit éxercer l'Office de Général dont il s'étoit chargé. Il vouloit plaire à tout le monde, & se conformer à l'humeur d'un chacun, ce qui fut bien-tôt découvert, & on n'avoit point pour lui le respect qu'on avoit eu dessein de lui rendre: chacun devenoit plus entêté de son opinion sur ce qu'il falloit faire: & cette mauvaise disposition augmenta, quand ils apprirent que *Fairfax* avoit ordre de marcher contre eux. Ceux qui entendoient mieux l'affaire, & comment il falloit employer leurs forces à ce qui seroit plus avantageux, étoient d'avis „ qu'ils se retirassent derriére *Rochester*, où en rompant le
„ Pont, & fortifiant un, ou deux autres passages, ce qu'il étoit aisé de faire, ils em-
„ pécheroient les ennemis d'entrer dans l'Est
„ de *Kent*, de peur d'être enfermez par un

„ ennemi en queuë, si la Ville de *Londres*, ou „ ceux d'*Essex* dont on parloit le plus, avoient „ dessein de se déclarer pour le Roi, & que „ par ce moyen ils seroient assurez d'une cor- „ respondance avec la Flotte, qui certai- nement reviendroit dans peu de tems; & ce d'autant plutôt, que quelques Gentilshommes de leur Corps, étoient sur la Flotte avec quelque autorité, qu'ils savoient devoir revenir le plus promtement qu'il leur seroit possible.

Plusieurs étoient persuadez que la Flotte étoit allée à l'Ile de *Wight*, pour délivrer le Roi, parce que ces Gentilshommes étoient à bord. Cet avis étoit, sans doute le plus raisonnable; & s'il avoit été suivi, on auroit amusé les ennemis pour quelque tems: mais les autres, moins raisonnables, étoient d'un autre sentiment: ils ne croyoient point „ que „ *Fairfax* eût le loisir de penser à eux; ils „ étoient assurez que le Parlement avoit assez „ d'autres ennemis pour l'occuper, ceux de „ *Galles* devenans forts, & ayant battu le „ corps que l'on avoit envoyé contr'eux; les „ Officiers du Nord, qui s'étoient saisis du „ Chateau de *Pontfret* dans la Comté d'*York*, „ & y avoient mis une forte Garnison tirée „ des contrées voisines, avoient un Corps de „ Cavalerie qui incommodoit tout ce païs-là; „ & les Ecossois étoient prêts à marcher pour „ l'*Angleterre*. De-là ils concluoient que *Fair-* „ *fax*, ne pouvoit pas avoir le tems de venir „ à eux; que s'ils se retiroient ce seroit une „ marque de frayeur, qui encourageroit leurs „ amis de *Londres*, & tous ceux de cette par-

„ tie

„ tie de *Kent* qu'ils abandonneroient par leur „ retraitte, les abandonneroient à leur tour, „ aussi-tôt qu'ils sauroient leur résolution. „ C'est pourquoi ils souhaitoient plutôt qu'on „ marchât vers *Black Heath*, ou la plaine „ noire, & que par ce moyen ils reléveroient „ le courage de leurs amis, & plusieurs se „ viendroient joindre à eux, de jour-en-jour, „ tant de la Ville de *Londres*, que des parties „ adjacentes, qui étoient toutes parfaitement „ bien intentionnées.

Cet avis fut le plus approuvé, & le Comte de *Norwich* lui-même se rangea de ce parti-là, en sorte qu'ils résolurent d'avancer: ils marquérent un jour, le moins éloigné qu'ils purent pour le Rendez-vous Général, sur le *Black-Heath*, & envoyérent des ordres pour cet effet. Les Kentois marchent vers le *Black-Heath*.

Les soulévemens qui se faisoient en plusieurs lieux à la fois firent connoître la résolution du Général, qui avoit été jusqu'alors soigneusement cachée, „ que *Fairfax* en per- „ sonne ne vouloit point marcher contre les „ Ecossois; ce qu'il avoit de bonnes raisons de ne pas faire. *Cromwel* se chargea volontiers de cette entreprise; & il avoit toujours un si grand mépris pour les Ecossois, qu'il voulut bien marcher avec beaucoup moins de monde qu'il n'y en auroit dans l'Armée d'*Ecosse*, dont il étoit bien informé: & comme il savoit la route par où ils avoient résolu d'entrer dans le Royaume, & que même ils étoient prêts à se mettre en marche; il s'avança avec des troupes qu'il avoit choisies, pour les rencontrer dès qu'ils seroient entrez: ayant pré- *Cromwel* s'avance contre les Ecossois.

miérement pacifié les soulévemens du *Galles*, par la prise du Château de *Pen* & en faisant prisonniers *Laugborn*, *Pou* *Poyer* les Chefs de cette émotion, san: barasser du Château de *Pontfret*, qı croyoit pas être de grande importance Ecossois étoient battus.

Fairfax avec une bonne partie de l'A étoit à *Londres* & aux environs dans le de supprimer le soulévement de *Kent*, prévenir quelque autre dans *Londres* & voisinage, ce qu'ils appréhendoient pl toutes les forces des Ecossois. Ainsi qu Parlement fut averti par les troupes qu'i envoyees d'abord, qu'elles étoient trop pour avancer ; & que le Comte de *N* avoit été déclaré Général des Kentois marchoit à leur tête vers *Black-Heath*, *fax* assembla ses Troupes & son Canon sa le Pont de *Londres* pour rencontrer les tois à *Black-Heath*, & arrêter leur m vers *Londres*. Le Comte de *Norwich* étoi trop avancé, & *Fairfax* avançoit trop tement, pour mettre le prémier conf pratique, de rompre les ponts, & de g les passages ; & ceux qui avoient été qu'il falloit avancer, crurent alors qu'il toient que trop près des ennemis. Cet païs étoient fatiguez de passer les nuits la Campagne, quoi que ce fût alors la la plus chaude de l'année ; & plusieurs tiroient de jour-en-jour : de sorte que ceu restoient, étoient inférieurs en nombre forces qui marchoient contr'eux ; & ce dant ils étoient en trop grand nombre j

Fairfax contre les Kentois.

l

pouvoir espérer de se sauver en fuyant, ou se cachant. Ainsi, comme *Fairfaix* avançoit les Kentois reculérent, & firent plusieurs altes, mais se trouvant pressez de trop-près, ils se divisérent, les uns se retirant à *Rochester*, & les autres à *Maidstone*. Ceux qui étoient à *Maidstone* eurent une rude & violente rencontre avec les troupes du Général, ils se défendirent bravement: mais enfin ils furent défaits. Dans le même tems le Comte de *Norwich*, & divers autres Officiers qui étoient avec le reste à *Rochester*, quittérent la place, retournérent vers *Londres*, espérans toujours que la Ville se joindroit avec eux: mais ce secours leur manqua, & craignans que *Fairfax* ne fût aussi-tôt sur leur Arriéregarde, le Comte, & ceux qui voulurent bien en courir les risques passérent eux & leurs Chevaux dans des bateaux qu'ils avoient tous prêts proche de *Greenwich*, descendirent la riviére, & passérent de l'autre côté dans *Essex*, où ils savoient qu'ils avoient des amis: & où *Fairfax* & son Armée ne pouvoient pas si-tôt aller à eux. Par ce moyen ils se sauvérent au nombre d'environ mille hommes, dont plusieurs étoient Officiers & Soldats, qui avoient servi le Roi, & des jeunes Gentilshommes, qui étoient trop jeunes pour avoir paru plutôt, & qui dans la suite ont composé des familles fidéles à la Couronne.

Le Comte de *Norwich*, & quelques troupes passérent dans *Essex*, se jettent dans *Colchester*.

Ils trouvérent dans *Essex* plusieurs amis qui se joignirent avec eux, & qui s'étoient assemblez plutôt qu'ils n'en avoient eu le dessein, sur l'allarme de *Kent*, & qui étoient résolus de passer dans *Kent*, pour assister ceux qui s'é-

toient

toient déclarez ſi franchement pour le Roi, s'ils n'avoient pas été prévenus par leur arrivée, Il y avoit le brave Lord *Capel*, & les Chevaliers *Guillaume Compton*, *Charles Lucas*, & *Georges Liſle*, tous excellens Officiers. Il y avoit le Chevalier *Bernard Gascoign*, & pluſieurs autres Gentilshommes de nom, qui avoient amaſſé pluſieurs ſoldats. A ceux-ci ſe joignit le Colonel *Farr*, qui avoit ſervi le Parlement, que l'on ſavoit être une Créature, & un Confident du Comte de *Warwick*, & qui alors avoit le Commandement de *Languard Point*, Fortereſſe importante ſituée ſur la Mer. De ſorte que quand ils furent tous aſſemblez, avec ceux qui étoient venus de *Kent*, ils composérent un Corps de plus de trois mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie, avec des Officiers en aſſez grand nombre pour former, & commander une Armée conſidérable.

Ils ſavoient bien que *Fairfax* viendroit à eux en diligence, c'eſt pourquoi ils prirent le parti de ſe poſter dans *Colcheſter*, Ville grande, & bien peuplée, qui, à la vérité, étoit mal fortifiée; mais ils firent de ſi bons travaux aux avenuës, qu'ils n'appréhendoient pas beaucoup d'être forcez par aſſault. Ils réſolurent d'attendre la jonction d'autres de leurs amis; & ils avoient de grandes eſpérances, que l'Armée d'*Ecoſſe*, qu'on leur diſoit être en marche, ſeroit avec eux avant que d'être preſſez.

Ils étoient à peine dans la Ville, où l'on n'étoit pas fort aiſe de leur Compagnie, à peine ſe furent-ils mis en ordre, que *Fairfax* vint

eux. Il ne s'arrêta pas dans *Kent*,
il eut appris ce qu'étoient devenus le
e de *Norwich* & ses amis : il y laissa seu-
: deux, ou trois Compagnies de Cava-
assistées des Commissaires qui avoient
assez de là, & qui retournans victorieux
nt bien de quelle maniére ils devoient
r ceux qui s'étoient révoltez contr'eux.
l il vint d'abord devant *Colchester* & s'ap-
: que la Place n'étoit point fortifiée, il
u'il entreroit facilement dans la Ville
on Armée : mais il trouva une si brave
nce, que par le Conseil d'*Ireton* que
el y avoit laissé pour épiér le Général
ien que l'Armée, il résolut de les blo- *Fairfax* les assiége.
jusques à ce que la famine les forçât à
lre. Il dispofa son Armée pour cet ef-
ui boucha tous les passages, par où l'on
pu faire entrer un sécours d'hommes &
visions. Quoi que par plusieurs sorties
eufes, ses quartiers fussent souvent bat-
e qu'il en coutât la vie à plusieurs bra-
nmes de part & d'autre.

Flotte qui s'étoit soumise de si bonne
au Commandement du Prince, n'agis-
s avec tant de vigueur qu'on l'espéroit:
oit fort affoiblie par les Factions, &
sions entre ceux qui faisoient leur Cour
nce, & qui félon leurs différentes incli-
:, tâchoient d'émouvoir les Matelots,
apables de toute sorte d'impressions,
eu capables de les retenir. Le Prince
pour qui le Prince de *Galles* avoit beau-
'amitié & de considération, n'aimoit
: Lord *Colepepper*, à cause de quelques
vieil-

vieilles conteſtations dans la derniére guerre; & le Lord *Colepepper* n'étoit point d'humeur à lui faire la Cour. Celui qui avoit plus de pouvoir ſur le Prince *Robert*, étoit *Herbert* Procureur Général, l'homme du monde le plus enclin à mettre la diſcorde, & la diviſion entre les autres; toutes ſes facultez étant naturellement diſpoſées à un eſprit de contradiction, diſputant, & querellant ſur tout ce qui étoit propoſé. Il n'avoit ni titre, ni prétexte pour s'entremettre dans les Conſeils; mais comme les délibérations n'étoient pas aſſez ſecrètes, il lui étoit facile d'inſinuer dans l'eſprit du Prince *Robert*, qui ſe repoſoit entiérement ſur ſes avis, des raiſons capables de troubler toutes les réſolutions : d'ailleurs il y en avoit tant d'autres qui étoient fâchez de n'être pas admis dans le Conſeil, comme les Lords *Piercy*, *Wilmot*, & *Wentworth*, qu'il n'étoit pas difficile de faire déſaprouver ce qu'on y avoit réſolu. Ils avoient tous aſſez d'accès & de crédit auprès du Prince pour parler auſſi hardiment à lui, & devant lui par tout ailleurs, qu'aucun autre. Le Prince *Robert* avoit une grande impatience que l'on entreprit quelque choſe ſur la Côte, afin de faire déclarer pour le Roi quelques Villes maritimes, & quelques Contrées voiſines; ce qui ne parut pas être un deſſein raiſonnable; mais le ſeul mot d'Action étoit fort du goût des Matelots, & ceux qui s'y oppoſoient, étoient regardez avec beaucoup d'averſion & même de ſoupçon. Cependant le Prince étoit obligé, par les Inſtructions qu'il avoit reçu à *Paris*, comme nous l'avons dit, de ne pas s'en-

gager

gager en aucune entreprise qui pùt l'empêcher d'être tout prêt au moment que les Ecossois demanderoient sa présence ; & on en attendoit le prémier avertissement de *Londres*, d'où l'on avoit déja des assurances que le Duc *Hamilton* étoit entré dans le Royaume avec une Armée de plus de 30000. hommes : ce qu'on croyoit généralement véritable, mais on se trompoit beaucoup au nombre.

Quand le Prince vint en Mer avec la Flotte au sortir de *Helvoetsluis*, il rencontra un Vaisseau de *Londres* chargé de Draps pour *Rotterdam* par les Marchands Avanturiers, qui ne croyoient pas que la Flotte fut si prête de se mettre en Mer. Ce navire fut pris, & les Ponts ayant été cachetez, il fut mis sous garde avec la Flotte. Quand la Flotte entra dans la *Tamise*, elle prit plusieurs navires qui sortoient, & d'autres qui revenoient au Port, & entr'autres un Vaisseau des Indes Orientales richement chargé ; & qui vint d'autant plus à propos, que c'étoit un très bon Vaisseau, propre à faire un excellent Navire de guerre, & que le Capitaine étoit un homme de courage & d'expérience, & très bien intentionné pour le service du Roi. Si tous ces Vaisseaux pris, avoient été envoyez en quelque Havre de sureté, il est sans doute que la valeur des effets se seroit montée à une si grande somme, qu'elle auroit suffi pour fournir à la dépense sur mer, & sur terre. Mais outre qu'il auroit été fort difficile de trouver un Port assuré pour y déposer ce trésor, cela n'auroit pas été compatible avec les mesures que l'on avoit prises, & que l'on suivoit, pour l'avantage

de

de Son Altesse Royale. Il faloit caresser la Ville de *Londres* par tous les artifices imaginables. Elle étoit si allarmée de ce que la Flotte étoit dans la Riviére, & de la prise de tant de ses Navires, particuliérement de celui qui étoit chargé de Draps, que tout le peuple en étoit dans la consternation. Le Lord Maire & les Aldermans s'adressérent au Parlement, pour avoir la permission d'envoyer quelques Agens sur la Flotte, pour faire relâcher ce Navire, & en cas qu'ils n'y pussent pas réüssir, pour le racheter au moindre prix qu'il leur seroit possible. C'étoit introduire un tel Commerce, & une telle correspondance, entre la Flotte, & la Ville, & dans un tems de soupçons & de défiance; que plusieurs personnes ne croyoient point que le Parlement l'accordât: & concluoient, quand il l'eut accordé, qu'il y avoit un autre sorte de Trésor enfermé dans ce Navire, que ce qui appartenoit aux Marchands Avanturiers; & qu'une bonne partie de ceux qui avoient cette indulgence pour la Ville, avoient plus d'argent dans ce Navire, que le Navire même & les Marchandises ne valoient, quoi qu'ils fussent estimez à 40000. livres sterling au moins.

[…] Ville [..]voye [..] Dépu[..] [..] au [..]ince [..] une [..]quête.

Sur cette liberté que le Parlement avoit accordée, la Ville envoya des Députez avec une Requête au Prince de *Galles*,, qu'il lui plût de rendre le Navire qui appartenoit aux bons sujèts de son Pére. Avec ces Députez, il vint des Lettres de quelques-uns de ceux qu'on savoit être alors dans une grande impatience de voir avancer le service du Roi, & qui avoient

avoient connoiſſance du Traité fait avec les Ecoſſois, & de tous les deſſeins du Comte de *Holland*. La Comteſſe de *Carliſle* en qui tous ceux de ce parti avoient beaucoup de confiance, & qui s'étoit encore aquis celle de la Reine, chargea Monſieur *Lowe* employé par la Ville pour cette Négociation de dire au Prince pluſieurs circonſtances de la bonne diſpoſition de la Ville, & combien il étoit important de ne la pas irriter. Il porta d'autres Lettres de crédit, comme étant un homme en qui ſe fioient tous ceux qui avoient intention de ſervir le Roi, & qui par une merveilleuſe adreſſe l'avoient fait nommer par la Ville pour cet emploi, afin de pouvoir en ſureté, donner au Prince & à ſon Conſeil les avertiſſemens néceſſaires. Il connoiſſoit aſſez l'eſprit & la diſpoſition de la Ville, & fréquentoit ſouvent les Nobles, & Gentilshommes de la Ville & du voiſinage; & quoi que les Prèsbytériens ſe fiaſſent à lui, comme étant entiérement attaché à leur parti, il eut ſoin de s'inſinuer dans l'eſprit de pluſieurs qui étoient dans le parti du Roi, & qui le jugeoient propre pour lui confier leurs intérêts: mais il avoit la langue ſi bien penduë, il étoit ſi grand parleur, ſi entreprenant, & ſi vain, qu'il ne pouvoit tromper aucune perſonne d'eſprit & de jugement.

Sur la réception de cette Requête le Prince écrivit une longue Lettre à la Ville, & enferma dedans une Déclaration: l'une & l'autre furent imprimées, & renduës publiques. La ſubſtance de la Lettre étoit, „ la grande „ affection qu'il portoit à la Ville, & à ſa proſ- Le Prin[ce] écrit à l[a] Ville.

„ prospérité. Tout étant d'un style capable de plaire aux Prèsbytériens, & avec plus de précaution que l'on n'avoit accoutumé de prendre, pour soutenir le zèle du parti du Roi: il les prioit, „ de se joindre avec lui pour dé-
„ livrer de prison le Roi son Pére, &
„ pour rétablir une bonne intelligence entre
„ Sa Majesté & le Parlement, comme une
„ chose que Son Altesse souhaitoit avec toute
„ l'ardeur imaginable. Les Députez virent bien qu'il n'y avoit pas d'espérance de retirer leur Navire, sans une bonne somme d'argent, que le Prince leur disoit, „ lui être absolu-
„ ment nécessaire pour payer ceux qui ser-
„ voient dans la Flotte; qu'il la recevroit
„ d'eux comme un prêt, & la rendroit quand
„ la paix feroit faite: ainsi quelques-uns d'eux retournérent à *Londres*, & les autres demeurérent sur la Flotte, pendant un mois, allans & venans, & tachant à faire marché pour d'autres Navires. Par ce moyen le Prince reçut avis que les Ecossois continuoient leur marche, & que ceux qui étoient enfermez dans *Colchester*, étoient dans une bonne résolution, & vouloient attendre du secours, qu'ils étoient surs de recevoir à tems, le Comte de *Holland* étant prêt de se déclarer aussi-tôt qu'ils se trouveroient pressez. Après un mois de Négociation, on paya environ 12000. livres sterl. au Prince, au moyen dequoi le Navire chargé de Draps fut rendu aux Marchands; mais l'opinion générale étoit, comme nous avons dit, qu'il y avoit dans ce Navire autre chose que des Draps; cependant on ne fit pour cela aucune visite du Navire.

Pen-

Pendant que le Prince étoit aux *Dunes*, il y avoit une entreprise à faire sur terre, qui ne réüssit pas comme on le souhaitoit. D'abord que la Flotte se révolta du Parlement, & avant qu'elle fit voile pour *Hollande*, elle avoit pris un ou deux Forts, ou Châteaux les plus proches des *Dunes*, & y avoit laissé quelques Matelots, avec des provisions süffisamment pour se défendre, jusqu'au retour de la Flotte : le Prince trouva ces Forts assiégez, & en reçut avis, que leurs provisions étoient tellement diminuées, qu'ils ne pouvoient plus tenir que tant de jours. Les troupes, qui les tenoient assiégez, consistoient plus en Cavalerie, qu'en Infanterie : & dans les hautes marées, les Batteaux pouvoient aborder si près, qu'il ne paroissoit pas qu'il y eût grande difficulté d'y faire entrer du sécours, ou de forcer les ennemis à lever le siége. Les Matelots qui étoient sur la Flotte n'ayant rien à faire ailleurs, offrirent d'entreprendre ce service pour délivrer leurs Camarades. Il y avoit à bord plusieurs Officiers de terre, & quelques Soldats fantassins, le Prince en envoya une partie avec les Matelots, pour exécuter ce dessein, mais il n'eut pas une bonne issuë : la marée étoit déja trop basse, quand ils commencérent : de sorte qu'ils avoient plus de terrain à passer à pié entre le lieu où ils descendirent, & le Château, qu'ils ne s'étoient imaginez : & la Cavalerie les chargea si vigoureusement, qu'elle en tua plusieurs, en fit prisonniers un plus grand nombre, & força le reste à retourner en fort grand désordre dans leurs Batteaux. On fit ensuite quel-

ques

ques autres entreprises, qui n'eurent pas un meilleur succès ; les Forts retombérent au pouvoir de l'ennemi : & quoi qu'ils fussent de fort peu d'importance, & que cette perte ne fut pas fort préjudiciable au Prince, néanmoins elle faisoit tort à sa réputation, & décréditoit ses desseins qui n'avoient paru réüssir en aucun endroit : d'autre côté quelques apparences de bonne fortune relévoient le courage des Parlementaires, à qui l'on faisoit croire les choses plus importantes qu'elles n'étoient, dans un tems où ils avoient souffert quelque mortification.

Le Parlement prépare une Flotte sous le Commandement du Comte de *Warwick* contre la Flotte révoltée.

Dans ce tems-là le Parlement avoit préparé une autre Flotte de meilleurs Vaisseaux, & en plus grand nombre, que n'en avoit la Flotte révoltée, & de laquelle il donna le Commandement au Comte de *Warwick*, qui l'accepta fort volontiers : il étoit déja à bord, & étoit venu à la vuë du Prince à la faveur de la Marée, & y avoit moüillé l'Ancre. De sorte que les deux Flottes étoient à une telle distance, qu'on n'attendoit plus qu'une Bataille : la Flotte du Prince paroissoit en avoir beaucoup de joye, peut-être sur l'avis que l'autre n'étoit pas bien fournie d'hommes, & qu'il y en avoit plusieurs à bord qui étoient bien intentionnez pour le Roi, ce qu'ils feroient paroître quand ils seroient à portée. Mais cette pensée soit qu'elle fût une pure imagination, soit qu'elle procédât de quelque avertissement, n'avoit pas de fondement véritable.

Le Comte de *Warwick* & sa Flotte, paroissoient assez résolus, & préparez au combat néan-

néanmoins on savoit bien que le Comte étoit informé de l'engagement du Comte de *Holland* son frére, & qu'il avoit promis de se joindre avec lui. C'est pourquoi il fut jugé à propos que le Prince lui écrivît, pour le sommer; ou l'inviter de se remettre sous l'obéissance du Roi. La lettre fut portée par *Henry Seymour*, qui revint aussi-tôt avec une réponse du Comte, en termes assez soumis, où il supplioit Son Altesse „ de se mettre entre les mains du Parlement; & que lui & la flote, se soumissent à son obeissance, & qu'on leur pardonneroit leur révolte.

Le Prince écrit au Comte de *Warwick*.

Sa Réponse.

Quoi que cela fît assez connoitre quelles étoient les inclinations du Comte, Neantmoins on persuada le Prince d'envoyer Mr. *Crofts* rendre une visite au Comte, à cause qu'ayant plus d'habitude avec lui, parce qu'il avoit épousé sa tante; il pourroit avoir une Audiance plus particuliére du Comte; que *Seymour* avoit tâché d'obtenir, sans y avoir réussi: Mais *Crofts* revint aussi peu satisfait que l'autre. De sorte qu'il ne manquoit plus qu'un vent propre pour l'approcher, qui étant devenu favorable pour le Prince, il se résolut d'attaquer l'ennemi. Toutes les Anchres étoient levées, tous les préparatifs faits pour l'attaque, & les deux Flottes sous les voiles pour avancer l'une vers l'autre: elles sembloient égalment résoluës, & disposées; quoi que le vent qui poussoit celle du Prince sur l'autre, la contraignit de se retirer un peu, où la Riviére étoit plus étroite. En un instant le vent cessa, & il se fit un si grand Calme que le Prince ne put avancer; d'ailleurs

on craignit que la riviére devenant plus étroite, quelques uns des vaisseaux ne manquassent d'eau dans le Combat. Comme on délibéroit, le vent s'éleva tout de nouveau, mais d'un autre côté, & directement contraire au Prince : De sorte qu'il ne lui permit pas de faire aucun mouvement vers les ennemis ; mais le faisoit reculer & le chassoit hors de la Riviére. On délibéra tout de nouveau ; on s'apperçut qu'il y avoit un grand defaut de provisions dans la Flotte, ensorte qu'elle ne pouvoit pas tenir en mer plus de dix jours, encore y avoit-il plusieurs vaisseaux qui en auroient manqué plutôt. Ainsi, puisqu'à cause du vent contraire, on ne pouvoit pas forcer le Comte de *Warwick* au Combat, & qu'ils étoient en danger de manquer tout à fait de provisions, on jugea plus à propos de se mettre en mer, où ils pourroient plus aisément s'engager, si le Comte de *Warwick* vouloit avancer : & s'il ne le faisoit pas, il y avoit tout lieu d'espérer que le Prince rencontreroit les Navires, qui venoient de *Portsmouth*, pour se joindre avec le Comte. & qui étans beaucoup inférieurs en nombre, pourroient être battus, ou pris par la Flotte du Prince.

Le Comte de *Lautherdale* arriva dans ce tems-là, sur un Navire Ecossois ; Il avoit laissé le Duc *Hamilton* sur sa marche vers *Berwick*, & avoit été envoyé pour demander qu'en éxécution du Traité, le Prince se rendît à cette Armée. Cela confirma le Prince dans le dessein qu'il avoit de mettre en mer ; étant absolument necessaire que la Flotte al-

lât

rd en *Hollande*, avant que de passer d'*Angleterre*. De sorte que toute la it la Mer, & continua sa route pour, espérant toujours de rencontrer les qui venoient de *Portsmouth* : Elle les effectivement ; mais ce fut pendant ce que le Prince ne fut que le lende- l'un en rejettoit la faute sur l'autre : llut faire toute la diligence possible llande, puisqu'outre les autres avan- 'avoit le Comte de *Warwick*, sa Flot- devenue supérieure en nombre de vais- la jonction de ceux qui étoient venus *nouth*. D'ailleurs ses vaisseaux étoient p meilleurs & plus forts, comme il rs qu'il arriva devant *Helpoet Sluys*, ours après que le Prince y eut abor-

Le Prince prend la Mer vers *Hollande* après avoir tenté un engagement avec le Comte de *Warwick*.

Le Comte de *Warwick* le suit vers *Hollande*.

nois de Juillet étoit bien avancé, quand *Hamilton* entra dans l'*Angleterre* avec née : Il vint à *Carlisle*, prit ce Gou- ent des mains du Chevalier *Philippes* *ne*, en ôta la Garnison Angloise, & les Ecossois en leur place. Après y assé quelques jours, les troupes An- , & Ecossoises se rencontrérent à un -vous sur la route qui conduit en la le *Cumberland*, où *Lambert* étoit Cam- s'ils avoient continué leur Marche, ils le devoient faire, il y à toute ap- : qu'ils auroient mis en déroute les de *Lambert* : Mais le Duc voulut pas- nuict à deux milles de là, & pendant le nuict *Lambert* se retira en grand dé- jusqu'aux bords de la Comté d'*York*.

Le Duc *Hamilton* entre en *Angleterre* vers la fin de Juillet.

La marche du Duc.

N 2 Le

Le Duc demeura là plusieurs jours en attendant que toutes ses troupes fussent arrivées, il marcha à *Kendal*, où il s'arrêta encore quelques jours, pour des raisons que jamais personne n'à pu comprendre, On soupçonna que c'étoit afin que les troupes qui étoient sur pié en diverses parties du Royaume pour le Roi fussent défaites, & ne pussent pas s'unir pour empêcher le dessein des Prèsbytériens : car après que l'Armée fut entrée en *Angleterre*, il marchoit si lentement, si négligemment, & avec si peu de crainte d'aucun ennemi, & ses quatiers étoient si séparez, que le Quartier Général étoit souvent à 20. Milles d'une partie de l'Armée. Le Duc lui-même ne faisoit aucunes fonctions de Général, prenant ses aises, & se reposant entiérement sur le Lieutenant Général, & sur deux ou trois autres Officiers.

Langdale marche un Jour devant le Duc.

Le Chevalier *Marmaduke Langdale* avec son Corps d'Anglois, composé de près de 4000. Fantassins, & de 7. ou 800. Chevaux, marchoit toujours un jour devant l'Armée. L'intention des Ecossois étoit d'être avertis par ce moyen des mouvemens de l'ennemi, & de faire soutenir son prémier choc par les Anglois & de l'affoiblir autant qu'il se pourroit. Après quelques jours de marche, *Langdale* avertit le Duc *Hamilton* par un Exprès, vers la fin d'Aoust, „ qu'il avoit des avis seurs „ que *Cromwel* étoit à deux, ou trois jours „ de marche, dans la résolution de com„ battre le plutôt qu'il pourroit, & qu'il „ n'en seroit point empêché par les sou„ lévemens des peuples à quelque distance, „ &

„ & en quelque posture qu'ils fussent. C'est pourquoi il le prioit, „ de tenir ses troupes „ serrées, ne pouvant pas être séparées sans „ péril; Et déclarant, „ qu'à son égard, il „ demeureroit ferme & attendroit l'ennemi, & qu'il se retireroit lors qu'il le jugeroit nécessaire.

Malgré cet avertissement le Duc ne réforma point du tout l'ordre de sa marche, persuadé, „ que l'ennemi ne pouvoit être si „ proche; Et que si *Cromwel* avançoit jusqu'à „ cette distance, c'étoit seulement avec un „ corps si inférieur, qu'il ne hazarderoit pas „ un engagement avec toute leur Armée: Dans cette confiance il continua sa marche comme auparavant. *Langdale* lui envoyoit tous les jours des avis qui confirmoient le prémier, „ que sa Cavalerie avoit rencontré „ quelques uns des ennemis: & que son Corps „ de troupes étoit tout proche: qu'à la vé- „ rité ce n'étoit pas un corps égal en nom- „ bre à leur Armée, mais neantmoins que „ *Cromwel* s'attendoit de lui livrer Bataille. Tout cela ne produisit aucun effect, jusqu'à-ce-que le Chevalier *Marmaduke Langdale*, faisant sa retraite après une rude escarmouche, dans laquelles il y eut plusieurs hommes tuez de part & d'autre, fut poursuivi jusqu'aux Quartiers du Duc, où il conduisit avec lui quelques prisonniers, qui assuroient que tout le Corps de l'Armée étoit à 5. ou 6. Milles, & marchoit aussi promptement qu'il étoit possible.

Langdale l'avertit de l'état de l'Armée Angloise.

Le Duc troublé par cet avis, ne savoit que faire: L'Armée n'étoit pas ensemble; & ce

qu'il y en avoit auprès de lui étoit sans ordre, & paroissoit n'avoir aucune envie de combattre. Dans cet étonnement le Duc s'arrêta à *Preston* avec quelques Officiers, & fit assembler ses troupes au de-là d'un Pont, afin qu'elles marchassent vers *Wiggam*, ville dans la Comté de Lancastre, où il esperoit trouver quelques Régimens, & ou elles pourroient faire ferme jusques à ce que les autres fussent arrivées. Cependant *Langdale* revint à ses troupes, le Duc lui ayant promis de lui en envoyer quelques unes à son secours, & qu'il y auroit de l'Infanterie qui viendroit garder un petit chemin pour favoriser sa retraittte. *Langdale* se retira de devant l'ennemi, & assembla ses troupes dans des champs fermez de hayes qui sont proche de *Preston* l'Ennemi le suivit de près, & le poussa vigoureusement : ce qui ne l'empêcha pas de soutenir pendant 6. heures avec un grand courage, & avec grand perte du côté de l'ennemi, tant en Officiers, que Soldats : ensorte que les ennemis parurent se retirer, ou du moins de faire halte. Pendant tout ce tems-là, les Ecossois n'envoyérent aucun secours, & conclurent que ce n'étoit pas toute l'Armée de *Cromwel* qui l'attaquoit, mais seulement quelque Parti dont il n'auroit pas de peine à se dégager. *Langdale* m'à dit plusieurs fois depuis, „ qu'il étoit persuadé que si on lui „ avoit envoyé seulement 1000. hommes, il auroit gagné la Bataille : & *Cromwel*, „ a „ avoué que jamais il n'avoit vu Infanterie „ se battre si désespérément que celle-la.

Les Ecossois continuérent leur marche sur

le

le pont, sans prendre soin d'assurer le chemin qu'il leur avoit recommandé: Par ce moyen *Cromwel* les vint prendre en Flanc, pendant qu'il étoit également pressé en son Avant-garde. De sorte que cet excellent Corps d'Infanterie étant rompu, *Langdale*, & ce qu'il avoit de Cavalerie furent chassez dans la ville, où le Duc étoit encore avec quelques Officiers; qui tous se retirérent par un Gué à leur Infanterie, qui étoit dans un égal désordre: car aussi-tôt que les troupes Angloises furent rompuës, les Ecossois furent aussi-tôt chassés de dessus le pont, & forcés de marcher en confusion. Cependant le Duc avoit encore une partie de son Armée ensemble, avec laquelle il continua de marcher deux ou trois jours jusqu'à *Wiggam*, de là à *Warrington*; où *Baily*, capitula, & livra toute l'Infanterie: De là à *Nantwick*, & enfin à *Uxeter*. Dans tout ce tems-là plusieurs nobles Ecossois l'abandonnérent, & se rendirent prisonniers aux Gentilshommes du païs; & les troupes de *Cromwel* sous *Lambert*, pressérent tellement l'Arriere-garde, qu'ils en tuérent & firent prisonniers autant qu'ils voulurent, sans hazarder leurs gens. Le Duc étoit à peine entré dans *Uxeter*, que ses troupes, qui ne firent aucune résistance, furent battues, & poursuivies de si près par la Cavalerie de *Cromwel* sous Lambert, que le Duc même & tous les principaux Officiers, à la réserve de quelques uns qui demeurérent cachez, ou qui s'échappérent par la vitesse de leurs Chevaux, furent faits Prisonniers. Le Duc ne se comporta dans cette occasion ni en Général, ni

Langdale est battu, & *Hamilton* mis en déroute.

Le Duc fait Prisonnier.

avec le courage, dont on avoit toujours cru qu'il ne manquoit point; ayant fait toutes les soumissions imaginables à ceux qui le prirent.

C'est ainsi que toute cette Armée fut mise en déroute, & entiérement défaite; plus de tuez par mépris, que pour l'avoir mérité par aucune résistance: les autres faits prisonniers, tout leur Canon, Bagage, & Drappeaux pris: Il y eut seulement quelques Cavalerie, demeurée derriére, qui porta en grande hâte dans son Païs la nouvelle du mauvais succès de leur Armée. Ceux qui ne prirent pas le chemin d'*Ecosse*, furent pris pour la plus grande partie par les habitans du pais, ou par la Cavalerie, qui les poursuivoit. Le Chevalier *Marmaduke Langdale*, après avoir marché avec quelques Officiers & Soldats, qui s'étoient arrêtez avec lui, jusqu'à ce qu'ils trouvérent qu'il étoit plus sur pour eux de se disperser, eut le malheur d'être découvert: Il fut pris, & envoyé Prisonnier au Chateau de *Nottingham*.

Langdale fait prisonnier.

Cette grande Victoire fut gagnée par *Cromwel* avec une Armée, qui ne se montoit en nombre, qu'au tiers de celle des Ecossois, si ils avoient été tous ensemble: Et il ne perdit que 50. hommes, après que les troupes Angloises sous *Langdale* eurent été défaites.

Il est à propos de dire ici, que le Lord *Cottington* & le Chancellier de l'Echiquier eurent plusieurs facheuses avantures, qui les empêchérent d'accompagner le Prince à la Flotte. Dès qu'ils eurent appris que Son Altesse s'é-

s'étoit embarqué à *Calais*, pour aller joindre la Flotte en Hollande, ils se mirent dans un Navire de guerre François qui alloit à *Dunkuerque*: en y arrivant ils trouvérent un Gentilhomme de la suitte du Prince, qui les informa, ,, que le Prince étoit aux *Dunes* avec ,, toute la Flotte, & qu'il l'avoit envoyé avec une Lettre pour le Maréchal de *Ranzaw*, Gouverneur de *Dunkerque*, pour emprunter de lui une Frégate qu'il avoit en ce lieu-là, & qu'il avoit obligeamment offerte à Son Altesse. Le Maréchal qui les reçut avec beaucoup de civilité, les assura que la Fregate seroit prête pour le lendemain; Et que s'ils vouloient s'en servir, pour aller joindre le Prince, ils le pouvoient faire.

Ils regardérent cela comme une bonne occasion, pour se rendre sur la Flotte, plutôt qu'ils n'avoient espéré. Ainsi sans faire assez de réfléxion sur les dangers, qui pouvoient très-naturellement être prévûs, ils acceptérent l'offre du Maréchal; Ne craignans pas d'autre péril sur la Mer, que d'être pris par les vaisseaux du Parlement; ce qui se pouvoit difficilement, le Prince étant aux *Dunes* avec sa Flotte, & par conséquent Maitre de la Mer. Ils se mirent donc imprudemment dans la Frégatte, & partirent de *Dunkerque* sur le soir; se flattans d'être le lendemain aux *Dunes* avec le Prince: mais il fit un si grand calme toute la nuict, qu'ils ne purent presque pas avancer: & le lendemain ils se virent poursuivis par six ou sept Frégates; en un mot ils furent faits prisonniers, on leur pilla tout ce qu'ils avoient, qui étoit d'une valeur con-

fidérable en pierreries, & en argent. Ils furent conduits à *Ostende*, où ils furent mis en liberté sur le champ : mais ils furent obligez d'y demeurer quelques jours, le Gouverneur Espagnol, & les Seigneurs de l'Amirauté leur ayant promis de leur faire rendre tout ce qu'on leur avoit pris. Ces promesses étant demeurées sans effect, par la brutalité de ces Avanturiers, qui ne dépendent point du Gouvernement, ils trouvérent moyen de donner avis au Prince de tout ce qui étoit arrivé, & qu'ils attendroient ses ordres à *Flessingue*, où ils allérent facilement. Peu de jours après le Prince sorti des *Dunes* leur envoya une Frégate à *Flessingue*, où ils s'embarquérent par plusieurs reprises. Ils furent en mer toute la nuict, & le lendemain furent rechassez par les vents tantôt à *Flessingue*, tantôt à *Ramekins*, de sorte qu'ils furent contraints d'aller à *Middelbourg*; & après avoir passé un mois entier dans ces différentes Places, & avoir tenté plusieurs fois de gagner la mer, ils reçurent Ordre du Prince de l'attendre en Hollande, où il avoit résolu d'aller dès que le Comte de *Lautherdale* arriva d'*Ecosse* sur la Flotte, & eut si fiérement sommé le Prince de se rendre à l'Armée d'*Ecosse*, qui étoit alors entrée en *Angleterre*. Par ce moyen ils n'allérent point joindre le Prince, jusqu'au lendemain qu'il fut arrivé à la *Haye*, ayant laissé la Flotte devant *Goerée*, & proche de *Helvoet-Sluys*.

Le Prince fut reçu par les Etats avec toutes les marques extérieures de respect, & ils le defrayérent pendant quatre ou cinq jours.

Son

tesse Royale logeant tous les soirs
Palais, appartenant aussi aux Etats,
'rince, & la Princesse d'Orange de-
ent, & où Son Altesse Royale &
d'*York* avoient de bons appartemens.
ice, & le Duc, deux ou trois jours
mangeoient toujours avec la Princesse
; & le Prince d'Orange tenoit sa
uverte, à l'ordinaire, pour les Dé-
aux Etats, Officiers de l'Armée,
es personnes de qualité, qui vouloient

Divisions à la Cour du Prince de *Galles*.

Cour du Prince de *Galles* étoit pleine
ions, & d'animositez les uns contre
es: en sorte que les nouveaux venus
bien reçus non seulement par le Prin-
is aussi par tous les autres qui étant
contre les autres Conseillers qui étoient
oyoient que les affaires iroient mieux
heure qu'ils étoient arrivez. Ils ne
pas une heure à la *Haye*, que *Herbert*
eur Général, vint les voir, & les fé-
de leur arrivée, ajoutans, „ qu'ils
ent eté fort regrettez, & que le Prin-
obert souhaitoit leur compagnie avec
grande impatience: Peu de tems-après
ce *Robert* vint lui même leur marquer
qu'il avoit de les voir, avec beaucoup
té, & de grandes protestations d'esti-
de bienveillance pour eux. Tous deux
gnirent avec aigreur de toute l'admini-
n de la Flotte, en quoi la plus part des
urs de la Cour, qui y avoient été pré-
oient d'accord avec eux, quoi qu'ils
ussent pas en autre chose.

N 6 Tou-

Toutes les plaintes étoient contre le Lord *Colepepper*, & contre le Chevalier *Robert Long* Secretaire du Prince. Ils les accusoient de corruption, non seulement par rapport au Navire chargé de Draps, mais aussi par rapport au relâchement de beaucoup d'autres Navires, dont ils ne s'excusoient que par la seule raison que cela feroit très-agréable au Peuple, & rendroit la ville de *Londres* bien intentionnée pour le Prince. Quoi qu'on tînt plusieurs discours de certain argent porté dans leurs Cabanes par Mr. *Lowe*, il n'y eut pourtant jamais aucune preuve de corruption contre le Lord *Colepepper* qui certainement n'étoit pas homme à se laisser gagner par cette voye: Mais comme il avoit quelques défauts, & beaucoup d'ennemis, il n'étoit jamais bien justifié de ce dont on l'accusoit ; & l'autre étoit si notoirement enclin à cette sorte de commerce, qu'on le croyoit toûjours coupable au delà de ce qu'on lui imputoit. Il n'est que trop vrai qu'on avoit perdu de grandes richesses, & qu'on les avoit rélachées pour peu, ou point d'argent, & ce grand besoin qu'on en avoit, faisoit aisément croire qu'un Conseil si prodigue ne pouvoit avoir été donné, que par ceux qui en étoient bien récompensez ; Et tout retomboit sur ces deux-là.

Il y avoit un murmure général, de ce que la Flotte avoit demeuré si long-tems inutilement à l'embouchûre de la Riviére, dans le tems que l'on proposoit de la faire aller à l'Isle de *Wight*, où apparemment, elle auroit pu, dans la consternation où étoit tout le Royaume, délivrer le Roi de prison ; *Carisbrooke*

risbrooke étant près de la Mer, un Chateau qui de lui-même n'étoit point fort, l'Ile bien-intentionnée, & dans laquelle les forces du Parlement étoient trop foibles pour arrêter les habitans.

Il y en avoit qui étoient en colére contre *Batten*, & vouloient que ce fût par une trahison de sa part, que les deux Flottes n'avoient point combattu, lors qu'elles étoient si proches l'une de l'autre dans la Riviére : ce qu'ils prétendoient qu'on pouvoit bien faire avant que le vent changeât, s'il n'en avoit pas dissuadé le Prince; & les clameurs des Matelots soutenoient cette accusation. Mais ce n'étoit que de vaines clameurs, car les plus modérez, & qui parloient sans passion, lui rendoient de bons témoignages qu'il s'étoit conduit dans cette occasion en habile Officier, & qu'il étoit très-promt au combat, quand il y avoit raison de s'y engager.

Il ne répondoit pas si bien au reproche d'avoir laissé passer librement les Navires qui venoient de *Portsmouth* pendant la nuit. Car quoi qu'il fût qu'ils étoient passez, & hors de portée avant qu'il en fût averti, on savoit qu'il en avoit eu avis assez-tôt pour les avoir attaquez; & qu'il ne l'avoit pas voulu faire : mais outre les inconvéniens d'un Combat de nuit, il pouvoit raisonnablement attribuer ce refus à la crainte que le bruit du Combat n'obligeât le Comte de *Warwick* à sortir de la Riviére pour venir à leur secours, avant qu'on eût pu s'en rendu Maître, parce qu'il y avoit deux ou trois des meilleurs Navires de la Flotte ci-devant Royale, qui auroient fait une longue

gue & forte résistance. Mais n'ayant pas fait valoir cette raison, on imputa tout à la lâcheté dont les Matelots, aussi-bien que les Courtisans l'accusoient, mais injustement, & par prévention contre lui, vu ce qu'il avoit fait auparavant; & d'ailleurs parce que c'étoit un homme d'une vie réguliére, & d'un commandement froid, avec peu de paroles & avec moins de passion qu'il ne falloit alors, pour s'aquérir de la réputation dans ces sortes d'emplois. Il n'y avoit que le Lord *Hopton* seul dans le Conseil, de qui personne ne disoit du mal, & à qui l'on n'imputoit aucune faute: mais il y avoit un tel complot entre les Seigneurs de la Cour, soutenus par le Prince *Robert*, & par le Procureur Général, pour le faire mépriser, qu'ils engageoient le Prince même à avoir moins d'estime pour lui que ne méritoient, sa vertu, sa fidélité, son courage, & son expérience, toutes qualitez que ses ennemis ne lui contestoient pas.

La Cour étoit en cet état, lors que les deux Conseillers dont nous avons parlé ci-devant, y arrivérent. Ils comprirent aussi-tôt qu'ils ne conserveroient pas long-tems la réputation qu'ils avoient alors, parmi tant d'humeurs & d'inclinations variables, & opposées, & que la nécessité présente troubleroit tous leurs Conseils. Dans le même instant qu'ils arrivérent à la *Haye*, vint le funeste avis de la défaite de l'Armée Ecossoise; qui rompoit toutes leurs mesures, rendoit la condition du Prince, & de tout le Royaume très-déplorable, & celle du Roi tout-à-fait désespérée.

Le bruit de cette défaite vint à la *Haye* le

len-

lendemain que le Prince y fut arrivé ; mais non pas avec assez de particularitez pour en faire connoître l'étenduë, & l'on n'en savoit pas encore tous les funestes effets. Le Prince fit assembler son Conseil le lendemain, après que le Lord *Cottington* & le Chancelier de l'Echiquier furent arrivez : il les informa du Message qui lui avoit été apporté par le Lord *Lautberdale* de la part du Parlement d'*Ecosse*, & qu'il le sollicitoit avec empressement, même depuis la nouvelle de la défaite, de se rendre incessamment dans leur Armée : & Son Altesse jugea à propos qu'il expliquât sa Commission dans le Conseil. On l'envoya querir, & pour faire connoître les égards que l'on avoit pour le Parlement d'Ecosse, on lui donna une Chaise pour s'asseoir.

Il lut d'abord sa Commission du Parlement, & ensuite la lettre que le Parlement écrivoit au Prince, dans laquelle, après avoir éxalté fort au long la grande affection du Parlement, ils disoient, „ que par leur affection naturelle, & par leur ferme obéïssance pour le „ Roi, & voyant, que contre le devoir des „ sujèts, Sa Majesté avoit été emprisonnée „ par la révolte, & la Trahison de l'Armée „ en *Angleterre*, ils avoient levé une Armée „ dans leur Royaume, afin de délivrer la personne du Roi de sa captivité par la force, „ ne l'ayant pu faire par Conseils, par prieres, & par les autres voyes de la douceur: „ comme étant obligez par leur Convenant „ & Ligue solemnelle, de faire tous leurs efforts pour y réüssir, au péril de leurs vies, „ & de leurs biens. Que cette Armée étoit „ déja

La Lettre du Parlement d'*Ecosse* au Prince.

„ déja entrée en *Angleterre* ſous le Comman-
„ dement de *Jaques* Duc d'*Hamilton*, qu'ils
„ avoient fait Général en conſidération de ſa
„ fidélité pour le Roi. Qu'ayant fait préſen-
„ tement tout ce qui étoit en leur pouvoir,
„ & pris les ſoins néceſſaires pour ſecourir,
„ & recruter cette Armée lors qu'il en ſeroit
„ beſoin, ils envoyoient à Son Alteſſe afin
„ qu'il fît toute la diligence poſſible, ſuivant
„ la promeſſe du Roi ſon Pére, pour ſe ren-
„ dre à la tête de l'Armée, afin d'obtenir la
„ liberté de ſon Pére: & ils le prioient „ de
„ ſuivre les avis du Comte de *Lautherdale*,
„ pour les particularitez de ſon voyage, com-
„ me lui ayant donné de pleines inſtructions;
„ & d'ajouter foi à tout ce qu'il lui diroit.

Le Comte montra pareillement ſes Inſtructions ſelon leſquelles, aucun des Chapelains du Prince ne devoit être admis à ſa ſuite; & qu'on devoit prendre un grand ſoin de ne pas ſouffrir qu'il y eût auprès de Son Alteſſe que des perſonnes d'une piété reconnuë, & en particulier que le Prince *Robert*, ni le Chancelier de l'Echiquier, & quelques autres perſonnes n'allaſſent point avec lui. Après que tout cela fut lû, & amplifié, il preſſa le Prince, avec toute l'inſtance imaginable, de ne perdre aucun tems à entreprendre ce voyage, ſans parler de ce qui étoit arrivé à l'Armée d'*Ecoſſe*, dont il ne pouvoit pas qu'il n'eût une rélation particuliére: & il parla d'une maniére auſſi fiére, & auſſi inſolente, que ſi leur Armée avoit été victorieuſe.

Quand il eut dit tout ce qu'il vouloit dire, il demeura toujours aſſis, comme s'il avoit

attendu

attendu cè que le Prince, ou quelque autre répondroit à ce qu'il avoit proposé. Il lui fut réprésenté, „ que s'il n'avoit plus rien à di-
„ re, il devoit se retirer; afin que le Conseil
„ délibérât sur cette matiére, avant qu'ils
„ donnassent leur avis au Prince. Il reçut fort mal cette proposition, & dit, „ qu'il étoit
„ Conseiller Privé du Roi en *Ecosse*, &
„ qu'en outre étant Député du Parlement, il
„ ne devoit pas être exclus d'aucune délibéra-
„ tion touchant l'affaire pour laquelle il étoit
„ envoyé: il poussa cela d'une maniére si hautaine, & si outrageante, qu'il excita beaucoup d'aigreur; & le Chancelier de l'Echiquier qui le connoissoit très-bien depuis le Traité d'*Uxbridge*, où ils avoient souvent contesté sur les matiéres les plus importantes, le traita avec la même liberté, qu'il avoit accoutumé de faire en ce tems-là. Il lui dit,
„ qu'il n'avoit pas intention de rien dire dans
„ la délibération, quand il se seroit retiré,
„ qu'il voulut lui être caché, ou qu'on ne lui
„ fit pas entendre: qu'il étoit prêt de dire,
„ qu'à son avis, tout ce qu'il avoit proposé,
„ étoit très-déraisonnable: mais qu'il ne vou-
„ loit point que la dignité du Conseil fut pros-
„ tituée à sa prétension, ni qu'il y fût présent
„ en aucune délibération. Le Comte répli-
„ qua, „ qu'il étoit envoyé par le Parlement
„ & par le Royaume d'*Ecosse*, vers le Prince
„ de *Galles*, & qu'il protestoit contre toute
„ délibération, ce qu'il avoit proposé ne de-
„ vant point être traité ni debatu dans le
„ Conseil d'*Angleterre*; & qu'il n'écouteroit
„ point ce qui étoit, ou seroit dit par tout au-
„ tre

„ tre que par le Prince même. Le Prince lui dit, „ qu'il étoit néceſſaire qu'il entendît, & ſût quel ſeroit l'avis du Conſeil ; & „ qu'il n'étoit pas juſte qu'il y fût préſent: ſurquoi il lui commanda de ſe retirer : & l'autre obéit avec aſſez d'indécence. Alors le Prince leur dit, „ que le ſoir précédent il „ étoit venu à la *Haye* quelques perſonnes „ parties d'*Angleterre*, après que la nouvelle „ de la victoire contre les Ecoſſois étoit arri- „ vée à *Londres*, avec toutes ſes circonſtan- „ ces, & entr'autres que le Duc étoit pri- „ ſonnier. Il ajouta que le Prince d'*Orange* lui avoit dit, „ que les Etats en avoient reçu „ avis par *Newport* leur Ambaſſadeur, qui „ réſidoit à *Londres*. Sur tout cela le Prince réſolut, „ qu'on ſe raſſembleroit le lende- „ main pour délibérer ſur ce qu'il y auroit à „ faire ; qu'apparemment l'avis ſeroit plus „ parfait, & plus inconteſtable ; & qu'on „ verroit ſi *Lautberdale* en parleroit le pré- „ mier.

Mais la nuit ne produiſit aucun changement en lui ; le jour ſuivant il parut avec la même hardieſſe, & le même empreſſement pour faire partir le Prince. Il lui fut démandé „ s'il „ n'avoit pas reçu avis de quelque diſgrace „ arrivée à cette Armée ; qui auroit changé „ l'état des choſes depuis qu'il étoit parti „ d'*Ecoſſe*, en ſorte que ce qui auroit été à „ propos dans ce tems-là, ne ſeroit préſen- „ tement ni à propos, ni pratiquable ? Le Comte répondit, „ qu'il ſavoit bien les nou- „ velles d'*Angleterre*, & qu'il n'étoit pas aſ- „ ſuré qu'elles ne fuſſent pas véritables ;

„ qu'en

n tout cas il espéroit que cela ne chan-
it pas le dessein du Prince. Mais qu'au
traire, il auroit encore plus d'intérêt à
uter la résolution prise auparavant, &
quelle il étoit obligé. Que s'il étoit
ié quelque malheur à cette Armée, le
ice avoit d'autant plus de raison de fai-
es efforts pour le réparer ; ce qu'il ne
voit faire par un autre moyen, qu'en
ant toute la diligence possible, pour paf-
en *Ecosse*, qui demeuroit toujours un
'aume entier dévoüé à son service.
étant présent, il rassembleroit promte-
it une autre Armée, de laquelle il y
it déja un bon commencement par la
ervation des troupes commandées par
roe : que si Son Altesse négligeoit ce
'en apparent de se conserver lui-même,
e recouvrer ses deux autres Royaumes,
roiroit qu'il auroit peu de zèle pour la
té de son Pére, & aussi peu pour son
re intérêt, & pour le maintien de la
ronne. Par tant il supplioit Son Al-
de faire tenir prêts quelques-uns de ses
sseaux, & de partir incessamment pour
se : que par ce moyen la derniére playe

Cromwel avoit marché jusqu'en *Ecosse* avec toute son Armée, confirma toutes les personnes d'honneur dans ce sentiment. Ainsi peu de jours après, le Comte de *Lautberdale*, paroissoit plutôt penser à son retour en *Ecosse*, où ce qui l'intéressoit en particulier, étoit en grand péril, qu'à presser le Prince de hazarder un voyage. Après quelques semaines de séjour à la *Haye*, sur l'avis de ses amis d'*Ecosse* qui lui apprenoient l'état des affaires, il repartit dans le même Navire où il étoit venu, avec autant de rage, & d'animosité contre le Conseil du Prince, que contre *Cromwel* même.

Le Comte de *Lautherdale* retourne en Ecosse.

Quoi qu'on ne crût pas d'abord que la défaite des Ecossois à *Preston* fut de tout le corps de leur Armée, parce qu'il y avoit des troupes qui n'y étoient pas, cependant elle rompit & déconcerta presques tous les desseins que l'on avoit formez de lever des troupes dans les Comtez du Nord pour le service du Roi, pour les joindre à celles que commandoit *Marmaduke Langdale*. Le Chevalier *Thomas Tildesly*, Gentilhomme puissant en biens, & qui avoit servi le Roi dès le commencement de la guerre, avec beaucoup de valeur, avoit assiégé le Château de *Lancaster* avec un Corps d'Anglois, & étoit sur le point de le réduire, quand la nouvelle de *Preston* arriva. Il fallut alors qu'il abandonnât son entreprise; & apprenant que le Major Général *Monroe* étoit parti d'*Ecosse*, & suivoit le Duc avec un corps d'environ six mille hommes, Cavalerie, & Infanterie, & étoit arrivé sur les frontiéres de la Comté de *Lancastre*, il alla le trouver, après avoir

avoir rassemblé quelques soldats de *Langdale*, qui avoient été rompus à *Preston*, & quelques autres qui avoient été levez nouvellement. *Tildesly* lui répréſenta, „ que ses Troupes, & „ quelques Régimens Ecossois, qui étoient „ encore aux environs de *Kendal*, pouvoient „ être joints avec les Anglois sous son Com- „ mandement, marcher ensemble vers „ *Preston*, & suivre *Cromwel* dans le tems, „ qu'il poursuivoit les Ecossois: ce qu'ils pouvoient bien faire, puisqu'après leur jonction, ils auroient eu un corps de huit mille hommes, qui étoit égal en nombre à l'Armée commandée par *Cromwel*; mais le Major Général n'y voulut point consentir, & se retira aux parties les plus éloignées de *Westmoreland*, & les Anglois le suivirent, dans la pensée qu'encore qu'on n'eût pas pû le persuader de „ marcher après *Cromwel*, il choisiroit quelque autre poste plus avantageux pour s'y arrêter, si l'ennemi les suivoit; auquel cas *Monroe* seroit bien aise de se joindre avec eux: à quoi il fut encore sollicité le lendemain; mais il demeura ferme en son opiniâtreté, sans déclarer ce qu'il avoit intention de faire. Il se retira par *Cumberland* où il avoit laissé un triste souvenir de son passage quelques jours auparavant, ayant alors levé de grandes sommes sur le pauvre peuple: & dans cette retraitte il pilla presque tout ce qu'il avoit laissé la prémiére fois.

Tildesly va trouver *Monroe*.

Les Anglois marchérent dans l'Evêché de *Durham* pour se joindre aux nouvelles lêvées que l'on y faisoit, & leur nombre étant accru par la jonction des troupes commandées

par

Monroe étant entré en *Angleterre*, se retire en *Ecosse*, sur la défaite du Duc *Hamilton*.

par le Chevalier *Henri Bellingham*, ils trouvérent encore le Major Général *Monroe* dans le *Northumberland*; & le priérent, „ de s'unir „ avec eux contre leur ennemi commun, qui „ cherchoit également à les détruire les uns, „ & les autres: mais il le refusa absolument, & leur dit, „ qu'il alloit tout droit en Ecosse, „ où il attendroit des ordres; ce qu'il fit avec „ toute la diligence possible.

Le Chevalier *Philippes Musgrave*, crut qu'il pouvoit aller à *Carlisle*, avec son Infanterie, & qu'il y seroit le bien venu. Il envoya les Chevaliers *Henri Bellingham*, & *Robert Stickland* vers le Comte de *Lanrick*, lui offrir d'envoyer leurs troupes en *Ecosse*, pour se joindre avec lui, sachant bien qu'il avoit besoin de secours; mais il n'osa pas accepter leur offre, disant, „ que s'il le faisoit, *Argyle* en „ en prendroit un prétexte d'inviter *Cromwel*, qu'ils apprenoient être alors sur sa marche vers *Berwick*, pour conduire son Armée en Ecosse: de sorte que *Bellingham* s'en retourna dans le *Cumberland* avec le corps qu'il commandoit: payant par tout dans les parties d'Ecosse où il étoit obligé de passer.

Musgrave ne réüssit pas mieux avec le Chevalier *Guillaume Levingston*, Gouverneur de *Carlisle*: Car quoi que le Gouverneur l'eût reçu fort civilement, & fût entré dans un Traité avec lui, sachant bien qu'il ne pouvoit pas avoir des vivres, ny deffendre la Place sans l'assistance des Anglois, ce qui lui faisoit demander le secours de *Musgrave*, cependant quand les articles furent arrêtez & signez par *Musgrave*, le Gouverneur recula, & refusa de

de promettre, „ de ne pas livrer la Garnison „ sans le consentement de *Musgrave*; qui consentoit qu'aucun de ses gens n'entrât dans les Murailles de la Ville, jusqu'à-ce-qu'il parût évidemment qu'ils ne pourroient plus tenir la Campagne.

Peu de tems après, il vint des ordres d'*Ecosse*, de remettre *Berwick* & *Carlisle* au pouvoir du Parlement: sans que dans ces ordres il fût parlé d'aucune condition pour les Anglois: *Musgrave* étoit encore Maitre du Chateau d'*Apleby*, qu'il avoit pris, après avoir rendu *Carlisle* au Duc de *Hamilton*, & s'en être retiré. Cet accident lui fut favorable, car dans la néceſſité de rendre ce Château, qui ne pouvoit pas se deffendre longtems, il fit ses conditions pour lui & pour 150. Officiers toutes personnes de qualité qui vécurent encore, les uns pour hazarder, & les autres pour perdre la vie au service du Roi: Après quoi il paſſa auſſi-tôt en *Hollande*.

Berwick, & *Carlisle* délivrez au Parlement.

Cromwel résolut de ne pas perdre le fruit de sa Victoire: auſſi-tôt qu'il eut achevé la défaite du Duc *Hamilton*, & ramaſſé autant de prisonniers qu'il put, il marcha tout droit en *Ecosse*, pour y couper les racines capables de pouſſer d'autres troubles à l'avenir: quoi qu'il fût sollicité avec beaucoup d'empreſſement d'aller dans la Comté d'*York*, pour réduire le Chateau de *Pontfred* dont la Garnison devenoit très-incommode à ses voisins, & qui, ne se contentant pas de tirer des contributions de toutes les Contrées adjacentes, faisoit encore des courses dans des lieux éloignez, & prenoit plusieurs riches habitans qu'elle menoit

noit prisonniers dans le Chateau, où ils demeuroient, jusqu'à ce qu'ils se fussent rachetez par des sommes considérables. Cependant il ne voulut pas différer sa marche vers le Nord; & croyant qu'il seroit bien-tôt en état de se vanger de ses insultes, il se contenta d'envoyer le Colonel *Rainsboroug* avec quelques Compagnies de Cavalerie, & d'Infanterie, pour empêcher leurs courses, & les tenir comme bloquez: Et lui même avec le reste de son Armée continua sa route pour *Ecosse*, environ au commencement de Septembre, dans le tems que la moisson n'étoit pas encore mûre, & par conséquent en état d'être ruinée.

On croyoit dans le public, que le Marquis d'*Argyle* le pressoit avec instance de faire ce voyage, parce que la défaite de l'Armée Ecossoise en *Angleterre*, ne le rendoit pas encore assez le Maître de l'*Ecosse*. Il y avoit toujours un Committé du Parlement séant à *Edimbourg*, dans lequel, aussi bien que dans le Conseil, le Comte de *Laurick* gouvernoit sans aucun Rival; & les troupes qui avoient été lévées sous *Monroe* pour recruter l'Armée du Duc, étoient toujours ensemble, & à la devotion du Comte; de sorte que le Marquis avoit toujours les mains liées. S'il n'invita pas *Cromwel* du moins il étoit très-aise qu'il fût venu, & fit toute la diligence possible pour l'aller féliciter de son entrée dans le Royaume. Ils parurent fort contens de se voir, étant liez ensemble par plusieurs promesses, & protestations, & par une parfaite union dans leur Crime.

Il ne se commit aucun acte d'hostilité, *Cromwel* déclarant, „ qu'il venoit avec son
„ Armée, pour la conservation du Parti
„ des personnes pieuses, & pour délivrer le
„ Royaume d'une puissance sous laquelle il
„ génissoit, composée de gens mal-inten-
„ tionnez, qui avoient forcé la Nation de
„ rompre l'amitié avec leurs fréres d'*Angle-*
„ *terre*, dont ils avoient toujours éprouvé la
„ fidélité. Qu'ayant plu à Dieu de défaire
„ l'Armée commandée par le Duc *Hamilton*
„ qui avoit tâché d'engager les deux Nations
„ à répandre réciproquement leur sang, il
„ étoit venu là pour prévenir tous les mal-
„ heurs qui pourroient arriver à l'avenir, &
„ pour ôter toute autorité à ceux qui en
„ avoient si mal usé. Qu'il espéroit retour-
„ ner dans peu de jours, avec une assurance
„ de l'affection fraternelle de ce Royaume
„ pour le Parlement d'*Angleterre*: qui ne sou-
„ haittoit en aucune maniére envahir leurs li-
„ bertez, ni enfreindre leurs Privileges. Il fut conduit à *Edimbourg* par le Marquis d'*Argyle*, & y fut reçu avec la solennité & le respect dus au Libérateur de leur Patrie; son Armée campa aux environs, & fut fournie de toutes sortes de provisions par les habitans du païs.

Il est reçu à *Edimbourg*.

Le Comte de *Laurick*, & toute la Faction de *Hamilton*, c'est-à-dire ceux qui avoient dessein de la continuer, se retirérent hors de portée, & ceux qui demeurérent à *Edimbourg* se résolurent d'obéir au Marquis d'*Argyle*, qu'ils voyoient en pouvoir de les protéger. Le Committé du Parlement suffisoit pour avoir soin

du bien, & de la fureté du Royaum
y joindre *Cromwel* pour leur aider par
voir de l'*Angleterre*, ce qui auroit des
leur Gouvernement. Pendant qu'il f
eux, où il étoit traité & entretenu magi
ment; *Argyle* se crut en état, par les
l'*Ecosse* de réparer ce qui avoit été ma
& d'affermir le Gouvernement sur ses
bles fondemens. Ainsi le Committé d
lement envoya des Ordres à *Monroe* de
dier ses troupes; & quoi qu'il parût
lu de ne le pas faire, il comprit bien-t
Cromwel en feroit l'Arbitre; de fort
exécuta ponctuellement l'ordre du Com
& qu'il ne resta plus aucune puissa
Ecosse, capable de s'opposer à celle d
quis d'*Argyle*; Le Committé du Parl
le Conseil, tous les Magistrats d'*Edi*
étoient à sa dévotion: Et ceux qui n'
pas dans cette disposition, étoient mis
son, ou prenoient la fuitte. Les Cha
tentissoient d'invectives contre la corr
du dernier engagement, & l'Assemb
donnoit des jeûnes solemnels, pour der
à Dieu le pardon d'un crime si odieu
Chancelier *Lowden* donnant un bon ex
en faisant sa rétractation, & soumissi
Larmes. *Cromwel* avoit sujet de croi
déformais ce Royaume feroit aussi
qu'il le souhaitoit; il s'en retourna en
terre, où il croyoit sa présence nécel
après avoir concerté toutes choses a
Marquis d'*Argyle* son intime Ami, qu
lut, qu'aussi-tôt que *Cromwel* se feroit é
d'*Edimbourg*, afin qu'on ne crut point q

Ordre du Committé du Parlement d'*Ecosse* à *Monroe* de licencier ses troupes.

Cromwel rétourné en Angleterre.

le son armée eussent aucune influence sur les Conseils, de convoquer un Parlement pour confirmer tout ce qu'il jugeroit à propos de faire.

Le Parlement d'Ecosse étant convoqué, condamne l'engagement d'Hamilton.

Les Commissaires, qui avoient autorité d'assembler le Parlement quand il plairoit à la plus grande partie d'entr'eux, (or on avoit pris soin dans la Nomination de n'y mettre que ceux qu'on croyoit les plus propres, pour continuer ce qu'on avoit entrepris,) envoyerent leurs Sommations pour cet effect. Ceux qui y parurent étoient d'un sentiment tout contraire à celui dont ils étoient auparavant, & condamnérent l'Engagement comme illégitime, & comme impie, avec le même zèle, & avec la même passion qu'ils y étoient entrez : Et l'Assemblée Ecclesiastique se joignant avec eux excommunia ceux qui y avoient le plus contribué, & les déclara incapables de posséder aucun Office d'Etat, & d'avoir séance au Conseil, & au Parlement : imposant à ceux qui avoient fait la moindre faute, des peines, qui les assujettissoient pour jamais à son Gouvernement. Par ces jugemens le Comte de *Laurick* entr'autres fut privé de sa Charge de Secrètaire d'Etat, pour la donner au Comte de *Lothian*, qui dans le commencement de la Rébellion, avoit été employé par les Conspirateurs en *France*, & fut emprisonné pour ce sujèt à son rétour en *Angleterre*; Et quand il fut mis en liberté, il continua de s'accoster avec ceux qui en toutes occasions, portoient la Rébellion jusqu'au plus haut dégré, & faisoient éclatter leur haine implacable contre la personne du Roi. *Argyle* étoit

alors plus Maître de l'*Ecosse*, que *Cromwel* l'étoit de l'*Angleterre*, n'ayant pas mêm l'ombre d'un Parlement, auquel il fût obli de contredire, ou de complaire, ny aucu nécessité d'exercer son grand talent de dissim ler, tout le monde faisant aveuglément ce qu' commandoit sans demander la raison de ses o dres.

Pour revenir à l'état où étoient les affaire du Roi en *Angleterre*. Quand le Lord *Cape* avec les troupes de *Kent* & d'*Essex*, furent en fermez dans *Colchester*, leurs amis ne pou voient pas raisonnablement espérer que l'Ar mée des *Ecossois*, qui avoit differé sa march pour *Angleterre*, contre sa promesse, se hâta assez, quoi qu'elle y fût entrée alors, pour se courir *Colchester*, avant qu'elle fût réduite pa la famine. Le Comte de *Holland* crut qu'i ne pouvoit se dispenser de commencer son en treprise, puis que plusieurs de ceux qui étoien dans *Colchester* s'étoient engagez sur la bonn foi de sa promesse, & de son autorité : A quoi il étoit incité par la boüillante jeuness du Duc de *Buckingham*, Général de la Cava lerie, par le Lord *François Villiers* son Frére & par divers autres jeunes Gentilshomme Et il avoit d'autant meilleure opinion de so crédit, & de son Parti, que son dessein d lever des troupes, & de se mettre en arme pour secourir *Colchester*, étoit si peu secrèt qu'il servoit de discours dans toute la ville Tous les jours il y avoit chez lui un gran abord d'Officiers connus pour avoir servi l Roi; ses Commissions paroissoient en la mai de plusieurs Personnes : On demandoit ordi nairement

Souléve-ment du Comte de *Holland*, il va à *Kingston*.

nairement, „ quand eſt-ce-donc que le Lord „ *Holland* partira ? & on répondoit, „ un „ tel, ou un tel jour. On parloit publiquement deux ou trois jours auparavant, de l'heure qu'il monta à cheval, & qu'il partit de ſa maiſon accompagné de 100. Cavaliers.

Son premier Rendez-vous fut à *Kinſton* ſur la *Thamiſe*, où il paſſa deux Nuicts, & un jour entier, attendant un grand concours non ſeulement d'Officiers ; mais auſſi de Soldats qui s'étoient engagez ſous divers Officiers. Il imputoit la tranquilité dont il avoit joüi ſi long-tems, quoi que ſon deſſein fût public, à la crainte qu'avoient le Parlement & l'Armée, que la Ville n'eût du panchant à ſe joindre avec lui. Et il croyoit non ſeulement de pouvoir demeurer à *Kinſton* en ſureté, auſſi longtems qu'il voudroit y être, mais même que quelques Régimens de la ville le viendroient joindre pour ſecourir *Colcheſter*.

Pendant le peu de ſejour qu'il fit à *Kinſton*, quelques Officiers & Soldats, tant de Cavalerie, que d'Infanterie s'y rendirent ; & pluſieurs Perſonnes de conſidération & de qualité y allérent de *Londres* en Caroſſe, pour lui rendre viſite, & à ceux de ſa Compagnie ; & s'en retournoient, afin de pourvoir à ce qui manquoit, réſolus d'être avec lui quand il en ſeroit tems. L'Officier ſur lequel le Comte ſe repoſoit le plus, quoi qu'il en eût de meilleurs, étoit *Dalbeer*, Flamand, qui avoit la réputation d'être fort expérimenté dans l'Art de la guerre : qui avoit ſervi le Parlement en qualité de Commiſſaire Général de la Cavalerie ſous le Comte d'*Eſſex* ; & qui ayant été

déplacé par le Nouveau Modéle, étoit du nombre des Officiers mécontens qui cherchoient l'occasion de se vanger de l'Armée, pour laquelle ils avoient un grand mépris, tant à cause de la ferocité des soldats & Officiers qu'à cause de leurs Prèches trop fréquens. Ainsi *Dalbier* fut bien aise de dépendre du Comte de Holland, qui de son côté se trouvoit fort heureux d'avoir un si bon Officier. *Dalbier* se chargea du soin de poser de bonnes Gardes, & d'envoyer des Partis dans les endroits de *Kent*, ou l'on savoit qu'il étoit resté quelques troupes, depuis le dernier soulévement. Mais il s'en acquitta si mal, ou ses ordres furent si mal-exécutez, que le second ou le troisiéme jour après qu'il fut arrivé à *Kingston*, quelque Infanterie du Parlement, avec deux ou trois Compagnies de Cavalerie du Colonel *Rich*, se jettérent sur un Parti du Comte auprès de *Nonsuch*, le battirent & le poursuivirent jusques dans *Kingston*, avant que ceux qui y étoient eussent été avertis de se tenir prêts pour les recevoir; le Comte & la plus grande partie des autres, sortans de la ville avec precipitation, sans faire aucune résistance. Dans cette confusion le Lord *François Villiers*, jeune homme bien fait de sa personne, & d'une rare beauté, tachant de se défendre fut malheureusement tué, avec un ou deux autres Officiers de peu de marque. La plus part de l'Infanterie se sauva comme elle put pour se cacher, aussi bien que quelques Officiers, jusques à ce qu'ils trouvassent le moyen de se retirer secrètement dans leurs maisons à *Londres*. Le Comte avec près de

ceux

cent Chevaux, les autres ayans prudemment repris le chemin de *Londres* où ils ne furent jamais recherchez depuis, rôdoit sans aucun dessein; & deux ou trois jours après, il fut assiégé dans une Hotellerie à S. *Neots* dans la Comté de *Huntington*, par le peu de Cavalerie, qui le poursuivoit, jointe à quelques Compagnies du Colonel *Scroops*; où le Comte se livra prisonnier entre les mains de l'Officier, sans résistance: Cependant *Dalbeer*, & *Kenelm Digby*, fils ainé du Chevalier *Kenelm*, furent tuez sur la place; si ce fut par vengeance à cause de quelques querelles précedentes, ou si c'est qu'ils voulurent se deffendre, c'est ce qu'on ne sait point. Le Duc de *Buckingham* échapa heureusement, & prit le chemin de *Londres*, où il demeura caché, jusqu'à-ce-qu'il trouvât une occasion de se mettre en sureté, en passant en *Hollande*; où étoit le Prince qui le reçut avec beaucoup de bonté. Le Comte de *Holland* demeura prisonnier au même lieu, où il avoit été pris, jusqu'à-ce-que par ordre du Parlement, il fut envoyé au Chateau de *Warwick*, où il fut resserré fort étroittement.

L'Entiére défaite des Ecossois suivit celle-ci, & quand la Garnison de *Colchester* eut avis de l'une & de l'autre, elle vid bien qu'il n'étoit pas possible de recevoir du secours, & elle n'en pouvoit pas attendre plus long-tems; manquant de toutes-sortes de provisions, & ayant mangé presque tout ce qu'il y avoit de chevaux. Ils envoyérent à *Fairfax* pour traiter avec lui, & lui rendre la Place, à des conditions raisonnables: mais il refusa de

traiter, & d'accorder aucunes conditions, si les Officiers & Gentilshommes, ne se rendoient pas à discrétion, consentant de laisser aller les simples soldats. Un jour, ou deux se passérent en déliberations. Les Assiégez proposérent, „ de faire une vigoureuse sor-„ tie, & que par ce moyen chacun se sauvât „ comme il pourroit: Mais ils avoient trop peu de chevaux, & le peu qui leur en *restoit*, & qu'ils n'avoient point mangez, *étoient trop* foibles pour une telle entreprise. Ensuite ils proposérent, „ que l'on ouvrît une porte, „ & que chacun les armes à la main périt, „ ou se sauvât; mais par ce moyen ils étoient surs d'être tuez, sans faire beaucoup de mal à leurs ennemis qui avoient assez de commodité pour les attaquer. Sur quoi, ils furent enfin obligez de se rendre prisonniers à discrétion. Les Officiers, & Gentilshommes furent mis prisonniers dans la maison de ville, avec une forte garde: on voulut qu'ils donnassent une liste de leurs noms au Général, ce qu'ils firent, & peu de tems après, une Garde alla prendre les Chevaliers *Charles Lucas*, *Georges Lisle* & *Bernard Gascoigne* pour les mener au Général séant dans son Conseil de Guerre. Ils y furent conduits, & en peu de mots, il leur dit, „ qu'après une deffense si „ longue & si opiniatrée, jusqu'à ce qu'ils „ eussent été forcez de se rendre à discrétion, „ il étoit nécessaire pour servir d'éxemple „ aux autres, & afin que la paix du Royau-„ me ne fût plus troublée de cette maniére, „ que l'on fît quelque éxécution militaire. „ Que pour cette raison le Conseil de guerre

„ avoit

„ avoit déterminé qu'il feroient tous trois pré-
„ fentement mis à mort. On les avertit donc de fe préparer, & fans confidérer, ou vouloir entendre ce qu'ils avoient à dire pour leur deffenfe, ils furent conduits dans une Baffe-Cour, où ils trouvérent trois files de Moufquetaires tous prêts à cette éxécution.

Le Chevalier *Bernard Gafcoigne* étoit un Gentilhomme de *Florence* : Il avoit fervi le Roi dans la guerre, & depuis avoit fait fa demeure à *Londres*, jufqu'à cette malheureufe avanture de *Colchefter*, où il avoit accompagné fes amis. Il ne favoit de l'Anglois qu'autant qu'il lui en faloit pour fe faire entendre ; & demanda de l'encre & du papier pour écrire à fon Prince le Grand Duc de *Tofcane*, & faire favoir à Son Alteffe fon genre de mort, afin que fes héritiers fuffent mis en poffeffion de fes biens. L'Officier qui affiftoit à l'éxecution crut qu'il en falloit informer le Général & le Confeil, n'ofant pas fans cela lui donner de l'encre & du papier, qu'il voyoit bien que l'autre avoit raifon de demander. Quand ils furent inftruits de cette circonftance, ils trouvérent qu'elle méritoit que l'on y fit attention : ils l'avoient choifi fur la lifte à caufe de fa qualité, le croyans un Gentilhomme Anglois, & l'avoient pris comme Chevalier, parce qu'ils en vouloient facrifier trois de ce rang là.

Dans ce delay la nouvelle d'une fi cruelle réfolution, parvint aux autres Prifonniers qui étoient dans la ville. Ils en furent extrêmement affligez ; & le Lord *Capel* engagea un Officier, ou un Soldat de leur Garde, de

porter une lettre au Général, signée par les principaux Officiers & Gentils-hommes, & au nom de tous les autres, dans laquelle ils donnoient à entendre qu'ils avoient connoissance de cette Sentence, & demandoient, „ ou que l'on s'abstint de cette éxécution, „ ou qu'ils subissent tous la même peine, „ puis qu'ils n'étoient pas moins coupables „ que les trois autres. La lettre fut rendue, mais elle n'eut point d'autre effect, sinon que l'Officier ayant été envoyé pour l'*éxécution*, eut ordre de garder l'Italien pour le dernier. Le Chevalier *Lucas* fut le prémier arquebusé, & tomba mort. Le Chevalier *Georges Lisle* courut à lui, l'embrassa, & le baisa: & croyant être trop éloigné des soldats qui devoient tirer sur lui il leur dit de s'approcher: à quoi l'un deux répondit, „ je „ vous garantis, Monsieur, que nous ne vous „ manquerons point. Il repliqua en souriant, „ mes amis, j'ai été plus près de vous que „ vous m'avez manqué. Ils firent tous feu sur lui, & ne le manquérent point, de sorte qu'il tomba mort de plusieurs coups, sans dire une parole. Le Chevalier *Bernard Gascoigne* avoit déja ôté son juste-au-corps; Mais l'Officier lui dit, „ qu'il avoit ordre de le remener à ses amis: ce qui dans ce moment-là lui fut fort indifférent. Le Conseil de Guerre avoit réflechi que s'ils avoient ôté la vie de cette maniére à un Etranger, leurs enfans, qui voyageroient en Italie le payeroient cher pendant plusieurs Générations; c'est pourquoi ils ordonnérent à l'Officier, „ quand les deux autres seroient morts, de

Les Chevaliers *Lucas* & *Lisle* sont mis à mort.

„ le

„ le remener avec les autres Prisonniers.

Les deux qui furent tuez, s'étoient acquis une grande estime, & réputation dans la guerre : L'un passoit pour un aussi bon Commandant de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie, qu'il y en eût en *Angleterre* : mais ils étoient fort différens d'humeur, & de tempérament. *Lucas* étoit Frére cadet du Lord *Lucas*, & son présomptif héritier en ses biens, & en sa dignité, & avoit du bien de son chef. Il avoit été élevé dans les Pais-Bas sous le Prince d'*Orange*, & toûjours dans la Cavalerie. Il avoit eu à la vérité peu de commerce en cette Cour là, où l'on pouvoit bien apprendre la politesse & la civilité. Il étoit fort brave de sa personne, Galand homme, & un exemple de valeur dans un jour de Bataille : mais par tout ailleurs à peine pouvoit-on vivre avec lui : Il avoit peu de génie, il étoit naturellement brutal, & orgueilleux, & d'une conversation chagrine : néantmoins tous les autres prisonniers vouloient l'accompagner à la mort. *Lisle* avoit eu la même éducation que l'autre, & étoit dans le même tems Officier d'Infanterie. Il avoit la même valeur que le prémier, & conduisoit ses gens au combat avec tant d'allegresse, que jamais Officier ne fut mieux suivi, que jamais ses Soldats ne l'abandonnoient, & que le parti qu'il commandoit, ne laissoit jamais imparfaite l'action à laquelle il le conduisoit : Mais avec la fierté de son courage, il avoit toute la douceur, & toute la modération imaginable, obligeant envers tous, aimé de tous, & incapable d'avoir un ennemi.

La maniére d'ôter la vie à ses deux braves

Officiers, étoit nouvelle, sans éxemple, & regardée de tout le monde, comme une action barbare. On l'imputa dans le public à *Ireton*, qui gouvernoit le Général, & qui dans toutes les occasions faisoit paroître son naturel sanguinaire, & impitoyable. Quand ce sanglant sacrifice fut achevé, *Fairfax* avec les principaux Officiers, alla voir les Prisonniers dans la Maison de Ville. Le Général, qui étoit un mauvais Orateur, s'adressa civilement au Comte de *Norwick*, & au Lord *Capel*, & paroissant excuser en quelque sorte ce que la justice militaire (disoit-il) demandoit, il les assura que la vie de tous les autres étoit en seureté qu'on les traitteroit bien, & que l'on disposeroit d'eux, comme le Parlement l'ordonneroit. Le Lord *Capel* qui n'avoit pas si tôt digéré cette barbarie qu'on venoit d'éxercer, pour recevoir la visité de ceux qui en étoient les auteurs, avec la modération que son état présent lui devoit inspirer, leur dit, „ qu'ils feroient bien d'achever leur ouvrage, & d'user de la même rigueur envers les autres : ce qui excita quelques paroles d'aigreur entre lui, & *Ireton*, qui lui coutérent la vie quelques mois après. Quand le Général eut donné avis de sa conduite au Parlement, il reçut un Ordre d'envoyer le Comte de *Norwick*, & le Lord *Capel*, au Chateau de *Windsor*, où ils eurent ensuite la société du Duc *Hamilton*, pour déplorer ensemble leur mauvaise fortune : & quelque tems après, ils furent tous deux envoyez à la Tour.

Quoi que la ville eût souffert tant de cruelles mortifications, qu'elle devoit être décou-

ragée de plus s'engager dans des entreprises dangereuses, neantmoins cette épouvante ne fut pas plutôt passée, qu'elle reprit de nouveaux esprits, pour de nouveaux desseins; & sembloit toujours avoir remarqué quelque chose dans les derniéres fautes, que l'on pouvoit prévenir une autrefois; ensorte qu'il n'y auroit plus d'obstacle, à ce qu'ils feroient à l'avenir. Plusieurs dans le Parlement, aussi bien que dans la ville, qui étoient controllez & découragez par la présence de l'Armée, parurent résolus, de s'opposer aux conseils de ceux qui dirigeoient les affaires, quand ils la virent Eloignée. De sorte que *Cromwel* n'eut pas plutôt commencé sa marche vers le Nord, & *Fairfax* dans *Kent*; que le Conseil commun de la ville présenta une Réquête au Parlement, pour demander, „ qu'ils voulussent „ bien entrer dans un Traité personel avec le „ Roi, afin de rétablir le Royaume dans une „ heureuse paix, que l'on ne pouvoit espérer „ que par ce seul moyen. Ce fut la prémiére proposition que l'on osa faire au Parlement dépuis la résolution faite près de six mois auparavant, de ne plus présenter aucunes Adresses au Roi: & elle paroissoit être avec un consentement si général de toute la ville, que le Parlement n'osa la refuser positivement. Il est certain que la plus grande partie des Membres souhaitoit la même chose, ce qui obligea *Henry Vane* & ceux de ce Parti auxquels l'Armée adhéroit, ou plutôt qui adhéroient à l'Armée, d'inventer quelque moyen spécieux pour différer la chose, feignant d'y consentir, plutôt que de s'y opposer. Ainsi ils

Conduite de la ville en ce tems-là.

Elle présente Requête pour un Traité personel.

La sub-stance de leur Message au Roi.

Le Message porté par le Committé conte noit en substance, „ que le Parlement dési „ roit de traitter avec Sa Majesté en tell „ place de l'Isle de *Wight* qu'elle marqueroit „ sur les propositions qui lui avoient été of „ fertes à *Hampton-Court*, & sur les autre „ propositions qui lui seroient présentées; E „ que Sa Majesté jouiroit de l'honneur, d „ la liberté, & de la sureté de sa personne Les Députez au nombre de trois, un de la Chambre des Pairs, & deux de la Chambre des Communes, devoient retourner dans 10 jours, aucun d'eux n'étant avare du tems, par ce qu'en rétardant le Traité, ils espéroien qu'il arriveroit quelque accident qui l'empê cheroit.

Le Roi les reçut avec beaucoup de bont & leur dit, „ qu'ils ne pouvoient pas croi „ re que personne souhaitât la paix d'auss „ bon Cœur que lui, puisqu'il n'y avoit per „ sonne qui souffrît autant que lui de ce qu'il „ n'y avoit point de Paix. Qu'encore qu'il „ n'eût personne qu'il pût consulter, ny de „ Secrétaire pour écrire ce qu'il dicteroit, „ néantmoins ils ne seroient pas long tems „ sans avoir une Réponse: & en effect il la „ leur donna deux, ou trois jours après, tou „ te écrite de sa propre main. Après y avoir déploré sa condition présente, & l'extrême contrainte où il étoit retenu, il disoit, „ qu'il „ embrassoit leur proposition avec joye, & „ & acceptoit le Traité qu'ils promettoient „ être avec honneur, liberté, & sureté; es „ pérant que telle étoit effectivement leur in „ tention. Que dans l'état où il se trouvoit

La Réponse du Roi.

[redacted]

„ il étoit si ignorant, & si peu informé de „ l'état présent de ses Domaines, qu'un aveu- „ gle étoit aussi capable de juger des couleurs, „ qu'il l'étoit de traitter de la paix du Roy- „ aume, à moins qu'ils ne révocassent d'a- „ bord leurs résolutions, & leurs ordres qui „ défendoient à toutes personnes de venir, „ d'écrire, & de parler à lui. Qu'à l'égard „ du lieu, il auroit souhaité, pour une plus „ promte expédition que c'eût été dans *Lon-* „ *dres*, ou proche de *Londres*, afin que l'on „ sût plutôt la résolution, & détermination „ du Parlement, sur les difficultez impré- „ vuës qui pourroient survenir dans le Trai- „ té, qu'on ne la sauroit dans un lieu si éloi- „ gné: que cependant, puisqu'ils avoient ré- „ solu que ce seroit dans l'Isle de *Wight*, il „ ne s'y opposoit pas, & qu'il nommoit la „ Ville de *Newport* pour le lieu de la confé- „ rence. Il ajouta, „ qu'encore qu'il sou- „ haitât qu'on fit toute la diligence possible „ pour commencer & finir le Traité; néan- „ moins il ne se croiroit pas en aucune liber- „ té de traitter, à moins, qu'avant que de „ commencer, tous ceux du conseil & de „ l'assistance desquels il avoit besoin pour „ traiter, n'eussent un libre accès auprès de „ lui. Il envoya une Liste des noms de ses Serviteurs qu'il souhaitoit être auprès de lui, dont le Duc de *Richemont*, le Marquis de *Hertford*, les Comtes de *Southampton*, & de *Lindsey* étoient les Principaux: de quatre Gentils-hommes de sa Chambre, & de son Conseil Privé. Il nomma pareillement tous les autres Serviteurs dont il demandoit le service dans

leurs

„ *Hampton-Court.*

Dans le tems que les Commiſſair
rent de l'Ile de *Wight*, & rendirent la
ſe du Roi au Parlement, arriva la
de la défaite de l'Armée d'*Ecoſſe*: &
avoit écrit à ſes amis, „ que ce ſe
„ honte éternelle pour le Parlement
„ perſonne, ni au déhors, ni au de
„ voudroit plus ſe confier à eux, s'i
„ partoient de leur prémiére Décl
„ de ne plus faire aucunes Adreſſes
„ les conjurant de demeurer fermes
„ te réſolution. Mais ils avoient tr
cé pour reculer, & depuis la Req
Conſeil Commun pour un Traité,
Membres qui s'étoient oppoſez à la
tion de ne plus faire d'Adreſſes au R
qui, depuis qu'elle avoit paſſé, n'av
mais voulu ſe trouver au Parlement
rent en foule reprendre leurs places
Chambre, à la prémiére mention qu
te d'un Traité, & fortifiérent cette

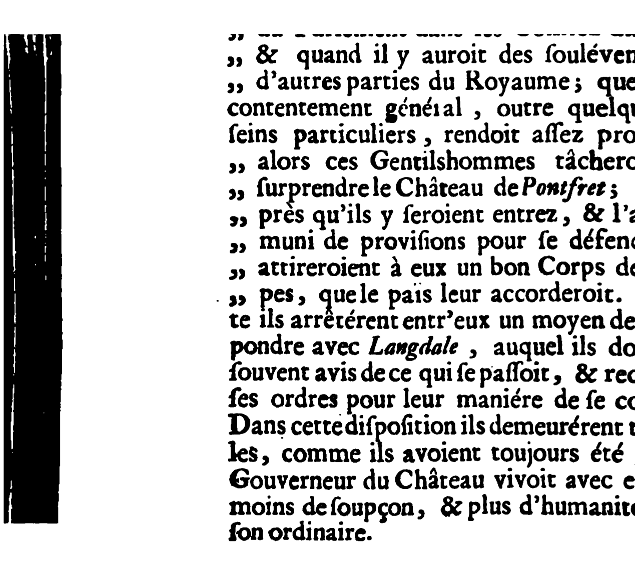
t devoir bien-tôt réduire *Colchester*, &
fin à toute autre entreprise contre le
ent, les rendoit encore plus empressez
ı Traité; en quoi consistoit toute l'ef-
: de prévenir les désordres, qu'ils pré-
ıt que l'Armée vouloit apporter dans
ıume. De sorte qu'ils soutinrent avec
, " qu'il falloit donner satisfaction au
, sur tout ce qu'il avoit demandé par
ɔonse: & que, malgré la contradiction,
éclaré, " que la résolution de ne plus
d'Adresses au Roi étoit révoquée &
llée, que le Traité seroit fait à *New-*
; & que le Roi joüiroit de la même li
é dont il joüissoit à *Hampton-Court*:
les ordres envoyez au Colonel *Ham-*
l de resserrer le Roi, & d'empêcher
personne n'approchât de lui, seroient
quées: que tous ceux que le Roi avoit
mez auroient la liberté d'aller à lui &
emeurer avec lui sans être troublez,
ıquiétez. Ils nomméremt cinq Com-
ɛs de la Chambre des Pairs, & dix de
mbre des Communes pour Traitter
Roi: & il leur fut enjoint de prépa-
tes choses pour le Traité avec toute la
:e possible: mais le Chevalier *Henri*
ı des Commissaires, se servit de toute
pour le traverser, & le retarder, dans
ınce que *Cromwel* expédieroit ses affai-
Ecosse assez à tems pour revenir, &
er à son retour de raisons plus puissan-
: plus éficaces pour l'empêcher.
wel savoit très-bien tout ce qui se pas-
& c'est ce qui lui faisoit croire que sa
pré-

La Résolution de ne plus s'adresser au Roi, révoquée: & le Traité sera fait à *Newport*.

préfence au Parlement étoit fi néceffaire p
opprimer les Prèsbytériens, qui ne ceffoi
de le chagriner, lors qu'il étoit éloigné :
forte qu'on ne put obtenir de lui de tar
plus long-tems pour réduire le Château
Pontfret, qui étoit le feul ouvrage difficile
reftoit à faire; mais qu'il laiffa *Lambert* p
y mettre la derniére main, & venger la m
de *Rainsboroug*, qui avoit été tué par ce
Garnifon, avec quelques circonftances
méritent d'être rapportées. Comme dan
vérité toute cette avanture de la défenfe,
de la prife de cette Place, devroit être c
fervée à la poftérité par une rélation parti
liére, pour l'honneur de ceux qui s'y trou
rent engagez.

Quand la derniére guerre fut terminée
la réduction des Places, & des Perfonn
qui avoient tenu pour le Roi, quand les
pérances de tout le monde furent évanoü
par l'emprifonnement du Roi dans l'Ile
Wight, les Officiers & Gentilshommes
avoient fervi Sa Majefté fe trouvans fans
cupation, fe retirérent chez eux dans le
différentes Comtez, où ils vivoient tranq
lement, autant que le pouvoit permettre l'
folence de certains voifins, qui leur étoi
autrefois foumis par l'infériorité de leur c
dition. Le Parlement ayant fini la guer
négligea la plus grande partie des Places d
les parties intérieures du Royaume, com
leur étant extrêmément à Charge : néanmc
ils gardérent toujours une Garnifon dan
Château de *Pontfret*, Maifon Royale dép
dante de la Couronne, & qui alors fai
pa

artie du Doüaire de la Reine, soit par le rédit de quelques Personnes qui y commanoient, soit à cause de la force, & de l'imortance de la Place. Le Château est très ort de lui-même par sa situation, n'étant ommandé tout au tour par aucun autre terain. La Maison est fort ample, & rien n'y nanque de tout ce qui est nécessaire pour la lemeure d'un Prince: & quoi qu'elle soit bâie presqu'au coupeau d'une montagne, ce qui ui donne vuë sur une grande partie des Comez d'*York*, de *Lincoln*, & de *Nottingham*, néanmoins elle étoit abondamment fournie d'eau. Le Colonel *Cotterel* Gouverneur de ce Château, éxerçoit une jurisdiction fort sévére dans les Contrées voisines, habitées par des Gentilshommes & Soldats qui avoient servi le Roi pendant toute la guerre, qui conservoient leurs anciennes inclinations, & qui étoient connus pour tels, quoi qu'ils vécussent en paix sous le présent Gouvernement. Le Gouverneur sur les moindres soupçons, ou par pur caprice, les envoyoit querir fort souvent, eur faisoit des reproches, & quelques fois les nettoit en prison dans ce Château: ce qui ne es rendoit pas mieux intentionnez pour lui. Lors qu'il parut quelque lieu d'espérer que les Ecossois leveroient une Armée pour le secours, & l'élargissement du Roi; le Chevaier *Marmaduke Langdale*, en allant en *Ecosse*, avoit visité quelques-uns de ses anciens amis & Compatriotes, qui vivoient en repos à quelque distance de *Pontfret*, & avoit eu des Conférences avec eux. Ils l'informérent de ce qui regardoit cette Garnison, dont il con-
noiſ-



,, & quand il y auroit des ſouléven
,, d'autres parties du Royaume ; que
contentement généıal , outre quelqı
ſeins particuliers , rendoit aſſez pro
,, alors ces Gentilshommes tâcherc
,, ſurprendre le Château de *Pontfret* ;
,, près qu'ils y ſeroient entrez , & l'a
,, muni de proviſions pour ſe défenc
,, attireroient à eux un bon Corps de
,, pes , que le païs leur accorderoit.
te ils arrêtérent entr'eux un moyen de
pondre avec *Langdale* , auquel ils do
ſouvent avis de ce qui ſe paſſoit , & rec
ſes ordres pour leur maniére de ſe co
Dans cette diſpoſition ils demeurérent t
les , comme ils avoient toujours été
Gouverneur du Château vivoit avec e
moins de ſoupçon , & plus d'humanité
ſon ordinaire.

se procura beaucoup d'agrément, il obtint un Commandement de Colonel, & comme il étoit hardi dans les entreprises les plus dangereuses, où il réüssissoit ordinairement, il leur rendit des services considérables. Après le nouveau Modéle de l'Armée, & l'établissement d'une plus sévére discipline, sa vie libertine fit tort à sa réputation parmi les nouveaux Officiers; & comme il parloit & censuroit trop librement leur conduite affectée, ils lui ôtérent son emploi en composant leur nouvelle Armée; mais avec de grandes protestations d'amitié, & de considération pour son grand courage, l'assurant qu'ils trouveroient quelque occasion de l'employer & de le récompenser. C'étoit un Gentilhomme assez riche, de cette partie de la Comté d'*York*, & comme il devint plus âgé, il eut une secrète horrenr d'avoir abandonné le service du Roi, & avoit résolu d'embrasser une occasion favorable pour se laver de cette infamie par quelque service. Ainsi n'étant pas fâché d'avoir été déplacé par le nouveau Général, y se retira sur son bien, où il joüissoit pleinement de son humeur agréable, qui le faisoit aimer & rechercher de ceux en qui le Parlement avoit plus de confiance, & qui témoignoient être fachez d'avoir négligé un des meilleurs Officiers qu'ils eussent dans leur parti.

Comme un Gentilhomme du païs, il fréquentoit les Foires, & les Marchez, conversoit librement avec ses voisins de quelque parti qu'ils eussent été, & renouvelloit l'ancienne amitié qu'il avoit euë avec quelques-

uns

uns des Gentilshommes qui avoient servi le Roi : mais il n'y avoit point d'amitié qui lui fût si chére, que celle du Gouverneur du Château de *Pontfret*, qui l'aimoit plus qu'homme du monde, se divertissoit beaucoup en sa Compagnie, & le retenoit quelques fois une sémaine & plus dans le Château, où ils couchoient tous deux dans un même lict. Il déclara à un des Gentilshommes unis ensemble pour cette entrepreprise, " qu'il surprendroit ,, ce Château, quand ils croiroient qu'il en ,, seroit en temps : & ce Gentilhomme qui le connoissoit très-bien, le crut si fortement, qu'il dit à ses Compagnons, " qu'ils n'avoient ,, que faire de se donner tant de peine pour ,, trouver les moyens de surprendre cette Pla- ,, ce ; ce qui pourroit être découvert en le ,, confiant à trop de personnes : mais qu'il ,, prenoit cette charge sur lui, par un moyen ,, dont ils ne devoient point s'informer, & ,, qui assurément réüssiroit : tous aquiescérent volontiers à son entreprise, sachant bien qu'il ne s'y engageoit pas sans de bonnes raisons. *Morrice* étoit plus fréquemment avec le Gouverneur, qui ne se croyoit jamais bien qu'avec lui, & lui disoit toujours, " qu'il ,, falloit avoir un grand soin de sa Garnison, ,, & prendre bien garde de ne tenir aucun ,, homme dans le Château, qui ne fût fidé- ,, le ; parce qu'il savoit bien qu'il y en avoit ,, quelques-uns qui ne demeuroient pas loin ,, de là, & qui lui rendoient assez souvent ,, des visites, qui avoient quelque dessein sur ,, la Place : il lui en nomma plusieurs en confidence, dont quelques-uns étoient de ceux

avec

c lesquels il conversoit, & les autres n'é-
ënt nullement dans cette disposition, étant
iérement dévoüez au Parlement, & tous
bons amis, & camarades, „ mais qu'il
ie s'en mît pas en peine; parce qu'il avoit
ın faux Frere parmi eux, par qui il étoit
ıssuré d'être averti quand il le faudroit; &
promit, „ que peu d'heures après qu'il
seroit averti, il lui ameneroit 40 ou 50 hom-
mes, pour renforcer sa Garnison, toutes
fois & quantes qu'il en seroit besoin: il lui
montra une Liste de ces hommes, qui se-
ent toujours prêts, & lui en amenoit sou-
ıt quelques-uns avec lui, & disoit au Gou-
neur en leur présence, „ que ceux-là étoient
dans la Liste des braves compagnons qu'il
lui avoit donnée, & qui s'attacheroient à
lui dans l'occasion: & les autres dirent au
ıuverneur, „ qu'ils s'étoient engagez au
Colonel *Morrice* de venir au Château,
quand il les y appelleroit, ou les y envoye-
roit. Tous ces hommes compris dans la
ste, étoient tous connus par la haine & par
nimosité qu'ils avoient toujours euë contre
Roi, & il n'avoit pas dessein de se servir
ucun d'eux.

Il se rendit très-familier avec tous les Sol-
s de la Garnison; il joüoit, & beuvo t or-
ıairement avec eux; & quand il couchoit
ıs le Château, il se levoit souvent la nuit,
ır visiter les Corps de Garde. Par ce moyen
obligeoit le Gouverneur à chasser un Soldat
ne lui plaisoit pas, sous prétexte, „ qu'il
le trouvoit toujours endormi, ou de quel-
e autre faute qu'il savoit bien que le Gou-

verneur n'examineroit pas : il lui en recommandoit quelqu'autre comme un homme sur lequel il pouvoit se confier : de sorte qu'il avoit beaucoup de pouvoir sur la Garnison. Le Gouverneur reçut plusieurs Lettres de ses Amis dans le Parlement, & dans la Contrée, „ qu'il prit garde au Colonel *Morrice*, qui avoit dessein de le trahir, & l'avertissoient, „ qu'il avoit été en telle & telle Assemblée „ d'hommes connus pour être très-mal-inten- „ tionnez, & qu'il avoit des intrigues avec „ eux. Le Gouverneur savoit bien tout cela ; car l'autre ne se trouvoit jamais en aucune de ces assemblées, quoi qu'avec toutes les apparences de secrèt, pendant la nuit, & en des lieux éloignez de toutes maisons, qu'il ne le dit toujours au Gouverneur, & qu'il ne l'informât de plusieurs choses, qui s'y passoient: en sorte que quand il recevoit ces Lettres, il les montroit à *Morrice*, & tous deux se moquoient ensemble de ces avis. Après cela *Morrice* demandoit souvent son Cheval pour s'en aller chez lui, disant à son ami, „ qu'en- „ core qu'il fût bien, qu'il n'eût aucune dé- „ fiance de son amitié, & qu'il le connût trop „ bien pour le croire capable d'une telle bas- „ sesse, néanmoins que pour sa propre sure- „ té, il ne devoit pas faire soupçonner qu'il „ négligeât l'information ; ce qui seroit cau- „ se que ses amis seroient moins attachez à „ lui : qu'ils avoient raison de l'avertir de ces „ assemblées, qui lui seroient fort suspectes „ à lui-même, s'il ne les savoit pas : par tant „ qu'il s'abstiendroit de venir au Château, „ jusqu'à-ce-que le soupçon de ses amis fut

„ passé,

paſſé, qu'ils ſauroient ſon procédé, & qu'ils en feroient contens. Il ne fut point ı pouvoir du Gouverneur de le retenir : de rte qu'il partit, & ne revint point juſqu'à ɹelque tems après que le Gouverneur, qui uhaitoit ſes conſeils & ſon aſſiſtance autant ue ſa Compagnie, le fit revenir par impormité.

Il arriva, ce qui arrive ordinairement en :s affaires de cette nature, où pluſieurs perınnes ſont engagées, par l'impatience d'é-ſcuter avant le tems ce que l'on à projetté. 'affaire de la Flotte de *Kent*, & d'autres en-:oits, & les alarmes continuelles que don-ɔit l'Armée d'*Ecoſſe*, comme ſi elle avoit té dans le Royaume, firent croire aux Gen-lshommes engagez dans cette entrepriſe, u'ils différoient trop long-tems; & qu'enco-: qu'ils n'euſſent pas reçu les ordres qu'ils evoient attendre du Chevalier *Marmaduke angdale*, ils avoient été ſans doute envoyez, c perdus ſur la route : ſur cela ils firent venir : Gentilhomme, qui s'étoit chargé de l'en-:epriſe, & lui, fit venir *Morrice* pour l'éxé-ution. Le tems convenu fut une certaine uit, en laquelle les attaquans devoient être rêts, ſur un certain eſpace de la muraille, c avoir des échelles pour monter par deux ıdroits, où deux Soldats, qui étoient du ſe-rèt de l'entrepriſe, furent poſez pour ſenti-elles. *Morrice* étoit dans le Château couché vec le Gouverneur, & ſelon ſa coutume ſe :va à l'heure qu'il croyoit que tout ſeroit rêt. Ceux de dehors firent le ſignal conve-u, & il leur fut répondu par une des ſenti-

nelles de la muraille, ils coururent aux deux endroits, qu'ils devoient escalader. Par quelque accident, l'autre sentinelle n'étoit point à l'autre endroit de la muraille; mais quand l'échelle y fut placée, la sentinelle posée par le Gouverneur, cria, & voyant qu'il y avoit du monde au bas de la muraille, courut au Corps de Garde pour avoir du secours, ce qui donna l'alarme à la Garnison, en sorte que l'entreprise manqua pour ce coup. *Mais* peu de tems après, *Morrice* & quelques-uns des mêmes Gentilshommes surprirent le Château déguisez en païsans qui y alloient dans des Chariots de provisions: aussi-tôt ils se rendirent Maîtres de la grande Garde, & ouvrirent le passage à leurs amis, tant Cavalerie, qu'Infanterie, pour les faire entrer. Deux ou trois d'entr'eux allérent à la Chambre du Gouverneur, qu'ils trouvérent encore au lit, & lui dirent, „ que le Château étoit pris, „ & qu'il étoit Prisonnier. Il se jetta sur ses armes pour se défendre: mais il trouva que son ami l'avoit trahi, & les autres Gentilshommes, desquels il avoit été averti auparavant, ayant paru, la défense ne fut plus de saison; néanmoins il reçut quelques blessures; & *Morrice* tâcha de le consoler, en l'assurant, „ qu'il en useroit bien, & qu'il lui „ procureroit sa grace du Roi pour sa Rébel- „ lion.

Ils mirent la Garnison en bon ordre, & il leur vint tant de monde des Comtez d'*York*, de *Nottingham*, & de *Lincoln*, qu'ils ne purent de long-tems être bloquez, & qu'ils eurent le loisir, de faire entrer toutes sortes de pro-

s pour se maintenir, & de faire re-
ırs fortifications autant qu'il étoit né-
ɔour leur défense. Il y vint de *Not-*
e Chevalier *Digby*, le Chevalier *Hu-*
wicht, son Fils, & son Neveu, qui
été de bons Officiers dans l'Armée,
sieurs Soldats, qui avoient servi sous
mandement. Plusieurs autres Gen-
nes y étoient présens, qui méritent
souvienne de leurs noms, puisque ce
rande vigueur & habileté.
rel marchant vers les Ecossois, avec
l mépris pour ces gens, & donnant
it ordre à quelques Troupes de la
de les environner, & de les empê-
ugmenter leurs forces, il leur donna
de commodité pour les accroître. Ils
nt ces troupes à une distance consi-
tiroient de fortes contributions des
s d'alentour, faisoient des courses en-
ucoup plus loin, & se rendoient si
oles, qu'après la défaite des Ecossois,
a Comté d'*York*, comme nous avons
voyérent prier instamment *Cromwel*,
uloir bien employer son Armée à ré-
Pontfret; mais comme il avoit son
on d'Ecosse en tête, il crut qne c'é-
e d'envoyer *Rainsboroug* pour ce ser-
ec un Régiment de Cavalerie, & un
d'Infanterie, détachez de l'Armée,
oints aux Troupes du Païs sous le mê-
mandement, lui sembloient être suf-
ur venir à bout d'une plus grande en-
Quand le Château fut réduit, ceux
oient les Maîtres, vouloient bien être

commandez par *Morice*, qui déclara qu'il n'accepteroit point la Charge, ny le Gouvernement de la place, sachant bien à quels soupçons il pourroit être exposé, du moins en cas de quelque changement de fortune; Mais il offrit de servir sous les ordres du Chevalier *Jean Digby*, Colonel Général dans ces quartiers-là, & plus cordial dans le service qu'il n'étoit capable de cet emploi; Ce qui l'obligeoit à se réferer de toutes choses au Conseil, & à la conduite des Officiers qui étoient sous lui; & dont l'activité faisoit tout ce qu'on pouvoit esperer d'une troupe de gens résolus.

Entreprise d'une partie de la Garnison contre *Rainsborough*.

Quand ceux qui étoient dans le Chateau eurent appris la défaite entiére de l'Armée d'*Ecosse*, dont la nouvelle étoit devenue publique, & que leurs Amis avoient été défaits, ils virent bien ce qu'ils devoient attendre, & qu'on alloit leur boucher les passages pour les empècher de faire plus aucunes courses à l'avenir. Ils surent que *Rainsborough* étoit en marche pour venir à eux, & qu'il avoit déja envoyé quelques troupes camper près du Chateau, retenant encore son quartier Général à *Doncaster* à 10. Milles de là. Ils résolurent pendant qu'ils avoient encore quelque liberté, de faire une noble entreprise. Ils avoient été informez que le Chevalier *Marmaduke Langdale*, qu'ils appelloient leur Général, avoit été fait Prisonnier après la déroute des Ecossois, & qu'il étoit au Chateau de *Nottingham* sous une étroite Garde, comme un homme, dont le Parlement avoit déclaré, „ qu'il vouloit faire un éxemple. Un Parti d'environ 20. Chevaux, tous hommes choi-

sortirent du Chateau au commence-
: la nuict, avec la résolution de pren-
ısborougb prisonnier, & par ce moï-
délivrer *Langdale* par échange. Ils
tous bons guides, & connoissoient
ctement tous les chemins publics, &
iers, & ils firent tant de diligence
pointe du jour, ou peu après, dans
ıencement de Septembre, ils atteigni-
grand chemin d'*York* à *Doncastre*, les
n'attendans pas l'ennemi de ce côté-
orte qu'ils leur demandérent en paſ-
t assez négligeamment, „ d'où ils ve-
ıt ? les autres répondirent aussi negli-
ent, & demanderent à leur tour, „ où
le Général ? ajoutans, „ qu'ils avoient
re de *Cromwel* à lui rendre. La gar-
ya un homme pour leur montrer où
: Général, qu'ils savoient bien être
meilleure Auberge de la ville. La
e l'Auberge leur fut ouverte, il n'y
que trois qui y entrérent, les autres
ns jusqu'à l'autre extrémité de la ville
ont, par lequel ils devoient passer pour
er à *Pontfret*; ils attendirent là, &
ıt une Garde de Cavalerie & d'Infan-
ls entrérent en conversation avec eux,
„ qu'ils attendoient leur Officier, qui
venu seulement pour parler au Géné-
Ils leur demandérent à boire; & les
qui ne doutoient nullement qu'ils ne
de leurs amis, envoyérent querir à
& leur demandérent negligeamment
ıvelles; & comme il étoit grand jour,
:s Cavaliers mirent pied à terre, &
P 4 les

les Fantassins allérent au Corps de Garde, comme se croyans quittes de leur service ce matin-là. Ceux qui étoient dans l'hôtellerie, où personne n'étoit éveillé que le valet qui leur avoit ouvert la porte, demandérent en quelle Chambre étoit le Général, car tous les Soldats l'appelloient ainsi. Le valet leur ayant montré d'en bas la porte de la Chambre, deux d'entr'eux y montérent & l'autre demeura en bas, & tenoit les Chevaux, parlant au Soldat qui étoit venu avec eux de la Garde. Les deux qui étoient montez ouvrirent la porte de la Chambre, & trouvérent *Rainsborough* au lict, mais éveillé par un peu de bruit qu'ils avoient fait. Ils lui dirent en peu de mots, „ qu'il étoit „ leur prisonnier, & qu'il étoit en son pouvoir „ de choisir promptement d'être tué; à quoi il les voyoit très-bien disposez; „ ou sans faire de bruit, ni de résistance, ni de retardement, de prendre ses habits, de monter sur un cheval qui étoit en bas tout prêt pour lui, & de venir avec eux à *Pontfret*. Le péril où il étoit le fit revenir de son étonnement, de sorte qu'il leur dit qu'il les suivroit, & s'habilla fort promptement. L'un deux se saisit de l'épée de *Rainsborough* & ainsi ils l'amenérent en bas. Celui qui tenoit les Chevaux avoit envoyé le Soldat à ceux qui étoient allez devant, pour leur dire, qu'ils fissent venir à boire, & quelques autres choses qui devoient être prêtes, en attendant qu'ils fussent venus les rejoindre. Quand *Rainsborough* vint dans la rue, qu'il croyoit trouver pleine de Cavaliers, & eut vû celui qui tenoit les autres Chevaux, & qui monta aussi-tôt pour

le

le lier derriére lui, il commença à se debattre, & à crier de toute sa force. Sur quoi les autres voyans qu'il n'y avoit pas d'espérance de le mener avec eux, se jettérent sur lui, le percérent de leurs épées, & l'ayant laissé mort sur la place, remontérent à cheval, & coururent vers leurs Camarades, avant qu'aucun dans l'Auberge fut prêt pour les suivre. Quand ceux qui étoient au Pont virent venir leurs Camarades, qui étoit leur signal, étans bien préparez, & sachans ce qu'ils avoient à faire, ils se jettérent sur les Gardes, & les mirent en fuitte, tous en desordre, en sorte que le chemin fut rendu libre & dégagé de tous embarras : & quoi qu'ils eussent manqué de mener avec eux une prise pour laquelle ils s'étoient tant hazardez, ils se rejoignirent, & retournérent en hâte à leur Garnison par un chemin plus court que celui par lequel ils étoient venus, laissant la ville & les Soldats dans une telle consternation, que ne pouvans avoir aucun éclaircissement touchant leur Général qu'ils trouvérent mort sur le pavé, sans voir personne auprès de lui, ils crurent que le Diable s'en étoit mêlé, & ne pouvoient se déterminer par quel chemin ils poursuivroient un ennemi qu'ils n'avoient point vû. Ces braves Cavaliers arrivérent à *Pontfret* sains & sauves, & sans avoir souffert aucun dommage en leurs personnes & en leurs Chevaux, dans l'espérance de faire une autre entreprise plus heureuse pour délivrer le Chevalier *Marmaduke Langdale*. Il n'y avoit point d'Officier dans l'Armée que *Cromwel* ne voulut avoir perdu plutôt que *Rainsborough*, qui

étoit hardi & cruel, comme il le souhaitoit, propre pour lui confier le service le plus désespéré, & auquel le Parti avoit toujours eu dessein de commettre les affaires de la Marine, quand il seroit tems de les oter au Comte de *Warwick*; ayant été élevé sur la mer, dont il connoissoit parfaitement bien le service, quelque mauvaise fortune qu'il eût eu au commencement du Printems, comme nous l'avons remarqué.

Pour achever entiérement cette affaire de *Pontfret*, qui dura presque jusqu'à la fin de l'année; *Lambert*, instruit par *Cromwel* de prendre une pleine vengeance de la mort de *Rainsborough*, aux Manes duquel il vouloit faire un ample sacrifice, ayant le commandement des troupes destinées à cet effect, les resserra en peu de tems dans leurs limites, & fit de bons travaux autour du Chateau, afin qu'ils se rendissent par la famine, s'il ne pouvoit pas autrement les mettre à la raison. Ils ne se laissérent pourtant pas enfermer sans faire des sorties fréquentes & vigoureuses, où plusieurs perdirent la vie de part & d'autre. Les Assiégeans découvrirent quelques personnes du pais, qui avoient correspondance avec le Château, & y donnoient des avis, & entr'autres deux Ministres & quelques femmes de considération, amis & alliez des Assiégez. Après de fréquentes mortifications de cette sorte, & n'ayant aucune espérance de secours, ils offrirent de traitter de la reddition du Château, pourvu qu'on leur accordât des conditions honorables; autrement, ils firent dire aux Assiegeans, „ qu'ils avoient des provi-
„ sions

„ sions encore pour long tems ; qu'ils étoient „ résolus de mourir, mais qu'ils vendroient „ leur vie le plus chérement qu'ils pourroient. *Lambert* répondit, „ qu'il les reconnoissoit „ pour de braves gens, & qu'il souhaitoit „ d'en sauver d'entr'eux le plus qu'il pour- „ roit ; mais qu'il étoit obligé de demander „ qu'ils lui en livrassent six, auxquels il n'é- „ toit pas en son pouvoir de sauver la vie : „ Qu'il en étoit fâché, parce que c'étoient „ de galans hommes ; mais qu'il avoit les „ mains liées. Les six qu'il demandoit, étoient le Colonel *Morrice*, & cinq autres qu'il savoit avoir été du Parti, qui avoit tué *Rainsborough* ; entreprise dont un ennemi généreux ne se seroit jamais vangé de cette maniére. *Lambert* ne le souhaitoit pas, mais *Cromwel* le lui avoit enjoint. Il consentoit, „ de relâcher tous les autres, afin qu'ils s'en retournassent chez eux, & qu'ils s'adressassent au Parlement, pour faire leur composition, promettant de leur rendre tous les bons offices qu'il pourroit. Ceux du Chateau, „ le „ remerciérent de sa civilité sur ce dernier „ article, & l'acceptérent avec joye ; mais „ ajoutérent à qu'ils ne se rendroient jamais „ coupables d'une telle bassesse de livrer au- „ cun de leurs Camarades ; Partant ils demandoient, „ qu'on leur accordât six jours, „ afin que ces six fissent du mieux qu'ils pourroient pour se sauver, & qu'il fût permis à la garnison de les assister : à quoi *Lambert* consentit généreusement, „ à condition que les autres se rendroient aprés ce tems-là, ce qui „ fut accordé. Au prémier jour la Garnison

fit mine deux, ou trois fois, de vouloir faire une sortie; & ils se retirérent autant de fois sans charger. Mais le second ils en firent une vigoureuse par un autre endroit que celui, où ils avoient paru le jour précédent, & chassérent les ennemis de leur Poste, avec perte de part & d'autre. Quoi que les Assiégez eussent été repoussez dans le Chateau, il y en eut pourtant deux des six, dont *Morris* étoit un, qui s'échappérent, les quatre autres ayant été contraints de rentrer avec le reste. Tout fut tranquile pendant deux jours entiers; Mais au commencement de la nuit du quatriéme jour, ils firent une autre entreprise si heureuse, que deux des quatre autres s'échappérent encor. Le lendemain ils firent de grandes démonstrations de joye; & envoiérent dire à *Lambert* que leurs dix amis étoient échappez (quoi qu'il en réstat encore deux), & qu'ainsi ils étoient prêts de se rendre le lendemain.

Les deux autres ne jugérent pas à propos, que l'on hazardât une nouvelle entreprise: mais ils inventérent un autre moyen pour se mettre en sûreté, avec un secours moins dangereux pour leurs amis, dont plusieurs avoient perdu la vie, dans les deux prémiéres sorties, pour sauver la leur. Les Bâtimens du Château étoient fort vastes, & spacieux, & il y avoit un grand amas de pierres inutiles, qui étoient tombées des murailles en bas. Ils trouvérent un endroit commode, & apparament celui qui devoit être le moins visité: ils y descendirent leurs deux amis; qui y avoient de l'air pour respirer, & des vivres

pour

s'y nourrir un mois, dans lequel tems
péroient pouvoir s'échapper. Cela étant
ils ouvrirent leurs portes, à l'heure
uée; *Lambert* fit faire une éxacte recher-
e ces six, dont il ne croyoit point qu'au-
ût échappé, il étoit bien sûr qu'aucun
n'étoit parmi ceux qui sortirent. Il re-
s autres fort civilement, observa ponc-
ment la promesse qu'il leur avoit faite,
parut point du tout fâché que ces six ga-
hommes, comme il les appelloit, se
sauvez.

ors ils apprirent une nouvelle qui releva
oup leur courage abattu; que le Cheva-
armaduke Langdale, s'étoit échappé du
au de *Nottingham*, & peu de tems après
passé la Mer. Aussi-tôt *Lambert* fit dé-
ler le Chateau, afin qu'on ne pût plus
tre une Garnison; & mit toutes ses
s en de Nouveaux Quartiers: En sorte
x jours après la reddition, les deux qui
nt cachez, sortirent de leur niche, &
èrent à leur sureté. Le Chevalier *Jean*
vêcut encore plusieurs années après le
du Roi, & étoit souvent avec Sa Ma-
Pour le Pauvre *Morrice*, il fut pris en-
ans la Comté de *Lancastre*, & fut mis
t en la même place, où il avoit com-
e faute contre le Roi, & où il avoit
d'abord un grand service au Parle-

affaires du Roi étoient dans le déplo- Condition du Prince & du Duc d'*York* à la *Haye*, &
état que nous venons de décrire, lors
Prince étoit à la *Haye*; sa Flotte se
nt déja pour la paye, ses Domestiques
P 7 étans

Les Factions entre leurs Officiers Domestiques.

étans dans la division, & dans la néceſſité, Ceux du Duc d'*York* ſon frere formans des intrigues, & des projets différens, & entr'autres *Bamfield* d'un eſprit inquiet, & impatient, & le Chevalier *Jean Berkley* d'une humeur ambitieuſe & incommode. Le Conſeil dont les membres étoient en petit nombre (car le Prince n'avoit pas le pouvoir d'y en ajouter aucun, parce qu'ils étoient tous conſeillers du Roi ſon Pére.) Le Conſeil dis-je ne manquoit pas tant d'union en ſoi-même, que de reſpect & de ſoumiſſion de la part des autres qui avoient déja perdu le reſpect qu'ils devoient avoir pour ceux qui étoient ſur la flotte, & le préjugé où l'on étoit contre ceux-là continuoit toûjours avec tant de force, qu'il influoit beaucoup ſur les deux membres qui étoient arrivez depuis peu, & faiſoit qu'on n'avoit pas pour eux les égards, qu'on auroit eu en un autre tems. La grande animoſité du Prince *Robert* contre le Lord *Colepepper*, troubloit extrémement le Conſeil, & embarraſſoit le Lord *Cottington* & le Chancelier de l'Echiquier, qui avoient aſſez de pouvoir ſur les deux autres. Mais *Colepepper* avoit des défauts & des emportemens, que ſes amis ne pouvoient empêcher, & quoi que le Prince *Robert* eût de bons ſentimens pour le Chancelier, & lui demandât ſouvent ſes avis; neanmoins ſa prévention contre *Colepepper* avoit pris de ſi profondes racines, & cette prévention étoit ſi bien cultivée & fortifiée par le Procureur Général *Herbert*, qui avoit un pouvoir abſolu ſur ce Prince, & qui haiſſoit parfaitement ceux qu'il ne gouvernoit

vernoit pas, qu'il n'y avoit qu'aigreur, & que colére entre ceux qui compofoient les Affemblées dans le Confeil.

Un jour le Confeil s'affembla dans la maifon du Lord Thréforier, afin de donner les ordres néceffaires pour la vente de quelques effets qui avoient été pris fur mer, & d'en faire de l'argent pour payer la Flotte. Comme dans ces occafions il eft néceffaire d'employer des Marchans, & d'autres perfonnes propres pour cela, le Prince *Robert* demanda „ qu'on fe fervît du Chevalier *Robert Walsh* qui étoit trop connu, pour qu'on lui confiât cet emploi. Il s'agiffoit de vendre une Cargaifon de fucre, & aucun de ceux qui étoient préfens n'auroient jamais confenti qu'on fe fervît de lui. Mais le Lord *Colepepper* parla contre lui avec chaleur, ce qui parut réfléchir un peu fur le Prince qui l'avoit propofé: furquoi il demanda à *Colepepper*, „ quels fujèts de reproche il y avoit contre le Chevalier *Robert Walsh*, qui le rendoient in- „ digne de cet emploi. *Colepepper* répondit avec un peu de promptitude, „ que c'étoit „ un trompeur, & quoi que ce fût une vé- „ rité notoire, le Prince le trouva très mauvais, & dit, „ que c'étoit un Gentil-homme, „ & fon ami, & que s'il venoit à être in- „ formé de ce qui avoit été dit, il ne favoit „ pas comment le Lord *Colepepper* pourroit „ éviter de fe battre avec lui. *Colepepper*, „ qu'on connoiffoit pour un homme de cœur, „ répliqua qu'il ne vouloit pas fe battre avec „ *Walsh*; mais plutôt avec fon Alteffe: A quoi le Prince répondit fans s'émouvoir,

„ que

„ que cela étoit bien. De sorte que le Con seil se leva en grand désordre.

Le Prince Robert sortit de la Chambre & le Chancelier mena le Lord *Colepeppe* dans le Jardin, espérant lui faire sentir l faute qu'il avoit faite, & l'engager à alle sur le champ demander pardon au Prince afin que cette affaire ne fit pas plus d'éclat: mais il étoit encore trop échauffé pour convenir qu'il avoit fait une faute, & ne pensoit qu'à soutenir ce qu'il avoit dit imprudemment. Aussi-tôt le Prince informa le Procureur Général son confident, de tout ce qui s'étoit passé, & c'étoit l'homme du monde le moins propre à lui confier un tel secret, ayant toûjours sur lui bonne provision d'huile pour jetter dans le feu. *Herbert* le fit promptement savoir au Prince de *Galle* qui sur le champ envoya querir le Chancellier de l'Echiquier pour être instruit de toute les circonstances de cette affaire. Quand i eut tout entendu, il en fut fort faché, & lu dit, „ de faire savoir au Lord *Colepepper* „ qu'il eût à faire satisfaction au Princ „ *Robert* : autrement qu'il lui en arriveroi „ pis.

Il s'adressa d'abord au Prince *Robert*, afi de l'appaiser jusqu'à ce qu'il pût convaincr l'autre de sa faute; & il obtint de Son Altesse qui auroit eu plus de colére, s'il avoi eu moins de droit de son côté, qu'il voudroi bien recevoir une satisfaction, & lui promi „ que l'autre ne recevroit point d'affron „ dans cet intervalle. Mais il trouva plus d difficulté du côté du Lord *Colepepper*, qu étoi

toûjours dans son emportement, & qui
:ndoit qu'il avoit été tellement provo-
, qu'il devoit être excusé pour sa répli-
, & que le Prince devoit reconnoitre l'un
bien qu'il reconnoitroit l'autre. Néan-
is après quelques jours de recueillement,
nt qu'aucun de ceux avec qui il commu-
oit n'étoit de son sentiment, apprenant
le Prince en étoit fort faché, & atten-
qu'il allât demander pardon au Prince
t, & de plus faisant réfléxion, qu'il
en un lieu, où sa qualité, & son em-
, ne lui procureroient aucune fureté, il se
ut de faire, ce qu'il auroit du faire d'a-
: il alla avec le Chancellier au logis du
ce *Robert*, où il se comporta fort bien, &
: Prince le reçut avec toute la bonté qu'il
oit espérer. De sorte qu'une si mauvai-
aire sembloit être terminée autant bien
a nature le pouvoit permettre; mais le
étoit encore à venir. Le Procureur Gé-
. avoit fait tout son possible pour dissua-
:e Prince d'accepter une satisfaction si lé-
, & si secrète: Mais n'ayant pu y reüssir,
ita le Chevalier *Robert Walsh*, qui avoit
nformé de ce qui s'étoit passé dans le
eil sur son sujèt, & l'éxcita à la vengean-
& plusieurs ont cru, qu'il étoit assuré
e Prince *Robert* n'en feroit pas fâché. Le
:main que Son Altesse eut reçu satisfac-
, le Lord *Colepepper* s'en allant aux Con-
ans épée *Walsh* l'aborda, & se plaignit
avec assez de modération en apparence,
qu'il avoit parlé de lui si désobligeam-
dans le Conseil. L'autre lui répondit,
„ qu'il

„ qu'il lui donneroit satisfaction , par
„ moyen qu'il le demanderoit, quoi qu'i
„ fût pas obligé de rendre raison de ce c
„ avoit dit en ce lieu-là. Pendant qı
étoient dans cette conversation tranqui
subitement *Walsh* lui donna un coup de p(
de toute sa force sur le visage, & en recu
mit l'épée à la main; mais quand il vid
l'autre n'en avoit point , il se retira ; &
Lord *Colepepper* avec son nez & son vi
sanglant, s'en alla dans sa Chambre, d'(
ne sortit que plusieurs jours après, parce
ce coup l'avoit tout défiguré. Cet outı
fut commis sur les 10. heures du matin
vuë de toute la ville; dequoi le Prince
fort offensé , & envoya aussi-tôt aux E
pour en demander justice: & les Etats s
leur méthode, & leurs lentes procéd
dans les affaires qu'ils ne prennent pas à co
firent citer le Chevalier *Walsh*, & n'a
point comparu, il fut publiquement bani
la *Haye* , au son d'une Cloche. De s
qu'il alla demeurer à *Amsterdam*, où en t
autre ville qu'il voulut. Ce fut là tout
réparation que les Etats accordérent au P
ce pour une insulte si hardie, & si puni
ble. Et le commencement aussi bien qu
fin de cette malheureuse affaire, expos
Prince, & son Conseil à moins de respe
qu'il n'en étoit du à l'un & à l'autre.

Outre que la Flotte étoit dans l'inacti
le peu de prévoyance que l'on y avoit eu ,
se défaisissant de tant de prises considérabl
n'étoit alors que trop manifeste : n'y ay
point d'argent pour payer les Matelots,



oient avoir, ni de nouvelles provisions
es, ce qui n'étoit pas moins impor-
puisqu'on pouvoit aisément prévoir
ne pouvoient subsister long-tems, en
ù ils étoient alors : & la licence que
se donnoit de censurer, & de repro-
defaut de précaution troubloit tous les
s, & causoit des conversations fort dé-
les. Il n'étoit pas possible de suppri-
tte licence; chacun se persuadant que
roit pu facilement survenir à leurs né-
particuliéres, si ce n'avoit été ce mau-
énage; ce qu'ils appelloient trahison
uption. On ne peut pas disconvenir,
n avoit pris de si grandes richesses,
nter celles qu'on auroit pu prendre en-
si l'on avoit destiné quelques Navires
ela, qu'on auroit pu faire une ample
on, tant pour la Flotte, que pour le
, & pour ceux de sa suite, si elles
été bien ménagées, & déposées en
de fureté, jusqu'à-ce-qu'on eût pu les
à un prix raisonnable. Personne ne
les raisons que l'on alléguoit pour ex-
'avoir rendu tant de Navires chargez
ratifier la Ville de *Londres*, & le Parti
térien dans tout le Royaume : car ou-
on croyoit que la valeur de ce qu'on
elâché, & perdu de cette maniére, va-
aucoup plus que ce que la Ville & les
tériens auroient fait, quand ils l'au-
voulu; ces bontez n'étoient point les
les motifs qui pouvoient réveiller ce
, dont les affections étoient mortes de-
ng-tems, & qu'on ne pouvoit faire re-
vivre,

vivre, que par de rudes souffrances, & par des pertes insupportables : l'interruption & la ruine de leur Commerce, & la saisie de leurs biens, étant alors, à ce qu'on croyoit, le moyen le plus efficace pour leur faire aimer la paix, & pour tirer d'eux par force ce qu'ils pouvoient donner volontairement. Et si la Flotte s'étoit appliquée à cela, si elle avoit visité les parties Maritimes des Comtez bien-intentionnées, & dont quelques Places s'étoient déclarées pour le Roi, comme avoit fait *Scarboroug* dans la Comté d'*York* ; supposé qu'elle n'eût pu mettre le Roi en liberté dans l'Ile de *Wight*, ni sécourir *Colchester*, ce que plusieurs personnes croyoient pratiquable, peut-ère sans beaucoup de fondement, elle auroit employé le tems beaucoup plus avantageusement, & plus honorablement, qu'elle n'avoit fait.

Mais quelles qu'en fussent les conséquences, si la corruption en avoit été la cause, on l'auroit apparemment découvert par l'éxamen, & par l'information que l'on en fit ; & l'on peut justement conclure, qu'il n'y en avoit aucune. Il est certain, que la Reine étoit tellement remplie du dessein, & de la puissance des Ecossois, pour rétablir les affaires du Roi, dès avant qu'il parut aucuns soulévemens en diverses parties de l'*Angleterre*, & que la Flotte se révoltât, qu'elle ne pésa pas assez le bon usage qu'elle pouvoit faire de ces secours quand ils arrivérent ; mais qu'elle se fixoit tellement sur l'*Ecosse*, comme sur l'unique fondement des espérances du Roi, qu'elle regardoit seulement le retour de la

Flotte

à l'obéïssance de Sa Majesté comme une
odité offerte par la Providence pour y
orter le Prince en sureté, & les Instruc-
qu'elle avoit donnée à ceux qu'elle em-
t auprès du Prince, étoient si positives,
ne consentir à aucune chose, qui pût
pêcher, ou retarder cette expédition;
le Comte de *Lautberdale* étoit arrivé lors
Prince vint sur la Flotte, elle auroit
gagée des ce moment à transporter le
en *Ecosse*, quelqu'autre commodité qui
rencontrée, preférable à celle-là. Et
ce Lord alla trouver le Prince aux *Du-*
empressemens pour faire partir prom-
it le Prince, étoient si fiers, & si abso-
qu'il n'y eut que la mutinerie sur la Flot-
qui empêcha ce voyage. Le Navire du
e mit à la voile pour *Hollande*, afin que
il pût poursuivre son autre voyage: &
uroit point passé par la Hollande, s'il y
eu des provisions suffisamment pour al-
ut droit en *Ecosse*. Cette expédition pour
étoit d'autant plus désagréable à tout le
le, qu'on voyoit bien que le Prince avoit
coup plus de panchant à embrasser d'au-
occasions, qui se présentoient, & que ce
it que par une condescendence aveugle
volontez de la Reine sa Mére.
méchant état de la Flotte, & l'humeur Le Comte
nstance des gens de Mer devint encore de *War-*

ce vint à la *Haye*. Et il y a bien de l'apparence qu'il auroit fait quelque acte d'hostilité, sachant qu'il y avoit une partie des Officiers, & des Matelots à terre, si les Etats n'avoient pas envoyé dans le même instant quelques-uns de leurs Vaisseaux de guerre, pour maintenir la paix dans leur Port. Cependant, pour se conformer à l'insolence de ses Maîtres, & à la plûpart de ceux qui étoient employez par eux, le Comte envoya une sommation d'une étrange nature à la Flotte Royale; il dit, „ qu'il avoit été averti qu'il y avoit une Flot-„ te à l'Ancre devant *Helvoetsluys*, qui faisoit „ partie de la Flotte Royale du Royaume „ d'*Angleterre*, & portant un Etendard; par-„ tant qu'en l'autorité du Parlement, qui „ l'avoit établi Grand Amiral d'*Angleterre*, „ il sommoit l'Amiral, ou Commandant en „ Chef de cette Flotte, & les Capitaines & „ Matelots de ces Navires de se rendre à lui „ avec leurs Vaisseaux, comme au Grand „ Amiral d'*Angleterre*, & pour l'usage du „ Roi, & du Parlement, & en la même au-„ torité offroit toute sureté à ceux qui se ren-„ droient à lui.

Quoi que cette sommation eût été reçuë avec toute l'indignation qu'elle méritoit par le Lord *Willougby*, qui étoit à bord comme Vice-Amiral, & qu'elle n'eût pas fait d'impression sur les Officiers, & n'eût pas paru en faire sur les Matelots : néanmoins, pendant que le Comte étoit dans ce voisinage, il trouva les moyens, par des sollicitations secrètes & en envoyant de ses Matelots à terre à *Hellevoetsluis*, où ils entroient en conversation

avec

.vec leurs anciens Camarades, d'en corrom-
›re plusieurs, qui se rendirent sur sa Flotte, andis que d'autres demeurérent dans leurs postes pour faire plus de mal dans la suite. Mais cet incommode voisinage ne dura pas longtems : car la saison de l'année, & les vents, qui sont furieux sur ces Côtes-là, dans le mois de Septembre, contraignirent le Comte de se retirer aux *Dunes*, pour y attendre de nouveaux ordres.

Tous ces désordres furent accompagnez d'un autre encore plus fâcheux, qui arriva dans ce tems-là, c'étoit la maladie du Prince, qui après quelques jours d'indisposition fut attaqué de la petite vérole : ce qui mit dans une grande consternation ceux qui étoient auprès de lui, & qui fondoient toutes leurs espérances sur sa précieuse vie : & cette consternation fut générale, & dura tant qu'il fut en péril. Mais par la bonté & miséricorde de Dieu, il sortit en peu de jours du danger de cette maladie, & dans un mois il fut rétabli dans une si parfaite santé, qu'il fut en état de prendre connoissance de ses malheureuses affaires.

Le Prince de *Galles* attaqué de la petite vérole.

Il y avoit deux points principaux sur lesquels le Prince devoit se déterminer, & tous deux ne pouvoient souffrir de retardement, le prémier, comment on feroit provision pour payer & avictuailler la Flotte, & pour appaiser l'esprit mutin des Matelots, qui n'avoient aucun respect pour leurs Officiers : de sorte que dans le peu de tems que le Comte de *Warwick* avoit été devant *Helvoetsluys*, comme nous avons dit, plusieurs Matelots avoient passé

paſſé de ſon côte, & le *Conſtant-Warwick*, une des meilleures Frégates, avoit quitté la Flotte du Prince, ou s'étoit laiſſé prendre volontairement, & conduire avec les autres en *Angleterre*. L'autre point étoit, de ſavoir ce qu'on feroit de la Flotte, quand on l'auroit payée, & pourvuë de vivres.

Pour le prémier, il y avoit quelques Navires qu'on avoit amenez avec la Flotte, chargez de Marchandiſes de prix, qui étant venduës à leur juſte valeur, ſe feroient montées à une ſomme ſuffiſante, pour payer les gages des Matelots, & pour quatre mois de proviſions. Il y avoit là pluſieurs Marchands de *Londres*, qui auroient bien voulu racheter leurs propres effets, que l'on avoit pris ſur eux: & d'autres qui avoient des Commiſſions de *Londres*, pour acheter le ſurplus. Mais ils ſavoient bien tous que les Marchandiſes ne feroient point tranſportées ailleurs, & qu'il falloit les vendre en ce lieu-là, c'eſt pourquoi ils s'attendoient de les avoir à vil prix. D'ailleurs il y avoit pluſieurs dettes que l'on demandoit, & que le Prince avoit promis, lors qu'il étoit dans la Thamiſe de payer ſur le prémier argent qui proviendroit de la vente de tels, & tels Navires; entr'autres, le Prince croyoit que la Comteſſe de *Carliſle*, avoit engagé ſon tour de perles pour 1500 livres ſterling qu'elle avoit entiérement débourſées pour payer les Officiers, & fournir des proviſions pour l'expédition du Comte de *Holland*, & il avoit promis au Lord *Piercy* frére de cette Dame, & un très importun ſolliciteur, qu'il payeroit ces 1500. livres ſur la ven-

vente du Navire chargé de sucre, & qu'on croyoit valoir pour le moins 6 à 7000. livres sterl. D'autres avoient de pareils engagemens sur d'autres Navires: en sorte que quand il fut question de vendre les Marchandises, pour avoir de l'argent, ceux qui avoient de pareilles obligations étoient eux-mêmes employez ou nommoient ceux qu'on employoit, pour faire le marché avec les acheteurs, afin qu'ils fussent assurez de recevoir ce qu'ils demandoient, sur le premier argent qu'on toucheroit. Par ce moyen on délivroit le double de la valeur, pour aquitter une dette, qui n'excédoit pas la moitié.

Mais ce qui étoit pire que tout cela, le Prince d'*Orange* avertit le Prince qu'on avoit agité quelques questions dans les Etats, pour savoir ,, ce qu'ils feroient si le Parlement ,, d'*Angleterre*, dont le nom étoit alors très-redoutable, leur envoyoit demander la restitution des effets des Marchands, qui ,, avoient été pris injustement dans la Thamise, & avoient été conduits dans leurs ,, Ports où l'on les exposoit en vente, contre l'amitié gardée entre les deux Nations, ,, pendant la derniére guerre? Quelle réponse ils pourroient faire, & s'ils pourroient ,, refuser de permettre aux propriétaires de ,, ces Marchandises d'user d'arrêt, & d'en ,, poursuivre le jugement dans leur Amirauté? Lesquelles procédures arrêteroient la ,, vente des Marchandises où les autres prétendoient avoir un titre, jusqu'à-ce-que le ,, droit fût déterminé. Le Prince d'*Orange* ajouta, ,, que ces questions n'avoient pas été

„ proposées sans dessein. C'est pourquoi il donnoit avis au Prince, „ de ne perdre aucun „ tems pour achever la vente de tout ce qui „ devoit être vendu; afin que ceux qui se„ roient engagez dans l'achat, fussent aussi „ engagez à le défendre. Sur ce fondement, & sur les autres, dont nous avons fait mention; les Marchez furent faits en hâte avec ceux qui vouloient acheter, & qui n'auroient pas acheté, s'ils n'avoient pas été surs de gagner beaucoup sur tous les achats qu'ils faisoient. Tout cela ne pouvoit être empêché par la précaution & la prudence de ceux qui y étoient présens, n'ayant pas plus d'autorité qu'ils en avoient. Monsieur *Long* Secrètaire du Prince, avoit été chargé de recevoir, & de payer tout l'argent, pendant que le Prince étoit sur la Flotte, de sorte qu'il n'auroit pas été à propos que le Prince lui eût oté cet emploi, quand il vint en *Hollande*: quoi qu'on crût qu'il aimoit trop l'argent, ce n'étoit pas une raison pour le déplacer, parce qu'aucun autre, qui l'auroit moins aimé, n'auroit voulu s'assujettir alors à cet emploi, qui l'exposoit à l'importunité, & à l'insolence de ceux qui étoient dans la nécessité, lors qu'il n'en satisfaisoit aucun. Cependant il aimoit cet emploi avec tous ses désagrémens.

Dès que l'argent fut reçu, il fut envoyé sur la Flotte pour payer les Matelots, le Prince y fit un voyage pour encourager les Matelots enclins à la mutinerie non sans y être poussez par quelques-uns, qui vouloient mettre mal les Officiers dans leurs esprits. Le Lord *Willoughby* étoit à bord par pure obéïssance pour le

Roi,

mment s'en dispenser, quoi qu'il trop de raisons pour être fatigué de i, les Matelots ayant conçu une haine able contre lui; & la vérité est, qu'il n'y eût pas de preuve, qu'il es mauvaises pratiques, il souhaitoit itience de faire sa paix, & d'aller s sa Patrie, comme il fit depuis, ermission du Roi; contre lequel il s pris d'emploi.

e point qu'il falloit résoudre étoit en- difficile, de savoir, „ ce qu'on fe- la Flotte, & qui la commanderoit? l'avertissement donné par le Prince à Son Altesse Royale touchant la agitée dans les Etats, concernat seu- s Vaisseaux Marchands, qui avoient il étoit néanmoins fort aisé de com- que l'on étendroit & appliqueroit les aces de cette question, aux Vaisseaux te Royale, aussi-bien qu'aux Navi- hands. Il étoit assez évident que les



s'y embarquat : & le Roi qui conno
que le Prince les sourdes pratiqu
field, avoit défendu expressément d
auprès de la personne du Duc : de
s'en retourna en *Angleterre*, où il n
inquiété pour avoir enlevé le Duc d
puis ce tems-là le Duc, qui n'avo
plus de quinze ans, étoit si éloign
être sur la Flotte, qu'un jour lui
proposé, à l'occasion de la mutine
Matelots, ,, d'aller à *Helvoetsluis*
,, roître parmi eux ; parce qu'ils a
grande soumission pour lui, il s'en
ne voulut plus en entendre parler :
toujours quelques domestiques aup
qui tâchoient de lui persuader que
avoit inspiré ce dessein au Prince,
vaise volonté pour Son Altesse & q
te le livreroit au Parlement. Ta
sagréable l'emploi de ceux qui éta
seil du Roi, le servoient avec une
délité : ceux qui étoient méconten

u'on lui donnât le commandement de te: & ce desir, tenu fort caché, avoit :ause de plusieurs intrigues, tant pour es Matelots, & échaufer leur impa- que pour augmenter le préjugé qu'ils contre *Batten*. Le Procureur Géné- parla au Chancelier de l'Echiquier, tems après qu'il fut arrivé à la *Haye*, :d'une chose qu'il croyoit que ce Prin- pteroit par le zèle qu'il avoit pour le du Roi, s'il y étoit invité: & sur ce- iloit qu'on mît en délibération à quel- onne on commettroit le Commande- :la Flotte, quand elle se mettroit à la pour sortir de ce Port-là; & où elle Le Chancelier ne fit point d'autre ré- finon, „ que ce seroit une charge fort leuse: qu'il ne falloit pas croire qu'au- ilût proposer au Prince *Robert* de l'en- dre, ou que le Prince de *Galles* le lui ndât, qu'il croyoit qu'il falloit pré- ent résoudre ce que la Flotte feroit, lle iroit, avant que de nommer quel- 'our la commander.

d le Marquis d'*Ormont* eut attendu ns à *Paris* l'accomplissement des bel- nesses du Cardinal; quand il eut vu de naniére le Cardinal traitoit le Prince 's, & qu'il ne vouloit point permettre 1 accordât aucun secours pour les af- '*Angleterre*, dans une conjoncture où chose auroit suffi pour réüssir, vu la de la Flotte, les puissans soulévemens '*eterre*, plusieurs Places importantes s'étoit saisi au nom du Roi, que tout

Les affaires du Marquis d'*Ormont* & du Lord *Inchiquin* en *Irlande*.

le Royaume d'*Ecosse* sembloit s'être uni pour le service de Sa Majesté, & qu'une Armée qu'on disoit être de 30000. hommes étoit prête à marcher : après, dis-je, qu'il eut remarqué que le Cardinal étoit si éloigné de soutenir, & de fortifier leurs grandes espérances, qu'il n'obmettoit rien au contraire, de tout ce qui pouvoit les détruire, finon de retenir le Prince Prisonnier ; il conclut, qu'il espéreroit vainement quelque secours pour l'*Irlande*. Ainsi, quoi qu'il n'eût ni hommes, ni argent, ni Armes, ni munitions, ni rien de ce que le Cardinal lui avoit promis, pour le transporter avec lui, il se résolut d'y transporter sa personne toute seule, à quelque évident péril qu'il s'exposât. Sur les assurances que le Cardinal lui avoit données, d'un secours considérable, & effectif, il avoit assuré de son côté le Lord *Inchiquin*, „ qu'il seroit bien-tôt à lui, „ avec un bon secours d'argent, d'armes, de „ munitions, de bons Officiers, & de quel- „ ques Soldats ; qui étoient tout prêts, s'il y avoit eu de l'argent pour les entretenir ; & il en avoit aussi envoyé plusieurs, qui avoient servi le Roi, & qui vivoient alors tranquilement dans les Quartiers des ennemis, en conséquence des articles accordez au Marquis d'*Ormont*.

Quoi que de tems en tems, il l'eût averti des délais, & des obstacles qu'il rencontroit à la Cour de France, de sorte qu'il n'espéroit plus aucun secours, néanmoins le Lord *Inchiquin* avoit trop avancé pour se retirer : & le Lord *Lisle*, qu'il avoit irrité & méprisé, étoit allé en *Angleterre*, tout plein de haine & de res-

ressentiment, & avec des informations qu'il avoit pu faire sans beaucoup de peine, qui mirent *Cromwel* & l'Armée dans une si grande fureur, que ses amis dans le Parlement, qui l'avoient soutenu, pourroient difficilement le soutenir plus long-tems. De sorte qu'il devoit attendre un terrible orage de ce côté-là; & d'autre côté il avoit une rude guerre à soutenir contre les Irlandois, commandez par le Nonce du Pape: & comme cette guerre avoit toujours été continuée dans *Munster* avec une merveilleuse animosité, & avoit été accompagnée de cruauté, sur-tout contre les Prêtres & les autres Ecclesiastiques Romains, il y avoit peu d'apparence que ces peuples pussent vivre bien ensemble. A la vérité les Irlandois étoient presqu'entiérement déracinez de la Province de *Munster*, quoi qu'ils fussent assez forts, & assez puissans, dans toutes les autres Provinces. Sur quoi le Lord *Inchiquin* écrivit avec tout l'empressement possible au Lord d'*Ormont*, „ qu'il se hâtât de venir en personne, quoi que sans provisions, étant persuadé que son crédit & son autorité diviseroit les Irlandois, & les mettroit à la raison: & le prioit „ d'envoyer en même tems à ceux „ des Irlandois, qui avoient été sous son commandement, & qu'il savoit avoir dans le cœur de l'aversion pour le Nonce; afin qu'ils entretinsent une secrète correspondance avec lui, & disposassent leurs amis, à concourir à tout ce qui pourroit avancer le service du Roi, pour lequel ils ne savoient pas qu'il eût de l'inclination, mais le regardoient comme leur ennemi irréconciliable:

„ comme il avoit toujours paru l'être, plus „ de leur Religion, que de leurs personnes.

Depuis que les Irlandois étoient entrez dans cette sanglante & malheureuse Rébellion ils avoient de bien différentes inclinations, intentions, & desseins, qui se fortifioient de jour en jour par la continuation de la guerre. Ceux d'entr'eux qui habitoient le *Pale*, ainsi nommé d'un certain circuit de terre qu'il renferme, étoient Anglois d'origine, depuis la premiére Plantation faite par les Anglois, il y a plusieurs siécles; & quoi qu'ils eussent dégéneré, & pris les maniéres, & les coutumes barbares des Irlandois, & fussent fortement entêtez des plus grandes superstitions de la Religion Romaine; ils avoient pourtant toujours été fermement attachez à la Couronne, & avoient fait leur devoir en bons sujèts, pendant toutes les Rébellions, qui étoient assez ordinaires sous le Gouvernement de la Reine Elisabeth. Ceux de la Province de *Linster* étoient pour la plûpart dans cette disposition: il y avoit plus de Plantations d'Anglois dans *Munster* que dans toutes les autres Provinces de l'*Irlande*: & quoi que plusieurs nobles de cette Province, fussent descendus d'anciens Irlandois, & de ces familles dont étoient sortis les Rois de *Munster*, néanmoins beaucoup d'entr'eux s'étoient alliez par mariages avec les meilleures familles Angloises, étoient mieux élevez, & plus civilisez que le reste des anciens Irlandois, vivoient dans une plus grande soumission pour le Gouvernement, & jouissoient par tolérance de l'éxercice de leur Réligion pour laquelle ils étoient extrêmement zélez.

La

Province d'*Ulster* étoit le principal sé-
:s anciens Irlandois, qui retenoient, les
nes, les maniéres, & l'ignorance de
Ancêtres, sans aucune réformation en
:s égards. Elle ne se trouvoit pas mieux
'e par le voisinage des Ecossois, qui y
it un grand nombre de Plantations avec
up de rigueur. Ce fut-là que la Rébel-
ut concertée, fomentée & exécutée,
ne horrible barbarie par les *Oneils*, les
yres, & les *Macmaboons*. Elle fut auss-
épanduë, & reçuë dans les autres Pro-
; plusieurs personnes de considération
qualité s'y engageoient peu à peu pour
opre sureté, à ce qu'ils prétendoient,
r se garantir de la sévérité des Lords de
, qui ne faisoient aucune distinction, &
:laroient la guerre, non seulement aux
iques Romains, mais à tous les Irlan-
alement : quoi que dans les ordres qui
noient d'*Angleterre*, on eût eu grand
éviter ce mélange, & cette confusion :
es ordres étoient mal-éxécutez par les
t par le Conseil, qui se trouvans sans
tion par rapport à ce qui étoit de leur
ission, conclurent que les Anglois
le étoient autant suspects à l'Etat que
'es. Cependant ils ne furent pas plutôt
en guerre, qu'il parut une très-grande
ce dans les inclinations, & dans les
; de ceux qui la poursuivoient. Ceux
ient du Parti le plus modéré, & dont
principal étoit d'obtenir le libre éxer-
leur Religion, sans aucune pensée de
raire de l'obéissance qu'ils devoient au

Q 5 Roi,

Roi, ni d'envahir sa Prérogative, se mirent sous le Commandement du Général *Preston*. Les autres, qui étoient dans le Parti le plus violent, & le plus farouche, qui avoient intention de ne jamais retourner à leur obéïssance envers la Couronne d'*Angleterre*, & qui regardoient tous les biens que leurs Ancêtres avoient jamais possédez, quoi qu'ils eussent été confisquez pour leur trahison, & Rébellion, comme s'ils leur avoient appartenu légitimement, & leur avoient été ravis par la Tyrannie de la Couronne, marchérent sous les ordres d'*Owen Roe O Neile*. Ils étoient tous deux Généraux de la Nation Irlandoise. L'un étoit descendu d'une famille Angloise d'Origine; & l'autre étoit purement Irlandois, & de la famille de *Tyrone*: tous deux élevez dans les guerres de Flandre, tous deux bons Officiers, & dans une perpétuelle jalousie l'un de l'autre. L'un étoit naturellement plus franc & plus ouvert, l'autre plus sombre, le moins poli, mais le plus sage. Chacun deux à la tête d'une Armée si nombreuse, que toute les forces du Roi ne pouvoient tenir la Campagne contre l'une, ni contre l'autre.

Caractéres de *Preston*, & d'O *Neile*.

Une telle disparité dans l'humeur, & les inclinations de ce peuple, disposa les plus modérez à souhaiter la paix, peu après le commencement de la Rébellion, & produisit la cessation d'armes, qui fut d'abord consentie, & la paix qui ne la suivit pas assez tôt: & qui pourvoyoit seulement à l'exercice de la Religion Catholique-Romaine qu'ils pratiquoient avec si peu de modération, & de réserve, qu'elle étoit préjudiciable à tous

les

es Protestans des Domaines du Roi.

Owen Roe O Neile refusa de se soumettre aux conditions, & articles de cette Paix, quoi qu'accordée & confirmée par le Conseil Catholique à *Kilkenny*, qui étoit le répréséntatif que la Nation d'*Irlande* avoit choisi pour la conduite de tous les Conseils de paix & de guerre, & à qui ils rendoient tous une entiére obéïssance. Le Nonce du Pape, qui arriva de Rome à peu près dans ce tems-là, s'attacha à *Owen O Neile*, il pris ce Parti-là en sa protection, & agit si puissamment sur tout le Clergé en général, qu'il rompit cette paix, & poursuivit ceux qui l'avoient faite avec des circonstances, dont j'ai parlé ci-devant, & qui obligérent le Lord *Lieutenant* à quitter le Royaume, & à laisser *Dublin* au pouvoir du Parlement. Le Lord *Inchiquin* refusa pareillement de consentir, & de se soumettre à cette paix, & continua de faire une rude guerre, & avec succès contre les Irlandois de la Province de *Munster*, dont il étoit Président. Mais le Nonce ne fut pas plutôt revêtu du suprême commandement de cette Nation, sur mer, & sur terre, comme d'un peuple sujet au Pape, & d'un païs qui dépendoit de lui, que cet homme naturellement fantastique, fier, & orgueilleux, & qui ne leur avoit point apporté d'autre secours qu'une Bulle du Pape, qui lui servoit de prétexte à de nouvelles éxactions pour s'enrichir, se conduisoit si insolemment envers tous, que ceux même d'*Ulster* s'ennuyérent de lui: & ceux qui avoient été les instrumens de la précédente paix, ne manquérent pas de fomenter ces jalousies, & mécontentemens,

Le Nonce du Pape, commande les Irlandois.

temens, qui avoient été cause qu'on s'étoit adressé à la Reine, & au Prince à *S. Germain*, & qu'on avoit résolu d'y renvoyer le Marquis d'*Ormont*, de la maniére qu'il a été rapporté ci-devant. Alors le Marquis ayant donné avis à ses amis, & en particulier au Lord *Muskery*, qui avoit épousé sa sœur, & qui étoit le plus puissant, & le plus en crédit de tous les Irlandois dans *Munster*, que le Lord *Inchiquin* vouloit servir le Roi, & partant les prioit de tenir une secrète correspondance avec lui, & de concourir ensemble à tout ce qu'il souhaiteroit pour l'avancement de son service, ils trouvérent moyen de lier un tel commerce avec lui, qu'avant que le Marquis d'*Ormont* y arrivât malgré les oppositions du Nonce, une cessation d'armes fut concluë entre les Confédérez Catholiques, & le Lord *Inchiquin*. Le Nonce fut chassé dans *Waterford*, & y fut comme assiégé par les Irlandois Catholiques: & le Marquis étant arrivé dans le même tems à *Kingsale*, où il fut reçu avec toute soumission comme Lord *Lieutenant*, par le Lord *Inchiquin*, le désolé, & méprisé Nonce, crut qu'il falloit se retirer en *Italie*, laissant le Royaume d'*Irlande* excommunié & interdit, comme une Nation dans l'Apostasie. De sorte que toute la Province de Munster, où il y a plusieurs bons Ports, fut aussi-tôt & entiérement réduite sous l'obéissance du Roi. Tout cela étant venu à la connoissance du Prince & du Conseil, il fut aisément conclu, „ que si ce n'étoit pas la seule, du moins c'é„ toit la meilleure Place pour y retirer la „ Flotte: quoi qu'on ne pût pas l'y conduire

Le Marquis d'*Ormont* arrive à *Kingsale*, & le Nonce se retire en *Italie*.

sans

ans péril. De sorte qu'ils furent bien aises que le Prince *Robert* eût fait une telle avance pour en avoir le commandement, & bien satisfaits de la prudente réponse que le Chancelier de l'Echiquier avoit faite au Procureur Général *Herbert*.

A la vérité il n'y en avoit point d'autre que le Prince *Robert* à qui l'on pût confier le commandement de la Flotte. Car on savoit bien que le Lord *Willougby*, outre son peu d'expérience sur la mer, en étoit fort dégouté, & que par toutes sortes de raisons il ne voudroit pas le continuer; & les Matelots étoient trop dégagez de tout commandement pour être réduits par un Officier d'un rang ordinaire. Il est vrai aussi que le Prince *Robert* déplaisoit fort en *Angleterre*, & qu'il avoit le malheur de n'être pas beaucoup aimé dans le Parti du Roi, & dans le Parlement. C'étoit une difficulté que l'on avoit prévuë, qu'il n'y avoit pas d'autre place à choisir pour y retirer la Flotte, que *Munster*, & qu'il y avoit beaucoup de péril dans ce passage, le Parlement étant sans contredit le Maître de la Mer, quoi que l'Ile de *Silly* étant alors sous l'obéïssance du Roi, & le Chevalier *Jean Greenvil* en étant Gouverneur, rendît en quelque sorte le voyage moins dangereux: c'est pourquoi ce dessein devoit être caché, comme un secret important, étant fort à craindre que les Matelots, ne remenassent la Flotte au Parlement, plutôt que d'aller en *Irlande*, contre laquelle Nation ils avoient fait une guerre sur Mer, avec des circonstances très-barbares: car ils ne faisoient aucun Quartier, du moins fort rarement, &

tout autant d'Irlandois qui tomboient en leurs mains, soit Marchands, soit passagers, ou Mariniers, comme nous avons dit ailleurs, ils les lioient dos à dos, & les jettoient dans la Mer. En sorte qu'ils ne pouvoient pas avoir de panchant pour aller dans un païs, dont ils avoient traité les habitans avec tant de cruauté.

Il y avoit encore une autre objection contre le Prince *Robert*, c'est qu'il ne souffriroit jamais d'être sujèt aux ordres du Lord *Lieutenant* d'*Irlande* : & cependant il sembloit très-raisonnable, que la Flotte, tant qu'elle y seroit, fût employée à la réduction des autres parties du Royaume, qui étoient dans la Rébellion. D'ailleurs, il y avoit sujèt de craindre, que le Prince ne vêcût pas avec le Marquis d'*Ormond* dans l'union & l'amitié, nécessaires pour le service public. Nonobstant tout cela, quand le Prince *Robert* vit que son petit stratagême pour avoir le commandement de la Flotte, n'avoit pas réüssi, il en fit lui même la proposition au Prince, & offrit de conduire la Flotte où Son Altesse Royale voudroit l'ordonner. Alors, la matiére étant mise en délibération, la nécessité contraignit de faire ce que plusieurs objections raisonnables, auroient empèché de faire autrement. Il fut résolu que le Prince *Robert* seroit Amiral de la Flotte, & qu'il feroit voile pour l'*Irlande* : & ce qui donnoit plus d'espérance de cette expédition, c'étoit la présence de bons Officiers, qui avoient longtems commandé dans la Flotte Royale : le Chevalier *Thomas Kettleby*, que le Prince fit

Le Prince *Robert* entreprend le Commandement de la Flotte.

Ca-

pitaine de son Vaisseau l'*Antelope* : le Che-
ier *Jean Mennes*, qui commandoit l'*Hir-
delle*, dont il avoit été Capitaine plusieurs
nées auparavant : & le Colonel *Richard
lding*, qui fut fait Capitaine de la *Constante
formation*, tous fidéles pour le service du
oi, d'une longue expérience sur la Mer,
nnus, & aimez des Matelots. Le Prince
bert accompagné de ces Officiers, & d'au-
es Gentilshommes, qui vouloient bien em-
oyer leur tems dans ce service, alla à *Hel-
etsluys*, où étoient les Vaisseaux, & il parut
le la Flotte le reçut avec des marques d'une
ande joye. Tous travaillérent selon leurs
fférens emplois à mettre la Flotte en état,
à ramasser les provisions nécessaires, pour
squelles on n'avoit pas fait assez de dili-
nce.

Quand on fit une revuë éxacte des Vaisseaux,
s Charpentiers furent d'avis „ que la *Con-
vertine*, un Navire du second rang, de 70
piéces de Canon, étoit trop vieux, & trop
en décadence pour un voyage d'hyver ; &
dans une Mer si rude : & que quand on em-
ployeroit une grande somme d'argent pour
le radouber, il ne seroit, ni sur, ni de bon
service ; & il parut que quand les Officiers
la Flotte, s'étoient mis en Mer au com-
encement du Printemps, ils avoient déclaré,
que quand il reviendroit, il ne seroit plus
propre pour aucun service, & qu'il le fau-
droit mettre sur le chantier. Là-dessus le
aisseau fut conduit dans *Helvoetsluis* avec la
arée, & fut éxaminé par les meilleurs Char-
ntiers Hollandois : & tous s'étant trouvez
dû

du même fentiment, le Prince *Robert* en informa le Prince de *Galles*, qui donna ordre de vendre le Canon, & tout ce dont on pourroit tirer de l'argent. Ce qui fervit pour les provifions, & à faire fortir les autre Navires; & fans cela on ne l'auroit pas pu faire: tant il y avoit eu de mauvais ménage, & de tromperies dans le maniement de l'argent provenu des prifes.

Le Prince *Robert* demeura toujours à *Helvoetfluys*, jufqu'à-ce-que la Flotte fût prête à mettre à la voile, il fupprima deux ou trois mutineries avec beaucoup de vigueur & de fuccès, & fut contraint de jetter dans la Mer deux ou trois Matelots à force de bras. Tous les Officiers fubalternes furent établis; des Commiffaires pour la vente des prifes; des Tréforiers & Payeurs, pour recevoir & payer tout l'argent; & on fit enfin un Réglement trop rigoureux pour être éxactement obfervé dans toute la Flotte. Quoi que tous ceux qui avoient des emplois fuffent bien connus, & approuvez par le Prince *Robert*, & qu'il en eût nommé lui-même la plus grande partie; il trouva néanmoins à propos de changer cet établiffement & peu-à-peu s'attira le Gouvernement de tout l'argent, tant pour la recepte, que pour la diftribution. Quand tout fut prêt il vint à la *Haye* prendre Congé du Prince, & retourna. Il partit pour *Irlande* vers la Mi-Decembre, fit de bonnes prifes fur la route, & arriva heureufement à *Kingfale*. Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit parti de *Hollande*, que le Prince eut une forte preuve qu'il n'y auroit pas eu de fureté pour la Flotte d'y avoir fait

Le Prince *Robert* fait voile pour Irlande en Decembre.

plus long séjour. Car quelques Vaif-
du Parlement venant dans cette Rade
firent leurs gens à terre, qui en plein mi-
lérent la *Convertine* dans la Ville même
Swoetsluys, dont les Etats ne firent aucu-
inte, ni justice pour l'insulte qui étoit
leurs personnes, & à leur Gouverne-

ıs ce triste état des affaires, il ne sem-
pas qu'il restât aucune espérance, à
que par un Traité, le Roi ne fût remis
ne telle condition, qu'il resteroit enco-
lques racines dans la Couronne, d'où
miére autorité, & Prérogative repouf-
, & refleuriroit dans la suite des tems.
'ommissaires pour le Traité arrivérent
'Ile de *Wight* le $\frac{15}{25}$. de Septembre, pen- Les Commissaires arrivent dans l'Ile de *Wight* le 25. Septembre N. S.
ue *Cromwel* étoit encore en son expédi-
n Nord, & que son Armée étoit divi-
plusieurs parties, pour achever cette
ête. C'étoit la raison pour laquelle,
ui ne vouloient point que le Traité réüf-
ratiquoient tous les délais qu'ils pou-
, afin que *Cromwel* fût de retour avant
le commençât; & que ceux au contrai-
en souhaitoient la conclusion, hâtoient
ıfes, afin qu'il fût fini avant ce tems-là.
ourquoi ils n'insistoient pas sur plu-
articularitez dans les articles, & dans
tructions; qu'ils croyoient être plus
tibles de reméde dans le Traité, qu'au-
nt.
urent trois jours dans l'Ile, avant que
nmencer le Traité, ce qni étoit un tems
ourt pour préparer une Maison à *New-*

port

port pour y recevoir le Roi, & pour convenir de toutes les circonstances du Traité. Dans ce tems-là ils visitérent plusieurs fois le Roi avec toutes les apparences extérieures de soumission & de respect. Et quoi qu'aucun d'eux n'osât se hazarder de le voir en particulier, ils communiquoient librement avec les Lords, & les autres, qui par la permission du Parlement, étoient venus pour assister le Roi *dans* le tems du Traité. Par ce moyen ils avertissoient Sa Majesté de plusieurs particularitez, qu'ils crurent nécessaire de lui faire connoître. Ce qui faisoit des impressions différentes sur lui, ces avis provenans de personnes les unes bien, & les autres mal-intentionnées; & plusieurs de ceux qui avoient la liberté d'être avec lui étoient assez capables d'éxaminer, si ce qu'ils disoient étoit véritable.

Il est certain que parmi ces Commissaires il y en avoit plusieurs qui s'étoient laissé emporter par la violence du courant, & qui se seroient contentez de ce que le Roi auroit volontairement accordé: car ce qu'ils avoient principalement en vuë étoit un Acte d'oubli & d'Amnistie qui leur procurât une entiére sureté. De tous les autres qui étoient plus passionnez pour la Milice, & contre l'Eglise, il n'y en avoit aucun, à la reserve de *Henri Vane*, qui ne souhaitât que la paix fut rétablie par un Traité. Tous les autres Lords ne cherchoient autre chose, qu'un éternel oubli de leurs fautes: & le Lord *Say* en particulier, fier de sa Dignité, & affectant d'être distingué des autres par son titre, plus qu'homme du monde, prévoyoit bien ce que deviendroit

sa

a Pairie, si le Traité ne réüssissoit pas, & que l'Armée feroit son Modéle de Gouvernement, auquel il faudroit se soumettre, comme indubitablement elle étoit résoluë de le faire; de sorte que les uns & les autres faisoient ce qu'ils pouvoient pour engager le Roi à accorder ce qu'on lui demandoit, & ensuite pour engager le Parlement à se contenter de ce que le Roi accordoit : mais quelques inclinations différentes qu'ils eussent, ils se trouvoient tous unis dans leur avis, „ que Sa „ Majesté accordât pleinement, & sans dé- „ lai, leurs demandes contenuës dans les pro- „ positions, avant l'expiration du tems fixé „ par le Parlement, qui étoit de 40. jours. Leur seule raison étoit, „ que s'il ne le fai- „ soit pas, ou ne le faisoit pas promtement, „ l'Armée marcheroit son chemin; & qu'el- „ le avoit assez fait connoître qu'elle avoit „ dessein de déposer le Roi, de changer le „ Gouvernement, & d'établir une Républi- „ que, sur des fondemens, & sur des Régle- „ mens de son iuvention. Lequel avertissement étoit cru aussi-bien par ceux qui étoient dans le Parti du Roi, que par les Commissaires mêmes.

Avant que le Traité commençât les Commissaires firent connoître au Roi, „ qu'ils ne „ souffriroient point qu'il y eût aucune per- „ sonne présente dans la Chambre où ils con- „ féreroient que Sa Majesté seule : qu'ils „ étoient Commissaires du Parlement en- „ voyez pour Traitter avec le Roi, & avec „ lui seul; & qu'ils ne permettroient point „ qu'aucune personne privée, conférât avec

eux

„ eux ſur les demandes du Parlement. Ainſi quoi que le Parlement eût permis à pluſieurs Evêques, & autres Théologiens, & à pluſieurs Juriſconſultes, d'accompagner Sa Majeſté pour l'inſtruire, & informer dans tous les points difficiles, qui auroient du rapport à la Religion, ou aux loix du païs ils lui ſeroient ſans doute de peu d'uſage, ſi étant arrivez, ils ne pouvoient pas être préſens aux Conférences, & donner à Sa Majeſté les avis qui ſeroient néceſſaires, & que les occaſions imprévuës demanderoient d'eux. Enfin ils conſentirent, & Sa Majeſté fut obligée de conſentir auſſi, qu'ils fuſſent derriére un rideau, & entendiſſent tout ce qui ſeroit dit; & que quand il ſe préſenteroit quelque difficulté, qui mériteroit d'être conſultée, Sa Majeſté ſe retireroit dans ſa Chambre, & les feroit venir, pour lui donner leur avis, & que Sa Majeſté retourneroit dans le lieu de la Conférence, pour déclarer ſa réſolution. Telle fut la condition injuſte & déraiſonnable à laquelle le Roi fut contraint de ſe ſoumettre, avant qu'on commençât de traitter.

Ceux qui n'avoient point vu le Roi depuis un an, n'y ayant guerre moins qu'il étoit ſorti de *Hampton-Court*, le trouvérent fort changé. Depuis qu'on lui avoit oté ceux qui avoient accoutumé de le ſervir, il n'avoit jamais voulu ſouffrir qu'on lui fit les cheveux; & n'avoit point changé d'habits : en ſorte que ſon air, & ſon viſage étoient fort différens de ce qu'ils avoient accoutumé d'être. D'ailleurs il ſe portoit bien, & il parloit à tout le monde avec plus de gayeté, qu'on n'au-

'auroit pu s'imaginer après tant de mortifications de toutes sortes. Son esprit n'étoit point du tout abattu, & il se comportoit avec la même Majesté qu'à l'ordinaire. Ses cheveux étoient tout gris, ce qui donnant ordinairement un air de tristesse, faisoit croire qu'il avoit beaucoup de chagrin, qui ne paroissoit pourtant qu'en cela.

Le Lundi $\frac{18}{28}$. de Septembre on commença le Traité; les Commissaires présentérent leur Commission au Roi, pour Traiter avec lui personellement, sur les propositions qui lui furent offertes à *Hampton-Court*, touchant les Royaumes d'*Angleterre*, & d'*Irlande* seulement; & sur toutes & telles propositions qui seroient offertes, soit par Sa Majesté soit par les deux Chambres de Parlement selon leurs Instructions &c. Quoi que le Roi sût fort bien que *Cromwel* avoit tellement réduit l'*Ecosse*, qu'il n'y avoit laissé qui que-ce-soit revêtu du moindre pouvoir, & de la moindre autorité qui fût soupçonné d'être bien intentionné pour Sa Majesté, & que certainement *Cromwel* y commandoit plus absolument qu'*Argyle* même qui n'étoit que sa créature: cependant, soit pour relever leurs esprits abattus, soit par compassion pour eux, comme leur Roi, il dit aux Commissaires, „ que quand „ les Propositions lui furent offertes à *Hampton-Court*, l'intérêt des Ecossois y étoit tel- „ lement enveloppé, qu'il seroit bien diffici- „ le de le séparer de celui d'*Angleterre*. Qu'é- „ tant Roi des deux Royaumes, il devoit une „ égale justice à l'un & à l'autre. Qu'enco- „ re qu'ils ne fussent autorisez de traitter que

„ pour

„ pour ce qui concernoit l'*Angleterre*, néanmoins qu'à son égard, devant pourvoir à la paix publique, à laquelle il seroit bien difficile de parvenir si les Ecossois n'étoient pas compris dans le Traité, il souhaitoit, qu'ils envoyassent aux deux Chambres leur demander un sauf-conduit pour un de ses Domestiques qui iroit en *Ecosse*, inviter le Conseil de ce païs-là, d'envoyer quelqu'un autorisé par le Royaume, pour traiter conjointement avec les Commissaires du Parlement. Pour cet effet Sa Majesté leur mit en main un Mémoire pour l'envoyer au Parlement, leur disant dans le même tems, „ qu'il n'avoit jamais souhaité, ni eu la pensée, de mêler les Ecossois dans le Gouvernement d'*Angleterre*, mais de Traiter avec eux de la Paix, afin qu'elle fût durable. Mais les Commissaires répondirent, „ qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de recevoir, ni d'envoyer au Parlement ce Mémoire, ni tout autre écrit, qui eût quelque rapport à ce Royaume-là, le supplians de leur permettre, comme une preuve de leur fidélité, de lui répresenter de quelle mauvaise conséquence il seroit pour le Traité même, d'envoyer ce Mémoire. Surquoi il s'abstint de l'envoyer, quant-à présent comme il en avoit eu le dessein, ne voulant donner d'abord aucune occasion de dispute, & de soupçon; & se persuadant, que quand une fois il seroit en bonne intelligence avec les deux Chambres, en ce qui concernoit immédiatement l'*Angleterre*, il envoyeroit ce Mémoire, ou quelque autre avec plus d'effet, pour pacifier les affaires d'*Ecosse*. Alors

Alors ils présentérent leur prémiére Proposition à Sa Majesté ,, qu'il revoquât toutes les ,, Déclarations, & Commissions, qu'il avoit ,, accordées jusqu'à présent contre le Parle- ,, ment. Sur cela le Roi souhaita, ,, de voir ,, ensemble toutes les Propositions qu'ils ,, avoient à lui faire, afin qu'il pût considé- ,, rer quelle satisfaction il donnéroit sur le ,, tout ; ce qu'ils n'accordérent qu'après de fortes sollicitations, & enfin ils ne les délivrérent, qu'avec répugnance, comme une chose qu'ils n'étoient pas surs de pouvoir faire. Quoi que leur Commission se référât à leurs Instructions, & que Sa Majesté demandât à les voir, ils l'en réfuférent absolument, & se contentérent de lui dire, ,, qu'ils avoient ,, ordre par leur Instructions de traiter pré- ,, miérement sur la Proposition qu'ils lui ,, avoient déja présentée, touchant la révo- ,, cation des Déclarations &c. En second ,, lieu, de l'Eglise; ensuite de la Milice, en ,, quatriéme lieu de l'*Irlande*, & après de tou- ,, tes les autres Propositions selon leur ordre. Et ils déclarérent pareillement, ,, que par ,, leurs Instructions, ils ne devoient point en- ,, trer dans aucunes nouvelles Propositions, ,, avant qu'ils eussent reçu une réponse positi- ,, ve de Sa Majesté sur ce qui lui seroit d'a- ,, bord proposé.

La prémiere Proposition pour révoquer toutes les Déclarations de Sa Majesté &c.

Le Roi leur demanda ,, s'ils avoient pou- ,, voir & autorité de se départir de quelques ,, articles particuliers contenus dans leurs pro- ,, positions, si Sa Majesté leur donnoit de ,, bonnes raisons pour le faire. A quoi ils répondirent fort fiérement, ,, qu'ils étoient

,, prêts

„ prêts de faire voir qu'ils ne demandoient
„ rien que de juste, & qu'il n'y avoit point
„ de raison pour s'en départir, & pour leur
„ faire rien changer: mais que si Sa Majesté
„ leur donnoit satisfaction, ils suivroient en
„ cela les ordres portez par leurs Instruc-
„ tions. Ces limitations, & restrictions dans une matiére de cette importance, où il s'agissoit d'une nouvelle forme de Gouvernement, & de changer les constitutions civiles & Ecclesiastiques, ruinoient presques toutes les espérances que Sa Majesté avoit conçuës de ce Traité. Cependant il résolut d'essayer si en consentant à l'essentiel d'une proposition, il les contenteroit: Ainsi sans s'arrêter au Préambule de cette proposition, il déclara par un écrit, qu'il leur mit entre les mains,
„ qu'il vouloit bien accorder le corps de leur
„ proposition, qui étoit la révocation de tou-
„ tes Déclaratious &c. Mais ils lui répondirent aussi-tôt par un autre écrit, „ que Sa

Réponse de Sa Majesté à la prémiére Proposition.

„ Majesté avoit laissé sans réponse la plus es-
„ sentielle partie de leur Proposition, & re-
„ pétérent le Préambule, qui disoit, „ que
„ les deux Chambres de Parlement avoient
„ été forcées d'entrer dans une guerre, pour
„ leur juste & légitime défense: & que le
„ Royaume d'*Angleterre* étoit entré dans une
„ Ligue, & Convenant pour la soutenir: & par ce moyen ils justifioient tout ce qui avoit été fait &c. Ils pressérent violemment Sa Majesté „ d'y donner son approbation, &
„ son consentement, comme étant le fonde-
„ ment le plus néceffaire d'une paix durable,
„ & l'attente indispensable des deux Cham-
„ bres,

& de tout le Royaume : les deux
›res & le Parlement ne pouvant se
ir de cette demande particuliére,
quelle ils ne se croyoient pas en su-
›uisqu'aux termes de la Loi prise à la
ceux qui avoient adhéré au Parle-
sembleroient être coupables d'avoir
guerre au Roi ; & seroient par con-
t coupables du crime de Haute Tra-
par le statut de la 25 année du Régne
iard III. au lieu que par une inter-
ion équitable de la même loi, ils en
: justifiez. Que par conséquent le
itement de Sa Majesté à ce Préambu-
oit si essentiel, que sans cela le Par-
t passeroit pour coupable. Afin que
lus d'impression sur lui, le Lord *Say*,
Conférence, répéta deux fois, avec
passion qu'à son ordinaire, „ qu'il
›loit quand il pensoit aux tristes consé-
es qui s'ensuivroient, si ce qu'ils de-
oient ne leur étoit pas accordé. Et
ajoutérent, „ que ce n'étoit pas plus
e que Sa Majesté avoit accordé dans
e d'Indemnité qu'il avoit passé en
, & que si il refusoit de le faire en
'erre, le Traité seroit fini dès-à-pré-
sans entrer dans aucune proposition.
fut si confus, & si offensé par une ma-
:aisonner si fiére, & si hautaine, qu'il
:ux qu'il consultoit, & l'écrivit au
on fils, „ que la longue prison qu'il
soufferte dans le Château de *Caris-*
, n'étoit pas une preuve plus évidente
:aptivité de sa personne, que cela l'é-
 toit

„ toit de la captivité de son Esprit ; se trou„ vant forcé de renoncer aux réponses, & „ aux raisonnemens propres pour soutenir sa „ cause ; & qui auroient fait rougir les Com„ missaires.

Cette Proposition étoit si horrible, & si monstrueuse, si contraire à la vérité connuë, si déstructive de la justice & du Gouvernement, que, pour ainsi dire, elle naturalisoit la Rébellion, & lui donnoit cours par tout le Royaume dans la Postérité, de sorte que Sa Majesté ne put pas s'empêcher de leur dire, „ qu'il n'y avoit point d'Acte de Parlement „ qui pût rendre vrai, ce qui étoit notoire„ ment faux. Que ce Traité devoit être le „ fondement de la paix, & de la sureté pour „ l'avenir, & qu'il étoit pourvu à l'un & à „ l'autre, en n'inquiétant jamais personne: „ qu'il consentoit très-volontiers, qu'on im„ posât une rude peine à ceux qui feroient „ des reproches aux autres pour ce qui s'étoit „ passé dans les derniers troubles, sous quel„ que prétexte que-ce-soit. Que quelques„ uns d'eux n'ignoroient pas, que l'Acte d'In„ demnité en *Ecosse*, fut passé lors que S. Ma„ jesté n'y étoit pas, ni aucun Commissaire „ pour elle: qu'il fut préparé, & dressé par „ son Procureur Général en *Ecosse*, qui étoit „ alors dans le Parti contraire à Sa Majesté; „ qu'ainsi ce n'étoit pas merveille qu'il ap„ pellât ceux de son Parti, fidéles sujèts, & „ bons Chrétiens, dans la Préface de cet „ Acte, qui ne fut jamais vu par Sa Majesté „ quoi qu'à la vérité, il eût été confirmé par „ Sa Majesté avec les autres Actes dans ces

„ tems

de confusion, sur la conclusion de la
, & sur le retour des Ecossois à leur
ssance : & que quand ce seroit ici le
ie cas, il leur donneroit tous les noms,
s qualitez, & toute la sureté qu'ils
roient souhaiter. A quoi ils ne répli-
: point autre chose tous d'une voix,
„ qu'ils ne pouvoient se croire en su-
, si le contenu dans ce Préambule n'é-
pas entiérement approuvé.
ittachement opiniâtre des Commissai-
ur propre volonté, sans aucune ombre
on, ne gagna rien sur l'esprit du Roi;
e qu'il avoit du panchant à courir le
de la rupture du Traité, & à se sou-
à tous les malheurs qui probablement
irriveroient, plutôt que de sacrifier son
r, & la justice de sa cause, à leur de-
insolente : jusqu'à-ce-qu'il fût entré
ie sérieuse délibération avec ceux qui
auprès de sa personne, de l'affection,
ilité desquels il avoit une entiére certi-
Ils lui réprésentérent tous, conformé-
ux Conférences qu'ils avoient avec ceux
mmissaires, qu'ils savoient bien leur
it ce qu'ils pensoient & croyoient „ que
ne trouvoit pas d'expédient pour don-
plus de satisfaction sur cette prémiére
position, que Sa Majesté n'en avoit
ié jusqu'à présent, aussi-tôt que les
imissaires en informeroient les deux
mbres, ils seroient rappellez sur le
mp, & le Traité seroit rompu : qu'a-
on ne manqueroit pas de dire & de croi-
ans le public, quoi que faussement,
 „ que

„ que le Roi refuseroit une sureté au Parlement, & à ceux qui lui avoient adhéré, „ contre les poursuites autorisées par la Loi: „ & que sur cela ils ne trouveroient pas à „ propos de continuer le Traité. Au lieu que si „ Sa Majesté avoit de la condescendance pour „ eux sur cet article, concernant la vie, & „ les biens de tout leur Parti dans le Royaume, ils lui donneroient une telle satisfaction „ sur tous les autres articles, qu'une heureuse paix, s'en ensuivroit.

Les Avocats lui dirent, „ que son consentement à un simple récit dans une Loi nouvelle, qui ne déclaroit pas qu'il y eût une Loi „ précédente touchant l'affaire en question, „ & inséré seulement dans la Préface d'une „ Loi pour la révocation des Déclarations „ &c. ne rendroit pas leurs actions légitimes, „ si elles ne l'étoient pas auparavant, & n'ôteroit pas à ceux qui avoient été de son parti, les défenses, & les avantages que les „ loix précédentes leur donnoient: que son „ Parti ne seroit point dans une pire condition „ qu'il avoit toujours été: puisque Sa Majesté avoit offert dans toutes ses Déclarations, que ceux qui l'avoient suivi, & „ qu'ils appelloient Délinquans, seroient „ toujours soumis aux poursuites prescriptes „ par les loix du païs, & que s'ils se trouvoient coupables de quelque crime, il ne „ les protégeroit pas: & qu'il étoit assez évident qu'ils ne les croyoient pas punissables „ par les loix, puisqu'ils n'avoient fait contr'eux, aucunes poursuites dans les formes „ depuis qu'ils étoient tombez en leur pouvoir.

Sur

ces raisons, & sur l'avis & importuni-
eux qui étoient auprès de lui, aussi-bien
iéologiens, que des Avocats, il donna
d un écrit aux Commissaires, dans le-
déclaroit ,, que rien de ce qui seroit re-
: par écrit sur quelque proposition que
ût, ne seroit ni obligatoire, ni préju-
able, & qu'on ne s'en pourroit servir,
révaloir en aucune maniére, si le Trai-
e se concluoit pas. Et les Commissai-
ivrérent un autre écrit, par lequel ils
tirent pleinement à cette déclaration,
s les mêmes termes qu'elle étoit con-
Ainsi le Roi consentit de passer la pré-
Proposition avec son Préambule; quoi,
il, ,, qu'il prévît bien toutes les diffa-
ions auxquelles il s'exposoit, espérant
moins que ses bons sujets avouëroient,
ce n'étoit qu'une partie du prix qu'il
it payé pour leur avantage, & pour la
x de ses Royaumes.
orémiére Proposition étant agréée de la
e qu'ils le souhaitoient, ils présenté-
seconde concernant la Religion & l'E-
qui contenoit ,, l'abolition entiére de
piscopat, & de toute Jurisdiction des
chevêques, Evêques, Doyens & Cha-
es, l'aliénation de leurs terres, qui se-
nt venduës au profit de la République;
Convenant, qui étoit présenté à Sa Ma-
: pour l'agréer elle-même, & pour y
ijettir les autres: la suppression, & abo-
on des Priéres Communes, & de la Li-
gie de l'Eglise; & la Réformation de
Réligion selon le Convenant, en la
R 3 ,, for-

„ forme qui, du consentement des deux
„ Chambres, seroit établie par Acte de Par-
„ lement, après une consultation avec les
„ Théologiens; ce qui fit dire au Roi „ que
„ cela surpassoit la foi implicite de l'Eglise
„ Romaine, qui oblige ses Prosélytes à te-
„ nir ce qu'elle tient plutôt, que ce qu'elle
„ tiendra. Cette Proposition demandoit,
„ l'établissement du Gouvernement Prèsby-
„ térien, la Liturgie, & les articles de la
„ Religion Chrétienne, dont ils présentoient
„ le Modéle à Sa Majesté. La suppression
„ des innovations dans les Eglises, l'avance-
„ ment de la Prédication; l'observation du
„ jour du Dimanche, un Bil contre la plura-
„ lité des Bénéfices, & la non résidence;
„ plusieurs Actes contre les Papistes, & l'a-
„ grément du Convenant avec l'obligation
„ de l'accepter.

Le Roi offre une Proposition de son Chef que les Commissaires refusent d'envoyer aux Chambres.

Cette étrange proposition qui contenoit tant de monstrueuses demandes, fit assez comprendre à Sa Majesté qu'il feroit impossible de leur donner satisfaction en tout: c'est pourquoi, comme en consentant à la prémiére proposition, il les avoit mis hors d'état de rompre le Traité, & de faire croire au Peuple, „ que tout d'abord le Roi avoit refusé de leur „ donner aucune sureté pour leur vie, & pour „ leurs biens; il crut qu'il étoit à propos d'offrir de son chef une Proposition aux Commissaires qui feroit voir au Parlement & au Peuple quelle partie de ses droits, & de sa dignité, il sacrifioit à leur paix, & qu'il croyoit capable de prévenir les desseins de ceux qui tachoient de rompre le Traité sur

ile ou sur une partie d'une Proposition. roposition contenoit en peu de mots, ois Articles. I. „ Qu'il auroit sa li-:é. II. Que ses Revenus lui seroient lus. III. Qu'un Acte d'Amnistie seroit Qu'il savoit bien être très-agréable à ui sembloient en faire le moins de cas; d'ailleurs mettroit à couvert ses amis sieurs injustes véxations.

Commissaires refusérent absolument yer cette Proposition aux deux Cham- quoi qu'ils ne fussent pas autorisez pour ndre. Ils dirent, „ qu'elle contenoit une réponse à leurs Propositions, qu'el- oit une Proposition de son chef: & que but qu'il s'y proposoit, étoit de flat- Peuple; à quoi le Roi répondit, „ que lui convenoit mieux qu'à qui que ce

Mais quand ils eurent refusé abso- de l'envoyer aux Chambres, le Roi ya lui-même par un Exprès: & après ibération de quelques jours, les Cham- pondirent seulement au Roi, „ que sa sition n'étoit pas satisfactoire. Dans le tems les Commissaires pressoient pour une réponse sur la prémiére partie de roposition, pour la suppression de l'E- at. Il seroit ennuyeux & inutile d'é- u long toutes les disputes, & tous les iemens que l'on fit de part & d'autre sujèt. Les Commissaires, qui ne souf- point qu'aucun des serviteurs du Roi lement présent, quand on agitoit quel- ticle concernant le Traité, lâchérent eur propre Clergé sur le Roi, qui

Le Roi envoye sa proposition par un Exprès mais elle est jugée insuffisante.

étoit plus fort qu'eux dans le raisonnement.

Ce qu'ils presférent le plus, fut l'allégation ordinaire, „ qu'Evêque, & Prêtre, „ dans le langage commun de l'Ecriture ne „ signifient qu'une seule & même chose: Que „ si les Apôtres exerçoient une Jurisdiction „ plus étendue, elle leur avoit été accordée „ comme Apôtres, & ne regardoit point leurs „ successeurs à qui une pareille autorité n'avoit „ point été accordée, ni aucune supériorité sur „ les autres Prêtres, qui avoient une égale „ fonction avec eux. Alors ils déclamérent avec véhémence contre le titre de Lord donné aux Evêques; contre leur Orgueuil, & contre leur luxe: & ils se comportoient avec autant d'insolence, que s'ils avoient eu intention de n'être non plus sujèts à un Roi, qu'à un Evêque. Deux d'entr'eux dirent ouvertement, & fiérement au Roi, „ Que s'il ne consentoit pas à une entiére extirpation de l'Episcopat, il feroit damné; dont le Roi ne fut nullement émû. Il y en avoit deux nommez *Jenkins* & *Spurstow*, qui vivoient encore après le retour du Roi Charles II. & selon la modestie ordinaire à cette sorte de gens, ils eurent l'effronterie de venir baiser la main de Sa Majesté & continuérent pourtant avec la même ardeur dans toutes les entreprises séditieuses.

...eurs Ministres disputent avec le Roi sur l'Episcopat.

Le Roi de son côté les battit des Textes de l'Ecriture dont se servent ceux qui soutiennent que l'Episcopat est de droict divin; de l'autorité des Péres, & du Gouvernement de l'Eglise Chrêtienne depuis 1500. ans, & en particulier de l'Eglise d'*Angleterre*, avant &

de-

depuis la Réformation, par un usage constant & uniforme, qu'ils ne pouvoient nier avoir été gouvernée par les Evêques. Les Commissaires voulurent aider à leur insolent Clergé, & répliquérent ; „ que tout ce qui n'étoit point d'in„ stitution divine, pouvoit très-legitime„ ment être changé. Car s'il à son origine „ des hommes, les hommes peuvent le chan„ ger, & le détruire : Que l'Episcopat éta„ bli dans l'Eglise par les loix d'*Angleterre* „ n'étoit pas cet Episcopat mentionné, & „ commandé dans l'Ecriture : Et partant que „ les loix qui le toléroient, pouvoient facile„ ment être supprimées. Ce qu'ils disoient „ être la raison, qui en avoit persuadé plu„ sieurs, qui n'étoient pas ennemis de l'E„ piscopat, à accepter le Convenant, par „ lequel ils étoient obligez d'abolir la pré„ sente Hiérarchie.

Enfin ils ajoutérent „ la prattique des au„ tres Eglises Réformées, & qu'en insistant „ sur la conservation de l'Episcopat, comme „ essentiellement necessaire, Sa Majesté les „ accusoit, & les condamnoit : A quoi il répondit, „ que *Calvin*, *Beze*, & les plus sa„ vans de l'Eglise Réformée, avoient approu„ vé, & loüé le Gouvernement Episcopal „ en *Angleterre* ; & que plusieurs d'entr'eux s'étoient plaints de ce qu'il ne leur étoit pas permis de retenir ce même Gouvernement.

Outre toutes les raisons qu'ils disoient en public, auxquelles Sa Majesté répondoit avec une merveilleuse subtilité, & leur donnoit ses réponses par écrit, sans qu'aucun d'eux y ait jamais répliqué, ils trouvérent moyen d'aver-

tir le Roi en particulier, c'eſt à dire, ceux d'entr'eux qu'on ſavoit être bien intentionnez pour lui, „ qu'ils étoient du ſentiment de Sa „ Majeſté par rapport au Gouvernement qu'ils eſpéroient pouvoir encore être conſervé ; mais non par les moyens que Sa Majeſté ſe propoſoit ; que toute l'eſperance qu'on pouvoit raiſonnablement avoir de ſoutenir la Couronne, étoit de diviſer le Parlement & l'Armée, ce qu'on ne pouvoit faire ſans donner ſatisfaction ſur ce qui étoit démandé touchant l'Egliſe : parce que cela uniroit le Parlement en lui même, à l'exception de peu de perſonnes, & uniroit la ville au Parlement ; où les Prèsbytériens étoient les plus puiſſans. Et cela fait, le Parlement feroit en état de réformer l'Armée, & de congédier ſur le champ ceux qui ne voudroient pas être réformez. Qu'enſuite le Roi ſe retireroit à *Londres*, pour achever l'ouvrage, par ſa préſence dans le Parlement, qui feroit diſpoſé & préparé par ce Traité ; Et que l'expreſſion de ces Bills, & les formalitez pour les paſſer, donneroient occaſion à pluſieurs changemens, au lieu que ſi on vouloit l'entreprendre préſentement on réconcilieroit le Parlement avec l'Armée ; ce qui détruiroit le Roi : Mais qu'alors ce que le Roi preſſoit comme un poinct qui intéreſſoit ſa conſcience, trouveroit du reſpect, de la ſoumiſſion, & de l'approbation. Ceux qui inſinuoient tout cela, croyoient ſans doute ce qu'ils diſoient ; & étoient perſuadez, comme ils le ſouhaitoient que les ſuittes feroient telles qu'il les prédiſoient : mais ce qui avoit plus de pouvoir ſur le Roi, dont aucun de ceux qui

étoient auprès de lui, ne pouvoit le faire souvenir, parce qu'ils n'en avoient pas de connoissance, étoit ce qu'il avoit promis aux Ecossois touchant l'Eglise, dans le Traitté fait en l'Isle de *Wight*, qu'il croyoit n'être pas ignoré de plusieurs Prèsbytériens en *Angleterre*; & il concluoit que ce qu'il avoit promis de faire alors dans l'espérance, & la probabilité de lever une Armée, il pouvoit raisonnablement l'offrir, maintenant que l'Armée étoit détruite, & qu'il n'y avoit plus d'espérance d'en lever une autre. Il offrit donc, quoi qu'avec répugnance, de faire la même chose qu'il avoit promis de faire dans „ le Traité secrèt de *Wight*: à savoir, de suspendre l'Episcopat pour trois années, dans „ lequel tems on établiroit tel Gouvernement „ Ecclesiastique dont on conviendroit, sur „ une consultation de Théologiens, entre „ lesquels il y en auroit vingt, qu'il nommeroit pour conférer avec les autres: Qu'on „ ne forceroit personne d'agréer le Convenant; Qu'il auroit le Privilége de sa Chapelle pour se servir des Priéres Communes, & du même service divin, qu'à son „ ordinaire. Que tous ceux qui voudroient „ accepter le Convenant auroient la liberté, „ de le faire, & de se servir de la Liturgie. En un mot, il consentit à tout ce qu'il avoit accordé par le Traité de *Wight* par rapport au Gouvernement de l'Eglise, comme aussi, „ qu'on leveroit de l'argent sur la vente des „ biens de l'Eglise, & qu'on réserveroit seulement les anciennes Rentes pour les légitimes propriétaires, & pour leurs successeurs.

Ce que le Roi accorde sur ce point.

„ ſeurs. Cette conceſſion, & pluſieurs autres de moindre importance, qui ſe rapportoient aux autres branches de la même Propoſition. furent délivrées aux Commiſſaires par Sa Majeſté *magna inter ſuſpiria*, comme ſa Réponſe définitive; & la plus grande partie d'entr'eux crurent qu'après cela le Roi ne feroit plus importuné ſur cet article.

Troiſiéme Propoſition concernant la Milice.

La Propoſition ſuivante concernoit la Milice: C'étoit leur Propoſition favorite, & qui diſtinguoit les Ecoſſois d'avec les Anglois Prèsbytériens; les prémiers n'ayant jamais prétendu envahir cette juſte prérogative de la Couronne, & les derniers en étant auſſi entètez, que du Prèsbytérianiſme même. Ils convenoient ſur ce poinct, avec *Cromwel*, & ils eſpéroient que ce feroit un moyen de le réduire en peu de tems. Ils demandoient, avec leur modeſtie ordinaire, „ le „ pouvoir de conſerver la préſente Armée, „ & de lever toutes & telles Armées qu'il „ leur plairoit, à l'avenir; ce qui leur attribuoit une autorité ſur les perſonnes de tous les Sujèts de quelque rang, & condition qu'ils fuſſent. En ſecond lieu, „ le pouvoir de le„ ver de l'argent pour l'uſage, & pour l'en„ tretien des mêmes Armées, en telle ma„ niére, & par telles voyes qu'ils jugeroient „ à propos: & par là ils auroient eu la diſpoſition de tous les biens des Sujèts, ſans aucune reſtriction, ny limitation. Troiſiémement „ qu'en tous les cas où les deux Cham„ bres trouveroient que la ſureté du Royau„ me feroit intéreſſée, à moins que Sa Ma„ jeſté ne donnât ſon conſentement Royal, à

un

Bill qui lui feroit offert pour lever de
·gent, le Bill auroit la force d'un Acte
Parlement, comme si S. M. y avoit
iné son approbation.
y avoit d'autres articles particuliers ren-
z dans cette Proposition, touchant le
ir de la ville de *Londres* sur la Milice,
ichant le Tour de *Londres*, qui n'étoient
importance pour le Roi, s'il accordoit
:res articles, auquel cas il lui devoit
idifférent à qui le reste appartiendroit.
oit qu'il délibérât s'il accorderoit tout,
ı pourroit raisonnablement espérer quel-
mitation, en sorte qu'ils eussent assez
orité pour se satisfaire, & que de son
l s'en réservât une partie pour sa pro-
reté. Il avoit pensé en lui-même, en
ant tous les Expédients sur lesquels il
iverti dépuis long tems de faire réflé-
de proposer, „ que les habitans de
que Comté feroient la Milice fixe du
yaume; pour les tirer des Comtez,
s les occasions qui pourroient survenir:
empêcheroit toutes les taxes, & Im-
ons excessives, puis qu'elles feroient pa-
ır eux-mêmes: Mais il comprît aussi-
ı'une telle proposition feroit regardée
:omme une Conspiration contre l'Ar-
& par ce moyen mettroit fin à tous les

„ Ennemis étrangers : Que le pouvoir tou-
„ chant les Forces de terre ne seroit point
„ exercé pour d'autres sujèts, que pour sup-
„ primer les forces qui en quelque tems que
„ ce soit, seroient lévées sans l'autorité des
„ Pairs, & des Communes, & pour le
„ maintien & la conservation des Forteresses,
„ & Garnisons, & de la présente Armée,
„ aussi long tems que les deux Chambres de
„ Parlement le jugeroient à propos. Que
„ l'argent qu'il seroit nécessaire de lever en
„ quelque tems que ce soit, seroit levé par
„ taxes, & impositions égales: Et enfin que
„ toutes les Lettres Patentes, & Commissions
„ pour les sujèts susdits, seroient expédiées au
„ nom du Roi, par ordre signifié par les
„ Lords & Communes, ou telle autre significa-
„ tion qu'ils ordonneroient & autoriseroient.

Jugée insuffisante par les deux Chambres.

Ces limitations furent envoyées aux deux Chambres de Parlement, qui les jugérent, *insuffisantes*, selon la méthode qu'ils avoient prise. Sur cela, pour laisser quelque monument, & quelque souvenir du soin, & de la tendresse qu'il avoit pour son Peuple, ne considérant plus ce qui pouvoit être dangereux à sa personne, aprés les concessions qu'on lui avoit extorquées au préjudice de l'Eglise, il délivra aux Commissaires son consentement à la Proposition même, avec ce préambule,
„ qu'encore que leur Proposition concernant
„ la Milice demandât un pouvoir sur les per-
„ sonnes, & sur les biens des Sujèts, plus
„ étendu qu'il n'avoit jamais été permis par
„ les Loix, & statuts du Royaume; Néant-
„ moins vû que les présents desordres vou-
„ loient

„ loient que ce pouvoir fut plus étendu, & „ se confiant sur les deux Chambres de Parlement, qu'elles ne se serviroient plus du même „ pouvoir, après que les troubles seroient appaisez, qu'autant qu'il seroit conforme à „ la légitime Possession des tems passez, & „ pour les sujets mentionnez dans leur Proposition : Afin de donner satisfaction à ses „ deux Chambres de Parlement sur leur entiére sureté, & de faire connoître le désir „ sincére qu'il avoit pour la paix du Royaume, Sa Majesté consentoit à la Proposition „ concernant la Milice, comme ils le souhaitoient. Les Commissaires, ne voulurent point l'approuver, ny y acquiescer, allégans, „ Que la concession devoit être la „ matiére d'un Acte de Parlement, qu'ainsi „ ce Préambule en feroit partie, & donneroit occasion de différens, & de contestations sur l'interprétation de l'Acte : ce „ qui étant si clairement prévû, ne devoit „ point être admis dans aucun Acte de Parlement, & beaucoup moins dans un Acte „ tel que celui-ci, qui devoit être le fondement d'une paix durable pour le Royaume. Après bien des véxations de cette nature, & bien des importunitez de ses amis, & de ses ennemis, & prèsqu'aussi fatigué de refuser, que d'accorder, il souffrit qu'on ôtat le Préambule, & que son consentement fût délivré, sans l'y employer.

Le Roi consent la proposition avec un Préambule.

Enfin il consent sans le Préambule.

On s'étonnera sans doute, qu'après une telle complaisance sur ces trois prémiéres propositions, il y eût encore de la contestation sur les autres. Car en celle qui concernoit l'Eglise &

en l'autre qui concernoit la Milice ; l'Eglise, & la Milice d'*Irlande* suivoient la même destinée que l'*Angleterre*, & étoient effectivement comprises dans les mêmes Propositions ; en sorte qu'il ne restoit plus rien par rapport à ce Royaume-là, „ sinon qu'à déclarer nulle, la paix que „ l'on y avoit faite avec les Irlandois : ce qu'ils demandoient avec autant d'empressement que s'ils n'avoient rien obtenu; quoi que Sa Majesté se rapportât à eux de continuer la guerre ; leur disant, „ qu'il n'avoit point connois„ sance de la paix qui avoit été faite pendant „ son emprisonnement, n'y recevant aucuns „ avis de ce qui se faisoit ou de ce qui s'étoit „ fait; partant qu'il n'empêchoit point qu'elle „ ne fut rompue, & que la guerre ne fût „ continuée de la maniére qu'ils le souhait„ teroient ; ce qui étoit égal à ce qu'ils de„ mandoient pour parvenir à leurs desseins; mais cela ne leur agréoit nullement. Si la paix n'étoit pas déclarée actuellement nulle, ils ne pouvoient pas facilement se venger du Marquis d'*Ormont*, comme ils en avoient le dessein. Cependant après toutes ces Concessions générales, qui intéressoient si fort sa Personne & le public, lors que la nécessité, qui l'avoit obligé à cette condescendence involontaire, le devoit dispenser de les satisfaire en tout le reste de leurs demandes, ils le pressérent de donner son consentement à ce qui concernoit seulement des personnes particuliéres, comme de révoquer les Dignitez, & Offices conférez à ceux qui l'avoient fidélement servi; d'excepter du Pardon plusieurs d'entr'eux, & de les abandonner à la Censu-

Quatriéme Proposition touchant l'*Irlande*.

re

re impitoyable des deux Chambres, tant pour leurs vies, que pour leurs biens: de soumettre les autres à payer, pour leur prétendu Délict de lui avoir obei, la moitié entiére de tous leurs biens; enfin de priver les autres de toute pratique dans leurs Fonctions & Professions, ce qui exposoit les Théologiens & les Avocats, qui lui avoient été fidéles, à une ruine totale; & l'on ne sauroit exprimer avec quelles angoisses, & quel trouble d'esprit, il reçut ces demandes importunes. Il est certain que dans ce moment-là, il auroit mieux aimé mourir, que de s'y soumettre: mais ses amis, & ceux même qui en recevoient autant de préjudice que qui que-ce-soit, si le Roi y consentoit, lui réprésentérent, „ qu'il avoit tant fait, qu'il devoit en faire encore d'avantage; & que puisqu'il avoit consenti à plusieurs choses contre ses propres intérêts, il devoit donner une pleine satisfaction au Parlement; afin d'en retirer lui-même quelque avantage, & le Royaume la paix qu'il désiroit.

Quelques autres articles particuliers auxquels le Roi fait de la difficulté.

Il vint plusieurs avis de ses amis de *Londres*, & d'autres endroits, „ qu'il étoit tems de „ finir le Traité, & que le Parlement avoit „ devant lui toutes les Réponses de Sa Majesté pour déterminer ce qu'il feroit sur elles, avant que l'Armée approchât plus „ près de *Londres*, ce qu'elle feroit infailliblement bien-tôt, & dès que les affaires „ du Nord feroient achevées. C'étoit vers le commencement de Novembre, & le tems fixé pour la conclusion du Traité expiroit le 14. du même mois. Ainsi par toutes les importunitez, tant de ceux qui devoient souffrir, que de ceux

Mais enfin il y consent.

qui

qui devoient triompher de leurs souffrances, on fit consentir le Roi, presques à tout ce qu'ils demandoient dans le reste de leurs Propositions : De sorte que le Roi, & tout le Monde croyoit que le Traité étoit conclu.

Vers la fin du mois d'Octobre, il mit encore entre les mains des Commissaires sa Proposition, pour sa Liberté, pour ses revenus, & pour un Acte d'Amnistie, les Commissaires la reçurent; & quoique dés le commencement du Traité, ils eussent refusé de l'envoyer aux deux Chambres, néanmoins après toutes ces Concessions, ils trouvérent à propos de l'envoyer, dés qu'ils l'eûrent recuë, mais il ne vint point de réponse. Quand le tems pour le Traité fut à deux jours près de son expiration, Sa Majesté leur demanda, „ s'ils avoient reçu quelques Instructions „ pour Traiter sur la Proposition qu'il leur „ avoit délivrée depuis si longtems, ou d'y „ donner une Réponse: ou s'ils avoient reçu quelque ordre de prolonger le Traïté. A quoi ils répondirent, „ qu'ils n'avoient reçu „ aucuns ordres ny pour l'un, ny pour l'au„ tre. Quand il leur fit la même question en la derniére heure du tems limité, ils lui firent la même réponse. De sorte que les 40. jours assignez pour le Traité, étoient passez sans qu'ils daignassent donner aucune réponse à la seule Proposition que le Roi leur avoit faite: Mais ils dirent, „ qu'ils avoient reçu un „ nouveau Commandement, de redoubler leurs „ instances auprès de Sa Majesté à ce qu'elle „ publiât promptement une Déclaration con-

Les Commissaires envoyent au Parlement la Proposition du Roi.

Ils demandent une Déclaration du Roi contre le Duc d'Ormont, sa Réponse.

tre

„ tre le Duc d'*Ormont*, qui avoit déclaré de-
„ puis peu, qu'il avoit autorité de faire une
„ paix avec les Irlandois Rébelles, & qui
„ traittoit actuellement avec eux pour ce su-
„ jèt. A quoi Sa Majesté répondit, „qu'il
„ n'étoit pas juste de le presser de publier
„ une Déclaration contre le Marquis: puis-
„ que si le Traité finissoit heureusement, tous
„ les désirs des deux Chambres étoient rem-
„ plis, par les Concessions qu'il avoit déja
„ faites: & qu'ainsi il persistoit à sa prémié-
„ re réponse. Et concevant que le Traité
„ étoit conclu, il pria les Commissaires, que
„ puis qu'il s'étoit departi d'une si grande
„ partie de ses Droicts, pour donner satis-
„ faction aux deux Chambres, de faire en-
„ sorte qu'on ne le pressât plus; puisque le
„ peu de chose qu'il ne leur avoit pas accor-
„ dé, touchoit sa conscience, qu'il ne pou-
„ voit plus rien accorder sans en troubler le
„ repos. Il les pria de se servir de la même
„ éloquence & de la même habileté, qui
„ avoient eu tant de pouvoir sur lui, pour
„ représenter aux deux Chambres le triste état
„ du Royaume, s'il n'y étoit pas pourvû par
„ ce Traité. Il conclut par des expressions
pleines de bonté pour leurs Personnes, & par
des paroles si touchantes, qu'elles firent im-
pression sur ceux qui n'étoient pas tout à fait
insensibles.

Tout cela s'étant ainsi passé, & le Roi croyant, & s'attendant que les Commissaires viendroient le lendemain prendre congé de lui, ils revinrent le même soir lui dire, „ qu'ils „ avoient reçu de nouveaux Ordres, & de nou-

Le Parlement prolonge le tems du

Traité de 14. jours. „ nouvelles Instructions pour continuer encore le Traité 14. jours ; dont le Roi ne fut pas bien aise, & ceux qui étoient bien intentionnez pour lui dans les Chambres ne souhaitoient point cette prolongation : Car on discernoit aisément qu'elle avoit été ménagée par ceux qui souhaitoient que le Traité, ne fût point conclu, n'étans pas encore assez en état de l'empêcher, parce que l'Armée n'avoit pas encore achevé partout ce qu'elle avoit à faire : & elle fut aprouvée imprudemment par ceux qui se persuadoient que la continuation du Traité étoit la meilleure marque que les deux Chambres désiroient la paix : mais il parut aussi-tôt, par leurs nouvelles demandes, qu'ils ne cherchoient que du retardement. Les Commissaires avec de nouvelles rigueurs & importúnitez, demandérent encore sur leurs derniéres Instructions, „ que „ le Roi publiât incessamment la Déclara„ tion contre le Marquis d'*Ormont* : sans aucunes raisons que celles auxquelles le Roi avoit déja répondu : Sa Majesté répliqua, „ qu'il „ n'y avoit point d'autre différent entr'eux, que sur le tems, si ce seroit présentement, ou à la conclusion de la paix. Que si la paix étoit concluë, ils avoient obtenu l'essentiel de tout ce qu'ils avoient démandé, & il ne restoit plus rien à faire; S'il n'y avoit point de paix, ils devoient croire, qu'on n'ajouteroit point de foi, & qu'on n'obéiroit point à une telle Déclaration ; partant il persistoit à sa prémiére réponse.

Les Commissaires renouvellent leur demande contre le Marquis d'*Ormont*. Et la réponse du Roi.

Alors ils déclarérent, „ que le Parlement „ n'étoit point satisfait de ce que le Roi avoit

„ ac-

„ accordé au ſujèt de l'Egliſe. Que le Gou-
„ vernement Prèsbytérien ſeroit éxercé avec
„ peu d'avantage, & de contentement s'il
„ ne devoit continuer que trois ans: c'eſt
„ pourquoi ils devoient démander l'entiére
„ extirpation des Evêques: & ils inſi-
„ ſtoient ſur la parfaite & entiére aliénation
„ de leurs terres; au lieu que par les Con-
„ ceſſions du Roi, les anciennes Rentes leur
„ étoient réſervées. Ils ajoutoient „ que
„ le Parlement n'entendoit point forcer,
„ mais rectifier ſa Conſcience. Enfin ils al-
léguérent des raiſons pour le convaincre ſur
pluſieurs poincts: Ils répéterent leur ancien-
ne diſtinction d'Evêques par l'Ecriture, &
d'Evêques par la Loi. Pour l'aliénation de
leurs terres, ils citérent pluſieurs éxemples de
ce qui avoit été fait autresfois en cas de com-
modité, ou de néceſſité, qui n'étoit pas ſi
manifeſte qu'elle l'étoit préſentement: &
concluoient avec leurs menaces ordinaires,
„ que la conſéquence de ſon refus ſeroit cau-
„ ſe de la continuation des troubles.

A tout cela Sa Majeſté répondit, „ que Réponſe du Roi.
„ pour le Gouvernement Prèsbytérien, ils
„ pouvoient ſe ſouvenir que leur prémier or-
„ dre pour l'établir, étoit ſeulement pour
„ trois ans, ce qu'ils croyoient alors un tems
„ compétent pour une Loi qui n'eſt que pour
„ un eſſai, & qui contient un tel change-
„ ment dans l'Etat; qu'ils devoient penſer
„ la même choſe préſentement. Qu'au reſte
„ ce Gouvernement pouvoit durer plus de
„ trois ans, ſi dans cet intervalle, il ſoute-
„ noit l'épreuve & l'éxamen, ce qui ſeroit
„ d'au-

„ d'autant plus honorable à cette discipline.
Il ajoutoit, „ qu'il étoit fort aise de ce qu'ils
„ lui avoient dit, que leur intention n'étoit
„ pas de forcer sa Conscience ; mais néan-
„ moins que leur maniére de le presser, y
„ ressembloit beaucoup, après qu'il leur avoit
„ déclaré si solennellement, que cela étoit
„ contre sa Conscience. Qu'il approuvoit
„ leur distinction d'Evêques, & que s'ils
„ vouloient conserver les Evêques par l'E-
„ criture, il ôteroit les Evêques par la Loi.
Il avoüoit, „ que la nécessité justifioit, ou
„ excusoit bien des choses ; mais que cela ne
„ l'autorisoit pas à priver l'Eglise de Dieu
„ d'un Ordre institué pour être perpétuel,
„ & pour établir une succession légitime de
„ Pasteurs dans l'Eglise. Pour ce qui est du
„ prétendu sacrilége, que le sentiment una-
„ nime de tous les Théologiens instruisoit bien
„ mieux sa conscience de la nature du sacri-
„ lége, que tous les éxemples, & toutes les
„ loix du païs ne pouvoient faire. Il demeu-
ra ferme en ses prémiéres réponses sur tous
les articles, & conclut en disant, „ qu'il
„ aimoit mieux se jetter entre les bras de la
„ miséricorde de Dieu, qui le deffendroit
„ contre les afflictions qui pouvoient lui arri-
„ ver, ou lui donneroit des forces pour les
„ supporter, quelques grandes qu'elles fus-
„ sent, que de se priver de la tranquilité in-
„ térieure de sa conscience, par des considé-
„ rations politiques qui pourroient servir à son
„ rétablissement.

Il ne faut pas oublier que le dernier jour, lors que le Traité fut fini, ils délivrérent au Roi

Roi les résolutions des deux Chambres sur son Message, qui étoit demeuré si long-tems sans réponse; Elles étoient en ces termes: 1. „ Qu'aussi-tôt que les articles convenus dans „ le Traité, seroient confirmez par Actes de „ Parlement, toutes ses Maisons, Manoirs & „ terres, avec les rentes des fonds & émolu- „ mens, & tous les revenus légitimes de la „ Couronne lui seroient rendus, à condition „ de maintenir les anciennes Forteresses & „ Châteaux, & de supporter les autres char- „ ges de droit, auxquelles ces revenus étoient „ prémiérement sujèts. 2. Qu'alors il seroit „ pareillement rétabli en honneur, liberté & „ sureté, suivant les Loix du Païs. 3. Qu'on „ passeroit une Acte d'Amnistie, avec telles „ exceptions & limitations dont on convien- „ droit; avec cette addition, qu'il seroit de- „ claré par Acte de Parlement que rien de ce „ qui est contenu dans les Propositions de S. „ M. ne seroit entendu, & ne pourroit ser- „ vir, pour abroger, affoiblir, ou diminuer „ en quelque maniére que-ce-soit, aucuns des „ articles accordez dans le Traité, ni aucune „ Loi, Concession, ou Commission, agréés „ par Sa Majesté & par les deux Chambres „ de Parlement en conséquence du même „ Traité; & le Roi consentit à tout.

Résolutions du Parlement sur la Proposition du Roi.

Le tems de la prolongatiou devoit finir le 21. Novembre / 1. Decembre. Et les Commissaires étoient si persuadez de la conclusion du Traité, qu'ils prirent congé du Roi, & allérent le lendemain de grand matin au Port de *Cow*, pout s'y embarquer; mais la Marée n'ayant pû servir à les mettre hors de l'Ile, il arriva le même soir un

Une autre prolongation du Traité jusqu'au 5. Decemb N. S.



,, du Gouvernement ; & qu'il n'y a
,, tel changement qui pût les satis
comme, c'étoit un motif qui engag
à faire tout ce qu'il pourroit po
deux Chambres, afin qu'elles puss
à ce choc, aussi l'on devoit espére
roit un motif aussi puissant pour e
Chambres à s'unir avec le Roi, p
intérêt n'étoit pas moins menac
sien.

Nouvelles Propositions des Commissaires contre les Délinquans depuis Janvier 1648. N. S. &

Les nouvelles instances que firen
missaires, étoient au sujèt de plusie
tions passées dans les deux Chambr
les Délinquans : & une nouvelle I
touchant ceux qui s'étoient engage
Parlement depuis le mois de Janv
dent, & en particulier, contre l
d'*Ormont*. Ils proposérent, ,, qu
,, sept personnes, le Lord *New-Ca*

, tous ceux qui s'étoient engagez dans le ser-
, vice sur Mer, & sur terre depuis Janvier
, 1648. payeroient une année entiére du reve-
,, nu de tous leurs biens, plus que les autres
,, Délinquans. Qu'aucun de ceux qui avoient
,, été contre le Parlement, ne pourroient en-
,, trer dans les Cours du Roi, de la Reine,
,, & du Prince, ni posséder aucun office, ou
,, emploi, ni servir dans le Parlement, pen-
,, dant trois ans. Et que tous ces Ecclésia-
,, stiques qui avoient été contre le Parlement,
,, seroient privez de tous emplois, Places,
,, & Promotions qui demeureroient vacan-
,, tes, comme s'ils étoient morts effective-
,, ment. A tout cela le Roi répondit, ,, à
,, l'égard des sept personnes nommées, que
,, l'on vouloit excepter du Pardon, & con-
,, fisquer leurs bien, que s'il étoit procédé
,, contr'eux suivant les anciennes loix éta-
,, blies, & s'ils ne pouvoient se justifier, ni
,, se défendre, alors il n'interviendroit point
,, en leur faveur : mais qu'il ne pouvoit pas
,, avec honneur, & avec justice consentir à
,, aucun Acte, pour ôter la vie, ou les biens
,, à ceux qui avoient été dans son Parti. Pour
,, ce qui est des taxes qu'il falloit payer par
,, composition, qu'il s'en rapportoit aux deux
,, Chambres de Parlement, & aux Person-
,, nes mêmes, qui voudroient bien les payer;
,, & demandoit seulement qu'on les traitât
,, avec modération. A l'égard des Ecclésia-
stiques qu'on avoit déja dépossédé de leurs
Charges, pour les donner à une autre sorte de
Clergé, qui avoit si bien mérité du Parlement,
qu'il ne seroit pas en son pouvoir de les dépla-

cer; mais Sa M. demandoit, „ qu'on leur accordât un tiers de ce qu'on leur avoit oté, „ jusqu'à-ce-qu'eux, ou ceux qui étoient présentement pourvus, fussent pourvus d'une „ autre maniére. Quant au Marquis d'*Ormont*, contre lequel ils revenoient encore à la charge avec tant d'animosité ; le Roi répondit, „ que puis que ce qu'il avoit dit ci-devant, ne les contentoit pas ; quoi qu'il eût le même effet que ce qu'ils demandoient, „ il „ avoit écrit une Lettre, qu'il leur donna pour „ la lire, & l'envoyer ; dans laquelle il „ lui donnoit ordre de se désister ; ajoutant, „ que s'il refusoit d'obéir à son Commandement, il publieroit une Déclaration contre „ son autorité, & contre sa conduite, telle „ qu'ils la souhaitoient.

Une autre Prolongation pour un jour, dans lequel ils présentérent deux autres Propositions.

Alors finit le tems de la seconde Prolongation : mais ce soir-là, il vint une autre résolution des deux Chambres, qui continuoit encore le Traité pour un jour, avec ordre aux Commissaires de revenir le lendemain Jeudy 28. Novembre / 8. Decembre : surquoi ils présentérent deux Propositions, qui devoient être expédiées ce jour-là.

Une concernant l'*Ecosse*.

Les deux Propositions envoyées pour le travail d'un jour, concernoient, la prémiére l'*Ecosse* ; l'autre, l'Eglise, qu'ils ne croyoient pas avoir encore assez détruite. Pour l'*Ecosse*, ils demandoient, „ le consentement du „ Roi pour confirmer par Acte de Parlement „ tous accords qui seroient faits par les deux „ Chambres avec ce Royaume-là, pour la „ sureté de ceux qui avoient adhéré, ou donné

„ né assistance à ceux du Parlement d'*Angleterre*; pour l'établissement & conservation „ d'une heureuse paix entre les deux Nations, „ & pour la défense mutuelle de l'une & l'autre. Le Roi les fit souvenir, „ qu'au commencement du Traité, ils lui avoient appris que leur Commission étoit seulement „ pour traiter de ce qui concernoit l'*Angleterre* & l'*Irlande*; & qu'ils n'étoient pas autorisez pour se mêler d'aucune chose qui eût „ du rapport à l'*Ecosse* : que là-dessus ils „ avoient refusé de recevoir un Mémoire qu'il „ leur avoit présenté, & qui tendoit à conserver l'intérêt de ce Royaume-là; & leur demanda „ si leur Commission avoit été augmentée? Ils avoüérent „ que non; & qu'ils „ n'avoient présenté cette Proposition que „ pour obéir à l'ordre qu'ils en avoient reçu: de sorte que le Roi comprit aisément que leur but étoit, d'avoir un prétexte de publier „ que „ le Roi avoit rejetté tout ce qu'on lui avoit „ présenté en faveur du Royaume d'*Ecosse*. Pour prévenir cela, il répondit, „ qu'il consentiroit volontiers à tous accords, pour „ être confirmez par Acte de Parlement, „ tendans, à l'établissement & conservation „ d'une heureuse paix entre les deux Nations, „ & pour leur mutuelle défense sous lui, comme étant Roi de l'une & de l'autre; ainsi „ qu'il assuroit tous ceux qui s'étoient engagez avec eux ci-devant; mais que pour „ quelque engagement, ou confédération que-ce-soit, qu'ils feroient ci-après, il vouloit „ en être instruit, & en être informé lors „ qu'on les feroit, avant qu'il promît de les

A laquelle le Roi répond.

L'autre affaire concernant l'Eglise.

„ confirmer. L'autre affaire touchant l'Eglise, lui donna beaucoup plus de peine. Les Commissaires le pressérent fortement „ de „ considérer la nécessité du tems, qu'il ne re„ stoit pas un jour entier pour décider de la „ destinée du Royaume ; & que rien ne pou„ voit unir les Conseils de ceux qui souhai„ toient la paix, & de vivre heureusement „ sous son obeïssance, contre les hardies en„ treprises de l'Armée, qui avoit assez fait „ connoitre son intention, que de satisfaire „ entiérement les Chambres sur cet article. Son propre Conseil, & les Théologiens le supplioient, „ de penser à la sureté de sa Per„ sonne, tant à cause de l'Eglise même, que „ de son Peuple, lesquels avoient toujours quel„ que espérance, que sa conservation seroit ac„ compagnée de plusieurs bénédictions : au lieu „ que s'il étoit détruit, il leur seroit presque „ impossible de se conserver eux-mêmes. Que „ la Morale, & l'indispensable nécessité où „ il se trouvoit, l'obligeoient à faire une cho„ se, qui au fonds n'étoit pas un péché : & „ qu'après avoir réfléchi sur tout ce que la „ prudence leur dictoit, ils trouvoient, que „ l'ordre qu'il tâchoit de conserver avec tant „ de Piété & de zèle, seroit bien plutôt dé„ truit par son défaut de condescendance, „ qu'il ne le seroit en le suspendant jusqu'à„ ce-que Sa Majesté & ses deux Chambres „ fussent convenus d'une forme de Gouverne„ ment pour l'avenir, ce qui, disoient-ils, „ étoit bien différent de l'entiére abolition de „ cet ordre.

Réponse du Roi.

Surquoi il leur fit cette derniére Réponse, „ qu'a-

„ qu'après avoir eu tant de complaisance, &
„ avoir pésé les résolutions sur l'affaire de l'E-
„ glise, il avoit espéré qu'on ne le presseroit
„ pas davantage là-dessus, contre son senti-
„ ment, & contre sa conscience. Qu'il ne
„ pouvoit pas, instruit comme il l'étoit, abo-
„ lir l'Episcopat dans l'Eglise : cependant,
„ parce qu'il appréhendoit de nouveaux trou-
„ bles qui seroient funestes au Royaume, &
„ qu'il espéroit que ses deux Chambres se
„ rendroient à la vérité quand elle leur seroit
„ manifestées, comme il avoit toujours décla-
„ ré qu'il se rendroit lui-même quand il se-
„ roit convaincu en sa conscience : c'est pour-
„ quoi il demandoit encore une consultation
„ avec des Théologiens, en la maniére qu'il
„ l'avoit déja proposée ; & que dans cet inter-
„ valle il suspendroit le pouvoir Episcopal,
„ tant pour l'ordination des Pasteurs, que
„ pour leur Jurisdiction, jusqu'à-ce-que les
„ deux Chambres convinssent du Gouverne-
„ ment que l'on établiroit pour l'avenir. Pour
„ les Terres des Evêques, il ne pouvoit pas
„ consentir à leur entiére aliénation ; mais il
„ consentoit que l'on fît des Baux à vie, ou
„ pour un nombre d'années qui n'excéde-
„ roient point 99. ans en faveur des ache-
„ teurs, & contractans ; ce qui étoit peu différent de la précédente réponse qu'il avoit faite à ce dernier article ; & en tout le reste il persista à ce qu'il avoit dit ci-devant. Les Commissaires ayant reçu sa Réponse finale, prirent congé de lui, & le lendemain ils partirent pour *Londres*.

Le Roi avoit commencé une Lettre pour le

Prince son Fils avant que les prémiers 4
fussent expirez, & la continua pendant
longation du Traité jusqu'à l'heure q
conclu, & l'acheva le 9. de Decembı
que les Commissaires furent partis: il
conjointement avec la Lettre une Copi
te de tous les écrits, qui avoient été d
pendant le Traité, & dans le même
qu'ils avoient été délivrez, après le
fait mettre en grosse par un Clerc, qı
auprès de lui. La Lettre étoit toute éc
sa main, & contenoit au moins six feü
papier. Il y faisoit une rélation très-p
liére, des motifs, & des raisons qui l'a
engagé à consentir aux demandes du
ment; & c'est de-là qu'on a tiré la plu
de partie de ce qui en est ici rapporté.
une vérité presque manifeste, que la m
re partie des Membres du Parlement
roient si peu l'éxécution de tout ce que
avoit accordé, que s'ils avoient pu ré
la fureur de l'Armée, ils se feroient
eux-mêmes les solliciteurs pour en fair
ter la plus grande partie. Ce qui se
l'affliger le plus après ce qui concerno
glise & la Réligion, & ce qu'il disoit av
grande part dans les réfléxions qu'il fai
sa conscience, étoient les maûvais trai
où ses amis étoient assujettis; à l'intér
quels il croyoit qu'il seroit mieux pour
l'éxécution du Traité, qu'il ne pouv
dans les préliminaires. Car il disoit, ,
„ ne pouvoit croire que ceux qui vo
„ bien qu'il continuât d'être leur Roi,
„ vre sous son Gouvernement, voulusse

„ la conclusion du Traité, laisser une tache „ infamante sur son Parti, dans lequel ils „ souhaitoient d'être à l'avenir. Néanmoins „ il espéroit que tous ses amis considéreroient, „ non ce à quoi il s'étoit soumis, mais quels ef- „ forts il avoit faits, pour les en garantir; & conjuroit le Prince son fils, „ que si Dieu „ le bénissoit, il suppleât à ce qu'il n'avoit „ pu faire pour eux. Il ajoutoit qu'il oublioit „ volontiers jusqu'à quel point quelques-uns „ de ses sujèts lui avoient été infidéles: mais „ que jamais Prince n'avoit eu des preuves „ de fidélité dans les autres, plus fortes qu'il „ en avoit eu: cependant que Dieu, pour sa „ punition, & pour la leur, n'avoit pas bé- „ ni quelques-uns de leurs efforts; ce qui „ n'avoit pas empêché que plus de personnes „ égarées, ne se fussent rangees à leur obéissan- „ ce, qu'on n'en trouvoit d'éxemple dans au- „ cune histoire: & par là les sujèts pouvoient „ apprendre; combien il est dangereux de né- „ gliger son devoir; & qu'ils ne peuvent ai- „ sément fixer, quand il leur plait, ce qu'ils „ ont ébranlé sans nécessité. La conclusion de la lettre datée du $\frac{25 \text{ Novembre}}{5 \text{ Decembre}}$, ce qui est ajouté jusques au 9. de Decembre n'étant qu'une augmentation de ce qui s'étoit passé dans la Prolongation, mérite d'être conservé en Lettres d'or, & nous réprésente parfaitement le caractére de cet excellent Prince. Elle étoit conçuë en ces termes.

„ Par ce qui a été dit, vous voyez, que „ nous avons long-tems cherché la paix: ne „ vous lassez pas de marcher sur les mêmes

Les propres termes de la conclusion de la

rtue du oi au iinee. „ traces. Servez-vous de toutes les voyes lé-
„ gitimes pour vous rétablir dans votre droit;
„ mais préférez la voye de la paix. Montrez
„ la grandeur de votre ame à gagner vos en-
„ nemis plutôt en pardonnant qu'en punis-
„ sant; & vous fortifiez de la même conso-
„ lation dont nous nous fortifions nous mêmes,
„ qu'encore que l'affliction nous expose à la
„ censure des hommes, elle vous sera une sour-
„ ce de bénédictions, par la miséricorde de
„ Dieu, quand elle ne nous procureroit pas
„ notre Liberté. Si vous voyez combien l'hu-
„ meur implacable de nos ennemis, est con-
„ traire à l'Humanité, & au Christianisme,
„ vous éviteriez cette sorte d'Esprit. Ne
„ trouvez point à redire que nous ayons re-
„ noncé à une si grande partie de nos droits;
„ le prix est grand; mais le profit qui en re-
„ vient, est notre sureté, & la paix de notre
„ Peuple: & nous sommes assurez qu'un au-
„ tre Parlement se souviendra combien le
„ pouvoir d'un Roi est utile à la liberté d'un
„ Peuple; & jusqu'à quel point nous nous
„ en sommes dépoüillez afin que nous & eux,
„ nous trouvions encore ensemble dans un
„ Parlement légitime, pour convenir des Li-
„ mites entre le Prince, & le Peuple. Ap-
„ prenez par notre expérience de ne jamais
„ affecter plus de Grandeur, & de Prérogati-
„ ve, que celle qui est réellement, & essen-
„ tiellement pour le bien des sujets, & non
„ pour la satisfaction des Favoris. Si vous
„ en usez ainsi, vous ne manquerez jamais
„ de moyens d'être le Pére de tous, & un
„ Prince bien-faisant. Vous pouvez remar-

quer

quer que tous les hommes dépofent leurs Tréfors aux lieux d'où ils peuvent en retirer les Intérêts ; & que fi les Princes, comme la Mer, reçoivent & rendent mutuellement les eaux que les Riviéres leur confient, ils ne leur portent pas envie, mais font gloire d'en compofer un Ocean. Ces confidérations peuvent vous rendre un auffi grand Prince, que votre Pére eft préfentement abaiffé & votre Etat peut-être d'autant mieux établi, que le mien a été ébranlé. Car j'ofe dire, que nos fujèts ont apris que les Victoires fur leurs Princes, font autant de Triomphes fur eux-mêmes, & par ce moyen ne feront pas fi faciles à caufer des changemens pour l'avenir. Le Peuple Anglois eft fage, mais il eft préfentement infatué.

„ Nous ne favons pas fi ce ne fera point, „ ici la derniére fois que nous parlerons à vous „ ou au monde publiquement : & nous reffentons en quelles mains nous fommes tombez : néanmoins nous béniffons Dieu, de ce „ que nous avons des confolations intérieures, que la malice de nos ennemis ne fauroit troubler. Nous avons apris à nous occuper en nous retirant en nous mêmes, & „ pouvons par conféquent mieux digérer ce „ qui nous arrive ; ne doutant point que la „ Providence de Dieu ne réprime un jour le „ pouvoir de nos Ennemis, & ne faffe tourner leur orgueüil à fa gloire.

„ Pour conclure, fi Dieu vous donne un „ bon fuccez, ufez-en avec modération, & „ ne vous vengez point. S'il vous rétablit

„ en votre droit, quelques dures conditions
„ qui vous soient imposées, observez-les: ceux
„ qui ont renversé les loix, qu'ils étoient obli-
„ gez de garder, trouveront du trouble dans
„ leurs Triomphes. Ne pensez point qu'il y
„ ait aucune chose au monde digne d'être ob-
„ tenuë par de méchans, & injustes moyens.
„ Vous êtes le Fils de notre Amour, &
„ comme nous vous ordonnons de faire atten-
„ tion à ce que nous vous recommandons ici:
„ aussi vous assurons-nous, que nous ne prions
„ point avec plus d'affection pour vous, de
„ qui nous sommes le Pére Naturel, que nous
„ prions que l'ancienne gloire & réputation
„ de cette Nation, ne soient pas ensevelies dans
„ l'Irréligion & le Phanatisme, & que nos
„ sujèts, dont nous sommes le Pére Politi-
„ que, soient assez sages pour chercher leur
„ paix dans la profession Orthodoxe de la
„ Réligion Chrétienne, comme elle est éta-
„ blie dans ce Royaume depuis la Réforma-
„ tion; & non dans les nouvelles révélations:
„ & que les anciennes Loix, interprétées se-
„ lon la pratique ordinaire, puissent être en-
„ core une fois une Haye qui les environne;
„ afin que vous gouverniez, & qu'eux soient
„ gouvernez, en la crainte de Dieu: c'est la
„ priére de

„ Votre bon Pére C. R.

De Newport ce $\frac{25\ \textit{Novembre}}{5\ \textit{Decembre}}$ 1648.

On croyoit que durant le Traité le Roi s'é-chapperoit: la pluspart de ceux qui étoient bien intentionnez pour lui étoient persuadez qu'il le devoit entreprendre; & avant le

Trai-

Traité le Roi même y avoit du panchant ; dans la pensée qu'il n'y avoit point de liberté qui ne fût préférable à la contrainte qu'il souffroit. Mais il fut fort dégoûté de ce dessein, par les avis qu'il reçut, qui non seulement l'en détournérent, mais qui lui donnérent encore beaucoup d'inquiétude. On ne peut pas concevoir l'extrême frayeur où étoient quelques Personnes en *France*, qu'il ne s'y sauvât : non qu'ils manquassent d'affection pour lui ; mais par la crainte qu'ils avoient que le peu de considération que l'on y auroit pour lui, ne lui fût une plus grande mortification que tout ce qu'il pourroit souffrir dans une étroite prison. Et il est certain qu'alors il n'y avoit point de Cour dans la Chrétienté, si généreuse qu'elle fût, où on eût été bien aise de le voir. Il se peut faire aussi qu'une des raisons pour lesquelles ses amis ne souhaittoient point qu'il s'échappât, étoit parce qu'ils se persuadoient que l'emprisonnement étoit le plus grand mal que ses plus mortels ennemis avoient intention de lui faire ; puisqu'ils devoient trouver cette voye plus sure, pour établir le Gouvernement Républicain, auquel on ne pouvoit pas croire de réüssir par un Meurtre, qui dans le même instant donneroit à un autre, qui étoit en liberté, un juste titre pour réclamer son droict, & pour le disputer. Je dis qu'avant le Traité, après les résolutions, & Déclarations de ne plus faire d'Adresses, & lors qu'on le traitoit avec le plus d'inhumanité, le Roi avoit formé le dessein de s'échapper, & il s'en falut très-peu qu'il ne l'éxécutât. Il n'avoit auprès de lui que des personnes préposées par

les ennemis de sa liberté, comme imbuës des mêmes maximes que ceux qui les avoient choisies. Entre ces gens-là il y avoit un nommé *Osborne*, Gentil-homme d'extraction, que le Lord *Wartbon*, non suspect à *Cromwel*, avoit recommandé au Colonel *Hammond*, pour le placer dans quelque emploi, auprès de Sa Majesté. Et *Hammond*, en conséquence de la récommandation, le nomma pour servir le Roi en qualité d'*Huissier*, comme un homme dont il n'avoit aucune défiance; ce qui lui donnoit occasion d'être toujours auprès de Sa Majesté. Ce jeune homme, après quelques mois de service, fut tellement touché des souffrances de ce Prince, & de sa douceur, & affabilité envers tous ceux qui approchoient de lui, qu'il eût envie de lui rendre quelque service qui lui fût agréable. En sa qualité d'Huissier il gardoit les Gands du Roi, lors qu'il étoit à table, & il prit d'abord cette occasion pour mettre dans un des doits de son Gand, un petit billet par lequel billet il lui faisoit connoître sa bonne intention. Le Roi ne crut pas aisément les protestations d'un homme qu'il connoissoit si peu; & qu'il savoit bien qu'on ne souffriroit pas auprès de lui, si on le soupçonnoit d'être dans ces sentimens. Cependant après l'avoir observé plus longtems, & avoir quelques fois parlé à lui en se promenant avec d'autres dans le Jardin accordé pour cela, Sa Majesté commença à croire que ses offres étoient sincéres, de sorte qu'il mettoit souvent quelque Mémoire dans un doigt de ses gands, & que par le même expédient il recevoit de lui des avertissemens.

avoit dans la Garnison un Capitaine
nterie, nommé *Rolph*, de basse naissan-
ui n'avoit des dons que fort médiocres,
que *Cromwel* y avoit mis, comme un
e dont il étoit sur. De simple soldat
voit été, il fut employé dans toutes les
es de l'Armée, & étoit un des Agens,
romwel se servoit pour inspirer ce qu'il
: au Soldats, entre lesquels il s'étoit
un fort grand crédit, & ne pouvoit
nir de parler méchamment, & avec
ité contre le Roi, lors que la dissimu-
entre les grands Officiers étoit au plus
oinct. Cet Officier devint fort familier
'sborne : & sachant par qui il avoit été
nandé pour cet emploi, il ne douta pas
'eût du panchant pour tout ce qui pour-
ıvancer. De sorte que selon sa Coutu-
dire des invectives contre le Roi, il
aittoit, „ qu'il fût hors du monde;
e qu'ils ne feroient jamais aucun éta-
ement tant qu'il seroit en vie. Il di-
, qu'il étoit sur que l'Armée souhait-
sa mort, & que *Hammond* avoit reçu
eurs lettres de l'Armée, pour s'en dé-
: par poison, ou par quelqu'autre
'en : mais qu'il voyoit bien que cela
eroit jamais fait en ce lieu-là. Que
loit se joindre avec lui, ils l'en feroient
& qu'alors il seroit aisé de faire le
Osborne lui demanda, „ comment il
it possible de le tirer de-là, sans son con-
ement, & sans le consentement de *Ham-
l.* *Rolph* répondit, „ que le Roi pou-
y être engagé comme il l'avoit été de

„ sortir de *Hampton-Court*, par quelques let-
„ tres de ses amis qui lui donneroient avis
„ du danger qui le menaçoit, & lui feroient
„ naître l'envie de s'échapper : & qu'alors
„ il pourroit être dépêché. *Osborne* peu-après
„ trouva le moyen d'avertir le Roi de ce que
Rolph lui avoit dit.

Tentative pour faire échapper le Roi.

Le Roi le pria „ de continuer sa familiarité avec *Rolph*, & de lui promettre de se joindre avec lui, pour trouver quelque moyen de faire échapper Sa Majesté esperant se servir de la lâcheté de *Rolph* pour se sauver. Il recommanda à *Osborne* un simple Soldat, „ auquel „ il croyoit qu'il se pouvoit confier : Il lui dit aussi „ de se confier à un nommé *Doucet*; que le Roi avoit connu auparavant comme un honnête homme; & qui étoit alors employé pour se tenir en service au degré dérobé : Car il ne lui étoit pas possible d'échapper, sans le secours de telles personnes qui pourvoiroient à ce qui lui seroit nécessaire quand il seroit hors du Château, aussi-bien qu'à l'en faire sortir. *Osborn* dit à *Rolph* „ qu'il étoit sur qu'enfin il „ persuaderoit au Roi de s'échapper ; quoi „ qu'il craignît encore d'être découvert & re- „ pris. *Doucet* consentit volontiers d'y contribuer, & le Soldat qui avoit été choisi par le Roi, donna des preuves qu'il étoit un honnête homme, & engagea un, ou deux de ses Camarades à se mettre en sentinelle, à l'endroit par où le Roi avoit dessein de sortir. On avoit pourvû à tout, & le Roi avoit une lime, avec laquelle, il lima une barre de fer de la fenêtre par où il pouvoit s'échapper, ce qu'il ne fit pas sans un très-grand travail.

L'Heure du soir fut marquée, aussi bien que la place où devoit être *Osborn* pour recevoir le Roi. Mais un des Soldats informa *Rolph* de plus de particularitez qu'*Osborne* n'avoit fait, qui lui firent conclure que c'étoit un perfide; il ordonna au Soldat de se tenir en sentinelle à l'endroit; qui lui avoit été désigné, & lui avec quelques uns de ses amis, se mirent en armes, & se postérent tout proche le pistolet à la main. A minuict le Roi vint à la fenêtre dans le dessein de sortir; mais comme il sortoit, il remarqua plus de monde aux environs, qu'il n'y en devoit avoir, de sorte qu'il referma la fenêtre, & se remit au lict. Ce qui servit de fondement aux bruits qui coururent, que le Roi étoit sorti à demi par la fenêtre, qu'en cet état il n'avoit pu faire passer le reste de son corps, ny retirer sa tête; De sorte qu'il avoit été contraint d'appeller du secours, mais c'étoit une pure fiction.

Rolph informa *Hammond* du dessein qu'avoit le Roi: *Hammond* entra dans sa Chambre, & y trouva le Roi dans son lict; mais il trouva aussi la barre de la Fenêtre couppée en deux, & ôtée, ce qui le persuada que l'avertissement qu'on lui avoit donné, étoit véritable. Il se saisit aussi-tôt de *Doucet*; mais il ne put attraper *Osborne*, qui étoit sorti de l'Isle, où caché dans un lieu, où l'on ne pouvoit pas le trouver. *Rolph* ne put pas s'empêcher d'insulsulter *Doucet* dans la prison, & de lui demander d'un air méprisant, „ pourquoi son Roi „ ne sortoit pas, lorsqu'il étoit à la fenêtre? ajoutant, „ qu'il étoit prêt de le recevoir „ avec un bon pistolet chargé: Quand *Os-*

borne

borne fut en lieu de fureté, il écrivit au Lord *Wharton* fon Patron, pour l'informer de tout ce qui s'étoit paffé, & le prier d'informer la Chambre des Pairs du deffein d'attenter à la vie du Roi, étant prêt de comparoître & de prouver la confpiration. Ce Lord ayant gardé la lettre quelque tems, l'envoya à *Hammond* comme à celui qui étoit le plus propre pour examiner la vérité du fait. *Osborne* ne fe rebuta pas pour cela, il écrivit deux Lettres aux Orateurs des deux Chambres, dans lesquelles il enferma un double de celle qu'il avoit écrite au Lord *Wharton*. Cet avis fut méprifé dans la Chambre des Communes; mais il fit plus d'impreffion dans la Chambre des Pairs; qui envoya prier avec beaucoup d'empreffement la Chambre des Communes, „de „ confentir que *Rolph* fût cité, & qu'on donnât à *Osborne* un fauf-conduit de 40. jours, „ pour comparoître, & pour pourfuivre fon „ accufation.

Osborne accuse Rolph d'un deffein fur la vie du Roi.

Rolph apporta un ample témoignage de *Hammond*, de fon intégrité, & de plufieurs bons fervices qu'il avoit rendus à l'Etat. *Osborne* parut auffi à la Barre de la Chambre des Seigneurs, & confirma par ferment tout ce qu'il avoit écrit, & s'engagea même de produire d'autres preuves. La Chambre des Communes auroit bien voulu que cette affaire n'allât pas plus loin; mais les clameurs du peuple étoient fi grandes, qu'après plufieurs delais elle réfolut, „ que le procès feroit fait en l'affife générale à *Winchefter*, & ils y envoïérent le Sergeant *Wild* qui leur étoit dévoüé pour être le feul Juge dans ce département; de-

levant lequel la plus grande partie des mêmes Jurez, qui avoient trouvé coupable le Capitaine *Burley*, furent nommez pour le procez de *Rolph*. *Osborne*, & *Doucet*, qui avoient liberté d'être là sous caution, parurent pour prouver l'accusation, & déclarérent, sur leurs sermens, que *Rolph* leur avoit dit, tout ce qui est écrit ci-devant. Le Prisonnier, si l'on peut appeller un prisonnier, celui qui n'étoit en aucune contrainte, eut deux Avocats nommez pour son Conseil, contre la Loi, & la Coutume du païs en pareil cas: Mais il n'avoit pas besoin d'autre Avocat, que du Juge même, qui dit aux Jurez, „ que l'affaire qui „ étoit devant eux, étoit d'une grande im„ portance; & par conséquent qu'ils devoient „ bien prendre garde à ce qu'ils feroient. „ Qu'à la vérité il y avoit un tems, où les „ paroles, & les intentions, passoient pour „ une trahison, mais qu'à Dieu ne plaise, „ qu'il en fût de même alors. Que nul n'y „ pouvoit connoître autre chose sinon que ces „ deux hommes *Osborne* & *Doucet* vouloient „ faire sortir le Roi, & que *Rolph* avoit char„ gé son pistolet pour les en empêcher: ou „ peut-être qu'ils auroient fait sortir le Roi „ pour l'engager dans une nouvelle guerre. Il ajouta, „ que ceux-là se trompoient, qui „ croyoient que le Roi étoit en prison, le „ Parlement le tenant seulement en sureté, „ afin qu'on ne répandit plus de sang. Sur ces bonnes raisons l'accusation en demeura là, les Jurez répondirent par un *Ignoramus* sur le Bil d'accusation, cela arriva peu de tems avant le Traité.

Quand

Les Commissaires font leur rapport au Parlement sur le Traité.

Quand les Commissaires, qui avoient traité avec le Roi, furent de retour au Parlement, leur rapport dura pendant plusieurs jours dans la Chambre des Communes, où d'abord la résolution devoit être prise, & ordinairement leur résolution étoit finale, les Pairs contredisans rarement ce que les autres trouvoient à propos de déterminer. La Question sur le tout fut de savoir, ,, si la réponse que le Roi avoit faite à leurs propositions, étoit suffisante? Ce qui fut debattu avec tout le venin, & toute l'aigreur les uns contre les autres, qu'on devoit attendre de gens autant passionnez, qu'ils l'étoient des deux côtez.

Une longue & aigre conférence sur le rapport.

Harangue du Jeune *Henry Vane*.

Le Jeune *Henry Vane* commença la contestation avec une insolence, & une animosité extrêmes. Il leur dit, ,, qu'ils découvriroient ce jour-là, ceux qui étoient leurs amis, & ceux qui étoient leurs ennemis; ou, pour parler plus ouvertement, ceux qui étoient du parti du Roi dans la Chambre & ceux qui étoient pour le Peuple: & continua avec son aigreur ordinaire contre la personne du Roi, & contre le Gouvernement, comme ayant duré trop longtems. Il les fit souvenir, ,, qu'ils avoient été détournez de leur ancienne Résolution, & Déclaration de ne plus faire aucunes Adresses au Roi, en conséquence de laquelle le Royaume avoit été gouverné en grande paix, & avoit commencé à goûter la douceur du Gouvernement Républicain, qu'ils avoient dessein, & commençoient d'établir; lorsque par un Complot entre les Citoyens de *Londres*, & un Parti mal intentionné dans l'*Ecosse*, & par quelques

,, pe-

„ petits, & méprisables soulévemens en *An-*
„ *gleterre*, fomentez dans la ville, les Cham-
„ bres avoient été forcées, dans le bruit, &
„ dans la confusion, de casser leur prémiére
„ résolution, & d'entrer dans un Traité Per-
„ sonnel avec le Roi, duquel ils n'avoient pû
„ obtenir malgré la bassesse de sa condition,
„ de leur donner aucune sureté ; mais qu'il
„ avoit toujours réservé un pouvoir pour lui,
„ ou du moins pour sa Postérité, d'éxercer
„ un Gouvernement Tyrannique, comme il
„ avoit fait par le passé. Que tous les sou-
„ lévemens qui les avoient tant effrayez étoient
„ entiérement évanoüis. Que ceux qui en
„ étoient les auteurs, & les complices, étoient
„ maintenant en leur garde, & seroient li-
„ vrez à la justice, dès qu'il plairoit à la
„ Chambre de l'ordonner. Que leurs enne-
„ mis en *Ecosse* étoient réduits ; & que ce Roï-
„ aume-là étoit résolu d'entretenir une bon-
„ ne & ferme correspondance avec leurs Fré-
„ res le Parlement d'*Angleterre* ; de sorte
„ qu'il ne manquoit plus que leur résolution,
„ & leur consentement pour se rendre la plus
„ heureuse Nation, du Monde. Pour ce su-
„ jet, il étoit d'avis ; que sans perdre aucun
„ tems, ils retournassent à leur prémiére ré-
„ solution de ne plus faire aucunes Adresses
„ au Roi ; mais de continuer à établir le Gou-
„ vernement sans lui, & songeassent à punir
„ sévérement ceux qui avoient troublé leur
„ paix, & leur tranquilité ; & d'une ma-
„ niére si éxemplaire qu'elle pût effrayer les
„ autres, & les empêcher de faire à l'avenir
„ des entreprises si hardies : Et qu'ils ver-
„ roient

„ roient que cette résolution seroit fort agréa-
„ ble à leur Armée, qui avoit tant mérité
„ d'eux, par la Remonstrance, qu'elle avoit
„ publiée dépuis peu.

Ce discours fut fort dèsaprouvé, par cette sorte de murmure ordinaire, qui marque l'inclination de la Chambre, & qui fàit juger du succez de ce qui est proposé. L'entrée de sa harangue fut relevée avec une égale passion, aussi bien que sa présomption „ en ce qu'il
„ se donnoit la liberté de diviser la Chambre,
„ & de censurer leurs inclinations pour le
„ public, comme si son sentiment devoit être
„ la régle des autres. Un d'entr'eux dit,
„ que s'étant donné cette Liberté, ce qui
„ étoit sans éxemple, il ne devoit pas trou-
„ ver mauvais, si les autres prenoient un avis
„ tout contraire. Que celui qui n'avoit pas
„ profité des troubles, pouvoit aussi légitime-
„ ment faire un autre partage de la Cham-
„ bre, & dire, qu'ils trouveroient dans la dé-
„ libération de ce jour, qu'il y en avoit quel-
„ ques-uns qui souhaittoient la paix, & que
„ ceux-là avoient tous perdu, ou du moins
„ n'avoient rien gagné par la guerre: Qu'il
„ y en avoit d'autres contraires à la paix, &
„ que ceux là avoient gagné par la guerre,
„ de grands revenus, de grande sommes d'ar-
„ gent, & beaucoup de Richesses: Partant
„ que son avis étoit que ceux qui avoient ga-
„ gné, récompensassent ceux qui avoient per-
„ du; s'ils ne vouloient pas permettre que
„ ceux ci joüissent de ce qu'ils avoient de res-
„ te; & que les autres demeurassent en pos-
„ session de ce qu'ils avoient gagné, par une

„ paix,

„ paix, qui ſeroit heureuſe pour les uns, & „ pour les autres.

Une longue Remontrance apportée à la Chambre par ſix Officiers.

Pendant qu'on délibéroit dans la Chambre, ce qui dura pluſieurs jours, ſix Officiers du Quartier Général de l'Armée à *Windſor* où elle s'étoit approchée dans le tems que l'on finiſſoit le Traité dans l'Iſle de *Wight*, apportérent une longue Remontrance à la Chambre, dans laquelle ils demandoient, „ que „ l'on ne parlât plus du Traité, que l'on re- „ vint à la prémiére détermination de ne „ faire plus d'Adreſſes, & que l'on ſe hâtât „ d'établir le Gouvernement. Que ſans avoir „ égard à la propoſition accordée en faveur „ des Délinquans, comme faite par un con- „ tract avec le Roi, & non par la voye ju- „ diciaire, on fît une juſtice publique contre „ ceux qui avoient été les principaux Acteurs „ dans les derniers troubles, & qu'on fît gra- „ ce aux autres qui ſe ſoumettroient de bon- „ ne foi: Que l'on fixât un jour certain au- „ quel le Prince de Galles, & le Duc d'*York* „ ſeroient tenus de comparoître; & que s'ils „ ne le faiſoient pas ils demeuraſſent éxilez, „ comme Traitres; & que s'ils paroiſſoient, „ ils ſeroient néanmoins tenus de faire quel- „ que ſatisfaction. Que l'on mît fin à ce Par- „ lement, & que l'on choiſît d'autres dépu- „ tez pour répréſenter le Peuple; & pour le „ Gouvernement & la conſervation de tout „ le Corps de la Nation. Qu'aucun Roi „ ne fût admis à l'avenir, que par Election „ du Peuple, & n'eût autorité que du Peu- „ ple, qui ſeroit auſſi limitée & reſſerrée par „ les Répréſentatifs. Avec pluſieurs autres ar-

articles impratiquables, & qui troubloient le Parlement, moins par la division qui y régnoit, que par l'impossibilité de les mettre en effet.

Le Roi est oté du Château de Carisbrook, & conduit au Château de Hurst.

Mais ce qui leur faisoit plus de peine, & leur causoit de terribles appréhensions, c'est qu'on les avoit avertis qu'un Officier de l'Armée avoit oté le Roi du Château de *Carisbrook*, & l'avoit conduit au Château de *Hurst*, qui n'est pas éloigné de l'autre; mais situé dans un terroir ou l'air est si méchant, & si malsain, que les soldats de la garde avoient accoutumé d'en changer souvent, pour la conservation de leur santé. Avant la fin du Traité, le Colonel *Hammond* avoit écrit plusieurs fois au Parlement, pour être déchargé de ce Gouvernement, & du soin de la Personne du Roi; & les Officiers étoient fort irritez contre lui de ce qu'il avoit fait cette demande. Ce qui le fit regarder comme un homme disgracié: & le Traité ne fut pas plutôt fini, & avant que les Commissaires fissent leur rapport aux deux Chambres, qu'il fut déchargé de la garde de Sa Majesté & qu'un autre Colonel fut envoyé pour enlever le Roi, & le conduire au Château de *Hurst*.

Résolution de la Chambre des Communes sur ce sujèt.

Cette nouvelle étant apportée lors qu'ils étoient dans la chaleur de la contestation sur la réponse du Roi, ils abandonnérent la dispute, & déclarérent sur le champ, „ que „ l'on s'étoit saisi de la Personne du Roi, & „ qu'on l'avoit mené Prisonnier au Château „ de *Hurst*, sans leur avis & consentement. Laquelle résolution ne fut presque pas contredite, parce que personne n'osoit confesser qu'il eût été de cet avis. Ils firent écrire au Général,

,, que les Ordres & les Instructions adressées au Colonel *Ewre* de se saisir de la Personne du Roi, étoient contraires à leurs Résolutions; & aux Instructions données au Colonel *Hammond*. Partant que les deux Chambres trouvoient à propos qu'il révoquât ses ordres, & que le Colonel *Hammond* reprit le soin de la Personne du Roi: mais le Général sans faire cas de leur plainte, & de leur commandement, demanda le payement des arrérages dûs à l'Armée, & leur répondit, ,, qu'à moins qu'ils n'envoyassent ,, aussi-tôt de l'argent pour cela, il seroit for- ,, cé de faire décamper l'Armée, & de la ,, faire approcher plus près de *Londres*. En même tems l'Armée envoya une nouvelle Déclaration à la Chambre, en conséquence de leur Remontrance, dont la Chambre refusa de prendre connoissance; & quelques uns des plus hardis furent d'avis, ,, que l'Ar- ,, mée fut déclarée Traitresse, si elle avoit la ,, témérité d'approcher de *Londres* plus près ,, qu'elle n'étoit, & que l'on formât une ac- ,, cusation de Haute Trahison contre les prin- ,, cipaux Officiers. Sur cela le Général marche droit à *Londres*, se loge à *White-Hall*, & les autres Officiers avec leurs Troupes dans l'Hotel de *Durham*, à la *Muss*, au *Covent Garden*, *Westminster*, & *St. James*: & pour la nécessité présente, ils envoyérent promtement demander à la Ville un secours de 40000. liv. sterl. afin de satisfaire l'Armée. Nonobstant un procédé si extraordinaire, la Chambre des Communes ne perdit pas courage, & résolut ,, de soutenir le Traité, & que la Réponse du

Une autre Déclaration de l'Armée envoyée à la Chambre.

Le Général marche à *Londres*.

,, Roi

„ Roi étoit suffisante ; ou que si elle ne l'étoit
„ pas, la Chambre devoit néanmoins l'accepter, & travailler à l'établissement de
„ la paix, dans l'Eglise, & dans l'Etat, plutôt que de la rejetter comme insuffisante,
„ & par ce moyen perpétuer la guerre, & le
„ trouble dans le Royaume.

Ceux qui presférent cette Résolution avec plus de chaleur, & qu'on croyoit être pour le Roi, voulans se rendre populaires, s'étendirent en invectives contre le Roi, & contre tout le tems de son Gouvernement autant que ses plus cruels ennemis auroient pu faire, afin de montrer que ce que le Roi accordoit par sa Réponse, remédioit à tous les maux, & étoit le fondement de leurs espérances pour une heureuse paix à l'avenir ; par ce que dans l'impuissance où ils l'ávoient mis, s'il lui prenoit envie dans la suite de continuer les troubles, il ne trouveroit personne qui voulût se joindre à lui, ayant présentement sacrifié tous ses amis, à la discrétion de leurs plus mortels ennemis. Dans la conclusion, & après avoir continué le debat pendant la plus grande partie de la nuit du Lundi, jusqu'à près de 5. heures du matin, ils avoient prémiérement mis en question, si on proposeroit la question? Il y eut 140 voix pour l'affirmative, contre 104. Cette principale question, „ si la Réponse du Roi aux Propositions des deux
„ Chambres, étoit un fondement aux Cham-
„ bres pour travailler à établir la paix dans le
„ Royaume, fut si absolument résoluë, qu'il ne se trouva aucune division dans la Chambre; & afin qu'il n'y eût point de retour, ni de contre-

[Margin: ...ésolu...on que ...Répon... du Roi ...oit un ...nde...ent pour paix.]

-coup, ils nommérent un Committé, pour conférer avec le Général, afin de former une bonne intelligence, & correspondance entre l'Armée, & le Parlement. Après-quoi ils s'ajournérent pour le Mecredi :in, étant alors trop avancez dans le rdi.

Les Commissaires nommez pour conférer le Général, allérent le trouver à *White-* où il étoit logé, pour être en état d'en -e Compte le lendemain à la Chambre. ils furent contraints d'attendre trois heures avant que de pouvoir parler à lui; quand ils furent en sa présence, il leur dit air fier & chagrin, ,, que le moyen de correspondre avec l'Armée, étoit de condescendre à sa Remontrance. Le lendemain il y eut une Garde de Mousquetaires posée à la Porte de la Chambre par dedans & dehors, & les Officiers avoient en main Liste des noms de ceux qu'ils vouloient empêcher d'y entrer, tous ceux-là furent arrêtez l'un après l'autre en arrivant, & envoyez au corps de garde, où ils furent gardez pendant plusieurs heures, au nombre de cent ou environ: il y en eut pourtant plusieurs, de la même opinion, qui entrérent dans la Chambre, par l'inadvertence dss Gardes, ou parce que les Gardes vouloient seulement écarter les plus intraitables; en sorte que reprenans la même question, le debat dura très-long-tems: plusieurs des Membres, qui remarquoient la violence que l'on faisoit à la Porte, & qu'on ne laissoit pas entrer leurs Compagnons, se plaignirent hautement d'une telle contrainte,

Plusieurs Membres arrêtez par les soldats en entrant dans la Chambre.

& de la violation du Privilége, demandans que l'on y donnât du remède: mais en vain; la Chambre n'en fit point de cas. Enfin, après une longue contestation, la plus grande partie de ceux qui étoient dans la Chambre, résolurent la Négative de ce qui avoit été décidé dans les précédentes délibérations, & votérent, „ que la Réponse du Roi à leurs Pro„ positions n'étoit pas suffisante.

Les autres Membres décident le contraire de leurs précédentes Résolutions.

Ceux qu'on avoit retenus pour quelques heures dans le corps de garde, furent ensuite menez en Triomphe par la Salle de *Westminster* par une forte Garde, en un endroit sous l'Echiquier, qu'on appelle ordinairement l'*Enfer*, où ils se nourrissoient à leurs dépens, comme ils le trouvoient à propos: il y en eut pourtant quelques-uns qui s'échappérent soit par négligence ou par affection des Gardes. Ils furent gardez là dans une Chambre jusqu'à après minuit: alors à cause de l'extrême froid & du grand âge de plusieurs d'entr'eux, ils furent conduits en différentes Hôteleries, où on leur permit de demeurer comme Prisonniers pendant deux, ou trois jours: dans lequel tems ils publiérent une Protestation imprimée contre le procédé de la Chambre des Communes; déclarant, „ la force & „ la violence qu'on leur avoit faite. Sur quoi la Chambre avec le reste des Membres ayant déterminé ce qu'elle jugeoit à propos, les autres eurent la liberté de faire ce qu'ils voudroient. Aucun n'avoüoit cet Acte de violence pour l'exclusion de tant de Membres, la Chambre n'avoit point d'ordre pour cela. *Fairfax*, le Général de l'Armée n'en savoit rien:

ı : & quand on demandoit aux Gardes, juelle autorité ils avoient ? Ils répondoient lement, „ qu'ils avoient des ordres. Mais uite il y eut un ordre net & positif de la ambre, sans faire aucune mention de l'exsion, „ qu'aucuns de ceux qui n'avoient pas été présens le jour que la négative pass-a, n'auroient plus de séance dans la Chambre, à moins qu'ils ne souscrivissent la même Résolution, comme conforme à leur sentiment : auquel cas ils seroient qualifiez de Membres de la Chambre, comme auparavant. Plusieurs de ces Membres exis, soit par conscience, soit par indignan, s'abstinrent d'aller à la Chambre pennt plusieurs années. Ils retournérent ente à leurs anciennes séances, les uns après Révolution, les autres plutôt, ou plutard, ur n'être pas oisifs, pendant qu'il y avoit nt à faire.

Résolution que ceux qui n'étoient pas présens lors de la Négative, n'auroient plus de séance dans la Chambre.

Alors la Chambre renouvella ses précéntes Résolutions de ne plus faire d'Adresses, annulla & cassa toutes celles qui avoient rvi d'introduction au Traité, & ne craignant us de contradiction dans la suite, elle fit ettre en différentes prisons, le Major Génél *Brown*, quoi que Shérif de *Londres*, le hevalier *Jean Clotworthy*, le Chevalier *Guillaume Waller*, le Major Général *Massey*, & le ommissaire Général *Coply*, tous Membres du arti Prèsbytérien les plus remuans dans la hambre, & qui tous avoient avancé le serce du Parlement dans leurs différens emois contre le Roi, autant qu'aucun de leur arti dans le Royaume, & plus qu'aucun Of-

La Résolution de ne plus faire d'Adresses, renouvellée.

ficier de l'Armée n'avoit pu faire. Entre ceux-là *Massey* se sauva, & passa en *Hollande*, où suivant la modestie naturelle à cette secte, il se présenta au Prince comme un homme qui souffroit pour les intérêts du Roi, & avec la même hardiesse que s'il eût été du nombre de ceux qui avoient défendu *Colchester*.

La Protestation des Membres exclus.

La Protestation que les Membres exclus firent publier, & imprimer, avec un récit de la violence qu'on leur avoit faite, & une déclaration que tous les Actes faits depuis ce tems-là par la Chambre étoient nuls, fit un grand bruit par tout le Royaume : & n'irrita pas moins ceux qui étoient demeurez dans la Chambre, que les Officiers de l'Armée. Ainsi pour la décréditer, la Chambre fit pareillement une Déclaration contre cette Protestation, & déclara, „ qu'elle étoit fausse, „ scandaleuse, & séditieuse, & qu'elle ten„ doit à la destruction du Gouvernement fon„ damental du Royaume : elle obtint la concurrence de la petite Chambre des Pairs, & toutes les deux conjointement ordonnérent, „ que cette Protestation seroit supprimée, „ avec défense à toutes personnes de la ven„ dre, ni de l'acheter, ni même de la li„ re.

Résolution des deux Chambres contre cette Protestation.

Quand ils eurent ainsi surmonté toute contradiction & opposition, ils commencérent à consulter plus directement ce qu'ils devoient faire, & ce qu'ils devoient ne pas faire; & à prendre des Résolutions affirmatives, comme ils en avoient pris de négatives. Il fut dit, „ qu'il étoit tems ou jamais d'éta-

„ blir

une forme de Gouvernement ſous le- Réſolution de la Chambre des Communes.
la Nation devoit vivre: Qu'il y avoit
eaucoup d'argent dépenſé, & de ſang
ındu pour recouver la liberté du Peu-
, & que tout cela deviendroit inutile,
›n ne pourvoyoit pas aux moyens de l'en
: jouir avec ſureté ; Et qu'il y auroit
ours de pareilles entrepriſes, à celles
avoient été faites dépuis peu, pour rui-
le paix publique, ſi l'on n'infligeoit
des peines éxemplaires, pour détour-
toutes perſonnes de quelque condition
:lles fuſſent, d'entrer dans de ſembla-
engagemens. Ils voulurent gratifier
ée, en éxaminant un mémoire qu'elle
roit préſenré, comme le Modéle d'un
:au Gouvernement, qui étoit appellé,
ıvention du Peuple; & dont la publica-
voit couté cher à un des Agens, qui
: précédente, fut paſſé par les armes
; ordres de *Cromwel*, qui s'aperçut, que
noire avoit extraordinairement choqué
lement. Pour plaire au Peuple, & à
ıée, ils déclarérent, „ que le Parlement
ndroit fin le dernier jour d'Avril pro-
in; qu'il y auroit une autre maniére de
réſenter la Nation à ſavoir un corps
npoſé de trois cens Perſonnes choiſies par
›euple. Dans lequel aucun de ceux
avoient tenu le parti du Roi, ou qui
›poſeroit à cette Convention, ou n'y
ſcriroit pas, ne pourroit entrer, ny
ıir voix éle&ive, pendant l'eſpace de
t années. Et qu'avant ce tems-là, mê-
s avant la diſſolution du préſent Parle-
T 3 „ ment,

„ ment, il étoit nécessaire de punir exem-
„ plairement ces signalez Délinquans, qui
„ depuis peu, avoient troublé la paix & la
„ tranquilité du Royaume, & avoient fait ré-
„ pandre tant de sang, & couté tant de trésors.
Ils disoient avec une extrême impudence,
„ que l'on devoit commencer par celui qui
„ avoit été la cause de tous les malheurs qui
„ étoient tombez sur le Royaume, & qu'ils
„ avoient déja dépouillé de toute autorité, &
„ de tout pouvoir de les gouverner à l'ave-
„ nir; que depuis près de deux ans, ils éprou-
„ voient par expérience, que la Nation pou-
„ voit être très-heureusement gouvernée sans
„ aucun recours à lui: Qu'ils avoient déja dé-
„ claré, & avoient eu en cela la concurrence
„ de la Chambre des Pairs, que le Roi avoit
„ été la cause de l'effusion de tant de sang; &
„ par conséquent qu'il étoit à propos qu'un
„ tel homme de sang, fût livré à la justice, afin
„ qu'il souffrît la peine que sa Tyrannie, & ses
„ meurtres avoient mérité: ce que le peu-
„ ple attendoit avec impatience; & que le
„ Malfaiteur étant en leur puissance, il ne
„ devoit pas échapper le Chatiment qui lui
„ étoit dû.

Quelque nouveau & extraordinaire que fût ce discours aux oreilles de tous les Anglois, ils trouvérent pourtant la plus grande partie de la Chambre disposée à y donner son consentement; De sorte qu'ils nommérent sur le champ un Committé „ pour dresser une accusation de Haute Trahison contre le Roi, „ qui contiendroit les fautes, & les crimes „ commis pendant son Regne, après quoi „ ils

Ils nomment des Commissaires pour dresser une accusation

„ ils délibéreroient ſur les voyes les plus con- „ venables pour en faire Juſtice.

contre le Roi.

Cette maniére de procéder en *Angleterre* étoit tellement inoüie, qu'il étoit fort difficile à qui-que-ce-ſoit de propoſer un expédient au contraire, dont on pût eſpérer quelque ſuccès. Cependant l'inquiétude où étoit le Prince de *Galles*, ne lui permettoit pas d'être plus long-tems ſans faire quelque effort. Il ne ſavoit que trop combien les Etats de *Hollande* étoient éloignez de ſouhaiter à la Couronne d'*Angleterre* autant d'honneur & de ſuccès qu'ils le devoient, par rapport aux ſervices qu'ils en avoient reçu ; & juſqu'à quel poinct ils avoient toûjours favoriſé la Rébellion, pour croire que ſa préſence leur fût agréable, & qu'ils ne cherchaſſent pas tous les moyens poſſibles, pour s'en débarraſſer. Néanmoins il étoit perſuadé que ce qui ſe paſſoit alors en *Angleterre*, ſeroit ſi odieux à tous les Chrêtiens, que perſonne ne voudroit paroître le favoriſer. Son Alteſſe envoya donc aux Etats Généraux pour les prier, „ de lui „ donner une Audience le lendemain, & qu'il „ ſe trouveroit dans le lieu de leur Aſſemblée. Ce qu'il fit ; tout le corps joint vint le recevoir au haut de l'Eſcalier, & on le conduiſit dans la Chambre des Etats.

Le Prince de *Galles* prie les Etats d'intercéder auprès des deux Chambres.

Le Prince étoit accompagné de quatre, ou cinq de ſes Conſeillers, & quand il eut fait un compliment en peu de mots aux Etats, il ſe raporta à un Mémoire, que le Chevalier *Guillaume Boswel*, qui y étoit Réſident pour le Roi, leur devoit préſenter, ce Mémoire contenoit une deſcription du triſte état où étoit le Roi

son Pére, & les menaces que ses ennemis faisoient de procéder contre lui d'une maniére, qui seroit en abomination à tous les Chrétiens, & qui attireroit sur la Relligion Protestante le plus sanglant reproche, que jamais le Christianisme ait souffert. C'est pourquoi il les prioit, „ d'interposer leur crédit, & „ leur autorité envers les deux Chambres à „ *Westminster*, de la maniere qu'ils le trouve„ roient à propos; afin, qu'au lieu de s'en„ gager dans une poursuite si méchante, & „ si contraire aux loix divines & humaines, „ elles entrassent dans des termes d'accom„ modement avec le Roi son Pére: à l'ob„ servation duquel S. A. R. demeureroit en„ gagée.

Leur Réponse. Les Etats assurérent Son Altesse, „ qu'ils „ étoient extrêmement touchez de la condi„ tion du Roi; & qu'ils seroient fort aises, „ que quelque intercession de leur part, fût „ capable de le secourir: Qu'ils considére„ roient sérieusement de quelle maniére ils „ pourroient le servir. Ce même jour-là ils résolurent d'envoyer un Ambassadeur extraordinaire en *Angleterre*, qui prendroit les instructions du Priuce de *Galles*, pour savoir à quels amis du Roi il s'adresseroit pour délibérer avec eux qui étans sur le lieu, pourroient mieux l'instruire de ce qu'il devoit faire. Ils choisirent *Paw* Pensionnaire de *Hollande* pour leur Ambassadeur: & aussi-tôt *Paw* alla offrir ses services au Prince, avec plusieurs Protestations, qu'il souhaitoit que son voyage pût produire quelque bon effet.

Le

Le Conseil, qui étoit auprès du Prince, avoit regardé le Pensionnaire *Paw* comme un homme qui avoit toujours favorisé la Rebellion en *Angleterre*, & qui empêchoit de tout son pouvoir, que les Etats n'eussent aucune bonne volonté pour le Roi : De sorte qu'ils étoient très fâchez qu'il eût été choisi pour Ambassadeur, dans une conjoncture si funeste. Mais le Prince d'Orange assura Son Altesse Royale „ qu'il s'étoit servi de tout son crédit „ pour faire reüssir cette Election : Que c'é„ toit le plus sage de tout leur Corps ; Et „ que, ny lui, ny aucun des autres, qui avoit „ favorise la Rebellion d'*Angleterre* plus que „ lui, n'avoient jamais souhaité qu'elle allât „ jusqu'au poinct, où elle étoit : ny qu'elle „ exposât le Royaume à changer de Gouver„ nement : Ainsi il prioit le Prince, de ne „ pas faire paroître aucune défiance de lui ; „ mais de traitter avec lui avec confiance ; „ & que quelques uns du Conseil Conférras„ sent librement avec lui sur les articles qu'il „ feroit nécessaire de lui confier. Mais toute la sagesse des Anges n'auroit pas été capable de donner un avis efficace pour une telle Négociation ; puisqu'on ne pouvoit pas engager les Etats à s'intéresser assez dans cette affaire, pour user de menaces envers le Parlement, comme s'ils prenoient part à la querelle. De sorte que le Conseil, ne pouvoit faire autre chose, que de souhaitter „ que l'Am„ bassadeur conferât avec les amis du Roi, „ qui étoient pour lors à *Londres*, & qui „ avoient eu le plus de rélation avec Sa Ma„ jesté, & de prendre leurs avis, comment

„ il pourroit gagner les Membres particu-
„ liers, & en conséquence tout le Parlement.
Ainsi l'Ambassadeur partit pour *Angleterre* en moins d'une semeine après qu'il fut nommé pour cet emploi.

Ils envoyent un Ambassadeur en *Angleterre*.

Dans le même tems la Reine frappée jusqu'au cœur d'étonnement & de confusion par le rapport de ce que le Parlement avoit dessein de faire, envoya un mémoire à l'Agent que le Cardinal y employoit pour entretenir une bonne correspondance, qu'elle l'obligea de délivrer au Parlement. Le mémoire contenoit des plaintes fort passionnées de la triste condition, où étoit le Roi son Mari, les priant, de lui accorder un Passeport pour
„ avoir la liberté d'aller où il étoit, & pro-
„ mettant de se servir de tout le crédit qu'el-
„ le avoit sur lui, pour l'obliger à les sa-
„ tisfaire plainement. Qu'en tout cas s'ils ne lui donnoient pas la permission de rien faire pour le public, elle pût du moins s'acquitter de son devoir envers lui, & d'être auprès de lui dans cette derniére extrémité. Ces deux Adresses ne produisirent point d'autre effect, que de faire paroître le zèle de ceux qui les avoient faites. L'Ambassadeur *Pau* ne put obtenir la permission de voir le Roi, ce qu'il devoit tâcher d'obtenir, pour être instruit par lui-même de ce qu'il étoit plus à propos de faire; ny être admis à l'audience du Parlement, jusqu'après l'accomplissement de la Tragedie: & le Mémoire de la Reine fut délivré, mais ils n'en firent pas assez d'état pour y répondre.

La Reine envoye un mémoire au Parlement, qui n'en fait point de cas.

Quand le Committé eut préparé les Charges,

es, qu'ils appellérent „ une Accusation de Haute-Trahison contre *Charles Stewart* Roi d'*Angleterre*, rédigée en plusieurs articles, qui contenoient toutes les mêmes Colomnies qu'ils avoient entassées dans leur précédente Déclaration de ne plus faire d'Adresses au Roi, avec quelques autres reproches additionels; elle fut lue dans la Chambre, & après qu'elle y eut été approuvée, ils l'envoyérent la Chambre des Pairs pour avoir leur concurrence. Cette Chambre Haute avoit trespeu de chose à faire, depuis que *Crommel* étoit revenu d'*Ecosse*: Il n'y avoit que très-peu de Membres; & ils s'adjournoient ordinairement pour deux ou trois jours de suitte, faute d'occupation. De forte qu'on croyoit que des gens qui avoient fait tant d'injustices, plutôt que de contredire la Chambre des Communes, accorderoient encore leur concurrence à celle-ci, dans un tems où la Chambre des Communes étoit si triomphante: Cependant, contre ce qu'on en attendoit, les Pairs reçurent si mal l'Accusation, quand elle leur fut apportée, qu'il n'y en eut pas un qui voulût donner son consentement, ce qui paroissoit étrange à ceux qui savoient ce que la plus grande partie d'entr'eux avoient fait. Quand ils l'eurent rejettée avec quelque chaleur, ils s'ajournérent pour une semeine, présumans que par ce moyen ils interromproient du moins les procédures de la Chambre des Communes, pour quelque tems, & que dans cette intervalle on trouveroit quelque expédient pour concilier les deux Chambres, mais ils furent fort trompez; La Chambre des Communes

Les Charges contre le Roi approuvées par la Chambre des Communes.

Réjettée par la Chambre des Pairs.

munes en fut fort aise, & regarda ce refus, comme un soulagement qu'elle n'auroit pû se procurer elle même. Ils continuérent dans la Chambre basse selon leur Méthode, & quand le jour vint auquel les Pairs s'étoient ajournez, ils trouvérent toutes leurs portes fermées à la Clef, & Cadenassées, afin qu'à l'avenir on ne pût plus y entrer. Et jamais ils ne prirent seance dans cette chambre que deux, ou trois fois tout au plus, jusqu'à ce que *Cromwel*, long tems après, tacha, mais en vain, d'eriger une Chambre des Pairs de sa façon, dans laquelle il y en eut quelques uns, qui voulurent bien prendre leurs places.

Ils trouverent les portes de leur Chambre fermées le jour auquel ils s'étoient ajournez.

L'Accusation, sur laquelle ils avoient résolu de procéder contre le Roi, étant ainsi rédigée & consentie, ils commencérent à déliberer, sur la forme de procéder, afin qu'il y eût quelque apparence de Justice. Ils ne trouvoient ny Coutume, ny Statut, qui leur servît de Régle & d'Autorité. La déposition de *Richard* II., le seul éxemple de cette sorte, ne pouvoit être appliquée au sujèt : Car quelques vilaines circonstances qui eussent précédé, il avoit résigné sa Royauté devant les Pairs en plein Parlement ; de sorte que sa déposition provenoit de lui-même, & de son consentement, ce qui ne convenoit en aucune maniére au cas dont il étoit question. Il falloit donc inventer une nouvelle forme, pour autoriser leurs procédures ; Et ils en inventérent en effet une nouvelle dont on n'avoit jamais oui parler auparavant. . Ils établirent, & erigérent une Cour, qui devoit être appellée, *la Haute Cour de Justice*, & qui devoit

être compoſée d'un certain nombre de juges, qui auroient autorité d'éxaminer le Roi, pour ſavoir s'il étoit coupable de ce dont il étoit accuſé, ou s'il ne l'étoit pas ; & d'éxaminer les témoins qui ſeroient produits. Le nombre des Juges qui furent nommez, étoit environ de 150 dont la plus grande partie avoit pouvoir de procéder au jugement.

Les Com munes erigent une Haute Cour de Juſtice

Ils n'en auroient pourtant pas pu trouver un ſi grand nombre parmi eux, vu toutes les barbaries, & les impiétez, qui leur étoient néceſſaires dans ce dernier Acte Tragique. Ils poſérent donc ceci pour fondement, que s'ils ne prenoient que de leurs Membres pour être les juges de cette affaire, ils paroîtroient être trop Parties aux yeux du Peuple, ayant dès le commencement ſoutenu une guerre contre le Roi, quoi que défenſive, à ce qu'ils prétendoient ; & par conſéquent n'étant pas propres pour être les ſeuls Juges de la queſtion de ſavoir qui étoit en faute. De l'autre coté, que s'ils n'en nommoient aucun d'entr'eux, on pourroit en inférer qu'ils regardoient cet emploi comme trop dangereux pour s'y engager ; & que c'étoit pour cela qu'ils le rejettoient ſur d'autres ; ce qui décourageroit les autres de l'entreprendre. Ainſi ils réſolurent que les Juges ſéroient nommez tant de leurs Membres, que d'autres leurs pieux & bons amis dans le Royaume. Quiconque d'entr'eux ſeroit nommé, & ne voudroit pas accepter cet emploi, comme il y en avoit pluſieurs, qui par conſcience, ou par crainte, firent de fortes proteſtations contre cette conduite, devoit ſe charger d'en nommer un autre, ce qui n'étoit

pas plus légitime : de sorte que peu d'entre ceux qui refusérent cette charge voulurent s'engager à en nommer d'autres à leur place.

Tous les hauts Officiers de l'Armée furent nommez, & plusieurs acceptérent l'emploi: les Aldermans, & Citoyens de *Londres*, qui avoient été les plus emportez contre la paix, & quelque peu de Gentilshommes de la Campagne, dont on connoissoit le zèle pour cette affaire ; qui regarderoient ce choix comme une marque que le Parlement se confioit en eux, & qui pour cette considération, ne manqueroient pas d'accepter la Commission. Quand ils eurent fait choix d'un nombre d'hommes qu'ils croyoient suffisans à tous égards, il falloit qu'ils élussent un Orateur, qui seroit nommé *Président* de la Haute Cour, qui dirigeroit, & gouverneroit les procédures; interrogeroit les témoins, & répondroit à ce que le Prisonnier voudroit proposer. Ils choisirent pour cette charge un Avocat nommé *Bradshaw*, peu connu dans la Sale de *Westminster*, mais assez employé dans sa Chambre, sur tout par les Factieux. C'étoit un Gentilhomme d'une ancienne famille dans les Comtez de *Chester* & de *Lancastre*, & qui ne tenoit sa fortune que de lui-même: il ne manquoit pas de talens; mais il étoit fort insolent & fort ambitieux. D'abord qu'il fut nommé, il parut fort surpris, & très-résolu de le refuser; & il le fit d'une maniére, en s'étendant sur son defaut de capacité pour une charge si importante, qu'on ne pouvoit pas douter qu'il s'attendoit à cette occasion de faire cette apologie. Quand on l'eut bien pressé, & plus que

Bradshaw fait Lord Président.

l'on

l'on n'auroit fait si ce n'avoit pas été une chose concertée, il demanda „ du tems pour y „ penser, après quoi il donneroit sa réponse „ positive; ce qu'il fit le lendemain, & accepta la Charge avec une grande humilité; mais il l'éxerça dans la suite avec tout l'orgueüil, toute l'impudence, & toute la fierté qu'on se peut imaginer. Il se trouva tout d'un coup dans une grande élevation, on lui donna plusieurs Officiers, & une Garde pour la sureté de sa Personne, la Maison du Doyen à *Westminster* pour sa demeure, & environ 5000 liv. sterl. pour le mettre dans une Equipage, & une maniére de vivre, telle que la dignité de sa charge le demandoit. Alors le Président de la Haute Cour de Justice sembloit être le plus grand Magistrat qu'il y eût en *Angleterre*, & quoi qu'ils ne trouvassent pas à propos d'en faire une Déclaration, néanmoins quelques-uns de ceux dont les avis passoient bientôt en Ordonnances, déclarérent en plusieurs occasions, „ qu'il ne falloit pas regarder cet- „ te charge, comme nécessaire seulement pour „ cette fois; mais comme devant être conti- „ nuée, & que celui qui en faisoit les fonc- „ tions méritoit un ample revenu pour tou- „ jours. Il ne se pouvoit pas qu'une si grande & si promte élevation de fortune, ne fît beaucoup d'impression sur un esprit vulgaire, accoutumé à ne point faire de dépense, & qui vivoit dans une très-médiocre fortune. Tout cela fait, ils choisirent quelques Avocats, jusqu'alors dans l'obscurité, & dont à peine on avoit entendu parler, pour faire les Fonctions d'Avocat Général, & de Procureur Gé-

néral

Des Avocats, & autres Officiers nommez.

néral pour l'Etat ; afin de pourſuivre le Priſonnier, & de faire valoir les preuves contre lui : on établit des Officiers de toutes ſortes pour les différentes fonctions de leur nouvelle Cour, qu'ils érigérent dans la Sale de *Weſtminſter*.

Harriſon envoyé pour prendre le Roi au Château de *Hurſt*.

Alors ils envoyérent prendre le Roi au Château de *Hurſt* ; il fut reçu par le Colonel *Harriſon* avec un fort Parti de Cavalerie, pour être conduit au Château de *Windſor*. *Harriſon* étoit fils d'un Boucher près de *Nantwich*, dans la Comté de *Cheſter* ; & avoit été élevé Clerc ſous un Avocat de réputation dans cette Comté.

Caractére de *Harriſon*.

Cette ſorte d'éducation, inſtruit dans le langage & la pratique des affaires, & à moins que les jeunes gens ne ſoient retenus par la bonté de leur naturel, elle leur donne, plus que toute autre un grand panchant à l'orgueüil, & à l'opiniatreté, & les diſpoſe à la broüillerie, & à l'inſolence, quoi qu'ils ayent l'adreſſe de ne pas paroître tels devant leurs Maîtres, à moins qu'ils ne remarquent que leurs Maîtres mêmes ne ſoient d'humeur à les y favoriſer ce qui n'arrive que trop ſouvent. Dès le commencement de la Rébellion, cet homme quitta ſon Maître, qui avoit quelque rélation au ſervice du Roi, & s'aquittoit fidélement de ſon devoir ; il ſe mit dans l'Armée du Parlement, ou ayant obtenu d'abord une charge de Cornette, il parvint en peu de tems à la Charge de Capitaine, par ſa diligence & par ſa bonne conduite, ſans néanmoins être fort diſtingué, juſqu'au nouveau Modéle de l'Armée, que *Cromwel*, qui peut être le connoiſſoit auparavant, le trouva d'un eſprit & d'un ca-

caractère tout propre pour son service; étant fort disposé à prier & à prêcher, & qui d'ailleurs avoit un génie que l'on pouvoit employer à toutes sortes d'affaires : à quoi son emploi de Clerc avoit beaucoup contribué. Il fut élevé en fort peu de tems, en sorte que quand le Roi fut conduit à l'Armée, il étoit Colonel de Cavalerie, & étoit considéré peu au dessous de *Cromwel*, & d'*Ireton*, dans le Conseil des Officiers, & dans le Gouvernement des Agens. Il y en avoit peu avec qui *Cromwel* se communiquât plus qu'avec lui; & sur qui il fit plus de fond pour la conduite des affaires qui lui étoient commises. Il reçut le Roi avec toutes les marques extérieures de respect, & se tenoit toujours découvert en sa présence: mais il ne le perdoit point de vuë, & ne permettoit point qu'aucun approchât de lui; il respondoit en peu de mots aux questions que le Roi lui faisoit, & quelques fois rudement, quand il en étoit importuné: comme il craignoit que le Roi n'eût dessein de lui échapper, il ne négligea rien pour l'en empècher. Pour aller à *Windsor*, il fallut passer par *Bagshot*, où le Roi fit paroître beaucoup d'envie de voir son petit Parc de *Bagshot*, & de dîner dans un appartement qui étoit là, où il s'étoit autres fois diverti: il ne dissimula point qu'il savoit bien, que le Lord *Newbourg*, qui avoit épousé Madame d'*Aubigney*, y demeuroit, & dit, „ qu'il envoyeroit un domestique pour faire „ savoir à cette Dame qu'il dîneroit avec elle, „ afin qu'elle eût soin de lui faire apprêter le „ diné. *Harrison* n'ignoroit pas l'affection que ce Seigneur, & cette Dame avoient pour le Roi,

Roi, de sorte qu'il ne vouloit point s'arrêter là : mais voyant que le Roi y insistoit si fortement, qu'il n'y avoit qu'un refus absolu, qui pût l'empêcher d'y aller, il prit le parti d'y consentir ; & que le Roi y envoyât un domestique, ce qu'il fit le soir avant le jour qu'il avoit résolu d'y dîner.

On connoissoit ce Lord & cette Dame pour être fidéles & affectionnez au Roi. *La Dame*, après que le Lord d'*Aubigney* son Mari eut été tué à *Edge-Hill*, avoit si fort irrité le Parlement, qu'elle avoit été long-tems prisonnierre soupçonnée d'avoir eu part au dessein découvert par Monsieur *Waller*, & pour lequel *Tomkins*, & *Challoner* avoient été mis à mort ; & elle auroit eu un pareil sort, si elle ne s'étoit pas sauvée à *Oxford*. La guerre étant finie, elle épousa, du consentement du Roi, le Lord *Newbourg*, qui étoit dans les mêmes sentimens. Depuis que le Roi avoit été à *Hampton-Court*, ils avoient concerté avec lui les moyens de lui écrire, & d'avoir de ses nouvelles dans l'extrême contrainte où il étoit ; plusieurs Lettres entre le Roi & la Reine avoient passé par leurs mains. Ils étoient même convenus d'un Chiffre avec le Roi, par lequel ils l'avertissoient de tout ce qu'ils croyoient lui être important de savoir. Ils lui avoient donné avis qu'on le tireroit du Château de *Hurst* ; & „ qu'il tâchât de faire en sorte qu'il „ dînât à *Bagshot*, & qu'il prit occasion, s'il „ pouvoit, de rendre boiteux le Cheval sur le„ quel il seroit monté, ou qu'il y trouvât quel„ ques défauts dans son allure, qui l'obligeas„ sent à en prendre un autre dans les écuries

„ du

„ du Lord *Newbourg*, pour achever le reste de „ son voyage. Ce Seigneur prenoit beaucoup de plaisir aux Chevaux, & il en avoit un dans ses Ecuries le plus vîte qu'il y eût dans toute l'*Angleterre*; & le dessein étoit que le Roi montât ce Cheval, afin que quand il trouveroit une occasion favorable, il donnât de l'éperon lors qu'on y penseroit le moins, & que s'il pouvoit se séparer de ceux qui l'environnoient, il pourroit, peut-être, par la vitesse de son Cheval, & par son adresse dans les routes les plus obscures de la Forêt, se transporter ailleurs, & dans cette vuë on mit trois, ou quatre bons Chevaux en divers endroits. C'étoit la raison pour laquelle le Roi avoit si fortement insisté pour dîner à *Bagshot*, qui étant sur son chemin, & Sa Majesté ayant toujours accoutumé de dîner, on ne pouvoit pas raisonnablement lui refuser cette liberté.

Avant que le Roi arrivât, *Harrison* avoit envoyé quelque Cavalerie avec un Officier, pour visiter la Maison & les environs du Parc, pour être sûr qu'il n'y avoit pas de monde caché, propre à faire quelque entreprise. Le Roi pendant tout le matin se plaignit de l'allure de son Cheval, & dit, „ qu'il vouloit „ en changer, & s'en faire donner un meil„ leur. En arrivant il trouva son dîné prêt, mais il fut aussi-tôt informé, „ que le Che„ val, sur lequel il faisoit fonds, avoit été tel„ lement estropié par un coup de pié d'un au„ tre Cheval, qu'il ne pouvoit servir au des„ sein pour lequel on l'avoit destiné. Et quoi que le Lord eût d'autres bons Chevaux, dont on auroit pu se servir dans cette occasion; néan-

Le Roi dîne chez le Lord *Newbourg* où il y avoit un dessein de faire échapper le Roi.

néanmoins le Roi avoit observé dans le voyage tant de difficultez pour cette entreprise, étant toujours environné de cent Cavaliers, les Officiers parfaitement bien montez, & chacun d'eux, tant Officiers que Soldats, ayant en main le pistolet bandé tout prêt, qu'il résolut d'abandonner ce dessein. *Harrison* lui avoit déja dit „ qu'il avoit eu soin de lui faire „ donner un meilleur Cheval : & on ne crut point qu'il eût jamais voulu permettre que le Roi se fût servi d'aucun de ceux du Lord *Newbourg*. De sorte qu'après avoir passé-là trois ou quatre heures, avec beaucoup de satisfaction pour lui, quoi qu'on ne le souffrît dans aucun appartement, sans être accompagné de 6 ou 7 soldats, qui ne permettoient point qu'on lui parlât, à moins que ce ne fût si haut qu'ils l'entendissent aussi, il leur dit un triste Adieu, paroissant avoir peu d'espérance de les revoir jamais. Le Lord *Newbourg* monta à Cheval, & accompagna le Roi, quelques milles dans la Forêt, jusqu'à-ce-que *Harrison* lui dit de s'en retourner. Sa Majesté logea cette nuit-là au Château de *Windsor*, & fut aussi-tôt conduit à *St. James*.

oi est
uit à
ames.

Harrison ayant remarqué pendant le voyage, que le Roi étoit toujours dans l'appréhension qu'on n'eût dessein de le tuer, & que même Sa Majesté avoit dit quelque chose „ de l'hor- „ reur & de la méchanceté d'un assassinat, „ & d'un meurtre, qui ne pouvoit jamais être „ sur pour celui qui l'entreprenoit, il lui déclara ouvertement „ qu'il n'avoit que faire de „ se mettre une telle crainte & imagination „ dans l'esprit : que le Parlement avoit trop

„ d'hon-

„ d'honneur & de droiture, pour être capa-
„ ble d'un si mauvais dessein; l'assurant „ que
„ tout ce que le Parlement avoit résolu de fai-
„ re seroit très-public, & par les voyes de la
„ Justice, dont tout le monde seroit témoin;
„ & ne souffriroit jamais la pensée d'une se-
„ crète violence: ce que Sa Majesté ne pou-
voit se persuader, ni s'imaginer qu'ils osas-
sent jamais le produire à la vuë du peuple,
sous quelque forme que ce pût être.

Quelques Officiers, & d'autres, qui avoient été présens aux délibérations, ont avoüé, que depuis que le Roi étoit à *Hampton-Court*, & après que l'Armée se fut renduë Maîtresse du Parlement & de la Ville, & que les Officiers étoient ennuyez d'avoir le Roi avec eux, & ne savoient de quelle maniére s'en débarrasser, il y avoit eu plusieurs Conférences secrètes, sur la question de savoir ce qu'on feroit de lui: & qu'il fut conclu unanimement, „ qu'ils ne
„ pourroient jamais établir leur nouvelle for-
„ me de Gouvernement tant qu'il seroit en
„ vie. Que quand il fut fait prisonnier dans l'Ile de *Wigt*, ils furent encore plus en peine quelle résolution ils prendroient sur cet article. Qu'après la détermination de ne plus faire d'Adresses, le plus violent Parti crut,
„ qu'ils ne pouvoient rien faire pour parvenir
„ à leurs fins, jusqu'à-ce-qu'il fût mort:
„ partant qu'avant toutes choses il falloit s'en
„ défaire par quelque moyen que-ce-fût. Quelques-uns furent d'avis, „ de le déposer;
„ ce qui seroit facile à éxécuter, puis que le
„ Parlement résoudroit tout ce qu'ils lui pres-
„ criroient: d'autres furent d'avis „ de le fai-
„ re

Plusieurs avis entre les Officiers sur ce qu'ils feroient du Roi.

,, re mourir par poison ; ce qui feroit beau-
,, coup moins d'éclat ; ou que si on ne pouvoit
,, pas y réüssir aisément, qu'il falloit l'assas-
,, siner, & qu'il se trouveroit assez de mains
,, toutes prêtes pour cette exécution. Il y
eut un troisiéme avis, qui n'étoit pas moins
violent que les deux autres, c'étoit, ,, de lui
,, faire son procès publiquement comme à un
,, malfaiteur : ce qui, disoient-ils, feroit plus
,, honorable au Parlement, & apprendroit
,, aux Rois à se souvenir qu'ils sont respon-
,, sables, & punissables pour leur méchante
,, vie.

Plusieurs Officiers furent du prémier avis,
,, comme une chose dont ils avoient des exem-
,, ples : & qu'étant déposé, ils pourroient
,, mieux établir le Gouvernement, que s'il
,, étoit mort : parce que son Fils ne pourroit
,, réclamer aucun droit, tant qu'il seroit vi-
,, vant. Au lieu que si le Pére étoit mort, le
,, Fils se feroit aussi-tot appeller Roi, &
,, d'autres lui donneroient le même nom ; &
,, que, peut-être, d'autres Rois & Princes
,, le reconnoîtroient pour tel. Que s'il étoit
,, gardé dans une étroite prison ; on pourroit
,, se servir de lui dans la suite, & l'enlever sur
,, la moindre apparence de révolution.

Il n'y eut pas moins d'Officiers du second
avis, ,, qu'il falloit promtement lui oter la
,, vie. Parce, disoient-ils, qu'il paroissoit
,, par l'expérience qu'ils en avoient, que tant
,, qu'il seroit vivant, quoi que dans la plus
,, étroite prison où on le pût garder, il y au-
,, roit toujours des complots, & des desseins
,, pour le mettre en liberté : qu'il auroit des
,, Par-

Partis par tout le Royaume, & en peu de tems une Faction dans leurs Conseils les plus secrèts, & peu être même dans l'Armée; & qu'il offriroit de si grandes récompenses, à qui lui procureroit sa liberté, que ce seroit une présomption de croire que qni que-ce-soit pût long-tems résister à la tentation. Au lieu que si on le savoit mort, toutes ces frayeurs s'évanoüiroient; particuliérement s'ils procédoient contre tous ceux de son Parti avec la sévérité que la prudence leur disoit. Cet avis auroit apparemment prévalu, si l'on avoit pu y résoudre le Colonel *Hammond*; mais il avoit encore trop de conscience pour se charger de cette infamie; & on ne le pouvoit faire sans sa participation.

Ceux du troisiéme Parti, qui étoient les Applanisseurs, & les Agens de l'Armée, & à la tête desquels étoient *Ireton*, & *Harrison*, ne vouloient ni du prémier, ni du second avis; ils disoient, „ qu'il étoit aussi facile de lui faire son procès à la vuë du Soleil, que de le déposer, puisque l'autorité du Parlement pouvoit faire l'un aussi-bien que l'autre. Que la déposition ne fait pas d'impression sur l'esprit du Peuple, qui la regarde comme l'effet d'une puissante Faction, dont les sujèts sont toujours plus opprimez dans la suite, qu'ils n'étoient auparavant. D'ailleurs ces sortes de dépositions sont toujours suivies d'assassinats & de meurtres d'autant plus odieux que personne ne prétend les justifier. Mais que si on lui faisoit son procès publiquement pour les maux qu'il avoit

„ avoit faits, & pour son méchant Gouver-
„ nement, sur la plainte, & la poursuite du
„ Peuple, la supériorité du Peuple seroit
„ maintenuë, & manifestée: qu'ils en rece-
„ vroient le bénéfice, & seroient délivrez
„ pour jamais des charges qu'il leur avoit im-
„ posées, & dont il devoit porter la peine.
„ Qu'une telle procédure & exécution que
„ celle-ci, ou chaque circonstance seroit no-
„ toire, seroit le meilleur, & le plus ferme
„ fondement du Gouvernement qu'ils avoient
„ dessein d'établir; & qu'aucun n'auroit en-
„ vie de lui succéder, & d'être Roi en sa pla-
„ ce, quand il se croiroit responsable envers
„ le peuple; ce raisonnement, joint à la for-
ce, & à l'obstination de ce Parti-là, fut ap-
prouvé. Et sur cela, toute cette formalité
de procédure, qui fut ensuite éxercée, fut ré-
soluë, & approuvée.

[...]solu-
[...]n de
faire
[...] pro-
[...].

Ceux d'entr'eux qui étoient les mieux in-
tentionnez pour le Roi, & qui avoient tou-
jours paru sur le Téatre, où l'on joüoit tous
ces Rôles, ne croyoient pas que l'on eût les
mauvais desseins qui éclatérent bien-tot après,
soit qu'un procédé si monstreux leur parût in-
croyable, soit que les principaux Acteurs
eussent eu le soin de le leur persuader, pour
les engager insensiblement. Les Prédicateurs
qui avoient sonné si haut la Trompette pen-
dant toute la guerre, préchoient avec la mê-
me passion contre toutes les violentes & per-
nicieuses entreprises contre la Personne du
Roi; & ne laissoient pas de presser follement
l'obligation du Convenant, pour la sureté de
sa personne, quoi que ce fût par le Convenant
qu'ils

'ils l'avoient enveloppé dans le danger où il
›it.

Quoi que le Prince eût déja envoyé un Ex-
ès, pour voir le Roi son Pére, & lui rap-
›rter des nouvelles de l'état où il étoit, &
l'on n'eût pas permis à cet Exprès de lui
ırler; cependant dès qu'il eut appris que le
oi avoit été conduit à *Windsor*, & de là à *St.
ames* par *Harrison*, il en envoya un second
'ec une Lettre pour *Fairfax*, & pour le Con-
il de Guerre, sachant bien que le Parlement
avoit pas d'autorité. Dans cette lettre il leur
soit, „ qu'il ne pouvoit être informé de la
santé & de la condition du Roi son Pére,
que par les Imprimez publics, & par les
Nouvelles générales qui arrivoient en *Hol-
lande*: que par ces Imprimez, & par ces
Nouvelles, il avoit lieu de croire, qu'après
l'expiration du Traité dans l'Ile de *Wight*,
où il avoit espéré que l'on poseroit les fon-
demens d'une heureuse paix, on n'avoit pas
conduit Sa Majesté au Château de *Hurst*,
& depuis à *Windsor* par quelques Officiers
& Soldats, sans dessein d'une plus violen-
te poursuite: dont le bruit, quelque mon-
streuse & incroyable que cette poursuite
soit en elle-même, avoit excité sa Piété à
leur faire cette Adresse. Qu'il étoit main-
tenant en leur pouvoir de choisir, ou de s'é-
riger des Monumens perpétuels de leur fi-
délité, & de leur Piété, en rétablissant leur
Souverain dans ses justes Droits, & leur
Patrie dans le bonheur, & dans le repos,
gloire rarement accordée à un si petit nom-
bre de Personnes; ou de se rendre les auteurs

Le Prince envoye une Lettre à *Fairfax* & au Conseil de guerre.

„ de l'extrême misére du Royaume, en con-
„ tribuant, & consentant à une Action, que
„ tous les Chrêtiens, quelques différentes opi-
„ nions qui les divisent, déteſteroient com-
„ me incompatible avec les principes de tou-
„ te Religion, & déstructive de l'éxiſtence,
„ & de la fureté de tout Gouvernement. Il
„ les prioit & conjuroit donc très-inſtamment
„ de considérer avec attention la prodigieuse
„ différence qu'il y a dans ce choix. Qu'il ne
„ doutoit pas qu'alors ils ne choisiſſent de fai-
„ re plutôt ce qui étoit le plus juſte, le plus
„ sûr, & le plus honorable pour eux; & ne
„ devinſſent les heureux inſtrumens de la con-
„ servation, défense, & rétabliſſement de
„ leur Roi, auquel seul ils étoient obligez par
„ leur serment d'Allégeance; & que c'étoit
„ le seul moyen par lequel chacun d'eux se
„ pouvoit promettre la paix de sa conscience;
„ une particuliére bienveillance & faveur de
„ S. Maj.; des amples Actions de Grace & de
„ reconnoiſſance de tous les gens bien, & une
„ singuliére, & immuable affection du Prin-
„ ce même. Cette Lettre fut renduë à *Fair-*
„ *fax* avec beaucoup de peine; mais on ne
„ voulut jamais permettre au Meſſager de
„ parler à lui: & tout ce qu'on en a pu sa-
„ voir, c'eſt que la Lettre fut luë dans le
„ Conseil de guerre, & qu'on n'en fit point
„ de cas.

Qui fut luë dans le Conseil & méprisée.

Quand le Roi fut à *St. James*, il fut mis entre les mains & en la Garde de *Tomlinson* Colonel d'Infanterie; & quoi que cet Officier eût plus de politeſſe & de civilité que *Harrison*, & parût avoir beaucoup de reſpect & de sou-

oumiſſion pour le Roi, dans ſa conduite extérieure; cependant peu de tems-après, Sa Majeſté fut traittée avec plus de rigueur, & d'inhumanité, qu'elle n'avoit jamais été. Ils craignoient tant que leurs Gardes, ne ſe laiſſaſſent toucher par l'Innocence de leur Prince, ou par les remords de leur Conſcience, en exerçant tant de cruautez, qu'ils les faiſoient inceſſamment changer, & qu'ils ne ſouffroient jamais que les mêmes Gardes fiſſent deux fois ce barbare ſervice.

Traittemens faits au Roi à *St. James.*

Le $\frac{20}{30}$ Janvier, il fut conduit en la Sale de *Weſtminſter*, devant *la Haute Cour de Juſtice*: Il les regarda, & s'aſſit, ſans faire paroître aucune émotion, & ſans jamais mettre la main à ſon Chapeau. Tous les Juges eurent l'impudence de ſe tenir aſſis, couverts, & le regardans fixement, ſans aucune marque de reſpect. Le Libelle odieux, qu'ils appelloient une accuſation, fut lu par le Clerc; & il contenoit effectivement, „ qu'il avoit été admis Roi d'*Angleterre*, & qu'on lui avoit confié un pouvoir limité pour gouverner ſelon „ les Loix, & que par ſon ſerment, & ſa „ charge, il étoit obligé d'uſer de ſon pouvoir „ pour le bien & l'utilité du Peuple: Mais, „ que dans le pernicieux deſſein de s'attribuër „ une Puiſſance Tyrannique & Illimitée, il „ avoit pris les armes contre le préſent Parlement, & contre le Peuple, que le Parlement réprésentoit. Cette accuſation faiſoit mention de la prémiére fois qu'il parut à *York* avec une Garde; de ce qu'il avoit été à *Beverly*; de la Levée de ſon Etandard à *Nottingham*; du jour & du mois de la Bataille de

Il eſt conduit en la ſalle de *Weſtminſter* le 30. Janvier. N. S.

Edge-Hill, & de toutes les autres batailles, où il avoit été présent ; en quoi, disoient ils, „ il avoit causé la mort à plusieurs mil-
„ liers de leurs Compatriotes. Que quand
„ ses troupes avoient été défaites, & lui mis
„ en prison, il avoit causé, dans la même
„ année, plusieurs soulèvemens en *Angleterre*,
„ & donné une Commission au Prince son
„ fils, pour recommencer la guerre contre le
„ Parlement, & que par ce moyen plusieurs
„ qui étoient à leur service s'étoient révoltez,
„ & s'étoient engagez dans le service du Prin-
„ ce contre le Parlement & le Peuple. Qu'il
„ avoit été l'auteur, & l'inventeur de cette
„ guerre dénaturée, cruelle, & sanglante,
„ & par ce moyen s'étoit rendu coupable de
„ Trahisons, de Meurtres, de Rapines,
„ d'Incendies, de Pillages, de Désolations,
„ de Pertes; & de tous les malheurs de la
„ Nation, qui avoient été commis dans la
„ susdite guerre, ou à son occasion. Que par-
„ tant il étoit accusé des susdites Trahisons
„ & Crimes, au nom du Peuple d'*Angleterre*,
„ comme un Tyran, un Traître, un Meur-
„ trier, & un ennemi implacable de la Ré-
„ publique d'*Angleterre*. Ils le priérent, „ de
„ faire une Réponse à chaque Article, afin
„ qu'ils fissent sur cela un Examen, & un Juge-
„ ment conforme à la Justice.

Ce qui se passa d'abord dans son procez.

L'Accusation étant luë, leur Président *Bradschaw*, après avoir insolemment repris le Roi, „ de ce qu'il n'avoit pas marqué „ plus de respect pour ce grand Tribunal ; lui dit, „ que le Parlement avoit érigé cette „ Cour, afin de lui faire son procez pour di-

„ verses

„ verses Trahisons, & Méchancetez, qu'il „ avoit commises contre le Royaume pendant „ la mauvaise administration de son Gouver- „ nement, & qu'après un éxamen, la justi- „ ce en fût faite. Après avoir parlé avec ef- „ fronterie, & impudence, il demanda au Roi, „ qu'elle réponse il avoit à faire à cette „ Accusation.

Le Roi sans faire paroître aucune altération dans sa contenance, malgré toutes les insolences qu'il venoit d'entendre, leur dit, „ qu'il vouloit savoir prémiérement par quel- „ le autorité ils prétendoient le pouvoir faire „ comparoitre devant eux par force ; & „ qui leur donnoit le droict de juger ses Ac- „ tions, dont il n'étoit responsable qu'à Dieu „ seul ; quoi qu'elles eussent toujours été tel- „ les, qu'il n'auroit point de honte de les „ avoüer devant tout le monde. Qu'il étoit „ leur Roi, & eux ses Sujèts, qui lui devoient „ soumission & obeïssance. Que le Parlement „ même n'avoit pas autorité pour le faire ve- „ nir devant lui : mais qu'ils n'étoient point „ le Parlement, & n'avoient aucune autori- „ té du Parlement pour s'assembler de cette „ maniére. Que de tous ceux qui étoient là, „ & qui entreprenoient de le juger, il n'y „ avoit que deux visages qu'il eût jamais vus, „ & dont les noms lui fussent connus, à la ré- „ serve de ceux qui étant Officiers de l'Ar- „ mée, ne lui pouvoient pas être inconnus, „ ayant été contraint d'être quelque tems „ parmi eux. Et après les avoir pressez, „ sur l'obéïssance qu'ils lui devoient, & sur sa „ supériorité au dessus d'eux par des raisons

si vives qu'elles n'étoient pas susceptibles de Réponse, il conclud, „ qu'il ne seroit pas „ assez Traître à lui-même, & à sa dignité „ Royale, que de répondre à aucune des „ choses qu'ils lui objectoient, ne reconnois„ sant point leur Autorité, quoi qu'il crût que „ chacun d'eux, aussi bien que les spectateurs, „ le justifioient en leur conscience, de tou„ tes les choses importantes dont ils l'accu„ soient.

Bradshaw lui conseilla, d'une maniére fort arrogante, „ de ne pas se décevoir lui-mê„ me, en se flattant que tout ce qu'il avoit „ dit, lui seroit de quelque utilité; Que le „ Parlement reconnoissoit leur autorité, & „ ne souffriroit point qu'elle fût mise en con„ testation: c'est pourquoi il le prioit, „ d'y „ penser plus mûrement, afin que quand on le „ feroit revenir, il répondit précisément aux „ Charges qu'on lui opposoit; autrement il „ ne pouvoit pas ignorer quel jugement la loi „ prononçoit contre ceux qui demeurent „ muets, & qui refusent opiniatrément de „ de se deffendre. Ainsi la Garde remena Sa Majesté à *St. James*, où ils la traittérent comme auparavant.

Troublé dans l'Assemblée causé par la Dame *Fairfax*, femme du Général.

Il arriva une Avanture ce prémier jour-là, qui mérite d'être rapportée. Quand tous ceux qui étoient Commissaires, eurent pris leurs places, & qu'on eut fait entrer le Roi, la prémiére cérémonie fut de lire leur Commission, qui étoit l'Ordonnance du Parlement pour le procez. Ensuitte tous les Juges furent appellez, & chacun répondit; Le second qui fut appellé étoit le Général *Fairfax*, l'Of-

l'Officier n'entendant point de réponse, l'appella une seconde fois, & alors on ouït une voix qui dît, „ Il à trop d'esprit pour être „ là : Ce qui causa quelque desordre, & l'un d'eux ayant demandé qui c'étoit, il n'y eut point d'autre réponse qu'un pétit murmure : Mais aussi-tôt que l'Accusation fut luë, & qu'on se fut servi de cette expression, *Tout le bon Peuple* d'*Angleterre*, la même voix répondit d'un ton plus haut, „ Non, il n'y a pas „ la centiéme partie du Peuple. Surquoi l'un des Officiers commanda de tirer à l'endroit d'ou étoient venues des paroles si hardies. Mais on remarqua dans l'instant que c'étoit la femme du Général, qui avoit proferé ces deux expressions si piquantes : & on lui persuada, ou on la força de se retirer, pour prévenir quelque nouveau désordre. Elle étoit d'une famille très-noble, une des filles & héritiéres du Lord *Horace Vere* de *Tilbury*. Comme elle avoit été élevée en *Hollande*, elle n'avoit pas pour l'Eglise Anglicane toute la vénération qu'elle devoit avoir; de sorte qu'elle avoit malheureusement contribué à faire entrer son Mary dans la Rébellion, ne prévoyant pas les malheurs qui en arriveroient; mais à cette heure elle avoit en horreur ce qu'on faisoit plus qu'aucun autre, & faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour empêcher son Mari d'y prendre aucune part : Aussi jamais il ne prit séance dans cette Cour sanguinaire; quoi que *Cromwel* l'eût toujours gouverné, & en eût fait sa Dupe pour faire réussir ce qu'autrement il n'auroit fait qu'avec beaucoup de peine.

Du nombre de ceux qui étoient préſens à ce triſte ſpectacle, il y en avoit pluſieurs touchez de compaſſion pour le Roi: mais les autres étoient ſi barbares, & ſi brutaux envers lui, qu'ils l'appelloient Tyran & Meurtrier, & qu'un d'eux lui cracha au Viſage, ce que le Roi eſſuya de ſon mouchoir, ſans faire paroître aucune émotion.

Les deux ſeuls que le Roi connoiſſoit, outre les Officiers de l'Armée, étoient les Chevaliers H. *Wildmay*, & Jean *Danvers*.

Les deux ſeuls que le Roi connoiſſoit dans cette aſſemblée, dès-avant les troubles; outre les Officiers de l'Armée, étoient le Chevalier *Henry Mildmay*, & le Chevalier *Jean Danvers*. Le prémiér étoit Cadet d'une bonne famille dans *Eſſex*, élevé à la Cour, comblé de Bienfaits par le Roi Jacques I. & par Sa Majeſté & revêtu de l'Office de Garde de la Vaiſſelle, & des Joyaux du Roi, qui eſt la prémiére charge après celles qui donnent Droit d'être du Conſeil privé. Il n'y avoit point d'homme plus ſouple à la Cour quand elle étoit floriſſante: plus grand flatteur de ceux qui étoient en autorité, & qui leur ſervoit par tout d'Eſpion. Dès l'entrée du Parlement, il ſe mit dans le Parti des plus emportez contre la Cour; & comme l'ingratitude fait ordinairement perdre toute honte, il continua de les ſuivre, juſqu'à devenir un des Parricides de ſon Roi. Le ſecond, le Chevalier *Jean Danvers*, le plus jeune Frére & préſomptif héritier du Comte de *Danby*, Gentilhomme de la Chambre. Se voyant mépriſé par ſon frére, parce que par une dépenſe exceſſive, il avoit contracté tant de dettes qu'il étoit dans l'impuiſſance de les payer, & étant naturellement orgueilleux & foible, étant moitié ſéduit

&

& moitié séducteur, il s'abandonna tellement à leurs Conseils, qu'il acceptoit les emplois les plus méchans, & qu'il se faisoit un grand honneur de marcher sur les traces de *Cromwel*, qui l'employoit & qui le méprisoit en même tems. Et il n'y avoit pas deux hommes dans le Royaume, que ce Parti de Mécréans regardât avec plus de mépris & d'horreur, que *Danvers*, & *Mildmay*.

Toutes les insolences inouïes que cet excellent Prince fut obligé de souffrir les autres fois qu'il fut conduit devant cet odieux Tribunal; la conduitte de Sa Majesté; sa fermeté à maintenir & deffendre sa Dignité Royale par la force de son raisonnement, & par les autoritez les plus claires & les plus précises de la Loi; La prononciation de cette horrible Sentence, contre la plus innocente Personne du Monde; L'éxécution de cette même sentence par le Parricide le plus éxécrable, qui ait jamais été commis, depuis la mort de notre Sauveur; Les circonstances de cette éxécution; Les soins & l'intercession de quelques Personnes de considération, pour empêcher ce funeste Parricide; L'Hypocrisie avec laquelle cette intercession fut éludée; La sainte disposition de ce Bien-heureux Martyr, son courage, & sa patience d'un véritable Chrétien à l'heure de sa mort; Toutes ces particularitez sont si connuës & si amplement décrites par un Traité fait exprès, que si j'en faisois ici le détail, j'affligerois, & chagrinerois le Lecteur, & ferois un récit odieux en lui-même, aussi bien qu'inutile. Ainsi je ne parlerai plus

Abregé de ce qui se passa sur la fin du procez.

de cette déplorable Tragédie, autant honteuse à la Nation, & à la Religion qu'elle professe, qu'elle étoit peu méritée.

Son Caractère.

Mais il est nécessaire d'ajouter ici en peu de mots le Caractère de sa Personne, afin que la Postérité connoisse quelle perte inestimable la Nation à faite, par la privation d'un Prince, dont l'éxemple auroit eu autant de pouvoir sur les mœurs, & sur la piété de la Nation, que les Loix les plus sévères. Pour parler d'abord de ses qualitez, considéré comme un homme, avant que de faire mention de ses vertus Royales, il méritoit, si jamais personne l'a mérité, le titre l'honnête homme. Il étoit si amateur de la justice, qu'il n'y avoit point de tentation capable de le faire pancher du côté de l'injustice, à moins qu'on ne lui déguisât tellement les choses qu'il crût juste, ce qui ne l'étoit pas. Comme il étoit naturellement tendre, & plein de compassion, il ne faisoit jamais rien qui marquât en lui, aucune dureté de cœur; & il avoit tant de panchant à pardonner aux Malfaicteurs, que les Juges du païs furent obligez de lui répréfenter qu'une telle indulgence étoit fort dommageable à la fureté publique: Alors il s'abstint de pardonner aux Meurtriers, & aux Voleurs de grands chemins, & remarqua dans peu de tems les heureux effects de sa sévérité; Il étoit fort ponctuel, & régulier dans ses Dévotions; Il ne prenoit jamais aucune récréation, ni divertissement, pour si matin qu'il pût être, qu'il n'eût assisté aux Priéres publiques: De sorte que dans les jours de Chasse, ses Chapelains étoient obligez de faire le service divin de fort bonne

Son panchant à la Justice, & à la compassion.

Sa Dévotion, & Religion.

bonne heure. Il étoit aussi très-éxact à ses Dévotions particuliéres dans son Cabinet. Il éxigeoit avec tant de sévérité qu'on parlât gravement & respectueusement de tout ce qui regardoit la Religion, qu'il ne pouvoit souffrir aucune parole libre, ny profane, de quelque tour d'esprit qu'elle fût enveloppée. Quoi qu'il prît plaisir à lire des Vers que l'on faisoit sur de certains événemens, personne n'ôsoit lui en montrer de sales, ny de prophanes : ces sortes d'esprits n'étoient point approuvez alors. Il étoit un si bel éxemple de la Foi conjugale, que ceux qui ne l'imitoient pas sur cet article, n'osoient se vanter de leur libertinage, & qu'il enjoignoit à ses Evêques, de poursuivre la punition de ces vices dans les Cours Ecclesiastiques, contre ceux qui étoient dans les places les plus éminentes, & qui avoient plus de rélation à son service. Sa chasteté Conjugale.

Ses vertus Royales avoient des défauts qui les empêchoient de paroître dans tout leur Lustre, & de produire les fruits que l'on devoit en espérer. Il n'étoit pas naturellement fort libéral, quoi qu'il donnât beaucoup. Cela parut sur tout après la mort du Duc de *Buckingham* ; alors cette sorte de pluye tomboit plus rarement ; & il tardoit si longtems à donner, que ceux auxquels il donnoit, en étoient moins sensibles au Bienfait. Il vouloit que chacun gardât son rang, & remplît ses devoirs, ce qui rendoit sa Cour parfaitement bien réglée, personne n'osant se faire voir dans une place, qu'il n'avoit pas droict d'occuper. Il ne recevoit personne auprès de lui, qu'il ne l'eût considérée, & observée longtems. Il Il n'étoit pas fort libéral. Sa Cour bien réglée.

n'aimoit pas les Etrangers, ni les gens présomptueux. Il écoutoit patiemment les affaires; & tachoit de s'y accoutumer de-plus-en-plus, se trouvant souvent dans le Conseil; Il jugeoit bien, & étoit fort adroit pour les accommodemens. De sorte que souvent par persuasion il terminoit les différens, que les plaideurs opiniâtres perpétuoient dans les Cours de Justice.

Il étoit patient à écouter les affaires.

Il étoit naturellement intrépide, mais il n'étoit pas fort entreprenant dans son âge mur. Il avoit un très-bon Jugement, mais il ne s'y fioit pas assez: ce qui lui faisoit quelquesfois changer d'avis pour en suivre un pire; & suivre les conseils de ceux qui ne jugeoient pas si bien que lui. Cette défiance de lui même le rendoit plus irrésolu, que la conjonêture de ses affaires ne le permettoit. S'il avoit été plus fier, & plus hautain, il se seroit attiré plus de respect, & de soumission: son peu de soin à appliquer des remèdes sévères aux maux, qui survenoient, provenoit de la douceur de son Naturel, & de la délicatesse de sa Conscience, qui dans les cas, où il s'agissoit de répandre du sang, lui faisoient toujours choisir la voye la plus douce, sans écouter les Conseils de rigueur, quelques raisonnables qu'ils fussent. Cela seul l'empêcha de poursuivre ses avantages dans la prémiére expédition d'*Ecosse*, où, selon toutes les apparences humaines, il auroit réduit cette Nation à une obeissance aussi pleine, qu'il l'auroit pû souhaitter. Mais on ne peut pas dire qu'il eût beaucoup de gens auprès de lui qui lui conseillassent celà; au contraire son Conseil avoit

Intrépide, & non entreprenant.

Il ne se fioit pas à son jugement.

une

une répugnance extraordinaire pour la guerre, & pour tout ce qui pouvoit donner de la peine. Il avoit toujours une affection singuliére pour la Nation Ecossoise; non seulement parce qu'il y étoit né; mais parce que les Ecossois l'avoient élevé, & l'obsédoient sans cesse; ayant peu d'Anglois auprès de sa Personne jusqu'à-ce-qu'il fût Roi; & la plus grande partie de ses Serviteurs étant de cette Nation, qu'il croyoit ne lui pouvoir jamais manquer. Qui que-ce-soit d'entr'eux n'avoit tant d'ascendant sur lui, que le Duc de *Hamilton*, par ses maniéres humbles & insinuantes. Il aimoit les Ecossois.

Entre toutes les autres vertus où il excelloit, il aimoit tellement la tempérance & la sobriété, qu'il avoit de l'horreur pour toutes sortes de débauches. S'étant un jour trouvé dans une Fête solemnelle, ou plusieurs Nobles Anglois, & Ecossois étoient régalez, un d'entr'eux qui en étoit sorti, lui ayant dit, „ qu'il „ y avoit un Comte qui avoit terrassé tous les „ autres à force de boire, sans qu'il parût en „ lui aucun changement; le Roi repondit, „ qu'il méritoit d'être pendu; & ce Comte entrant aussi-tôt après dans la Cnambre du Roi, avec des témoignages de joye, de n'avoir pas été blessé dans ce Combat, le Roi envoya lui ordonner de se retirer; & il fut quelques jours sans oser paroître devant Sa Majesté. Son horreur pour les débauches.

Tant de circonstances miraculeuses contribuérent à sa perte, de sorte qu'on peut bien dire que le Ciel, & la terre l'avoient ainsi résolu. Quoi que dès le commencement du dé-

clin de ſon autorité, il fût tellement trahi par ſes propres Serviteurs, dont il y en eut très-peu qui lui demeurérent fidéles, cette trahiſon ne procédoit pas pourtant toujours d'un deſſein de lui faire du mal; mais d'une animoſité particuliére, & perſonnelle les uns contre les autres. Enſuite la terreur que le Parlement imprimoit à tout le monde; & la faute dont leurs propres conſciences leur faiſoient des reproches, les obligeoient à rechercher les occaſions de ſe rendre agréables à ceux qui pouvoient leur faire du Bien; de ſorte qu'ils devenoient Eſpions de leur Maîrre, & qu'une lâcheté les enhardiſſoit à en commettre une autre; juſqu'à-ce qu'enfin ils n'eurent plus aucune eſpérance de ſe conſerver eux-mêmes que par la ruine de leur Souverain. Après tout, quoi qu'on pût croire avec raiſon qu'il ne falloit pas moins qu'une révolte totale de trois Nations, pour réduire un grand Roi à une ſi triſte deſtinée, cependant il eſt très-certain, qu'au moment qu'on le fit mourir ſi méchamment à la vuë du Soleil, il avoit une bonne part dans les cœurs & dans les affections de ſes Sujèts en général, & qu'il étoit autant aimé, eſtimé & regretté par le Peuple en général, qu'aucun de ſes prédéceſſeurs l'ait jamais été. En un mot, c'étoit le plus digne Gentilhomme, le meilleur Maître, le meilleur Ami, le meilleur Mari, le meilleur Pére, & le meilleur Chrétien, que ſon ſiécle eût produit; & s'il n étoit pas le plus grand Roi, s'il manquoit de quelques unes des qualitez qui ont fait les Rois heureux & puiſſans, il n'y a jamais eu d'autre Prince malheureux,

né de ſujèts généquand e fit urir.

qui

ui possédât la moitié de ses vertus, & autant
xemptes de toutes sortes de vices, que les
ennes.

Cet horrible Parricide fut commis le 30.
anvier 1648. selon la maniére de supputer en
ngleterre, ce qui répond au 9. de Février
549. N. S. en la 49 année de son âge. Il pos-
édoit une santé si parfaite, & une si grande
igueur de corps, que quand ses Meurtriers
firent ouvrir, ils avouërent & déclarérent
que jamais homme n'a eu toutes ses parties
vitales si saines, & si parfaites, & qu'il
paroissoit être d'une composition, & d'une
constitution si admirable, qu'il auroit vécu
aussi long-tems que la nature peut le per-
mettre. Son corps fut aussi-tôt porté dans
ne Chambre à *White-Hal*; où il fut exposé
endant plusieurs jours à la vuë du public, afin
u'on ne doutât pas de sa mort. Il fut embau-
mé, mis dans un cercuëil, & porté à *St. Ja-
mes*, où il fut encore quelques jours. Ceux
ui furent chargez du soin de ses Funérailles,
éclarérent, „ qu'il seroit enterré à *Windsor*
„ d'une maniére honorable, pourvû que la
dépense n'excédât point 500 liv. sterl. Le
Duc de *Richemont*, le Marquis de *Hertford*,
es Comtes de *Southampton* & de *Lindsey*, qui
voient été Gentilshommes de sa Chambre,
& lui avoient toujours été très-fidéles, de-
mandérent à ceux qui gouvernoient „ la per-
„ mission de rendre les derniers devoirs à leur
„ Maitre, & de le conduire jusques à son
„ Tombeau : ce qui leur fut permis avec quel-
que peine, à condition, „ qu'ils n'accom-
„ pagneroient pas le corps hors de la Ville;
„ parce

„ parce qu'ils avoient résolu qu'il seroit por- „ té secrètement, sans Pompe, & sans bruit „ à *Windsor*; qu'alors ils seroient avertis as- „ sez à tems pour être à son enterrement s'ils „ le trouvoient à propos. Ils ordonnérent à quatre de ses serviteurs qu'ils avoient préposez pour le servir pendant son emprisonnement, de conduire le Corps à *Windsor*, ce qu'ils fi- rent: ils le mirent ce soir-là dans la Chambre, qui avoit été sa Chambre de lict; & le lende- main il fut porté dans la grande Salle, où il fut laissé, jusqu'à-ce-que les Lords fussent venus, qui arrivérent l'après-midi, & s'a- dressérent au Colonel *Whitcheot*, Gouverneur du Château, & lui montrérent la permission que le Parlement leur avoit donnée d'assister à l'enterrement; à quoi il consentit; mais quand ils demandérent que le Roi fût enterré selon la forme contenuë dans le livre des Priéres Communes, l'Evêque de *Londres* étant avec eux pour Officier, le Gouverneur le refusa po- sitivement & rudement, disant, „ que cela „ n'étoit pas juste: que le livre des Priéres „ Communes étoit aboli, & qu'il ne souf- „ friroit pas que l'on s'en servit dans la Gar- „ nison, où il commandoit: & l'on ne put jamais l'y faire consentir, ni par raisons, ni par priéres. Ils allérent donc dans l'Eglise pour faire choix de la place, où ils devoient enterrer le Roi: mais en y entrant ils la trou- vérent si changée, toutes les inscriptions, & limites, qui distinguoient les places dans l'E- glise ayant été démolies, & il y avoit par tout un si étrange renversement, qu'ils ne savoient où ils étoient: il n'y avoit pas un ancien Of-

: cet Eglise, ni personne qui sût où
›it accoutumé d'enterrer nos Rois. En-
eut un habitant de la Ville, qui leur
le lieu, où il disoit,, qu'il y avoit une
:, ou le Roi *Henri* VIII. & la Rei-
ianne Seymour étoient enterrez. Ils fi-
ıc faire une fosse le plus proche de ce
ju'il fut possible; le corps du Roi y fut
s aucunes paroles, & sans autre Cé-
: que les pleurs & les regards du petit
: d'assistans. Il y avoit sur le cercuëil
ıe d'argent avec cette seule inscription.
Roi 1648. Quand le cercuëil fut dans la
e Drap de Velours noir qui le couvroit
é par dessus, & on le couvrit de terre,
: Gouverneur qui avoit toujours été
jusqu'à-ce-que tout fût fait, prit les
: l'Eglise.

e suis étendu sur les circonstances par-
es de cette Rélation, afin que j'en puis-
dre occasion de parler de ce qui arriva
ms après, qui fournit une ample ma-
: discours; & qui exposa ceux qui
alors le plus en faveur auprès du Roi, à
ıp de censures & de reproches, qui ré-
›ient sur le Roi même. Au retour de
II. avec la joye & l'acclamation gé-
lu Peuple, plus de 10 ans après la mort
son Pére, tout le monde s'attendoit
Corps seroit tiré d'un tombeau si ob-
k transporté dans la Chapelle de *Henri*
ıvec ses Prédécesseurs dans l'Eglise
ale de *Westminster*, avec la Cérémonie,
lemnité convenable. Le Roi même
t n'avoir rien plus à cœur, & en par-
loit

loit souvent comme d'une chose, qui n'étoit que différée, jusqu'à-ce-que les circonstances & les Cérémonies qu'il falloit observer fussent réglées. Cependant peu-à-peu on cessa d'en parler, comme si l'on ne vouloit plus y penser par quelques raisons d'Etat, que chacun devinoit selon sa fantaisie. Et là-dessus ils censuroient ceux qui gouvernoient l'Etat, lorsque les raisons que leur imagination leur suggéroit, ne les contentoient pas. Pour la satisfaction, & instruction du public, j'éclaircirai ici cette matiére, qui, peut-être, n'est connuë que de peu de personnes; & qu'on ne jugea pas à propos de rendre publique en ce tems-là, pour plusieurs raisons. Le Duc de *Richemont* étoit mort avant le retour du Roi; le Marquis de *Hertfort* mourut peu de tems après, & sortoit rarement de chez lui, depuis que le Roi vint à *White-Hall*. Les Comtes de *Southampton*, & de *Lindsey* allérent à *Windsor*, & prirent avec eux, ceux de leurs domestiques, qui les y avoient suivis lors des funérailles, & autant d'autres qu'ils purent se souvenir y avoir été présens, & qui étoient encore vivans, qui tous ensemble se montoient à un fort petit nombre, parce que lors de l'enterrement on prit grand soin de ne laisser entrer dans l'Eglise, que ceux dont les noms étoient compris dans l'ordre apporté par ces Lords. En un mot la confusion qu'ils avoient remarquée dans l'Eglise en ce tems-là, & quelques changemens que l'on y avoit déja faits, pour remettre les choses au prémier état de bienséance, leur broüillérent tellement la Mémoire, qu'ils ne purent se souvenir en

quel-

quel endroit de l'Eglise, le corps du Roi avoit été enterré. Cependant quand quelques-uns d'entr'eux convenoient ensemble d'un certain endroit, ils faisoient ouvrir la terre, mais après avoir bien cherché ils ne purent rien trouver qui pût leur faire croire qu'ils étoient proches de l'endroit ou le Roi avoit été enterré. Sur l'avis qu'on en donna au Roi, on ne pensa plus à faire transporter le Corps; & l'on en communiqua la raison à peu de personnes, pour mieux empêcher toute information à l'avenir.

Quoi que cette Action méchante & abominable eût en quelque sorte contenté leur malice, elle n'avoit pourtant pas assez pourvû à leur ambition, & à leur sureté. Ils ne furent pas plutôt délivrez d'un Roi, qu'un autre paroissoit en sa place. Et outre que l'ancien parti Royal subsistoit toujours, malgré la perte qu'il avoit faite de tant de sang, & ce qui devoit l'affoiblir presqu'autant, après la perte de tant de biens, ils craignoient encore, que parmi le grand nombre de ceux qui s'étoient rendu coupables de révolte contre le légitime Gouvernement, il ne s'en trouvât plusieurs, qui après avoir regardé tranquilement la déstruction du dernier Roi, qu'ils avoient si griévement offensé, ne fussent prêts à se soumettre au nouveau Roi, qui selon toutes les apparences, trouveroit plus d'amis parmi les étrangers, aussi-bien que dans le Royaume même, que son Pére n'avoit fait. De sorte qu'ils se hâtérent de prévenir le mal qui les menaçoit, en publiant une Proclamation portant „ défenses à qui que-ce-soit de déclarer „ Roi,

Proclamation contre *Charles Stuart.*

„ Roi, ou prémier Magistrat d'*Angleterre*, „ ou d'*Irlande*, ou d'aucuns Domaines qui „ en dépendent, *Charles Stuart*, fils de *Charles* dernier mort, sous prétexte d'hérédité, „ de succession, d'Election, ou de quelque „ autre droit que-ce-soit: & que quiconques „ présumeroit contre la teneur de cet Acte, „ de le proclamer &c. seroit réputé & jugé „ Traître, & puni comme tel.

La Chambre des Communes abolit la Chambre des Pairs.

En second lieu, afin que leur République Naissante ne fut nourrie, & élevée que par ceux qui l'avoient enfantée, ils résolurent d'ôter & d'abolir la Chambre des Pairs; & ils décidérent, „ qu'ils ne feroient plus aucunes „ Adresses à la Chambre Haute, & qu'ils „ n'en recevroient plus d'elle. Que la Cham„ bre des Pairs dans le Parlement étoit inu„ tile, & dangereuse. Qu'on feroit un Acte „ pour l'abolir; & que le Privilége des Pairs „ d'être éxempts de tous arrêts, seroit décla„ ré nul, & de nul effet. Tout cela fut résolu en peu de jours. Cependant ils déclarérent, „ que les Pairs auroient le Privilége d'être „ élus Chevaliers, ou Bourgeois pour servir „ dans le Parlement, de laquelle Concession „ quelques-uns acceptérent le bénéfice aussi„ tôt après, & étant élus pour les places va„ cantes, prirent leur séance dans la Cham„ bre des Communes.

Résolution contre la Monarchie.

Il y avoit encore un autre article sur lequel il falloit pourvoir, pour mettre leur Ambition hors de toute atteinte. Ils savoient bien qu'il y en avoit encore beaucoup entr'eux, qui n'avoient pas une égale passion pour changer le Gouvernement en République: c'est

pour-

ourquoi ils déclarérent, „ qu'on avoit trouvé
, par expérience que la charge de Roi, renfer-
, mant trop d'autorité dans une seule personne,
, étoit inutile, dommageable, & dangereu-
, se pour la liberté, fureté, & intérêt public
, de la Nation; partant que cette autorité
, seroit entiérement abolie, & que pour cet
, effet un Acte seroit promtement dressé. Ce
, qui fut pareillement fait & passé. Ils cru-
ent que par ce moyen ils avoient pourvu à
out; & que par cette triple corde leur Répu-
lique seroit étroitement unie.

Dans ce même tems ils firent faire un nou- eau grand Sceau, où étoient empreintes, d'un ôté les armes d'*Angleterre*, & d'*Irlande*, avec ette Inscription, *le grand Sceau d'Angleterre*; & e l'autre côté la Réprésentation de la Chambre es Communes Séante, avec ces mots à l'en- our, *en la prémiére année de la Liberté publique établie*, 1648. La Garde de ce grand Sceau ut commise à trois Avocats, dont l'un avoit té un des Juges du Roi, & les deux autres e leur avoient rendu que de trop bons servi- es, Tout étant ainsi bien ordonné, ils firent enir leurs Juges, pour convenir des forma- itez, & de la maniére qu'ils se devoient con- luire. Car le Parlement avoit déclaré, „ qu'ils
, étoient absolument résolus de maintenir les
, loix fondamentales de la Nation, afin de con-
, server la vie, la propriété, & la liberté du
, peuple, nonobstant tous les changemens
, faits dans le Gouvernement pour le bien du
, Peuple. Les ordres ne devoient plus être lonnez sous le nom du Roi, comme il avoit oujours été pratiqué; mais ils devoient être qua-

Ils font faire un nouveau grand sceau.

qualifiez *Custodes Libertatis Angliæ, autoritate Parlamenti. Les Gardiens de la Liberté d'Angleterre, par autorité du Parlement.* On ne pourroit pas croire, si ce n'étoit une chose notoire, que de 12 Juges, dont dix étoient de leur façon, & les deux autres s'étoient soumis paisiblement dès le commencement de la guerre, à l'autorité dominante, il y en eut six qui abandonnérent leurs places, & ne purent pas se résoudre à accepter des Commissions du pouvoir nouvellement établi : tant est léger & capricieux l'esprit des hommes qui se sont une fois écartez des régles de la conscience, dans l'espérance, qu'ils y reviendront dans des occasions moins pressantes.

Six de leurs propres Juges abandonnent leurs places.

Il est nécessaire, ou du moins il ne sera pas inutile, de faire ici une Pause, pour voir de quelle maniére les Rois, & Princes Chrétiens, regardérent ce triste, & sanglant spectacle; de quel œüil ils contemplérent cette effusion de sang, avec lequel le leur propre sembloit être versé si prodigalement : de quelle consternation ils furent frappez en voyant les mains impies de lâches & infames sujèts trempées dans les entr'ailles, & dans le sang fumant de leur Souverain : en voyant un Roi leur Frére, un Oinct du Seigneur, supplicié comme un malfaiteur; quelle Union ils formérent entr'eux pour punir ces Monstres, & venger le sang Royal si méchamment répandu. Helas ! à peine y eut-il chez eux le moindre murmure sur ce sujèt. Mais comme s'ils avoient tenu le langage d'Esaïe; * *Allez, Messagers de vitesse, vers la Nation écartée, & fourbie:*

De quelle maniére quelques Princes voisins reçurent la mort du Roi.

* c. 18. v. 2.

vers le peuple terrible depuis là où il est & par
: vers la Nation qui aligne & foule tout, les
ies de laquelle ont pillé sa terre, ils envoyé-
: en hâte en *Angleterre* pour avoir part aux
oüilles de ce Monarque.

Le Cardinal *Mazarin*, qui gouvernoit l'E-
pendant la Minorité du Roi de *France*, qui
oit long-tems admiré la conduite de *Crom-*
, & qui recherchoit son amitié par des
fesses indignes de la pourpre d'un Cardinal,
'oya marchander les Meubles, & joyaux
cette Couronne dérobée ; & acheta les
Its, les Tapis, & les Tapisseries les plus
hes, dont il meubla son Palais à *Paris*. Le
oi d'Espagne, depuis le commencement de
Rébellion avoit toujours tenu *Don Alonzo* de
rdenas pour son Ambassadeur à *Londres* : il
oit eu plusieurs Audiences du Parlement,
avoit ménagé différens Traitez. Aussi-tôt
rès ce Parricide, cet Ambassadeur, qui
oit toujours eu une fort mauvaise volonté
our le Roi, acheta tant de Peintures, & de
écieux Meubles qui appartenoient au Roi,
i'ayant été envoyez par Mer à la *Coruna* en *Es-*
igne, il fallut dix-huit Mulets pour les por-
er de là à *Madrid*. *Christine* Reine de *Suede*,
cheta l'élite des Médailles & des Joyaux, &
uelques Peintures de grand prix ; elle reçut
vec pompe, & avec de grands témoignages
le joye l'Agent du Parlement, & fit Alliance
ivec eux. L'Archiduc *Leopold*, qui étoit
Gouverneur de *Flandres*, déboursa une fort
grande somme pour acheter les plus belles
Peintures, qui ornoient les Palais du Roi,
qui furent transportées à *Bruxelles*, & qu'en-
suite

suite il fit porter avec lui en Allemagne. C'est ainsi que les Princes voisins se joignirent pour assister *Cromwel* de plusieurs sommes d'argent considérables, qui le mirent en état de poursuivre, & de finir sa mal-heureuse victoire, sur ce qui restoit encore à conquérir, & d'éteindre entiérement la Monarchie dans cet fameux Royaume; pendant qu'ils s'ornoient, & s'enrichissoient des dépoüilles de l'Héritier de la Couronne, sans en employer la moindre partie à le secourir, dans la plus grande nécessité où jamais Roi se soit vu; & ce qui est encore plus étrange, un seul de ces Princes n'a jamais rendu aucune de leurs injustes aquisitions au Roi, depuis son heureux rétablissement: quoi que pour l'ordinaire ceux qui sont rétablis dans leur prémiére fortune, retrouvent les biens qui leur avoient été volez, & que ceux qui ont eu part aux choses dérobées prennent pour prétexte qu'ils les conservoient pour le véritable propriétaire.

Pendant que ces misérables avoient les mains encore fumantes du sang précieux de leur souverain, ils se portérent à de nouvelles cruautez, comme nécessaires pour l'établissement de leur Nouvelle Tyrannie. Dès que le Roi fut mort, ils déclarérent, comme nous avons dit „ qu'à l'avenir l'*Angleterre* se„ roit gouvernée, comme une République, „ par le Parlement: C'est à dire, par cette „ poignée de gens, qui par leur prudence, & leur autorité avoient produit ce merveilleux changement. Et parce que le nombre de ceux-là étoit tres-petit, & que le nombre de ceux qu'ils avoient exclus étoit considérable, ils firent

it une Ordonnance, & Déclaration, port, ,, que tous les Membres qui avoient été exclus, reprendroient leurs séances dans la Chambre, sans aucun préjudice pour l'avenir, pourvu que par leurs signatures ils approuvassent tout ce qui avoit été fait depuis leur exclusion. Surquoi plusieurs ournérent à la Chambre, s'imaginant 'ils n'étoient point coupables du sang incent qui avoit été répandu : de sorte que r nombre s'accrut. Ils avoient fait un Nouu Grand Sceau, & ils appelloient les Comssaires auxquels ils en avoient confié la gar-, *les Gardiens des Libertez d'Angleterre.* Ils nmérent la Cour du Banc du Roi, *le Haut* *vc*; & nommérent un certain nombre de rsonnes pour éxaminer les changemens qu'il idroit faire dans les loix d'*Angleterre*, par port à cet important changement. Et mme les Sujèts avoient rompu tous leurs miers sermens, ils voulurent s'assurer de ir obeissance par un nouveau serment qu'ils sférent, & ordonnérent, dont la forme oit, que chacun jureroit, ,, qu'il seroit sincére, & fidéle au Gouvernement établi sans Roi, ny Chambre des Pairs. Ils apllérent ce serment, *l'Engagement*, & quiaque le refusoit, étoit déclaré incapable occuper aucune place ou Office, dans l'Ese, ny dans l'Etat. La néceſſité de faire serment n'excluoit pas seulement tous les oyalistes; mais encore les délivroit d'un und nombre de personnes qui possédoient des arges dans l'Eglise & dans l'Etat, & qui nt du Parti Présbytérien n'osoient sacrifier

Nouveau serment imposé, appellé l'*Engagement*.

leur cher Convenant, à ce nouvel engagement. De sorte qu'ils remplissoient plusieurs places considérables dans l'une & dans l'autre, de gens dévouez a leur service. Mais avant que tout cela fût réglé & terminé, & pendant qu'ils y travailloient, ils effrayérent le Peuple en diverses parties du Royaume, par des spectacles sanglans, en éxécutant des personnes de considération qu'ils avoient pris; & afin d'ôter aux Pairs du Royaume qui étoient devenus leurs Sujèts toute espérance de maintenir le privilége dont ils avoient autrefois joüi, je veux dire de déclarer quelles étoient les Loix du païs, ils erigérent une nouvelle Haute Cour de Justice, pour faire le procès au Duc de *Hamilton*, au Comte de *Holland*, au Comte de *Norwick*, au Lord *Capel*, & au Chevalier *Jean Owen*, qui ayant été ci-devant Colonel dans l'Armée du Roi, avoit tué le Grand Schérif dans le soulévement de *Galles*: Enforte que les Sujèts pouvoient voir qu'il n'y auroit plus desormais aucune différence de qualité dans les procès capitaux; Mais que le prémier Lord, commme le dernier Membre des Communes subiroit le même Tribunal, & la même forme de Justice. Et l'on ne pouvoit pas trouver injuste que les Officiers de la Couronne fussent jugez par une Jurisdiction, à laquelle la Couronne-même avoit été assujétie.

Une Nouvelle Haute Cour de Justice, & plusieurs procès devant elle.

Le Duc de *Hamilton*, ne pouvoit dans les régles, être regardé que comme un Prisonnier de guerre, & par conséquent éxempt de la jurisdiction de cette Cour. Il avoit entrepris de se sauver, & y avoit si bien réussi qu'il

Procès du Duc de *Hamilton*.

avoit

oit été trois jours hors du pouvoir de ses ennis; Mais impatient de s'en éloigner ene plus, il fut arrêté lors qu'il montoit à eval à *Soutwark*, & fut mené prisonnier à la our, d'ou on le conduisit avec les autres vant cette Haute Cour de Justice. Il insa, sur le Droict & Privilége du Royaume d'*Ecosse*, qui ne dépendoit en aucune maniére du Royaume d'*Angleterre*, mais étoit gouverné par ses propres loix: Que lui étant sujet de ce Royaume-là, il étoit obligé d'obéir à ses ordres: & que le Parlement d'*Ecosse* ayant jugé qu'il étoit nécessaire de lever une Armée, pour secourir leur Roi, & de l'établir Général de cette Armée, il ne pouvoit pas sans se rendre coupable refuser ce commandement; & que la mauvaise fortune qu'il y avoit euë ne le rendoit sujet à aucune peine, sinon à celle que les prisonniers de guerre sont obligez de souffrir. Il lui fut dit, que les Droicts, & les Loix du Royaume d'*Ecosse* n'étoient point en contestation, & ne seroient point violez par leurs procédures contre lui, qui étoit Sujet d'*Angleterre*, & qui étoit accusé de Rébellion, & de Trahison: Qu'ils ne procédoient pas contre lui comme Duc de *Hamilton* en *Ecosse*, mais comme Comte de *Cambridge* en *Angleterre*; & qu'ils le jugeroient comme tel. Le Comte de *Holland* étoit alors dans une si mauvaise santé, qu'il répondit fort peu de chose; comme un homme qui attendoit plutôt sa vie de la faveur, que de la force de sa deffense. Le Comte de *Norwick*, se compor- Ensuite du Comte de *Holland*.



„ du Roi *Jacques* pendant to
„ enſuite du Prince *Henry*, &
„ nier Roi : Il parla, „ des o
„ avoit à la Couronne, & c
„ avoit faits, pour la ſervir
comme un homme qui leur ſe
s'ils vouloient le laiſſer vivre.

Du Lord *Capel*.

Le Lord *Capel* parut intré
abſolument de ſe ſoumettre
tion. Il dit, „ qu'en ſa qua
„ & de Priſonnier de guerre
„ & gens de Robe n'avoient
„ lui : que par conſéquent il
„ rien à tout ce qu'on avoit
(*Steel* l'ayant traitté avec une
ce) ; mais il inſiſta, „ ſur le
„ qui éxemptoit de mort les p
„ que pris à diſcrétion ſi elle
„ fligée dans un certain nomb
„ à ſon égard étoient paſſez
„ tems. Il ſe ſervit „ de la

„ loix du païs, dont il demandoit le bénéfi-
„ ce. *Ireton* qui étoit présent, & assis, comme un des juges, nia „ que le Général „ lui eût fait une telle promesse, & que quand „ il l'auroit faite, elle ne pouvoit pas borner „ l'autorité du Parlement: Il le fit souvenir de sa conduitte en ce tems-là, & du peu de considération il avoit eu pour le Général. *Capel* insista toujours sur la promesse, & demanda, „ que l'on fît venir le Général, & qu'on „ l'éxaminât; Ce qu'ils ne purent pas lui refuser; Mais ils dirent qu'à cause de son indisposition, „ ils envoyeroient vers lui, pen- „ dant qu'ils travailleroient au procès du Che- „ valier *Jean Owen*; qui étoit l'autre prisonnier.

Owen répondit assez négligemment, „ qu'il „ étoit un simple Gentil-homme de *Galles*, „ à qui l'on avoit toûjours appris d'obéir au „ Roi; qu'il l'avoit servi avec honneur pen- „ dant la guerre; Que voyant ensuite que plusieurs Personnes de considération levoient des troupes pour tâcher de mettre Sa Majesté hors de prison, il avoit fait la même chose, & que le Shériff voulant s'y opposer, il avoit été tué par hazard, ce qu'il auroit évité s'il s'étoit tenu chez lui. Et il conclut comme un homme, qui ne se mettoit pas beaucoup en peine de ce qu'on résoudroit sur son Chapitre. Du Chevalier Jean Owen.

Soit que la question eût été proposée à *Fairfax*, comme elle étoit effectivement, où qu'on la lui eût déguisée pour l'empêcher d'avouër sa promesse, il s'embarassa tellement dans sa réponse, qu'ils furent d'avis, „ qu'il „ n'avoit pas fait une telle promesse directe

„ & positive, qu'en tout cas elle auroit été „ faite sans la communiquer au Parlement, „ ce qui auroit du être fait, que tout au plus „ elle n'auroit point d'autre effect, que „ d'exempter ces Prisonniers d'être jugez par „ un Conseil de Guerre; & ne devoit pas „ être regardée comme une obligation qui „ liât les mains au Parlement, & l'empêchât „ d'ordonner les procédures legitimes contr'eux, qui seroient trouvées nécessaires „ pour la paix & la sureté du Royaume. Le President *Bradshaw* dit au Lord *Capel* en des termes fort insolens, „ Qu'il comparoissoit „ devant des Juges que le Parlement avoit „ trouvé à propos de lui donner; & qui „ avoient jugé un meilleur homme que lui. Ainsi la sentence de mort fut prononcée contre tous les cinq, portant „ qu'il seroient décapitez; Surquoi le Chevalier *Jean Owen* fit une profonde révérence, & leur rendit de tres-humbles actions de grace. Et un des assistant lui ayant demandé, „ à quoi il pensoit? il répondit tout haut „ que c'étoit „ un très-grand honneur pour un simple Gentilhomme de *Galles* de perdre la tête avec „ de si nobles Seigneurs; & jura un grand serment, „ qu'il avoit une fort grande peur, „ qu'ils ne le fissent pendre.

Tous cinq sont condamnez.

Les Prisonniers furent tous conduits à *St. James*, où ils devoient demeurer jusqu'au tems de leur exécution, qui devoit être deux jours après: leurs amis & leurs Parens eurent ce tems-là pour tâcher de leur sauver la vie par le pouvoir, & l'autorité du Parlement; où il y en avoit plusieurs qui n'avoient

pas

pas été du nombre des Juges qui les avoient condamnez, qui étoient d'inclinations différentes, & qui étoient sujèts à diverses tentations; ce qui faisoit espérer avec quelque raison, qu'on les pourroit garantir de l'éxécution d'une sentence si injuste. Leurs femmes, leurs enfans, & leurs amis tentérent toutes sortes de moyens pour y réüssir. Ils offrirent & donnérent de l'argent à ceux qui voulurent bien en prendre, & faire des promesses. Mais ceux qui avoient le plus grand crédit & plus de pouvoir d'effrayer ceux qui s'aviseroient de leur déplaire, furent inéxorables, & en agirent d'autant plus honnêtement que les autres, qu'ils déclarérent franchement aux Dames qui sollicitoient pour leurs Maris, & pour leurs Péres, „ qu'ils ne chercheroient „ point à leur rendre service. *Ireton* par dessus tous, continuant son humeur chagrine & insolente, leur dit, „ que s'il avoit du crédit „ ils mourroient tous: Les autres qui donnoient de plus belles paroles, n'avoient pas de meilleures intentions.

Toutes leurs Requêtes furent luës par ordre, & elles étoient conçues dans les termes, & d'un style que les amis, qui sollicitoient pour eux, leur avoient conseillé. Celle du Duc d'*Hamilton* étant luë, plusieurs auroient bien voulu lui sauver la vie, sur des motifs de Justice, & parce qu'ils s'imaginoient que sa mort causeroit de nouveaux troubles entre les deux Nations, ne se pouvant pas que l'*Ecosse* n'en eût du ressentiment. Mais il avoit moins d'amis que tous les autres; & *Cromwel* savoit bien que sa mort ne déplairoit pas, à ceux dont dépendoit la

paix du Royaume d'*Ecosse*: de sorte que sa Requête fut rejettée à la pluralité des voix. La considération qu'on avoit pour le Comte de *Holland* produisit une plus longue contestation Le crédit & l'intercession du Comte de *Warwick* son frére, furent mis en usage, & les Presbytériens étoient tous unis pour le sauver. Ils faisoient valoir, „ ce qu'il avoit mérité du Par-
„ lement au commencement des troubles:
„ Ce qu'il avoit souffert à la Cour, à cau-
„ se de son attachement pour eux: Son âge
„ & ses infirmitez, qui ne le laisseroient pas
„ joüir long-tems de la vie qu'ils lui accorde-
„ roient: Enfin la considération de sa femme
„ & de ses enfans qui étoient en fort grand
„ nombre. Mais ces raisonnemens ne servirent qu'à soulever les autres, & à leur donner occasion de déclamer aigrement contre sa désertion, à mépriser les services qu'il avoit rendus: & à blâmer sa vanité, & son manque de foi. La Négative l'emporta de quatre ou cinq voix; *Cromwel* ayant une animosité extraordinaire contre lui, à cause de sa conduite dans le commencement de l'Eté, & de quelques paroles de mépris qui lui étoient échappées. Le Comte de *Norwich* parut ensuite sur le Téatre: comme il avoit toujours vécu d'une maniére fort agréable, & fort enjoüée, il ne s'étoit presque pas fait un ennemi; de sorte que quand on agita la question sur son sujèt, la Chambre se trouva partagée, & qu'il y eut autant de voix pour rejetter sa Requête, que pour lui sauver la vie: ainsi sa mort, ou sa vie dépendoient de la seule voix de l'Orateur, qui dit à la Chambre, „ que ce Lord l'avoit obli-

„ gé

„ gé plusieurs fois ; qu'ayant un jour encouru la disgrace du Roi, par quelque mauvais rapport, qui l'auroit exposé à une grande punition, le Lord *Goring*, c'est ainsi qu'ils l'appelloient (car selon le style du Parlement, son titre de Comte de *Norwich* n'étoit pas admis.) avoit par son crédit effacé les préjugez que le Roi avoit contre lui ; partant qu'il étoit obligé par reconnoissance de donner sa voix pour le sauver. Il fut ainsi heureusement conservé, soit que le motif de l'Orateur fût véritable, soit qu'il l'eût inventé pour une excuse de ce qu'il sauvoit la vie à un homme, qui étoit réduit à la nécessité de la demander en cette occasion.

Peu-après que le Lord *Capel* fut conduit du Château de *Windsor* à la Tour. Il lui arriva une assez étrange avanture. Par le moyen d'une corde & des autres choses nécessaires qu'on lui avoit apportées, il descendit pendant la nuit par la fenêtre de sa Chambre par dessus la muraille de la Tour, & on lui avoit indiqué l'endroit du fossé le plus guéable. Soit qu'il se fût trompé à l'endroit, ou qu'il n'y en eût pas de plus sur, il trouva une si grande profondeur d'eau & de fange, que s'il n'avoit été plus haut que les autres hommes, de toute la tête, il auroit péri, puisque l'eau lui venoit jusqu'au menton. Il y avoit tant de chemin à faire, pour arriver à l'autre côté, & il étoit si horriblement fatigué de se retirer hors de la fange, que les forces lui manquoient, & qu'il fut tout prêt d'appeller du secours, dans la pensée qu'il seroit mieux pour lui d'être remené dans la prison, que d'être trouvé dans

un tel endroit, d'où il ne pouvoit se débarrasser, & où il étoit prêt d'expirer. Mais Dieu permit qu'il parvint enfin jusqu'à l'autre côté, où il trouva ses amis qui l'attendoient, & le menérent en une Chambre du Temple, où il demeura deux ou trois nuits sans être découvert, malgré tous les soins qu'on prit pour le retrouver. Deux ou trois jours après, un ami auquel il se confioit avec justice, comprenant qu'il seroit plus en sureté dans un lieu où il venoit moins de monde, lui fit préparer un appartement dans une maison particuliére à *Lambeth*. L'ayant résolu d'y aller un soir, qu'il faisoit obscur, ils prirent le parti de se mettre dans un petit bateau au bas des dégrez du Temple, plutôt que de confier leur secrèt à personne. Il étoit si tard qu'il ne restoit plus qu'un seul bateau, dans lequel le Lord *Capel* autant bien déguisé qu'il le crut nécessaire, & son ami se mirent, & dirent au Batellier de les conduire à *Lambeth*: soit que dans leur passage, ce Gentilhomme eut appellé l'autre *Mylord*, comme on le rapporta, soit que le Battellier eut quelque soupçon qu'il y avoit du déguisement, lors qu'ils furent à terre, le coquin de Battellier les suivit sans être vû, jusqu'à-ce-qu'il les vit entrer dans la maison où ils alloient. Il alla trouver un Officier, & lui demanda ce qu'il lui donneroit pour le méner au lieu où étoit le Lord *Capel*? sur la promesse de l'Officier de lui donner 10 liv. sterl. il le conduisit aussi-tôt à cette Maison, où cet excellent personnage fut arrèté, & conduit le lendemain à la Tour.

Quand la Requête que sa femme avoit pré-

sen-

ntée pour lui, fut lue, plusieurs honnêtes ens parlérent en sa faveur. Ils représentérent s grandes vertus; &,, qu'il ne les avoit ja-
, mais trompez, ni feint d'être de leur Par-
, ti, mais s'étoit toujours déclaré résolu-
, ment pour le Roi: & *Cromwel*, qui l'avoit ien connu, en parla fort avantageusement, & protesta qu'il avoit beaucoup d'amitié & e respect pour lui, de sorte qu'on le croyoit auvé, quand *Cromwel* conclut,, que son af-
, fection pour le public, l'emportoit de beau-
, coup sur son amitié particuliére, qu'il ne
, pouvoit pas se dispenser de leur dire, que la
, question étoit présentement de savoir, s'ils
, conserveroient le plus fâcheux, & le plus
, implacable ennemi qu'ils eussent: qu'il
, connoissoit très-bien le Lord *Capel*, & qu'il
, savoit que ce seroit le dernier en *Angleterre*
, qui abandonneroit l'intérêt de la Royauté;
,, qu'il avoit extrêmement du courage, de
, l'adresse, & de la générosité; qu'il avoit
, beaucoup d'amis, qui seroient toujours at-
,, tachez à lui; & que si long-tems qu'il vi-
, vroit, en quelque condition qu'il fût, ce
,, seroit toujours une épine à leurs côtez:
,, qu'ainsi pour le bien de la Républiquc, il
,, donnoit sa voix, pour rejetter la Requête.
Ireton qui le haïssoit mortellement parla de lui & contre lui, comme d'un homme dont il étoit fort effrayé. Plusieurs se laissérent persuader par le raisonnement dont on s'étoit servi contre le Duc *Hamilton*, ,, que Dieu n'avoit pas
,, voulu, qu'il échappât puis qu'il l'avoit re-
,, mis entre leurs mains, lors qu'il étoit en li-
,, berté. Ainsi, après une longue contesta-

tion, quoi qu'il n'y en eût pas un qui n'eût de l'estime pour lui, la négative l'emporta de trois ou quatre voix. De sorte que des quatre Lords, il y en eut trois, à qui ces gens impitoyables ne firent point de quartier. Comme il n'y avoit plus d'autre Requête présentée, *Ireton* leur dit, „ qu'il y avoit eu de grands „ efforts, & de fortes sollicitations pour sau„ ver tous ces Lords; mais qu'il y avoit un „ homme de moindre qualité aussi condamné, „ pour lequel personne n'avoit dit une seule „ parole, & qui n'avoit point présenté de „ Requête, comme les autres. Partant il „ demandoit que le Chevalier *Jean Owen* pût „ être conservé par la seule bonté de la Cham„ bre même: ce qui trouva peu d'opposition: soit qu'ils fussent soulez de sang, ou qu'ils voulussent par cet éxemple faire voir aux noblès, qu'un simple Gentilhomme leur étoit préféré.

On dressa un Echaffaut devant la Sale de *Westminster*, & tous les prisonniers condamnez, aussi-bien les deux qu'on épargnoit, que les trois autres qui devoient souffrir, furent conduits de *St. James* le $\frac{9}{19}$. Mars $\frac{1648}{1249}$. un peu plus d'un mois après la mort du Roi, en la loge de *S. Thomas Cotton*, au haut bout de la Salle de *Westminster*, où on les laissa se reposer environ l'espace d'une heure: ensuite on les conduisit l'un après l'autre tout au travers de la Salle sur l'Echaffaut, en commençant par le Duc *Hamilton*, qui paroissoit encore avoir quelque espérance qu'on le sauveroit, & s'arrêta quelque tems dans la Sale, jusqu'à-ce-que le Comte de *Denbigh* se fût approché de lui:

[Le] Duc [H]amilton [d]écapité 19. [M]ars [16]49. N. S.

lui : & après quelques mots à l'oreille, & qu'il vid qu'il n'y avoit plus d'espérance, il monta sur l'Echaffaut. Il se plaignit beaucoup „ de l'injustice qu'on lui faisoit : Qu'on „ le faisoit mourir pour avoir obéi aux Loix „ de son païs, & qu'on l'auroit fait mourir „ en *Ecosse*, s'il n'avoit pas obéi. Il reconnut les obligations qu'il avoit au Roi, & parut n'être pas fâché d'en avoir marqué sa reconnoissance, quelque cher qu'il lui en coûtât. Parce qu'il étoit obscur, & réservé dans ses discours, on le croyoit un homme sage ; & parce qu'il avoit commandé sous le Roi de Suede, & qu'on ne l'entendoit parler que de Batailles, & de Fortifications, on le croyoit un brave Soldat : cette double erreur le faisoit regarder comme un homme plus dangereux ; qu'il ne l'étoit en effet.

Le Comte de *Holland*, qui fut amené le second, étoit tellement épuisé par sa longue maladie, qu'il ne put pas faire un long discours au Peuple. Il parla „ de sa Religion, „ comme d'un poinct incontestable, par l'é„ ducation qu'il avoit euë dans la Pieuse Fa„ mille, dont il étoit une branche. Ce qui fut trouvé fort étrange en la bouche d'un homme mourant, qui étoit assez informé de l'iniquité de la maison de son Pére pour l'ensevelir dans le silence, plutôt que de la faire revivre par un témoigne rendu si hors de saison. Il prit plus de peine à paroître bon ami des Parlemens, que bon serviteur de son Maître, & on trouva qu'il dit trop peu de chose sur son manque de fidélité euvers lui, que les plus gens de bien croyoient la source de son malheur. Il

Le Comte de *Holland* éxécuté le même jour.

étoit galand homme dans le bon tems; mais il aimoit trop l'aise, & l'abondance, dans le tems que le Roi n'avoit ny l'un ny l'autre. Il regardoit la Pauvreté, comme le mal le plus insupportable qui puisse arriver à l'homme dans ce monde. Il étoit alors si foible, qu'il n'auroit pas pu vivre encore long-tems, & quand sa tête fut coupée, il en sortit fort peu de sang.

[L]e Lord [C]apel en-[su]ite.

Le Lord *Capel* vint ensuitte, il passa dans la sale de *Westminster* en saluant ses amis, & ceux de sa connoissance qu'il y voyoit avec une contenance fort tranquile, accompagné seulement du Docteur *Morley* son Ami, qui ne l'avoit point quitté depuis sa sentence: Mais au pié de l'Echaffaut, les Soldats arrêterent le Docteur, & le Lord print congé de lui, & en l'embrassant, le remercia, & lui dit de ne pas passer outre, de peur qu'il ne reçût quelque affront de ce peuple Brutal, après l'éxécution. Les deux Chapelains qui avoient accompagné les deux autres Lords, étoient du nombre de ceux qui s'accommodoient au tems présent, au lieu que le Docteur *Morley* étoit connu pour être d'une humeur opposée.

Aussi-tôt que ce Lord fut monté sur l'Echaffaut, il regarda tout au tour de lui, d'un air fier & résolu, & demanda, „ si les autres „ Lords avoient parlé au Peuple le Châpeau „ sur la tête? Quand on lui eut dit, „ qu'ils „ étoient découverts, il donna son Chapeau à son Domestique, & dit d'une voix fort nette & fort haute, „ qu'on l'avoit conduit là „ pour mourir, parce qu'il avoit fait, ce

„ dont

„ dont il ne pouvoit pas ſe repentir, qu'il
„ étoit né & élevé ſous le Gouvernement d'un
„ Roi, auquel il étoit obligé d'obéir en con-
„ ſcience; ſous des loix aux quelles il avoit
„ toujours été ſoumis; & dans le ſein d'une
„ Egliſe, qu'il croyoit la meilleure qu'il y
„ eût dans le monde: Qu'il n'avoit jamais
„ manqué de fidélité envers le Roi, les loix,
„ & l'Egliſe, & qu'il étoit condamné contre
„ toutes les loix du païs; auquel jugement il ſe
ſoumettoit.

Il s'étendit fort ſur les loüanges de la grande vertu & Piété du Roi, qu'ils avoient mis à mort „ qui étoit un Prince ſi juſte, „ & ſi débonnaire: Priant Dieu „ de par-
„ donner à la Nation l'effuſion de ce ſang in-
„ nocent. Enſuite il leur recommanda ce-
„ lui qui étoit préſentement Roi, comme
„ étant leur véritable & légitime ſouverain,
„ & digne de l'être: Qu'il avoit eu l'hon-
„ neur d'être quelques années auprès de ſa
„ Perſonne; & que par conſéquent il ne ſe
„ pouvoit pas qu'il ne le connût parfaitement.
Il les aſſura, „ que c'étoit un Prince d'un
„ grand Génie, d'un très bon Naturel, d'un
„ grand courage, Amateur de la Juſtice, &
„ un éxemple de Piété; qu'il ne ſe relâche-
„ roit jamais ſur ſa Réligion, & qu'il poſ-
„ ſedoit toutes les vertus néceſſaires à un Prin-
„ ce, pour rendre une Nation heureuſe. Ainſi il les exhortoit, „ de ſe ſoumettre à ſon
„ Gouvernement, comme étant le ſeul moy-
„ en de ſe maintenir eux mêmes, leur Poſ-
„ térité, & la Relligion Proteſtante. Enfin après avoir fait cette exhortation avec une grande

grande force, & prononcé très-dévotement, & à genoux, quelques priéres, il attendit avec un Courage véritablement Chrétien, le Coup fatal, qui priva la Nation d'une si brave, & si Galand homme.

Caractère du Lord *Capel.*

C'étoit un homme en qui ses ennemis ne pouvoient découvrir que peu de défauts, & en qui ses amis ne pouvoient souhaiter plus de perfections; que *Cromwel* avoit très-bien dépeint dans le portrait qu'il avoit fait de lui, & qui à la vérité n'auroit jamais été content de vivre sous un tel Gouvernement. Tout le monde loüoit & respectoit sa Mémoire quoi qu'il y en eût peu qui suivissent son éxemple. Il avoit toûjours vêcu dans une grande estime. Il étoit fort riche de son Chef par succession, & ses biens avoient encore beaucoup augmenté par son Mariage avec une Dame d'une noble extraction, excellente en Beauté & en vertu, & dont il avoit eu plusieurs enfans de l'un & de l'autre séxe, en quoi il trouvoit beaucoup de joye, & de consolation. De sorte qu'il n'y avoit pas d'homme plus heureux dans ses affaires Domestiques; Et il étoit d'autant plus heureux, qu'il se trouvoit très-heureux lui-même.

Néantmoins il ne vid pas plutôt l'honneur du Roi violé, & ses justes Droicts envahis, qu'il méprisa toutes ces bénédictions temporelles, & sans avoir d'autre obligation à la Couronne, que celle que son honneur & sa conscience lui suggéroient, il engagea sa personne & ses biens dès le commencement des troubles dans les entreprises les plus dangereuses; & continua jusqu'à la fin sans jamais

faire

faire un faux pas, dont peu d'autres se pouvoient glorifier ; quoi qu'une fois, par la malice d'une Faction qui prévaloit alors à la cour, on lui eût fait un affront qui auroit pu l'excuser quand même il auroit modéré sa prémiére ardeur ponr le service du Roi. Mais cela ne fit pas d'autre impression sur lui, que de le faire tenir tranquille avec la même disposition à obéïr promtement au prémier ordre qu'il recevroit, ce qu'il fit bien-tôt après.

Conclusion de cette année 1648 selon le style d'*Angleterre*.

Ainsi finit l'Année 1648. qui và jusqu'au Printems de l'année 1649. suivant le nouveau style. Une année de reproches & d'infamie, plus que toutes les années précédentes : Une année de la plus profonde dissimulation & hypocrisie, de la plus grande lacheté, & des plus sanglantes Trahisons dont jamais Nation ait été coupable : Une année pendant laquelle la mémoire de tout ce qui s'est passé doit être effacé de tous les livres & journaux, de peur que dans la suitte des tems, l'Atheisme, l'Infidélité, & la Rébellion, ne se répandent dans le Monde : Une année de laquelle nous pouvons dire, ce qu'à dit un Historien du tems de l'Empereur Domitien, que *nos anciens ont vû par expérience ce qu'il y avoit d'extrême dans la liberté, & que nous éprouvons ce qu'il y avoit d'extrême dans la servitude.* Ou comme dit le même auteur d'un tems qui n'étoit pas tout à fait si mauvais, que *la disposition des Esprits étoit telle, que peu osoient commettre les plus grands crimes, plusieurs le souhaitoient, & tous le souffroient.*

Fin de l'onziéme Livre.

HI-



HISTOIRE DE LA REBELLION ET DES GUERRES CIVILES D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi

CHARLES II.

LIVRE XII.

Condition du Jeune Roi à la *Haye*.



Endant que l'on joüoit toutes ces Tragédies en *Angleterre*, & que l'on y publioit des Ordonnances pour rendre coupables au plus haut dégré ceux qui prendroient le Titre de Roi, & qui reconnoitroient quelqu'un pour

our Roi, le Roi même étoit à la *Haye* dans ne condition tout à fait triste. Quoi qu'il l'ignorât pas l'état désespéré où étoit son Péedepuis long tems; néantmoins ce coup barbare le surprit tellement, qu'il tomba dans un désordre inconcevable, & que ceux qui étoient autour de lui en perdirent presque l'esprit. Certainement on ne peut s'imaginer qu'avec peine, quelle consternation cette terrible nouvelle répandit par tout, même parmi le commun peuple de ce païs-là. Il y eut une femme de moyenne Condition à la *Haye*, qui étant enceinte, fut saisie d'une telle horreur de ce Parricide, qu'elle en tomba en travail, & mourut. On ne pouvoit pas voir des preuves plus sensibles d'une générale détestation entre toutes les personnes de quelque condition qu'elles fussent. Les Etats ayant laissé deux ou trois jours au Roi pour se remettre, allérent en Corps lui faire un compliment de condoléance sur la mort de son Pére, en des termes qui marquoient beaucoup d'affliction; mais où il ne paroissoit pas assez d'aigreur & de ressentiment contre les Rebelles, & Parricides. Les Etats de *Hollande* en particulier, rendirent les mêmes civilitez à Sa Majesté. Et le Corps du Clergé, par un discours en Latin, présenté par le prémier Ministre de la *Haye*, déploroit ce malheur, avec autant de sévérité, & d'horreur contre les coupables, comme étant indignes du nom de Chrétien, qu'il pouvoit l'exprimer.

Les Etats lui font un compliment de Condoléance.

La triste condition où étoit le Roi, étoit capable de le faire succomber sous le poids de sa douleur: Mais ceux qui étoient auprès de lui le sup-

ouveau Conseil établi.

supplioient de reprendre courage, du moins autant qu'il étoit nécessaire pour son état présent. Sur quoi il fit prêter serment à ceux du Conseil de son Pére, qui l'avoient suivi, pour être de son Conseil Privé, y ajoutant seulement Mr. *Long* son Sécretaire, qui auparavant n'étoit pas du Conseil. Tout cela fut avant qu'il eût des nouvelles de la Reine sa Mére, qui malgré l'angoisse où elle étoit, aussi grande qu'elle étoit capable de la soutenir, ecrivit au Roi, „ qu'il ne pouvoit pas „ mieux faire que de se retirer en *France* aussi-tôt qu'il le pourroit, & le prioit en même tems, „ de ne faire prêter le serment à au„ cune Personne pour être de son Conseil, „ qu'elle ne lui eût parlé auparavant. Soit qu'elle crût que ces personnes ne seroient pas assez à sa Dévotion; soit qu'elle voulût qu'ils reçussent cet honneur à sa recommandation.

Premier Messager de la Reine au Roi.

Le Roi n'avoit pas d'envie du tout d'aller en *France*, où l'on n'avoit pas eu beaucoup d'égards pour lui; & il étoit bien résolu de respecter la Reine, comme sa Mére, mais de n'avoir pas une condescendence, & une résignation entière, pour tout ce qu'elle voudroit de lui, comme elle l'espéroit. Pour éviter tous éclaircissemens sur ce sujèt, il souhaità avec empressement que l'on trouvât quelque autre voye plus pratiquable, que celle d'aller en *France*. Il vivoit au dépens du Prince d'*Orange*, qui lui fournissoit tout ce qui étoit nécessaire pour sa personne seulement. Mais pour tout autre secours Sa Majesté n'avoit pas de quoi faire subsister sa Maison pour un jour. Et il y avoit peu de Personnes de sa suite, qui fussent

en

n état de se maintenir ; de sorte qu'il n'étoit que trop visible, qu'ils ne pouvoient pas faire un long séjour à la *Haye* ; où il y avoit dans ce même tems, un Agent pour le Parlement, nommé *Strickland*, qui y étoit depuis quelques années, mais qui feignoit d'y demeurer avec sa Femme née en *Hollande* de parens Anglois, sans aucun Caractére public, & toujours cependant à la faveur de ses Lettres de Créance. D'ailleurs ils recevoient des avis de *Londres*, que le Parlement avoit déja fait choix d'une Personne, pour l'envoyer incessamment en qualité d'Ambassadeur, ou d'Envoyé auprès des Etats, pour les informer de la situation où étoient les affaires d'*Angleterre*, & les inviter à traiter une Alliance avec lui. De sorte qu'il étoit tems de penser à une autre retraitte pour le Roi : & ils n'en trouvoient point qui leur parût plus propre que l'*Irlande* ; d'où ils avoient avis, „ que le Prince *Robert* „ étoit heureusement arrivé à *Kingsale* avec la „ Flotte, que le Lord *Inchiquin* avoit conclu „ une cessation d'armes avec les Irlandois, „ avant que le Lord Lieutenant y fût arrivé: „ que les Irlandois avoient abandonné le Nonce du Pape, qui avoit été chassé, & qui „ s'étoit embarqué pour *France* : que le Mar„ quis d'*Ormont* y avoit été reçu par *Inchiquin*, „ avec toute la soumission imaginable, & que „ par ce moyen il étoit absolument le Maître „ de toute la Province de *Munster* : que les „ Confédérez Catholiques-Romains, l'avoient „ invité à *Kilkenny*, où ils avoient fait une „ pleine paix avec lui ; & qu'ils préparoient „ une Armée pour marcher sous lui contre

Le Roi médite d'aller en Irlande ; & en quel état y étoient les affaires en ce tems-là.

Du-

„ *Dublin*. Cette nouvelle les faisoit espérer que ces bons commencemens augmenteroient de jour en jour, & qu'il seroit à propos que le Roi s'y transportât, au commencement du Printems prochain.

Le Roi proclamé en *Ecosse*, d'où des Commissaires lui sont envoyez.

Dans cette conjoncture, il arriva un Gentilhomme, nommé le Chevalier *Joseph Duglas*, avec une Lettre du Conseil Privé d'*Ecosse*, par laquelle ils avertissoient Sa Majesté qu'ils l'avoient proclamé Roi d'*Ecosse*; lui envoyoient la Proclamation, & souhaitoient, „ qu'il se disposât à se retirer dans ce Royau- „ me là; & que pour cet effet, ils lui envoye- „ roient incessamment une autre invitation. Cette invitation arriva dans le même tems, avec des Commissaires Députez par le Conseil: & trois, ou quatre Prédicateurs envoyez par les Commissaires du Clergé. A la vérité la Proclamation déclaroit, „ que le dernier „ Roi leur ayant été oté par une mort vio- „ lente, malgré le désaveu, & la protestation „ contraire du Royaume d'*Ecosse*, il leur res- „ toit par la bénédiction de Dieu, un Héri- „ tier & Successeur légitime en la Personne „ de *Charles* &c. qui étoit dévenu leur vrai & „ légitime Roi. Mais ils y ajoutoient cette condition, „ qu'il se conduiroit bien, *qu'il* „ observeroit le Convenant, & qu'il ne re- „ tiendroit auprès de lui que des personnes „ pieuses, & fidéles à ce même engagement. Une Proclamation conçuë d'une si étrange maniére, lui faisoit assez comprendre, qu'encore qu'ils l'appellassent leur Roi, il seroit pourtant sujèt à leurs déterminations, dans toutes les parties de son Gouvernement. Les

Com-

Commissaires *Laïques*, & Ecclésiastiques tenoient le même langage, & à l'exception qu'ils plioient le corps, & faisoient de profondes révérences, ils ressembloient plutôt à des Ambassadeurs d'un Etat libre vers un égal, qu'à des Sujèts envoyez vers leur Souverain. Dans le même tems, quoi que ce ne fût pas dans le même Navire, arrivérent aussi d'*Ecosse* les Comtes de *Lanrick*, & de *Lautberdale*: le prémier ne sachant pas, jusqu'à-ce-qu'il arrivât en *Hollande*, qu'il étoit Duc de *Hamilton*, par la mort de son Frére; mais ils étoient tous deux si éloignez d'avoir quelque Autorité dans leur Païs, qu'ils fuyoient de-là comme des Proscrits & des Malfaiteurs. Le Comte de *Lautberdale*, après être parti de la *Haye*, aussi mécontent comme nous l'avons vu ci devant, s'embarqua pour *Ecosse*: mais avant que d'y arriver il fut averti, que toutes choses y avoient changé de face, que l'engagement avoit été déclaré illégitime, & des peines auxquelles il seroit exposé s'il étoit pris. Surquoi, sans permettre que son vaisseau entrât dans aucun Port, il trouva moyen d'envoyer à terre vers quelques-uns de ses Amis, pour concerter toutes choses, en sorte que, sans être découvert, le Comte de *Lanrick*, & quelques autres exposez au même danger, si on les trouvoit, se mirent dans le même vaisseau, & de cette maniére ils arrivérent en *Hollande*, environ au même tems que les Députez de l'Etat & du Clergé d'*Ecosse*, & qu'on reçut la nouvelle que le Duc *Hamilton* avoit été exécuté.

Le Comte de *Lanrick*, à cette heure Duc de *Hamilton*, & le Comte de *Lautberdale* arrivent aussi.

Sur cette nouvelle le nouveau Duc garda la Cham-

Chambre pendant quelques jours, sans avoir seulement salué le Roi, qui envoya lui faire un compliment de condoléance sur la mort de son Frére; & tous les Lords, & les autres Personnes de qualité qui étoient auprès du Roi, lui rendirent visite avec beaucoup de civilité. Ce Duc ne cédoit point en sagesse, & en génie, au plus habile homme de cette Nation; & il étoit fort estimé par ceux qui n'approuvoient pas les maniéres souples & insinuantes de son Frére. C'étoit un homme d'honneur, brave, & naturellement sincére; & ce qui étoit une vertu fort rare en ce tems, il étoit toujours tel qu'il paroissoit être. Il avoit beaucoup de choses à dire pour excuser les méprises où il étoit tombé, qu'il reconnoissoit avec une grande ingénuité, & détestoit tout le procédé de ses Compatriotes : pour cette fois il apportoit un cœur, & une affection pure, sans aucun embarras de scrupules, & de réserves pour le service du Roi, plus qu'aucun autre de la Nation.

Caractère du nouveau Duc *Hamilton.*

Quoi que *Cromwel* en son expédition d'*Ecosse*, eût laissé le Marquis d'*Argyle* en pleine possession du Gouvernement; qu'il eût réduit & dissipé tous ceux qui étoient en armes contre lui; qu'il eût promis au Marquis toute l'assistance qui lui seroit nécessaire pour assujétir ceux qui voudroient se soulever contre lui dans ce Royaume-là pour l'avenir; quoi qu'il eût contraint les Commissaires des Etats de convoquer un Parlement, ce qu'ils avoient autorité de faire; qu'il eût supprimé le Parti d'*Hamilton*; contraint le Comte de *Lanrick* de se cacher; condamné l'engagement en faveur du

L'état où étoit alors l'*Ecosse.*

lu Roi, comme illégitime, & criminel; & ous ceux qui le soutenoient, comme Déserteurs du Convenant, & par conséquent comme excommuniez, & incapables de servir dans le Parlement, & dans le Conseil d'Etat; que par ce moyen il fût assuré de ne trouver aucune opposition, à tout ce qu'il demanderoit; néanmoins quand ils apprirent que le Parlement d'*Angleterre* étoit cassé, & que les Anglois étoient privez de leurs Libertez & Privilèges, par le pouvoir & l'insolence de l'Armée, qu'ils haïssoient & détestoient parfaitement, aussi-bien que les Sectes, & le libertinage, qu'ils voyoient s'introduire dans la Religion, contre les termes de leur Convenant, que *Cromwel* même avoit promis de faire éxécuter éxactement; ils commencérent à éxaminer à quoi le Convenant même les obligeoit. La lâcheté d'avoir livré le Roi au pouvoir du Parlement à *New-Castle*, étoit alors l'action la moins populaire, & la plus désagréable à toute la Nation, que jamais faute pouvoit être; aussi-bien qu'à l'Armée qui étoit alors sur pié, qui ressentit cette infamie comme une playe profonde qui lui étoit faite, & qui pour cette raison fut aussi-tot congédiée par la ruse du Marquis d'*Argyle*: en un mot, l'horreur que tout le monde avoit pour une telle Action, fut le principal motif de l'engagement avec le Duc *Hamilton*, afin que l'honneur de la Natiou fût en quelque façon rétabli. C'étoit une bévuë grossiére dans le Parti d'*Hamilton*, & remarquée dès-lors par le Comte de *Lanrick*, de ne pas se prévaloir de ce mécontentement du peuple, pour dé-

truire entiérement le Marquis d'*Argyle* & toute sa Faction, pour réparer l'honneur de leur Patrie ; en quoi ils auroient trouvé un contentement général. Mais ce n'étoit pas la politique du Duc ; & pourvu qu'il rentrât en sa premiére faveur en *Angleterre*, dont il ne doutoit presque pas, il ne vouloit point recommencer de nouvelles entreprises en *Ecosse*, qu'il savoit bien avoir accoutumé de durer trop long-tems dans ce païs, quand elles y avoient une fois commencé, & ne se terminer pas sans une grande effusion de sang pour en perpétuer la Mémoire.

Le Parlement d'Ecosse avoit envoyé des Commissaires au Parlement d'Angleterre avant la mort du Roi.

Ils n'eurent pas plutôt appris l'érection d'une Haute Cour de Justice, & du dessein de faire le procès au Roi, que malgré tous les artifices qu'*Argyle* mit en usage, ils jettérent feu & flame. L'assemblée Ecclésiastique, & le Parlement ressentirent plus que jamais le reproche d'avoir livré la Personne du Roi, dont le péril où il se trouvoit alors étoit une suite ; & le Marquis d'*Argyle* avoit une trop grande part à cette méchante action, pour soutenir le choc d'une nouvelle dispute, & d'un nouvel éxamen sur cette matiére. C'est pourquoi il ne s'opposa point du tout à leur ressentiment ; mais il feignit d'être également intéressé à l'honneur de leur Nation, & d'être d'avis de faire de fortes plaintes aux Anglois de ce qu'ils avoient manqué de foi, & n'avoient pas éxécuté les promesses qui avoient été faites pour la sureté & la conservation de la personne du Roi, lors qu'il fut livré ; partant il propos
„ qu'on envoyât promtement des Comm
„ saires au Parlement à *Loudres*, pour pre

„ l'accompliſſement de ce qu'il avoit pro-
„ mis, & pour déclarer en forme leur déſa-
„ vu, & proteſtation, contre toutes leurs
„ procédures contre leur Roi, au nom du
„ Royaume d'*Ecoſſe*. Le Comte de *Lothian* & deux autres, qu'on ſavoit être fort zélez pour le Convenant, & très-irritez contre le procédé de l'Armée, furent choiſis pour être envoyez en toute diligence à *Weſtminſter*; & ils devoient en arrivant demander à ſaluër le Roi, en quelque lieu qu'il fût, pour recevoir de lui les ordres qu'il jugeroit néceſſaires pour ſon ſervice.

Juſques-là le Marquis d'*Argyle* paroiſſoit fort zèlé pour cette Députation, parce qu'il ne pouvoit pas s'y oppoſer; mais il ſavoit que les Inſtructions particuliéres devoient être préparées & éxaminées par un plus petit nombre de Perſonnes; & il étoit aſſuré d'empêcher qu'on n'accordât au Commiſſaires des pouvoirs qui ne l'accommoderoient pas, ayant aſſez de crédit ſur eux, puiſqu'il avoit fait le Comte de *Lothian* Secrètaire d'Etat en la place du Comte de *Lanrick*, & que l'on ſavoit que les deux autres étoient fort ennemis du Parti de *Hamilton*, quoi qu'ils fuſſent fort ſoigneux de l'obſervation du Convenant, comme *Argyle* même, feignoit de l'être. Leurs Inſtructions ſecrètes étoient, „ qu'en expo-

Leurs Inſtructions ſecrètes du Marquis d'*Argyle*.

„ ſant le ſujèt de leur Députation ils ne diſſent
„ ni ouvertement, ni implicitement, qu'il y
„ eût eu aucune violence faite au Parlement,
„ ni à aucun Membre en particulier. Qu'ils
„ fuſſent courts en leurs plaintes, pour ne pas
„ donner occaſion de ſcandale: qu'il ne leur

„ échappât rien qui tendît à justifier la conduite du Roi, & à approuver l'engagement; ou qui pût produire une rupture, ou „ servir de prétexte à une nouvelle guerre. „ Qu'ils pressassent le Parlement de différer „ de s'attaquer à la Personne du Roi, suivant les promesses & Déclarations faites à „ *New-Castle*, & à *Holmby*; & que s'ils continuoient à procéder jusqu'à une sentence contre le Roi, ils fissent enregîtrer leur désavû, & leur Protestation: que le Royaume „ d'Ecosse étoit exempt de toutes les Calamitez, qui s'ensuivroient infailliblement; „ sans avancer dans leurs raisons, que les „ Princes ne sont point sujèts aux poursuites „ ordinaires de la Justice. Qu'aucun dans le „ Parlement d'*Ecosse* n'avoit pris, & ne prendroit aucune part dans les procédures contre le Roi ou contre aucun Membre du Parlement d'Angleterre. Et que si le Parlement „ continuoit ses procédures, ils fissent voir „ alors les Calamitez qui en résulteroient, & „ combien la Nation Ecossoise en seroit offensée, vû que les Ecossois avoient livré le Roi „ à *New-Castle*. Que si l'Ecrit, qui à pour „ titre, *la Convention du Peuple*, paroissoit devoir être appuyé, & importoit à quelque „ chose concernant le Procès du Roi, ils formassent leur désavu: qu'ils changeassent „ ces Instructions, & ménageassent leur Commission en cela, selon les avis qu'ils recevroient de leurs Amis en *Angleterre*. Qu'ils „ exécutassent leurs Instructions touchant le „ Convenant, & contre toute Tolérance, „ afin de faire voir que les derniéres Conces-

„ sions

„ sions du Roi sur les propositions, qu'ils „ avoient faites sur l'article de la Relligion, „ n'étoient point suffisantes.

C'étoient-là leurs Instructions secrètes; Et ces amis de *Londres* par l'avis desquels ils devoient changer leurs Instructions, & menager leur Commission en cet égard, ne pouvoient être entendus que de *Cromwel* & du jeune *Henry Vane*, avec qui le Marquis d'*Argyle* avoit une secrètte correspondance. Les Commissaires suivirent leurs Instructions très fidélement. Et après que le Roi eut été mené deux fois devant la Haute Cour de Justice, ils délivrérent fort doucement leur Protestation; dans laquelle ils faisoient souvenir, „ que près de trois semeines auparavant „ ils leur avoient réprésenté les efforts que „ l'on avoit faits pour ôter la vie au Roi, „ pour changer le Gouvernement fondamental du Royaume, & pour introduire une „ impie, & criminelle Tolérance en matiére „ de Religion; Qu'à cet égard ils avoient „ fait connoître leurs sentimens, & les frayeurs qu'ils avoient pour les dangereuses conséquences qui en arriveroient: qu'ils avoient „ demandé avec instance qu'il ne fût point passé „ plus outre aux procedures contre la Personne „ du Roi, ce qui certainement perpétueroit les „ grands désordres du Royaume; & les envelopperoit dans plusieurs maux, troubles & „ confusions: Mais que par les conseils libres „ des deux Chambres du Parlement d'*Ecosse*, „ on prît une voye, qui par rapport au Roi „ fût pour le bien & le bonheur des deux Roiaumes, qui avoient tous deux un droict

Ils font leur protestation & désaveu contre le Procez du Roi.

„ certain & inconteſtable ſur ſa Perſonne,
„ comme Roi de l'un & de l'autre. Que ſi
„ l'on y faiſoit aſſez d'attention, ils avoient
„ ſujet d'eſpérer, que cela arrêteroit toutes
„ procédures contre la Perſonne de Sa Ma-
„ jeſté. Mais voyans préſentement, qu'après
„ avoir empriſonné & exclus pluſieurs Mem-
„ bres de la Chambre des Communes, on
„ avoit, ſans & contre le conſentement de
„ la Chambre des Pairs, par un ſeul Acte de
„ leur façon & d'eux ſeuls, donné pouvoir
„ à de certaines Perſonnes de leurs Membres,
„ & de l'Armée avec quelques autres, de
„ proceder contre Sa Majeſté qui pour cet ef-
„ fect avoit été traduit devant cette Cour nou-
„ velle & extraordinaire; Ils déclaroient au
„ nom du Parlement d'*Ecoſſe*, & pour ſe ga-
„ rantir de tous reproches & de toute Calom-
„ nies, qu'encore qu'ils ne fuſſent pas ſatisfaits
„ des derniéres Conceſſions de Sa Majeſté par
„ le Traité de *Newport* dans l'Ile de *Wight*, par-
„ ticuliérement au ſujèt de la Religion, &
„ qu'ils fuſſent réſolus de ne pas demander
„ qu'il fût rétabli dans ſon Gouvernement,
„ avant qu'il eût donné une entiére ſatisfaction
„ au Royaume d'*Ecoſſe*: Néanmoins tous una-
„ nimement & d'une voix, ſans en excepter un
„ ſeul, ils déſavouoient la derniére procédure
„ de l'Armée d'*Angleterre* contre le Roi, &
„ proteſtoient très-ſincérement que ce ſeroit
„ un grand créve-cœur & une grande afflic-
„ tion pour eux, s'ils voyoient que la confian-
„ ce qu'ils avoient euë aux deux Chambres
„ de Parlement, en mettant en leur pouvoir
„ la perſonne du Roi, tournât à ſa perte,
„ con-

„ contre les Intentions déclarées du Royau-
„ me d'*Ecosse*, & les promesses solennelles
„ du Royaume d'*Angleterre*. Et afin de faire
„ connoître à tout le monde combien ils dé-
„ testoient un si horrible dessein contre la per-
„ sonne de Sa Majesté, ils déclaroient, au
„ nom du Parlement, & du Royaume d'*E-
„ cosse*, qu'ils désavoüoient toutes les susdites
„ procédures, & le dessein d'ôter la vie au
„ Roi; Protestans, que comme ils n'avoient
„ nulle part à cette conduite, ils seroient
„ aussi éxempts de toutes les misféres, mauvai-
„ ses suittes, & calamitez, qui en résulteroient.

Quand on remarque les ménagemens dans les expressions, & le tems de cette Protestation, dont le meilleur but ne pouvoit être que de retenir le Roi prisonnier, & de gouverner sans lui dans les deux Royaumes, ce qu'on croyoit avoit été le dessein, & la convention de *Cromwel* & d'*Argyle*, quand ils se quittérent, on en conclut naturellement, que les Commissaires, & ceux qui les avoient envoyez, prenoient plus de peine à considérer ce qu'ils avoient à dire dans l'avenir, qu'à ce qu'ils auroient à faire pour prévenir le malheur présent qu'ils feignoient d'apprehender. Aussi le Parlement qui connoissoit bien leur humeur, ne prit connoissance de leur Protestation qu'après, qu'il eut éxécuté son éxécrable méchanceté. Alors il leur envoya une réponse qui s'accommodoit à leur goût : (Le Parlement envoye sa Réponse à cette Protestation après la mort du Roi.)
„ qu'ils leur avoient dit auparavant quel pou-
„ voir cette Nation avoit par rapport aux
„ fondemens du Gouvernement; Que si les
„ Ecossois n'avoient pas le même pouvoir,

 „ &

„ & la même liberté ; comme les Anglois „ n'alloient pas chez eux leur prescrire des „ bornes, ils ne vouloient point que les Ecossois „ vinssent leur en prescrire ; Et que les „ laissant agir dans les leurs, comme ils le „ trouvoient à propos, eux de leur côté „ étoient résolus de maintenir leurs Libertez, „ autant que Dieu les mettoit en état de le faire. „ Que comme ils étoient fort éloignez de „ leur vouloir imposer, ils ne vouloient point „ aussi souffrir d'être maitrisez par eux, tant „ qu'ils auroient de la vie, & de la force „ pour l'empêcher. Ils disoient, „ qu'aprés „ une longue & sérieuse déliberation sur leur „ pouvoir intrinséque, & sur la Charge, qui „ leur est imposée par la Providence de Dieu, „ & que le Peuple leur à Commise ; qu'a„près avoir consideré ce qu'eux, & toute la „ Nation en Général, ont souffert du mau„vais Gouvernement, & de la Tyrannie de „ ce Roi-là, tant dans la paix, que par la „ guerre : combien les Adresses qui lui ont „ été faites pour la paix, ont été inutiles, „ dangereuses & préjudiciables ; & n'igno„rans pas qu'ils avoient irrité & tenté Dieu, „ en negligeant de faire un Acte de justice „ sans partialité, pour vanger l'effusion du „ sang innocent, & tous les désordres com„mis dans la derniére guerre ; Ils avoient pris „ le cours ordinaire de la Justice contre cet „ homme de sang, persuadez que Dieu juste, „ qui n'a point d'égard à l'apparence des per„sonnes, l'approuveroit, & le favoriseroit „ en répandant ses bénédictions sur la Nation. „ Que peut-être, ils rencontreroient en-

„ core

„ core plusieurs difficultez avant que la Paix
„ & leurs libertez fussent établies ; Mais
„ qu'ils espéroient de les surmonter par la
„ bonté de celui qui se tenant dans le Buisson,
„ le mit tout en feu, sans le consumer. Que
„ la voye qu'ils avoient prise contre le dernier
„ Roi, & qu'ils avoient dessein de suivre,
„ contre les autres ennemis Capitaux de leur
„ Paix, étoit la plus propre, comme ils l'es-
„ péroient, pour le bien, & le bonheur des
„ deux Nations : Et que si celle d'*Ecosse* vou-
„ loit s'en servir, & deffendre leurs Franchises
„ & libertez, ils étoient prêts de leur fournir
„ tous les secours d'amis & de voisins, nécess-
„ saires pour les affermir : les priant d'y faire
„ une sérieuse réfléxion, avant que d'épouser
„ cette querelle, qui ne leur apporteroit point
„ d'autre avantage à eux & à leur postérité,
„ qu'une guerre perpétuelle, avec toutes les
„ miséres qui l'accompagneront, & qu'un
„ Esclavage sous un Tiran, & sous sa race.

On ne peut désavouër que les Ecossois étoient assez ouvertement invitez par-là, à se faire une pauvre République, à l'abry, & sous la protection de l'autre, qui étoit déja devenuë formidable. Mais les Commissaires, qui savoient combien un tel changement étoit incompatible avec la Constitution de leur Gouvernement, firent une replique à cette Réponse, avec plus de vigueur, qu'ils n'avoient encore fait paroître ; Sur quoi, malgré leur qualité de Commissaires, le Parlement les fit mettre en prison, d'où ils sortirent ensuite, sur les nouvelles Instances des Ecossois.

Réplique des Commissaires qui sont mis en prison, & ensuite relâchez.

Les choses étant en cet état le Marquis

Le Marquis d'Argyle embarrasse la Proclamation du Roi d'une clause pour le Convenant.

d'*Argyle* ne pouvoit pas empêcher que le
veau Roi ne fût reconnu, & proclamé
& qu'il ne fût invité de venir en *Ecosse*.
ne le pouvant empêcher, sa principale
se fut d'embarasser la Proclamation mên
des conditions, qui detourneroient le Roi
cepter l'invitation. Il fit donc insérer
Clause dans le Corps de la Proclama
„ parce que Sa Majesté est obligée par la
„ & par les Loix fondamentales de ce R
„ me, de gouverner justement & équi
„ ment pour la gloire de Dieu, pour l
„ de la Religion, & pour le salut du
„ ple. Il est déclaré, qu'avant qu'il so
„ mis à l'exercice de son autorité Roy
„ donnera satisfaction à ce Royaume da
„ choses qui concernent la fureté de la
„ ligion, l'union entre les deux Royau
„ le bien & la paix de l'*Ecosse* en partic
„ selon le Convenant, & la Ligue sole
„ de la Nation : Et que pour cet eff
„ étoient résolus de faire incessammen
„ humble & sincére Adresse à Sa M
„ sté.

C'étoit cette Proclamation que le C
lier *Joseph Douglass* apporta à la *Haye*,
sujèt pour lequel les Commissaires de
inviter Sa Majesté d'aller en *Ecosse*; leu
structions étant conformes à la Proclama
Quand les Commissaires partirent d'*E*

Middleton assemble quelques troupes en Ecosse.

Middleton & quelques autres Officiers
avoient servi dans leur derniére Ar
voyans que le Prince étoit proclamé Roi
rent qu'il étoit à propos de se mettre e
de le servir à son arrivée : De sorte qu'i

massérent quelques unes des troupes qui avoient servi sous eux dans le Nord d'*Ecosse*. Surquoi *David Lesly* eut ordre de marcher promptement avec un corps de Cavalerie, & d'Infanterie, contre ces Royalistes, qu'ils savoient être véritablement deffensseurs de la cause dn Roi sans aucun autre intérêt, ny dessein, que de faire leur dèvoir, comme de fidéles sujèts sont obligez envers leur Roi. Et le Clergé au même tems déclara „ qu'encore „ qu'ils eussent reconnu le droict du Roi par „ succession, il ne seroit pourtant point reçu „ qu'avant toutes choses il n'eût signé le Con- „ venant, se fut soumis aux Censures de l'E- „ glise, eût renoncé aux péchez de la Mai- „ son de son Pére, & à l'iniquité de sa Me- „ re, avec d'autre clauses de cette Nature. Tous ces avis arrivérent en même tems que les Commissaires, de sorte que ceux qui étoient auprès du Roi n'eurent pas une fort grande joye de voir leur Maître déclaré Roi d'un de ses trois Royaumes. Il parut manifestement par tout ce qui se passoit alors, & par tout ce qui se passa dans la suitte, que le Marquis d'*Argyle* avoit pour but de contenter les Peuples, en leur déclarant qu'ils avoient un Roi, sans lequel ils ne pouvoient pas être satisfaits: Mais en même tems de lui imposer des conditions, auxquelles il savoit bien qu'il ne se soumettroit pas: Et qu'ainsi il seroit en état avec la concurrence du Clergé, de gouverner le Royaume, jusqu'à-ce-que par le secours, & le Conseil de *Cromwell*, il ruinât la demarche qu'il avoit faite vers la Monarchie, en proclamant un Roi.

Factions dans la Cour du Roi, par rapport à l'*Ecosse*.

C'étoit un grand malheur pour le Roi, & qui ne manque jamais dans les Cours où régnent l'indigence, & la néceſſité, que lors qu'il avoit tant de beſoin d'une parfaite Union entre le peu d'amis qu'il avoit, & qui n'avoient que trop peu de pouvoir pour le ſoutenir dans la détreſſe qui l'accabloit, il y avoit une ſi grande Faction, & animoſité entr'eux, qu'ils ruinoient les meilleurs deſſeins qui ſe preſentoient d'eux-mêmes, comme il arriva dans ce tems-là par rapport à l'*Ecoſſe*, au lieu que s'ils euſſent été bien unis, ils auroient encore été capables de donner un puiſſant ſecours au Roi, ou du moins d'augmenter ſon crédit, & ſa réputation.

Le Marquis de Montroſe paſſe en France.

Le Marquis de *Montroſe*, qui après avoir fait tant d'Actions mémorables en *Ecoſſe* avoit mis les armes bas par ordre du dernier Roi, & quitté le Royaume lors que Sa Majeſté paſſa dans l'Armée Ecoſſoiſe à *New-Caſtle*, arriva d'abord en France, & ne fut pas reçu par la Reine d'*Angleterre*, & par ceux qui étoient en faveur auprès d'elle, comme il croyoit l'avoir mérité par les grands ſervices qu'il avoit rendus au Roi. A la vérité il releva un peu trop les belles Actions qu'il avoit faites, par une ample rélation en Latin qu'il fit publier dès qu'il fut à *Paris*, qui étoit dédiée au Prince de *Galles*, & dans laquelle il loüoit beaucoup ſa perſonne, ſon courage & ſa conduite, pendant qu'il ravalloit, & mépriſoit extrêmement la réputation de tous les autres Ecoſſois ſur leſquels la Reine faiſoit alors un grand fonds : ce qui fut cauſe que la Reine & le Prince ne le regardoient pas de ſi

bon

bon œil qu'ils auroient fait : dont il ne put pas s'empêcher de faire paroître du chagrin. C'étoit un homme d'éclat, qui avoit beaucoup de Domestiques, & encore plus d'Officiers qui avoient servi sous lui, & qui l'avoient suivi ; & il s'attendoit que la Reine les mettroit tous en état de se maintenir avec quelque Lustre, par quelque bonne somme d'argent. De l'autre coté la Reine étoit assez à l'étroit : elle n'avoit jamais les mains ouvertes ; elle payoit ordinairement les services qu'on lui rendoit, en les recevant de bonne grace, & en regardant de bon œil ceux qui les lui rendoient. Ses faveurs étoient plutôt pour ceux dont elle espéroit des services, que pour ceux qui lui en avoient rendu. De sorte qu'après avoir long-tems attendu, & avoir fait quelques propositions au Cardinal *Mazarin* de lever une Armée pour le service du Roi de *France*, ce qui ne fut pas reçu comme il croyoit le mériter, il quitta la *France* & fit un voyage en *Allemagne* à la Cour de l'Empereur ; souhaitant de se trouver dans les Armées en attendant qu'il pût parvenir à les commander : il étoit revenu à *Bruxelles*, environ dans le tems que le Prince étoit retourné en *Hollande* avec la Flotte ; & y demeura quelque tems comme *incognito*, jusqu'à-ce-qu'il eût appris la mort du Roi. Alors il envoya offrir ses services au nouveau Roi, & savoir „ s'il croyoit que sa présence auprès de sa „ personne, lui feroit quelque préjudice. „ Que si cela étoit il lui plût d'envoyer le „ Chancelier de l'Echiquier à *Sevenberg* Ville „ de *Flandres*, où il étoit alors pour l'atten-

De-là il va en *Allemagne*.

„ dre ; & qu'il avoit à lui communiquer des „ affaires de très-grande importance pour le „ service de Sa Majesté. Soit qu'il fit cela par civilité, & qu'il souhaitât de savoir auparavant la volonté du Roi, soit qu'il le fit par vanité, afin qu'on vît qu'il retournoit au Roi, après le froid qu'il en avoit reçu à *Paris*, par une espéce de Traité. Le Roi commanda au Chancelier de l'Echiquier d'y aller aussitôt, & de faire en sorte, s'il le pouvoit sans le fâcher, ce qu'il n'avoit pas intention de faire, „ qu'il différât pour quelque tems son „ voyage à la *Haye*, plutôt que d'y paroître „ présentement : ce qui étoit un ordre très-désagréable au Chancelier, qui étoit persuadé que le Roi auroit du le recevoir gracieusement, & avoir plus d'estime pour lui, que pour aucun autre de cette Nation.

Une gelée subite, & violente, qui ferma toutes les Riviéres en moins de vingt quatre heures, les empêcha pour lors de se joindre ; mais peu de tems après, & sur un nouveau Message du Marquis, ils se rencontrérent dans un Village à trois, ou quatre milles de la *Haye*, ou le Marquis étoit venu. Le Chancelier ne l'avoit point vu, depuis qu'il étoit sorti d'*Oxford*, dans un tems, où il paroissoit avoir beaucoup de déférence pour les sentimens d'autrui : mais depuis il s'étoit signalé par tant de belles Actions, gagné tant de Batailles, & fait tant de bruit dans le monde ; qu'il ne paroissoit pas moins de changement dans son humeur, & dans ses discours, que dans sa fortune. Il paroissoit avoir souhaité cette entrevuë, plutôt pour savoir quel avis il donneroit

neroit au Roi, & de quelle maniére il feroit un Parti qui lui fut assuré, que par aucun doute si sa présence seroit agréable au Roi. Il n'y avoit point encore de nouvelles d'*Ecosse* depuis la mort du Roi; & toute sa pensée étoit que le Roi l'envoyeroit là promtement avec quelques troupes, pour lui préparer le chemin. Ils passérent cette nuit-là en Conférence, & le lendemain le Chancelier obtint de lui, avec beaucoup de peine, qu'il demeureroit en ce lieu-là, où tout n'abondoit pas comme il le souhaitoit, ou en quelque autre endroit, jusqu'à-ce-qu'il pût lui faire savoir quel seroit le sentiment du Roi touchant les affaires sur lesquelles ils avoient conféré, insistant principalement sur cette raison dont il parut satisfait, „ que si on trouvoit à propos qu'il allât présentement en *Ecosse*, il étoit nécessaire qu'il ne fût pas vû avec le Roi. Ainsi il promit, „ de ne point aller à la *Haye*, jusqu'à-ce-qu'il eût reçu avis du Chancelier. Mais quand il fut que les Commissaires, & les autres Lords d'*Ecosse* y étoient arrivez, il ne différa pas plus long-tems son voyage; il vint à la *Haye* bien accompagné par ses Domestiques & Officiers, & se présenta au Roi, qui le reçut sans témoigner que son arrivée lui déplût. Le Marquis vient à la *Haye*.

Il y avoit alors à la *Haye* les Commissaires du Conseil & de l'Eglise d'*Ecosse*, qui venoient inviter le Roi d'y aller; ou plutôt lui faire savoir sous quelles conditions il y viendroit; le Duc *Hamilton*, le Comte de *Lautherdale*, & autres Nobles de cette Faction, qui étoient autant haïs, & persécutez par le Par-

ti

ti qui gouvernoit l'*Ecosse* & qui faisoit faire cette invitation au Roi, que ceux qui avoient servi *Charles* I. dès le commencement. Il y avoit le Marquis de *Montrose*, avec plusieurs Nobles, comme les Comtes de *Seaford* & de *Kinoul*, & autres attachez à *Montrose*, qu'ils croyoient le plus propre à avancer le service du Roi. De ces trois Partis, il y avoit raison d'espérer que les deux derniers également persécutez par le Parti qui gouvernoit, s'uniroient aisément pour supprimer le prémier. Mais il étoit trop difficile au Roi d'y réüssir. Il auroit aussi aisément persuadé le Parlement de rejetter *Cromwel*, que de reconcilier avec *Montrose* les Lords qui étoient entrez dans l'*Engagement*, & ceux qui s'étoient joints avec le Duc *Hamilton*. De sorte que quand le Roi crut pouvoir assembler toute la Noblesse Ecossoise, pour la consulter sur la réponse qu'il avoit à faire aux Messages qu'il avoit reçus du Conseil & du Clergé, dont ils étoient eux-mêmes assez mécontens; ces Lords de l'*Engagement* ne réfusérent pas seulement de s'assembler avec *Montrose* mais de plus quand il entra dans la Chambre où ils étoient, quoi que le Roi y fût présent, ils se retirérent aussitôt & le laissérent dans la Chambre. Ils eurent même la hardiesse de demander à Sa Majesté,, qu'elle défendît au Marquis de *Montro*-,, *se*, qu'ils appelloient *Jaques Graham*, de paroître en sa présence, ou à la Cour, parce qu'il étoit excommunié par l'Eglise d'*Ecosse*, & dégradé, par la Justice du Royaume. Ils firent cette demande par écrit & la signérent, & ils étoient si entêtez de cette opinion, que

[Trois partis Ecossois qui étoient alors à la Haye.]

que le Docteur *Wisbart*, favant & digne Théologien Ecoffois, alors Chapelain d'un Régiment Ecoffois au fervice des Etats, ayant été nommé pour prêcher devant le Roi le Dimanche fuivant, ils fuppliérent le Roi „ de „ ne fouffrir pas qu'il prêchât devant lui, & „ qu'il parût en fa préfence, parce qu'il étoit „ excommunié par l'Eglife d'*Ecoffe*, pour „ avoir refufé d'accepter le Convenant; quoi qu'on fût que la véritable caufe du chagrin qu'ils avoient contre ce Théologien, étoit parce qu'il étoit l'Auteur de l'excellente Rélation de toutes les belles Actions de *Montrofe* en *Ecoffe*. La conduite de ces Lords parut ridicule à toutes les perfonnes d'honneur, que des gens euffent la hardieffe d'accufer ceux qui avoient fidélement fervi le Roi, & qui étoient notez par les Juges Rébelles, par la raifon qu'ils avoient fait leur devoir, & accompli leur ferment d'Allégéance, & de demander que le Roi même les condamnât pour avoir fervi fon Pére. Ceux qui compofoient le Confeil du Roi furent indignez d'une telle infolence, & Sa Majefté même voulut faire connoître, qu'il en étoit offenfé, en marquant plus de confidération pour le Marquis de *Montrofe*, & en écoutant prêcher le Chapelain avec plus d'attention. Par cet impertinent procédé, le Roi fe voyoit fruftré de l'envie qu'il avoit de recevoir l'avis de tous ces Nobles d'*Ecoffe* unis enfemble. Il voyoit l'éloignement, & la froideur que cela mettoit entre eux, & fon Confeil, qui étoit perfuadé que les Lords d'*Ecoffe* pouvoient auffi raifonnablement folliciter le Roi de les chaffer, puis

qu'ls

qu'ils étoient Notez en *Angleterre* pour avoir été toujours fidéles à la Couronne, comme les autres l'étoient en *Ecosse*: Mais de plus le Roi avoit grand sujèt d'apprébender, que le Marquis de *Montrose*, instruit de ce que les autres faisoient & disoient, & outré d'une juste indignation, ne se vengeât de ceux qui lui faisoient cet outrage, & qu'il méprisoit déja souverainement. De sorte que la paix du païs, où Sa Majesté n'étoit qu'en qualité d'hôte seroit violée par ses propres sujèts, & comme devant ses yeux; Ce qui lui faisoit souhaitter avec passion de partir de là.

Celui auquel on imputoit principalement cette animosité si déraisonnable, & qui effectivement l'excitoit & la fomentoit le plus, étoit le Comte de *Lautberdale*, dont l'esprit fier n'étoit pas capable d'aucune modération. Un des Membres du Conseil conférant un jour avec lui sur un sujèt qui ne devoit pas exciter sa passion, & ainsi étant dans une conversation fort tranquille, il le pria, „ de lui apprendre quel crime le Marquis de *Montrose* „ avoit jamais commis, qui empêchoit de se joindre avec lui ceux qui par rapport aux Rebelles, étoient aussi bien que lui dans un état désesperé, & qui ne souhaittoient pas moins que lui le rétablissement du Roi. Le Comte lui dit assez tranquilement, „ qu'il „ ne pouvoit pas imaginer, ni concevoir les „ Barbaries, & les Inhumanitez, dont *Montrose* s'étoit rendu coupable, lors qu'il faisoit la guerre en *Ecosse*: Que jamais il ne „ faisoit quartier à personne, mais qu'il pour-

Discours de *Lauberdale* contre *Montrose*.

„ suivoit

„ suivoit ses avantages avec la derniére cruau-
„ té: Qu'en une seule Bataille il en avoit tué
„ 1500. de la famille des *Campbels* du sang,
„ & du nom d'*Argyle*: & qu'il avoit extir-
„ pé des familles Nobles toutes entiéres.
L'autre lui dit „ que c'étoit la nature & la
„ condition de cette guerre-là, qu'on ne fai-
„ soit aucun quartier de côté ny d'autre:
„ Que les prisonniers qui étoient pris par les
„ Ecossois, étoient pendus honteusement de
„ sang froid, comme il étoit arrivé à quel-
„ ques Personnes de considération du Parti
„ de *Montrosé*: Ce qui est beaucoup pire, que
„ s'ils avoient été tuez dans le Combat. Il lui
demanda, „ si jamais *Montrose* avoit fait mou-
„ rir quelqu'un de sang froid, ou après
„ qu'une bataille étoit terminée; ce qui se fait
„ dans la chaleur du combat, devant être im-
„ puté à la fureur de ses Soldats, & non pas
„ à son manque d'humanité: Le Comte
avoüa, „ qu'il ne savoit pas que *Montrose* fût
„ coupable d'aucune chose, que de ce qui s'é-
„ toit fait dans le Combat; Mais il conclud
avec plus d'emportement, „ que sa conduite
„ étoit si brutale que les Ecossois ne lui par-
„ donneroient jamais. Dans une autre Com-
pagnie où l'on disputoit sur le même sujet, il
jura dans une grandre colére, „ qu'encore
„ qu'il ne souhaitât rien tant dans le monde
„ que le rétablissement du Roi, il aimeroit
„ mieux qu'il ne le fût jamais, que *Jacques*
„ *Graham* eut la liberté de venir à la Cour.
Le Roi fut informé de cette déclaration par
Guillaume *Legg*, & le Chevalier *Guillaume*
Armorer, qui étoient tous deux présens à la
Ha-

Haye, & dans la Compagnie, où cela fut dit.

Il y avoit alors à la *Haye* le Lord *Newbourg*, qui après la mort du Roi, fut contraint de fuir d'*Angleterre* avec Madame D'*Aubigny* sa femme, *Cromwell* faisant tous les jours quelques découvertes des correspondances qu'ils avoient euës avec le Roi, surquoi il se tira de là, & vint à la Haye. Ce seigneur étant trop jeune pour avoir eu part à la derniére guerre, avoit été envoyé en *France* par ordre de Sa Majesté pour y être élevé: Il ne retourna point de là, que quand le Roi fut au pouvoir de l'Armée d'*Ecosse*, depuis lequel tems il ne perdit aucune occasion de donner des marques de sa fidélité; & de son obeissance pour le Roi, dont Sa Majesté étoit extrêmément satisfaite: Et enfin il passa en *Hollande* avec sa femme, dans le dessein de l'y laisser, pour suivre le nouveau Roi dans toutes ses expéditions.

Cette Dame avoit beaucoup d'esprit & de génie, elle étoit fort habile dans les intrigues qui alors étoient mieux conduites & mieux ménagées par les Dames, par ce qu'elles étoient vuës dans toutes les Compagnies avec moins de soupçon: de sorte qu'elle n'ignoroit rien de ce qui s'étoit passé de plus secrèt avec les Ecossois. Elle avoit eu de fréquentes conversations avec le Lord *Lanrick*, pendant que le Roi étoit à *Hampton-Court*, & dans le tems que *Lanrick* étoit à *Londres*, & le Roi prisonnier dans l'Isle de *Wight*, & se trouvant présentement tous-deux à la *Haye*, ils avoient la commodité de s'entretenir fort souvent. Elle avoit aussi contracté depuis longtems une ha-

habitude, & une amitié particuliére avec un des Membres du Conseil, en qui elle savoit que le dernier Roi avoit eu une entiére confiance, & qu'on croyoit avoir du crédit auprès du jeune Roi. Elle déploroit ces divisions entre les Ecossois, dont chacun parloit, & voyoit les desordres qu'elles causoient dans les Conseils du Roi. Elle disoit „ qu'elle ne sou-
„ haittoit rien plus que de voir une bonne
„ intelligence entre le Duc de *Hamilton* & lui:
„ Ce qui seroit assurément très-facile, s'ils
„ avoient une conférence libre l'un avec l'au-
„ tre. Le Conseiller Privé, qui avoit une véritable estime pour le Duc, parut le souhaiter & sur cela la Dame lui dit „ que le Duc
„ lui avoit dit qu'il embrasseroit volontiers
„ cette occasion. Il fut convenu que dans un jour ou deux ils se rencontreroient, comme par hazard, au logis de la Dame; & elle les disposa tellement à une civilité réciproque, & à dire librement leurs sentimens, qu'après une heure de conversation générale, en ce lieu-là, où elle les laissa, étant sortie tout exprès, ils se quittérent avec de grandes protestations d'amitié pour l'avenir. L'autre promit au Duc de lui rendre visite le lendemain de grand matin, afin qu'ils eussent plus de tems de s'entretenir sans être interrompus. Il y alla & le trouva au lit: Ils furent près de deux heures ensemble, le Duc ayant donné ordre de dire à ceux qui viendroient pour le voir, qu'il dormoit encore. Ce Conseiller lui parlà, „ de la Proclama
„ tion, & de la maniére dont on invi-
„ toit le Roi d'aller en *Ecosse*; & de l'étran-
„ ge

Conférence entre le Duc *Hamilton* & un conseiller Privé Anglois, sur les affaires d'*Ecosse*.

„ ge esprit qui possédoit ceux qui gouver-
„ vernoient en ce païs-là, de s'imaginer qu'il
„ seroit possible d'engager le Roi à accepter
„ le Convenant; & qu'il lui fût avantageux
„ de le faire; puisque cela ne manqueroit pas
„ de lui faire perdre l'affection de tout le Par-
„ ti en *Angleterre*, qui avoit servi le Roi son
„ Pére, & sur lequel il devoit faire le plus
„ de fonds pour son rétablissement dans ce
„ Royaume-là. Ensuitte il parla „ des
„ différens, & des jalousies, d'entre ceux
„ de cette Nation, qui avoient une éga-
„ le envie de servir le Roi, qui parois-
„ soient également persécutez par le Parti do-
„ minant; & qui avoient été chassez les uns
„ & les autres. Il souhaittoit, „ que l'on
„ pût trouver quelque expédient pour les unir
„ tous; Et en particulier que lui Duc *Ha-*
„ *milton* fut réconcilié avec le Marquis de
„ *Montrose*, à quoi il étoit assuré que le Mar-
„ quis avoit une grande inclination & l'avoit
„ toujours estimé comme un homme d'hon-
„ neur: ce qui paroissoit par le livre qu'il
„ avoit mis au jour, où il étoit toujours par-
„ lé de lui avantageusement, quoi qu'il ne
„ traitât pas ainsi les autres.

Quand le Duc l'eut écouté avec attention, il lui dit, que quant au prémier article, touchant la Proclamation, & la maniére d'inviter le Roi d'aller en *Ecosse*, „ il ne falloit
„ regarder là-dedans que le Marquis d'*Argyle*,
„ qui avec un petit nombre de Ministres, &
„ d'autres ses Créatures, gouvernoit tout pré-
„ sentement. Qu'*Argyle* savoit bien qu'il
„ étoit absolument nécessaire, par rapport à

„ tout

„ tout le Peuple, de proclamer le Roi, après „ que l'on avoit fait mourir son Pére: De „ sorte qu'il ne pouvoit trouver d'autre moïen pour l'empêcher d'y venir, qu'en embaraſſant la Proclamation & le Meſſage „ de ces indignes expreſſions, qui le détourneroient de se mettre entre leurs mains, ce „ qu'*Argyle* ne souhaittoit pas que le Roi fît, „ parce qu'en son abſence il étoit ſur d'avoir „ tout le Gouvernement, étant bien d'accord „ avec *Cromwell* ſur la maniére qu'il gouverneroit; & que ſi l'on empêchoit le Roi d'y „ d'y entrer, *Cromwell* le ſoutiendroit contre „ tous autres Partis: Mais qu'il ſavoient bien „ tous deux, que ſi le Roi y étoit une fois, „ toute la Nation s'attacheroit à lui, & lui „ obéiroit. Il avoua, „ que dans le général il y avoit une ſi grande Superſtition pour „ le Convenant; que quiconque oſeroit préſentement parler contre, perdroit tout „ ſon crédit, quoi qu'il reconnût que le convenant avoit fait beaucoup de mal, & en „ feroit encore plus tant que l'on y inſiſteroit; Mais que le remède devoit être un „ ouvrage du tems, & une ſuitte du Gouvernement du Roi, qui trouveroit néceſſaire, „ à pluſieurs autres égards, de diminuer le „ pouvoir des Miniſtres; & que ce pouvoir „ étant diminué, le reſpect pour le Convenant tomberoit auſſi-tôt. Que juſqu'à ce „ tems-là, lui & tous les autres devoient „ avoir patience. Sur le ſecond article il diſoit, „ qu'il ſouhaittoit de tout ſon cœur „ qu'il y eût de l'union entre tous les Partis „ qui deſiroient le rétabliſſement du Roi, &

„ qu'il

„ qu'il n'y eût plus d'animosité contre le Mar-
„ quis de *Montrose*. Qu'en son particulier il
„ n'avoit qu'un sujèt de plainte contre lui,
„ qui étoit, que par ses persécutions & in-
„ justes Colomnies, il l'avoit jetté dans la
„ Rébellion, ce que rien autre chose n'auroit
„ été capable de lui faire faire. Qu'il en
„ avoit toujours demandé pardon à Dieu de
„ tout son cœur, & ne souhaittoit rien plus
„ que de réparer sa faute perdant sa vie pour
„ le Roi. Que de tout son cœur il se join-
„ droit dès le lendemain avec le Marquis de
„ *Montrose* pour avancer le service du Roi,
„ quoi qu'il fût persuadé, que dans cette con-
„ jončture, l'aversion que l'on avoit pour
„ *Montrose* étoit si grande, que s'il faisoit pa-
„ roître une telle inclination, ses amis l'a-
„ bandonneroient, & auroient de l'horreur
„ pour lui. Il ajoutoit, „ que sa condition
„ étoit fort facheuse, de ce qu'étant éle-
„ vé dans l'Eglise Anglicane, pour laquel-
„ le il avoit une grande vénération, il
„ avoit été forcé d'accepter le Convenant
„ qu'il déteſtoit souverainement, & qu'il
„ regardoit comme la ruine de la Nation;
„ & qu'il seroit aussi aise qu'aucun au-
„ tre de trouver une occasion favorable pour
„ s'y opposer: Mais, disoit-il, „ je n'ose pas
„ dire cela, parce que si je le disois, je n'au-
„ roit plus ny pouvoir, ny crédit pour ser-
„ vir le Roi. Il y a un très-digne Gentil-
„ homme qui loge ceans, le Comte de *Lau-*
„ *therdale* mon ami, & mon Parent, qui,
„ sur ma conscience, m'aime de tout son
„ cœur; & néanmoins je n'ose rien lui dire
„ de

„ de ceci, ny contre le Convenant, ny pour
„ le Marquis de *Montrose*, & si je le faisois,
„ je croi qu'il prendroit plutôt le parti de
„ me tuer, que de s'unir avec moi; tant il
„ est prévenu sur ces deux articles, & inca-
„ pable d'entendre raison sur l'un & sur l'au-
„ tre, quoi qu'en toute autre chose, il n'y
„ ait pas un meilleur esprit, ni plus raison-
„ nable qu'il est.

Pendant qu'ils continuoient leur conférence avec toute la liberté possible, le Comte de *Lautberdale*, qui apparamment étoit informé que l'autre étoit là, entra en robe de Chambre, & rompit le discours. Quand le Conseiller Privé eut encore été quelque tems dans une conversation générale, il se retira, & depuis il y eut toujours une grande civilité entre le Duc & lui. Mais comme il le dit lui-même à Madame d'*Aubigny*, qui peu-après mourut en ce lieu-là, „ il ne pouvoit pas être si souvent en particulier avec l'autre qu'il le souhaitteroit, sans donner du soupçon à son ami *Lautberdale*. Et la mort de cette Dame en fit perdre bien des occasions.

Dans cet état d'incertitude & d'irrésolution où étoit le Conseil du Roi, il étoit très-manifeste, que quelque long-tems que le Roi differât de prendre sa résolution sur le lieu où il se retireroit, il n'étoit pas en état de faire un long séjour dans celui où il étoit. Les Etats, particuliérement ceux de *Hollande*, ne pouvoient s'empêcher de faire connoître tous les jours dans leur Délibérations, „ que la résidence du Roi à la *Haye*

„ leur étoit très-incommode: Et le Prince d'*Orange* eut besoin de son habilité, pour empêcher les Etats d'envoyer un Exprès directement au Roi, pour le prier de se retirer de leur païs, le plutôt qu'il pourroit. Il arriva même un accident dans ce tems-là, qui seul auroit rendu cette résolution nécessaire & auroit infailliblement attiré ce Message, qui avoit été différé.

Nous avons déja touché quelque chose du dessein que l'on avoit à *Londres* de faire partir un Envoyé pour la *Hollande*, afin de disposer les choses à une bonne Intelligence, & Négociation, qui pût aboutir à une paix ferme, & à une Alliance réciproque entre les deux Républiques. Pour cet effect on députa un Docteur en Droict Civil nommé *Dorislaus*, qui étant né à *Delft* en *Hollande* avoit été élevé à *Leyde*, & avoit démeuré longtems depuis à *Londres*, où il fut reçû au Collége de *Gresham* comme Professeur, dans une des Chaires fondées pour les Lectures publiques dans cette Société; & il avoit éxercé dès le commencement des troubles, la charge de Juge dans l'Armée du Comte d'*Essex*. Dans cette conjoncture *Dorislaus* arriva à la *Haye* & se logea dans une Auberge, où les Etrangers avoient accoutumé de Loger. Le même soir qu'il fut arrivé, étant à souper avec plusieurs autres qui avoient accoutumé d'y manger, six Gentilshommes entrérent dans la Chambre l'épée à la main & priérent les autres „ de ne pas remuer, „ parce qu'ils ne vouloient faire mal à personne, qu'à l'Envoyé qui venoit de la part des

Dorislaus Agent du Parlement tué à la *Haye* par quelques Ecossois.

Ré-

Rébelles d'*Angleterre*, qui depuis peu avoient fait mourir leur Roi. Un d'eux ui connoissoit *Dorislaus*, le tira hors de tale, & le tua à ses pieds. Après quoi ils emirent leurs épées & sortirent tranquilement e la Chambre laissant les autres dans l'étonement & la consternation. Quoi que tous eux qui s'étoient engagez dans cette entre›rise, eussent continué leur chemin jusques ıors de la ville sans aucune émotion, & qu'au'un d'eux n'eût été pris ny inquiété: Cepenlant, comme il croyoient avoir fait une acion très-héroïque, ils ne tinrent pas l'affaire i secrète qu'on ne sût que c'étoient tous des Ecossois, dont la pluspart étoient Domestiques, ou dans la dépendance du Marquis de *Montrose*.

Cet accident que le Roi ne pouvoit prévoir, lui donna beaucoup de chagrin & d'Inquiétude; il comprit sans peine qu'il seroit interprété contre lui, qu'on en rejetteroit toute la haine sur lui, & que les Etats se ressentiroient vivement à tous égards, puisque celui qui avoit été tué, étoit véritablement leur sujet, & employé vers eux, comme un Ministre public, par ceux avec lesquels ils ne vouloient point avoir de querelle. Tout cela fit conclure à Sa Majesté que sa présence en ce lieu-là alloit devenir plus désagréable que jamais. Outre que le même soir il y avoit eu quelques querelles, & quelques coups donnez dans les ruës entre des Domestiques du Roi, & quelques Gentilshommes de la ville, & qu'un fils d'un Député aux Etats avoit reçû une blessure dangereuse,

 dont

dont pourtant il fut gueri dans la suite.

Il faut avoüer qu'en cette occasion les Etats se comportérent avec une grande prudence, & des égards éxtraordinaires pour le Roi : Ils furent extrêmement offensez de ce qui s'étoit passé, & ressentoient par avance les plaintes & les clameurs de l'*Angleterre* pour demander justice, & à quels reproches ils s'exposoient en permettant que les coupables échappassent des rigueurs de la justice ; ce qui ne pouvoit pas manquer de leur être imputé comme un scandale dans leur Gouvernement. Néanmoins ils procédérent très-lentement dans leurs informations, & avec toutes les formalitez ordinaires, qui ne pouvoient faire aucun mal aux coupables, puis qu'ils étoient, ou hors l'étendue de leurs Domaines, ou cachez dans d'autres villes, où on seroit obligé par la constitution du gouvernement d'agir avec les mêmes formalitez quand même les meurtriers seroient découverts : Mais dans tout ce qu'ils faisoient rien ne réfléchissoit sur le Roi, comme s'ils avoient crû que les Criminels, n'avoient aucune rélation à son service. Cependant ils prirent connoissance, „ de la multitude d'Etrangers „ qui étoient dans la ville, disans qu'il leur se„ roit impossible d'y maintenir la paix, & le „ bon Gouvernement, si l'on n'empêchoit pas „ ce concours. Ils éxagérérent extrêmement „ l'indignité qui avoit été faite à l'Etat mê„ me par cet attentat, sur un homme qui „ étoit sous leur Protection, & à la sureté „ duquel la foi publique étoit engagée ; fai-

sans

ſans aſſez comprendre, „ qu'il ſeroit à pro-
„ pos que le Roi ſe retirât. Le Roi étant averti de tout cela, crut qu'il étoit plus à propos de les prévenir, & de leur faire ſavoir le deſſein qu'il avoit de les quitter, plutôt que d'attendre une injonction de ſortir. Ce qui lui parut d'autant plus néceſſaire, que les Commiſſaires d'*Ecoſſe* depuis qu'ils étoient là, avoient pris un grand ſoin d'inſinuer dans l'eſprit de ce Peuple, „ qu'ils étoient en-
„ envoyez de la part du Royaume d'*Ecoſſe*,
„ qui étoit entiérement, & d'un conſente-
„ ment unanime à la diſpoſition du Roi,
„ afin de l'inviter à y venir, & d'y prendre
„ poſſeſſion de ce Royaume, où il avoit déja
„ une Armée toute prête à l'aſſiſter pour le
„ recouvrement de ſes autres Domaines.
„ Mais qu'il y avoit un Parti de mauvais
„ Conſeillers auprès de Sa Majeſté qui la
„ diſſuadoient d'accepter leur Invitation,
„ à moins qu'ils ne vouluſſent changer le
„ Gouvernement de leur Egliſe, & y réta-
„ blir l'Epiſcopat. Par ces inſinuations ils firent croire à quelques uns des Etats, que la deffenſe des Evêques, pour leſquels ils n'avoient pas beaucoup d'égards, étoit le ſeul différent entre le Roi & eux, qui empêchoit Sa Majeſté d'aller en *Ecoſſe*. De ſorte que le Roi craignoit que les Etats, mal-informez, ne lui donnaſſent avis d'accepter l'invitation des Ecoſſois. C'eſt pourquoi il envoya dire aux Etats de *Hollande*, „ qu'il ſouhaittoit de
„ leur communiquer quelque choſe, s'ils
„ vouloient bien lui donner une Audiance
„ le lendemain : Ce qu'ils accordérent incon-
„ tinent.

Le Roi fut reçû de la même maniére qu'il l'avoit été la prémiére fois, & étant conduit dans la Chambre du Conseil, il fit son Compliment en peu de mots, & leur délivra un Mémoire qu'il les pria de se faire lire. Ce Mémoire contenoit, prémiérement, des marques de reconnoissance de toutes les civilitez que Sa Majesté y avoit recuës, & le desir qu'il avoit, „ que par leur moyen les Etats „ Généraux, qui n'étoient pas alors assemblez, „ fussent informez du sentiment qu'il „ avoit de leur affection, & particuliérement „ de l'horreur qu'ils avoient fait paroître du „ meurtre impie, & barbare commis en la „ Personne du Roi son pere d'heureuse mé„ moire qui n'a pas moins violé, & „ anéanti les formes, & régles de toute „ sorte de Gouvernement, que celles de la „ Monarchie. Qu'il venoit les informer du „ dessein qu'il avoit de disposer, dans peu de „ jours, de sa personne, d'une maniére, qui „ selon toutes les apparences avanceroit ses „ affaires, moyennant la Bénédiction de Dieu: „ Que pour y mieux réüssir, & pour avoir „ leur Conseil dans une affaire si importan„ te, il les instruisoit du véritable état de ses „ Domaines. Qu'il n'avoit pas besoin de „ leur apprendre la situation déplorable où „ étoit l'*Angleterre*, où les cœurs & les af„ fections de ses fidéles Sujèts, étoient telle„ ment abattus, & opprimez par le pouvoir „ & l'autorité de ceux qui avoient fait mou„ rir leur dernier souverain, & qui tous les „ jours donnoient de nouvelles & sanglantes „ preuves de lèur Tyrannie, pour détourner

Le Roi rend visite aux Etats de *Hollande* & leur délivre un Mémoire.

„ les Sujèts de leur ferment d'Allégeance, „ par l'appréhension de pareils traittemens : „ De forte que dans le misérable état où est ce „ Royaume-là, qui que-ce-soit ne se persuadera que Sa Majesté doive lui confier sa „ Personne. Qu'il est vrai, qu'en *Ecosse*, „ il à été proclamé Roi ; mais avec de telles „ Limitations & Restrictions, dans l'éxercice „ de son Autorité Royale, que certainement, „ ils lui avoient donné le nom seul, en lui déniant l'autorité : Que plus des cinq parts „ de six des Nobles, & Gentils-hommes „ du Royaume d'*Ecosse*, étoient pareil„ lement exclus de leurs justes droicts, & de „ leur part en l'aministration des Affaires „ publiques : De sorte que ce Royaume-là „ ne sembloit pas assez bien dispose pour la „ reception de Sa Majesté. Mais qu'il espé„ roit, & qu'il ne doutoit pas même, qu'en „ peu de tems, il n'y eût une parfaite union, „ & étroite intelligence entre tous ses Sujèts „ du même Royaume, & une entiére sou„ mission & obéissance de leur part envers Sa „ Majesté parce qu'il étoit résolu, comme il „ l'avoit toujours été, de maintenir le Gou„ vernement de l'Eglise & de l'Etat dans le „ Royaume d'*Ecosse*, tel qu'il est établi par „ les Loix du païs ; sans y apporter de sa part „ aucun changement, ny altération. De „ sorte qu'il ne pourroit y avoir aucun dif„ férent entre lui, & ses Sujèts d'*Ecosse*, à „ moins qu'ils ne voulussent presser Sa Ma„ jesté de changer les Loix, & le Gouverne„ ment de ses autres Royaumes : Ce qui ne „ pouvant pas être souhaitté raisonnablement

 „ aussi

„ aussi ne seroit-il pas en son pouvoir de le faire, quand il le voudroit, & se joindroit „ avec les Ecossois pour ce sujèt. Et qu'il „ étoit persuadé que quand ils auroient mûrement pésé, & considéré, ce qui seroit „ avantageux pour eux & pour lui, ils se „ contenteroient de joüir des Loix, & des Privilèges, du Royaume, sans vouloir enfraindre ny captiver celles de leurs Fréres „ & Voisins. Sa Majesté prioit les Etats, „ que si quelques uns avoient tâché de „ leur persuader qu'il eût jamais eu d'autres intentions, ou desirs, par rapport à „ ses Sujets d'*Ecosse* que ceux qu'il venoit „ de leur exprimer, ils n'y ajoutassent aucune foi : les assurant qu'ils le trouveroient „ toujours ferme dans ses résolutions; & en „ particulier, qu'il embrasseroit de tout son „ coeur les moyens qui pourroient contribuer „ à l'avancement & propagation de la Religion Protestante: De sorte que tout le „ monde le regarderoit comme étant digne „ de son Titre de *Deffenseur de la foi*, qu'il „ estimoit comme son principal attribut.

Tel étant le véritable état présent de ses deux Royaumes d'*Angleterre* & d'*Ecosse*, & étant nécessaire que Sa Majesté par sa présence, par son activité, & par sa vigueur remît ses affaires abattues sur un meilleur pié, il leur dit, „ qu'il ne lui restoit plus qu'à les informer de l'état de son autre Royaume d'*Irlande*, qui avoit aussi envoyé vers lui, & „ l'avoit invité avec grand empressement de „ s'y rétirer : Que le Marquis d'*Ormont*, qui „ y étoit son Lieutenant avoit fait une Paix

„ avec

„ avec les Catholiques-Romains; & que par
„ ce moyen Sa Majesté étoit entiérement le
„ Maître des trois quarts de ce grand & fer-
„ tile Royaume, du Commandement de bon-
„ nes troupes, & de plusieurs bons navires
„ pour joindre à sa Flotte; & qu'il avoit
„ sujèt de croire que *Dublin* même, & le peu
„ d'autres Places, qui s'étoient soumises au
„ pouvoir des Rébelles d'*Angleterre*, seroient
„ déja réduites à son obeissance, lors qu'el-
„ les auroient appris cet odieux Parricide, où
„ y retourneroient bien-tôt, dont il atten-
„ doit des nouvelles de jour-en-jour. Que
„ quand tout cela arriveroit, il ne laisseroit
„ pas d'y avoir des raisons, qui pourroient
„ l'empêcher d'y aller, non seulement à cau-
„ se de la difficulté & du danger qu'il trou-
„ veroit dans son passage; Mais aussi à cau-
„ se des soupçons qui naîtroient de tout ce
„ qu'on avoit accordé aux Catholiques-Ro-
„ mains de ce païs-là, que l'on ne pouvoit
„ pas éviter. Leur ayant ainsi donné une
ample information de l'état de ses trois Roy-
aumes, Sa Majesté conclud en priant les
Etats „ de lui donner leur avis franchement,
„ auquel des trois il devoit se retirer, & de
„ lui donner tout le secours qui lui seroit né-
„ cessaire pour éxécuter ce qu'ils lui conseil-
„ leroient.

Beaucoup de personnes avoient peur, que le Roi ne se fût fait un grand préjudice par cette ouverture, & que par ce moyen, il ne se fût obligé de suivre leur avis, qui peut-être ne seroit pas conforme au sien. Car il n'y avoit point de discours plus ordinaire entre

les Hollandois, & même parmi quelques députez des Etats, „ que le Roi devoit, sans „ delai, se jetter entre les bras des Ecossois; „ & les gratifier en tout ce qu'ils souhaitoient; que les Evêques ne méritoient pas „ que l'on se donnât tant de peine pour eux; „ que son Pére s'étoit perdu pour les avoir „ voulu protéger, & que Sa Majesté se perdroit aussi, si elle persistoit dans la même „ obstination. Mais le Roi avoit sujèt de croire qu'ils ne s'intéresseroient pas assez dans ses malheureuses affaires, pour lui donner avis sur la résolution qu'il devoit prendre : & il avoit besoin de gagner encore un peu de tems, à cause des accidens qui arrivoient dejour-enjour, avant que de se déterminer quelle route il devoit suivre. Car quoi qu'il crût que l'*Irlande* étoit le lieu où il devoit se retirer, il savoit néanmoins, qu'encore que la Paix fût faite, il y avoit là divers Partis toujours en Armes, outre ceux qui étoient attachez au Parlement, qui ne vouloient pas se soumettre à ce Traitté de paix. Il est vray que le Conseil Général à *Kilkenny*, qui avoit toujours été regardé, comme réprésentant tous les Catholiques Confédérez du Royaume, & auquel ils s'étoient toujours assujettis, avoit consenti au Traitté de Paix, avec le Lord Lieutenant; Mais *Owen O Neile*, qui commandoit sous les *Irlandois* de *L'Ulster*, & qui étoit regardé comme le meilleur Général qu'ils eussent, refusoit absolûment de s'y soumettre; & protestoit contre le Traitté, prétendant que l'on y avoit négligé leurs Intérêts; & ce Conseil-là n'étoit pas fâché

qu'il

ju'il se fût séparé, n'y ayant gueres noins d'animosité entre ceux d'*Ulster*, & es autres Irlandois qu'il y en a entre eux tous, & les Anglois : D'ailleurs on savoit qu'*O Neile* insistoit plus sur une ré-compense en terres & en dignitez, que sur ucun article qui concernoit la Relligion. Il aut ajoûter que les Ecossois dans *Ulster*, qui toient très nombreux, & en bonne discipli-e, bien pourvûs d'armes & de munitions, e se soumettroient pas aux Ordres du Lord ieutenant ; mais qu'ils étoient résolus de uivre l'éxemple de leurs Compatriotes, & e voir le Roi admis & reçû, aussi bien que roclamé Roi, avant que de se soumettre à n autorité. Ce qui fut cause que le Mar-uis d'*Ormont* ne se mit pas beaucoup en pei-e de l'obstination d'*O Neile*, quoi qu'il eût it tout ce qu'il pouvoit pour le gagner, par-e qu'il présumoit que les Ecossois & lui se ortifieroient réciproquement, pendant u'il se fortifieroit pour les détruire les uns t les autres. Car les Ecossois qui ne vou-oient pas se joindre avec le Marquis, conti-uoient vigoureusement la guerre contre *O Neile* & les Irlandois d'*Ulster*. Ces divisions, actions, & desordres en *Irlande* donnoient ncore plus d'envie au Roi, que son Conseil 'un consentement unanime trouvât à propos u'il y allât, ou du moins que les Ecossois, uelques animez qu'ils fussent les uns contre s autres, se pussent réünir en cet avis, qu'il n'étoit pas encore tems qu'il allât en *cosse* : Il faisoit son possible pour engager les *amiltoniens* & ceux qui suivoient *Montrose*,

Z 6 de

de tenir enſemble, les croyant tous de ce même ſentiment pour lui donner conjointement cet avis en plein Conſeil : mais il a été remarqué ci-devant, qu'il n'étoit pas poſſible de les accorder.

Quand le Roi vid qu'il n'y avoit pas moyen de porter les Lords d'*Ecoſſe*, à conférer enſemble ſur les affaires de ce Royaume-là, il penſa à aſſembler chaque Parti ſéparément, afin que ceux de l'*Engagement* d'un côté, & *Montroſe* avec ſes amis de l'autre, lui donnaſſent leur avis les uns après les autres en la préſence de ſon Conſeil ; & qu'après avoir entendu les raiſons de part & d'autre & les avoir murement peſées, il pût ſe determiner ſur ce qu'il avoit à faire. Le Marquis de *Montroſe* temoignoit qu'il étoit prêt à donner toute ſatisfaction à Sa Majeſté n'y ayant perſonne devant qui il ne voulût bien dire ſon avis, & en quelque lieu que ce fût : Mais les Lords de l'*Engagement* refuſérent poſitivement de donner leur avis, ſinon au Roi même, & non en la préſence de ſon Conſeil, „ ce qui, diſoient ils, „ feroit reconnoitre une eſpéce de „ ſubordination du Royaume d'*Ecoſſe*, qui „ eſt indépendent du Conſeil d'*Angleterre* ; Et le Duc de *Hamilton* dit au Conſeiller avec lequel il avoit conféré ſi librement, & qui ſe plaignoit à lui ſur ce ſujèt, „ que ce fut le „ ſeul motif du jugement rigoureux rendu en „ Parlement contre le Comte de *Traquair*, „ lequel ayant été Commiſſaire pour le Roi „ en *Ecoſſe*, rendit compte au Roi des affaires „ du Royaume d'*Ecoſſe* au Conſeil d'*Angleterre* dont il étoit pareillement un Membre ;

tant

tant ce Royaume étoit & est toujours jaloux de ses Privilèges : C'est pourquoi il le prioit, „ qu'on ne le pressât point de faire une cho- „ se, qui de sa connoissance avoit exposé „ cet autre à une peine rigoureuse.

Le Roi se contenta d'avoir tous leurs avis, signez d'eux ; & tous revenoient au même : quoi que plusieurs eussent été bien aises que le Roi eût passé en *Ecosse*, à quelques conditions que ce fût, parce qu'ils croyoient que sa présence changeroit facilement toutes choses, & qu'ils seroient aussi-tôt rétablis dans leurs biens, ce qui faisoit leur principale inquiétude ; néanmoins il n'y en eut pas un seul qui osât lui donner cet avis, & qui le crût être de saison : De sorte que le Roi reprit sa prémiére résolution d'aller tout droit en *Irlande*. On donna donc des Ordres pour se pourvoir de Navires, & des autres choses nécessaires pour ce voyage. Il ne restoit qu'une seule difficulté, si Sa Majesté passeroit par la *France* pour voir la Reine sa Mére, qui l'en pressoit par Lettres, & par Messages ? où s'il s'embarqueroit direćtement en *Hollande* pour l'*Irlande* ? Ce qui employeroit moins de tems, & pourroit être fait dès le commencement du Printems, avant que la Flotte du Parlement fût en Mer.

Ceux qui ne souhaitoient pas que la Reine eût aucun pouvoir sur le Roi, ou qui craignoient qu'elle eût trop de crédit auprès de lui, ne vouloient point qu'il allât en *France*, parce que c'étoit „ une occasion de perdre plus „ de tems que ses affaires ne le permettoient, „ & de faire une dépense, à laquelle il sa-

„ voit bien lui-même ne pouvoir pas survenir: Et ils alléguoient comme une raison fort importante, „ que depuis la mort de son Pére, „ le Roi n'avoit reçu aucun compliment de „ la *France*, ny aucune invitation d'y aller. D'un autre côté ceux qui souhaitoient & espéroient que la Reine auroit une telle influence sur le Roi, que son Conseil en auroit moins de crédit, avoient beaucoup d'envie que Sa Majesté prit sa route par la *France*. Les Ecossois le souhaittoient aussi fortement, croyans trouver la Reine favorable à leurs Conseils, & disposée à se fier en leurs promesses: D'ailleurs ils étoient très-assurez que *Montrose* n'iroit jamais à Paris, & n'auroit aucun crédit auprès de la Reine.

Le Prince, & la Princesse d'*Orange* qui étoient bien aises de faire plaisir à la Reine, souhaittoient aussi que le Roi la vît en passant, & proposérent „ que Sa Majesté marquât un lieu, où la Reine & lui se pourroient rencontrer, sans aller à *Paris*; & que quand ils auroient été trois ou quatre jours ensemble, Sa Majesté iroit en diligence au Port le plus commode, où elle s'embarqueroit pour l'*Irlande* par un plus court passage que de la *Hollande*. Et que le Prince d'*Orange* feroit trouver deux Navires de guerre tous prêts en ce Port de *France*, afin que le Roi les y trouvât. Le Roi y avoit du panchant, mais sans prendre de résolution positive. Cependant il ordonna, „ que son gros Bagage, & ses „ moindres Domestiques fussent promptement embarquez pour passer directement „ en *Irlande*; & que les autres qui devoient

le

„ le ſuivre, envoyeroient auſſi leurs Meu-
„ bles, & leurs Bagages, & les Domeſti-
„ ques dont ils pouvoient ſe paſſer, & les
„ embarqueroient dans les mêmes Navires
„ pour l'*Irlande*. Déclarant „ que s'il paſ-
„ ſoit par *France*, il feroit toute la diligen-
„ ce poſſible, & qu'il iroit là avec le plus
„ petit train qu'il pourroit. Surquoi l'on embarqua dans deux Navires pluſieurs Perſonnes, & une grande quantité de Bagages pour l'*Irlande*, où ils arrivérent en ſureté. Mais la pluſpart des perſonnes, & tous les Meubles, eurent du malheur à leur retour, quand ils virent que le Roi n'iroit pas en *Irlande* à cauſe des accidens qui ſurvinrent dans la ſuitte.

Cette réſolution étant priſe, le Lord *Cottington* qui à cauſe de ſon âge de 70. ans, avoit une excuſe legitime pour ſouhaitter du Repos, penſa aux moyens de ſe délivrer de la fatigue de tous les voyages que le Roi ſeroit obligé de faire, Il ne vouloit point demeurer en *Hollande*, il n'avoit jamais aimé cette Nation, & n'en étoit point aimé. La *France* n'étoit pas un ſéjour agréable pour lui, où il n'avoit pas été bien traitté, & où on l'avoit regardé comme un homme attaché à l'*Eſpagne* & comme ennemi de la Couronne de France. De ſorte qu'il auroit bien voulu trouver une bonne occaſion pour aller paſſer le reſte de ſes jours en *Eſpagne*, où il avoit paſſé une partie de ſa jeuneſſe, & où il ſeroit en état de rendre plus de ſervice au Roi, que par tout ailleurs. Il étoit arrivé tout nouvellement à la *Haye* un Gentil-homme Anglois qui avoit été Offi-

Officier dans l'Armée du Roi, & qui étoit à *Madrid* lors qu'on y eut avis de la Mort de Charles I. Il rapporta plusieurs particularitez de la colére & de l'indignation de cette Cour contre les Rébelles, sur la nouvelle de ce Parricide; Que „ le Roi & toute la Cour „ avoient pris un Deuil solennel; répétant quelques expressions du Roi, & de *D. Louis de Haro*, qui marquoient leur tendresse & leur compassion pour la personne du Roi deffunct; & que „ le Roi d'Espagne parloit d'en„ voyer un Ambassadeur à Sa Majesté.

Ces sortes de rapports, quelques légers fondemens qu'ils eussent étoient écoutez avec plaisir: & le Lord *Cottington* en prit occasion de conférer avec le Chancelier de l'Echiquier, avec lequel il avoit contracté une étroite amitié, vivans, & demeurans ensemble; Et de lui parler, „ du mauvais état où étoient „ les affaires du Roi; & qu'il étoit à propos „ de considérer, quel Prince il y avoit dans „ l'Europe dont l'amitié lui pourroit etre „ plus avantageuse, & duquel il pourroit re„ cevoir une pension annuelle pour son entre„ tien, s'il ne recevoit pas une somme suffi„ sante pour une expédition Militaire. Qu'il „ connoissoit la *France* par expérience, & „ & qu'il savoit l'Intelligence que le Cardi„ nal avoit alors avec *Cromwel*; mais qu'il „ croyoit certainement, que si on négocioit „ adroitement avec le Roi d'Espagne; & „ si on ne lui demandoit pas plus que ses pro„ pres affaires ne le pourroient permettre, „ on pourroit en tirer tous les ans un bon se„ cours, & que cette espérance méritoit

„ bien

„ bien qu'on y envoyât un Ambassadeur. Il ajoutoit „ qu'il s'étoit plus fortifié dans cet-„ te opinion, depuis que le Roi avoit pris la „ résolution d'aller en *Irlande*; où le crédit „ du Roi d'Espagne lui pouvoit être d'une „ grande utilité. Que *Owen O Neile* & les „ ancien *Irlandois* d'*Ulster*, étoient toujours „ en armes contre le Roi; & ne vouloient „ pas se soumettre aux conditions accordées „ entre le Marquis d'*Ormont* & le Conseil „ Général des Confféderez Catholiques : „ Qu'*O Neile* avoit été élevé en Espagne: „ & avoit un Regiment en Flandres, & par „ conséquent dépendoit absolument de Sa „ Majesté Catholique, pour qui les anciens „ Irlandois avoient toujours eu une affection, „ & une déférence toute particuliére : De „ sorte que si cette Médiation pouvoit seule-„ ment disposer *O Neile*, & ces anciens *Ir-„ landois* à se soumettre à l'obéissance du Roi, „ & à accepter les conditions qu'on pourroit „ raisonnablement leur accorder, elle méri-„ teroit bien un tel voyage; & que le Roi „ d'Espagne ne refuseroit point à Sa Maje-„ sté la plus grande partie de ce que l'on de-„ manderoit sur cet article. Le Chancelier ne trouva pas que cette proposition fût dérai-sonnable, & lui demanda, „ Qui seroit pro-„ pre pour y être envoyé, ne s'imaginant pas qu'il eût aucune pensée d'y aller lui-mê-me? *Cottington* répondit „ que si le Roi „ croyoit son avis, il les y envoyeroit tous „ deux, & qu'il étoit persuadé qu'ils lui ren-„ droient là de fort bons services.

Le Chancelier étoit fort las de la Com-pa-

pagnie où il étoit, & les affaires qui devenoient de jour-en-jour plus désespérées, étoient encore plus chagrinantes par les différens, & les animositez entre ceux qui étoient auprès du Roi. Il savoit bien qu'il n'étoit point du tout en faveur auprès de la Reine, & qu'on n'auroit aucuns égards pour lui en cette Cour-là. Cependant il craignoit fort que le Roi ne le soupçonnât d'être ennuyé de le servir; & que quelques autres ne crussent qu'il se vouloit retirer, pour ne pas suivre plus long-tems une Fortune si désespérée. Enfin il dit au Lord *Cottington*, „ qu'il n'agiroit point „ lui même pour cela, qu'il se rapportoit „ entiérement à lui de disposer le Roi à ap- „ prouver ce projèt, & que si le Roi le lui „ commandoit comme une chose utile pour „ son service, il obéiroit à ses ordres.

Le Lord *Cottington* qui avoit cet emploi fort à cœur, ménagea le Roi si prudemment, & lui répréfenta l'utilité de ce projèt avec tant d'adresse, que Sa Majesté en fut fort contente, & déclara publiquement, „ que sa ré- „ solution étoit d'envoyer le Lord *Cottington* „ & le Chancelier de l'Echiquier, pour ses „ Ambassadeurs Extraordinaires en *Espa-* „ *gne*: & leur commanda „ de préparer „ eux-mêmes leur Commission & leurs In- „ structions, & de partir le plutôt qu'ils „ pourroient.

Avant que le Roi commençât son voyage pour France, & de la pour *Irlande* il jugea qu'il étoit nécessaire, de mettre ses affaires dans le meilleur ordre qu'il pourroit, & de disposer d'un nombre d'Officiers & de Sol-

dats,

ats, & d'autres personnes, qui étoient ve-
us lui offrir leurs services, ou de leur laisser
a liberté de choisir tel parti qu'ils voudroient
our leur subsistance. Il y en eut plusieurs
nvoyez en *Irlande* dans les mêmes Vaisseaux
qui portoient les meubles du Roi; avec une
ecommandation au Marquis d'*Ormont* ,, de
,, les employer dans son Armée, jusqu'à-ce-
,, que le Roi y fût arrivé. Puisque les Ecos-
ois n'étoient pas mieux disposez à servir, &
à recevoir le Roi dès-à présent, il se résolut
le donner au Marquis de *Montrose* tout l'en-
couragement qu'il souhaittoit pour y aller,
& pour leur inspirer de meilleures disposi-
tions.

Il y avoit alors à la *Haye* un Ambassadeur Extraordinaire du Roi de *Dannemark* pour les Etats Généraux, nommé *Cornificius Wolfelte*, qui étoit venu là avec une grande suitte & un magnifique Equipage. Il étoit homme vain, & de grand éclat, & il croyoit être un personnage si extraordinaire par son propre Crédit, qu'il ne faisoit pas assez valoir l'autorité de son Maitre; ce qui causa sa perte à son retour. Il étoit parti de *Dannemark* avant que la nouvelle de la mort du Roi, y fût arrivée; De sorte qu'il n'avoit pas de lettres de Créance pour Sa Majesté & qu'il ne pouvoit pas avoir de lui une Audience publique dans les formes: mais il demanda ,, la permission
,, du Roi de pouvoir être admis à parler à
,, lui comme par hazard à la Cour de la
,, Reine de *Boheme* où Sa Majesté étoit tous les jours, & où l'*Ambassadeur* lui parla souvent. Le Marquis de *Montrose* avoit trouvé

moyen de se rendre fort recommandable à cet Ambassadeur, qui lui donnoit de grandes espérances d'être bien reçu en *Dannemark*, si le Roi vouloit l'y envoyer, & qu'il y obtiendroit des armes, & des munitions pour l'*Ecosse*. L'Ambassadeur lui dit „ que si le Roi „ vouloit lui écrire une Lettre pour ce sujet, „ il lui fourniroit dès-à-présent quelqu'Ar„ gent, & quelques armes, dans la certitu„ de que son Maître approuveroit tout ce „ qu'il feroit. Le Marquis de *Montrose* savoit bien que le Roi n'étoit pas en pouvoir de lui fournir aucune somme d'argent pour entreprendre son voyage : C'est pourquoi il lui avoit seulement demandé „ qu'il lui don„ nât des Lettres, en la forme qu'il lui pres„ crivit, pour plusieurs Princes en *Allema*„ *gne*, dont il prétendoit connoître les inten„ tions. Il envoya ces Lettres par divers Officiers qui devoient conduire les Soldats & les Armes qu'ils obtiendroit, au Rendez-vous général qu'il marqua proche de *Hambourg*: Et résolut d'aller lui-même en *Suede*, & en *Dannemark*, dans l'espérance d'avoir du secours dans ces deux endroits, tant des deux Couronnes, que de la Contribution de plusieurs Officiers Ecossois qui avoient du bien & de l'Emploi dans ces pais-là ; & d'avoir des lettres de Créance, en vertu desquelles il pourroit paroître comme Ambassadeur Extraordinaire du Roi s'il trouvoit qu'il fût à propos, quoi qu'il eût dessein de négotier son affaire plutôt comme particulier, & sans aucun Caractère public. Tout cela fut conclu avant que sa confidence, ou du moins sa familiarité avec l'Ambassadeur,

deur, fût diminuée; mais cet Ambaſſadeur ayant encouragé, il ſollicita le Roi „d'écrire à l'Ambaſſadeur pour l'exhorter à aſſiſter le Marquis de *Montroſe* de ſes avis, & de ſon crédit en *Dannemark*, & dans quelques autres Cours, afin qu'il pût obtenir un prêt d'Argent, d'Armes, & de Munitions, & de tout ce qui ſeroit néceſſaire pour mettre le Marquis en état d'éxécuter ſon deſſein de deſcendre en *Ecoſſe*. Le oi bien aiſe qu'il ne lui demandât pas d'arnt contant qu'il n'étoit pas en pouvoir de i fournir, lui donna telles Lettres, & pour lles perſonnes qu'il voulut & en particulier our l'Ambaſſadeur, qui ayant ordre de ſon Maitre de faire préſent au Roi d'une ſomme 'argent pour ſes beſoins preſſans, n'en avoit mais informé le Roi, mais avoit donné avis *Montroſe* de procurer une telle lettre de Sa Majeſté. Le Marquis reçut cet argent de lui, quelques armes, avec leſquelles il commença ſon entrepriſe infortunée, & pourſuiit ſon voyage à *Hambourg*, où il eſpéroit rouver les troupes Allemandes, qu'il croyoit avoir été amenées par les Officiers qu'il avoit envoyez avec des Lettres, & qu'il royoit être en état de les lever par l'aſſiſtance des Princes auxquels elles étoient adreſſées. Mais il s'étoit engagé dans cette entrepriſe par un motif qu'il croyoit plus certain, & qu'il avoit tiré de quelques prophéies & prédictions auxquelles il ajoûtoit naurellement beaucoup de foi, „ que par ſa valeur il réduiroit l'*Ecoſſe* à l'obéiſſance du Roi, & que de-là il conduiroit une Armée qui ré-

Le Marquis de *Montroſe* va à *Hambourg*.

rétabliroit Sa Majasté dans tous ses autres Domaines.

Le Roi n'avoit encore rien fait par rapport à l'*Angleterre* depuis la mort de son Pére: Et il n'y avoit encore aucune apparence d'y rien entreprendre. Une si étrange consternation s'étoit emparée des esprits du Peuple, qu'encore que l'affection, y fût plus grande & plus générale pour le Roi, par l'horreur qu'ils avoient euë du dernier Parricide, néanmoins l'aveu en étoit si périlleux qu'ils n'avoient pas le courage d'en rien faire paroitre, & qu'on ne croyoit pas qu'il leur fût possible alors de rien entreprendre pour leur délivrance. Cependant plusieurs écrivoient d'*Angleterre* qu'ils étoient d'avis, „ que le Roi publiât une Déclaration, afin qu'il ne parût „ pas avoir entiérement abandonné son Droit; „ & afin d'encourager toujours ses amis. Quelques Personnes d'*Angleterre*, qui dans leur désespoir lui donnoient des Conseils, étoient d'avis, „ que Sa Majesté y fit publier quelque chose capable d'empêcher la „ soumission générale à l'*Engagement*, que „ l'on pressoit par tout en ce païs-là. Le Roi averti de jour-en-jour que cela étoit extrêmement souhaitté, & que les *Ecossois* étoient du même avis, dans l'espérance, qu'on inséreroit quelque chose dans la Déclaration, qui favoriseroit les Prèsbytériens. Il proposa au Conseil, „ que l'on dressât le „ Modéle d'une Proclamation, ou Déclara- „ tion par rapport seulement à l'*Angleterre*, & le Chancelier qui étoit fort expérimenté en des Actes de cette Nature, eut ordre d'en dres-

[e Chancelier de Echiquier a ordre de dresser e Déclaration pour *Angleterre*.]

me, quoi qu'il eut déclaré, „ qu'il ne sa-
pas ce qu'une telle Déclaration pouroit
enir, & qu'il ne croyoit pas qu'il fût
re tems d'en publier aucune. Le Prin-
ange étoit présent à ce Conseil, & soit
propre mouvement, soit par la sug-
des Lords d'*Ecosse* qu'il favorisoit
up, il souhaitta, „ que vû les grandes
estations qu'il y avoit en *Angleterre* sur
atiéres de Religion, le Roi offrît dans
e Déclaration de référer toutes ces ma-
s à un Synode National, dans lequel
dmettroit quelques Théologiens Etran-
des Eglises Protestantes: Laquelle
use, à ce qu'il croyoit, seroit fort popu-
: & agréable dehors, aussi bien que
; le Royaume: & le Roi se persuada
ne pouvoit rien opposer à cette opi-
& jugea à propos que cette Clause y
érée.

de tems-après que le Conseil fut sépa-
Prince d'*Orange* envoya querir le Lord
ton, & lui dit, „ qu'il ne connoissoit
assez le Chancelier de l'Echiquier,
s qu'il le prioit de lui dire, qu'il ne se
ît point de termes trop choquans dans
te Déclaration, dont le but étoit d'u-
& de réconcilier des inclinations dif-
entes, & qu'il remarquoit que plusieurs
réhendoient fort que la dureté de son
le ne servît plutôt à les Aigrir. Le
celier ne douta pas que cela ne vint du
Lautherdale, & il souhaittoit de bon
que l'on donnât cette Commission à
ue autre; protestant „ que de sa vie il
„ n'a-

„ n'avoit senti moins de disposition dans ses „ pensées, & dans ses réfléxions pour entre„ prendre une telle tâche. Et qu'il ne pou„ voit concevoir comment il étoit possible „ que le Roi publiât une prémiére Déclara„ tion dans ce tems-là, sans aucune aigreur „ contre les Meurtriers de son Pére. Personne ne pouvoit dire le contraire, & il ne pouvoit pas se dispenser de faire un ouvrage dont on l'avoit chargé: Aussi le Prince d'*Orange* l'assura „ que ce n'étoit pas cette „ sorte d'aigreur qu'il souhaittoit que l'on „ évitât. Et quoi qu'il ne voulût pas s'expliquer plus amplement, il paroissoit assez qu'il vouloit qu'il n'y eût aucune expressions rudes contre les Prèsbytériens, ce qui n'étoit pas alors nécessaire.

Il y avoit un article que le Chancelier ne pouvoit pas insérer, sans une Instruction pleine, & distincte. Le Principal but de cette Déclaration étoit, d'affermir les bonnes intentions d'autant de personnes que l'on pourroit pour le Roi, & par conséquent d'en mettre au désespoir le moins qu'il seroit possible, sans blesser l'honneur du Roi, & les régles indispensables de la Justice. De sorte que la question étoit de savoir jusqu'*où l'on* étendroit la Clause d'Amniftie, qui étoit essentielle à la Déclaration. Surquoi les avis furent différens. Celui qui prévalut étoit, que „ personne ne fût excepté du Pardon, à la ré„ serve seulement de ceux qui avoient été les „ auteurs de l'éxécrable Parricide commis „ en la personne du Roi; qui avoient été ses „ juges & prononcé la sentence; & ceux qui

„ avoient

it l'éxécution : D'autres disoient, oient bien qu'il y en avoit de com- la liste des Juges, & nommez arlement, qui avoient trouvé des ; pour s'absenter : Et d'autres qu'il y en avoit qui n'étoient pas , qui avoient plus contribué à cette euse, qu'aucun de ceux qui avoient prononcé la sentence. Mais la ré- qu'il n'y auroit que les prémiers compris.

Déclaration fut prête & luë dans il se fit un profond silence, per- ant la bouche sur aucun des ar- contenoit : Mais il y eut un jour lire une seconde fois, auquel tems t mieux préparé pour en dire son Le Prince d'*Orange* qui ne savoit nent la Langue Angloise souhait- en donnât une Copie, pour la dre. Le Chancelier de l'Echi- tta de son côté, „ que Sa Ma- it une Copie, aussi-bien que le *Orange*, & qu'après qu'il l'auroit montrât à quelques autres qu'il apables de lui donner des avis ; avoit plusieurs Seigneurs, & au- es de qualité auprès de lui qui s du Conseil ; Il demanda pareil- liberté de la communiquer à quel- qui étoient capables de juger, jus- point une Déclaration de cette oit agréable au peuple : Il nom- Procureur Général, & le Doc- , Doyen de la Chapelle, au sen-

 timent

timent duquel le Roi avoit été conseillé par son Pére de se soumettre, en ce qui avoit du rapport à l'Eglise; Tout cela fut approuvé par Sa Majesté & pour cet effect le jour pour la seconde Lecture fut marqué: Et ce qui en resulta fut, qu'à l'exception de deux, ou trois du Conseil, qui étoient d'un même sentiment, il n'y en eut pas deux qui après l'avoir lue, n'y fît quelques Objections; & à peine s'en trouva-t-il deux qui fissent la même.

Differentes opinions dans le Conseil sur la seconde lecture de la Déclaration.

Le Docteur *Steward*, quoi qu'homme de bon esprit, fut tellement outré de la Clause qui admettoit des Théologiens Etrangers, dans un Synode que l'on devoit consulter touchant l'Eglise Anglicane, qu'on ne le put jamais convaincre par aucunes raisons, „ de „ l'impossibilité que la Clause eût aucun ef- „ fect, ou que le Parlement l'acceptât: Que „ quand il l'accepteroit, il n'y auroit aucun „ péril, parce que le nombre des Théolo- „ giens étrangers seroit toujours limité par „ le Roi: Mais il vint un matin voir le Chancelier, qui étoit de ses amis, & lui protesta qu'il „ n'avoit point dormi toute la Nuict, de l'an- „ goisse, & du trouble où il étoit, que lui „ Chancelier, qu'il savoit avoir tant d'affec- „ tion pour l'Eglise, consentît à une clause si „ contraire à l'honneur de l'Eglise: *Ensuite* il alla supplier le Roi de ne la pas approuver. Quelques-uns étoient d'avis „ qu'il y avoit „ trop peu de Personnes exceptées du par- „ don, parce que le Roi n'auroit pas assez „ de confiscations, pour satisfaire, & ré- „ compenser ceux de son Parti : D'autres croyoient „ qu'il y avoit trop de personnes „ ex-

„ exceptées, n'étant pas de la prudence de
„ désespérer tant de gens : Mais qu'il suffiroit
„ d'excepter *Cromwell*, & *Bradschaw*, &
„ encore trois ou quatre autres dont la mé-
„ chanceté étoit la plus notoire : & que
„ tout ce nombre n'allât pas au de là de six.„

Les Ecossois ne faisoient point de cas de la Clause concernant les Théologiens Etrangers, persuadez que des Etrangers feroient peu d'impression dans un Synode Anglois ; Mais ils étoient extraordinairement irritez de ce que le Roi, parloit dans la Déclaration avec tant de vénération, & de dévotion de l'Eglise Anglicane, & du Livre des Priéres Communes ; & c'étoient ces expressions choquantes qu'ils apprébendoient dans le style du Chancellier ; croyans qu'alors il seroit plus nécessaire que jamais d'insister sur le Convenant. De sorte que quand la Déclaration eut été luë pour la seconde fois ; La plus grande partie de ceux, qui avoient été touchez par les discours qu'on publioit touchant les mauvais effets qu'elle pourroit produire, n'en parlérent plus que froidement ; & plusieurs crurent alors qu'il n'étoit pas si important comme ils se l'étoient imaginé d'abord, que le Roi la publiât. On peut juger par-là, combien il étoit difficile au Roi de résoudre, & d'agir avec cette fermeté, & cette vigueur, plus nécessaire dans une situation malheureuse, que dans un Etat tranquile. Enfin on laissa-là la Déclaration, & l'on ne parla plus d'en publier aucune.

La Declaration, laissée sans publication.

Quand on eut pourvû à toutes choses autant qu'on le put, les deux Ambassadeurs

pour *Espagne*, sollicitoient avec Chaleur de pouvoir commencer leur voyage; Le Roi étant enfin résolu de ne pas donner la peine à la Reine sa Mére de venir au devant de lui; mais d'aller tout droit à *S. Germain* où étoit la Reine, le Prince d'*Orange* pour faciliter cette résolution, avoir promis au Roi de lui fournir 20000 l., ce qui étoit un prêt trop considérable pour lui, qui étoit déja chargé d'un grand nombre de dettes; Mais très-leger pour mettre le Roi en état de faire son voyage, & pour payer la dépense qu'il avoit faite à la *Haye*. De cette somme le Lord *Cottington* & le Chancellier devoient recevoir ce qui étoit nécessaire pour defrayer leur voyage à *Paris*: mais on n'avoit pas encore pourvû à ce qu'il leur falloit pour faire leur Ambassade, & pour leur voyage de Paris en *Espagne*. Le Roi avoit quelque espérance que le Duc de *Lorraine* lui prêteroit de l'argent, pour subvenir à cette Ambassade; ce qui rendit nécessaire le voyage des deux Ambassadeurs à *Bruxelles*, pour finir cette négotiation, & de-là continuer leur voyage.

En sollicitant leur prémiére dépêche à la *Haye*, ils apprirent une chose qui leur parut fort étrange, & qu'ils surent dans la suite être une verité certaine. Leur voyage fut différé de quelques jours pour recevoir cette petite somme, qui leur devoit être payée de l'argent promis par le Prince d'*Orange*; *Hemflet* Officier du Prince fut quelque jours à *Amsterdam* pour négotier ce prêt; & étant revenu sans argent, ils crurent que c'étoit un retardement affecté. Ils s'adressérent au Prin-

ce

d'*Orange*, qui avoit conseillé, & approu-
é cette Ambassade, pour savoir quand cet
argent seroit prêt pour le Roi, afin qu'il pût
e déterminer sur le tems de son voyage. Le
Prince leur dit „ qu'eux qui connoissoient si
„ bien *Londres*, & avoient tant ouï parler
„ des richesses de la *Hollande*, s'étonneroient
„ sans doute, qu'il eût tâché pendant plus de
„ 10. jours d'emprunter ces 20000. l. que les
„ plus riches d'*Amsterdam* lui eussent promis
„ de lui fournir cette somme, & qu'ils n'en
„ eussent pas encore fourni la moitié. Il ajou-
a „ que ce n'étoit pas par le défaut de son cré-
„ dit, qui étoit très-bon; que les suretez qu'il
„ donnoit étoient aussi bonnes qu'aucun pût les
„ souhaitter; & que sur ces suretez il trou-
„ veroit le double de la somme en moins de
„ tems, s'il vouloit la recevoir en papier,
„ qui est la maniére ordinaire de ce païs-la;
„ ou les marchez étant faits pour 100000. l.
„ payables dans 10. jours, il étoit inoüi
„ qu'on en payât 20000. argent-contant
„ dans la ville; mais seulement par billets
„ sur *Rotterdam*, *Harlem*, la *Haye*, *Anvers*,
„ & autres Places, ce qui étoit autant, ou
„ plus commode à toutes les Parties. Qu'il
„ croyoit certainement qu'encore qu'*Amster-*
„ *dam* pût payer un Million dans un mois,
„ pour de bonnes occasions, cependant ils
„ auroient peine, à porter 20000. l. tout d'un
„ coup en un seul endroit: Ce qui étoit la vé-
„ ritable raison pour laquelle l'argent n'étoit
„ pas encore apporté à la *Haye*, mais qu'il
„ y seroit dans peu de jours; comme il arri-
„ va effectivement.

Depart des Ambassadeurs pour Espagne.

Les Ambassadeurs prirent congé du Roi à la *Haye*, vers le Milieu du mois de Mai, & furent transportez fort commodément dans un Yacht du Prince d'*Orange* à *Rotterdam*, & de là à *Anvers*, où le Chancellier trouva sa femme, & sa famille, qui y étoient arrivez dix jours auparavant, & qui avoient tenu une Maison toute prête, où le Lord *Cottington* & lui logérent pendant le séjour qu'ils firent dans cette ville-là. Ils y rencontrérent le Lord *Germain*, qui alloit à la *Haye*, pour hâter le voyage du Roi en *France*, sur les pressantes sollicitations de la Reine. Il fut fort aise qu'ils eussent quitté le Roi, & il se persuada qu'il auroit beaucoup plus de facilité à obtenir du Roi tout ce qu'il voudroit; comme il eut effectivement. Après deux ou trois jours, ils allérent à *Bruxelles*, pour délivrer leurs Lettres de Créance tant à l'Archiduc, qu'au Duc de *Lorraine*, & pour visiter les Ministres d'*Espagne*. Quand ils furent arrivez à *Bruxelles*, ils prirent à bon augure de ce qu'on les assura „ que *Le Brun* qui avoit été un des „ Plénipotentiaires au Traité de *Munster* pour „ le Roi d'*Espagne*, étoit alors en cette vil- „ le, avec des Lettres de Créance pour le „ Roi, & ordre de lui faire un compliment „ de condoléance. Ils eurent le lendemain une Audience de l'Archiduc, ils lui firent leurs Complimens de la part du Roi, l'informérent de leur Ambassade en Espagne, & lui demandérent sa recommandation, & ses bons Offices en cette Cour-là. Ce qu'il leur accorda selon sa maniére de parler lente & grave: & ils n'eurent plus à faire avec lui, mais ils

Ils visitent le Duc de *Lorraine* à *Bruxelles*.

Ils reçurent les visites de ses Officiers suivant l'usage ordinaire de cette Cour. Leur principale affaire étoit avec le Duc de *Lorraine*, afin d'avoir de l'argent pour leur voyage d'*Espagne*.

Le Duc de *Lorraine* vivoit d'une maniére toute différente de celle de tous les autres Princes Souverains du monde. Depuis qu'il avoit été chassé de ses Etats par la *France*, il s'étoit retiré à *Bruxelles* avec son Armée, qu'il maintenoit toujours très-forte, & avec elle servoit l'*Espagne* contre la *France*, sous des conditions renouvellées tous les ans, qui lui produisoient de grandes sommes qu'il recevoit annuellement des Espagnols, & il étoit assurément très-riche en argent comtant. En Campagne il commandoit son Armée à part; Ses Officiers ne recevoient des Ordres que de lui; il convenoit toujours dans le Conseil de guerre de ce qu'il feroit; & son Armée composoit certainement la meilleure partie des Forces d'*Espagne*. Il vivoit à *Bruxelles* sans ordre, sans régle, sans pompe, & sans aucunes marques de Grandeur ordinaires aux Princes, sinon avec les Espagnols dans les Traittez qu'il faisoit avec eux, & lors qu'il se trouvoit dans leurs Conseils, où il gardoit toujours son rang & sa Dignité. Il étoit familier avec les Bourgeois, & avec leurs Femmes, & mangeoit avec eux; & rarement avoit-il une Cour, ou un nombre d'Officiers & de Domestiques. La Maison où il logeoit n'avoit rien que de fort commun, & n'étoit pas bien meublée. Il n'y étoit que rarement, & on avoit de la peine à l'y trouver: Ensorte qu'il ne fut pas facile aux Ambassa-

deurs de prendre leur tems pour lui demander une Audience. Il les reçut dans une Chambre basse, avec beaucoup de douceur, & de familiarité, & les alla voir chez eux. Il avoit beaucoup de génie, & de présence d'esprit, & s'il n'avoit pas affecté des manieres si extraordinaires, jamais homme ne fut mieux agir en Prince. Il aimoit fort son argent; néanmoins le Lord *Cottington* par son adresse l'engagea à prêter au Roi 2000. pistoles; qui étoit tout ce qu'ils avoient en vuë pour subvenir aux frais de leur Ambassade: Mais ils espéroient tirer quelques secours d'Espagne, pour fournir à leur dépense.

Il y avoit deux Espagnols à *Bruxelles* qui gouvernoient, & conduisoient tous les Conseils, & auxquels l'Archiduc n'avoit pas droit de contredire. Le Comte de *Pigneranda*, étoit nouvellement arrivé de *Munster*, où il étoit l'autre Plénipotentiaire, & n'étoit à *Bruxelles* qu'en attendant le renouvellement du Traité avec la *France*; mais pendant qu'il y étoit il avoit une très-grande autorité dans toutes les affaires; Le Comte de *Fuensaldagne*, qui étoit commandant des Armes sous l'Archiduc, & dont l'emploi étoit peu au dessous de Général. Ils étoient tous deux très-capables, & très-expérimentez dans les affaires; & sans contredit les plus habiles de leur Nation. Le prémier étoit un homme de Robe, qui avoit beaucoup de génie, & d'expérience, un homme fier, qui auroit pu passer pour un homme extraordinaire, s'il n'avoit pas été un peu trop pédant. Il profitoit de l'heureux, tempérament de *Le Brun* l'autre

tre Plénipotentiaire, qui sans contredit étoit un habile homme, & qui gouvernoit *Pignoranda* en feignant de lui complaire en toutes choses. Le Comte de *Fuensaldagne* étoit d'une humeur plus sociable, plus adroit, & plus insinuant que les Espagnols n'ont accoutumé; son plus grand talent étoit pour les affaires civiles: Néanmoins c'étoit le meilleur Général de ce tems-là en toute autre occasion que dans le combat, où il n'étoit pas d'un si grand sang froid, & si tranquile, que dans les autres occasions.

Tous deux reçurent les Ambassadeurs avec les civilitez ordinaires, & leur rendirent leurs visites chez eux; mais ils ne paroissoient pas trop contens qu'ils allassent à *Madrid*, & parloient souvent des nécessitez où étoit la Couronne, & de son incapacité de secourir le Roi; Ce que les Ambassadeurs imputoient à l'influence qu'avoit sur eux *Don Alonzo de Cardenas*, qui demeuroit toujours en *Angleterre*, sous le même Caractere qu'il y avoit demeuré plusieurs années auparavant. Ils reçurent les mêmes civilitez de *Le Brun*; mais il les traittoit avec beaucoup plus de franchise, & leur donnoit de bonnes espérances de leur Négociation en *Espagne*; Il les informa de ses Instructions, où il avoit ordre ,, de donner ,, au Roi des assurances de l'affection de Sa ,, Majesté Catholique & du desir qu'elle ,, avoit de faire pour lui tout ce qui seroit en ,, son pouvoir. Il ajoûta ,, qu'il différoit son ,, voyage, parce qu'il avoit appris que le Roi ,, avoit dessein de passer quelque tems à *Breda*, ,, où il aimoit mieux l'aller saluer qu'à la *Haye*.

Quand les Ambassadeurs eurent fait toutes leurs affaires à *Bruxelles*, & reçû l'Argent du Duc de *Lorraine*, ils retournérent à *Anvers* pour négotier une remise de cet argent à *Madrid*, ce qui demandoit beaucoup de précaution, les Billets de change tirez sur *Madrid* étant plus difficiles à Négotier qu'autrefois.

Les Lettres que le Lord *Germain* avoit apportées, & ses empressemens, firent prendre au Roi la résolution de partir plutôt qu'il n'auroit fait : c'est à dire plutôt qu'il ne croyoit pouvoir le faire, toutes les provisions pour son voyage en *France*, & de là en *Irlande*, étant encore à faire. Mais l'impatience de la Reine de voir Sa Majesté étoit si grande, que le Prince & la Princesse d'*Orange*, le pressérent aussi de lui donner cette satisfaction. Quoi que la Reine ne pût pas, avec justice, désaprouver aucune des Résolutions que le Roi avoit prises, & qu'elle ne pût imaginer aucun lieu, où il pût aller qu'en *Irlande*, elle étoit néanmoins fort mal-contente, que l'on se fût déterminé sur tout avant que de l'avoir consultée. Elle étoit en colére de ce que les Conseillers avoient été choisis sans son Ordre, elle regardoit tout ce qui avoit été fait, comme fait pour l'exclure des affaires; & elle l'imputoit principalement au Chancellier de l'Echiquier : ce qui n'empêchoit pas, qu'elle ne désaprouvât l'Ambassade en *Espagne*. Car quoi qu'elle ne fût pas assurée de son affection pour elle, c'est à dire de sa condescendence à tous ses Commandemans; elle étoit pourtant très-assurée de sa sou-

soumission, & de son intégrité pour le Roi, ce qui lui faisoit souhaitter qu'il fût toujours auprès de sa Personne, & fût employé dans ses affaires. Elle le croyoit beaucoup plus propre à cela, qu'à une Negotiation, qu'elle s'imaginoit, par une prévention qu'elle avoit naturellement contre l'*Espagne*, ne pouvoir produire aucun avantage au Roi.

Le Roi va à *Breda*.

Afin que la Reine eût plutôt la satisfaction d'apprendre que le Roi avoit commencé son voyage, le Prince d'*Orange* le pria, „d'aller devant à *Breda* avec ce qu'il y avoit de „son train prêt à partir, pendant qu'on pré„pareroit le reste à la *Haye*; & de faire quel„que séjour à *Breda*, jusqu'à-ce-que ceux „qui demeureroient derriére l'allassent join„dre; puisque c'étoit sa route pour *Flandres* par où il devoit passer pour aller en France. *Breda* est une Ville qui appartenoit au Prince d'*Orange*, où il avoit un fort beau Château, & le Roi pouvoit y avoir plusieurs divertissemens. *Le Brun* Ambassadeur d'*Espagne* y vint saluer le Roi, lui faire les complimens de son Maître, & lui offrir ses services en son particulier pendant qu'il seroit dans ces Provinces-là; étant envoyé pour être Ambassadeur dans les Provinces-Unies, où il mourut peu de tems après à la *Haye*, & fut regretté de tout le monde. Il étoit né Sujèt du Roi d'*Espagne*, dans la partie de *Bourgogne* qui étoit sous sa Domination: & comme il avoit de merveilleux talens, & avoit été élevé dans les affaires dès sa jeunesse, on pouvoit le regarder comme un des plus grands Politiques de la Chrétienté, & qui entendoit le mieux les

intérêts de tous les Princes de l'Europe.

Dès que le Lord *Cottington* & le Chancelier furent que le Roi étoit à *Breda*, & qu'il avoit dessein de hâter son voyage pour *France*, ils résolurent de différer leur départ jusqu'à-ce-que le Roi passât par là, & ce d'autant plutôt qu'ils n'avoient pas encore négocié tout ce qui étoit nécessaire pour leur voyage; mais ils résolurent aussi de n'aller pas à *St. Germain*, jusqu'après la prémiére entrevüe du Roi & de la Reine, & après tous leurs éclaircissemens, afin qu'ils fussent plus en état de juger, de ce qui pourroit arriver dans la suite.

e là à *Anvers.* Le Roi fut reçu à *Anvers* avec grande magnificence, il entra dans un très-riche Carosse à six Chevaux, dont l'Archiduc lui fit présent lors que Sa Majesté entra dans les Terres d'*Espagne*. Il y fut traité splendidement pendant deux jours aux dépens de la Ville: ensuite il alla à *Bruxelles*, où il fut logé dans le Palais, & y reçut tous les honneurs d'un Roi.

e là à *Bruxelles.* Mais l'Armée de *France*, commandée par le Comte de *Harçourt*, avoit assiégé *Cambray* deux jours auparavant. Cette nouvelle surprit le Conseil d'Espagne, & le mit en tel desordre, que l'Archiduc étoit allé à l'Armée à *Mons* & à *Valenciennes*, dans le tems que le Roi étoit à *Anvers*; de sorte que le Roi fut reçu par les Officiers de l'Archiduc, qui s'aquittérent parfaitement bien de leur devoir.

Le Comte de *Pignoranda* y salua le Roi en qualité d'Ambassadeur & se couvrit; & Sa Majesté y demeura trois ou quatre jours, ne pouvant si-tôt se déterminer par quelle route

il

l iroit en *France*, mais il ne fut pas long-tems lans cette incertitude : les François croyoient urprendre la Ville de *Cambray*, & avoir fait eurs lignes de Circonvallation, avant qu'on r pût jetter du secours ; mais le Comte de *Fuensaldagne* trouva moyen d'y faire entrer ept à huit cens hommes de pié, ce qui obligea les François à lever le siége : ainsi le Roi continua son voyage par la route ordinaire. Il eut une entrevuë avec l'Archiduc près de *Valenciennes*, & après quelques Cérémonies, il passa par *Cambray*, où il fut régalé par le Comte de *Garcies*, qui en étoit Gouverneur, & un très-galand homme.

Entrevuë du Roi, & de l'Archiduc près de *Valenciennes*.

Environ huit jours après que le Roi fut parti de *Bruxelles*, les deux Ambassadeurs continuérent leur voyage par *Paris*, où ils furent seulement un jour, & de là allérent à *St. Germain*, où étoient le Roi & la Reine sa Mére, avec leurs suites, & le Duc d'*York*, qui les reçurent avec beaucoup de bonté. Ils n'eurent pas sujèt de se repentir de la précaution qu'ils avoient prise, de n'arriver que quelque tems après le Roi : car ils trouvérent tant de jalousies, & de désordres à la Cour, qu'il n'y eut personne qui ne fût bien aise de les voir arriver. Quand le Roi & la Reine eurent été deux ou trois jours ensemble à pleurer & lamenter sur le grand changement qui étoit arrivé depuis leur derniére séparation, la Reine commença à parler au Roi de ses affaires, & de la résolution qu'il avoit dessein de prendre, & elle le trouva aussi réservé, que s'il avoit voulu qu'elle n'en prît point de connoissance. Il ne se justifia point auprès

d'elle, comme elle s'y attendoit, & ne lui fit aucunes protestations de suivre ses avis. Au contraire sur quelques plaintes qu'elle lui fit, il lui avoit dit ouvertement, „ qu'il s'a„ quiteroit toujours de son devoir envers el„ le avec beaucoup d'affection & d'éxactitu„ de; mais que dans ses affaires il n'obéiroit „ qu'à sa raison, & à son jugement; & il „ en dit assez pour lui faire entendre qu'il ne „ souhaitoit point qu'elle s'en mêlât. Comme il remarquoit que cela ne la contentoit pas, il la quittoit souvent d'une maniére assez brusque, & paroissoit ne vouloir pas être en sa Compagnie aussi souvent qu'elle l'auroit espéré; il prescrivit mêmes quelques nouvelles régles qu'il vouloit être observées dans sa retraitte, auxquelles il n'étoit pas accoutumé.

Cette conduite à laquelle la Reine ne s'attendoit pas, lui donna beaucoup d'inquiétude; elle commença à croire que cet éloignement que le Roi paroissoit affecter, étoit plus que le Chancelier de l'Echiquier ne demandoit; & qu'il y en avoit quelque autre qui la déservoit plus que lui; de sorte qu'elle dit à des Dames qui étoient auprès d'elle, & dont quelques-unes étoient amies du Chancelier qu'elle souhaitoit fort qu'il vînt. Il y avoit là un Gentilhomme nouvellement arrivé d'*Angleterre* & qui avoit passé par la *Haye* après que le Chancelier eut pris congé du Roi, lequel avoit toujours été fort attaché à Sa Majesté comme Gentilhomme de sa Chambre: c'étoit Monsieur *Thomas Elliot*, dont nous avons déja parlé ailleurs, que le feu Roi avoit

avoit envoyé en *France*, dans le même tems qu'il résolut que le Prince iroit dans l'Oüest d'*Angleterre*, parce qu'il ne vouloit pas qu'il fût à la suite de son Fils. Il avoit donné ordre,,, que s'il revenoit de *France*, & alloit ,, dans l'Oüest, le Conseil ne souffrît pas ,, qu'il approchât de la personne du ,, Prince: sur lequel Sa Majesté savoit bien qu'il avoit trop de pouvoir, & qu'il pourroit en mal-user; & il n'avoit jamais vu le Prince depuis qu'il étoit parti d'*Oxford*, jusques à ce moment-là. Il étoit hardi, & parloit de tout avec une grande confiance; il n'avoit pas pour le dernier Roi le respect qu'il devoit avoir, & encore moins pour la Reine; quoi qu'il eût de grandes obligations à l'un & à l'autre: mais parce qu'elles n'étoient pas si grandes qu'il l'auroit bien voulu, il les regardoit comme rien. Ce Gentilhomme vint trouver le Roi justement comme il partoit de la *Haye*; & fut très-bien reçu, non seulement comme un nouveau venu, mais encore comme un homme pour qui le Roi avoit eu beaucoup d'amitié: & n'étant pas d'humeur à se faire tort par modestie, il affectoit de faire paroître le plus qu'il pouvoit la faveur où il étoit auprès du Roi. Il ne s'écartoit jamais de la personne du Roi, & lui parloit incessamment à l'oreille, se vantant de savoir les sentimens de tout le Parti fidéle en *Angleterre*; & quand il vouloit que le Roi eût bonne, ou mauvaise opinion de quelqu'un, il lui disoit, ,, qu'il étoit fort aimé, ou fort odieux dans ce Parti-là. Par ses maniéres insinuantes, il avoit fait en sorte que le Roi regar-

doit

doit avec moins de bonté le Comte de *Bristol*, qui étoit venu de *Caen* où il avoit toujours fait sa résidence, pour lui baiser la main; & avoit disgracié le Lord *Digby*, auquel il dit ouvertement, „ qu'il ne le serviroit point en „ qualité de Secrètaire d'Etat; comme il avoit servi le Roi son Pére, quoi que rarement on ôte cette Charge à celui qui en est en possession, lors que la Couronne passe du Pére au Fils. *Elliot* dit au Roi „ qu'il ne „ pouvoit rien faire, qui fût plus désagréa„ble au Peuple, & qui lui fît perdre plus „ de cœurs en *Angleterre*, qu'en donnant lieu „ de croire qu'il se laissoit gouverner par sa „ Mére: & il n'eut pas été un mois auprès du Roi, qu'on commençoit déja à le regarder, comme celui qui devoit être le Favory. Il faisoit paroître un merveilleux mépris pour la Reine, lorsqu'elle parloit à lui, & avoit aquis tant de crédit auprès du Roi, qu'il lui fit promettre de faire Secrètaire d'Etat le Colonel *Windham*, dont *Elliot* avoit épousé la sœur, c'étoit un homme d'honneur; mais tout à fait incapable de cette charge; & toute la disposition qu'il y avoit, c'est que sa femme avoit été Nourice du jeune Roi.

Les Ambassadeurs trouvérent la Cour dans ce désordre, lors qu'ils arrivérent à St. Germain. Dans le tems qu'ils étoient à *Paris* pour venir à la Cour, ils avoient conferé avec le Comte de *Bristol*, & avec son Fils le Lord *Digby*, qui leur dirent la cause de leurs chagrins: le Lord *Digby* sur tout étoit fort fâché, que Monsieur *Elliot* son ennemi décla-

re,

ré, & connu pour tel, eût eu assez de pouvoir sur le Roi, pour abuser de sa protection, afin de satisfaire sa propre malignité; quoi qu'il fût l'homme du monde qui devoit avoir moins de part à la faveur du Roi, si Sa Majesté avoit suivi la volonté de son Pére, qu'il n'ignoroit pas. Après y avoir été un, ou deux jours, le Chancelier de l'Echiquier crut qu'il étoit de son devoir d'entretenir la Reine en particulier; il savoit bien qu'elle le souhaitoit. Le Roi lui avoit dit fort au long ce qui s'étoit passé entr'elle & lui, & qu'il avoit envie de savoir ce que sa Mére pensoit sur tout cela, ainsi il demanda une Audience particuliére à la Reine; qui la lui accorda fort promtement. Après avoir fait ses plaintes, avec beaucoup de douceur, de ce qui s'étoit passé à *Gersey*; elle finit en parlant de la grande confiance que le Roi son Mari avoit toujours eu en lui, & par des protestations de sa bonne volonté. Elle se plaignit en répandant des larmes, du procédé désobligeant de Sa Majesté & de sa maniére de vivre avec elle: de quelques expressions dont il s'étoit servi en sa présence: de ce qu'il avoit dit ailleurs: du grand crédit de Monsieur *Elliot* & des maniéres insolentes de ce Gentilhomme envers elle; & enfin du dessein ridicule de donner la Charge de Secrètaire d'Etat à *Windham*, „ qui, outre son incapacité, „ se joindroit infailliblement avec *Elliot*, „ pour diminuer autant qu'ils pourroient „ l'amitié que le Roi devoit avoir pour elle. Le Chancelier après lui avoir fait toutes les Protestations de sa soumission & de son devoir

voir envers elle, comme il étoit de son devoir, lui dit ce qu'il croyoit de l'amitié, & du respect de Sa Majesté pour elle, & lui demanda, „ si elle lui donnoit la permission „ d'informer le Roi de ce qu'elle lui avoit „ dit, ou s'il lui diroit en termes généraux, „ qu'il l'avoit trouvée mécontente du peu „ d'amitié qu'il avoit pour elle ? La Reine répliquà, „ qu'elle vouloit bien qu'il l'informât de chaque chose en particulier, dont „ elle lui avoit parlé, & sur tout du dessein „ de faire *Windham* Secretaire ; dont le Roi ne lui avoit pas dit un mot, quoi qu'il l'eût instruit de presque tout ce que la Reine lui avoit dit.

Le Chancelier trouva, bientôt après, une occasion d'informer le Roi de l'entretien qu'il avoit eu avec la Reine, d'une manière qui lui donna lieu de s'étendre sur tous les articles en particulier. Le Roi l'écouta avec beaucoup d'avidité, & protesta, „ qu'il ne souhaittoit „ rien plus que de vivre bien avec la Reine, „ pour laquelle il ne manqueroit jamais en „ son devoir, autant que son honneur, & le „ bien de ses affaires le pourroient permet„ tre : Que pour le présent il lui étoit im„ portant d'user de plus de réserve avec la „ Reine, & de donner occasion de croire, „ qu'il se communiquoit avec Elle moins „ qu'il ne faisoit, ou qu'il n'avoit intention „ de faire ; Que s'il paroissoit ne pas souhait„ ter être en sa compagnie, c'étoit seulement „ lors qu'elle le chagrinoit par des importu„ nitez sur lesquelles il ne pouvoit pas la „ satisfaire. Que les reproches qu'Elle faisoit

„ con-

„ contre *Elliot* étoient très-injustes : qu'il le
„ connoissoit pour un honnête homme, &
„ qu'il l'aimoit beaucoup. Que le préjugé du
„ Roi son Pére contre lui, provenoit seule-
„ ment de la malignité du Lord *Digby*, qui le
„ haïssoit sans sujet, & avoit aussi fait croi-
„ re à la Reine des faussetez qui l'avoient ir-
„ ritée contre lui. Enfin il parut s'intéresser fortement à justifier *Elliot*, contre lequel le Chancelier personnellement n'avoit rien à dire, *Elliot* lui rendant plus de respect qu'à aucun autre.

Quand le Chancelier lui parla du dessein de faire *Windham* Secrètaire d'Etat, le Roi ne lui avoüa pas qu'il l'avoit promis ; mais seulement „ que c'étoit son intention : Le Chanchelier lui dit : „ qu'il étoit bien aise qu'il
„ ne l'eût pas promis, & qu'il espéroit qu'il
„ ne le feroit jamais ; qu'à la vérité c'étoit
„ un honnête homme, mais qu'il n'avoit au-
„ cun des talens necessaires pour une telle
„ charge. Il lui fit souvenir du Secrètaire *Nicolas*, qui étoit venu-là pour lui offrir ses services ; „ Que c'étoit une Personne dont
„ l'affection & la probité étoient tellement
„ connuës, qu'il ne pouvoit rien faire de plus
„ injuste que de le négliger en cette occasion. Le Roi dit : „ qu'il croyoit le Secrètaire *Ni-*
„ *colas* un très-honnête homme ; mais qu'il
„ n'avoit pas de droit sur cette Charge plus
„ qu'un autre. Que Monsieur *Wmdham* n'a-
„ voit aucune expérience dans cet employ ;
„ mais qu'il ne s'y agissoit que de formalitez
„ dont il seroit bientôt instruit : Que c'étoit
„ un honnête homme pour lequel il n'avoit

„ ja-

„ jamais rien fait, & qu'il n'avoit point „ autre chose à lui donner que cette place, „ dont il ne doutoit pas qu'il ne se rendît ca- „ pable en peu de tems. Tout ce que le Chancelier put obtenir de Sa Majesté fut, qu'il suspendroit son dessein pour quelque tems, & qu'il l'écouteroit encore une fois sur ce sujet, avant que de se déterminer absolument. Au surplus, il promit „ qu'il parleroit à la Rei- „ ne sur quelques particularitez; & qu'il vi- „ vroit avec Elle avec toute amitié & fran- „ chise; mais il n'écoutoit pas volontiers, ni Elle, ni tout autre, lors qu'on lui disoit que *Windham* n'avoit pas la capacité requise pour être Secrètaire d'Etat.

Un jour le Lord *Cottington*, en la presence du Chancelier, & de quelques autres, dit au Roi fort gravement selon sa maniere ordinaire, ne faisant pas même un soûris lors qu'il divertissoit les autres. „ Qu'il avoit une „ très-humble Requête à lui faire en faveur „ d'un ancien serviteur de son Pére, qu'il „ l'assûroit en avoir été aimé, autant qu'au- „ cun de sa condition en Angleterre, & qui „ avoit été son Fauconier. Le Roi lui demanda, ce qu'il pouvoit faire pour lui? *Cottington* lui dit „ que Sa Majesté ne gardoit „ point de Fauconnier, & que d'ailleurs le „ pauvre homme étoit si vieux, qu'il ne pou- „ voit plus courir à cheval, comme il faisoit „ autrefois; mais que c'étoit un très-hon- „ nête homme, qui savoit fort bien lire, & „ qui avoit une voix autant intelligible qu'on „ pût avoir: Partant il supplioit Sa Majesté „ qu'il le fit son Chappelain; ce qu'il dit d'une

d'une contenance si grave, & d'un air si sérieux, que le Roi le regarda en soûriant, pour savoir ce qu'il vouloit dire. Alors *Cottington* l'assura avec la même gravité; „ que le Fau„ connier étoit aussi propre à tous égards pour „ être son Chapelain, que le Colonel *Wind„ ham* l'étoit pour être Secrètaire d'Etat; ce qui surprit tellement le Roi, qui ne lui avoit jamais parlé de ce dessein, que voyant tous ceux qui étoient présens, ne pouvoir s'empêcher de rire, il demeura déconcerté. Cela ayant été redit en plaisantant, par quelques-uns qui l'avoient oui, & étant devenu une matiére de conversation dans toutes les Compagnies, détourna le Roi d'éxécuter son dessein, & fit tant de honte à l'autre, d'avoir prétendu à cette Charge, qu'il n'en fut plus parlé du tout.

Pendant qu'on tâchoit de calmer toutes ces dissentions, afin que le Roi pût poursuivre son voyage en *Irlande*, il vint de fort méchantes nouvelles de ce païs-là. Aussi-tôt que le Marquis d'*Ormont*, y fut arrivé de la maniére que nous avons dit, les Confédérez Catholiques, qui tenoient leur assemblée à *Kilkenny*, comme ils avoient toujours fait, lui envoyérent des Députez pour le complimenter sur son heureuse arrivée & lui offrir un Traité de paix, afin qu'ils pussent tous se remettre sous l'obeissance du Roi: Mais l'inconstance de cette Nation étoit si grande, que malgré leur propre expérience & les malheurs qu'ils s'étoient attirez par la rupture de leur prémiére paix, & qu'encore qu'ils eussent envoyé à *Paris*, pour presser la Reine

Recit des affaires d'*Irlande* après que le Marquis d'*Ormont* y fut arrivé.

&

& le Prince de leur renvoyer le Marquis d'*Ormont*, avec toutes les promesses & protestations imaginables de n'insister sur aucunes prétentions déraisonnables, cependant le Marquis n'y fut pas plutôt arrivé sur leur propre invitation, qu'ils firent de nouvelles demandes sur le fait de la Religion, & insistérent sur d'autres propositions auxquelles il ne pouvoit consentir sans se rendre irréconciliables tous les Anglois commandez par le Lord *Inchiquin*, sur lesquels il fondoit presque toutes ses espérances. Cela leur fit perdre tant de tems que l'hyver se passa sans aucun accord, en conséquence duquel ils auroient pu faire de grands progrez contre les troupes du Parlement qui étoient alors extrêmement affoiblies, & qui manquoient de toutes sortes de secours; parce que pendant les dissentions qui régnoient en *Angleterre* entre le Parlement, & l'Armée, pendans les divisions dans l'Armée même, & les poursuittes contre le Roi, les Chefs de Parti avoient assez d'autres occupations, & laissoient à l'*Irlande* le soin de sa propre conservation. Et si ce malheureux peuple s'étoit prévalu des avantages qui se présentoient, toute l'*Irlande* auroit infailliblement été réduite à l'obéissance du Roi.

Vers le tems de Noël, trois mois après son retour en *Irlande*, le Marquis alla à *Kilkenny*, où le Conseil étoit assemblé, pour les forcer s'il faut ainsi dire à se sauver eux-mêmes, afin de ne plus perdre de tems en allées & venuës des Commissaires de part & d'autre; & que le Printems ne se passât pas inutilement com-

e avoit fait l'hyver. Enfin la paix fut par laquelle les Confédérez Catholi-'engageoient à un certain jour ,, de ttre en Campagne un corps d'Armée Cavalerie, & d'Infanterie, muni de tes les provisions nécessaires, qui seroit a disposition du Lord Lieutenant, & agiroit selon ses Ordres. On avoit ıgé le Traité, dans l'espérance d'y fai-ısentir toute la Nation: & l'Assemblée :ale, à laquelle ils faisoient tous profes-e se soumettre, & dont ils avoient reçu Commissions comme nous avons dit, a vers *Owen O Neile*, qui étoit dans l'*Ul*-ec son Armée, & qui sous prétexte d'in-ition, n'étoit pas venu à *Kilkemny* com-l'avoit promis. Il protesta ,, qu'il se ımettroit à tout ce que l'Assemblée Gé-:ale détermineroit : Mais quand on lui 'a les Articles, dont on étoit convenu, ıu'il les signât, il y trouva plusieurs cho-redire, sur tout au sujèt de la Religion, uelle il prétendoit que l'on n'avoit pas ımment pourvû : Et enfin il déclara po-ment, ,, qu'il ne vouloit pas s'y soumet-; & qu'il ne se croyoit en aucune ma-ère lié par ce Traité. En même tems il ⁊a dire au Marquis d'*Ormont*, ,, qu'il uloit bien traitter avec lui séparément, ıs prendre part à tout ce qui seroit réso-par l'Assemblée.

ı verité est, que dans le fonds, cette dis-n'étoit point du tout sur le fait de la ;ion; mais qu'elle procédoit de l'ani-té entre les deux Généraux. *O Neile* &

Pres-

Preston; de la division entre les anciens Irlandois & les autres qui n'étoient pas moins haïs par les anciens, que les Anglois mêmes; & de l'ambition d'*O Neile*, qui s'attendoit à des avantages pour lui en particulier, qu'on ne pouvoit pas lui accorder, sans irriter extrêmement l'autre Parti: De sorte que l'Assemblée jugea qu'il étoit à propos de le laisser-là, & de conclure la Paix sans lui.

Le Lord Lieutenant fit tous ses efforts pour former une Armée, & pour la rendre prête à marcher au Commencement du Printems. Et quoi que l'effect ne répondit pas entiérement à leurs promesses, néantmoins leurs troupes étoient si bonnes, & si nombreuses, que le Marquis résolut de marcher vers *Dublin*, & de se saisir en chemin faisant de toutes les Forteresses & Châteaux, qui étoient au pouvoir du Parlement; à quoi il réüssit heureusement. Car un bon nombre de soldats de l'Armée du Parlement qui avoient servi le Roi, se servirent de l'occasion, à l'approche du Marquis d'*Ormont*, pour se rendre à lui, & par ce moyen il s'empara de plusieurs Places. Le Colonel *Monk*, qui d'abord avoit servi le Roi, & avoit été trois ou quatre ans prisonnier à la Tour, avoit *été depuis* engagé par le Lord *Lisle*, à servir le Parlement contre les Irlandois, se flattant que ce n'étoit pas servir contre le Roi lui-même. Il étoit alors Gouverneur de *Dundalk*, petite ville environ à 30. Miles de *Dublin*; Il ne fut pas plutôt sommé de se rendre, après la prise de *Drogheda*, & des autres Places les plus voisines, que ses propres Soldats

le

le forcérent à se rendre : Et si l'Officier commandant le Parti, qui avoit fait la sommation, n'avoit pas été de ses amis, & n'avoit pas espéré de l'attirer au service du Roi, ses Soldats l'auroient jetté par dessus les Murailles, & en suite auroient fait leurs conditions. La plus grande partie de cette Garnison s'engagea dans le service du Roi.

Le Marquis d'*Ormont* encouragé par ces bons succès, prit la résolution de Bloquer Dublin de fort près, avant l'arrivée des troupes qui devoient rendre son Armée autant nombreuse qu'elle le devoit être : Et il avoit tout lieu d'espérer qu'y ayant un Parti bien intentionné dans la ville, & la garnison, étant peu considérable, il se rendroit Maître de la Place en peu de tems. Il pressoit tant qu'il pouvoit les Troupes Irlandoises, dont quelques unes étoient en marche, & les autres n'étoient pas encore prêtes, de se venir joindre à son Armée. Par les lettres qu'ils recevoient de *Londres*, où ils entretenoient une bonne correspondance par la voye de *Dublin*, & des Ports de *Munster*, ils apprenoient, qu'il y avoit 1500. ou 2000. hommes embarquez pour *Irlande* : Et comme le vent n'avoit pas été propre pour les faire aborder à *Dublin*, il y avoit lieu d'appréhender qu'ils n'abordassent dans la Province de *Munster* : De sorte que le Lord *Inchiquin*, qui n'étoit pas sur de ses Garnisons en ce païs-là, se sépara malheureusement du Marquis, avec quelques Compagnies de Cavalerie, pour aller prendre soin de sa Province, n'y ayant aucune apparence que ceux de Dublin pussent

Le Marquis d'*Ormont* Bloque *Dublin*.

Le Lord *Inchiquin* se sépare du Marquis, pour *Munster*.

faire aucune sortie : Mais deux jours aprés qu'il fut parti, le vent devint favorable, & les vaisseaux attendus arrivérent au Port de *Dublin*, où descendit un plus grand nombre de Soldats, & particuliérement de Cavalerie, qu'on ne l'avoit rapporté : Et ils apportérent la nouvelle, que *Cromwel* avoit été fait Lieutenant d'*Irlande*, & qu'il avoit dessein d'y venir dans peu, avec un très-grand secours de Cavalerie, & d'Infanterie. Cette Flotte arrivée apporta des armes, des habits, de l'argent, & des vivres, ce qui releva merveilleusement le courage de la Garnison, & de la ville ; d'où l'on chassa d'abord une partie de ceux qu'on soupçonnoit d'être bien intentionnez pour le Marquis d'*Ormont*, & l'on emprisonna les autres. Le second jour aprés l'arrivée du secours, *Jones* qui avoit été Avocat, & qui étoit alors Gouverneur de *Dublin*, sortit de la ville sur le Midi, avec un corps de 3000. hommes de pied, & trois ou quatre Compagnies de Cavalerie : Ils se jettérent sur le Quartier le plus proche de la ville, & y trouvérent si peu de resistance, qu'ils chargérent le Quartier suivant, & en peu de tems mirent en tel désordre toute l'Armée, dont une partie étoit de l'autre côté de la Riviére, que le Lord Lieutenant, aprés avoir chargé l'ennemi, à la tête de quelques Officiers qu'il avoit assemblez, & avoir perdu plusieurs de ceux qui l'avoient suivi, fut enfin contraint de se retirer avec son Armée tellement en deroute, qu'il ne jugea pas à propos de lui faire reprendre les prémiers postes ; jusqu'à ce que les troupes

Recruës d'*Angleterre* mettent pied à terre à *Dublin*.

Jones sort de *Dublin*, & bat l'Armée du Duc d'*Ormont*.

qu'il

u'il avoit fussent rafraichies, & eussent repris leurs esprits, & que leur nombre fût accru par les levées, qui devoient avoir été faites plutôt & qui étoient fort avancées.

On peut se souvenir que le soulévement général, dans la derniére année, la révolte de la Flotte, & l'invasion des Ecossois encouragez & attirez par le Parti Prèsbytérien, avoient causé tant d'embarras dans le Parlement, & dans l'Armée, que l'on n'avoit rien fait, cette année-là, pour secourir l'*Irlande*, sinon que l'on y avoit envoyé le Lord *Lisle* en qualité de Lieutenant, avec une Commission, qui devoit finir au bout de quelques mois, ce qui soulagea si peu les Anglois, qu'il ne servit au contraire qu'à découvrir leur foiblesse, & leur animosité les uns contre les autres, plutôt qu'à empêcher les Irlandois d'avancer leurs affaires dans toutes les parties du Royaume. Cela confirma de plus en plus le Lord *Inchiquin* de poursuivre sa résolution de servir le Roi, de recevoir le Marquis d'*Ormont* quelque foible qu'il fût, & de se joindre aux Irlandois; laquelle conjonction s'étant heureusement faite, attira de grands reproches sur le Parlement, comme étant la cause de la perte de l'*Irlande*; & fit tant de bruit, que *Cromwel* crut qu'il ne devoit plus différer à paroître en personne, pour la conduite d'une action si importante. Il y avoit toujours en assez de monde, que l'on pouvoit détacher de l'Armée pour cette expédition, lors que les autres difficultez étoient dans leur plus haut point: Mais la conduite de ce Détachement étoit de telle conséquence, que c'étoit en

Cromwel fait Lieutenant en *d'Irlande*.

en quelque maniére la pierre de touche pour savoir, quel pouvoir seroit supérieur, ou celui des Prèsbytériens, ou celui des Indépendans. Les Prèsbytériens avoient destiné *Waller* pour ce Commandement, & *Cromwel* contraire à *Waller* & à son Parti, avoit toujours soutenu qu'on devoit donner ce Commandement à *Lambert* le second Officier de l'Armée; & que l'on savoit avoir autant d'horreur pour le pouvoir Prèsbytérien, que pour la Prérogative Royale. Une bonne partie de l'année précedente s'étoit écoulée dans ces contestations entre les deux Partis, & avoit servi de matiére à leurs Délibérations pendant une partie de l'Hyver. Mais quand tous leurs différens domestiques furent appaisez par le succès de leurs armes, & par leur sanglante éxécution; de sorte qu'il auroit été difficile à leurs ennemis de rien faire qui fût capable de troubler la paix de l'*Angleterre*, & quand les amis de *Waller* se virent tellement dans l'oppression, qu'on ne pensoit plus à lui; alors *Cromwel* fit réfléxion que le Commandement de toute l'*Irlande*, & d'une Armée telle qu'il étoit nécessaire d'y envoyer, seroit un trop haut emploi, même pour son bon ami *Lambert*, & qu'il diminueroit son pouvoir & son autorité, tant dans l'Armée commandée par *Fairfax*, que dans l'autre, qui étant en *Irlande*, auroit en quelques occasions une grande influence sur les affaires d'*Angleterre*. Ainsi ne paroissant plus d'obstacle au secours d'*Irlande*, que l'on demandoit hautement, que de déterminer celui qui prendroit cette charge, quelques uns de ses

amis,

amis, qui étoient toujours prêts en de pareilles occasions proposérent d'abord, de faire *Cromwel*-même Lord Lieutenant, pour la conduite de cette expédition.

Cromwell étoit toujours absent, quand on devoit faire de telles propositions; & ceux qui avoient demandé *Lambert*, l'avoient fait dans la pensée que ce choix seroit agréable à *Cromwel*; de sorte que quand ils entendirent proposer *Cromwell*-même pour ce service, ils y acquiescérent sur le champ, & regardérent ce dernier choix comme un bon éxpédient. Le Parti Prèsbytérien n'en fut pas moins content, & en conclud que c'étoit un artifice pour différer cette éxpédition, & que *Cromwel* n'avoit aucunement le dessein d'y aller en personne; ou que s'il y alloit, son absence d'*Angleterre*, leur donneroit tous les avantages qu'ils pouvoient souhaitter, & qu'ils remettroient entiérement dans leur Parti, le Général *Fairfax*, qui étoit déja fort découragé, sur la concurrence, & approbation à laquelle on l'avoit attiré, & qui avoit fait paroître de l'aigreur à ceux qui l'y avoient engagé. Ainsi en un moment les deux Partis furent d'accord sur cet article, Et Olivier *Cromwell* fut élu & déclaré Lord Lieutenant d'*Irlande*, avec une Commission aussi ample & aussi absoluë qu'on la put dresser.

Quoi que *Cromwell* n'eût pas été surpris de cette Election, il parut néanmoins le lendemain à la Chambre plein de confusion, & d'irrésolution: déguisement que son humeur, & son tour d'esprit pouvoient à peine éviter, lors qu'il le souhaittoit le moins; de

sorte que cette confusion se trouvant
pre pour son dessein, il agit très-
ment en cette occasion. Après a
hésité, & avoir parlé longtems „
„ dignité, & de son incapacité p
„ nir une si grande Charge ; de s
„ résignation à leurs commandeme
„ sa dépendance absolue de la Pro
„ benédiction de Dieu, duquel il
„ plusieurs marques sensibles de f
„ de protection ; il se soumit à
plaisir, & volonté : & demanda
„ perdît plus aucun tems à faire
„ ratifs, qui devoient être faits
„ grand ouvrage. Car il avoüoit
„ yaume-là étoit réduit à une si
„ trêmité, qu'il avoit dessein d'
„ Personne dans cette expédition,
„ difficultez qui s'y présentoient
„ l'espérance d'arrêter, au péril
„ les progrès qui alors rendoient
„ les si fiers : car il appelloit ain
quis d'*Ormond*, & ceux qui s'ét
avec lui : „ afin que la Républiq
„ der quelque terrein dans ce Ro
„ jusqu'à-ce-qu'ils pussent y envoy
„ veaux sécours, plutôt que dans
„ ce de pourvoir avec les forces c
„ duiroit, le réduire à une entière

Les préparatifs de *Cromwel* pour son voyage d'*Irlande*.

Au moment qu'il eut accepté c
ge, on fit une diligence incroyabl
l'argent, à se pourvoir de Vaisseau
sembler des Troupes pour cette
Avant qu'il fût prêt à partir, il en
mille hommes de pié & de Cavaler

de *Milford* pour *Dublin*, qui devoient être embarquez en arrivant à *Milford*, où toutes choses étoient disposées pour cela. Mais ils furent obligez par le vent contraire d'y demeurer: ce qui fut cause du rapport que l'on fit en *Irlande*, par quelques intelligences qu'on avoit à *Londres*, que *Cromwel* avoit dessein de faire une Descente dans *Munster*: & ce fut la raison pour laquelle le Lord *Inchiquin* se sépara malheureusement du Lord *Lieutenant*, avec une bonne partie de ses troupes, dans le tems que le Marquis marchoit vers *Dublin*, comme nous l'avons dit. Il est certain que le Marquis d'*Ormont* n'avoit point dessein d'abord d'attaquer *Dublin*, jusqu'à-ce-que son Armée fût plus nombreuse, & mieux disciplinée: mais le merveilleux progrès des troupes qu'il avoit envoyées devant, par la prise de *Trim*, de *Dundalk*, & de toutes les Garnisons qui étoient sur la route, joint à l'invitation de ses amis de *Dublin* & à l'intelligence qu'il y avoit, le détermina à ne plus perdre aucun tems, étant sur qu'il n'y avoit que le vent contraire qui empêchoit l'arrivée du secours d'*Angleterre*; & ce fut ce secours venu le même jour que le Marquis parut devant *Dublin*, qui mit le Gouverneur en état de faire cette vigoureuse sortie dont nous avons parlé.

En ce tems-là le Marquis d'*Ormont* retira ses Troupes de devant *Dublin* à *Drogheda*, où il avoit dessein de séjourner jusqu'à-ce-qu'il les eût mises en état de poursuivre son dessein. *Cromwel* en arrivant à *Milford* apprit toutes ces particularitez, lors qu'il s'atten-

doit d'apprendre plutôt la perte de *Dublin*, & qu'il étoit dans une grande inquiétude sur ce qu'il devoit faire. Mais tous ces nuages étant dissipez par la nouvelle de l'heureux succès qu'avoient eu les troupes qu'il avoit envoyé devant, il embarqua promtement toute son Armée, & avec un vent favorable, il arriva à *Dublin* deux, ou trois jours après que le Marquis d'*Ormont* s'en fut retiré. Il y fut reçu avec de grandes acclamations ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre sa résolution avec chaleur, afin de joindre de nouveaux avantages, à ceux qu'il avoit déja obtenus.

romwel rrive à Dublin.

Le Marquis d'*Ormont* ne fut pas plutôt averti de l'arrivée de *Cromwel*, qu'il changea son prémier dessein, & qu'il fit retirer son Armée à une plus grande distance, en attendant que les Troupes qui lui venoient de diverses parties du Royaume, l'eussent joint; & résolut de mettre *Drogheda* en si bon état, que cette Place pût résister aux ennemis jusqu'à-ce-qu'il pût la secourir. Il mit donc dans cette place, assez bien fortifiée, & située avantageusement, toute la fleur de son Armée, tant Officiers, que Soldats, au nombre de 3000 Fantassins, & deux, ou trois bonnes Compagnies de Cavalerie, la *plupart* Anglois, pourvus de toutes choses, & en donna le commandement au Chevalier *Arthur Aston*, dont nous avons souvent parlé, qui étoit un Officier d'une grande réputation, & d'une grande expérience, & qui alors ne doutoit presque pas de pouvoir défendre cette Place du moins pendant un mois, contre toutes les forces de *Cromwel*; & le Marquis d'*Or-*

mont

mont doutoit encore moins, qu'en moins de tems il ne fût en état de la sécourir avec son Armée. De sorte qu'il se retira dans les quartiers où il avoit marqué un Rendez-vous à ses nouvelles levées.

Cette nouvelle venuë à *Saint Germain*, rompit toutes les mesures que l'on avoit prises, du moins quant à l'expédition: le dessein pour *Irlande* continuoit toujours; mais on crut qu'il étoit à propos d'attendre d'autres avis de ce païs-là, avant que le Roi commençât son voyage; & l'on conseilla à Sa Majesté de ne pas hasarder sa personne sur Mer, pendant que la Flotte du Parlement commandoit l'Ocean, & étoit sur les Côtes d'*Irlande*; mais d'attendre l'Automne, lors que la saison la rappelleroit en *Angleterre*, ou la dispersoit. La question fut de savoir où le Roi feroit son séjour jusques à ce tems-là: car il n'étoit alors que le mois d'Août; & outre qu'il n'avoit pas reçu la moindre honnêteté de la part de la *France* depuis qu'il y étoit venu pour la seconde fois, il n'étoit que trop manifeste que cette Cour-là souhaitoit son départ avec impatience. La Reine même qui se trouvoit déchuë de l'Empire auquel elle s'étoit attenduë, résolut de se faire un mérite auprès du Cardinal, en le délivrant d'un hôte si mal venu; quoi qu'il n'eût été nullement à Charge à la *France*, & qu'on ne dût pas se mettre en peine s'il y demeuroit plus long-tems. Ainsi le Roi pensa tout de bon à son départ, & promenant sa pensée dans tous les lieux où il pourroit se retirer, il résolut d'aller en *Normandie*, & de s'y embarquer pour l'Ile de *Gersey*, qui

Cette nouvelle retarde le voyage du Roi en *Irlande*.



que le Roi étoit fort à l'être
séjour de Sa Majesté dans ce
roit le profit qu'il en tiroit
extrême chagrin ; de sorte
nécessaire pour l'entretien d
qu'il y demeureroit, de ve
de ses Domaines dans l'Ile
Germain avoit accoutumé d
venus tous les ans pour le p
nisons, ce Lord demanda &
ne l'importunité imaginabl
de l'argent qui proviendroi
fût payé, pour le récompe
recepte ne seroit pas aussi c
le l'étoit auparavant ; & q
tension parût si injuste, &
que le Conseil ne trouva pa
corder, cependant en par
le Roi à lui donner une pro
qu'il recevroit une bonne
en cette considération, aprè

la seroit tems. Ces deux Vaisseaux se trouvérent au lieu, & dans le tems qu'il les demandoit.

La *France* ne manquoit pas d'excuse légitime, pour ne pas donner au Roi le secours de l'argent, qu'il espéroit, & dont il avoit extrêmement besoin, dans le mauvais état où étoient ses affaires. Quoi que la sédition qui s'étoit élevée à *Paris* l'hyver précédent, fût presqu'entiérement appaisée, par le courage & la bonne conduite du Prince de *Condé*, qui mena devant *Paris*, avec tant de diligence, l'Armée qu'il commandoit en *Flandres*, que la Ville se rendit à la raison; de sorte que Sa Majesté Très-Chrêtienne, la Reine sa Mére, & toute la Cour, y étoient alors; cependant la playe n'étoit pas encore entiérement fermée. Les Parisiens étoient toujours de mauvaise humeur; il y avoit plus de grands Seigneurs dans leurs intérêts qu'auparavant; les animositez contre le Cardinal augmentoient, & ce qui rendoit ces animositez plus à craindre, le Prince de *Condé* auquel on ne donnoit pas toute la satisfaction qu'il croyoit avoir méritée, rompit avec le Cardinal, & parla de lui en des termes qui marquoient son ressentiment. Ainsi la Cour n'étoit pas dans une assez grande tranquilité, pour s'intéresser beaucoup au Roi notre Maître, quand d'ailleurs elle y auroit eu quelque disposition.

Les affaires de *France* pendant que le Roi étoit à *Paris*.

Les choses étant en cet état, le Roi quitta *Saint Germain*, & partit pour *Gersey* vers la fin de Septembre; le lendemain la Reine s'en alla au Louvre à *Paris*, où les deux Ambassa-

Le Roi quitte *Saint Germain*, & part pour *Gersey*.

baſſadeurs l'accompagnérent, n'ayant rien à faire alors qu'à ſe préparer pour leur voyage d'Eſpagne. Ils avoient écrit à un Anglois qui y demeuroit pour le prier de leur obtenir un Paſſeport, qu'ils devoient trouver à *S. Sebaſtien*; de leur tenir une maiſon prête à les recevoir quand ils arrivéroient à *Madrid*; & de les informer pendant leur voyage en quelle diſpoſition ſeroit cette Cour-là.

Comme il falloit qu'ils demandaſſent un autre Paſſeport pour aller de *Paris* en *Eſpagne*, ils jugérent à propos de faire leur Cour à la Reine Mére de *France*, au Cardinal, & au Prince de *Condé*, qui cabaloit contre le Cardinal. Ce Prince parloit ſi publiquement, & avec tant de chaleur contre le Cardinal, que bien des gens croyoient que le Cardinal étoit perdu; & il appréhendoit tellement quelque entrepriſe contre ſa perſonne, que depuis quelque tems il ne ſortoit pas de ſon Palais; qu'il donnoit Audiance à peu de Perſonnes, & qu'il avoit une forte garde en chaque appartement; de ſorte qu'il ne diſſimuloit pas ſa frayeur.

Dans un déſordre ſi général, les Ambaſſadeurs évitérent une Audience dans les formes, n'étant pas non plus dans un équipage convénable pour une telle cérémonie. Le Lord *Cottington* alla ſaluer la Reine Mere *incognito*, qui le reçut avec beaucoup de bonté, & le pria, „ de la „ recommander très-fortement au Roi d'Eſ„ pagne ſon Frére; ſans lui parler d'autre „ choſe. Il alla enſuite ſaluer le Duc d'*Orléans* qu'il trouva dans un plus grand déſordre: & quand l'Ambaſſadeur lui eut dit, „ qu'il

„ qu'il venoit pour savoir s'il pouvoit lui ren-
„ dre quelque service en Espagne ; le Duc
ouvant à peine se tenir en repos pendant
qu'il parloit, lui répondit à haute voix,
„ qu'il n'avoit point d'affaire avec l'Espa-
„ gne ; & passa dans un autre appartement
ort en hâte, & le Lord *Cottington* se retira.
ls avoient résolu d'aller ensemble saluer le
Prince de *Condé*, & le Cardinal ; mais quand
ls envoyérent demander une Audiance par-
iculiére au Prince, il leur fit dire fort pru-
lemment, & avec beaucoup de civilité,
„ qu'ils n'ignoroient pas le désordre, où étoit
„ la Cour, & les jalousies qui y régnoient.
Ainsi qu'il les prioit „ de l'excuser s'il ne les
„ voyoit pas.

Le Cardinal leur marqua le tems où ils le
pourroient voir ; ils y allérent, & conféré-
ent ensemble environ demie heure, le Car-
linal & *Cottington* parlans toujours Espagnol.
Les regards du Cardinal faisoient connoître
'appréhension où il étoit ; & dans ses dis-
cours il prit occasion de parler „ du chagrin
„ que Monsieur le Prince de *Condé* avoit con-
„ çu contre lui sans sujèt. Il parut souhai-
er très-sincérement la paix entre les deux Cou-
ronnes, & dit, „ qu'il donneroit une Li-
„ vre de son sang pour l'obtenir. Il pria les
Ambassadeurs de dire à *Don Loüis de Haro*,
„ qu'il se trouveroit avec lui de tout son
„ cœur sur la Frontiére, & qu'il étoit assu-
„ ré que s'ils étoient seulement deux heures
„ ensemble, ils termineroient tous les diffé-
„ rens : ce qu'il désavoüa dans la suite, lors
que *Don Loüis* accepta la proposition, &

consentit de conférer avec lui. Quand ils prirent congé de lui, il les conduisit jusqu'au haut de l'escalier assez inquiet ; & ses Gardes prenans grand soin que nul étranger n'approchât d'aucun des appartemens.

Le Lord Cottington, & le Chancelier partis pour l'Espagne arrivent à Bordeaux.

Ils partirent de *Paris* le jour de *S. Michel*, & sans s'arrêter un seul jour jusqu'à-ce-qu'ils fussent arrivez à *Bordeaux*, qui étoit alors dans la Rébellion contre le Roi. La Ville & le Parlement avoient envoyé des plaintes, pleines d'invectives contre le Duc d'*Espernon* leur Gouverneur, pour la Tyrannie qu'il exerçoit dans son Gouvernement : ils eurent même la hardiesse de lui faire des reproches qu'ils croyoient les plus capables de réfléchir sur la Cour : & la vérité est que leur plus grand sujet de querelle contre lui étoit, parce qu'il demeuroit ferme dans l'amitié, & dans les interêts du Cardinal. Ils avoient chassé le Duc hors de la Ville, & demandoient au Roi, non seulement ,, qu'il ne fût plus leur Gou- ,, verneur ; mais encore que Sa Majesté don- ,, nât le Gouvernement au Prince de *Condé* ; ce qui faisoit regarder leurs plaintes comme moins justes ; & c'étoit alors une des principales causes du ressentiment qu'avoit le Prince de *Condé* contre le Cardinal, qu'on ne lui donnoit pas le Gouvernement de *Bourdeaux*, offrant pour dédommager le Duc d'*Espernon*, de lui résigner son Gouvernement de *Bourgogne*, qu'on estimoit être d'une égale valeur. A *Blaye* les Ambassadeurs furent visitez par le Marechal du *Plessis Praslin*, que la Cour avoit envoyé pour Traiter avec le Parlement de *Bordeaux* ; mais il ne put en avoir raison,

le

le Parlement persistant toujours à demander que l'ancien Gouvernement fût destitué, & qu'on donnât le Commandement au Prince. Quand ils arrivérent à *Bordeaux*, ils trouvérent le Château *Trompette*, qui tenoit toujours pour le Roi, faisant feu sur la Ville, qui le tenoit serré de fort près, de peur qu'il n'y entrât du sécours; le Duc d'*Epernon* étant alors en sa maison de *Cadillac*, d'où sa Cavalerie incommodoit perpétuellement les citoyens, qui sortoient de la Ville. Les Ambassadeurs furent contraints de demeurer-là un jour entier, les désordres qui étoient sur la Riviére, & dans la Ville, ne permettant pas que leurs Carosses, & leurs équipages les suivissent aussi promtement qu'ils auroient fait sans cela. Ils furent visitez par quelques Conseillers, & Présidens du Parlement, qui protestoient d'être fidéles au Roi, mais qui avoient une haine irréconciliable pour le Duc d'*Epernon*, contre lequel ils avoient publié diverses Remontrances imprimées, qu'ils avoient adressées au Prince de *Condé*. Après un jour de repos, qui leur fit plaisir, ils continuérent leur voyage vers *Bayonne* : & le 20 jour après leur départ de *Paris* ils arrivérent à la Riviere d'*Andaye*, où ils prirent des batteaux, & en une heure, ou deux, ils furent à *Iron*. Le lendemain ils allérent par la Riviére au Passage; & alors ils sortirent de leurs batteaux, qui étoient condits à la Rame par des femmes, selon le Privilége, qu'elles ont en ce païs-là: ils trouvérent des Mules, qu'on leur avoit envoyées de *S. Sebastien* pour les y porter. A un demi mille de la Ville, ils trouvérent

vérent *Don Antonio de Cardenas* Gouverneur de *Guipuscoa*, ancien Officier, & Chevalier de l'Ordre; le Corregidor, & tous les Magistrats de *S. Sebastien*, & tous les Marchands Anglois habituez en cette Ville-là, qui étoient venus au devant d'eux : ils furent conduits par le Gouverneur en la plus belle maison de la Ville, qui étoit préparée pour les recevoir. Et dès qu'ils y furent, le Gouverneur, & les Magistrats prirent congé d'eux.

A peine eurent ils été demie heure dans leur logis, conférans avec les Marchands Anglois, sur les moyens qui leur seroient les plus commodes pour continuer leur voyage, que le Corrégidor vint à eux, & demanda de parler à eux en particulier; après quelques complimens, il leur montra une Lettre, qu'il avoit reçuë du Secrètaire d'Etat, dont le contenu étoit, „ que quand les Ambassadeurs „ du Prince de *Galles* arriveroient-là, il les „ reçût avec toutes les marques de respect; mais qu'il trouvât quelques moyens de leur persuader d'y faire leur séjour, jusqu'à-ce-qu'il en eût informé le Roi, & qu'il eût reçu les ordres de Sa Majesté. Dans le même tems un Marchand Anglois de la Ville, qui leur avoit dit auparavant qu'il avoit des *Lettres de Madrid* pour eux, & étoit allé les quérir chez lui, leur apporta un Paquet du Chevalier *Benjamin Wrigt*, auquel ils avoient donné Commission de leur obtenir un Passeport, & de leur préparer un Logis. Ce Paquet renfermoit un Passeport, dans le même stile, *comme Ambassadeur du Prince de Galles*; ce qu'il avoit remarqué sur le lieu, & en avoit

avoit demandé la correction, sans l'avoir pu obtenir, ni aucun ordre pour leur préparer un logement, mais il lui fut répondu, „ que „ cela seroit fait assez à tems. Ce fut pour eux une mortification à laquelle ils ne s'attendoient pas. Mais ils feignirent de ne s'en pas mettre en peine, comme si leur dessein avoit été de séjourner là pendant un mois pour se rafraîchir, après leur long voyage, & pour attendre d'autres Lettres du Roi leur Maître. Le Corregidor leur offrit d'envoyer un Exprès dès le même soir; ce qu'ils acceptérent, & écrivirent à *Don Loüis de Haro*, „ que le „ Roi leur Maître les avoit envoyez comme „ ses Ambassadeurs auprès de Sa Majesté „ Catholique pour des affaires de grande im„ portance; qu'ils avoient continué jusques„ là, mais qu'ils avoient été fort surpris „ qu'en arrivant on leur avoit déclaré que la „ volonté du Roi étoit, qu'ils s'y arrêtas„ sent, & y demeurassent, jusqu'à-ce-qu'ils „ eussent reçu de nouveaux ordres de Sa Ma„ jesté: que ce qui les étonnoit encore, étoit „ de se voir qualifiez d'*Ambassadeurs du Prince* „ *de Galles*; ce qu'ils trouvoient d'autant plus „ étrange, que Sa Majesté Catholique avoit „ envoyé un Ambassadeur au Roi leur Maî„ tre avant qu'ils l'eussent quitté: Partant „ qu'ils souhaitoient de savoir, si leurs Per„ sonnes étoient désagréables à Sa Majesté „ Catholique & qu'en ce cas ils retourne„ roient aussi-tôt trouver le Roi leur Maî„ tre. Ou en cas que Sa Majesté voulût bien „ les recevoir, ils demandoient d'être traitez „ d'une maniére convenable à l'honneur, & à

„ la

„ la dignité du Roi leur Maître. Il écrivit pareillement au Chevalier *Benjamin Wright*, „ d'aller voir *Don Loüis*, que s'il ap„ prenoit qu'ils étoient attendus à *Madrid*, „ & qu'on voulût bien réformer l'erreur em„ ployée dans le Passeport, alors il pressât „ sans relâche pour avoir une maison prête „ à les recevoir, quand ils arriveroient.

Quoi qu'il y eût beaucoup d'embarras à la Cour, où l'on attendoit la nouvelle Reine, qui devoit arriver dans peu de jours à *Madrid*, néanmoins dès le lendemain que la lettre fut renduë à *Don Loüis de Haro*, il fit une réponse fort civile, imputa l'erreur que l'on avoit commise à la négligence ou ignorance du Secrètaire, & leur envoya un nouveau Passeport tel qu'ils le demandoient, les assurant, „ qu'ils feroient très-bien reçus par „ Sa Majesté. Et le Chevalier *Benjamin Wright* leur manda „ qu'il avoit l'ordre pour un lo„ gement; que les Officiers auxquels il étoit „ adressé, l'avoient fait venir pour en voir „ deux ou trois; que *Don Loüis* leur avoit „ dit, qu'aussi-tôt qu'il auroit trouvé un Lo„ gis qui leur seroit convénable, on donne„ roit des ordres aux Officiers de la Garde„ robbe du Roi de le meubler; & que quand „ les Ambassadeurs viendroient, il y auroit „ un Carosse de Sa Majesté toujours prêt „ pour leur service, pendant leur séjour. Sur cela ils hâtérent leur voyage avec quelque satisfaction, & avec quelque assurance qu'ils trouveroient une Court avec laquelle il ne seroit pas si difficile de traiter: puis qu'après avoir commencé à les recevoir avec un affront si

On leur envoye un Passeport.

public, elle s'en étoit si aisément rétractée, sur de foibles excuses. Il paroissoit évidemment qu'elle auroit souhaité de bonheur qu'ils ne fussent point venus, s'imaginant que cet affront les obligeroit à s'en retourner. Mais les Ministres de cette Cour eurent tant de honte de cet expédient qui ne leur avoit pas réüssi, qu'ils prirent le parti de le désavoüer plutôt que d'y insister plus longtems. Mais il est peu naturel à cette Cour de s'abaisser à une vilaine action, sans la faire de si mauvaise grace, qu'elle la confesse elle par ses maniéres, & s'en retracte aussi-tôt.

Ils partirent de S. *Sébastien* vers la fin de Novembre, le tems étant encore assez beau, & un Gentilhomme du païs eut ordre de les accompagner hors le district de *Guipuscoa*, c'est-à-dire jusques à la ville de *Victoria*, d'où ils entrérent dans la *Castille*. Quand ils furent arrivez à *Alcovendas*, à trois lieuës de *Madrid*, ils envoyérent demander au Chevalier *Benjamin Wright*, quelle Maison leur étoit destinée. Il vint à eux, & leur dit, „ que les „ choses étoient encore au même état où el„ les étoient lors qu'il leur écrivit à *S. Se*„ *bastien*: Que *Don Louïs* lui donnoit de bel„ les paroles & feignoit d'être fort en colére „ contre les Officiers, de ce que la Maison „ n'étoit pas prête; Que les Officiers s'excu„ soient sur les fêtes, & réjoüissances publi„ ques pour l'arrivée de la Reine, qui occu„ poient toute la ville, & empêchoient qu'on „ ne pensât à aucune affaire particuliére. „ Neanmoins qu'il paroissoit manifestement „ que la Cour n'en avoit pas pris tout le soin „ qu'el-

„ qu'elle devoit & que *Don Alonzo de Cardenas* Ambaſſadeur en *Angleterre* avoit rendu aux Ambaſſadeurs tous les mauvais offices poſſibles, comme ſi leur bonne reception en *Eſpagne* eût du être capable d'irriter le Parlement, & de le rendre plus favorable à la *France*, qui s'applaudiſſoit d'avoir chaſſé toute la famille Royale de ſes Etats.

Sur cette nouvelle mortification, ils écrivirent encore de ce lieu-là à *Don Loüis* pour le prier de faire enſorte „ qu'ils ne fuſſent pas „ obligez de s'arrêter-là faute d'un Logement, „ & qu'ils ne fuſſent pas expoſez au mépris, que d'ailleurs ils n'avoient aucune commodité dans le lieu où ils étoient. Il répondoit toujours à leurs lettres avec beaucoup d'éxactitude, & d'honnêteté, comme ſi toutes choſes avoient dû être prêtes dès le lendemain. Les Marchands Anglois qui demeuroient à *Madrid* venoient tous les jours leur rendre viſite, & les aſſuroient toujours qu'il n'y avoit aucune apparence de préparatifs pour les recevoir: De ſorte qu'après une ſemaine de ſéjour dans cette petite ville, où ils étoient fort incommodez, ils acceptérent l'offre obligeante que le Chevalier *Benjamin Wright* leur avoit faite, de venir ſe repoſer *incognito* dans ſa Maiſon, & de les y recevoir avec un valet de Chambre pour chacun d'eux; le reſte de leur ſuite devant loger dans des maiſons voiſines où les Etrangers ſe retiroient ordinairement. De ſorte que le ſoir ils allérent ſecrètement à *Madrid* dans le Carroſſe du Chevalier *Benjamin Wright*, & ſe logérent dans ſa Maiſon: & s'ils n'avoient pas trouvé cette com-

Ils vont à *Madrid* incognito, & logent d'abord en la Maiſon du Chevalier *Benjamin Wright*.

commodité, par la générosité du Chevalier, ils auroient été exposez aux reproches, & à l'infamie, par le peu d'égards que la Cour eut pour eux. Le Chevalier *Benjamin Wright* étoit un Gentilhomme d'une bonne famille d'*Essex*; & comme il étoit Cadet de sa Maison, il fut élevé dans le commerce à *Madrid*, où il faisoit de belles affaires, & avoit acquis une grande réputation. Comme il avoit épousé une femme de la Maison de *Tolede*, il étoit devenu parfait Espagnol, non seulement pour la langue, mais aussi pour les maniéniéres généreuses, naturelles à cette Nation.

La Cour savoit bien qu'ils étoient arrivez, mais elle faisoit semblant de l'ignorer. C'est pourquoi le Lord *Cottington* envoya demander à *Don Loüis* une Audience particuliére *incognito*, ce qu'il accorda volontiers, & lui donna rendez-vous le lendemain dans le Jardin du Roi, assez éloigné de la Cour pour être hors de sa vuë. *Don Loüis* étoit un homme de peu de cérémonies, ses discours étoient sans ornement, ce qui faisoit croire à bien des gens qu'il parloit selon son cœur: & il sembloit dire les choses avec tant de cordialité, que le Lord *Cottington*, auquel on n'imposoit pas facilement, crut qu'ils auroient aussi-tôt un logement, & que *Don Loüis* avoit une forte inclination à les favoriser sur ce qui faisoit le sujet de leur voyage. Il parla de la mort du Roi avec une émotion qui ne lui étoit pas naturelle; il excusa du mieux qu'il put ce que l'on avoit omis à l'égard des Ambassadeurs, „ ce qui seroit réparé au plus vite, après le

„ peu

„ peu de jours qu'il falloit encore passer en
„ rejouissances publiques pour l'arrivée de la
„ Reine, pendant lesquels il disoit que les
„ Officiers n'obeiroient à aucuns ordres ca-
„ pables de les empêcher de voir ces specta-
„ cles. Il souhaita même, „ que les Ambassa-
„ deurs vissent la Mascarade l'après midi,
„ & le lendemain le Combat des Taureaux.

Le Lord *Cottington* revint fort satisfait, & demie heure après un Gentilhomme vint de la part de *Don Loüis*, pour inviter les Ambassadeurs à voir les exercices dont nous venons de parler, & leur dire qu'il y avoit des places marquées pour eux. Le Chancelier alla l'après-midi à la place qui lui étoit destinée, où il vit la Masquarade, le Carrousel, & ensuite le combat des Taureaux.

Le Roi & *Don Loüis* firent plusieurs courses, & *Don Loüis* étoit trop bon Courtisan pour gagner aucun des prix, quoi qu'il ne les perdit jamais que de bien peu. L'affluence du peuple etoit très-grande, & toutes les Dames étoient aux fenêtres, ce qui faisoit un aspect fort magnifique; d'ailleurs le spectacle n'avoit rien de surprenant. Il y eut quelques paroles d'aigreur entre l'Amirante de *Castille*, jeune homme fier, & le Marquis de *Liche* fils ainé de *Don Loüis de Haro*; ce qui ayant été apperçu, ils furent tirez des Quadrilles où ils étoient, & enfermez dans leurs Chambres.

Pendant le spectacle des Taureaux, il survint un autre incident dont le récit ne sera pas inutile, pour faire remarquer la discipline, & la sévérité de la Nation Espagnole dans l'observation de l'ordre. Nous avons dit que pen-

pendant la mascarade l'Amirante, & le Marquis de *Liche* avoient été resserrez dans leurs Chambres. Ensuite l'affaire ayant été éxaminée, ils eurent ordre de sortir de la ville, & de se retirer en des maisons qui leur appartenoient à trois, ou quatre lieuës de *Madrid*. On savoit que le Marquis étoit parti dès le lendemain, & personne ne doutoit que l'Amirante n'en eût fait autant, ces sortes d'Ordres n'étant jamais contredits, ny enfraints. Le Roi étant ce jour-là au spectacle des Taureaux, vid dans un Balcon la Duchesse femme de l'Amirante, soit qu'il s'en fût apperçu de lui-même, ou que quelqu'un l'en eût averti ; ce qui lui fit dire, „ que cette Dame avoit trop „ d'honneur pour sortir de sa maison, & „ se trouver à la fête, pendant que son Mary „ étoit détenu, & dans la disgrace de Sa Majesté, concluant de là qu'il falloit que son Mary y fût aussi. Il envoya donc un Alguazil dans la Chambre où étoit le Duchesse, & lui commanda d'éxaminer fort soigneusement si l'Amirante y étoit ; car il n'y paroissoit que des femmes. L'Amirante étant un jeune homme peu judicieux, extrêmement dans les bonnes graces du Roi, & Gentilhomme de sa Chambre, crut qu'il pourroit être présent à la fête de ce jour-là sans être apperçû ; & pour cet effect il prit un habit de femme, en quoi son âge le favorisoit, & contraignit sa femme d'y aller avec lui, quoi qu'elle y résistât de tout son pouvoir, sachant bien à quels reproches elle s'exposoit, quoi qu'elle n'eût pas peur d'être découverte. *L'Alguazil* alla dire au Roi, qu'il étoit très-assuré que l'Ami-

l'Amirante y étoit en habit de femme, & assis auprès de son Epouse parmi d'autres Dames. Le Roi renvoya l'Officier pour l'arrêter en l'habit où il étoit, & le conduire en la maison de l'Officier même. Dès que le Roi fut de retour au Palais, l'*Alguazil* eut ordre de mener l'Amirante le lendemain à *Valladolid* à 4. journées de *Madrid* dans une Maison qui lui appartenoit, d'où il ne sortit point pendant trois années entiéres. Ce qui fait voir avec quelle sévérité l'on punit en *Espagne* ceux qui désobéissent aux Ordres du Roi, de quelque qualité que soient les coupables, n'y en ayant aucun au dessus de l'Amirante de *Castille*.

On trouvera peut-être tout-à-fait étrangére à cet ouvrage, la digression que nous faisons sur cette Ambassade, sur les circonstances qui l'ont accompagnée, sur la Constitution, & les maniéres de cette Cour-là, & sur l'humeur, & le tempérament des Espagnols, ce qui semble n'avoir aucune rélation avec les affaires d'*Angleterre*. Mais puisque le Roi, après avoir quitté Paris, demeura pendant plusieurs mois à *Gersey*, attendant une révolution capable de lui fournir une occasion pour sortir de cette retraite, dans tout lequel tems, il n'y eut aucune Action, ny déliberation pour nous servir de matiére, & cette Ambassade étant la prémiére, & la seule, en laquelle la personne de Sa Majesté ait été réprésentée, jusqu'à son heureux retour en *Angleterre*; Car il faut considérer que dans la suite d'autres Personnes furent envoyées auprès d'autres Princes avec Commission de faire la fonction d'Am-

Le Roi séjourne plusieurs mois à *Gersey*.

ımbaſſadeurs, s'ils trouvoient une diſpoſi-
ı, qui les y encourageât; mais que cependant
un n'en avoit pris le Caractère, & n'a-
: été traité comme tel dans aucune Cour
la Chrêtienté, ſi l'on en excepte l'*Eſpagne*;
dis-je, on fait réfléxion à tout cela, on
vera qu'il n'eſt pas hors de propos de don-
un récit de cette Négotiation, afin que
connoiſſe les ſentimens d'une auſſi
de Cour, que celle d'*Eſpagne*, touchant
volution d'*Angleterre* & l'état déplora-
ɔù ce jeune & innocent Prince étoit ré-
lors qu'elle étoit preſſée ſur cette matiére;
fin que chaque circonſtance de la récep-
des Ambaſſadeurs & du traitement qu'on
fit ſerve à illuſtrer toutes ces particulari-
Ainſi nous en continuerons la rélation.
vant leur Audience *Don Loüis de Haro* leur
onner avis de l'empriſonnement du Prin- Un récit de l'Audience des Ambaſſadeurs.
ıe *Condé*, du Prince de *Conty*, & du Duc
Longueville, & que le Maréchal de Turen-
s'étoit ſauvé en *Flandres*. Cette nouvelle
grinoit fort la Cour d'*Eſpagne*; car elle ſe
mettoit une meilleure moiſſon, de la ſe-
nce qu'elle avoit ſemée avec tant de ſoin
d'induſtrie, & que par ce moyen le Car-
ıal, qu'ils haïſſoient parfaitement, auroit
tout-à-fait ruiné, & auroit perdu tout ſon
édit; ce qui, à ce qu'ils croyoient, auroit
ɔduit une paix, qu'on ne ſouhaitoit pas
ɔins en *France*, qu'en *Eſpagne*. Ou que ces
inces auroient paru en *France* les armes à la
ain, ce qui auroit mis les Eſpagnols en état
recouvrer une bonne partie de ce qu'ils
oient perdu en *Flandres*. Leſquelles eſpé-

rances s'évanoüiſſoient par le renouvellement de la puiſſance du Cardinal.

Au jour marqué pour l'Audience, ayant été réſolu, que quand ils auroient fini avec le Roi, ils en auroient pareillement une de la Reine, *Don Loüis de Haro* envoya des Chevaux à leur Logis pour la commodité des Ambaſſadeurs, & de leur ſuite; La méthode de cette Cour étant que les Ambaſſadeurs vont à Cheval à leur prémiére Audience. Ainſi ils montérent à Cheval, ſuivis de tous leurs Domeſtiques, & de tous les Marchands Anglois qui demeuroient à *Madrid*, avec pluſieurs Officiers Irlandois, qui étoient au ſervice de Sa Majeſté Catholique tous à Cheval; Deſorte que leur Cavalcade parut fort belle; Les Caroſſes des autres Ambaſſadeurs marchant pareillement après eux. En cet équipage ils arrivérent à la Cour environ à dix heures du matin, conduits par un Officier, qui leur avoit été envoyé pour cet effect, & qui marchoit à cheval avec eux.

Après avoir traverſé pluſieurs apartemens, où il n'y avoit qu'un Officier qui ouvroit & refermoit les Portes, ils parvinrent à l'appartement qui joignoit celui où étoit *Sa Majeſté* où ils firent une petite pauſe pendant que leur conducteur entra dans la chambre & en reſortit: Enfin ils trouvérent le Roi debout, le dos contre la muraille, & les Grands à quelque diſtance de lui dans la même poſture. Quand ils eurent rendu les civilitez ordinaires, ils s'approchérent du Roi, qui ôta ſon Chapeau légérement, & leur dit de ſe couvrir. Le Lord *Cottington* lui parla en termes géné-

raux,

aux, „ de la confiance que le Roi avoit en „ l'amitié de Sa Majesté se croyant être „ en telle condition, que tous les Rois de „ la terre étoient intéressez à vanger le tort „ qui lui étoit fait. Que cette Ambassade „ étoit la prémiére qu'il eût envoyée, se re- „ posant plus sur l'honneur, & la générosité „ de Sa Majesté que sur aucun autre Prince; Et après quelques autres discours de cette Nature, ils présentérent leurs Lettres de créance.

Sa Majesté parut être fort sensible à l'état présent de notre Roi, & avoüa, „ que tous „ les Rois étoient intéressez à s'unir ensem- „ ble pour punir une Rébellion, & un Par- „ ricide si impies. Que si ses affaires le lui „ permettoient, il seroit le prémier à l'en- „ treprendre; Mais qu'ils n'ignoroient pas les „ embarras où il étoit; Que pendant qu'il „ avoit un si puissant ennemi sur les bras, il „ avoit bien de la peine à se deffendre lui- „ même; que quand il seroit en paix avec „ la *France*, comme il le souhaitoit, le Roi „ son Cousin trouveroit tout ce qu'il „ pouvoit attendre de lui, & qu'au même „ tems il seroit prêt à faire tout ce qui est en „ son pouvoir pour le secourir. Le Roi leur fit ensuite plusieurs questions, dont la plupart regardoient la Reine de *France* sa sœur, & parla de chaque chose très-intelligiblement: De sorte que ses défauts procédoient de la lenteur de son esprit, & non d'aucun manque de génie. Il paroissoit à son âge de 48. ans, avoir une grande vigueur de corps, & une bonne compléxion, quoi que ses débauches avec les femmes eussent beaucoup diminué ses forces.

De l'Audience du Roi, ils furent conduits à celle de la Reine, qui dit peu de paroles, & les prononça si bas, qu'à peine pouvoit-on l'entendre. Elle étoit debout le dos contre la muraille, comme le Roi, & les Dames à ses deux côtez, en la même posture que les Grands auprès du Roi: L'Infante étant à quelque distance d'elle, à laquelle ils firent aussi un compliment de la part de leur Maître. La Reine étoit agée en ce tems-là d'environ 18. ans; point grande, le visage rond, & disposée à devenir grasse. L'Infante étoit plus petite comme son âge le demandoit; mais d'un très-beau teint, sans le secours de l'art, qui paroissoit sur le visage de toutes les autres Dames, & de la Reine même. Elle avoit alors plus d'esprit & de vivacité qu'aucune Dame d'*Espagne*; mais il n'augmenta pas avec l'âge. Leur Audience finie, ils se retirérent, & enfin ils eurent un Logement meublé dans la rüe d'*Alcala* appartenant au Marquis de *Tilla Magna*, à qui le Roi en payoit 400. liv. sterlin pour une année.

ont un ement gné.

Le Conseil d'Etat étoit alors composé de *Don Loüis de Haro*, du Duc de *Medina de Las Torres*, du Duc de *Monterey*, du Marquis de *Castel Roderigo*, du Marquis de *Vall Perciso*, du Comte de *Castilo*, & de *Don Francisco de Melo*. Il n'y en avoit pas plus qui faisoient leur résidence à la Cour; Le Duc de *Medina Celi* étant toujours dans son Gouvernement de *S. Lucar*; Le Marquis de *Leganez* servant en qualité de Général contre le *Portugal*, & demeurant à *Badajoz*, d'où il venoit rarement à *Madrid*; le Duc d'*Arcos* étoit confiné dans

sa

sa maison depuis la Revolte de *Naples*, lors qu'il en avoit le Gouvernement; Et le Comte de *Pignoranda* n'étoit pas encore revenu de *Flandres*.

Don Loüis Favori du Roi, disposoit des affections, & inclinations de son Maître, aussi absolument qu'aucun Favori de ce siécle là. On ne faisoit rien au dedans & au dehors, que par son Ordre: Cependant aucun des Favoris de ce tems ni de quelque autre que-ce-soit ne faisoit moins de sa tête, & ne joüissoit moins du plaisir, & de l'autorité de Favori. Dans presque toutes les occasions les plus ordinaires, dont les difficultez demandoient peu de déliberation, mais beaucoup de diligence, il ne donnoit jamais d'Ordre, sans en Consulter le Conseil assemblé dans les formes; ce qui empêchoit l'expédition, & rendoit sa capacité plus douteuse. Il étoit fils du Marquis *del Carpio*, qui avoit épousé la sœur d'*Olivarez*; Il avoit été mis auprès de la Personne du Roi, comme étant environ du même âge: & il avoit tellement gagné ses bonnes graces, qu'on croyoit qu'il n'avoit pas été fâché de la disgrace de son Oncle, mais plutôt qu'il y avoit contribué, quoi qu'il n'eût rempli sa place de favori que plusieurs années après, qu'il n'eût pas paru s'intéresser dans aucune affaire qu'après la mort de la Reine d'alors, & qu'il y eût été engagé plutôt par la violente affection que le Roi avoit pour lui, que par ambition, ou par aucun plaisir qu'il eût dans les affaires. Il n'y avoit pas été élevé; & n'avoit pas naturellement beaucoup de pénétration d'esprit; cependant malgré le peu

Caractère de Don Loüis de Haro.

d'inclination qu'il y avoit, l'expérience le rendit fort habile; De sorte qu'il parloit toujours pertinemment, & avec poids sur toutes sortes de matiéres. Il étoit d'un tempérament mélancholique; ce qui, peut-être, étoit la cause du grand défaut qu'il avoit de ne se fier pas assez à lui-même. Il paroissoit fort honnête, & d'un bon naturel, & rarement il se servoit de son pouvoir pour des actes d'oppression, & de cruauté: Par ce moyen il se rendoit agréable à plusieurs personnes particuliéres, quoi que dans le général il ne fût pas aimé. Son port & sa grandeur étoient beaucoup au dessous des deux derniers Cardinaux François, dont l'un étoit encore Favori pendant son administration. Il n'affectoit pas de devenir riche comme eux; & ne laissa pas une aussi grande fortune qu'il l'auroit pu faire par son industrie. Néanmoins il est certain que les affaires d'*Espagne* declinérent beaucoup plus sous son gouvernement, qu'elles ne faisoient auparavant; & qu'il faisoit moins, qu'on n'avoit lieu d'espérer, à proportion de la dépense: Mais il faut considérer qu'il entra dans cette administration, dans une conjoncture fort malheureuse, après la perte du *Portugal*, & la révolte de *Catalogne*; ce qui avoit fait une telle brèche à la Couronne, qu'il auroit fallu un homme d'Etat tout extraordinaire pour la réparer, & la faire fleurir comme auparavant.

Les Ambassadeurs n'eurent pas été longtems à *Madrid*, que le Comte de *Pignoranda* revint de sa Negociation de *Munster*. Il fut fait du Conseil d'Etat après qu'il eut con-

clu

lu la paix avec la *Hollande*, & y fut admis dès qu'il fut de retour. Il étoit Comte du droit de sa femme seulement : C'étoit auparavant *Don Diego de Brachamonte*, d'une bonne famille, élevé dans l'étude des loix, & regardé comme propre pour les affaires, de sorte qu'il fut employé dans les matiéres les plus importantes. Il avoit certainement de grands talens, & entendoit les affaires du monde, mieux que la plûpart de ceux de cette Cour. Il étoit orgueilleux, autant qu'aucun de sa Nation,& avoit retenu trop des maniéres pédantesques qu'il avoit apportées de *Salamanca*. Aussi-tôt qu'il fut de retour, selon la méthode de cette Cour lors que quelqu'un à réüssi dans quelque grand emploi, la Charge importante de Président *de los Ordines*, étant devenuë vacante, elle lui fut conférée. Son arrivée ne fut pas avantageuse aux Ambassadeurs ; parce qu'il venoit de *Bruxelles* entiérement infecté par *Don Alonzo*. La vérité est qne *Don Alonzo*, qui n'avoit pas d'affection pour le Roi, se ressouvenant de quelques chagrins qu'il prétendoit avoir reçu d'abord qu'il vint en *Angleterre*, faisoit tous les efforts pour persuader, que la condition du Roi étoit tout à fait désespérée, & sans retour ; que par conséquent toutes les civilitez qu'on lui rendoit étoient inutiles, & n'apporteroient aucun fruict ; & que la République étoit si bien affermie, qu'on ne la ruineroit jamais : De sorte que l'Espagne pensoit seulement aux moyens d'établir une ferme amitié avec l'Angleterre & à oublier qu'il y eût eu aucun Roi, dans la certitude qu'il n'y en

...udience ...rticulié-e des ...mbassa-eurs, & ...eurs de-...andes.

en auroit plus à l'avenir. Ainsi quand les Ambassadeurs, après toutes les Cérémonies, eurent une Audience particuliére du Roi, & lui eurent demandé, „ qu'il nommât des „ Commissaires, avec lesquels ils pussent „ traiter touchant le renouvellement de l'al„ liance entre les deux Couronnes, étant sti„ pulé par le dernier Traité qu'il seroit re„ nouvellé dans tant de mois après la mort „ d'un des deux Rois; Et avec lesquels ils „ pussent pareillement conférer touchant les „ secours d'hommes & d'argent, que Sa Ma„ jesté trouveroit à propos d'envoyer à leur „ Maître en *Irlande*; où l'un des Ambassadeurs vouloit hâter son voyage le plutôt qu'il pourroit. Quand ils lui eurent aussi demandé par le même mémoire présenté à Sa Majesté Catholique „ qu'il lui plût d'écrire à *Owen O* „ *Neile*, pour le disposer à se soumettre à „ l'obeïssance du Roi; Bien-tôt après *Don Francisco de Melo* leur apporta pour réponse, „ que le Roi l'avoit envoyé pour conférer „ avec eux sur le contenu de leur mémoire. Il leur dit „ que le Roi n'avoit pas cru qu'il „ fût nécessaire de nommer des Commissai„ res, pour renouveller le dernier Traité de „ paix, qui étoit toujours dans sa force. & „ qui seroit bien observé entre les deux Na„ tions; & que le renouvellement pouvoit „ être différé jusqu'à un meilleur tems: voulant dire, à peu-près, qu'il seroit assez tems de renouveller l'Alliance quand le Roi seroit en Angleterre. Il ajoûta qu'il étoit prêt de „ recevoir d'eux des propositions, où ils ex„ pliqueroient plus particuliérement leurs

„ de-

„ démandes, s'ils étoient en état de partir. Qu'a l'égard d'*Owen O Neile*, qu'il appelloit *Don Eugenio*, „ il s'étoit si mal-conduit en-
„ vers Sa Majesté Catholique en quittant son
„ service en *Flandres*, & s'étant transporté
„ en *Irlandé* sans sa permission, que Sa Ma-
„ jesté ne pouvoit pas lui écrire sans blesser
„ son honneur. Mais qu'il auroit soin de fai-
„ re savoir à *O Neile* qu'il se rendroit agréable
„ à Sa Majesté s'il s'attachoit au service du
„ Roi de la *Grande Bretagne* sans réserve : Ce qu'il croyoit capable de l'y engager. Les Ambassadeurs comprirent qu'on leur tenoit ce discours, afin qu'ils crussent que les Espagnols n'avoient point de part à l'envoi d'*O Neile* en *Irlande*, ny à la Rébellion de ce païs-là ; quoi qu'alors *Don Diego de la Torre* fût avec les Irlandois comme Résident, ou Envoyé d'*Espagne*.

Ils jugérent bien par cette Réponse qu'ils devoient espérer peu de chose publiquement de l'amitié de cette Couronne, quoi qu'ils pourroient obtenir quelque faveur en particulier, comme des armes, des munitions, & quelque petit secours d'argent pour la subsistance du Roi ; ce qui ne seroit connu que difficilement. Ainsi le Chancelier de l'Echiquier, qui devoit joindre le Roi en *Irlande*, attendoit seulement des Nouvelles que sa Majesté y fût arrivée : Et il ne pouvoit pas plutôt présenter son mémoire, si particularisé qu'on le demandoit, ny se préparer pour son voyage : Ce qui les obligea de demeurer quelque tems en repos, sans importuner la Cour en demandant des Audiences.

Pendant qu'ils étoient dans l'impatience d'apprendre des nouvelles du Roi leur Maître, qui étoit toujours à *Gersey*, sur lesquelles ils pussent prendre leurs résolutions, le Prince *Robert* parut sur les côtes d'*Espagne* avec sa Flotte, qui venoit d'*Irlande*, & envoya une lettre à terre pour être rendue au Chancelier de l'Echiquier. L'Officier du lieu l'envoya à *Don Loüis de Haro*, & celui-ci l'envoya sur le champ au Chancelier avec un compliment fort civil. Le Prince lui mandoit, „ qu'il étoit parti d'*Irlande* avec sa „ Flotte, & qu'il avoit reçû des assurances „ de *Portugal* qu'il y seroit très-bien venu: „ Sur quoi il étoit résolu d'aller à *Lisbonne* „ quand il auroit attendu quelques jours la „ rencontre de quelques vaisseaux Anglois „ qui pourroient être de bonne prise; Le „ priant d'obtenir des ordres de la Cour, afin „ qu'il fut reçu dans tous les Ports d'*Espagne*, si l'occasion l'obligeoit d'y aborder. Les Ambassadeurs envoyérent aussi-tôt demander une Audiance à *Don Loüis*, qui les reçut à bras ouverts, & d'une toute autre manière qu'il n'avoit fait auparavant. Une Flotte du Roi d'*Angleterre* commandée par un Prince du sang, sur la côte d'Espagne, *dans* un tems où ils attendoient le retour *de leur* Galions des Indes, répandit une grande consternation parmi le Peuple, & cette nouvelle donna beaucoup d'inquiétude à la Cour. Tout ce que les Ambassadeurs demandérent, fut accordé sans balancer: On dépêcha dès la même fois des Lettres, dont on envoya des Copies aux Ambassadeurs, & plusieurs Exprès

près à tous les Gouverneurs & autres Officiers des Ports, avec des Ordres de bien recévoir le Prince *Robert*, & tous Vaisseaux sous son Commandement, s'ils abordoient à quelques-uns des Ports, & de leur fournir toutes les provisions dont ils auroient besoin; avec des expressions aussi obligeantes, que si le Roi avoit été en possession de ses Royaumes; tant une si petite Flotte avoit eu de pouvoir sur leurs Esprits. Les Ambassadeurs crurent alors vivre dans un autre air, & reçurent tous les jours des visites, & des caresses de la Cour, & de ceux qui étoient en autorité.

Mais l'influence de ces Astres bénins ne dura pas long-tems: deux jours après ils reçurent avis, „ que le Prince *Robert*, avec le „ gros de sa Flotte, étoit entré dans la Riviere de *Lisbonne*; qu'une Escadre de quatre, ou cinq Navires, commandée par le „ Capitaine *Allen*, étant séparée du Prince „ par une tempête, avoit été poussée contre „ les Rochers à *Cartagene*, où les habitans „ du païs les avoient traitez très-rudement, „ & s'étoient saisis des Navires, & des Equipages: & que la tempête continuant avoit „ fait faire naufrage à trois Vaisseaux à la rade, dont néanmoins on avoit sauvé les „ Canons, & tout ce qui étoit dedans. Quand les Ambassadeurs demandérent justice, „ & qu'on restituât tous les effets, les „ Canons, & les Agrèts des Navires, qui avoient été saisis non seulement par le Peuple, mais aussi par les Gouverneurs & Officiers, ils furent reçûs avec beaucoup plus de

froideur qu'auparavant ; & on ne leur accorda pas avec la même diligence, ce qu'on ne pouvoit pas leur refuser. Enfin on donna des ordres pour remettre les hommes en liberté, & pour la restitution des effets, afin que par ce moyen ils fussent en état de radouber leurs Vaisseaux, & de transporter leur monde.

Le Commandant en Chef de la Flotte du Parlement vient sur les côtes d'Espagne.

Mais comme ces ordres étoient donnez froidement, aussi furent ils lentement exécutez ; car le Parlement d'*Angleterre* avoit mis une Flotte plus nombreuse en Mer, qui parut sur la côte, à la Rade de *St. Andries*. Celui qui la commandoit en Chef écrivit une Lettre insolente en Anglois au Roi d'Espagne, par laquelle il demandoit, „ qu'aucuns des Vaisseaux commandez par le Prince *Robert*, „ qui s'étoient révoltez contre le Parlement, „ & qui étoient dans une actuelle Rébellion, „ ne fussent reçûs dans les Ports d'*Espagne* : „ que les Navires qui étoient au Port de „ *Cartagene* lui fussent délivrez, & que les „ Canons, & Cordages des autres qui avoient „ fait naufrage, fussent soigneusement gardez, & délivrez à ceux qui seroient autorisez par la République d'*Angleterre*, „ pour les recevoir puis qu'ils appartenoient „ à la République. Qu'enfin la République „ d'*Angleterre* vouloit vivre en amitié, & „ en bonne intelligence avec Sa Majesté „ Catholique, mais qu'elle sauroit aussi se „ faire droit à elle-même des torts, & déplaisirs qui lui seroient faits.

Sa Lettre au Roi d'Espagne.

Un style si fier fit une telle impression à la Cour, que tous les soins, & tous les empressemens des Ambassadeurs pour faire exécuter

Cartagene les Ordres envoyez par la Cour, urent inutiles. Les pauvres Matelots, après voir attendu long-tems, furent contraints de descendre à terre, & de s'engager au service d'Espagne, où la plus grande partie périt malheureusement. On prit grand soin que la Flotte du Parlement fût reçüë par tout avec des témoignages de respect & d'amitié, & le Roi envoya au Commandant une bague de 1500 liv. Tout triomphant il fit voile de là en Portugal; & jetta l'Ancre dans la Riviere de *Lisbonne*, à fort peu de distance de la Flotte du Prince *Robert*: & ne souffrit point qu'aucun Navire entrât dans cette Riviere; mais déclara la guerre au *Portugal*, si la Flotte du Prince ne lui étoit pas livrée incessamment.

Il entre dans la Riviere de *Lisbonne* & demande que la Flotte du Prince *Robert* lui soit livrée.

Les Portugais avoient reçû fort civilement le Prince *Robert*, avoient acheté toutes les prises qu'il y avoit ménées, lui avoient donné l'usage libre de tous leurs Ports, & lui avoient fourni tout ce qui lui étoit nécessaire. La Reine, & le Prince qui vivoit alors, & qui donnoit de grandes espérances, marquoient beaucoup d'affection pour notre Roi, & témoignoient vouloir l'assister par tous les moyens qu'on leur indiqueroit. Mais quand ils virent leur Riviere bloquée, leurs Navires pris, & tout le Royaume assiégé par la Flotte du Parlement, le Conseil se trouva fort étonné, & ne savoit quel parti prendre. Leur Commerce libre avec l'*Angleterre* non seulement leur étoit profitable, mais établissoit encore leur crédit, & leur réputation: & s'ils en étoient privez, ils ne pourroient le

conserver par tout ailleurs : ce qui mettroit tout le Royaume en combustion. Partant ils suppliérent leur Roi , ,, que l'on priât le ,, Prince *Robert* de sortir de la Riviére avec ,, sa Flotte. Ce qu'il ne pouvoit faire sans s'engager dans un combat avec l'ennemi, auquel il étoit beaucoup inférieur en Vaisseaux, & en hommes , par la perte qu'il venoit de faire à *Cartagene*.

Le Prince de Portugal fut tellement indigné de la proposition faite par le Conseil, qu'il déclara , ,, qu'il mettroit en état tous ,, les Navires qui étoient dans le Port, qu'il ,, iroit à bord, se joindroit au Prince *Robert*, ,, battroit les Anglois , & les chasseroit de ,, là : mais le Conseil obtint de la Reine de ,, n'y pas consentir. Enfin après avoir été là quelques mois , & la Flotte étant abondamment fournie de tout ce dont elle avoit besoin. Le Prince *Robert* sur les assurances que lui donnérent les Portugais , que l'autre Flotte ne le suivroit point , que deux marées après , fit voile , & quitta le *Portugal* ; ce qu'il fit avec un vent si favorable , que celui qui commandoit la Flotte du Parlement, après un si long-tems , ne trouva pas à propos de le suivre ; mais il se vangea pleinement sur les Portugais , & se récompensa sur eux de la proye qui lui étoit échappée ; tant qu'ils furent contraints , après de longues souffrances , d'acheter leur paix de *Cromwel*, à de très-dures conditions.

Le Prince *Robert* s'échappe de la Riviere de *Lisbonne* avec sa Flotte.

Les affaires d'Irlande en ce tems-là.

Les Ambassadeurs regardoient comme un fort mauvais signe, que le Prince *Robert* eût quitté l'Irlande , où il y avoit tant de bons

Ports,

Ports, & où la Flotte étoit nécessaire pour avancer le service de Sa Majesté. Mais peu de tems après ils reçûrent avis, „ que le Roi „ avoit abandonné le dessein d'y aller, & „ avoit pris d'autres résolutions. Avant que le Marquis d'*Ormont* pût assembler son Armée, *Cromwel* avoit assiégé *Drogheda*; & quoi que la Garnison fût si forte en nombre d'hommes d'élite, qu'ils sembloient n'avoir souhaité rien plus qu'une attaque des ennemis, le lendemain qu'il parut devant la Ville, il donna un Assaut général, & fut effectivement repoussé avec une perte considérable; mais le jour suivant, il l'aissaillit encore par deux endroits, avec tant de vigueur qu'il y entra par l'un & par l'autre: & quoi que le Gouverneur, & quelques-uns des principaux Officiers se fussent retirez dans un Fort, où ils espéroient obtenir de bonnes conditions; une terreur panique s'empara tellement des soldats, qu'ils mirent bas les armes sur un offre de leur faire quartier: de sorte que les ennemis entrérent dans les Travaux sans résistance, & les passérent tous, Gouverneur, Officiers, & soldats, au fil de l'épée. Toute l'Armée étant entrée dans la Ville, ils commirent toutes sortes de cruautez: & passérent pareillement au fil de l'épée tous ceux qui avoient quelque rélation avec la Garnison, & tous les Citoyens Irlandois, hommes, femmes, & enfans: trois ou quatre Officiers de réputation, & de bonnes familles, ayant trouvé le moyen, par l'humanité de quelques soldats ennemis, de se cacher pendant quatre, ou cinq jours, furent ensuite découverts, & massacrez de sang froid. *Drogheda* pris d'assault.

Cette

Cette horrible perte, ôta toute espérance au Marquis d'*Ormont*, d'assembler une Armée assez forte, & assez résoluë, pour résister a *Cromwel* en Campagne, pendant cet Eté qui étoit sur sa fin: & l'obligea de se retirer dans des Quartiers, où la difficulté des Passages le mettroit en sureté, & d'où il pourroit entreprendre sur l'ennemi. *Cromwel* cependant ne se donnoit pas de repos: mais s'étant rendu formidable par cet excès de rigueur, & de cruauté, marcha dans *Munster* contre le Lord *Inchiquin*, & contre les troupes Angloises qui étoient sous son commandement. Il défia la fortune encore une fois, & marcha si avant hors des lieux qui lui étoient dévoüez, & dont il pouvoit raisonnablement attendre du secours, qu'il seroit infailliblement mort de faim, sans pouvoir se retirer, tous les ponts, sur lesquels il avoit passé, étant rompus, si la Ville de *Cork*, qu'il n'auroit pû forcer, ne lui avoit pas été lachement livrée par la Garnison. Les Officiers qui avoient le plus d'obligation au Lord *Inchiquin*, & en qui il avoit plus de confiance, le trahissant indignement, & l'abandonnant de jour-en-jour. De sorte qu'à l'exemple de *Cork*, & par la terreur de *Drogheda*, toute la Province de *Munster* fut réduite au pouvoir de *Cromwel* en très-peu de tems, excepté quelques peu de Villes & de Ports de Mer, dont les Garnisons Irlandoises, tant Officiers que Soldats ne recevoient, & n'exécutoient aucuns ordres de la part du Marquis d'*Ormont*. Le Roi informé de tout cela, perdit la pensée, & avec raison, de hasarder sa

Cromwel marche à Munster.

Le progrès qu'il fait.

per-

personne en Irlande; & renvoya les deux Navires, qui avoient attendu si long-tems à *St. Malo*, par ordre du Prince d'*Orange*, & qui devoient le transporter. Le Roi résolut de ne pas aller en Irlande.

Quoi que le Duc de *Hamilton*, le Comte de *Lautherdale*, & les autres Seigneurs Ecossois, qui demeurérent en Hollande, lors que le Roi en partit pour France, n'osassent retourner en leur patrie, ils ne laissoient pas d'y avoir intelligence avec ceux de leur Parti; & quoi que le Marquis d'*Argyle* y eût seul toute l'autorité, il ue pouvoit néanmoins étouffer le desir impatient de toute cette Nation, que leur Roi vînt en Ecosse. Chaque jour lui fournissoit des éxemples qui l'instruisoient suffisamment de la disposition où étoit ce peuple en général, & en quel terrein glissant il se trouvoit, s'il n'étoit pas soutenu par le Roi, & que le Gouvernement dont il étoit alors en possession, ne seroit jamais affermi, s'il n'étoit défendu par une autre puissance, que celle de cette Nation. Il n'osoit recévoir personne de la part de *Cromwel* pour l'assister, de peur d'être entiérement abandonné par tous ses amis, qui avoient toûjours été fermes dans son parti. Sur cela, il forma le dessein d'attirer le Roi en Ecosse, & d'empécher la Faction de *Hamilton*, d'y entrer, en vertu de la sentence qui avoit été renduë contr'eux; d'obliger le Roi à se soumettre au Convenant, & à tous les autres engagemens, qui étoient alors établis: & que si Sa Majesté vouloit se mettre en son pouvoir à ces conditions, il seroit sûr de conserver l'autorité en sa personne, sous le nom du Roi: & il avoit Dessein d'*Argyle* de faire venir le Roi en Ecosse.

avoit sujèt d'espérer que *Crommel* seroit assez content que le Roi demeurât en *Ecosse* sous son Gouvernement, étant bien assuré qu'il ne troubleroit, en aucune maniére, l'*Angleterre*, ni l'*Irlande*.

Il fait en sorte qu'on envoye un Message au Roi sur les anciennes conditions.

Sur cette confiance, il engagea le Conseil d'Ecosse, & les Commissaires du Parlement, par l'autorité de laquelle ils étoient revêtus, d'envoyer encore une fois au Roi, qu'ils croyoient alors fort ennuyé de *Gersey*, pour l'inviter à venir en *Ecosse*, sous les anciennes conditions. Et en accordant au peuple cet article qu'il souhaitoit avec passion il renouvella la solennelle obligation à laquelle ils s'étoient engagez auparavant, de ne souffrir jamais de Roi parmi eux à l'avenir, s'il n'acceptoit, & n'éxécutoit toutes ces conditions. Toutes choses étant ainsi réglées, & arrêtées, ils envoyérent un Gentilhomme avec des Lettres à *Gersey*, pour exhorter encore une fois Sa Majesté à venir dans son Royaume d'*Ecosse*, en lui faisant assez comprendre que cette invitation étoit la derniére qu'il recevroit de leur part. Les Seigneurs que nous avons dit être demeurez en *Hollande*, furent fort aises de cette avance, & crurent que si le Roi y étoit une fois, ils trouveroient aisément les moyens de retourner chez eux. De sorte qu'ils engagérent le Prince d'*Orange* à en écrire au Roi, d'une maniére très-pressante, & d'y exhorter la Reine : eux-mêmes sollicitérent la Reine, auprès de laquelle ils avoient beaucoup de crédit ; de faire en sorte ,, que le Roi ne perdît point cet-,, te occasion de rendre sa condition plus avan-

tageuse. Aucun n'eut cependant la hardiesse
: lui conseiller de se soumettre à tout ce qui
:oit demandé, & néanmoins il étoit évi-
ent que s'il ne se soumettoit à tous les arti-
les, il ne profiteroit d'aucun : mais on lui
onnoit plûtot avis, „ de faire une réponse
qui engageât les *Ecossois* à entrer en Négo-
ciation, pour l'instruction & la satisfaction
de Sa Majesté sur quelques articles : ce qui
contiendroit implicitement le dessein de s'y
transporter.

Le Printems s'avançoit, & quoi que *Ger-
y* fût un endroit assez propre pour s'y re-
irer, & pour délibérer sur ce qu'il y avoit à
aire : ce n'étoit pourtant pas une Place, où
'on pût demeurer, & où l'on pût être en
ureté, qu'autant de tems, que le Parlement
uroit tant d'occupation ailleurs, qu'il ne lui
esteroit pas assez de force pour la réduire.
Le dessein pour l'*Irlande* étoit évanoüi, &
e peu d'espérance d'être bien venu par tout
illeurs, contraignit le Roi à penser mieux
les Ecossois. De sorte que suivant l'avis
qu'on lui avoit donné, il fit Réponse au Mes-
age d'*Ecosse*, „ qu'il y avoit plusieurs arti-
„ cles contenus dans les propositions qu'il n'en-
„ tendoit point, & sur lesquels il étoit nécef-
„ saire qu'il prît Conseil, & que pour cet ef-
„ fet, afin qu'il pût ètre bien informé & in-
„ struit d'une affaire qui le touchoit de si près
„ il étoit résolu, dans un tems qu'il mar-
„ quoit, de se trouver en *Hollande*, où il
„ souhaitoit de s'assembler avec telles Per-
„ sonnes que son Royaume d'*Ecosse* voudroit
y envoyer, conférer, traitter, & conve-
„ nir

Réponse du Roi, qu'il traiteroit avec eux en *Hollande*.

„ nir de tout ce qui pourroit donner satisfa-
„ tion à ses Sujèts de ce Royaume-là : ce que
„ Sa Majesté désiroit avec passion.

La Reine avoit si bonne opinion de plusieurs Seigneurs d'*Ecosse*, & une si mauvaise de plusieurs des Seigneurs Anglois, qui étoient auprès de la personne du Roi, qu'elle souhaitoit ardemment que les propositions des Ecossois fussent écoutées, & acceptées : & à la vérité elle étoit hors de toute espérance de trouver d'autres moyens : outre qu'elle trouvoit que son autorité n'étoit pas si grande avec le Roi qu'elle l'avoit espéré, & qu'elle ne voyoit pas de possibilité qu'ils fussent longtems ensemble. Elle savoit bien que la Cour de *France*, dont la correspondance avec *Cromwel* devenoit de jour-en-jour plus étroite, ne souffriroit pas que le Roi fît sa résidence en aucun endroit de ce Royaume-là ; Et la Cour retranchoit tellement les Assignations qu'elle lui avoit faites pour son entretien, qu'elle étoit fort mal à son aise, & qu'elle songeoit à congédier ses domestiques, & à se retirer dans un Monastére : ce qu'elle fit depuis peu-à-peu ; & il est sans doute, que la considération, qui faisoit plus d'impression sur l'esprit du Roi, comme elle avoit fait sur l'Esprit de son Pére, & le détournoit le plus de condescendre aux demandes des Ecossois, à savoir le changement qui se feroit dans la Religion, & dans le Gouvernement de l'Eglise, ne paroissoit pas assez importante à la Reine, pour faire rejetter les autres avantages. Elle ne préféroit point l'ordre & la décence de l'Eglise Anglicane, aux maniéres

for-

ordides de l'Eglise d'*Ecosse*; mais elle croyoit que le meilleur expédient pour avancer sa Religion, étoit que la derniére triomphât de la prémiére. Elle écrivit donc au Roi son fils, & le pressa fortement „ d'accepter les propositions des Ecossois comme son seul refuge, & d'inviter les Commissaires à se trouver avec lui en *Hollande*, en telle Place que le Prince d'*Orange* jugeroit la plus convénable. Elle le prioit, „ qu'en y allant, il lui marquât un endroit, où elle pourroit se trouver; afin qu'ils passassent quelques jours ensemble pour délibérer sur ce qui les regardoit conjointement. Le Roi consentant à tout, la Ville de *Beauvais* en *Picardie* fut marquée pour le lieu de l'entrevuë leurs Majestez s'y rencontrérent, & conversérent ensemble pendant trois, ou quatre jours. La Reine s'en retourna à *Paris*, & le Roi passa par la *Flandre* pour aller à *Breda*, que le Prince d'*Orange* crut être le lieu le plus propre pour le Traité, les Etats ne souhaitant pas que le Roi retournât à la *Haye*.

La Reine donne avis au Roi d'accorder les demandes des Ecossois.

Leurs Majestez se recontrerent à *Beauvais*.

Le Roi va à *Breda*.

Les Commissaires d'*Ecosse* se trouvérent à *Breda*, avec les mêmes Propositions qu'ils avoient envoyées auparavant, sans aucun adoucissement, & qui contenoient la même exclusion positive de certaines Personnes; de sorte que si le Roi se déterminoit à y aller, il falloit qu'il y allât sans aucun de ses Chapelains: il y avoit des Ministres envoyez d'Ecosse pour l'accompagner, & pour l'instruire; il ne devoit méner avec lui, ni aucun Conseiller, ni aucune Personne qui eût servi son Pére dans la guerre

Les Commissaires d'*Ecosse* vont à *Breda*, & leurs propositions.

contre le Parlement, à moins qu'ils n'acceptassent le Convenant. Et afin que ceux qui iroient là n'eussent aucun sujèt de se plaindre, qu'on les traitoit plus mal qu'ils ne s'y attendoient, le Roi, & tous ceux de sa suite, devoient d'abord signer le Convenant, avant qu'on leur permît d'entrer dans le Royaume. Bel avertissement à la vérité; & personne ne pouvoit trouver à redire, avec justice, à tout ce qu'ils firent contre le Roi dans la suite.

Il n'y avoit pas grande matiére de délibérer: Aucun n'avoit assez peu d'esprit, pour ne pas remarquer la violence que l'on vouloit faire à l'honneur, à la justice, & à la conscience. Néanmoins quiconque s'y opposoit sur quelqu'une de ces considérations, étoit regardé comme Partie, parce que lui-même ne pouvoit pas être admis à suivre le Roi. Une raison qu'on estimoit être de grand poids, c'est que ceux qui dissuadoient le Roi d'aller en Ecosse, à des conditions si barbares: ne lui pouvoient proposer aucun lieu de sureté où il pût se retirer, avec espérance d'y trouver dequoi subsister. Triste condition pour un Prince d'être réduit à cette extrémité, & qui fait bien voir, *que tous* les Rois de la terre, ne composent *pas* un Corps trop sensible aux indignitez, & aux outrages que l'on fait à un de ses Membres. Les Seigneurs Ecossois du parti de *Hamilton* étoient regardez comme plus propres à donner conseil sur cette matiére; Parce qu'en allant en Ecosse, ils s'exposoient à toute la rigueur que l'on pouvoit éxercer contr'eux, & à souffrir les Censures *les plus* sé-

véres : Ils ne pouvoient avoir séance dans le Parlement, ny dans le Conseil, & ils savoient bien qu'on ne souffriroit pas qu'ils fussent auprès de la Personne du Roi : Néanmoins ils étoient tous résolus de le suivre, & tâchoient le lui persuader, „ que la présence de Sa Ma-„ jesté dissipperoit tous ces nuages ; & qu'un „ peu de tems produiroit bien des change-„ mens, qu'on ne pouvoit pas présentement „ attendre. A l'égard de la signature du Convenant, „ qu'il diroit aux Commissaires „ qu'il la différeroit jusqu'à ce qu'il fût-là, „ afin d'y penser plus murement ; & qu'alors „ si l'Eglise d'*Ecosse* le pressoit sur ce sujèt, „ il lui donneroit satisfaction ; Et ils étoient assurez „ que quand il y seroit, on ne l'en im-„ portuneroit plus, & que les Ecclesiastiques „ mêmes, feroient tous leurs efforts pour se „ rendre agréables à Sa Majesté.

Ce raisonnement fit son effect sur le Prince d'*Orange*, & encore plus sur le Duc de *Buckingham*, qui avoit suivi le Roi depuis son avanture, avec le Comte de *Holland*, & contre lequel il n'y avoit rien à dire ; sur *Wilmot*, & *Wentworth*, qui étoient résolus d'accompagner Sa Majesté & de se soumettre à toutes les conditions que l'on voudroit éxiger d'eux ; & sur les autres qui étoient auprès du Roi, qui à la vérité ne pouvoient digérer le Convenant ; Mais cependant l'espérance, qu'on ne les presseroit pas sur cet article ; & toutes les promesses, à eux faites par les Seigneurs Ecossois, qui selon les apparences rentreroient en autorité quand une fois ils seroient dans leur païs natal, les en-

ga-

gagérent à se servir de tout leur crédit auprès du Roi, pour le résoudre à s'embarquer, & & à tenter jusqu'à quel point la fortune lui seroit propice en *Ecosse* : Enfin une foible espérance sur cet expédient, & un fort désespoir, sur tout autre, eurent tant de pouvoir sur le Roi, qu'il se résolut, à quelques conditions que ce fût, de s'embarquer en *Hollande*, sur une Flotte que le Prince d'*Orange* lui fournissoit, & de faire voile pour *Ecosse*, avec tous les Ecossois, & très-peu de Domestiques Anglois.

Le Roi se résout d'aller en Ecosse.

Il y avoit deux raisons puissantes, qui faisoient une profonde impression sur les Lords, qui dissuadoient fortement le Roi d'aller en *Ecosse*, & qui protestérent toujours contre ce voyage : Mais dont ils ne pouvoient se servir pour convaincre les autres, particuliérement dans le lieu, & en la Compagnie où ils étoient. La prémiere, „ que l'expédition du Duc „ *Hamilton* de l'année précédente, avec une „ Armée aussi nombreuse, & mieux pour„ vue, que l'*Ecosse* n'en pourroit de longtems „ mettre sur pied, faisoit assez comprendre, „ que cette Nation, quelque unie qu'elle fût, „ seroit très foible contre les forces d'*An*„ *gleterre*. La seconde „ que constamment „ le Marquis d'*Argyle* étoit revêtu de toute „ l'autorité en *Ecosse*, partant qu'on devoit „ raisonnablement s'attendre, & appréhen„ der, qu'aussi tôt que le Roi y seroit arri„ vé, & qu'on remarqueroit quelque appa„ rence de changement dans les affections du „ peuple, sur lequel seul le Parti d'*Hamilton* „ faisoit fond, le Marquis d'*Argyle* livreroit „ la

Raisons des Lords qui étoient contre le voyage du Roi en Ecosse.

la personne du Roi au pouvoir de *Cromwell*, & avec le secours qu'il lui fourniroit volontiers, se rendroit ce Royaume Tributaire. pendant que le Roi demeureroit son Prisonnier, & qu'*Argyle* continueroit de gouverner en *Ecosse* sous *Cromwell*. Ces objections en elles-mêmes avoient sans doute trop de poids, pour n'être pas cruës dignes de réfléxion, par ceux que leur passion n'aveugloit pas, ou que le désespoir ne troubloit pas. Et quoi que ces Lords ne pussent pas donner un Conseil, de quel autre côté le Roi devoit se tourner pour espérer raisonnablement quelque sûreté ; ils pouvoient néanmoins le dissuader avec justice de s'exposer à tant de dangers manifestes auxquels ce voyage étoit sujèt, tant sur mer que sur terre : & ils croyoient avec beaucoup de jugement, que la joüissance du titre de Roi tout nud, en quelque obscurité & en quelque partie du monde que ce soit, est préférable au seul nom de Roi dans ses propres Domaines ; ce qui étoit le mieux que l'on pouvoit raisonnablement espérer des conditions qui lui étoient imposées, & auxquelles il étoit forcé de se soumettre.

Lorsque les Ambassadeurs, qui étoient en *Espagne* dans ce tems-là, espéroient de jour en jour, apprendre l'arrivée de Sa Majesté en *Irlande*, & avoient importuné la Cour du Roi Catholique pour une dépêche, Sa Majesté leur donna avis de sa nouvelle résolution, & leur donna ordre ; „ de se tenir où ils „ étoient, jusqu'à ce qu'il pût mieux juger de „ sa fortune. Ils furent fort chagrins de ce

Les deux Ambassadeurs en *Espagne* ont ordre d'y demeurer.

dessein, ayant toujours eu l'un & l'autre une extrême appréhension que le Roi ne risquât sa personne, en se mettant entre les mains d'un Parti de la Nation Ecossoise, qui avoit traité son pére avec tant de perfidie: Et ils étoient contraints de rester dans un lieu, où ils avoient reçu si peu de protection, & n'avoient pas sujèt d'en attendre plus à l'avenir. Cependant ils résolurent de faire la meilleure mine qu'ils pourroient sur cet article, & demandérent une Audience au Roi, dans laquelle ils dirent à Sa Majesté Catholique, „ qu'ils avoient reçu des lettres du Roi leur „ Maître, qui leur commandoit d'informer „ Sa Majesté, qui sans doute seroit bien aise „ d'apprendre les bonnes fortunes qui lui ar- „ riveroient, qu'il avoit plu à Dieu d'opé- „ rer de telle maniére sur les cœurs, & sur „ les affections de ses Sujèts d'*Ecosse*, qu'ils „ avoient banni toutes les Factions, & ani- „ mositez qui les avoient divisez jusqu'à pré- „ sent, & les avoient rendus des Instrumens „ de Malheur, plutôt que de Bénéfice à son „ Pére d'heureuse mémoire, & à lui-même. „ Qu'ils ressentoient alors toutes ces fautes, „ & unanimement avoient député vers Sa Ma- „ jesté pour l'inviter d'aller en *Ecosse*, & de „ les prendre tous en sa protection. Que Sa „ Majesté en étoit si contente, qu'elle avoit „ banni de son esprit la pensée de passer en „ *Irlande*, comme elle en avoit eu le dessein, „ & étoit allée en *Ecosse*, où le Royaume „ étoit entiérement à sa dévotion, & d'où „ elle pourroit visiter l'*Angleterre*, & l'*Irlan-* „ *de* de la maniére qu'elle le trouveroit plus

„ con-

„ convenable. Qu'elle avoit lieu de croire, que „ ces deux Royaumes paroîtroient aussi-tôt „ en armes, quand ils seroient assurez d'être si „ puissamment assistez, & secondez. Ils ajoûtérent, „ qu'ils informeroient Sa Majesté de „ tems-en-tems des bons succez qui arriveoient. Le Roi déclara, „ qu'il étoit fort réjoüi „ de cette bonne nouvelle; qu'ils assurassent le „ Roi leur Maître qu'il seroit toujours prêt „ de lui donner des marques d'une affection „ fraternelle, autant que le mavais état de „ ses affaires le lui pourroit permettre; Et „ que s'il plaisoit à Dieu de donner la paix „ aux deux Couronnes, tout le monde verroit, combien il seroit prompt à vanger „ l'affront, & l'indignité que le Roi de la „ *Grande Bretagne* avoit soufferts.

La Réponse du Roi d'*Espagne*.

Quoi que les Ambassadeurs fussent fort affligez de la nouvelle que Sa Majesté étoit partie pour *Ecosse*, par le trop de connoissance qu'ils avoient de la Trahison de cette Faction-là; Néanmoins ils remarquérent que le Roi en étoit beaucoup plus estimé à la Cour d'*Espagne*. On l'y regardoit auparavant comme dèshérité, & dépossedé de tous ses Domaines; & comme s'il n'avoit pour tous Sujèts, que le petit nombre qui avoit été banni avec lui, & comme étant abandonné de tous les autres. Mais à cette heure qu'il étoit en possession d'un Royaume entier, dans lequel personne ne paroissoit en armes contre lui: d'un Royaume qui s'étoit rendu fameux par plusieurs actions militaires, & qui avoit toujours élevé un peuple belliqueux, ayant une bonne part dans toutes les guerres de l'*Europe*, en

ce siécle, & s'y étant distingué, c'étoit heureuse avance, qui faisoit espérer avec son, qu'il seroit rétabli dans les deux Royaumes, en l'un desquels on croyoit qu'il avoit alors une bonne, & nombreuse Armée sur pié ; en sorte que l'on avoit beaucoup plus de considération pour les Ambassadeurs, que l'on n'avoit auparavant : Et lors qu'ils faisoient quelques plaintes des torts faits aux Marchands Anglois, habituez dans les Ports d'*Espagne*, ce qu'ils avoient quelques fois occasion de faire, sur les taxes & impositions dont on les accabloit contre les Traitez qu'on disoit être en leur force, ils étoient favorablement écoutez ; les Marchands étoient soulagez ; & l'on accordoit des graces à des particuliers à leur recommandation. Enfin ils n'étoient pas si déconcertez qu'ils l'avoient été, & chacun parloit plus librement & avec plus d'horreur de la Rébellion d'Angleterre, & des cruautez qu'on y avoit éxercées, qu'on n'avoit accoutumé de faire.

Dans ce tems-là, & avant que le Roi partît de *Hollande*, il arriva un accident si étrange, q'uil l'auroit détourné de cette *expédition* du Nord, si la Providence n'avoit pas *déterminé*, à la confusion de l'*Ecosse*, que le Roi expérimenteroit encore une fois le courage, & la fidélité de cette Nation : Ce qui tout incertain qu'il étoit à l'égard du Roi, étoit destiné pour une plus grande mortification de ce peuple, comme il parut aussi-tôt après. Quand le Roi sortit de *Hollande*, l'été précédent, dans l'intention de passer seulement

par

: la *France* pour aller en *Irlande*, il avoit
nné Commiſſion au Marquis de *Montroſe*
ıſſembler autant de troupes qu'il pourroit
ec le ſecours des Princes du Nord. Le
arquis naturellement rempli de grands deſ-
ns, & qui ne doutoit point du ſuccès, en-
ya pluſieurs Officiers qui avoient ſervi en
'emagne, & promettoient d'aſſembler des
ıupes le plus qu'il leur ſeroit poſſible, &
même alla par *Hambourg* avec une grande
tte d'Officiers & de Domeſtiques, cette
le étant marquée pour le rendez-vous de
ıtes ces troupes, & de là il pouvoit en mê-
e tems aller dans les Cours, & Etats des
·inces du Nord, ſelon qu'il y ſeroit encou-
gé; & maintenir une correſpandance
ec ſes amis d'Ecoſſe, pour y être bien reçu.
Outre les eſpérances que l'Ambaſſadeur
Iſelte lui avoit données, qu'il trouveroit de
ns ſecours en *Dannemark*, il y avoit en *Sue-*
pluſieurs Officiers Ecoſſois, qui s'y étoient
·ichis, & qui y vivoient dans l'abondan-
Le Marquis avoit entretenu correſpon-
nce avec les principaux d'entr'eux; Et ils
omettoient pour les autres, auſſi bien que
ıur eux, ,, que ſi le Marquis s'engageoit au
ſervice du Roi dans le Royaume d'*Ecoſſe*,
ils donneroient un ſecours conſidérable d'ar-
gent, d'hommes & de munitions. En un
ɔt, il envoya, ou alla en perſonne dans ces
ıx Royaumes, où il trouva très-peu de
oportion entre leurs promeſſes & leur ma-
:re de les éxécuter. La Reine *Chriſtine* avoit
;u un Agent d'*Angleterre* avec de grands
noignages de bonté & de civilité, & mar-

Le Marquis de *Montroſe* va par *Hambourg* ſolliciter pour des troupes.

quoit une estime particulière pour la personne de *Cromwell*, à cause de ses glorieux exploits : Et avant qu'elle résignât la Couronne, ce qu'elle fit peu de tems après, elle engagea son Royaume dans une ferme Alliance avec la Nouvelle République, & disposa son successeur à la regarder comme un appuy nécessaire à sa Couronne. En *Dannemark* il trouva assez de gens qui détestoient de bon cœur toutes les cruautez que l'on avoit commises en Angleterre, & qui souhaitoient avec la même cordialité l'avancement, & la prospérité des affaires du Roi. Mais le Royaume étoit pauvre ; il y avoit par tout du mécontentement, le Roi n'y étoit pas tant estimé, parce qu'il n'étoit pas tant redouté que l'avoit été son Pére, & qu'il avoit été contraint d'accorder bien des choses déraisonnables aux Hollandois, pour obtenir d'eux du secours & de la protection, contre les attaques, & les invasions dont il étoit menacé par la *Suede*. De sorte que le Marquis fut obligé de s'en retourner à *Hambourg*, avec un très-petit secours de l'un, & de l'autre Royaume : & ne reçut par de meilleures nouvelles des Officiers qu'il avoit envoyez en *Allemagne*. Son dessein avoit toujours été de descendre dans le pays des montagnes d'Ecosse, avant que l'hyver fût passé, tant pour la sureté de son embarquement ; que pour avoir le tems d'amasser son monde, avant qu'on fût à *Edimbourg* qu'il seroit dans le Royaume. Il avoit, par de fréquens Messages, entretenu correspondauce avec les familles les plus puissantes du haut païs, qu'il savoit être pour le

le Roi, & les avertissoit de ses démarches, & de ses desseins. Par leur moyen il informoit de toutes ses résolutions, ceux du Bas-païs, qui avoient promis de le joindre avec leurs amis, & compagnons, dès qu'ils seroient avertis de son arrivée.

Soit que ces gens crussent effectivement, que leurs forces seroient suffisantes pour vaincre leurs ennemis, devenus odieux; soit qu'ils se persuadassent que les troupes étrangéres diminueroient le nombre de ceux du païs qui étoient contre le Roi ils écrivirent avec empressement au Marquis, de hâter sa venue avec ses Officiers, Armes, & Munitions: Et lui donnérent avis, „ que les Commissaires de „ l'Etat à *Edimbourg* avoient député une se„ conde fois au Roi, pour l'inviter de venir „ en Ecosse; Et que le peuple étoit dans une „ si grande impatience de le voir, qu'*Argyle* „ avoit été contraint de consentir à l'invita„ tion. Il est fort probable que cela fit une très-grande impression sur son esprit. Il savoit qu'il y avoit peu de personnes auprès du Roi propres à l'affermir dans ses prémiers desseins, contre les persuasions, & les importunitez des autres, qui savoient bien lui réprésenter l'état désesperé de sa condition, par toute autre voye qu'en se retirant en Ecosse, à quelques conditions que ce soit. *Montrose* savoit que les deux Partis en Ecosse, incapables de reconciliation entr'eux, étoient également ses ennemis jurez. Enforte que quiconque des deux prévaudroit, à son égard il seroit toûjours au méme état; toute l'Eglise en général, en quelque disposition qu'el-

le fût, étant aussi-tôt mal-intentionné par lui; apprenant d'ailleurs les malheureux succès en *Irlande*, il concluoit que le Roi, ne se confieroit pas à cette invitation. Ainsi réfléchissant sur tout cela, & persuadé que toutes ses espérances du côté de l'*Allemagne*, & des Princes du Nord n'augmenteroient pas les forces qu'il avoit déja, il fit embarquer dans le fort de l'hyver le peu de soldats qu'il avoit amassez, au nombre d'environ 500. & envoya des Officiers avec eux, qui connoissoient le païs, avec ordre de descendre en un certain endroit vers les Montagnes d'*Ecosse*, & d'y demeurer, comme ils le pouvoient en effet, jusqu'à ce qu'il vint à eux, ou leur envoyât de nouveaux ordres. Ensuite il s'embarqua avec près de 100. Officiers dans un autre vaisseau, dont l'équipage lui étoit connu, & dont le Capitaine étoit très-fidéle au Roi, & très-bien instruit de la côte. Il mit pié à terre dans une autre Anse, qui n'étoit pas éloignée de la place où les Soldats avoient ordre de descendre. Les uns & les autres étoient en sureté dans les lieux marquez: Et *Montrose* avec quelques Officiers, & Domestiques se retira dans la maison d'un Gentilhomme avec lequel il avoit eu correspondance, & qui l'attendoit: Il y fut très-bien reçu, & se crut être en sureté jusqu'à ce qu'il eût pris des mésures pour ses affaires. Il donna ordre à ses gens de se contenir dans les Quartiers où ils étoient, & où il ne croyoit pas qu'ils eussent rien à craindre de la part des Ennemis.

Montrose s'embarque pour *Ecosse* & y descend en Mars 165o. N.S.

Après avoir été la quelque peu de tems, dans

ns le mois de Mars 1650. il s'empara promp-
ment d'un ancien Château, qu'il crut assez
ort pour son dessein, à cause de sa situation
ans un païs inaccessible à une armée : Il y
t conduire les Armes, les Munitions, & les
roupes qu'il avoit amenées avec lui. Ensuite il publia son manifeste, „ qu'il venoit avec une Commission du Roi, pour assister ses bons Sujèts, & pour les garantir de l'oppression; que son intention n'étoit point d'apporter aucun obstacle au Traitté dans lequel on entroit avec le Roi, comme il l'avoit appris: Mais qu'au contraire, il espéroit l'avancer, étant à la tête d'une Armée, petite à la vérité, mais fidéle au Roi. Cependant, qu'il avoit donné des preuves suffisantes par ses actions précédentes, que s'il y avoit un accord fait avec le Roi, il ne manqueroit pas au prémier ordre de mettre les armes bas, & de se conformer au bon plaisir de Sa Majesté. Il envoya cette Déclaration ses amis, pour la disperser parmi le peuple, autant qu'ils le pourroient. Il écrivit pareillement aux Nobles, & aux Chefs des principales familles „ d'amasser autant de „ troupes qu'ils croyoient nécessaires pour se „ joindre avec lui; Et il reçut des réponses de quelques-uns d'eux, par lesquelles ils le prioient „ de s'avancer plus dans le païs; Car il étoit encore aux parties les plus éloignées de *Cathness*; & l'assuroient, „ qu'ils „ iroient en bon nombre se joindre à lui. Ils se disposoient à le faire les uns effectivement, & à bonne intention, & les au-

Il p… un … fest.

tres à dessein de le trahir.

C'est-là l'état où étoit cette affaire, au commencement de l'année 1650. * Mais parce que l'avanture Tragique de ce seigneur arriva aussi-tôt après, c'est à dire, dans le Printems de la même année, sans qu'il y ait entre deux aucunes circonstances considérables, nous en continuerons le récit en cet endroit, plutôt que de le remettre en son propre tems. Le Marquis d'Argyle étoit trop vigilant, pour ne pas observer les mouvemens d'un ennemi qui lui étoit aussi formidable, & il avoit été bien-tôt informé de son arrivée dans le Nord d'*Ecosse*, & du peu de monde qu'il avoit avec lui. Le Parlement étoit alors séant à *Edimbourg*, & leur Député étoit revenu de *Gersey*, avec une Réponse,

Continuation des affaires de *Montrose* jusqu'à sa mort.

„ que le Roi traiteroit avec leurs Com-
„ missaires à *Breda*, & pour cet effet on
„ étoit occupé à préparer leurs Instruc-
„ tions.

L'Alarme de la descente de *Montrose* les étonna tous, & ne leur donna pas le loisir de penser à autre chose, qu'à envoyer des troupes, pour boucher le passage à ceux qui voudroient s'aller joindre avec lui. Ils envoyérent promtement le Colonel *Straghan*, Officier vigilant & actif avec un détachement choisi de la meilleure Cavalerie qu'ils eussent, pour aller en toute diligence à la rencontre du Marquis ; & pour prévenir les soulèvemens qu'ils craignoient au Nord d'*Ecosse*. Peu de jours après, *David Lesley* le suivit avec

Le Colonel *Straghan* envoyé contre lui.

* C'étoit la fin de l'année 1649. selon le style d'Angleterre.

avec un grand corps de Cavalerie & d'Infanterie. Le Marquis encouragé par ses amis, & se trouvant incommodé dans les Quartiers dèsagréables où il étoit, s'avança dans le païs avec son peu de troupes: Et les Montagnars qui venoient à lui par troupes de tous côtez, quoi que mal-armez, & encore plus mal-disciplinez, lui firent mépriser un ennemi, qu'il ne croyoit pas être si proche. *Stragham* fit une telle diligence, que le Comte de *Southerland*, qui prétendoit avoir amassé un Corps de 1500. hommes pour aller joindre *Montrose*, aima mieux se joindre avec *Stragham*; les autres, qui avoient fait les mêmes promesses, suivirent son éxemple, ou se tiprent chez eux pour attendre l'evénement de la prémiére rencontre. Le Marquis n'avoit aucun Corps de Cavalerie pour découvrir les mouvemens de l'ennemi, mais se reposoit sur l'affection du peuple, qu'il croyoit être encore dans la même disposition, où il l'avoit laissé; Ces gens avoient pourtant bien dégéneré: La Tyrannie d'*Argyle* & le massacre qu'il avoit fait faire de plusieurs d'entr'eux, sans aucune forme de justice; parce qu'ils avoient porté les armes sous *Montrose*, nonobstant tous actes de Pardon & d'amnistie, avoient tellement abattu le courage aux autres, qu'ils étoient prêts de tout faire pour lui plaire, & pour l'obliger. De sorte que *Stragham* étoit fort près de lui avant qu'il fût sa marche; & ces Montagnards, qui sembloient être venus à lui avec tant de zéle, soit par frayeur, soit par corruption, l'abandonnérent en un moment, & jettérent bas leurs ar-

armes : Par ce moyen il ne lui restoit qu'une Compagnie de bons Officiers, & cinq ou six cents Etrangers Hollandois, & Allemans, qui avoient suivi leurs Officiers ; Avec ce peu de monde il se retira dans un poste avantageux par l'inégalité du terrain, & par les buissons & petits arbres, dont il étoit rempli : & il s'y deffendit quelque tems avec beaucoup de vigueur.

Il met en déroute le Marquis de Montrose.

Mais les Ennemis étant beaucoup supérieurs en nombre, les communs soldats, qui étoient tous Etrangers, mirent les armes bas, après qu'environ cent d'entr'eux eurent été tués sur la place, & le Marquis voyant que tout étoit perdu, quitta son Cordon de l'Ordre qui pouvoit le faire connoître, étant Chevalier de la Jarretiére, & trouva moyen de changer ses habits avec ceux d'un païsan. Il marcha deux ou trois Milles à pié, & se rétira dans la maison d'un Gentilhomme, où il demeura caché environ deux jours ; presque tous les autres Officiers furent faits Prisonniers, tous les habitans du païs voulant se faire un mérite auprès du Marquis d'*Argyle*, en trahissant ceux qui s'étoient mis entre leurs mains, dans la pensée qu'ils étoient leurs amis. Ainsi le Marquis de *Montrose* même devint leur prisonnier, soit par la trahison de celui chez lequel il s'étoit sauvé, soit par quelque autre moyen. Les Etrangers, qui avoient été pris, furent aussi-tôt mis en liberté, & se retirérent dans leur païs ; Et le Château dans lequel il y avoit une petite Garnison, se rendit aussi-tôt ; De sorte qu'il n'y avoit plus au-

Le Marquis de *Montrose* fait Prisonnier.

aucun ennemi à craindre de ce côté-là.

Le Marquis de *Montrose*, & les autres prisonniers furent délivrez le lendemain, ou dès le jour-même à *David Lesley*, qui étoit venu avec ses troupes, & qui n'avoit plus rien à faire, que de les méner en triomphe à *Edimbourg*, où l'on envoya promtement la nouvelle de cette grande Victoire: elle y fut reçûë avec une joye, & une Acclamation tout-à-fait extraordinaires. *David Lesley* traitta le Marquis fort insolemment, & pendant quelques jours le conduisit dans les mêmes habits qu'il avoit lors qu'il fut pris: mais enfin il lui permit d'en acheter de meilleurs. Dans tout ce tems-là, la conduite de ce grand homme, répondit toûjours à la fermeté de son courage; sa contenance étoit assurée, & son visage riant, comme étant au dessus de tous les reproches, qu'on avoit préparé le peuple à lui faire dans tous les lieux, par où il devoit passer.

Quand il vint à une des portes d'*Edimbourg*, il fut délivré à quelques-uns des Magistrats, qui étoient venus au devant de lui, & qui le mirent aussi-tôt dans une Charette toute neuve, faite exprès, & dans laquelle il y avoit une chaise haute, ou banc, sur lequel il s'assit, afin que le peuple pût le voir aisément étant lié par le corps & par les épaules avec une corde attachée à la Charette. Lors qu'il fut en cette posture, le bourreau lui ôta son Chapeau, & marcha à Cheval devant la Charette, avec sa suitte ordinaire, & son bonnet sur la tête. Les autres Officiers faits prisonniers avec lui marchoient deux à deux devant la

Il est conduit à *Edimbourg*.

Charette. Les ruës & les fenêtres, étoient remplies d'une infinité de personnes pour être les spectateurs de ce triomphe sur un homme, dont le seul nom les avoit fait trembler peu d'années auparavant, & entre les mains de qui les Magistrats à genoux avoient autrefois livré les Clefs de la Ville. Il fut conduit de cette maniére à la prison ordinaire, où il fut reçû & traitté comme un malfaiteur de la lie du peuple. Deux jours après il fut conduit devant le Parlement, où le Comte de *Loudun* Chancelier fit une déclamation fort aigre, & fort envenimée contre lui; disant „ qu'il avoit „ enfraint tous les *Convenans* auxquels cette „ Nation s'étoit engagée; que comme un „ impie, il s'étoit révolté contre Dieu, contre le Roi, & contre le Royaume; qu'il „ avoit commis plusieurs meurtres, trahisons, & impiétez, & qu'on l'avoit amené là pour lui faire souffrir la peine qu'il „ méritoit: ajoutant tous les reproches contre sa personne, & contre ses actions, dont l'autorité de sa Charge lui permettoit d'user sans crainte d'en être repris.

Il est mené devant le Parlement.

Comme il s'y comporta.

Alors on lui permit de parler; & sans la moindre émotion ni désordre dans sa contenance, après toutes les indignitez qu'on lui avoit fait souffrir, il leur dit, „ que puisque „ le Roi les avoit reconnus jusques au point „ de traitter avec eux, il avoit paru devant „ eux avec respect, & la tête découverte, ce „ qu'il n'auroit pas fait volontiers autrement. „ Qu'il n'avoit rien fait dont il eût de la confusion, & dont il eût sujèt de se repentir. „ Qu'il avoit accepté le prémier Convenant,

„ &

„ & s'en étoit accommodé comme eux, auf-
„ fi long-tems que l'on avoit fuivi le deffein
„ pour lequel il avoit été fait : mais que
„ quand il avoit remarqué, ce qui n'étoit
„ que trop connu de tout le monde, que des
„ particuliers avoient pour but de fatisfaire
„ leur ambition, & leur intérêt, au lieu de
„ confidérer le bien public ; & que fous pré-
„ texte de réformer quelques erreurs dans la
„ Réligion, ils avoient réfolu de retrancher,
„ & d'ôter le jufte pouvoir, & la légitime
„ autorité du Roi, il s'étoit retiré de cet en-
„ gagement. Que pour la Ligue, & dernier
„ Convenant, il ne l'avoit jamais accepté,
„ & par conféquent ne pouvoit pas l'avoir
„ enfraint ; & que les terribles malheurs qu'il
„ avoit produits, n'étoient que trop mani-
„ feftes à tout le monde Chrétien. Que
„ quand, fous couleur de cette Ligue, une
„ Armée d'*Ecoffe* avoit envahi l'*Angleterre*,
„ pour favorifer la Rébellion contre leur Roi
„ légitime, il avoit par ordre du Roi, pris
„ une Commiffion de lui pour lever des trou-
„ pes en *Ecoffe* ; afin de les détourner de leurs
„ autres deffeins odieux. Qu'il avoit éxécuté
„ fa Commiffion avec l'obéïffance, & la fi-
„ délité qu'il devoit au Roi : & qu'en tout ce
„ qui en dépendoit, il s'étoit conduit com-
„ me un Gentilhomme devoit faire : qu'il
„ n'avoit jamais fouffert qu'aucun fang fût
„ répandu que dans la chaleur du combat ;
„ & qu'il en voyoit là plufieurs, auxquels il
„ avoit fauvé la vie. Qu'il avoit mis les ar-
„ mes bas, quand le Roi le lui avoit com-
„ mandé, & s'étoit retiré hors du Royau-
„ me,

„ me, à quoi ils n'étoient pas alors en pou-
„ voir de le contraindre. Il ajoûta, „ qu'il
„ étoit rentré dans le Royaume par l'Ordre
„ de Sa Majesté & de son autorité ; & que
„ quelque succès qu'il eût plû à Dieu de lui
„ donner, il auroit toûjours obéi aux Com-
„ mandemens qu'il auroit reçûs de sa part.
Il leur conseilla „ de faire réfléxion sur les
„ conséquences avant que de procéder contre
„ lui ; & d'éxaminer toutes ses actions par
„ les loix du païs, où par le droit des gens.

Sa sentence.

Dès qu'il eut fini son discours, on lui ordonna de se retirer ; mais il fut remené peu de tems après, & le Chancelier lui dit, „ que
„ le lendemain 20/31 Mai 1650. il seroit conduit
„ à la Croix d'*Edimbourg*, pour y être pendu
„ à un Gibet de 30 pieds de haut, & y être
„ laissé pendant trois heures. Qu'ensuite il
„ seroit ôté, & sa tête coupée sur un échaf-
„ faut, & penduë sur le lieu du Peage à
„ *Edimbourg* : que ses cuisses & ses bras se-
„ roient pendus dans des places publiques
„ d'autres Villes du Royaume ; & que son
„ corps seroit brulé en la place où il seroit
„ éxécuté, à moins que l'Eglise, ne levât son
„ excommunication, auquel cas son corps se-
„ roit enterré en la place ordinaire. *Il les* pria, „ de lui permettre de parler ; mais il ne lui fut pas permis ; de sorte qu'il fut remené dans la prison.

Son discours avec les Ministres Présbytériens.

Afin qu'il ne joüît d'aucun repos pendant le peu de tems qui lui restoit à vivre, leurs Ministres vinrent aussi-tôt l'insulter, & lui faire tous les reproches imaginables : ils lui prononcérent sa damnation, & l'assurérent

„ que

„ que le jugement qu'il alloit souffrir, n'é-
„ toit qu'un petit prélude de celui qu'il souf-
„ friroit après. Quand ils lui eurent bien dit des cruautez, ils offrirent d'intercéder pour lui envers l'Eglise moyennant sa repentance, & de faire les priéres avec lui. Mais il savoit trop bien la forme de leurs priéres ordinaires, en pareil cas, qui n'étoient que des imprécations les plus envenimées, & les plus insolentes contre ceux pour lesquels ils prient (Seigneur, daigne cependant toucher le cœur de ce pécheur endurci & incorrigible, de ce méchant, de ce parjure, de ce traitre, de ce prophane, qui refuse d'écouter la voix de ton Eglise; & pareilles charitables expressions.) De sorte qu'il les pria „ de s'en épar-
„ gner la peine, & de le laisser dans ses dévo-
„ tions. Il leur dit „ qu'ils étoient des mi-
„ sérables, séduits, & séduisans le peuple:
„ qu'ils réduiroient bien-tôt cette pauvre Na-
„ tion, dans la servitude la plus insupporta-
„ ble, où jamais peuple ait été soumis. Qu'il
„ étoit bien plus glorieux de savoir que sa tè-
„ te seroit mise au lieu qu'on lui avoit desti-
„ né, que si l'on avoit placé son portrait dans
„ la Chambre de lit de Sa Majesté. Qu'il se sou-
„ cioit si peu que ses quatre Membres fus-
„ sent pendus en quatre Villes du Royaume,
„ qu'il souhaiteroit de bon cœur avoir assez
„ de chair pour en envoyer dans toutes les
„ Villes de la Chrêtienté, comme un témoi-
„ gnage de la cause pour laquelle il souf-
„ froit.

Son Exécution.

Le lendemain ils éxécutérent ce barbare jugement dans toutes ses circonstances, avec toute



qu génie du présent Roi
le trahissent pas, comm
pére. Quand il eut ach
loit dire, & ne faisoit p
ment de sa mort, ils v
mettre un acte de leur T
reau apporta le livre qu
ces faits héroiques, pe
doit en ce Royaume-là
petite corde qui fut mis
Le Marquis soûrit à cet
leur malice, & les en
„ qu'il étoit fort aise qu
qu'il étoit plus glorieux
l'avoit jamais été de po
retiére. Ainsi renouvel
tes priéres, il souffrit p
acte de l'éxécuteur.

Exécution de ses Officiers qui avoient été pris avec lui.

Aussi-tôt-après les Of
pris avec lui, le Cheval
le Chevalier *François Hay*
d'aussi bonnes familles q
Royaume, furent éxécu
30 ou 40 en divers endroit

„ toit à mort; & que c'étoit seulement pour „ avoir tué *Dorislaus* à la *Haye*, qui étoit un „ de ceux qui avoient eu part au meurtre du „ dernier Roi. Un des Magistrats qui étoient présens pour voir l'éxécution la fit suspendre, jusqu'à-ce qu'on eût promtement informé le Conseil de ce que cet homme avoit dit. Ils trouvérent à propos d'éviter ce reproche, & sauvérent ce Gentilhomme; qu'on ne savoit pas auparavant avoir eu part à cette action.

Ainsi mourut le brave Marquis de *Montrose*, après avoir donné des preuves aussi éclatantes de son courage, & de sa fidélité, qu'aucun Sujèt puisse faire: & après s'être signalé par des Actions surprenantes, en plusieurs batailles, malgré l'inégalité de ses forces, en nombre d'hommes, en Armes, & en tous les préparatifs de guerre, autant qu'aucun autre de son siécle. C'étoit un Gentilhomme d'une extraction fort ancienne: plusieurs de ses Ancêtres avoient éxercé les prémiéres Charges sous les Rois d'*Ecosse*, & s'étoient même alliez à la Couronne. Il avoit de très-bonnes qualitez, cultivées par une belle éducation. Comme il méprisoit naturellement ceux qu'il n'aimoit pas, il avoit un très-grand mépris pour le Marquis d'*Argyle*, qui ne manquoit que d'honneur, & de courage pour être un homme extraordinaire, possédant tous les autres talents en très-haut dégré. *Montrose* étoit intrépide dans le péril; jamais les difficultez ne le détournoient d'une entreprise; il affectoit même éxtrêmément celles qui sembloient désesperées aux autres, & croyoit avoir quelque chose au dessus des autres hom-

Son Caractère.

mes

mes ; ce qui étoit cause, qu'il étoit plus aisé envers ceux qui étoient ou qui vouloient bien ètre ses inférieurs, pour lesquels il avoit une honnêteté & une générosité surprenante, qu'avec ses supérieurs, ou ses egaux. Il étoit naturellement défiant, & soupçonnoit ceux qui n'approuvoient pas les mesures qu'il prenoit, de n'avoir pas d'aussi bonnes intentions que lui. Il n'étoit pas sans vanité, mais elle ne ternissoit point ses vertus. Et il mérite bien que sa mémoire soit conservée, & célébrée entre celles des hommes les plus illustres de son Siécle.

Le Roi reçoit la nouvelle de tout cela.

Le Roi fut informé de toutes ces particularitez, avant qu'il partit de *Hollande*, sans aucune autre justification de l'affront que les Ecossois lui avoient fait, sinon, „ que la „ procédure contre le Marquis de *Montrose* avoit été pour son service. Ceux qui n'aimoient pas *Argyle*, ny sa Faction, ne furent point fâchez de cette inhumanité, qui devoit le rendre plus odieux, & en même tems les délivroit d'un ennemi, qui, à ce qu'ils croyoient leur auroit été très-dangereux: Et ils persuadérent au Roi, qui étoit très-affligé de cette nouvelle, & de toutes ses circonstances, „ qu'il se vangeroit plutôt de ce „ peuple en dissimulant pour un tems, & en „ allant vers eux, que s'il demeuroit en chemin, parce que son absence leur donneroit „ un pouvoir absolu dans le Royaume, & „ les mettroit en état de corrompre, ou de „ perdre tous ceux qui lui étoient encore fidéles, & étoient prêts de sacrifier leur vie „ pour son service. Ainsi le Roi poursuivit son

son prémier dessein, & s'embarqua pour *Ecosse*.

Après la défaite des Anglois à *Drogbeda*, & que les Officiers d'*Inchiquin* l'eurent trahi en livrant les villes de la Province de *Munster*, il parut une si forte haine entre les Irlandois, & tous les Anglois, qu'on n'obéissoit plus aux Ordres du Marquis d'*Ormont*, de sorte qu'il ne put assembler une Armée. En faisant la paix, il avoit consenti que les Conféderez Catholiques Romains nommassent un certain nombre de Commissaires, par l'Ordre, & Ministére desquels, les levées d'hommes & d'argent seroient faites, sous la direction du Lord Lieutenant. De ceux qui furent nommez, les uns avoient de bonnes intentions, dont le Lord Lieutenant étoit content, & les autres n'étoient pas capables d'apporter aucun obstacle. Un certain nombre étoit destiné pour être toujours dans l'Armée auprès du Viceroi & les autres pour être en différens Postes, où ils seroient plus en état de rendre service. Plusieurs de ces Commissaires étoient des Gentilshommes Catholiques Romains, Personnes d'honneur, & fort touchez de la folie, de l'opiniatreté, & de la Malice de cette révolte. Ils faisoient paroître tout le zèle, & toute l'affection possible pour le service du Roi. S'engageans dans les entreprises les plus dangereuses, & usans de toute leur adresse pour lever des hommes & de l'argent, afin que le Lord Lieutenant fût en état de soutenir la guerre le Printems prochain. Mais les autres, soit qu'ils fussent découragez par les malheurs qui étoient arri-

Les affaires d'*Irlande*.

arrivez, & dont nous avons parlé, ou plûtot qu'ils pensassent à leur propre conservation, plus qu'au bien public, fomentoient les jalousies entre les Irlandois, & les irritoient contre les Anglois, qui étoient toujours auprès du Lord Lieutenant; Ensorte que ses ordres étoient méprisez, ou n'étoient point éxécutez dans le tems, ce qui étoit la même chose. Leur Clergé, & leurs Moines irritoient publiquement le peuple contre les articles de la paix, & vouloient une Armée à part sous un Général de leur parti.

Alors le Lord Lieutenant découvrit la raison pour laquelle *Owen O Neile* avoit refusé de consentir à la Paix que les Confédérez Catholiques avoient faite avec le Roi, & empêchoit son l'Armée qu'il commandoit dans *Ulster* de s'y soumettre, prétendant traiter à part & pour lui en particulier, avec le Lord Lieutenant: Ce qu'on attribuoit alors à la jalousie qui étoit entre lui & *Preston*, & à l'animosité des anciens Irlandois de l'*Ulster*, contre ceux des autres Provinces, La vérité est, que depuis le retour du Marquis d'*Ormont*, que l'on avoit découvert sa correspondance avec le Lord *Inchiquin*, & que le Traité étoit commencé avec les Confédérez Catholiques, le Petit Committé à *Westminster*, avoit envoyé des Instructions secrètes à *Monk*, qui commandoit une partie des troupes en *Irlande*, „ qu'il tâchât de traiter avec *Owen O Neile*, „ & par ce moyen de le diviser des autres Ir- „ landois. Ce que *Monk* trouva l'occasion d'éxécuter: il ne le proposa pas plûtôt à *Owen O Neile*, qu'il fut écouté. *O Neile* envoya

ra un Messager de confiance à *Monk*, avec propositions qu'il vouloit qu'on lui accor-. Il offroit, „ de servir le Parlement, & de soutenir ses intérêts, avec son Armée, qui seroit toûjours composée de tel nombre de Cavalerie, & d'Infanterie, & de telle Artillerie, qu'il seroit convenu entr'eux. Il demandoit, „ que lui & tous ceux de son Parti, qui s'uniroient avec lui, joüissent de l'éxercice de leur Religion sans aucun trouble, ni empêchement: qu'il fût rétabli dans les terres dont ses Ancêtres avoient été en possession dans *Tyrone*, *London-Derry*, & en quelques autres parties de l'*Irlande*. Que tous ceux qui se joindroient à lui, fussent pareillement rétablis dans leurs biens; & qu'on accordât un Acte d'Amnistie. *Monk* reçut ces Propositions, & après les avoir luës, il lui envoya dire, „ qu'il y avoit quelques articles qui pourroient choquer & offenser le Parlement; & que partant il falloit les changer; marquant les changemens qu'il souhaitoit, qui regardoient principalement l'éxercice public de leur Religion, „ que si *O Neile* consentoit à ces changemens, il renvoyât le Traité, après l'avoir signé, & qu'aussitôt il l'envoyeroit au Parlement pour le faire ratifier: qu'il y eût une cessation d'Armes pour trois mois, dans lequel tems ou dans moins, il ne doutoit pas qu'il ne reçût une ratification du Parlement.

Owen *O Neile* consentit aux changemens, signa le Traité, y apposa son cachet, & le renvoya à *Monk*, avec son consentement pour

une

une cessation de trois mois : & c'étoit dans ce tems-là, qu'il refusa d'entrer dans le Traité de paix que les Confédérez Catholiques assemblez à *Kilkenny* faisoient avec le Roi. *Monk* l'envoya promtement au Committé qui l'avoit autorisé de faire ce qu'il avoit fait. Mais les affaires étoient plus tranquilles en *Angleterre*, & l'on y faisoit des préparatifs pour envoyer du secours en *Irlande*. D'ailleurs les Commissaires n'avoient pas d'autorité pour faire une telle ratification ; il fallut le présenter au Parlement qui seul avoit le pouvoir de le faire, & le Traité ne parut pas plûtôt dans la Chambre, qu'elle fut toute en combustion. Ils s'emportérent contre ,, la témérité de ,, *Monk*, qui méritoit disoit-on d'être déplacé, qu'on lui ôtât son Commandement, ,, & qu'on le punît éxemplairement. Ils se ressouvenoient ,, d'avoir déclaré le Roi même ,, Criminel pour avoir traité, & fait une ,, Paix avec les Irlandois Rébelles : ce que ,, le peuple penseroit, & diroit, si le Parlement autorisoit la même faute, *s'ils ratifioient* un Traité fait par le Chef des Rébelles, & avec les principaux Auteurs, & ,, cruels éxécuteurs de la Rébellion *qui* ,, étoient sous son Commandement : *& quels* ,, horribles massacres avoient été commis ,, dans la Province d'*Ulster* par ces mêmes Rébelles qui composoient alors l'Armée dont ,, *Owen O Neile* étoit le Général. Après les emportemens qu'ils crurent devoir faire paroître en cette occasion, ils déclarérent, ,, qu'ils n'avoient donné aucune autorité à ,, *Monk* d'entrer dans ce Traité ; partant qu'il

La Chambre réfuse de ratifier le Traité de *Monk* avec O *Neile*.

qu'il étoit nul & que jamais ils ne le confirmeroient: Mais que *Monk* ayant fait cela dans la fincérité de fon cœur, & l'ayant cru utile à la République, quoi qu'il fe fût trompé, ils l'excufoient, & ne lui feroient point d'affaire fur ce fujèt; parcequ'ils faient bien qu'il répréfenteroit un Ordre de ux qui avoient autorité, & qu'il juftifieroit fément fon procédé. Ainfi le Traité fait 'ec *Owen O Neile* demeura fans effet, qui cendant leur auroit été très-avantageux. Car oi que les Ecoffois dans *Ulfter* ne fe fuffent pas core foumis au Traité de Paix, & n'euffent s reçû d'*Edimbourg* des ordres de reconnoi- l'autorité du Lord Lieutenant, qu'ils voient avoir eus avant ce tems-là; néanoins depuis la mort du dernier Roi, ils voient commis toutes fortes d'hoftilitez cone les forces du Parlement, & avoient affiégé *ondon-Derry*, la feule Place confidérable qui it fous l'obéiffance du Parlement, défenduë ar le Chevalier *Charles Coote*, & alors réite prefqu'à l'extrêmité, & par le moyen la ceffation d'armes, & par la connivence affiftance d'*O Neile*, elle fut fecouruë; ais *O Neile* voyant que le Parlement l'avoit ompé, il envoya offrir fes fervicas au Lord ieutenant, & de fe joindre à lui, avec mille oteftations de fidelité & de vengeance.

Cromwel fut bien profiter de cette animofité tre les Irlandois mêmes, & du foupçon 'ils avoient du Marquis d'*Ormont*, & de ux de fon Parti. Il fit tous fes efforts pour procurer une conférence avec le Marquis r le moyen de quelques Prifonniers, & de

ceux qui etoient dans les Villes qu'on lui avoit livrées par trahison, & qu'il savoit être attachez au Marquis. Il demandoit ordinairement quand il se trouvoit avec eux, „ ce que „ le Marquis d'*Ormont* avoit à faire avec „ *Charles Stuart*, & quels avantages il avoit „ jamais reçus de lui? Il leur parloit des duretez que son Ayeul avoit reçues du Roi *Jaques*, de plusieurs années d'emprisonnement qu'il lui avoit fait souffrir, pour n'avoir pas voulu se soumettre à une détermination particuliere, faite par ce Prince de son chef & sans forme de justice, ce que pourtant il avoit été contraint de faire à la fin. Il disoit „ qu'il „ etoit assuré que si le Marquis vouloit se „ trouver avec lui dans une conférence, *ils* se „ separeroient bons amis. Et plusieurs de ceux à qui il tenoit ces discours, par sa permission en informerent le Marquis, qui ne pensoit qu'à se mettre en état de le rencontrer de la maniere qu'il le souhaitoit.

Cromwel donne liberté aux Irlandois d'aller servir des Princes Etrangers.

Quand *Cromwel* vit qu'il n'y avoit rien à faire par cette voye, & sachant qu'outre l'Armée d'*O Neile* qui etoit irrité, il y avoit un Corps d'Irlandois, qui pouvoient être assemblez en plusieurs Armées, plus grandes & beaucoup superieures en nombre à toutes ses Troupes; & qu'ils avoient plusieurs puissantes Villes & Forteresses en leur pouvoir, il declara qu'il donnoit une pleine liberté & autorité à tous les Officiers, qui étoient avec les Irlandois, & à toutes autres personnes quelles qu'elles fussent, de lever autant de monde qu'ils voudroient, & d'aller servir les Princes Etrangers qui feroient leurs conditions

plus

antageuses; il donna avis aux Ambas-s & Agens de *France* & d'*Espagne* à *Lon-*de la liberté qu'il avoit accordée. Sur plusieurs Officiers qui avoient servi le & demeuroient à *Londres*, en grande te, firent leurs conditions avec *Don* *zo de Cardenas* pour lever des Régi s, & se transporter en *Espagne* : Et utres Officiers qui étoient déja en *Espagne*, t Anglois qu'Irlandois, contractérent avec Ministres de cette Cour-là pour la levée & ransport de plusieurs Régimens Irlandois *Espagne*, & reçurent contant des sommes sidérables. Plusieurs Marchands s'étoient its avec eux dans les Contracts, & s'étoient igez au transport sous de bonnes condi-is, n'y ayant point d'autre péril à essuyer celui de la Mer. De sorte qu'en un an & de mois, il s'embarqua dans les Ports *lande* plus de 25000. hommes pour le yaume d'*Espagne*: dont la moitié périt en min, & des autres il y en eut très-peu qui urent assez long-tems pour revenir en *Irlan-* Car les Officiers & Maitres des Navires, i avoient contracté, & s'étoient obligez de rer leurs hommes dans les Ports qui leur oient été marquez, & où l'on devoit avoir n de les recevoir, & de les conduire aux artiers qui leur étoient assignez, soit pour *alogne*, ou le *Portugal*; après avoir été g-tems sur Mer, & les Soldats qui étoient is pressez dans les Navires qu'ils ne devoient tre pour un si long voyage, ayant été atta-ez de maladies, qui en fireut périr un grand nbre, dès qu'ils vinrent sur la Côte, ils se

hâtérent pour descendre à terre, quelque loin que ce fût du lieu où ils devoient aborder; de sorte que dans les lieux qui pouvoient faire résistance, on ne leur permit point de mettre pié a terre, & dans les autres il n'y avoit aucunes provisions pour leur réception & pour leur marche; de sorte qu'il y en eut un très-grand nombre qui moururent de faim, ou furent assommez par les habitans du païs, & peu parvinrent jusques aux Armées, excepté les Officiers, qui alloient par troupes à *Madrid* pour le reste de leur argent; & au lieu de les payer, aussi bien que les Maitres de Navires, les Ministres leur firent des reproches de n'avoir pas éxécuté leurs conditions. A l'égard de ceux qui avoient ponctuellement éxécuté les articles, & dont les Vaisseaux arrivérent aux Ports designez, soit qu'il n'y eût point d'ordres de la Cour, soit qu'on les eût négligez, les pauvres gens n'eurent pas la permission de se mettre a terre, jusqu'à ce que des Officiers fussent allez à *Madrid*, & revenus avec des ordres plus précis; & furent ensuite si mal pourvûs de ce qui leur étoit nécessaire pour leur rafraichissement & pour leur marche, que plus de la moitié de ceux qui s'étoient embarquez en *Irlande*, moururent sans rendre aucun service à l'*Espagne*. Et certainement on ne sauroit assez s'étonner que les Ministres de cette Cour-là eussent déboursé de si grandes sommes d'argent, & récompensé si libéralement les Officiers pour lever des Soldats & les leur améner dans le Royaume, pour ensuite les recevoir & les nourrir si mal quand ils furent venus. Ce qui marque la foi-

blesse

esse du Gouvernement d'alors.

Il est certain qu'en ce tems-là les Irlandois oient beaucoup plus d'inclination à servir *Espagne* que la *France*: Mais le Cardinal em-oya des moyens plus efficaces pour se préva-ir de la liberté que *Cromwel* avoit accordée; 'embarquement se fit avec plus de facilité, passage étant plus court; en sorte qu'il n'y ut pas moins de 20000. hommes transporrez *Irlande* en *France*. La conduite des uns & les autres dans les deux Royaumes nous four-ira dans la suite une ample matiére de discou-ir. Il faut observer qu'alors le Lord Lieute-ant d'*Irlande*, nonobstant toutes les promes-es que les Confédérez Catholiques lui avoient aites, & toutes les obligations qu'ils avoient contractées avec lui, ne put assembler un Corps de 5000. hommes, pour arrêter le cours rapide des progrès de *Cromwel*; & *Crom-wel* de son côté avoit trouvé le moyen de faire sortir 40000. hommes d'*Irlande* pour le service des Princes Etrangers, qui auroient suffi pour l'en chasser, & pour remettre tout ce Royau-me-là sous l'obéïssance du Roi.

Le courage de tout ce qu'il y avoit de fidé-les Sujèts en *Angleterre*, étoit tellement abat-tu, qu'à peine ils pouvoient respirer sous les fardeaux insupportables dont on les accabloit, par emprisonnemens, compositions & seques-trations. Quelques articles qu'on eût accor-dez pendant la guerre, quelques promesses de pardon & d'indemnité que l'on eût faites, ils étoient obligez de venir finir leur composi-tion à cause de leurs délicts: Ils payoient cher alors d'avoir ajouté foi aux protestations & décla-

Le fâcheux état du fidéle Parti en *Angleterre*.

declarations de l'Armee, lors qu'elle te
bloit avoir compassion du procedé severe
rigoureux que l'on exerçoit contre le Parti
Roi, & des injustes éxactions d'amendes q
l'on vouloit leur imposer, dont l'Armée d
siroit alors qu'on usat avec quelque modéra
tion. Mais alors le masque étant levé, o
sequestra tous leurs biens, & on ne leur la
soit rien pour vivre, jusqu'a ce qu'ils eûs
composé; ce qu'ils étoient contraints de fa
a un prix si deraisonnable, que plusieurs
vendirent la moitié, afin de joüir de l'au
pour faire subsister leurs familles: Et ce re
dont ils joüissoient étoit toûjours sujèt à tel
impositions qu'on exigeoit d'eux de tems
tems: comme leurs personnes étoient ex
sees a l'emprisonnement, lors qu'il s'éle
quelque faux bruit d'un complot & d'une c
spiration contre l'Etat.

Le Parlement qui n'étoit composé que
Membres qui avoient assisté au jugement
a l'horrible Parricide commis en la perso
du Roi, & de ceux qui par leurs signatu
avoient approuvé & loüé ce que les autr
avoient fait, ne trouva plus de contradictio
mais une entiére soumission de tout le monde
a ce qu'il faisoit, sinon de la part des *Level*
lers, cette partie de leur Armée qui avoit l
plus contribué à la Grandeur & à l'Empi
dont il etoit en possession. Ces gens autref
protegez par *Cromwel*, avoient formé des c
bales pour corrompre & ruiner la disciplin
de l'Armee, & *Cromwel* par ses artifices s'
etoit servi pour venir à bout de ses mauva
desseins. Par leur moyen il rompit l'étroi
unio

Mutinerie des Levellers [illegible] par Cromwel.

union qui étoit entre le Parlement & les Ecossois, & ôta ensuite le Roi des mains du Parlement, pour le retenir dans l'Armée avec autant de protestations de bonne volonté pour Sa Majesté & pour son Parti, que le Parlement en avoit fait. Par eux les Presbytériens avoient été insultez & foulez aux pieds, & la Ville de *Londres* avoit été exposée à la disgrace & à l'infamie. C'étoit par le detour de ce Parti, qu'il avoit rompu le Traité fait dans l'Ile de *Wight*; chassé du Parlement par la force des armes, tous ceux qui souhaitoient la paix, & enfin éxécuté sa barbarie sur la sacrée personne du Roi: Et quand il les eut fait servir à l'usage auquel il les croyoit propres, il voulut par sa sévérité les remettre dans le même ordre & dans la même soumission d'où il les avoit tirez, le trouvant alors necessaire pour son Gouvernement à venir: Mais ils avoient trop gouté le plaisir d'y avoir part, pour vouloir en être privez: & firent un faux jugement de ce qu'ils feroient capables de faire à l'avenir, par les grandes choses qu'ils avoient faites auparavant dans les changemens & révolutions, dont nous avons parlé: ne considérant pas que les principaux Officiers de l'Armée étoient alors unis avec le Parlement, & n'avoient les uns & les autres que les mêmes desseins: De sorte que quand ils renouvellérent leurs plaintes & leurs demandes au Parlement, ils furent cassez & emprisonnez, & quelques-uns d'eux mis à mort. Néanmoins *Cromwel*, qui les avoit poursuivis avec une extrême fureur, étant parti aussi-tôt après pour *Irlande*, ils reprirent courage, & résolurent d'ob-

d'obtenir par force les demandes, qu'on leur avoit refusées sur leur Requête. Ils se mutinerent en divers endroits, se flattant que le surplus de l'Armée, qui n'étoit pas joint avec eux publiquement, ne consentiroit jamais à s'opposer a eux, & à les réduire par la violence. Mais cette confiance les trompa; car le Parlement n'eut pas plutôt commandé a *Fairfax* de les exterminer, que ce Général assembla des Troupes, & se jetta sur eux à *Banbury*, *Burford*, & autres Places, & en tuant quelques-uns, & en faisant exécuter d'autres pour donner de la terreur au reste, il étouffa entierement cette Faction.

Telle étoit la condition des trois Royaumes à la fin de l'année 1649. * quelques mois après que le Roi se fut embarqué en *Hollande* pour l'*Ecosse*. Et puis que l'année suivante fournit une grande variété de malheurs, nous finirons ce discours avec l'année, suivant la méthode que nous avons suivie jusqu'à présent. Mais dans la suite nous ne continuerons pas de la même maniére: nous comprendrons les évenemens de plusieurs années dans un moindre espace; pendant que le Roi attendoit avec patience la bénédiction de Dieu, & sa délivrance.

Fin du XII. Livre.

TA-

* Ce qui répond au commencement de l'année jusqu'au 20. Mars 1650. selon le nouveau style.

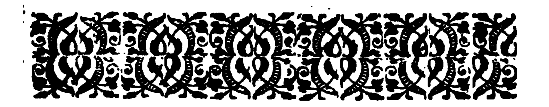


TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce cinquiéme Tome.

A.



C.

ce

Fair-

F.

G.

N.

vers

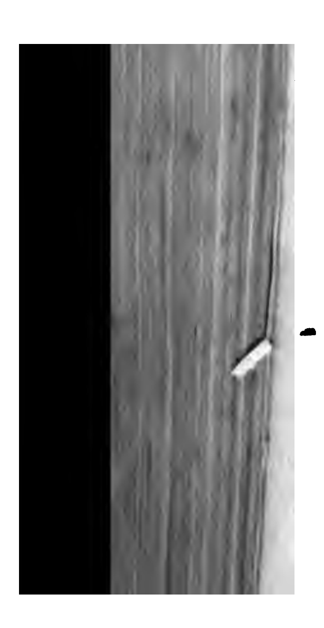
R.

S.

T.

V.

W.



F





